Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES HISTOIRES TRAGIQVES DE NOSTRE TEMPS,

Où sont contenuës les morts funestes & lamentables de plusieurs personnes, arriuées par leurs ambitions, amours déreglées, sortileges, vols, rapines, & par autres accidents diuers & memorables.

Composées par F. DE ROSSET, *& dediées à Feu Monseigneur le Cheualier de Guise.*

DERNIERE EDITION,

Reueuë, auec vne notable augmentation, de diuerses Histoires, arriuées depuis peu, lesquelles n'ont pas encore esté mis en lumiere.

A LYON,

Chez Philip. Borde, L. Arnaud, & Societé, ruë Merciere. 1666.

AVEC PERMISSION.

Digitized by Google

Digitized by Google

A TRES-ILLVSTRE, TRES-Magnanime, & tres-Valeureux Prince François de Lorraine de Guise, Cheualier de l'Ordre de Saint Iean de Ierusalem, Lieutenant General pour le Roy en Prouence.

ONSEIGNEVR,

M'auois iuré par Apollon, & par les Muses de me bannir pour iamais des yeux de ceux, que Dieu a establis en terre pour estre l'image de sa gloire si l'inclination que i'ay naturellement au seruice de Godefroy, & l'estime que ie fais de vôtre incomparable Valeur ne me sollicitoient incessamment à rechercher l'occasion de vous faire paroistre le deuoir que toutes les belles plumes sont obligées de rendre à vostre grace & à vostre merite, ie passerois aussi ferme en cette resolution, tout le reste de mes iours, que i'y ay demeuré constant tout vn lustre. I'ay esté si mal-heureux aux seruitudes volontaires que i'ay renduës aux grandeurs du monde, & si in-

Digitized by Google

dignement traité de la fortune, lors qu'elle me montroit son visage plus doux & plus riant queie n'ose presque me presenter à vostre Excellence, luy témoigner ma deuotion. Mais les loüanges que nous sommes obligez de donner à vos perfections, les obligations que les lettres ont à l'Illustre Princesse vostre sœur, comme à leur seul & unique soustien, estant naturelles, elles forcent les accidents, & me dispensent d'autant plus de serment, que vous estes l'Autheur de la plus belle partie de cét ouurage. Vôtre valeur s'y est dépeinte auec de si viues couleurs, que l'éclat en fait rougir de honte les plus valeureux de ce siecle, & efface les pourtraicts des plus prodigieux combats que les Histoires des siecles passez nous rapportent. Qu'on recherche les monuments de l'Antiquité, & qu'on y mesle encore les contes fabuleux des vieux Romans, ie m'asseure que vostre exemple n'y trouuant plus d'exemple, non plus qu'il n'en peut auoir d'imitation, & pour le present, & pour l'aduenir, nul ne pourra nier que la franchise de vostre genereux courage, vrayement inuincible, ne surpasse pas les effets de ce qu'on nous represente par des figures. Il n'est pas besoin de reciter en cette Epistre ce que tout le monde doit admirer, puis que ie l'ay fidelement décrit en l'vne de ces Histoires. Receuez, (ô

Digitized by Google

Prince Genereux) ce qui est proprement à vous & ce que vôtre merite vous acquiert iustement sur les volontez de ceux qui sçauent publier à la posterité la gloire de vos semblables: & croyés que quand vostre fortune seroit aussi grande que celle du premier des Cesars, elle ne sera iamais pourtant égale à vostre valeur, & à la felicité que ie vous souhaitte.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur,

DE ROSSET

PREFACE.

CE ne sont pas des contes de l'Antiquité fabuleuse que ie te donne ô France, mere de tant de beaux esprits, qui font rougir de honte, & la Grece, & l'Italie. Ce sont des Histoires autant veritables que tristes & funestes. Les noms de la pluspart des personnages sont seulement déguisez en ce Theatre, afin de n'affliger pas tant les familles de ceux qui ont donné le suiet, puis qu'elles en sont affligées. Mon dessein n'est pas de publier les hommes, afin de les rendre deshonnorez par leurs defauts : mais bien plûtost de faire paroistre les defauts, afin que les hommes les corrigent, & que par ce moyen l'exercice de la vertu ; les rende dignes d'honneur & de loüange.

Digitized by Google

TABLE
DES HISTOIRES
CONTENVES EN CE
Liure.

DE la Mort Tragique arriuée à vn Seigneur de Perse pour auoir trop legerement parlé, & de la fin lamentable de son Fils, voulant venger la mort de son Pere. fueillet 1

De l'horrible & espouuentable sorcelerie de Louys Goffredy Prestre de Marseille, fueil. 29

Le funeste & lamentable mariage du valeureux Lyndorac, & de la belle Calliste, & des tristes accidens qui en sont procedez. 60

Alidor Gentil-homme de Picardie apres la mort de sa maistresse en fait faire deux pourtraicts, l'vn mort, & l'autre vif, & va confiner ses iours aux deserts de Thebaides. 60

Des amours incestueuses d'vn Frere & d'vne sœur, & de leur fin malheureuse, & tragique. 117

De la constante & desesperée resolution d'vn Gentilhomme & d'vne Damoiselle. 134

De la cruauté d'vn frere exercée sur vne sienne sœur, pour vne folle passion d'amour. 146

D'vn demon qui apparoist en forme de Damoiselle au Lieutenant du Cheualier du Guet de la ville de Lyon. De leur accointance charnelle, & de la fin malheureuse qui en succeda. 164

Des

Digitized by Google

Des auentures Tragiques de Floridan, & de Lydie. 176
De la cruelle vengeance exercée par vne Damoiselle sur la personne du meurtrier de celuy qu'elle aymoit. 199
Du parricide d'vn Gentil-homme commis en la personne de son Pere, & de sa malheureuse fin. 221
De l'abominable peché que cõmit vn Cheualier de Malte assisté d'vn Moine, & de la punitiõ qui s'en ensuiuit. 238
De la Coniuration de Bajamont Tiepoly, Gentil-homme Venitien, contre sa patrie, & de sa fin malheureuse. 351
Flaminie Dame Romaine, pour épouser son amoureux, f. mourir Altomont son mary & de ce qui en aduint. 265
Des horribles excez commis par vne ieune Religieuse à l'instigation du diable. 291
De la mort pitoyable du valeureux Lysis. 307
De la cruauté d'vne femme exercée sur son mary, de sa fin mal-heureuse & de celle de son amoureux. 327
De le fausse trahison commise contre vn marchand nommé Beliard, son innocence reconnuë sa déliurance du supplice, de la punition de l'accusateur, des faux témoins. 348
Des grandes voleries & subtilitez de Guillery & de sa fin funeste & malheureuse. 365
D'vn homme qui apres auoir demeuré vingt ans aux Galeres est recognu par son fils, de ce qui en aduint, & autres choses dignes de remarque. 380
Du Baron de Guemaduc, Gouuerneur pour le Roy de la Ville & Chasteau de Fourgeres en Bretagne. 397
Relation veritable de tout ce qui s'est passé en la prise de Monseigneur le Duc de Montmourency, jusques à sa mort. 399
Particularitez remarquées en la mort de Messieurs de Cinq-Mars, & de Thou, à Lyon, le Vendredy 12. Septembre 1642. 414
Recit veritable de tout ce qui s'est passé depuis que le
Sieur

Digitized by Google

Sieur de Saint Preüil fut arresté, iusques à sa mort. 445

Relation veritable des derniers entretiens du Roy de la Grande Bretagne, auec la Princesse Elisabeth, & le Duc de Glocester, ses Enfans, le iour deuant sa Mort: Ensemble les dernieres paroles, qu'il a proferé sur l'échaffaut : ou plustost le Theatre de sa Gloire éleuée par ses enfans joignant sa maison Royale de Vuitehall, le neufviesme de Fevrier 1649. 468

Histoire memorable & tragique d'vn assassinat commis en la Prouince du Forest, en l'année 1659. feuil. 478

D'vne chaste fille qui se procura innocemment la mort par vn courage merueilleux, en defendant sa pureté. 498

De la Reuolution des affaires d'Angleterre, depuis la violente mort du Roy, en l'année 1649. fueil. 518

LA

Digitized by Google

LA MORT TRAGIQVE arriuée à vn Seigneur de Perse pour auoir trop legerement parlé, & de la fin lamentable de son Fils, voulant venger la mort du Pere.

HISTOIRE I.

ENCORES qu'il n'y ait rien de si difficile au monde, que de taire ce qu'on ne doit dire : toutesfois ceux qui font profession d'estre sages, & qui cherissent leur vie doiuent prendre garde soigneusement à retenir leur langue, puis qu'vne seule parole simplement proferée ruïne bien souuent toute vne famille, & cause la perte des corps & des ames. Il n'y a dommage de biens qui ne se puisse reparer, mais il est impossible de reuoquer la parole vne fois laschée. Les discoureurs ressemblent proprement aux Amandiers, qui fleurissent les premiers des arbres, & qui flétrissent à la premiere bruine. La nature nous a donné deux oreilles, & vne seule langue, pour nous apprendre qu'il faut escouter deux fois plus que parler. La vie & la mort dependent de la bouche, & quiconque en sçaura bien vser, recueillira le fruict qu'il desire. L'Histoire deplorable que

Digitized by Google

ie vais reciter, arriuée depuis peu de iours en Asie, confirme la verité de mon dire.

Durant que l'Empire des Perses estoit accablé des miseres publiques; que l'estat de l'ancien seruice de la Diuinité estoit en danger d'estre subuerty par vne secte nouuellement introduite: que le fer & le feu rauageoient les Prouinces, sans espargner mesme les temples des immortels; que le frere attentoit sur la vie du frere, & que le propre fils poussé d'vn zele inconsideré de Religion, n'auoit point horreur d'enfoncer sa main execrable dans le sein de celuy qui l'auoit engendré, & le propre pere de couper la gorge à celuy qu'il auoit fait naistre, il y auoit vn Prince nommé Cleandre, accomply en toutes rares perfections qu'on puisse imaginer. Il estoit riche, vaillãt & sage: il estoit ieune sçauant & liberal. Il estoit si beau, & si courtois, qu'il estoit impossible de le voir sans l'aymer, ny parler à luy sans estre gaigné de la douceur de sa parole. Sa foy estoit toursiours ferme comme vn rocher, ainsi que les effets en rendent tesmoignage, car il exposoit tous les iours sa vie à toutes sortes de perils pour la foy de ses Peres, pour sa patrie, & pour son Roy. Iamais le Soleil depuis qu'il monte sur l'Horison ne vit tant de perfection. Mais comme les accidens humains sont diuers, & suiets à l'inconstãte roüe de la fortune, ce braue Prince, digne de ne mourir iamais (si par le merite on éuitoit la nuict du trépas) fut vn iour mis à mort par ceux à qui il auoit tant de fois conserué la vie. Mon dessein n'est pas d'écrire l'auanture de cette Tragedie, qui a tant respandu de sang sur le Theatre de Perse; les histoires fidelles de nostre temps ne sont basties d'autres matieres. Ie diray seulement, qu'alors que l'enuie, croyant de

Digitized by Google

de triompher de ce grand Prince, qu'elle fit cruellement maſſacrer en preſence du Sophy, à qui l'on auoit donné de fauſſes impreſſions,qu'il vouloit empieter ſon Sceptre,l'eut coutonné dans les Cieux d'vne Couronne d'immortalité,on ſe ſaiſit de la perſonne d'Almidor & d'Alphée, deux de ſes fils; afin d'en eſteindre la race, & oſter tout moyen de vengeance. Clorinde auſſi vertueuſe que belle, chere eſpouſe de Cleandre, auoit deſia produit au monde trois enfans maſles : le grand Amidor, de qui le nom eſt redouté par toute la terre : le genereux Alphée Prince, qui ne cede en merite à nul des mortels:le ſage & prudent Alexandre, dont les perfections ne ſe peuuent exprimer en ce petit recit:& la belle & genereuſe Princeſſe Philis, l'ornement de ſon ſiecle, la honte du paſſé, & l'enuie du futur.

Cette dolente Mere ayant appris les nouuelles d'vn ſi ſanglāt deſaſtre,& la priſe de ſes deux enfans apres auoir émeu les rochers à la compaſſion,prit les deux autres, & ſe retira dans la ville de Suze, capitale du Royaume,qui luy tendit les bras,& qui s'eſtoit rebellée contre ſon Empereur,quand elle entendit le maſſacre de Cleandre.Les maux qui procederent tant de cette rebellion que de la mort de ce Prince, eſtās inſerez dans les Chroniques de Perſe, i'y renuoye ceux qui prendront la peine de lire l'Hiſtoire.La Princeſſe Clorinde ſe trouuoit encore groſſe de cinq ou ſix mois, & quand le terme de l'accouchement fut venu, & qu'elle eut long-temps appellé Lucine à ſon ſecours,elle ſe deliura du plus parfait des hommes. Son nom eſt Alexandre. C'eſt vn vif tableau d'amour & de gloire,& ſi ſemblable à Cleandre en tous les traits & lineamens de ſon beau corps, que ceux qui le

voyent iugent aussi-tost qu'vn iour il sera aussi bien possesseur de sa valeur que de la douceur de son œil, qui gaigne les courages & toutes les volontez. L'on ne s'est pas trompé en ce iugement, comme nous verrons en la suitte de cette Histoire.

Quand la somme des desolations du plus fleurissant Royaume du monde fut accomplie, & que les Dieux appaisez par les larmes, & par les cris de gens de bien donnerent aux Perses pour Sophy le grand Alezandre : la paix qu'on ne connoissoit plus en ce Royaume que de nom, cómençant de fóder vne longue demeure par les villes, chacun tâchoit de reparer les pertes que les desordres de la guerre ciuile auoient causées. On ne parloit plus que de festins, d'amour, & de bal. Les Palmes de ce grand Monarque enlacées des branches de l'Oliue, couuroient de leurs fueilles toute l'Asie, de sorte qu'on se reposoit sans trouble, ny sans crainte à leur ombre. Mais lors qu'vn funeste & lamentable accident eut rauy vn si digne Empereur, & que le Ciel pour ne demeurer imparfait en son ouurage, l'eut retiré d'entre les humains, le peuple suiet aux loix de cét Empire, apprehendant soudain les horreurs des calamitez passées, solliciterent les Estats de s'assembler, pour remettre le gouuernement de la Monarchie pendant la minorité de leur ieune Prince, à celuy qui en seroit le plus capable. Ce fut à la diuine Parthenie que le commun suffrage & le consentement vniuersel mit entre les mains les resnes de ce Royaume. Sage deliberation s'il en fut iamais ! Il n'y a point de doute que le Conseil ne fut alors inspiré du Demon de l'Estat. Iamais la Perse ne se vit colloquée sur vn plus haut throsne d'honneur. La prudence de

de cette grande Imperatrice, reünit soudain les volontez, que des factions naissantes alloient separer. Elle recouura dans peu de iours la Prouince de Clarimene, pour vn de ses alliez, & le bruit de son nom fit que le grand Roy des Indes rechercha son alliance, offrant sa fille pour estre mariée à l'heritier d'Alcandre, demandant l'Infante de Perse pour estre espouse de son fils. Les Mariages estans arrestez, l'on dressa des ioustes & des tournois, où le Prince Alexandre (qui pour lors auoit attaint l'aage de vingt-deux ou vingt-trois ans, & qui venoit fraischement d'vne bataille nauale, où il auoit rendu la mer rouge d'effect, aussi bien que de nom,) paroissoit sur tous les plus vaillants, comme vn beau Cyprés parmy les arbrisseaux.

Tandis que les nopces se preparent, vn Seigneur Gouuerneur d'vne des Prouinces de Medie arriue à la Cour. On le nomme Clarimont, L'Imperatrice le voit de fort bon œil, parce qu'il est vaillant & sage, & bien versé aux affaires d'Estat. Comme il est vn des plus adroits & accorts Gentils-hommes du Royaume, il sçait si bien mesnager sa fortune, qu'en peu de iours elle souffle à pleines voiles son vaisseau, du vent des Courtisans. Heureux, s'il se fust contenté de cette faueur, & si tant de gloire ne l'eust porté à la legereté d'vn vain discours! Il n'y a piege qui nous attrappe si bien que nostre propre bouche: car chacun est pris par les paroles qui en sortent. Comme l'on doit estre prompt à ouyr: aussi doit-on estre tardif à parler.

Si Clarimont eust pratiqué ces maximes: ma plume ne seroit pas maintenant occupée à descrire son desastre, & celuy de sa maison. Enfin ce Gen-

Digitized by Google

til homme se trouuant vn iour en bonne compagnie, comme l'on parloit de ce qui s'estoit passé aux guerres dernieres de Perse, & des mal-heurs que la mort de Cleandre auoit produits, il profera ce langage: *Cleandre estoit vn Prince qui auoit beaucoup de valeur & de merite: mais aussi ne manquoit-il pas d'ambition & de vaine gloire. Le grand Sophy ne fit iamais mieux que de se deffaire d'vn tel homme. Si i'auois l'honneur d'estre participant des secrets d'vn Monarque, comme i'auois alors l'oreille de mon Roy, ie luy conseillerois toûjours de tenir vne pareille procedure. Aussi pouuois-ie destourner ce coup si ie l'eusse voulu, mais mon deuoir estant plus fort que toutes les considerations contraires, ie consentis à la perte de cet Ambitieux.*

O discours vainement proferez! Il eut bien mieux valu se taire que parler si legerement. Ce langage scãdalisa toute la compagnie, & particulierement deux ou trois Seigneurs affectionnez au Prince Almidor, à qui ils ne manquẽt pas de rapporter le soir mesme les propos de Clarimont. Est-il donc vray (s'écrie alors ce Prince) que ce temeraire ait pris à tasche la ruine de nostre maison? Non content de nous broüiller tous les iours auec nostre Maistresse, il se vante encores d'auoir consenty à la mort de mon Prince, & en fait des discours par tout où il se trouue? Ay-ie bien si peu de ressentiment, que ie ne le chastie de sa folie? Non, non, il faut qu'il en meure de ma main, & que sa mort apprẽne desormais à ses semblables d'estre plus sobres en discours, & moins remplis de temerité.

Il n'y a point de doute que l'effect n'eust suiuy la parole, si le ieune Prince Alexandre, qui fortuitement se trouua present à ce rapport, ne l'eust deuancé. Il ne dit mot pourtant de ce qu'il est resolu dés l'heure méme

me

Digitized by Google

me d'executer. Encore que ſon cœur boüillonne de colere, il ſçait neantmoins ſi bien diſſimuler ſa paſſion, qu'on diroit qu'il eſt inſenſible à vne ſi grande offenſe. Quand l'heure de ſe repoſer eſt venuë, il ſe retire en ſa chambre, & enuoye chercher Lindamart. C'eſt vn braue & genereux Caualier, qui a fait preuue de ſa valeur en vne infinité de combats & de deüils, & de qui Alexandre fait beaucoup d'eſtime. Soudain qu'il eſt arriué, le ieune Prince luy apprend la temerité de Clarimont : luy deſcouure le iuſte ſuiet qu'il a de ſe venger d'vne telle iniure, & le chaſtiment qu'il en veut faire à la premiere rencontre. Il le prie de l'aſſiſter en cette action, pour en pouuoir rendre teſmoignage, s'il en eſt beſoin, contre ceux qui en voudroiēt blaſmer la procedure. Lindamart le remercie de l'honneur qu'il luy fait de l'employer en vne ſi digne action, & dés l'heure meſme ils prennent reſolution de venir about de cette entreprinſe, en la ſorte que ie vais vous reciter.

Le Soleil auoit deſia par deux fois redonné à noſtre Hemiſphere la lumiere accouſtumée, depuis le iour que Clarimont, par la liberté de ſon langage, ayant nauré l'ame de quatre grands Princes, eſtoit cherché de tous coſtez par le genereux Alexandre pour en receuoir la punition. Le ſort luy fut ſi fauorable, qu'il eut le vent de ce deſſein. Et bien que ſa vanité ne luy perſuadaſt pas aiſément qu'on euſt le courage de l'attaquer: toutesfois la grandeur de la maiſon qu'il auoit offensée ſe repreſentant à ſes yeux il en prend l'allarme, & croit que d'vne iniure faite de gayeté de cœur à des perſonnes qualifiées on ne peut receuoir d'excuſe, puis que la propre conſcience en a deſia donné l'arreſt de condamnation. Mais neant-

moins voulant se munir contre l'orage qui s'éleue pour le perdre,il a recours à ses parens & à ses alliez, afin d'en implorer l'assistance.

Cleophō est vn digne&parfait Caualier,à qui la Perse est extrememēt obligée,pour auoir épandu millle fois son sang pour elle, lors que le grand Alcandre la purgeoit des monstres qui la deuoroient, C'est à luy que s'addresse Clarimont;cōme à son allié,& à qui il tiēt ce discours : Ie vous ay tousiours fait participant , ô braue Cleophō,de mes aduantures bōnes ou mauuaises,& pris aduis de vostre clair iugement sur ce qui en pourroit succeder. Si iamais i'eus besoin de vôtre conseil & de vostre assistance,c'est maintenant qu'vne des plus Illustres maisons de cét Empire trame ma ruine. Le Prince Almid.& ses freres sont courroucez , pour vn rapport qu'ō leur a fait de moy sur la mort de leur Pere. Vous sçaurez bien que la foy que nous deuōs au Prince souuerain est de telle nature, qu'elle ne souffre point de meslange. Si ie n'adüertis point Cleandre du dessein qu'ō prit de le perdre, n'en dois-ie pas plutost receuoir de la loüange que du blâme,puis que faisant autrement n'estoit-ce-pas pour sauuer vn hōme,estre dignement coulpable du crime de leze Maiesté,& indigne de participer aux secrets d'vn Monarq;?Ie vous cōiure donc,par nostre cōmune amitié, qui doit estre soigneuse de ma conseruation, de me vouloir conseiller en vne affaire , où l'on me menace de la vie : & neantmoins me vouloir assister de vostre espée , en cas que mes ennemis osent y attenter.

Ainsi parloit Clarimōt,lors que Cleoph. non moins sage que vaillant,ayāt vn peu digeré les paroles qu'il venoit d'entēdre,respōdit en cette sorte:Chose estrange (dit-il en souspirant) que les hommes les plus prudens sont ceux qui commettent ordinairement les

les plus grandes fautes ! Ie le dis pour vous (mon Cousin) qui ayant la reputation d'estre l'vn des plus auisez Caualiers de l'Asie, vous estes neantmoins laissé emporter à tant de vanité, que de toucher vne corde dont l'estrainte est si dangereuse. Et encor apres auoir fait vne telle folie, au lieu de la reparer, vous tentez l'impossible, par la resolution que vous prenez de la soustenir ? Ignorez vous la valeur des Princes que vous auez offensez ; & le moyen qu'ils ont d'en faire la vengeance ? L'exemple de ceux qui les ont outragez autresfois, deuroit-il pas repasser par vos yeux, & vous apprendre d'estre plus sage à leurs despens ? Le meilleur & le plus salutaire conseil que ie vous puis donner en vne affaire, où il n'y va moins que de la vie, est que vous deuez recourir à la douceur du Prince Almidor, & luy demander pardon d'vn tel outrage. En cela ie m'employeray pour vous assister, suiuant que i'y suis obligé par les loix de nostre amitié; mais de vous offrir mon espée contre luy & contre ses freres, ie ne puis. L'obligation que ie leur ay de l'hõneur qu'ils me font de m'aymer, & le seruice que i'ay voüé à cette maison, n'y peuuent consentir. Seruez-vous doncques de l'assistance que ie vous offre, & croyez que si i'estois reduit aux extremitez où vous estes, ie suiurois tousiours le conseil que ie vous donne. Cependant ne sortez point de vostre logis, que bien à propos, de peur que quelque funeste rencontre ne m'oste le suiet de m'employer à la conseruation de vostre vie.

Ie voy bien, repart Clarimont, que le conseil que vous me donnez, & l'assistance que vous me refusez ont quelque apparence de raison. Ie penseray à ce que ie dois faire pour le premier: & pour l'autre, puis qu'il m'est denié ie tascheray de me conseruer moy-

méme en me deffendant, si l'on m'attaque. Ce disant il sort du logis de Cleophon, qui s'efforce par ses prieres de le retenir à disner: mais la destinée, qui veut trãcher la trame de sa vie, est inéuitable. O decrets de la fatalité! qui pourra sonder la profondeur de vos abismes? Nos iours sont contez dez l'eternité, & c'est en vain de vouloir preuenir ce qui doit arriuer.

Clarimont entrant dans son carrosse, qui l'attendoit à la porte de Cleophon, commande qu'on le mene à son logis, ou plustost au monument. A peine a-t'il marché cent pas qu'Alexandre, suiuy de Lindamart l'apperçoit. Le Prince monté sur vn cheual, reuenant du logis de la Princesse sa sœur, ne pensoit pour l'heure aucunement à luy: aussi n'estoit-il armé que d'vne petite espée qui luy pendoit en escharpe, & par consequent il n'y auoit pas d'apparence d'attaquer vn Caualier, qui auoit vne bonne espée, & qui ne manquoit pas de valeur ny d'adresse pour se defẽdre: Mais son courage qui ne treuue rien d'inuincible, & qui se nourrit dans les hazards, cõme la Pyralide dãs la feu, n'ayant point d'égard à toutes ces considerations, s'ẽfle dans ses poulmons, & luy fait haster le pas de son cheual, & approcher de son homme. Lindamart suit tout doucement, bien monté, sans qu'il oze remonstrer au Prince le danger où il veut s'exposer, auec des armes tant inégales. Soudain qu'Alexandre est si prés du carrosse, que Clarimont qui desia l'auoit découuert, & qui se preparoit à la deffense, le pouuoit ouyr, il saute legerement du cheual & luy crie: *Baron, i'ay vn mot à vous dire. Mettez pied à terre.* A cette réponse Clarimont fait ouurir la portiere de son carrosse, & commandant à ses gens de n'en bouger, sort pour parler à ce ieune Mars, de qui les yeux estincelans

Digitized by Google

lans de courroux, ressembloient à deux Cometes qui presageoient du mal-heur. Il fait neantmoins bonne mine, & ayant la main sur la garde de son espee, s'approche d'Alexandre, & luy tient ce discours : Et bien (mon maistre) que voulez vous de vostre seruiteur? N'est-il pas vray (luy dit le Prince, en le prenant par la main) que vous auez esté si temeraire de vous vanter en bonne compagnie d'auoir consenty à la mort de feu mon Pere, & qu'ayant pû destourner cét accident, vous auez plustost auancé la fin de ses iours? Ie vous prie (repart Clarimont) m'écouter en mes iustes deffenses, & ne me condamner point sans m'auoir premierement ouy. I'ay à la verité dit que i'en pouuois destourner l'accident, mais d'auoir esté cause de sa mort, iamais ie ne le fus, & iamais ie n'ay tenu vn tel langage. Ce que vous m'aduoüez (dit le Prince sans le vouloir plus entendre) suffit pour vous en couster la vie, ou pour me faire icy laisser la mienne pour gage. Mettez doncques la main à l'épée (poursuit-il en se reculant) & deffendez-vous, autrement vous estes mort.

Mon maistre (s'écriant alors Clarimont en mettant pareillement la main à l'épée nuë) que voulez-vous faire ? Au moins faites que i'acheue mon discours, & puis si vous n'y trouuez de la satisfaction, ie vous satisferay par la voye des armes? deffendez-vous (luy dit encor Alexandre) c'est en vain que vous taschez d'allonger vostre vie par vos belles paroles. Acheuant ce discours, il luy tire vne estocade que l'autre rabat de son espée, qui se croise auec celle d'Alexandre, si bien qu'ils passent l'vn deçà & l'autre delà. Le Prince voyant qu'il n'auoit rien fait en ce premier assaut, reuient sur luy, & l'autre pareillement sur

son

son aduersaire : mais le coup que le Prince tire, ayant rendu vain celuy de Clarimont, & ne s'y trouuant point de resistance, il entre sous la mammelle gauche, & ayant trouué le chemin de la vie, il arriue à sa demeure, & l'en chasse. Ie suis mort, s'escrie alors Clarimont, & auec cette parole, son ame abandonne son corps qui tombe à la renuerse froid & blesme.

Au cry que fit Clarimont le peuple accourut en foule animé de fureur, croyant de voir le contraire de ce qu'il apperçeut. Vne fausse allarme auoit volé legerement par tout ce quartier de la Ville, que Clarimont auoit tué Alexandre. Si cette infortune fust arriuée l'aduersaire n'eust pas ioüy longuemēt du fruict de sa victoire, car l'amour que les Citoyens de Suze portent à la braue race des Notalis, & particulierement à ce ieune Prince, pour des raisons qu'il n'est pas besoin d'inferer icy, est si grande qu'ils eussent mis en piece Clarimont. Mais quand tout le monde vid Alexandre remonter à cheual, & reprendre froidement le chemin de son Hostel, accompagné de Lindamart, qui durant ce dueil demeura immobile sur son cheual, ayant l'œil tousiours fiché sur le Carrosse de l'infortuné Gentil-homme, pour voir si quelqu'vn des siens feroit mine de branler, pour secourir son maist e, ce ne furent que cris d'allegresse. Il y en eut pourtant qui releuerēt ce corps qui n'auoit point d'ame, & le porterent à vne boutique prochaine. Ses parens & ses seruiteurs s'y assembloient de toutes parts, lamentant sa fin tragique & mal heureuse. Mais ce ne fut rien au prix des plaintes que fit retentir le ieune Lucidor, quand il entendit la mort de son Pere.

Ce braue Gentil-homme, autant remply de courage & de valeur qu'autre de l'Empire, s'estant rendu

prompte

Digitized by Google

promptement au lieu de cette sanglante execution, & voyant celuy de qui il auoit receu la vie, n'auoit plus de mouuement, est saisi d'vne telle detresse, que le coup de la douleur par trop de sentiment le rend insensible. Il tombe à la renuerse froid & blesme, & quiconque voit en cét accident le Pere & le Fils, a bien de la peine à iuger qui des deux est viuant. Mais enfin quand les esprits qui se sont ramassez à l'entour du cœur, comme les chaudes exhalaisons dans la froidure d'vne nuë, commencent vn peu à s'esuaporer par l'humeur qui distile de ses yeux, & par les longs souspirs qui sortent de son sein pantelant, il commence à proferer de si pitoyables regrets, qu'il en eust esmeu les trois puissances fatales des Enfers à compassion, si ces cruelles n'estoient sans oreilles aussi bien que sans yeux.

O mon cher Pere, (disoit ce mal-heureux) *est-il possible que vostre valeur ait esté surmontée si legeremẽt par vn hõme, plus propre à contenter les Dames, que nourry dans les sanglants exercices de Bellonne? Ce mignon qui a plûtost les attraits d'vn Medor que d'vn Roger, dont il se vante d'estre issu, se vantera-il encor d'auoir mis au tombeau, toute la valeur du monde? O fortune cruelle auois-tu conserué Clarimont si long-temps parmy des hazards & des perils si horribles que la mort mesme y eust paly de peur, pour reseruer son destin à la pointe de l'épée de ce ieune Adonis? Pourray-ie bien viure, & le voir triompher d'vne telle gloire? Non non il faut que son sang appaise les Manes de mon geniteur, ou bien que ma vie soit encore immolée à sa cruauté.*

Telles estoient les plaintes de Lucidor, à qui la douleur plûtost que la verité faisoit tenir ce langage. Vn si sanglant obiect le rendoit parauanture excusable, si son Pere mourãt l'épée à la main n'auoit ren-

du des preuues de son courage & de son addresse. Mais quoy?nous sommes hommes,& par consequent sujets aux passions humaines qui en des coups si sensibles, nous ostent, & le iugement & la raison. Ie le laisse rendre les derniers deuoirs à son Pere, pour reciter le bruit qui remplit la Cour de cette mort.

Quand la Diuine Parthenie en apprend la nouuelle,sa Majesté, qui ayme la conseruation de ses sujets, & qui auoit fait prononcer deux ou trois iours auparauant vn Edict rigoureux contre ceux qui se priuent ainsi cruellement de vie, fut à bon droit courroucée contre le Prince. Toutesfois quand la Princesse luy remonstre le iuste ressentiment de son frere,& que ce malheur est arriué plutost par rencontre que par deliberation, elle s'appaise aucunement, tandis qu'Alexandre s'absente pour quelques iours de la Cour attendant que la fumée de ces broüillards s'éclaircisse, & que ceux qui iugent de cet accident, suiuant leur passion plustost que par raison, en puissent voir clairement la verité. Ce nuage passe bientost des yeux de tous les plus fauorables à la cause de Clarimont, lors qu'ils ont connoissance de l'iniure qu'il auoit faite à vne si grande maison, pendant que le desir de vengeance represente incessamment à Lucidor la mort de son Pere.

Il semble que ce genereux Caualier est deuenu lethargique durant quelques iours,& qa'il a plus d'enuie de viure que de se battre. Mais comme les fleuues qui se cachent soudain en terre, ne laissent pourtant de courir où ils tendent,& puis de sortir plus gros & plus superbes qu'ils ne paroissoient auparauant: aussi Lucidor qui cachoit pour quelque peu de temps les flots de son courroux, en vomit bien-tost les ondes

des à gros boüillons,ne pouuant plus les retenir dans son sein.Il ne se ressouuient plus du dire du Sage:que les actions basties sur vne iniure mal fondée, sont tousiours malheureuses:au contraire,il prend le conseil du mal-auisé,qui dit en son cœur,qu'il fera comme on luy a fait,& qu'il rendra à chacun suiuant son œuure,sans regarder la iustice de la cause.

L'inégale courrieres des mois n'auoit pas encores de tout acheué sa course depuis le iour que la parque ferma les yeux de Clarimont:quand Lucidor,qui veut accompagner l'ombre de son Pere,ou bien sacrifier à ses Manes le sang de celuy qui l'a mis au tombeau pour mieux executer sa resolution qu'il prend, ouure son cœur à vn gentil Caualier appellé Roland, qui auoit esté nourry Page en sa maison, qui depuis ayant atteint l'aage d'homme, estoit tousiours sorty victorieux d'vne infinité de combats qu'il auoit rendus.Se fiant donc à son courage, & à sa fidelité, il luy remonstre son iuste ressentiment & luy dit qu'il luy estoit impossible de pouuoir plus viure dans le monde,pendant que le meurtrier de son Pere y sera viuant; que ne pouuant retenir plus long-temps le desir qui le sollicite nuict & iour à la vengeance: s'il a iamais recherché le suiet de luy tesmoigner son affection, c'est maintenant que le chemin luy en est ouuert, par la peine qu'il prendra à porter vn Cartel au Prince Alexandre.Et pour mieux l'obliger à l'accomplissement de son desir,il le baise mille fois, & le coniure de ne luy denier point ce qu'aussi bien il feroit faire par vn autre.

Roland qui ayme ce ieune Seigneur autant que son ame propre,ayant appris cette ferme deliberation se treuue bien empesché en vn affaire de telle importance,

tance. Se representant l'extreme valeur du Prince, & le premier essay que son ieune Maistre veut faire de son courage, en s'affrontant à celuy qui ne trouue rien d'inuincible, il tasche autant qu'il peut de le destourner de ce dessein : mais quand il voit que c'est parler aux rochers & escrire sur les ondes, il prend à regret vn billet que Lucidor luy baille, & de ce pas il va à l'hostel du Prince afin de le luy remettre entre les mains.

Le Soleil commençoit d'esclairer de ses rayons la cime des montagnes, lors que Roland fit aduertir Alexandre par vn de ses valets de chambre, qu'vn Caualier desiroit de parler à luy d'vn affaire qui le touchoit extrémement. Le Prince auoit passé toute la nuict en honnestes priuautez chez vne grande Dame, de sorte qu'à peine le sommeil arrosoit de ses charmes la prunelle de ses yeux. On fait entrer ce Gentil-hõme, qui apres auoir donné le bon iour au Prince, & fait vne profonde reuerence s'approche du lict, & le supplie qu'il commande de faire retirer ses gẽs, parce qu'il luy veut apprendre vn secret qui n'a pas besoin de tesmoins. Chacun se retire par le commandement du Prince, & lors Roland luy met pour excuse deuant les yeux, la nourriture qu'il a prise à la maison de Lucidor: que la force de son deuoir luy ayant fait prẽdre la hardiesse de luy porter vn deffi de la part de sõ maistre. il est aucunemẽt excusable en sa temerité; & qu'ẽ fin il se soûmet à la discretion de son Excellence pour receuoir telle punition qu'elle ordonnera, lors qu'elle aura pris la peine de voir le contenu de ce cartel, qu'à l'instant il luy donne. Alexandre en riant reçoit ce Cartel, & sautant legerement du lict en chemise s'approche d'vne fenestre pour le lire, la teneur en estoit telle.

MONSEI

MONSEIGNEVR,

Nul ne peut estre plus fidelle tesmoin du iuste subiect de ma douleur que vous : c'est pourquoy ie vous supplie tres humblement de pardonner à mon ressentiment, si ie vous conuie par ce billet de me faire tant d'honneur, que ie me puisse voir l'espée à la main auec vous pour tirer raison de la mort de mon pere. L'estime que ie fais de vostre courage me fait esperer que vous ne mettez en auant vostre qualité, pour éuiter ce à quoy vostre honneur vous oblige. Ce Gentil homme vous amenera au lieu où ie suis auec vn bon cheual & deux espées, desquelles vous aurez le choix. Et si ne l'auez agreable, ie m'en iray par tout où vous me le commanderez.

Ce genereux Prince, digne race des Notalis, qui se plaist parmy les sanglants exercices de Mars, comme dans son element, ayant leu ce deffi, s'informe de ce Gentil-homme du lieu où son maistre l'attend. Quād l'autre luy en a donné la connoissance, il luy dit qu'il luy pardonne la folie que sa temerité luy a fait commettre, osant si librement le venir appeller au combat de la part d'vne personne que la Nature luy a renduë inégale, qu'il viue donc sans apprehension pour ce regard: mais qu'il retourne vers Lucidor afin de l'asseurer, que dans vne heure pour le plus tard, il le verra au lieu où il l'attend, pour luy donner toute satisfaction. Cependant il conseille à ce Caualier de n'oublier pas vne bonne espée, parce que sans doute celuy qui l'accompagnera pour estre tesmoin de cette action ne luy permettra pas de s'en retourner sans auoir épreuué son courage. Roland remercie le Prince de sa courtoisie & de l'honneur qu'il luy fait, le plus grand qu'il puisse iamais receuoir, & de qui les Histoires parleront eternellement; & apres prend cō-

Digitized by Google

gé d'Alexandre, monte sur son cheual qu'vn laquay luy tient prest à la porte de l'hostel, & puis sort de la grande ville de Suze. Il le fait aller si legerement qu'en peu de temps il arriue au lieu où Lucidor l'attend auec impatience.

Et bien mon grand amy, luy dit-il en l'embrassant, le Prince aura-il le courage de me faire raison de la mort de mon Pere ?

Pensez seulement à vous bien deffendre (respond Roland) & Dieu vueille que cette meslée soit plus heureuse que l'autre. Le Prince ne manquera point de comparoistre presentement icy où vous l'auez conuié. Ie crois aussi que ie seray du festin, dont ie me repute extremement heureux, tant pour l'honneur que i'y receuray, que pour le témoignage que ie vous y rendray de mon seruice.

Tandis qu'ils se disposent à bien faire, Alexandre s'habillant promptement enuoye à Lindamart, qui se vouloit mettre dans le lict pour se reposer, & qui reuenoit à l'heure mesme de la ville d'vn lieu où il auoit demeuré toute la nuict à passer le temps. Ce renommé Caualier ne manque pas de se rendre incontinent à la chambre du Prince, qui luy baille aussi-tost à lire le deffi, & puis luy commande à l'oreille d'aller au mesme instant faire viste equipper tout ce qu'il faut, deux bons cheuaux, & les tirer hors de l'écurie, le plus secrettement qu'il luy sera possible. Lindamart obeyt soudain au Prince, & à peine les cheuaux sont à la ruë, que le Prince qui n'auoit pas la patience de se faire habiller, descend, saute legerement sur l'vn d'iceux, sans mettre le pied à l'estrieu, & Lindamart sur l'autre, & puis estans sortis par la porte qu'on nomme de l'Hermite, ils marchent par cette belle

Digitized by Google

belle plaine, qu'on deſcouure à la ſortie de la ville.

Lors que Roland qui eſt au guet les apperçoit, il en aduertit ſoudain Lucidor qui eſt caché derriere le clos de l'Hermitage, & apres picquand ſon cheual, il s'approche du Prince, le ſaluë & luy tient ce diſcours. Genereux Prince, vous ſçauez la ceremonie qui ſe pratique ordinairement à viſiter ceux qui doiuent combatre à outrance : c'eſt pourquoy ie vous ſupplie que vous ne treuuuiez point eſtrange ſi ie procede enuers vous comme ie ferois enuers vne perſonne de moindre eſtoffe, & puis ce Caualier qui vous ſuit en fera de meſme, s'il vous plaiſt enuers Lucidor.

Mon amy (dit Alexandre) il n'eſt pas beſoin que tu prennes tant de peine, picque ſeulement vers ton maiſtre; dy luy qu'il ſe haſte, & qu'il faſſe comme tu me vois faire. Ce diſant, il prend ſon pourpoint qu'il dépoüille, & le iette par terre en le deſchirant, & découure à nud ſa chair, qui fait honte à la blancheur des lys qu'on vient de cueillir tout fraichement. Roland eſtonné de ce courage qui n'a iamais veu la peur qu'au front de ſes ennemis, doute, & non ſans grande raiſon, de la vie de ſon maiſtre, qu'à grand courſe de cheual il va promptement faire ſortir du lieu où il s'eſt mis à couuert.

Qui donnera à ma plume le ſçauoir de bien depeindre à la poſterité le plus funeſte, & le plus horrible de tous les combats, qui ſe liront iamais dans les Hiſtoires ? Quel ancre de ſang marquera deſormais d'vne lettre aſſez rouge, le dernier iour du mois le plus court de l'année : iour que la glorieuſe fortune d'Alexandre, & la triſte auanture du Lucidor rendent pour iamais memorable ? Il ſemble que le Soleil pâlit de peur à ce ſanglant ſpectacle. O Perſe, voicy vn nou-

Digitized by Google

ueau suiet de dueil: La perte que tu feras bien tost de l'vn des plus gentils courages que le flambeau du monde verra iamais, te doit estre fort sensible. A la mienne volonté que la passion eust trouué dans son ame moins de place que la raison, il eust suiuy de bien pres le Prince Alexandre, eu l'honneur qu'il doit vn iour acquerir, lors que ton ieune Sophy ira à la conqueste de tout le monde.

Si tost que le braue Lucidor apperçoit Alexandre en l'estat que nous l'auons laissé, il loüe cette genereuse action, & pour ne luy ceder en franchise, il ouure son pourpoint, le met en pieces, & paroit en chemise: il picque des esperons son cheual, & partant comme vn foudre, l'espée à la main, il se lance sur le Prince, qui fond sur luy comme vn torrent qui tombe d'vne haute montagne & qui noye toute vne plaine. Les coups sont diuers, car en passant Lucidor perce l'espaule senestre d'Alexandre, pendant que le Prince luy passe son espée sous le bras droit sans luy faire autre mal. Le valeureux Caualier voyant son sang couler à longs filets & son aduersaire sain & gaillard, s'eschauffe comme vn sanglier quand il se sent atteint d'vn coup d'espieu. Il tourne son cheual, & se rüant sur Lucidor il luy perce le bras gauche, pendant que l'autre luy porte vn coup au costé droit, que le Prince ne sçait si bien esquiuer qu'vne piece de sa chemise n'en soit emportée. O Dieux, (ce dit alors Alexandre tout bassement) vous sçauez la Iustice de ma cause; ne permettez pas que le desespoir d'vn ieune homme triomphe de ma valeur.

Il acheuoit de prononcer à part soy ces paroles, lors qu'il fit faire vn saut à son cheual, & que passant sur son aduersaire, il luy tire vne estocade qui luy perce

ce d'outre en outre le costé droit, & en fait iaillir vn ruisseau de sang. Lucidor aucunement estonné, s'arme plus que deuant d'vn courage magnanime, & poussant son cheual porte au petit ventre du Prince vn coup, auquel ce parfait Caualier par son addresse incomparable, oppose l'arçon de la selle, qui en est percé de part en part & cependant il lasche vn autre coup d'estoc dans l'espaule droicte de Lucidor qu'il ouure d'vne profonde playe. I'ay horreur de reciter les horribles coups qu'ils se donnerent. Le Prince en auoit desia cinq ou six qui perçoient à iour l'arçon de la selle de son cheual, & dix ou douze en diuerses parties du corps, & l'autre estoit percé comme vn crible, quand transporté de rage il se iette sur Alexandre, & luy porte vn coup droit au gosier, que le Prince diuertit de son espée, mais non pas si bien qu'il n'atteigne le gras du bras gauche, & ne luy fasse vne playe large de quatre doigts. Qui a iamais veu vn Taureau eschauffé de l'amoureuse rage, se ietter furieusement sur son riual, qu'il s'imagine de voir Alexandre, lors qu'il se sentit si viuement touché. Tel parauanture estoit le Dieu de Thrace, quand Diomede le blessa deuant Troye: mais toutesfois le Prince estoit bien plus resolu à se venger, car de ce bras qui chastie les plus mauuais garçons, il tire vne si roide estocade, que le coup brise vne partie de l'espée de Lucidor, qui s'estoit opposé à la rencontre, & penetrant plus auant treuue sous la mammelle gauche le sentier du cœur, qu'il perce de part en part, & en chasse la vie. Bien-heureux guerrier, à qui la cause de sa mort sert de consolation; car s'il meurt pour le moins, c'est de la main du plus digne Cheualier qui a iamais manié espée.

Comme vn vaillant guerrier qu'au milieu des combats
Quelque fameuse espée a fait tomber à bas,
Et qui se sent la vie & le sang y respandre,
En mourant il s'escrie orgueilleux de sa mort:
L'autheur de mon trespas me sert de reconfort;
Ie meurs, mais abbatu par la main d'Alexandre.

Pendant ce cruel exercice,le genereux Lindamart & le braue Roland,qui s'estoient au commencement amusez à considerer la valeur & l'addresse de ces deux Ieunes Palladins, s'escarterent, quelques cent pas pour éprouuer leurs espées, Lindamart de qui le courage est estimé par tout le monde, auoit esté si pressé lors que le Prince luy commanda de le suiure qu'ayant oublié son espée à sa chambre, il en prit à la ruë vne que l'vn de ses laquais portoit en escharpe sans auoir la patience d'attendre qu'on luy apportast la sienne,ny sans considerer si celle qu'il prenoit, estoit de fine trempe.

Ils se tirerent plusieurs coups memorables,où nous ne nous arresterons plus long-temps, parce que nostre intention n'est pas de descrire maintenant les particularitez de leur combat, que nous descrirons exactement en la suite de nostre Roman des Cheualiers de la gloire,lors qu'il sera temps d'en discourir.Nous dirons seulement que comme les armes sont iournalieres, Lindamart se trouua percé d'outre en outre de deux coups mortels pour quelque autre,qui eust eu moins de courage, mais non pas pour vn si genereux Caualier,qui ne mourra iamais de coup d'épée. Le malheur l'acompagne encores tellement que son cheual venant à broncher, vne profonde playe qu'il a dans l'estomach s'ouure & verse vn deluge de sang.Il se releue pourtant l'espée à la main,& comme il

il est resolu de se venger, il apperçoit son arduersaire qui ayant veu tomber Lucidor, picquoit vers Alexãdre, pour le supplier de se contenter de l'auoir mis à bas. Lindamart croyant que Roland y couroit pour vn autre suiet, crie au Prince de prendre garde à luy. Le Caualier se tourne tout empourpré de son sang, le glaiue droit à la main. Voyant venir l'autre si legerement vers luy, il part comme vn trait decoché par vn puissant archer, en intention de faire sentir le tranchant da sa redoutable espée à ce braue Gentilhomme. Mais Roland s'arreste, & baissant la pointe de la sienne, luy dit: Prince genereux, c'est assez. Comment assez (repart le Prince encore tout échauffé) ie ne dis iamais, c'est assez, tandis que i'ay l'espée à la main. C'est assez (valeureux Cheualier, poursuit encores l'autre en croisant les bras) contentez vous que toute valeur rend hommage à la vostre. A ces mots Alexandre qui tient du naturel du Lyon genereux, qui pardonne aux vaincus, & dompte les rebelles, s'arreste, & profere ce langage. Va donc, & pense aux funerailles de ton maistre.

Il s'approche cependant de Lindamart, qui s'estoit assis sur l'herbe, la perte de tant de sang ne luy permettant pas de remonter à cheual. Le Cheualier outré d'vne douleur extreme pour la crainte qu'il a de perdre vn si fidelle seruiteur, voyant qu'il n'estoit pas temps de discourir, regarde d'vn costé & d'autre, & void vn carrosse qui passe, & qui tire vers la ville. Il picque soudain, & prie ceux qui sont dedaus d'y vouloir receuoir vn Gentil-homme extremement blessé, pour estre conduit à son logis. Au commencement l'on fit difficulté de luy accorder sa priere parce que de premier abord on ne le reconneut pas ainsi sangiãt

qu'il estoit. Mais quand on sçeut que c'estoit le Prince Alexandre, soudain on arreste le carrosse, & l'on coucha doucement dedans Lindamart.

Tandis la renommée, prompte Messagere des avantures, seme legerement la nouuelle de ce combat par toute la ville de Suze au bruit qu'elle en fait, vne infinité de Seigneurs se rendent soudain à l'Hostel du grand Almidor. Le Prince en auoit esté auerty par le moyen du Cartel qu'on treuua sur la table de la chambre d'Alexandre. Il saute legerement du lit, & comme il est prest d'aller promptement vers le lieu de l'execution, vn Gentil-homme arriue, qui luy rapporte le succez du combat: la mort de Lucidor, la gloire d'Alexandre, & les dangereuses blessures de Lindamart. O pauure Lindamart (dit alors le Prince, soigneux de la vie des siens, autant que de la sienne propre (que ie te regrette: Qu'on aille promptement chercher le sçauant Astibel, afin que leurs playes soient par luy visitées de bonne heure. Pendant qu'on va vers le logis de cét expert Chirurgien, qui fait des miracles en ses cures, vn Gentil-homme dit au Prince Almidor, qu'il ne doit pas se mettre en peine pour la vie de Lindamart parce que c'est vn tesmoignage infaillible qu'on ne meurt point lors que l'on tombe d'vn coup qu'on reçoit, si au mesme instant l'on a le courage de se releuer, de mesme qu'auoit eu Lindamart, O Dieux (repart le Prince) c'est vne foible raison pour m'asseurer de la vie de Lindamart, car il n'a que trop de courage.

Comme il tient ce discours, & qu'il se promene à la Cour de son Hostel, auec le Duc incomparable, qui suiuy d'vne grande troupe de Caualiers, estoit hastiuement couru au logis du Prince, pour luy offrir son espée

espée, voila qu'Alexandre paroit marchant au petit pas, sans pourpoinct, couuert de son manteau durant la plus grande froidure de l'Hyuer. Il met pied à terre, & Almidor en l'embrassant luy demande s'il est fort blessé; Monseigneur (ce dit-il) non pas mortellement, comme ie croy. Pleut à Dieu que Lindamart en fut eschappé à si bon marché. Et où est-il? repart Almidor) Le voilà (dit Alexandre) dans ce carrosse qui s'approche de nous. Cependant la fleur de toute la genereuse Noblesse de Perse, vient baiser la main victorieuse de ce ieune Prince, dont l'ardeur du courage empesche à la froidure de rendre figé son sang, qui degouste de plusieurs parties de son corps. Chacun admire sa franchise & sa valeur, & loüe le Ciel de son heureuse fortune mais particulierement les Citoyens de Suze, accourans à milliers deuant l'Hostel d'Almidor, rendent graces aux Dieux de ce qu'ils leur ont conserué vn si cher Nourrisson. Les vns disent que le nom de Grand, luy est aussi bien deu que celuy d'Alexandre. Les autres asseurent tout haut qu'vn iour il obscurcira la gloire de ses Ancestres, lors qu'il suiura le ieune Sophy aux conquestes que les Oracles luy promettent.

Sur ces entrefaites le carrosse où estoit Lindamart arriue. Il est porté doucement dans sa chambre, & couché dans vn bon lict, où Astibel le traicte auec tant de cure, qu'en peu de iours on prend vn bon augure de ses playes. Nous le laisserons auec le Prince Alexandre remettre entre les mains d'vn si sçauant homme, le soin de leur guerison, & retournerons au recit de Lucidor.

Ce courageux Caualier ayant rendu à la Nature, ce que tous les hommes luy doiuent & acquis par sa

Digitized by Google

mort honorable, vn renom qui ne mourra iamais, son ame encores toute allumée de courroux est receuë dans la barque de l'autre Nautonnier, qui la passe au delà du fleuue, en vn lieu où l'ō ne voit iamais la plaisante lumiere du Soleil, & son corps est porté au monument par ses plus proches, & mis auec le corps de son Pere, dans vne tombe de marbre, couuerte d'vne lame de cuiure, où l'on graue ces paroles, seruans à tous deux d'Epitaphe.

O diuers succés du sort des humains! Icy gisent le Pere & le Fils Pour venger la mort de son Pere, vn Prince donne la mort au premier; & l'autre voulant venger la mort du sien, perd luy-mesme la vie. Passe passant, & loüe son courage & sa pieté.

C'est la fin tragique & deplorable & du Pere & du Fils. La mort de l'vn nous apprend, que qui veut conseruer sa vie, doit empescher que sa langue ne deuance point en parlant ce qu'il doit dire. La parole vole legerement, mais elle blesse cruellement: elle passe comme vn esclair, mais elle brusle en passant: elle penetre facilement dans l'ame, mais elle n'en sort pas aisément. Enfin on la profere sans aucune peine, mais on ne la peut plus retirer: & comme elle vole legerement, elle viole en vn instant toute affection. Il est bien dangereux de dire non seulement des choses fausses, mais encores d'en proferer de veritables, lors que celuy contre lequel on les addresse ne manque point de pouuoir ny de ressentiment. La mort entre par la porte de nostre logis, quand nous nous emancipons de discourir hors de saison, sans considerer le

lieu,

lieu,le temps, & la personne de qui nous parlons. Le vain discours est le témoignage d'vne vaine conscience, & la parole descouure incontinent les mœurs de celuy qui la lasche.

Pour le Fils, ie le trouue grandement excusable, si l'on regarde à la rigoureuse Loy de l'honneur, que toutes les ames genereuses obseruent si exactement au Royaume de Perse,qu'y mãquer en vn seul poinct, c'est estre des-honoré pour iamais. Il me semble encores que l'on remarque de l'iniustice du Ciel au succez de la triste auanture de ce Gentilhomme.Car, ô Dieu ! (pourra dire quelqu'vn) si vous estes defenseur de la iustice d'vne cause: pourquoy permettez-vous que l'vn poursuiuant la vengeance de la mort de son Pere, enuoye l'vn de ceux qui consentirent à son trépas aux demeures sombres & tenebreuses ? Et l'autre poursuiuant vne pareille vengeance, est luy-mesme contraint de mourir de la main propre de celuy qui a donné la mort à son Pere?

O Iugemens du grand Dieu(respondra quelqu'autre(que vous estes remplis de droicture ! Ia n'auienne,que nous osions vous attribuer l'iniquité.Le poids & la balance sont vos iugements,& vous rendez aux hommes leurs œuures, & leur restituez suiuant les voyes des cœurs que vous sondez. L'vn auoit vengé la mort d'vn innocent; & l'autre vouloit venger la mort de celuy que l'on ne peut excuser.

Il ne faut pas donc s'estonner, si vous consentez à sa perte,puisque vous supportez l'equité, & faites vengeance de l'iniustice. On doit suiure ce qui est iuste, si l'on veut viure longuement sur la terre. C'est bien viure, lors que ny passion, ny haine, ny bienvueillance, ne sont capables de nous faire embrasser

vne

vne mauuaise cause. C'est pourquoy quiconque iugera de cette action, qu'il ne s'arreste pas à l'apparence, de peur de donner vn temeraire iugement contre celuy de qui l'innocence ne sera iamais offensée par la temerité: au lieu que la temerité pourroit necessairement estre inuisible à celuy qui entreprendroit d'en iuger temerairement.

LVCIDORIS INFORTVNATI VINDICIS, NECNON MAGNANIMI Iuuenis tumulus.

B. I. C. P. C.

Vlcisci Patris cædem dum nititur armis
Filius infelix pro genitore cadit.
Victa licet pietas tamen est laudanda parentis.
Victorem voluit, qui iugulare sui.

DE L'HORRIBLE ET ESPOVuentable sorcellerie de Louys Goffredy, Prestre beneficié de Marseille.

HISTOIRE II.

SI iamais l'ennemy commun du genre humain a donné du scandale au monde. Si iamais il a fait paroistre par ses horribles impietés, & par ses abominables seductions la Malice de sa Nature, & la tyrannie qu'il exerce sur ceux qui en sont possedez i'estime qu'il a fait en ce siecle où nous viuons, plus qu'en

Digitized by Google

qu'en tout autre. Ie sçay que l'antiquité peut produire beaucoup d'exemples de sa rage & de son imposture, si execrables qu'ils font dresser les cheueux en les lisant: mais l'ignorance que les mortels auoient pour lors du vray Dieu, & leur idolatrie, seruoient d'instrument à ses tromperies, de sorte que la merueille n'est pas si grande, comme de voir maintenant qu'en ce siecle il ait puissance par ses organes, de se ioüer des deux plus augustes Sacremens des Chrestiens, de corrompre la chasteté des filles & des femmes, & de commettre mille autres abominables crimes: en ce siecle, dis-ie, & en vn pays où la foy de Iesus-Christ, qui a brisé par sa mort glorieuse la teste de ce serpent, est plantée, où le nom du vray Dieu est inuoqué. L'horreur de cette Histoire tesmoignera la verité de mon dire. Ie l'ay escrite suiuant la verité des actes, & selon les memoires que des tesmoins irreprochables en ont faits. Que ceux qui viendront apres nous, ne l'estiment point vne fable; il n'y a pas encore deux ans, qu'vn des plus grands, & des plus infames instrumens que l'Enfer ait iamais produit, fut publiquement executé en Prouence, apres auoir esté attaint & conuaincu des execrables abominations suiuantes:

Aux montagnes proches de Grace, est vn village nommé Belurzer, où vn certain Prestre renommé pour vn sainct homme se tenoit, nommé Pierre Goffredy. Il auoit vn neueu fils d'vn sien frere, auquel il apprit quelque peu de lettres humaines, afin de le rẽdre capable de succeder vn iour à vne petite Cure qu'il auoit. Ce Neueu s'appelloit Louys Goffredy, à qui son Oncle bailla ses meubles en mourant, & entre autres ses Liures. Vn soir comme il en faisoit inuentaire, il y trouua parmy vn certain petit liuret es-

crit

crit à la main,remply de characteres,&d'inuocations diaboliques, où le moyen de coniurer ces mal-heureux Esprits estoit contenu. Au commencement Goffredy estoit en resolution de le mettre dans le feu: mais la curiosité, qui causoit tant de mal au monde, ayant plus de pouuoir dans son ame,desia disposée de sa nature au mal, que la crainte de Dieu, il se resolut de faire experience de ces inuocations, en la maniere qu'elles estoiẽt descrites,&prit de celle quis'addressoit à Beelzebu Prince des Diables.Si tost qu'il eut acheué l'execrable mystere, voilà que Sathan apparoit à luy en forme humaine, & luy tient ce discours: *Que veux-tu de moy (Goffredy,) ie suis sorty de ma sombre demeure aussi tost que tu m'en as éuoqué.* Goffredy fut de premier abord estonné, toutesfois endurcy en son abominable resolution,il respondit en cette sorte; *Qui es-tu qui te presentes maintenant à moy?* Ie suis(dit Sathan)le Prince de tout le monde:ie gouuerne comme il me plait l'air,la mer,la terre & les Enfers.Quiconque fera mon commandement, & se donnera à moy, ie le rendray excellent en tout ce qu'il voudra. Mais (repart Goffredy) cela seroit bon, si apres la mort on n'estoit point si cruellement tourmenté dans la gehenne du feu,pour auoir adheré à tes volontez.Que tu es simple,dit le Diable,de croire ce tourment. Ce sont des choses imaginées, & forgées à plaisir, pour faire peur aux hommes. Penses-tu que si cela estoit, moy & tous mes Anges eussions pouuoir d'aller par tout où nous voulons exercer nostre Empire, & y prendre nos ébats?Il faut que tu croyes que les ames de ceux qui font ce que ie veux, deuiennent apres la separation de leurs corps des Demons, & que suiuant qu'elles ont operé en ce monde selon ma volonté, elles

les ſont recompensées de charges honorables. Or ſi tu veux te donner entierement à moy, ie t'octroyeray en ce monde tout ce que tu me demanderas,& puis tu ſeras auec nous apres ta mort colloqué en quelque degré des plus excellens. O promeſſe non moins eſtrange que Diabolique, & neantmoins eſtimée pour veritable de tous les Sorciers, ainſi que nous le teſmoignerons par des exemples admirables, en la ſuite de cette Hiſtoire.

Goffredy alleché donc de cette promeſſe, & deſia poſſedé de ce Lyon rugiſſant, prie le Diable de luy donner terme d'vn iour pour ſe reſoudre à ce qu'il doit faire,& le malin Eſprit diſparoit.Quand la nuict ſuiuante eſt arriuée, ce mal-heureux reïtere ſa coniuration, & Sathan luy apparoit en meſme forme que la nuict precedente.Il eſt vray que pour mieux attrapper ſon homme,il eſtoit enuironné d'vne grande lumiere. As-tu bien pensé (dit-il à Goffredy) à ce que tu me promis hier? Ouy (reſpond l'autre) Si tu m'octroyes ce que ie te veux demander, ie te donneray pareillement tout ce que tu voudras de moy: Or ie te demande trois choſes. La premiere eſt, que ie veux eſtre honoré, & le plus eſtimé de tous les Preſtres de la Prouence. La ſeconde eſt, que ie veux viure trente & quatre ans ſans maladie, ny incommodité en cette reputation. Et la troiſieſme que ie veux eſtre aymé:& auoir la iouyſſance de toutes les femmes que ie deſireray, ſoit en les soufflant,ſoit en leur donnant quelque charme.Le diable luy ayant accordé ces trois choſes,Goffredy luy en octroye trois autres.Il luy donne reciproquement ſon corps,ſon ame, & toutes ſes actions. Cedulle mutuelle s'en fait. Ce maudit eſcrit de ſon ſang, la ſienne; & Sathan l'au-

tre

tre de sa main : toutesfois il le trompe, selon sa coustume : car au lieu de trente & quatre ans, il ne met que quatorze, luy éblouïssant les yeux, & luy faisant prendre vn pour trois.

Cét accord Diabolique passé, Goffredy quitte le lieu de sa demeure, & s'achemine à Marseille, où il fait dessein de s'arrester. Il n'y eut pas long-temps esté, que par son hypocrisie, & moyens de son maistre il est fait beneficié en l'Eglise des Accoulés: Le bruit de sa saincteté court en peu de temps par tous les lieux circonuoisins. Toutes les femmes les plus deuotes se vont confesser à luy. Cependant il exerce sur elles ses malefices, & en les soufflant iouyt de toutes celles qu'il veut. O estrange & inouye permission de Dieu! O Seigneur que vos secrets son profonds & inexpliquables! i'ay honte de publier ce qui n'est que trop veritable, & qui neantmoins meriteroit d'estre submergé dans le fleuue d'oubly.

Pendant que cét hypocrite est estimé de tous les gens de bien & qu'il seduit les filles, & les femmes de son prochain, il assiste ordinairement aux Sabbats des sorciers, & à leurs assemblées generales, qui se font en diuers climats de l'Europe, & d'vne partie de l'Asie. Il auoit esté esleu en vne des detestables conuocations, pour Prince des Magiciens de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Turquie : si bien qu'il menoit la bande, lors qu'on faisoit l'hommage au Bouc, mesme souuent les diables le transportoient, quand il vouloit, aux basses Allemagnes, pour y iouir d'vne Princesse sorciere, & puis le ramenoient à Marseille. Quelques années se passent de la sorte, pendant qu'il fait tousiours son seiour en ceste ville, estimé, comme nous auons desia dit, pour le

le plus homme de bien du monde. Cette reputation luy donnoit l'entrée de plusieurs bonnes maisons, & entre autres il s'insinua en celle d'vn Gentil-homme Prouençal, nommé le sieur de la Palud. Ce Gentil-homme auoit vne ieune fille nommée Magdelaine de la Palud, assez belle & gentille, & de l'aage de dix ans. Goffredy ayant ietté l'œil sur elle, la conuoita, & vsant de charmes accoûtumez il en eut la iouyssance charnelle. Son Pere se tenoit le plus souuent aux champs en vne sienne metairie où Goffredy alloit souuent, sous pretexte de le visiter : mais en effect c'estoit pour voir Magdelaine, & pour executer ce qu'il auoit entrepris, en la sorte que ie vay le reciter.

Ayant vn iour trouué Magdelaine toute seule, & apres auoir ioüy d'elle, il la sollicita de venir auec luy dans vne cauerne proche de cette metairie, où il promettoit de luy faire voir de grandes merueilles. Cette ieune fille le creut, & tous deux estans arriués dans l'Antre, ils y treuuerent vn grand nombre d'hommes, & de femmes qui dansoient à l'entour d'vn grand Bouc assis. Magdelaine fut toute estonnée au commencement, & eut vne grande frayeur, voyant ce spectacle : mais Goffredy luy donna courage en luy disant, que ceux qu'elle voyoit estoient de leurs amis : qu'il ne falloit pas qu'elle eust peur: au contraire qu'il falloit que desormais elle fût de la bande, luy promettant de receuoir le plus grand honneur qui luy pût iamais arriuer. Auec ses belles paroles il la mene vers le Bouc, qui estoit Beelzebub, & la luy presente, L'execrable Demon la prend & la marque comme les autres Sorciers, & puis s'accouple auec elle, & la viole. Ce faict les Sorciers & Sorcieres qui s'estoient assemblez à l'entour iettent vn

grand cry de resiouyssance, & puis d'vn consentement, la declarent. Princesse de la Synagogue, de mesme que Goffredy en estoit le Prince. Quand elle & Goffredy s'en retournent, il luy commande de ne dire rien de ce qu'elle auoit veu, ny à son pere ny à sa mere, n'y à aucun autre. Depuis il ne se tenoit assemblée nocturne que les Diables ne l'y transportassent, là où elle estoit recognuë pour Maistresse des autres Sorcieres, & connuë charnellemẽt par le Bouc. Il se treuue des personnes qui se mocquent de ce qu'on raconte tant des marques des Sorciers, que des accouplements charnels qu'ils ont auec les Diables, mais s'ils auoient leu les liures des Payens, ils y auroient appris que ce n'est pas d'auiourd'huy que cét aduersaire pratique ces choses. Les mysteres de Cybelle, & de Cerés, & les Orgyes de Bacchus n'estoiẽt autre chose que ce qu'on appelle auiourd'huy Sabbat. Les Esprits d'Orphée, & d'Eumolpe grands Sorciers s'il en fut iamais, nous tesmoignent, que ceux, qui desiroient estre receus en cette confrairie & assemblée, y estoient enroolés de nuict dans quelque cauerne escartée,

L'on faisoit asseoir le Nouice sur vn scabeau, & puis tous dansoient en rond, à l'entour, & l'on appercevoit des choses estranges & horribles. Au reste tous ces sorciers du temps passé estoient tous marquez comme Orphée, Eumolpe, Tiresia & ses filles Daphné, & Manto, & autres, & estoient visitez charnellement par des Incubes, & des Succubes. Mais laissants à par ce discours, & retournans à nostre Histoire, tesmoignée par vne infinité des personnes viuantes, & dignes de croire & confirmée par tant de bons Religieux : voire encore par vn Arrest d'vne

souueraine

souueraine Cour de Parlement, prononcé par son premier President, l'vne des grandes lumieres de ce siecle, soit en doctrine, soit en pieté, nous dirons que par la permission de Dieu, de qui la misericorde est infinie, & la pieté incomprehensible, il vint en fantaisie à Magdelaine de la Palud, qui pechoit en partie de ieunesse, & d'ignorance, de se rendre Religieuse au Conuent de saincte Vrsule, qui estoit sous l'administration des Prestres, qu'on nomme de la doctrine Chrestienne. Ayant communiqué son intention à Goffredy, elle est persuadée de quitter ce desir. Il ne veut point qu'elle entre nullement en Religion, mais qu'elle espouse vn beau & riche ieune homme, qu'il luy veut donner pour mary. Toutesfois ces promesses ne sont pas capables de la destourner de cette resolution. Le Magicien voyant qu'il ne peut l'en distraire, il vse de menaces, & iura par toutes les puissances des Enfers, que si elle execute son entreprise, il affligera tout le Conuent, & fera mourir cruellement elle & toutes les autres Religieuses, auec tous les Prestres de la doctrine Chrestienne: Ces menaces ne furent pas sans effet: car aussi-tost que Magdelaine est receuë en cette Religion, Goffredy en vertu de la promesse qu'il auoit faite au diable signée de son sang, luy enuoye dans son corps Beelzebub. Leuiathan, Asmodée, Barberith, & Astarot. Deplorable condition de ceux qui seruent à tels maistres. Non content de cét acte, il iette encore vn malefice sur vne autre ieune Religieuse nommée Louyse Cappel, & la fait posseder par vn autre demon, appellé Verrine, & deux siens compagnons, Grezil & Sonneillon. Ces deux filles ainsi possedées, faisoient paroistre les mouuemens estranges & mon

Digitized by Google

accoustumez. Elles se remuoient, se destordoient, rouloient des yeux, tiroient la langue, & faisoient parfois de telles grimaces, que les Prestres qui en auoient le gouuernement en estoient tous esbahis. Le Superieur qui se nomme Iean Baptiste Romillon, estonné de cet accident, & reconnoissant d'où en procedoit la cause, de peur de ne diffamer le Conuent, s'efforçoit d'y apporter le remede salutaire pour l'entremise des exorcismes secrets & cachez qu'il faisoit faire en leur Chapelle. Mais quelque peine qu'il y prit: quelque ieusne, priere, & oraison qu'il employast, son trauail fut inutile. Iamais les Demons possesseurs de ces corps n'ouurirent la bouche pour parler & pour declarer qui ils estoient, ny pourquoy ils s'y estoient logez. Ce bon Pere ayant long-temps trauaillé en cét exercice, & se voyant frustré de son attente, depuis vn an qu'il ne cessoit d'exercer le soing & le remede qu'il y pouuoit apporter, se resolut d'amener Magdelaine de la Palud à S. Maximin. C'est vne ville distante de Marseille de quelques sept lieuës, où l'on void plusieurs saintes Reliques, entre autres, la Phiole, où le sang que Nostre Seigneur Iesus-Christ versa, lors qu'on luy ouurit d'vne lance le costé, est contenu, & où le corps de la Saincte Marie Magdelaine qui le recueillit repose. Quand il fut arriué auec la possedée, il alla trouuer le P. Michaëlis Prieur du Conuent, personnage fort renommé pour sa pieté & Religion, afin de prendre de luy conseil en vne affaire de telle consequence. Ce Religieux Pere fut d'auis, qu'on fist faire vne neufuaine à la possedée, en la Chapelle où se repose la sainte Magdelaine: & puis qu'on l'amenast auec Louyse Cappel à la S. Baume, lieu où la belle pecheresse passa trente ans en vne

Digitized by Google

vne dure & austere penitence. Ce fut le vingt-septiesme de Nouembre 1610. qu'ils y arriuerent, & trouuerent le Frere François Domps, de l'Ordre des Freres Prescheurs, que le Pere Michaëlis son Superieur y auoit quelques iours auparauant enuoyé. Ce Pere Domps ayant esté prié d'exorciser, il commença par Louyse, & apres les coniurations visitées, le diable Verrine se mit à parler & à discourir, au grand estonnement des assistans. Il nomma luy & ses Compagnons pareillement, Gresils & Sonneillon, & pour preuue qu'il estoit vn Demon, il donna plusieurs signes extraordinaires durant quelques iours. Apres continuant son discours, il entra sur la loüange de la Sainte Mere de Dieu, sur sa beauté, sur ses richesses, sur son sçauoir, sur sa douceur, & sur sa misericorde. Tous ceux qui l'oyoient parler en estoient tous rauis. Il disoit en outre, qu'il auoit esté expressement destiné de Dieu., pour découurir deux personnes Magiciennes, & entr'autres, le Prince des Magiciens de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne & de Turquie, le Createur de l'Vniuers, ne pouuant plus supporter les blasphemes & les iniures que l'on commettoit là contre sa Diuine Majesté, & contre le saint Sacrement de l'Autel. *O peuple Catholique* (disoit ce demon) *voicy la plus estrange & la plus innouye chose qui soit iamais arriuée au monde. Iamais de pareille n'y arriuera. Vn diable est deputé pour la conuersion des hommes. Et neantmoins la misericorde Celeste est si grande, que les peruers ayans rénoncé à Dieu, à la Mort, & à la Passion de Iesus-Christ son Fils, & à tout ce qu'il a merité, aux inspirations du S. Esprit à l'assistance de la glorieuse Vierge: à tous les Chœurs des Anges, à tous les Saincts; aux Sacremens, aux Predica-*

tions , & generalement à toutes les creatures visibles, hormis au diable , ce grand Dieu se sert maintenant des esprits mal-heureux ponr les publier,& les manifester aux yeux de tout le monde voire mesme pour les conuertir. Ce diable Verrine continua de faire ces exhortations l'espace de deux mois, & lors que Magdelaine de la Palud fut confrontée à Louyse Cappel ce mesme demon iniurioit Beelzebub , qui estoit dans le corps de Magdelaine, & mesprisoit toutes ces menaces, disant que c'estoit par le commandement de Dieu , qui pour cét effect luy auoit promis de diminuër les peines qu'il deuoit souffrir aux Enfers.

Apres que Verrine eut fait des remonstrances dignes & graues , qu'il proferoit contre son gré , à la loüange de la Trinité, de la tres-saincte Vierge,& de tous les Anges, Saincts & Sainctes de Paradis : il nomma Louys Goffredy , & dit que c'estoit luy qui estoit Prince des Magiciens;qu'il l'auoit enuoyé auec ses compagnons Grezil & Sonneillon dans le corps de Louyse,ayant eu ce pouuoir,parce que souuent elle auoit demandé à Dieu , de luy faire souffrir toutes les plus cruelles peines qu'on puisse imaginer , voire mesme les tourmens des damnez , pourueu que ce fust pour la conuersion de l'vne de ses sœurs , qui se trouuoit hors de la grace de Dieu. Ce diable eut vn grand combat auec Beelzebub , & auec Leuiathan. Astaroth,&Asmodée,qui cõme ses Superieurs le menaçoient à tous coups de le traiter cruellemẽt en Enfer.Mais pour tous leurs courroux,il ne desista iamais de les mespriser,& de nommer tout haut Louys Goffredy autheur des horribles méchancetez qu'on peut inuenter.Cependãt le Pere Domps,& apres luy le Pere Michaëlis, exorciserent Magdelaine de la Palud,& firent

firent tant par leurs prieres, leurs ieunes & leurs oraisons, qu'ils amolirent son cœur, & derechef la rendirent vraye contrite. Ce ne fut pas pourtant sans que le miserable ne souffrist beaucoup des malins Esprits qui la possedoient : principalement de Beelzebub qui tantost la sollicitoit de se tuër d'vn cousteau, tantost de se precipiter maintenant de s'enfuyr, & d'autres desespoirs. Mesme le Magicien qui l'auoit seduite luy apparoissoit visiblement auec d'autres Enchanteurs, sans que les assistans en vissent rien, pour la confirmer aux promesses qu'elle auoit faites au diable, & pour luy ietter des characteres, & de sortileges propres à la destourner des remedes salutaires que les bons Peres apportoient pour le salut de son ame. Et vn iour, qui estoit le 18. Ianuier, 1611. comme les Religieux l'exhortoient de confesser ses pechés, & publier deuant tous les forfaits horribles & execrables qui se commettent à la Synagogue. Beelzebub la menaça de l'estrangler, si elle les recitoit : de sorte qu'à mesure qu'elle vouloit ouurir la bouche, ce Prince infernal la prit par le gosier, & la serra si estroitement qu'il luy fit rouler les yeux, & perdre la parole. Les assistans croyans qu'elle en mourroit, se mirent à luy faire le signe de la Croix sur son gosier, & à reciter le commencement de l'Euangile de S. Iean, *in Principio erat Verbum.* Cela fut cause que Sathan l'ayant quittée, elle reprit le fil de son discours, non sans estre tourmentée de nouueau par le Magicien qui luy enuoyoit des sorciers, & des sorcieres aux autres inuisibles, & non à elle, pour la remplir de charmes, & luy faire perdre le sens & la memoire. Ils entroient par la cheminée, & leurs sortileges auoient ce pouuoir, que Magdelaine demeuroit long-temps apres comme

Digitized by Google

morte. Et comme en vertu des exorcismes les Peres l'interrogerent d'où cela pouuoit proceder, elle leur dit qu'ils en pourroient faire l'experience, s'ils vouloient, lors qu'elle ouuriroit la bouche, que le diable luy faisoit expressement ouurir pour donner entrée à ses sortileges Il arriua donc que comme on la pressoit de nommer les complices des Sabbats, où elle auoit assisté, & qu'elle ouuroit la bouche, le Pere Fournez, Dominiquain, mit la main deuant sa bouche, & le charme tomba sur le tablier de Magdelaine, au grand estonnement des assistans : mais bien plus encores lors que le Pere Michaëlis prit ce charme auec vn coûteau. C'estoit vne matiere grasse & gluante, ressemblant à de la poix & à du miel entremeslez & broüillez ensemble.

Comme l'on veid que ce n'estoient pas des imaginations, mais bien des choses veritables & réelles, on resolut d'auoir des espées & des hallebardes, pour s'en escrimer par la vuide de la chambre, & à la cheminée. Entre autres, il y eut vn ieune homme nommé Gobert, qui commença à battre dans la cheminée auec vne espée toute nuë, pendant que ses compagnons ioüoient de la hallebarde par la chambre ; pendant qu'ils se demenoient de la sorte, Magdelaine se mit à crier tout haut, en destordant ses mains, & en battant ses cuisses : *Ha miserable Marie que viens tu faire icy ?* Quand cette action fut finie, Magdelaine fut interrogée, pourquoy elle s'estoit escriée de la sorte ? Et elle respondit, qu'vne fille nommée Marie la Parisienne, estoit entrée auec sa seruante nommée Cecile dans la chambre pour luy donner vne lettre amoureuse de la part du Magicien, qu'elle n'auoit point voulu receuoir, & que n'ayant pas osé sortir par la cheminée, de peur

peur d'estre blessées, & voltigeãs par la chambre portées par les Demons, cette pauure Marie, qui estoit vne fille gentile, & qu'elle aymoit par dessus toutes celles de la Synagogue, auoit esté attainte d'vn coup de hallebarde au costé gauche, prés du cœur, & sa seruante aux reins, de sorte qu'elle croyoit que la playe de Marie en seroit mortelle & incurable. Et lors que les Religieux s'informerent pourquoy elle ne perçoit le chassis, qui n'estoit que de papier, pour s'enfuyr, elle leur respondit que les diables auoient bien la puissance de faire sortir par la cheminée, ou par quelque trou de telle grosseur qu'vn grand char y peust passer les sorcier & les sorcieres qu'ils y introduisoient: mais non pas de rompre ny faire aucune ouuerture, sans la permission du maistre du logis. Ce sont des choses bien admirables, & neantmoins veritables, ainsi que l'effect le demonstra; car tous les Peres qui assistoient à exorciser cette pauure possedée, auec plusieurs autres assistans, ouyrent sur le soir, & enuiron, lors que le Soleil se couche, sur la cime de la prochaine montaigne, voisine de la saincte Baume, vne voix qui se plaignoit, comme d'vne personne qui est aux peines de la mort. Ces plaintes durerent vn long-temps, pendant lesquelles ont fit venir Magdelaine, pour s'équerir d'elle de la cause de ce dueil. Elle mit là à l'heure la teste à la fenestre, & regardant vers la montagne d'où la voix prouenoit, elle leur dit: Ne voyez-vous pas Louys le Magicien, qui tient Marie sur ses genoux, qui la console & qu'elle se meurt. Sur les neuf heures du soir, les Religieux du Conuent, auec les femmes assistantes, & autres personnes, virent paroistre en l'air certains flambeaux, & vne grande quantité de chandelles allumées, qui estoient portées comme en pro-

cession vers Marseille. Beelzebub fut le lendemain au matin interrogé, qui estoit cette creature, qui se plaignoit ainsi le soir precedent. Et apres plusieurs refus il respondit enfin que c'estoit vne ieune fille; que sa blessure auoit esté faite au cœur qu'elle estoit morte sur la prochaine montagne, à 8. heures du soir: & que les sorciers auoient puis apres ietté son corps dãs la mer, derriere l'Abaye de S. Victor de Marseille, où tous les Magiciens s'estoient rendus. Ce malin esprit, contraint d'abondant par la force des exorcismes, apprit aussi qu'elle estoit de la ville de Paris, fille d'vn Gentil-homme nommé Henry Alphonse, qui se tenoit aupres du Louure à main gauche.

Cependant que les choses passent de la sorte, le bruit s'estend par tous les lieux de l'enuiron de cette horrible auanture. Louys Goffredy est accusé, mais il ne fait que se mocquer de ce qu'on dit de luy. On l'auoit en telle reputation à Marseille, que le peuple, & particulierement les femmes disoient tout haut que l'enuie que le Pere Michaëlis, & autres Religieux auoient conceuë contre luy, estoit cause de ce diffame. Pour faire le bon valet, & plûtost commandé par ses Superieurs, il s'achemina à la saincte Beaume. Le P. Michaëlis treuua bon à son arriuée qu'il exorcizast Louyse, & à ces fins luy remit toute son authorité. Quand il se presenta pour y vacquer, Verrine commença à prier Dieu, & nostre Seigneur Iesus-Christ de conuertir ce mal-heureux, qui auoit le cœur plus endurcy qu'vn caillou. Iamais on n'a ouy dire qu'vn diable desirast, & requist le salut d'vn pecheur; il ne songe plûtost qu'à perdre: Et toutesfois cela est aduenu en nos iours pour les raisons que ce mauuais Esprit alleguoit, & que nous auons desia deduites. Mais lors

Digitized by Google

lots qu'il prioit auec vn tel zele, plusieurs des assistãs pleuroient de compassion : d'autres interrompoient Verrine, & disoient qu'il luy falloit interdire de parler. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'interrogeast Goffredy sur quatre poincts, à sçauoir.

Si Dieu est Tout-puissant.

Si l'Eglise a puissance de commander aux demons.

Si les diables peuuent estre cõtraints de dire la verité.

Si leurs iuremens faicts auec les solemnitez requises sont valables.

Le Magicien luy ayant accordé sa demande, coniura les assistans de se ressouuenir de ce qui luy auoit esté accordé, & puis il luy dit, qu'il commençast à exorciser. Ce qu'il fit, mais auec vne si grande ignorance, qu'à chaque fois il s'informoit du P. Michaëlis comme il falloit faire. Et pendant son exorcisme, Verrine & Beelzebub se mocquoient de luy, & principalement Verrine, qui luy reprochoit l'estat de sa mal-heureuse vie, & comme il estoit le Prince des Magiciens, les horribles forfaicts qu'il cõmettoit aux Sabbats en y celebrant la Messe, y foulant puis apres le Corps de nostre Seigneur, & le donnant aux chiens, *O crime ! ô méchanceté abominable !* Ce mal-heureux (poursuiuoit Verrine) ne se contente pas de commettre ce que les diables n'oseroient auoir attenté : mais encores il répand puis apres le sang du Fils de Dieu sur les autres sorciers ; & puis tous d'vne voix ils se mettent à crier, *Sanguis eius super nos, &c.* Son Sang soit sur nous.

Lors que Verrine proferoit ces paroles les cheueux dressoient à ceux qui les escoutoient. Tout le monde faisoit le signe de la Croix, pendant que ce Pharaon demeuroit obstiné en sa malice niant que cela fust veritable

Digitized by Google

veritable. Mesmes quand les Peres Religieux luy demandoient & le coniuroient de leur dire la verité, s'il n'estoit pas Magicien, au lieu que ce miserable inuoquast le nom de Dieu, il se donnoit à tous les diables que cela n'estoit pas. Et lors qu'il exorcisoit Magdelaine, elle fermoit les yeux, ayant horreur de voir vn trompeur, vn abominable, & vn Magicien ennemy de Dieu & des hõmes. Tandis il menaçoit de tirer raison de l'imposture (disoit il) qu'on luy mettoit sus, & le 8. iour de Ianuier ayant esté mandé par l'Euesque de Marseille, partit de la sainte Baume au grand contentement de Beelzebub, qui croyoit que par ce moyen l'on le iugeroit innocent, & qu'il obtiendroit gain de cause. Apres toutes les formes & procedures qui se font, suiuant les Canons de l Eglise, le bon Pere Michaëlis, auec certains autres bons Religieux, tant de l'Ordre des Freres Prescheurs, que de celuy des Capucins, ayans recõnu la verité du faict, qui leur estoit clairement témoigné par les marques diaboliques que Magdelaine portoit imprimées sur son corps, & ayant ouy cõme les Demons auoient esté contraints de manifester les horribles meschancetez de Goffredy, qui feront peur à ceux qui les liront, comme d'auoir inuenté (ainsi que nous auons dit cy-dessus) de dire la Messe au Sabbath, de consacrer veritablement, & puis offrir le sacrifice à Lucifer : manger la chair des petits enfans, ainsi que Magdelaine asseura estre veritable, qu'il auoit incité vne femme de Marseille d'estouffer vne sienne petite fille aagée de deux ans, nommée Marguerite, parce que ce mal-heureux & detestable forgeron d'Enfer auoit enuie de manger de sa chair. M. du Vair premier President en fut aduerty. Il manda querir les deux possedées, &

luy-mesme puis apres s'achemina à l'Archeuesché, où estoit Magdelaine, & en presence du Pere Michaëlis, & du Sieur Garandel Vicaire de M. l'Archeuesque d'Aix, & autres: il interrogea cette fille, luy promettãt de la fauoriser à n'estre point punie de ses fautes, pourueu qu'elle voulust librement declarer depuis le commencement iusques à la fin l'Histoire de la donation qu'elle auoit faite au Diable. Elle commençoit à obeïr au cõmandement de M. le premier President, lors que Beelzebub la prit par le gosier, & la serra tellement que l'on pensoit qu'elle estoufferoit. Ses yeux luy tournoient en la teste, & sa face pallissoit au grãd estonnement des spectateurs. Mais apres les exorcismes accoustumez, Sathan abandonna son gosier, & elle poursuiuit son discours, & mesme elle monstra vne marque que cet aduersaire luy auoit faite au pied. M. du Vair, pour espreuue fourra dedans vne grosse espingle, sans qu'elle en sentist rien, ny sans qu'aucune goutte de sang en sortist, tesmoignages euidẽts des marques des Sorciers: il apperçeut encores vn autre signe, c'est que Beelzebub se tenoit sur la partie interieure de la teste, en faisant vn continuel mouuement, la haussant, & la baissant visiblement. Cela se pouuoit verifier par l'imposition de la main. Leuiathan en faisoit de mesme au derriere de la teste, toutes lesquelles choses, suiuant le rapport du docte Medecin Fontaine, de Merendol & de Grassin, professeurs en Medecine, & de Bon-temps maistre Chirurgien, & excellent Anatomiste, estoit contre nature.

Tant de circonstances & de temoignages, faisans paroistre que Louys Goffredy estoit vn execrable Magicien, & entre autres celuy de Damoiselle Victoire de Corbier, il est saisi, emmené à Aix, & mis aux prisons

sons accoûtumées. Mais puis que nous venons à parler de la damoiselle de Courbier, l'Histoire en est telle. Louys Goffredy, suiuant ce que nous auons dit cy-dessus auoit impetré du diable, que par charmes, & par illusions il seroit le plus homme de bien, & le meilleur Prestre de la Prouence. Le bruit de sa sainteté courant par toute cette Prouince, il n'y auoit femme à Marseille qui ne desirast de se confesser à luy. Et Dieu sçait, si sous pretexte de confession il en reduisoit. Le nombre est si grand, qu'il y en eut plusieurs qui furent de la Confrerie d'Acteon. Comme sa reputation estoit en vogue, il arriua qu'vne damoiselle nommée Victoire, honneste & pudique autant que femme du pays, & mariée depuis peu de temps auec vn gentil-homme, fut inuitée à vn iour solemnel par sa belle Mere, de s'aller confesser auec elle à Messire Louys Goffredy. Elles se tenoient en vne maison des champs proche de Marseille, & de là elles s'acheminerent à l'Eglise des Accoulez, où demeuroit Goffredy. Ce mal-heureux iettant l'œil de concupiscence sur cette damoiselle, apres l'auoir confessée, luy fit present d'vne sainte Relique enchassée dans de l'argent, la priant de la porter pour l'amour de nostre Seigneur, & luy donnant à entendre qu'elle estoit remplie de grande vertu. La damoiselle de Courbier, sans penser à aucune malice, & croyant que Goffredy estoit vn saint homme la prit, & lors qu'elle fut arriuée à son logis elle la mit à son col. Mais à peine la luy eut-elle mise, qu'elle se sentit embrazée d'vne ardeur & d'vne affection desordonnée enuers ce execrable. L'amitié qu'elle portoit auparauant à son mary, fut contrainte de ceder au charme : & sa chasteté qu'elle auoit tousiours si soigneusemena gardée plus

que

que sa propre vie, eust esté corrompuë par ce sortilege, si elle en eust eu le moyen. O Dieu tout puissant est il possible que vous donniez vne telle puissance à vos cruels ennemis,que de triompher de ceux que vous auez laué de vostre sang precieux, & regenerez par l'eau du sacré Baptesme ? Cette Damoiselle n'a point de repos, elle parle à toute heure de Messire Louys, & prie sa belle mere d'aller auec elle pour le trouuer, mesme en presence de son cher mary : Luy qui ne faisoit que commencer de iouyr de celle qu'il auoit tant aymée,& qui pensoit son amour estre reciproque, comme il s'approche pour la caresser, la treuue auec des inquietudes, & des impatiences extraordinaires. Il s'estonne de ce changement & comme la vraye amour est presques tousiours suiuie de deffiance, il prend garde de plus pres à ses actions & la tient de court : pendant quelle ne peut supporter le feu dereglé qui brusle ses moüelles,est comme furieuse, & a tousiours Messire Louys à la bouche. Cette passion dura quelques iours, iusques à tant que Dieu ayant pitié de son innocence, & ne voulant pas permettre que sa chasteté fut ainsi contaminée, voulut qu'en prenant vne chemise : elle osta de son col cette sainte relique. Elle ne fut pas plustost hors de son col, que le charme cessa,& l'amour desordonné prit fin. Sa passion se representant à ses yeux elle s'en estonne & s'accusant d'impudicité elle verse vn ruisseau de larmes. *Miserable* (disoit la dolente) *est-il bien possible que ta volonté ait consenti à trahir ton honneur, & à rompre la foy que tu as si sainctement iurée à celuy sans lequel tu ne sçaurois viure? Quelle eau sera capable de lauer vn si grand crime ? Quand tu y employerois toute celle de la mer,*

encores

encores ne seroit-elle pas suffisante de la nettoyer. O mon Dieu ayez pitié de ma folie! & vous mon cher Espoux si vous ne voulez octroyer pardon à celle que vous auez autrefois aymée si cherement, faictes-en la punition sur mon corps telle qu'il vous plaira. Vous ne m'en sçauriez donner de si grande, que ma déloyauté n'en merite encores vne plus griefue. Tenant ce discours, son mary qui estoit bien fasché de ses deportemens, & qui ne l'esloignoit gueres de veuë, entre dans la chambre où elle lamentoit. Si tost qu'elle le voit, elle court, & l'embrasse estroictement en pleurant à chaudes larmes. Luy qui l'ayme comme nous auons desia dit, la caresse reciproquement, & apres luy demande, si elle ne veut point aller auec luy à la ville, pour voir Messire Louys. Ha! ma chere ame, répond elle, ie vous coniure ne me parler iamais de cét homme, autremẽt ie me donneray la mort de ma main propre. Ce Gentil-homme la voyant chãgée, & en meilleur sens que de coustume, se doute soudain de quelque charme, & s'informe d'elle, si Messire Louys ne luy auoit rien donné. Si a bien, dit elle: il me donna vn *Agnus Dei*, enchassé dans de l'argent, que i'ay porté pendu à mon col quelques temps. Et où est il (poursuiuit le mary. Il est (repart-elle) dans mon coffre. Il luy demande la clef du coffre qu'il ouure, & puis prend cét *Agnus Dei*, treuue dedans la patte d'vne chauue-souris, & par mesme moyen descouure la meschanceté & la malice de cét execrable sorcier, qui cõme nous auons dict, est desia entre les mains de la Iustice. Cette Damoiselle se plaint, & fait partie contre luy. Et en l'Arrest qu'on donna, elle est nommée, ainsi que nous verrons en la suitte de cette histoire.

Comme il est prisonnier, la Cour, pour s'informer plus

plus au vray des malefices qu'on luy mettoit ſus, apres quelques interrogations faites le fait viſiter par maiſtre Iacques Fontaine, Louys Graſſin, & Antoine Merindol Docteurs en Medecine, pour voir s'il n'eſt point marqué comme ſont ordinairement tous les ſorciers, afin qu'apres leur rapport, il ſoit procedé comme de raiſon. Ces Docteurs ſuiuant le commandement de la Cour, le viſitent, & le dépoüillent aſſiſtez de maiſtre Bon-temps, & beaucoup de maiſtres Chirurgiens, en preſence de Meſſieurs Thoron & Seguiran, Conſeillers & Commiſſaires deputez, & de Garandel Vicaire General. Ils treuuent ſur ſon corps plusieurs marques infaillibles de ſorcier, & en font leur rapport. Le docte Fontaine en a fait vn liure ſur ce ſujet qui ſe lit publiquement. La Cour cependant l'interroge derechef, & le confronte à Magdelaine de la Palud, qui luy ſouſtient conſtamment ſans varier, toutes ſes meſchancetez, & particulierement recite en ſa preſence la maniere dont il vſa pour la corrompre, & la ſeduire. Il nie touſiours neantmoins, meſchant & execrable obſtiné qu'il eſt. Il eſt cependant viſité par Beelzebub, qui à ces fins quitte par interualles le corps de Magdelaine, ſuiuant que Leuiathan, Aſtaroth, Barberith (demeurez dedans pour garder la place, auec Aſmodée, & autres eſprits infernaux) aſſeurent. Le meſme Prince des diables confirme leur dire à ſon retour, forcé par la vertu des exorciſmes, & rapporte, comme il a bien endurcy le cœur de Goffredy afin qu'il ne ſe conuertiſſe point. Cependant il ne ceſſe d'affliger, & de torturer Magdelaine, & voyant qu'elle eſtoit vrayment repentante, meſmes que par la force de ſa repentance, les characteres de ſorciere qu'elle auoit au corps eſtoient effacez, il fit qu'Aſmodée, qui eſt le

demon qui incite aux saletez, la polluoit à toute heure au grand scandale des assistans. Vilainie execrable d'Enfer, qui découure tousiours par ses effects, ce qu'elle est. Les pechez de cette malheureuse estoient bien detestables, puis que Dieu permettoit ces abominations estre exercées sur son corps. Et outre celle estoit battue incessamment, auec tant de rigueur qu'elle esmouuoit chacun à la compassion. I'ay honte de publier tant d'horreur à la posterité, & de diffamer vne Prouince, si proche du lieu de ma naissance, honteuse pour auoir produit ces prodiges. Ceux qui viendront apres nous douteront, ainsi que i'ay dit, de la verité de cette histoire: mais la caution que ie leur donne d'vn si grand President, & d'vn si auguste Senat, iointe au témoignage de ces Reuerends Peres & bons Religieux, les doit disposer à la croyance.

Le procez ayant esté fait à cét execrable Magicien, auant que de proceder à sa condemnation, on tascha de le conuertir. Plusieurs Religieux renommez pour leur saincteté de vie, y prindrent beaucoup de peine: mais ce n'estoit qu'hypocrisie en son faict. S'il pleuroit quelquefois, il iettoit des larmes à la façon des sorciers: en mettant les deux doigts indices sur les deux temples de la teste: larmes qui n'estoient pas pourtant chaudes, comme les autres communes, ainsi que l'experience le fit paroistre, les Peres qui l'exhortoient en ayans esté aduertis par Magdelaine. Toutesfois il se confessa & reconnut aucunement ses pechez: mais l'on voyoit bien que c'estoit à grande peine. Ce miserable obstiné de la sorte, croyoit, cóme font tous les Magiciens, qu'apres sa mort il deuiendroit vn demō de lair, qui comme les autres malins esprits tourmenteroit les hommes. Car durant le temps qu'il exer-
çoit

Digitized by Google

çoit l'office de Prince des Magiciens, il eſtoit plus malicieux & plus execrable que les diables meſmes, ainſi que verrine & Beelzebub le rapportoient. L'vn de ſes plus grands deſirs eſtoit d'engendrer l'Antechriſt, ou bien de viure iuſques à ſa venuë, afin de pouuoir ioindre ſa rage auec celle du fils de perdition. Or que les Magiciens ayant creu d'eſtre faicts demons de l'air apres leur mort, la Sybille Erithrée nous le teſmoigne en ces termes. *Lors* (dit cette ſorciere) *que le grand Apolion tirera mon ame hors de ce corps, elle s'enuolera libre, & ſe pourmene a par les vuides campagnes de l'air, ſe meſlant parmy les voix des vents legers & inuiſibles, & prediſant parmy leurs confuſes haleines, aux oreilles des mortels, l'heur & le mal-heur de leurs futures auantures. Mon corps meſme engraiſſant la terre, luy fera pouſſer des herbes & des racines. Les brebis qui y paroiſtront, ſentiront couler dans leur foye, vne ſcience veritable des choſes ſecrettes & inconnuës, & les oyſeaux qui mangeront de ma chair, prediront à ceux qui ſe meſlent d'augurer le ſuccez des choſes à venir.*

C'eſt la belle croyance de ceux qui ſe ſont donnez à Sathan. Mais il eſt temps de reprendre le fil de noſtre Hiſtoire, & de dire que durant la priſon de Louys Goffredy, les Magiciens de toutes les parties de l'Europe, & de pluſieurs climats de l'Aſie, s'aſſembloient tous les iours, tant pour ietter des ſortileges contre Magdelaine, que pour empeſcher la conuerſion de Goffredy, & l'accuſation qu'il pouuoit faire de ſes compagnons. Beelzebub meſme quitta pour quelque heure le corps de Magdelaine: & fut en enfer conſulter le Monarque de tous les eſprits, ſur ce qu'il deuoit faire touchant leur homme, qui chanceloit en ſes reſponſes, & ſe rendoit coulpable à toute heure. Lucifer

Digitized by Google

luy commanda se mettre luy-mesme à la langue, & de respondre pour luy, car (disoit-il c'est vn *Durbet:* mot de Prouence, qui signifie vn sot oyseau, lequel a la teste plus grosse que le corps: c'est autant que si l'on disoit vn niais, & vn estourdy. Beelzebub au retour qu'il fit au corps de Magdelaine, racontoit ces choses en vertu des exorcismes. Quant aux assemblées & Synagogues de tous les sorciers, elles se tenoient plusieurs fois aupres de la saincte Baume, & particulierement le 8. d'Auril 1611. an & mois de l'execution du Magicien, aupres de Marseille, ainsi que Beelzebub le iura (apres auoir esté coniuré) tant pour le fait de Goffredy, que pour faire mourir Magdelaine de la Palud. Aussi les Diables luy donnerent ce iour-là tant de tourment qu'elle esmouuoit à grande compassion les assistans: ils la leuoient en l'air prests à l'emporter, si les bons Religieux qui l'assistoient ne l'eussent secouruë.

Or ces malins esprits ne la tourmentoient pas seulement. Les Magiciens contribuoient aussi toute leur malice, pour son affliction. Vn iour elle se promenoit en la galerie, qui estoit joignant sa chambre en l'Archeuesché d'Aix, lors qu'vn Magicien nommé Iean Baptiste (ainsi qu'elle disoit) vint à l'instant & auec vne lancette luy picqua le doigt, plus proche de l'auriculaire, & ayant de son sang se retira.

Alors elle fit vn grand cry, & alla promptement vers les Peres Billet & Bailletot, qui la gardoient pour leur monstrer le sang qui sortoit encores de son doigt mesmes ils virent eux-mesmes trois gouttes sur la fenestre, par où ce Magicien s'en estoit enfuy. Soudainement ils en aduertirent le Sieur Thoron Commissaire, & le Medecin Graffin.

C'est

Digitized by Google

C'est sans doute que l'Enchanteur luy tira ce sang pour faire contre elle vn malefice, & pour luy r'allumer dans son ame l'amour qu'elle portoit auparauant à Goffredy. Et ce malefice fit son operation le lendemain. Elle fut agitée tout ce iour-là par des mouuemens si estrãges & prodigieux, qu'on croyoit asseurément qu'elle en mourroit.

Cependant le Prince des Magiciens est tousiours en prison, & souuent sur la cime de la tour de sa prison, l'on void, & l'on entend hurler, & principalement la nuict vn gros chat-huant, ensemble vne troupe de chiens effroyablement. On le confronta plusieurs fois à Magdelaine, laquelle entre toutes les autres accusations qu'elle fit contre luy, soustint vn iour qu'il ne luy pouuoit nier quatre choses. La premiere d'auoir rauy sa virginité dans la maison de son Pere. La seconde de l'auoir conduite & menée en la detestable Synagogue des Sorciers, & là apres luy auoir fait renoncer à Dieu, à sa part de Paradis, & aux merites du Sang precieux de N. Seigneur Iesus-Christ, & generalement à tous les Sacremens de l'Eglise, & autres œuures de pieté, l'auoit baptizée au nom des Diables, & oincte de leur chresme, & puis marquée des marques qu'elle portoit encores. En troisiéme lieu, de luy auoir donné vn *Agnus Dei*, & vne pesche charmée. Et enfin d'auoir enuoyé dans son corps toute cette legion de diables, lors qu'elle se rendit (contre la volonté de ce Magicien) dans le Conuent de saincte Vrsule, dont les malins esprits ont dit beaucoup de mal : mais neantmoins confessé malgré eux, que cette saincte compagnie estoit cause de beaucoup de desordre en Enfer. Ce mal-heureux & detestable nia fort & ferme cette accusation, comme controuuée, & iura par le

Digitized by Google

Nom de Dieu, & par la tres-saincte Vierge, & par S. Iean Baptiste, que c'estoient des impostures. C'est vostre iurement accoustumé (répond Magdelaine) vostre Synagogue le pratique ordinairement. Mais il faut sçauoir comme vous l'expliquez. Lors que vous parlez de Dieu le Pere, vous entendez Lucifer, par le Fils, de Beelzebub; & par le S. Esprit, Leuiathan. Lors que vous arrestez le nom de la Vierge, c'est la mere de l'Antechrist : & le diable, precurseur de ce fils de perdition, est vostre S. Iean Baptiste. O Ciel ! se peut-il ouïr, ny imaginer rien de plus execrable? En quel siecle maudit & abominable auons nous pris naissance, que nous y voyons de tels monstres ? Les pechez de Sodome & de Gomorrhe, auec ceux de Babylone sont-ils comparables à ces blasphemes & impietez. Ie fremis moy-mesme d'horreur, escriuant cette Histoire : ma main en frissonne toute, & à peine peut-elle empescher que la plume ne luy échappe. Si les diables sont veritables, lors qu'ils sont adiurez de proferer la verité, par des exorcismes de l'Eglise, ie croy les paroles de Verrine, qui a tousiours asseuré estant dans le corps de ladite Louyse Capel, que la fin du monde estoit proche, & que l'Antechrist estoit desia né d'vn Incube, & d'vne Iuïfue. Il est impossible que la patiẽce de Dieu puisse plus long-temps supporter ces detestables pechez. Ie m'estonne qu'il n'a desia exterminé la race des mortels. N'ayant plus de pouuoir de reciter dauantage les crimes de cét abominable Magicien, ie m'en vay finir cette Histoire par la fin de sa vie. La Cour de Parlement de Prouence ayant bien & deuẽment examiné les actes du procez, tant les preuues & indices de la possession diabolique de Magdelaine de la Palud, auditions, depositions, confessions d'icelle sur

sur le rapt fait d'elle, paches & promesses aux malins Esprits, & autres cayers d'informations : que les attestations & les rapports des Medecins, commis pour verifier les marques de ladite Magdelaine de la Palud, & de Louys Goffredy : ensemble l'audition de ladite Damoiselle Victoire de Courbier, sur les charmes à elle baillez par le Magicien, qui luy auoit causé indisposition en son cerueau, & vn amour desordonné enuers iceluy, auec les confessions, retractions, & secondes confessions volontaires de ce maudit & execrable Sorcier Louys Goffredy, & autres choses contenuës au procez, le declara par vn Arrest fort solemnel & memorable atteint & conuaincu des crimes à luy imposez, & pour reparation d'iceux le condamna d'estre liuré entre les mains de l'Executeur, pour estre conduit & mené par tous les lieux & carrefours accoustumez de la ville d'Aix, & au deuant de la porte de l'Eglise Metropolitaine saint Sauueur, pour y faire amande honorable, teste nuë, & pieds nuds, la hart au col, tenant vn flambeau ardent en ses mains, pour là à genoux demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Iustice, & puis estre mené à la place des Prescheurs de ladite ville, & y estre ars, & bruslé tout vif, sur vn bucher, iusques à consommation de sa chair & ossemens, dont les cendres seroient iettées au vent. Et auant l'execution, d'estre appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour tirer de sa bouche la verité de ses complices. C'ét Arrest fut prononcé, & executé le dernier d'Auril 1611. Si tost qu'il eut esté executé, Marguerite fort honneste fille de la maison de sainte Vrsule, fut deliurée de trois diables qui la possedoient. Gresil & Sonneillon, deux autres diables qui estoient dans le corps de Louyse Cappel, sortirent pareille-

ment : mais non pas Verrine, disant que la volonté de Dieu estoit telle qu'il ne sortist point iusques à ce que la fin de cette Histoire fust venuë, par la declaration qu'il deuoit faire des complices. Aussi il commẽça de les nommer par noms, & par surnoms: & particulierement vne fille aueugle nommée Honorée, qui fut prise, trouuée marquée & conuaincuë, & puis bruslée, auec grande douleur qu'elle ressentoit pour ses fautes. Quant à Magdelaine de la Palud, elle fut aussi deliurée d'Asmodée, cét Esprit malin qui la pollüoit & d'autres diables. Cependant elle fait des pelerinages, tantost vers la saincte Baume, tantost à saint Maximin, & maintenant elle va à sainct Firmin, Eglise proche de la ville d'Vzés en Languedoc. Elle est neantmoins encores possedée de Beelzebub, qui la tourmente tousiours, pour l'expiation de ses pechez. Elle le tient pourtant lié, par la permission de Dieu, dans son corps, de telle sorte qu'il n'en peut sortir aucunement, bien que le diable luy demande congé pour vn quart d'heure seulement, afin de mettre ordre à ses Sabbats. Cette pauure repentante fait depuis penitence, & va chercher auec d'autres pauures femmes de Carpentras, nuds pieds, du bois qu'elle vend puis apres publiquement, & tout l'argent qui en prouient, elle le distribuë aux pauures, non sans estre souuent affligée de ses plus proches parens. Pour cette humilité Dieu la vueille assister par sa saincte grace, & la deliurer entierement de la possession du malin Esprit.

C'est la fin tragique de ce mal-heureux Prestre, qui pour vn plaisir temporel, & vne fumée d'honneur renonça à son Createur, à la part de Paradis qui luy estoit ouuert, & aux Sacremens de l'Eglise. Si i'eusse voulu escrire toutes ses méchancetez, il eust fallu

remplir

remplir tout vn gros volume,& non vne simple narration. Ie sçay qu'il y en aura plusieurs qui riront de cette Histoire, encores que la verité en apparoisse par le témoignage de tant de gens de bien, & par l'Arrest d'vn si celebre Parlement, prononcé de la bouche de l'vn des plus illustres hommes de nostre siecle. Entre telles personnes, ie vois les Athées & les Heretiques, qui rapportent aux causes naturelles, ce qu'on raconte des Demoniacles & des sorciers. Ils disent que la fantaisie blessée reçoit des vaines impressions, & des chimeres, qui font fouruoyer l'entendement du droit chemin de la raison, & alleguent l'exemple des pretendus sorciers, qui croyent estre portez aux Sabbats pendant qu'ils sont assoupis de sommeil. Enfin ces personnes voudroient mettre cette croyance, qu'il n'y a Esprit, ny sorcier, que ce sont choses inuentées. Mais les impies, tandis qu'ils nous veulent imprimer cette erreur, ils taschent aussi de sapper sourdement vn autre pilier que nous auons de la connoissance du vray Dieu, & de son Fils nostre Redempteur, qui nous apprend dans les Euangiles qu'il y a des diables, par le cõmandement qu'il leur fait de sortir hors du corps des possedez, qui imploroient son assistance. Les Actes des Apostres font aussi mētion de Simon le Magicien, & le vieil Testamēt est fourny d'vne infinité d'exēples de sorciers, que Dieu commande d'exterminer. La Pithonisse ou sorciere d'Endor, dont il est parlé au liure de Samuël en fait foy, & autres qu'il n'est pas besoin de reciter. Or quoy que les Libertins de ce miserable siecle tournent à risée ce qu'on dit des sorciers, des marques qu'ils portent sur leurs corps, & des hommages qu'ils rendent à Sathan, nous ne laisserons pas de croire ce qui est de la verité, puisque mesme les té-

Digitized by Google

moignages des Payens confirment ce que nous voyōs tous les iours.

Durant que l'idolatrie estoit en sa plus grande vogue, les infidelles, & particulierement les Syriens & les Egyptiens portoient des lettres & des characteres, qui signifioient les noms de leurs Idoles. C'est pourquoy Moyse defendit aux Israëlites de n'imprimer sur leurs corps aucunes marques, lettres, ny characteres en haine des Idolatres qui en vsoiēt pour lors. Ceux qui s'enrooloient en la Religion du Dieu Mithres en Perse, estoient marquez par lettres de feu. Et puis ne lisons-nous pas dans les liures de l'antiquité Payenne, comme les Strigues & les Sorciers sont de tout temps auides du sang des petits enfans : Cauidie enterra vn petit garçon iusques au menton, & le fit mourir ainsi lentement, & de sa moüelle, & de son foye composa vn breuuags amoureux. Tout ce qu'on nous raconte des Menades qui suiuoient Bacchus en forme de Bouc, n'est que le Sabbath des Sorciers de ce temps, qui adorent le diable en forme de Bouc, puant & infect. C'est ce Pau lacif tant recherché des Matrones d'Italie : c'est ce demon Dusien, qui s'accoupl oit jadis auec nos Gauloises. Nous lisons encore qu'en Grece l'on celebroit anciennement les Bacchanales de trois en trois ans sur le mont Parnasse. A la feste on y voyoit arriuer de tous costez des Satyres à grandes troupes, qui s'assembloient, & apres dansoient en rond, faisans sonner des cymbales & des tambours, & crioient hautement à voix enroüée, *Saboé, Euam, Attes, & Hyes.* Ie laisse maintenant à iuger, si ce n'estoit pas le Sabbath des Sorciers d'aujourd'huy, qui dansent & qui se meslent parmy les diables. Suiuant la deposition de ceux qui ont esté atteints

Digitized by Google

atteints & conuaincus de sortilege, les sorciers crient auiourd'huy en leurs Synagogues : *Has Sabat, Sabat.* Dieu vueille reduire ces miserables à la voye de salut: ou bien permettre que s'ils demeurent obstinez en leurs soüilleures, paillardises, pechez contre nature, execrables & diaboliques meurtres, & sanglans desirs de vengeance, la Iustice y mette si bien la main, qu'ils soient exterminez entierement de la terre, à la confusion de leur Bouc detestable, sale & puant, & à la gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Le funeste & lamentable mariage du valeureux Lyndorac, & de la belle Caliste, & des tristes accidens, qui en sont procedez.

HISTOIRE III.

LYndorac que le Ciel auoit pourueu de valeur & de courage, autant que Gentil-homme de France, tiroit son origine des contrées, où prend sa source le fleuue du Gard, renommé pour le pont admirable que l'Empereur Adrian y fit bastir. Son inclination qui le poussoit naturellement aux armes, luy fit en l'âge de quinze-ans quitter sa patrie, & s'exposer aux hazards de la guerre, pour en moissonner les lauriers, que l'on ne peut recueillir sans les arrouser premierement de sang. Le Languedoc, la Prouence & le Dauphiné, admirent desia sa valeur, & la publient si bien, que le grand Henry amoureux de tels hommes, le veut auoir auprés de sa Majesté. Il luy donne des charges

Digitized by Google

charges qui excedent son âge, & l'employe en des affaires, & intelligences qu'il a parmy les nations estranges. Lindorac s'en demesle si bien, que ce grand Prince (qui ne se trompoit iamais en son élection) l'en ayme, & estime dauantage.

Mon suiet n'est pas de raconter icy particulierement les effects de la valeur, du courage & du iugement de Lyndorac. S'il a mieux graué son nom sur le dos de ses ennemis, que ie ne sçaurois faire auec vne plume sur du papier. Ie diray seulement, qu'apres auoir receu de son Prince ce qu'il meritoit, auec promesse d'en receuoir d'auantage, l'humeur le prit de reuoir ses parens. Il part auec son congé, & arriue au bas Languedoc. Ce ne sont que caresses & que visites de ses amis. Ceux que son renom attiroit par l'oreille, veulent maintenant contenter leurs yeux, & remarquent en Lyndorac vne viue image de valeur. Cette belle disposition, cette gaillarde ieunesse, qui commence a pousser vn premier cotton, ce corps où la Nature admire ses richesses, & le bruit de sa valeur luy donnent l'entrée libre parmy les plus honnestes compagnies. Les Dames à l'enuy l'honorent, & plusieurs taschent de gaigner sa liberté. Luy que les exercices de Mars auoient iusques alors empesché de receuoir les charmes d'vn bel œil, aussi-tost qu'il voit Caliste, vn desir le brûle, & sa franchise gardée si longuement, est contrainte de se rendre.

Caliste n'est pas de ces beautez vulgaires, que le monde prise. C'est vn vif tableau d'honneur & de graces. Ses yeux ne vont iamais en vain à la conqueste. Toute liberté fuyt au deuant d'eux, & ie croy que s'ils eslançoient par tout leurs regards, ils la banniroient entierement de la terre. Son humeur libre (modeste

deste neantmoins) fait naistre le desir, & mourir l'esperance. Celuy qui la void, & qui le sert, croit de voir bien-tost payer la fidelité de son seruice: mais il se trouue autant esloigné de son attente, comme il pensoit estre proche de sa gloire. Ieune liberté, que tu cousteras cher à Lyndorac, & à Rochebelle, voire à ton propre repos! Ie ne te blasme pas toutesfois, la faute ne procede point de toy. Ton futur espoux, & son aduersaire en sont l'origine.

L'vn ne deuoit iamais entrer si auant en de jalouses humeurs, puis qu'estant comme tu es, vn vif exemplaire d'honneur aussi bien que de beauté, il se rendoit coupable de beaucoup de crimes. Et l'autre ne deuoit iamais abuser de ton honneste courtoisie; & par la fole vanité porter vn mary ialoux au blasme de ton innocence.

Voilà doncques comme ce braue guerrier, qui n'eust pas craint d'attaquer le Dieu Mars se trouue si sensible aux premiers traicts que l'amour luy decoche, qu'il n'a plus d'autre occupation qu'à cherir sa blessure & honorer sa prison. Il s'efforce de faire paroistre à sa Maistresse les effects de sa passion, mais la crainte qu'elle n'ait engagé son ame en quelque autre part le retient. C'est ce qui le desespere, tandis qu'il se flatte en sa douleur. Il voudroit bien (s'il luy estoit possible) resister à ce nouuel assaut: mais son amour est trop foible; & puis c'est vne folie, de vouloir estre sage contre le destin, de qui les hommes s'efforcent en vain de fuir les loix. Caliste, qui n'auoit encore experimenté ce que peuuent les belles qualitez, & le merite d'vn galand homme, aussi-tost qu'elle vid Lyndorat, s'émeut aucunement, & la glace qui seruoit de rempart à ce cœur que les flammes de l'Amour n'a-

uoient peu eschauffer auparauant, commence de se fondre.

Lyndorac cependant resue tousiours sur son amour, tādis que le sommeil adoucit les trauaux des mortels, il ne peut fermer la paupiere. L'objet de Caliste vole tousiours au deuant de ses yeux, & l'obscurité de la nuict ne le peut empescher de la voir.

Faut-il doncques(disoit cét amoureux)*que ie me rende si soudain, & sans me deffendre à mon ennemy, qui ne peut sur nous que ce que nous luy donnons? Sera-il dit, que Lyndorac, qui n'a iamais pâly pour la peur des hazards, mais qui plutost a deffié tant de fois la mort teincte de sang & d'horreur, au milieu des perils soit maintenant de si faible & de si lasche courage, qu'il n'ose faire de resistance à vn enfant tout nud, & qui pour toutes armes ne se sert que de nostre consentement? Estouffons de bonne heure cette passion indigne de loger dans vne ame releuée, & meurtrissons ce penser, enfant d'vn courage bas. Bouchons les oreilles à ces Syrenes trompeuses, & fermons les yeux à ce Basiliq, qui tuë de son regard.*

L'amour ressemble propremēt au riuage Asphaltite, il cache tousiours vn noir serpent sous vne belle fleur.

Ainsi parloit Lyndorac en la naissance de sa passiō. Heureux s'il eust eu plus de resolution que d'amour. Mais à peine son cœur enfante ce discours, qu'vn autre tout contraire penser luy fait tenir ce langage.

Indigne de iouyr de la lumiere du iour, as-tu bien le courage de blasphemer contre ce Dieu, qui fait trembler & le Ciel & la terre? Veux-tu demeurer seul au monde sans aymer, comme si tu estois vn rocher insensible? L'amour est inseparable d'vne ame genereuse, & ces braues guerriers tant vantez aux Histoires de l'antiquité, ont tousiours meslé les Myrthes

auec

auec les Palmes. Aymons doncques, & marchons auec eux, ſous l'enſeigne de Cupidon, auſſi bien que ſous la banniere de Mars. Faiſons paroiſtre à ma belle les trophées de victoire, & les marques de noſtre défaite. Encores que ſon cœur fuſt de roche, nous l'amolirõs auec nos larmes. Mais que ſçay ie ſi quelqu'autre plus heureux que ie ne ſuis ne m'a point deuancé ? O Amour ! entre les mains de qui ie remets ma vie deſormais & mon repos, détourne de moy cette peur, & rend vain ce preſage: fay que mon eſprit ne ſoit point troublé par cette nouuelle imagination, qui veut diuiſer mon ame de ton obeyſſance.

Ce ſont les meſmes diſcours que tenoit cet Amant paſſionné, lors qu'auec les flambeaux de l'amour, il allumoit les torches de ſes funerailles. Et pour tenter la volonté de ſa maiſtreſſe, vn iour ſa main, plus courageuſe que ſa bouche, eſcriuit cette lettre.

SI i'eſtois autant priué de iugement (belle Caliſte) comme vous eſtes pourueuë de beauté, vous ne verriez peut-eſtre mon amour décrite ſur ce papier. Mais eſtant comme vous eſtes la merueille des yeux, & moy le plus reconnoiſſant de vos merites, vous excuſerez mon audace, & iugerez que l'excez des preſens que le Ciel & la nature vous ont donnez, ſont plus coupables que mon extréme paſſion. Les Dieux vous ont doüée de tant de graces, qu'il eſt impoſſible de les voir ſans les aymer. Il ne faut donc pas que vous doutiez que ie vous ayme, & ſi ie deſire de vous ſeruir, puis que vous eſtes l'obiet le plus aymable des beautez, & moy le plus viuement atteint de vos beaux yeux. Ie vous coniure par ces Soleils qui m'éclairent, de receuoir la promeſſe que ie vous fais, de n'adorer deſormais autre que vous. Ie la ſigneray de mon ſang, ſi vous le voulez ainſi, & vous témoigneray par ma mort, que mes paroles, & ma paſſion ſont vne meſme choſe. Ayant

Digitized by Google

Ayant fermé cette lettre,il la fit donner à vne fille de Chambre de laMere à Caliste,afin qu'elle soit renduë secrettement à sa Maistresse. Cette fille que nous appellerons Melite , connoissoit Lyndorac , & estoit bien aise de luy rendre quelque bon office.Et ne pouuant l'obliger mieux qu'en ce sujet , elle ne manque point de la remettre entre les mains de Caliste , qui l'ouure comme vne chose indifferente;mais qui l'ayãt ouuerte,& se voyant nommer dedans,rougit & pâlit en mesme temps. Elle estoit vne fois resoluë de s'arrester sans la lire dauantage, & la ietter dans le feu,si la messagere ne l'eust empesché par ces paroles.

Et quoy(belle Caliste)est-ce cecy le salaire que vous rendez à ceux qui meurent pour vostre amour?Acheuez de lire cette lettre,& reconnoissez que si lesDieux vous ont enrichie de beauté,ils n'ont pas priué Lyndorac de merite. Il est tel que la valeur & honneur demandent en vne autre recompense.Comment (répond Caliste) estes-vous doncques de celles qui seruent de conseil & d'adresse aux artifices des hommes trompeurs & abuseurs? Si n'estoit que l'amitié que ie vous ay portée iusques icy , retient vn peu ma iuste colere,ie vous ferois chastier comme vous meritez.

Vous appellez doncques(repart Melite)trompeur & abuseur, celuy qui passe en fidelité, aussi bien comme en valeur, tout le reste des hommes ; & blasmez vne fille , qui a succé l'honneur auec le laict dans vostre maison. Caliste , celuy qui vous escrit, a fait iusques icy trop de profession de l'honneur, & celle qui vous en parle,desire trop vostre contentement. Mon penser est bien esloigné de vostre impression.Son amour est honneste,& sa recherche loüable.

S'il est ainsi que vous dites (respond Caliste) que

n'entre

n'entre-il doncques en ſes recherches par la porte de l'honneur? Ne ſçait-il pas que ie ſuis ſous les loix d'vne mere, & que ie ne puis auoir d'autre volonté que la ſienne? Peut-eſtre qu'il s'attend que ie reſponde, ie ne ſuis pas ſi ſotte encores que ie ſois ſi ieune, que ie ne ſçache bien connoiſtre comme l'on s'engage par des reſponſes.

Tenant ce ſage diſcours, elle quitta l'autre qui vouloit repliquer, & entra à l'heure meſme dans vne chābre, & s'enferme dedans toute ſeule. Ce fut là qu'elle acheua de lire la lettre de L ndorac, & que d'vn coſté l'amour commence d'acheuer ſon ouurage. La valeur & la beauté de ce ieune guerrier, ſeruent à ce petit Dieu d'inſtrument, pour rauir la liberté de cette Belle. Caliſte veut tuër cette paſſion en naiſſant, mais ſon cœur trop doux ne tient point de l'inhumanité de Medée, qui fit mourir ceux qu'elle auoit fait naiſtre. Elle eſt reſoluë d'aymer Lyndorac, mais autant que les bornes de l'honneur le peuuent permettre. Auſſi elle diſſimule ſa paſſion, luy preſcrit des loix, & ne permet pas que perſonne en ait la connoiſſance.

Mais Lyndorac, qui bruſloit d'impatience, & qui ſe promettoit d'eſtre honoré d'vne reſponſe, eſt preſque ſur le poinct d'vſer de violence ſur luy meſme, lors qu'il apprend par ſa fidele meſſagere le ſuccez de ſon ambaſſade. Ha! malheureux (diſoit-il) que ta folie eſt bien chaſtiée! Tu deuois meſurer ton deſſein, & tenir le milieu, ſans monter aux extremitez. Ne deuois-tu pas croire que Caliſte eſtant la plus belle du monde, la raiſon veut qu'elle ſoit ſeruie de celuy qui poſſede plus de merite? O fauſſe eſperance! ô deſir auantureux & temeraire, que vous me couſtez cher!

Il vouloit pourſuiure, lors que la parole luy faillit,

au grand estonnement de Melite, qui par ce discours tasche de releuer son courage. Et quoy, Monsieur, vous rendez-vous doncques si tost au premier coup de tempeste & d'orage que vous éprouuez en amour? Estes-vous si peu expert en cette nauigation, que vous ne sçachiez que la bonace n'y peut estre telle, qu'on n'y redoute tousiours quelque nouueau écueil? Si vostre maistresse par sa rigueur a montré qu'elle est femme, vous montrez maintenant par vostre lascheté, que vous estes moins qu'homme. Parauāture voudriez-vous qu'à la premiere rencontre elle courust les bras ouuerts pour vous témoigner sa flamme? Reprenez vos esprits impatiés & abbatus, & apprenez que l'amour doit proceder de la connoissance, & qu'en amour, non plus qu'en guerre, le soldat ne merite point la couronne, auant que d'auoir combattu.

Ainsi parloit Melite, quand Lyndorac par vn soûpir donnant de l'air à son ame oppressée, respond de la sorte.

Ma chere amie, il est bien aisé à ceux qui sont sains, de donner conseil aux malades. Mais en effect, puis que vous m'auez tant obligé iusques icy, que me conseillez-vous de faire : de viure, ou de mourir ?

Viuez (dit Melite) & prenez courage, Dieu nous a donné vne certaine vie, & vne certaine mort : & nous deuons conseruer l'vne & fuir l'autre, puis que l'vne nous manque si-tost, & que l'autre nous est infaillible. Voyez vostre Maistresse, sondez son cœur, parlez à sa Mere, & soyez si discret en toutes vos actions, que rien ne vous puisse reculer des bonnes graces de celle qui sans doute vous ayme, quoy qu'elle le dissimule.

Ce furent les discours de Melite, qui firent que Lyndorac le iour mesme eut moyen de parler à Caliste

ſte. Si mon deſſein eſtoit de raconter des propos amoureux plutoſt que des Hiſtoires Tragiques, i'eſcrirois beaucoup de choſes ſur ce ſuiect, mais craignant d'ennuyer ceux qui prendront la peine de lire ce recit,ie diray ſeulement,qu'apres que noſtre amoureux eut appris de ſa Maiſtreſſe, que ſon vouloir dependoit de ſa mere, & qu'admirant la ſageſſe de cette fille bien nourrie, ſon amour ſe fuſt augmenté il la fit demander en mariage, & employa pour ce ſuiect ceux à qui il ſe fioit le plus.

La mere de Caliſte, qui eſt vne Dame illuſtre de ſang,& de vertu, veſue d'vn des braues Barons que le Soleil vid iamais,aſſemble ſes parens,& leur communique la recherche & l'amoureuſe pourſuite de Lyndorac. Et comme les eſprits ſont differents en leurs iugemens, les vns treuuent bon ce mariage,les autres le reiettent, & par leur raiſon alleguent que Lyndorac n'eſt pas aſſez riche. Toutesfois apres qu'il fut repreſenté à la mere comme la vraye richeſſe conſiſte aux dons de nature,& qu'en vain vn homme s'efforce à deuenir riche, lors qu'il manque des belles parties de l'ame, & qu'on eut mis en aduant la Nobleſſe, la valeur & la fortune de Lyndorac, ce mariage eſt conclud, au grand contentement des deux parties.

Voicy de belles roſes en apparence, mais leurs eſpines picqueront iuſques au cœur. Toute la Nobleſſe du Païs vint honorer leurs nopces. On y court la bague, on y iouſte, on y danſe, & l'on n'y parle que de ſe réjouïr. La nuict vient cependant auec ſes larges voiles, & Lyndorac qui l'a ſi long-temps deſirée, y recueille le fruict de ſes trauaux, & ſeme dans vn jardin clos & fermé pour tout autre. Qui voue t

conter les mignardes caresses de ce couple amoureux, qu'il nombre les estoiles du Firmament, les fleurs du Printemps, & les fruicts de l'Automne. Il n'appartient qu'à l'Amour, qui presidoit en cette chaste couche,& qui recueilloit ces deux souspirs, ces mots desirables, ces petits refus suiuis d'embrassemens, de les reciter. Il semble desia à Lyndorac,que desormais il doit estimer sa gloire égale à celle des Dieux, & ignore les tragiques, & les sanglans effects,qui sortiront d'vne si douce ame.

O decrets du destin! mais plutost secrets du conseil de sagesse du grand Dieu, que vos abysmes sont profonds & merueilleux! Faut-il qu'vne action si honneste ou plutost vn Sacrement honorable en la presence du Ciel & de la terre,soit le commencement de tant de mal-heurs? Iunon ny Pronube, ne se trouuerent point à cette nopce: la discorde toute la nuict sema ses couleuures dans la maison, & la choüette, oyseau malencontreux, chanta sur le toict vne triste & funeste chanson.

Apres les solemnitez accoustumées, chacun se retire en sa maison, & nos deux Mariez s'abandonnent aux plus cheres delices de leur accouplement. On les void tousiours ensemble,& les petits Amours volent tousiours dedans leurs yeux,& baisent incessamment leur visage. Ils furent heureux & contents de la sorte l'espace de six mois, lors que la fortune enuieuse de leur aise,vient semondre Lyndorac de son deuoir. Elle luy represente le seruice de son Prince, sa valeur qu'il doit exercer contre l'Estranger orgueilleux & perfide & cette fleur de ieunesse,qui ne doit iamais permettre qu'vn esprit masle & genereux comme le sien,se laisse entierement surmonter par les embrassemens d'vne femme.

Ces

Ces considerations ont tant de force, qu'il se delibere de quitter, pour vn peu de temps, son plus doux r. pos, & d'abandonner ce qu'il auoit recherché auec tant de passion. Il en parle à Caliste, qui du commencement a bien de la peine à se resoudre à cette dure separation. Ce ne sont que souspirs & que regrets capables d'arrester Lyndorac, si les loix de l'honneur tyrant des belles ames eussent eu pour ce coup moins de pouuoir que celles de l'Amour.

Il part doncques, & en partant ils font vn eschange. Lyndorac emporte le cœur de Caliste, & elle retient celuy de Lyndorac.

Belle Caliste que ce depart vous fut de dure digestion! Ceux qu'vne veritable & legitime amour a rendu tributaires, peuuent iuger des trauerses d'vne absence. C'est vne nuict toute noire de douleurs, & d'autant plus fascheuse à supporter, qu'elle dure beaucoup. Elle fut aussi longue que la nuict qui partage l'année auec le iour, aux contrées qui sont iustement dessous l'Ourse. Cette apprehension de six mois vous est vn siecle: mais si vous auiez connoissance des malheurs que la fortune vous trame au retour de Lyndorac, helas! Caliste, vous la souhaitteriez eternelle.

Tandis que cette nouuelle mariée soûpire l'absence de son mary, sa mere & ses plus proches parens la viennent consoler, & par de belles raisons s'efforcent d'adoucir la rigueur de cét éloignement. On la diuertit, mais non pas si bien, que le souuenir de son époux ne soit tousiours viuemẽt empraint dedans son ame.

Comme la liberté des compagnies est grande en cette Prouince, où l'on fait plus de profession de l'honneur, que de son apparence, plusieurs Damoiselles voisines, accõpagnées de quelques Gentils-hom-

mes voyent souuent Caliste,& elle leur rend souuent les visites. Parmy ces Gentils-hommes qui menent ces Dames,Rochebelle tient le premier lieu.Sa beauté , sa taille,sa disposition,& la bonne opinion qu'on a de luy,ioincte à ses richesses,le rendent recommandable. Il auoit aymé Caliste,comme ie croy,lors qu'elle estoit fille : mais neantmoins si couuertement,que iamais ny elle ny autre n'en eut la connoissance.

Et comme les premieres impressions amoureuses sont les plus fortes,la playe demeure encore fraische dans son ame,bien qu'il voye qu'vn autre possede ce que son mal-heur luy a osté. Il n'ignore pas comme son espoir mourut le iour que son Riual prit possession de cette place , & que c'est en vain de tascher à luy redonner la vie, puis que l'honneur aussi bien l'estoufferoit en naissant.Toutesfois il est de ces gens-là qui embrassent vne ombre au lieu d'vn corps , & qui se repaissent de vanité.Il fait doncques si bien ses parties qu'en toutes les compagnies qui vont voir Caliste, ou qu'elle va voir, il se trouue tousiours le premier:car l'humeur libre de cette mariée(comme nous auons desia dit)permet à chacun de l'aborder. C'est ce qui donne courage à Rochebelle , à ourdir le commencement d'vne toile, qu'on arrousera de sang & de larmes.Caliste n'est pas si peu fine que dans peu de iours elle ne reconnûst bien le dessein de nostre homme,qui souspire aupres d'elle,& qui en la regardant s'aueugle en l'excez de la lumiere de ses beaux yeux. Et au lieu de chastier sa folie & sa temerité , il semble qu'elle prenne plaisir à r'allumer sa flâme par des regards mutuels qu'elle luy donne,bien qu'en effect elle le fasse pour auoir du passe-temps,& pour se rire de cette ieune audace. C'est à la verité la plus grande

grande punition qu'vn temeraire ſçauroit receuoir, que celle-là, de voir le fruict de ſon attente auſſi vain que ſon deſir, mais ſemblables procedures ne produiſent pas touſiours de pareils effects.

Vne ſœur de Lyndorac n'aymoit point Caliſte. Ie ne ſçaurois dire particulierement la ſource de cette mal-vueillance : toutesfois ie preſuppoſe que Caliſte ne luy auoit donné ſujet d'attenter ſur ſon honneur. Son ame eſt trop franche, & ſa vertu blaſmée pour vn temps, ſçaura bien faire paroiſtre differents le menſonge & la verité. Cette ſœur s'appelle Doris, qui d'enuie, ou autrement veut ruïner Caliſte.

La nouuelle paſſion de Rochebelle, de qui elle s'eſtoit apperceuë, luy ſeruira de matiere, & d'autant plus encores, que cet outrecuidé Gentil-homme ſe vante de certaines priuautez imaginaires, & prend plaiſir par tout où il ſe treuue, qu'on luy parle de ſon amour. Homme vain & temeraire, ſi Caliſte en euſt eu le vent, tu n'euſſes iamais troublé l'accord de ce mariage, & donné ſujet à ma plume de tracer auec du ſang & des larmes cette lamentable Hiſtoire. Et toy Doris, tu penſes te vanger aux deſpens de l'innocence; mais l'effect eſt bien eſloigné de ta penſée. Tu verras la mort de celuy qui honoroit ta maiſon, ſuiuie de tant de morts, que le recit m'en fait horreur. La Comedie eſt acheuée, voicy le commencement de cette funeſte Tragedie.

Apres que Lyndorac eut ſeruy ſon quartier, & rendu à ſon Prince de nouuelles preuues de ſa valeur & de ſon iugement en des choſes où il l'employe, particulierement en vn voyage qu'il fait en Allemagne, pour le ſeruice de ſa Majeſté, il obtient congé de reuoir ſa maiſon. Il y arriue, heureux s'il n'y fuſt iamais

igitized by Google

reuenu : car auſſi bien tout plaiſir y eſt banny deſormais pour luy. Qui dira la ioye de Caliſte au retour de ſon eſpoux, & le plaiſir de Lyndorac reuoyant le doux ſuiect de ſes yeux ? Leurs ames ſe meſlent par leur bouche,& ſe confondent ſi bien qu'elles ne ſont qu'vne. Ils paſſent ce iour & cette nuict en tel excez de lieſſe,qu'il ſemble qu'ils en veulent faire prouiſion pour adoucir l'amertume qu'ils doiuent boire bientoſt en aduance.

Le lendemain leur maiſon eſt pleine de parens & d'amis,qui viennent ſalüer Lyndorac. Apres tous les complimens, Doris tire ſon frere à l'écart, & luy dit ces paroles.

Que ie plains ton aduenture(mon cher frere)qu'il falle qu'apres auoir receu tant de gloire aux Prouinces eſtrangeres tu reçoiues tant de des-honneur en ta propre maiſon !

Si iamais ton courage eut beſoin d'eſtre ferme,c'eſt à ce coup que tu le dois faire paroiſtre inuincible,& prendre vne telle vengeance de cét affront, que la memoire en ſoit immortelle. Caliſte indigne que ie l'appelle ton Eſpouſe,reçoit en ton abſéce Rochebelle,auec les priuautez qui n'appartiennent qu'à toy.

Helas!ie voudrois que le Ciel m'euſt renduë aueugle & muëtte, afin que ie n'euſſe point veu de mes propres yeux vne partie de leurs folles amours;&que maintenant le moyen de t'en faire le recit, ſuiuant que le ſang m'y oblige,me fuſt oſté. Mais à quoy bon tant de diſcours. La choſe en eſt ſi claire, & l'impudence de Rochebelle en eſt deuenuë iuſques là,qu'il ſe vante par tout des faueurs de ta femme.

Iamais homme touché ſans y penſer, de l'eſclat du foudre ne fut plus eſtonné que Lyndorac,il demeure

insensible aux paroles de sa sœur, & ne respond vn seul mot. Son ame blessée d'extreme douleur, n'a point de mouuement en cette action, & sans doute elle abandonneroit son corps, si le despit & la vengeance ne venoient au secours. Chose estrange! que l'amour n'y trouue point de place. O credule! pourquoy te precipites-tu si tost, & condamnes si legerement celle de qui la Chasteté ne peut estre soüillée, ny par ta credulité, ny par la médisance?

Lindorac saisi de jalouse rage sent en mesme temps que son bon-heur s'éuanoüit, & que la belle clarté qui l'éclairoit est changée en tenebres. Enfin il iure qu'il rendra sa vengeance memorable. Et de faict il commanda à vn laquay de tenir prest vn cheual, & lors que la nuict est venuë, il monte dessus, & part sans dire mot à personne. Caliste qui auoit reconnû de l'alteration en son mary, & qui s'attendoit d'en sçauoir l'origine est bien estonnée d'vn depart si soudain. Elle passa toute la nuict en larmes, croyant ce qu'il n'est pas: car comment eust-elle creu que son mary, qui iusques à cette heure l'auoit tant aymée en apparence, l'eust condamné à l'ouïr en ses iustes deffences? Nostre ialoux marche toute la nuict, & arriue le lendemain matin en vn Chasteau où Rochebelle se tenoit.

Le pere & le fils le reçoiuent auec mille caresses, toutes ces courtoisies ne sont pas capables d'adoucir sa passion. Ils le traictent honorablement & se reputent bien-heureux de luy tesmoigner l'estime qu'ils font de son merite.

Apres disner Rochebelle s'amuse à monstrer à Lyndorac le bel air de sa maison, & les campagnes & les vallons proches. Mais lors qu'ils arriuent en vn cer-

tain lieu assez écarté du logis, Lyndorac tient ce discours à Rochebelle.

Vous m'auez monstré tout plein de belles choses fort plaisantes à la veuë, & ie vous en veux maintenant descouurir vne autre qui est bien plus rare, & que vous ignorez encore. Ie vous prie de regarder sous ce buisson, & vous verrez vne grande merueille.

Rochebelle se baisse, & y iette les yeux, & y treuue deux espées nuës, & deux poignards. Comme il est estóné de ce mystere. Ce n'est pas tout (poursuit l'autre) faut choisir & prendre celle que vous voudrez, & vous en deffendre : car i'ay resolu de laisser ma vie à vostre mercy ou d'auoir la vostre. Encores faut-il sçauoir (dit Rochebelle) le suiet de vostre courroux.

Vostre conscience (repart Lyndorac) vous l'apprend assez, sans que ie vous doiue reciter le iuste ressentiment que i'ay de me vanger du tort que vous m'auez fait en mon absence. Mais nous perdons le temps, ie voy bien, vous voulez dilayer le chastiment que mes mains en doiuent faire.

Lyndorac (dit l'autre) vous me voulez forcer à vne grande extremité : toutesfois, puis que i'y suis contrainct; ie vous contenteray. Mais auant que nous vuidions ce different par la mort de l'vn, ou de l'autre, il me semble que vous deuez escouter mes raisons. Vous sçauez que vous estes venu chez moy sans cópagnie. Vous n'ignorez pas aussi que les armes sont iournalieres, & que vostre valeur est subiette au hazard. S'il aduient que la fortune vous soit contraire, l'on dira que ie vous ay pris en aduantage, & par méme moyen me voila ruïné d'honneur, qui m'est plus cher que la vie. Au contraire, si mon innocence vient à estre surmõtée par vostre valeur, ne dira-on pas de mesme,

Digitized by Google

mesme, que vous m'auez écarté tout seul, & sans armes hors de ma maison, & que m'ayant dressé cette partie, vous auez eu bon marché de vostre ennemy, qui n'auoit dequoy se deffendre? Si vous balancez mes raisons auec iugement, nous remettrons la partie à demain, où ie promets de me trouuer en tel lieu que vous voudrez & tout seul auec vne espée & poignard, & ie vous le iure en foy de Gentil-homme.

Belles excuses que Lyndorac ne peut refuser, autrement il offenseroit son honneur. Ils s'accorderent du iour & du lieu, & l'vn remonte à cheual, & s'en va coucher chez vn de ses proches voisins, & l'autre se retire dans son Chasteau.

Le iour commençoit à redonner sa lumiere accoustumée, lors que Lyndorac, qui est resolu de recouurer la perte imaginaire de son honneur par la mort de son ennemy, se trouue à l'assignation. Il l'attend tout le long du iour auec vne extreme impatience, mais point de nouuelle. Il ne sçait qu'en iuger: toutesfois auant que de l'accuser, il luy depesche le soir mesme son Laquay, pour sçauoir ce qui l'a retenu de luy manquer de promesse, & le coniure par l'honneur qu'il doit aux armes, dont il faisoit profession, de se treuuer le lendemain au mesme lieu.

Le Laquay trouue Rochebelle, de qui il reçoit cette responce: Va & rapporte à ton Maistre, que sa folie est bien grande, de rechercher la mort de ceux qui ne l'ont point offencé. Dy-luy encores que ie n'ay nullement affaire de me battre contre vn desesperé, qui n'est pas neantmoins si mauuais garçon, que ie ne sçache bien chastier ses folies lors qu'il m'en donnera du suiect.

Lors que Lyndorac se vid mocqué par cette response

ponse,la fureur le saisit : de sorte qu'il se delibere de tourner luy-mesme tout seul au Chasteau de son ennemy,d'y entrer par force,& là luy fédre l'estomach, & d'arracher son cœur. Mais apres qu'vn peu de raison luy eut representé cette chose estre impossible,il le publia par tout pour le plus grand poltron du mõde, & par toutes les bonnes compagnies il le ruïne d'honneur & de reputation. Et non content de cecy, il retourne à sa maison, & sans autre ceremonie, oste tout le maniement de ses affaires à sa femme, la gourmande & la traicte le plus indignement du monde. Qu'ay je fait(luy disoit-elle)qui merite vne telle indignité? Vrayement ie n'estime point d'estre coulpable d'autre crime, que d'auoir trop aymé vn ingrat. O Dieux, vengeurs de l'innocence! Voyez-vous bien de vostre Ciel vne telle cruauté sans la punir? Malheureuse Caliste! faut il que la naissance de ton plaisir soit celle de ta misere,& que l'amour qu'on te iuroit si ferme, soit suiect au vent d'vn si soudain caprice? De qui pourray-ie desormais estre asseurée, puis que celuy qui deuroit rendre ma vie contente,la rend si miserable.

Ie poursuiurois les plaintes de Caliste, mais mon cœur trop sensible à la pitié de cette Belle, se fond tout en larmes, tandis que son cruel mary ne s'en esmeut aussi peu qu'vn marbre. Vous direz que c'est Pyrope que l'eau rend plus clair & plus brillant. Les larmes de Caliste l'allument d'autant plus de courroux qu'elle en verse dauantage. Au recit de si triste nouuelle, la Mere accourt chez Lyndorac,& voyant ce mesnage exhorte son gendre de son deuoir, & luy met deuant les yeux l'honneur & la qualité de la maison de sa fille,la fable du monde, & le trophée de leurs

Digitized by Google

leurs ennemis. Luy represente par mesme moyen le iuste ressentiment qu'vne infinité de gens d'honneur auront cét affront, & que tant de bruit ne peut passer sans la perte de plusieurs. Mais cette roche dure à la raison n'ayant deuant les yeux que son honneur interessé par imagination, se laisse tellement emporter à sa folie, qu'il croit n'estre pas satisfaict du tort qu'il fait à Caliste, s'il n'ouure encores sa bouche contre sa nature.

O jalouse fureur, mortelle ennemie de l'Amour; que tes effets sont prodigieux. Tu donnes en vn moment vne cruelle mort, au milieu d'vne douce vie & parmy ses breuuages plus delicieux, tu luy fais aualer vne amere poison. Cette honneste Dame voyant que cette extreme furie possedoit entierement l'ame de Lyndorac, & que sa raison estoit desesperée, elle prend sa fille, & auec vn vif & picquant regret, l'emmene & la retire chez elle.

C'estoit au temps que nostre Prince pour venger le tort que luy faisoit son Altesse, s'apprestoit de conquerir la Sauoye, passer les Alpes, & luy oster encores le Piedmond. Il luy estoit aussi aisé à le faire qu'à le dire, voire de se rendre absolu Monarque de la terre, si sa clemence eust esté moindre que sa valeur.

Lyndorac se dispose à dresser sa compagnie, afin de se trouuer parmy les gens de bien, cependant que le valeureux Leandre donne sa cornette à Rochebelle. Tous deux sont au camp, lors que Leandre, qui a témoigné en tant de batailles, de rencontres & de duels, son courage, appréd de quelqu'vn l'affaire de ces deux ennemis, & la procedure de l'vn & de l'autre. Il est bien fasché d'auoir mis entre les mains d'vn homme, qui a plus d'apparence que d'effect, vne chose de tel-

le

le importance, & de qui dépend presque tout l'honneur des gens d'armes. Ce valeureux Caualier pour mieux sonder Rochebelle, le fait appeller, & luy tient ce discours. Lyndorac se vante par tout que vous luy auez manqué de promesse, & refusé de vuider vn different que vous auez ensemble. Que pour cét effect il vous a pris par la main dans vostre propre maison, & vous a mené en vn lieu exempt de toute supercherie. Ie vous prie, si vous m'aymez, d'en tirer vostre raison, & faire paroistre que ie ne me suis trompé au iugement que i'ay fait de vostre merite..

Rochebelle se void engagé par ce moyen à se battre. Il ne s'en peut desdire, si bien qu'il enuoye le iour mesme de ses nouuelles à Lyndorac auec ce cartel: *Il est temps que le Ciel vange par ma main ton insupportable folie. I'auois dilayé iusques icy de la chastier, esperant que tu t'amenderois. Mais puis que ton insolence perseuere, ie t'attends au lieu où ce garçon te dira, tout seul auec vne espée & vn poignard, afin de te priuer & d'honneur & de vie.*

Ie ne sçaurois dire si de ces nouuelles Lyndorac receut plus de contentement, que de fascherie. L'aise de se trouuer bien-tost au lieu qu'il a tant desiré, ne se peut exprimer. & le courroux de se voir mespriser par vn homme qu'il a braué tant de fois, le possede également, de sorte qu'il méprise de respondre à vn vanteur qui publie son triomphe auant la victoire. Il se porte sur le lieu, monté sur vn petit cheual, & à peine il y arriue, qu'il voit Rochebelle monté sur vn cheual d'Espagne fort & puissant. Lyndorac met pied à terre, croyant que son homme en fera le semblable, mais il est bien déceu, car l'autre picque son cheual, & comme vn foudre fondant sur luy, delasche vn pistolet, & luy emporte la moitié de sa fraize, & fuïr. Arrest

Arreste poltron (crioit Lyndorac courant apres) & n'allonge point au monde (auec si peu d'honneur) la trame d'vne vie pleine de tant d'infamie. Mais le vent emporte ses paroles, & la vitesse du cheual desrobe à ses yeux son ennemy, qui abãdonne en mesme temps, & son hõneur & l'armée, & s'en retourne à sa maison.

Lyndorac est bien affligé de voir que son homme luy échappe pour la seconde fois à si bon marché, mais il faut qu'il prenne patience iusques à ce que le temps luy offre le moyen d'en tirer plus de raison. Il prend à témoin quelque passant qui se trouue par rencontre, lors que son ennemy luy lascha le pistolet, & qu'il s'enfuït: le mene au camp vers le grand Henry, à qui il montre la moitié de sa fraize emportée, luy recite le succez de son duël, implore sa iustice, & employe le témoignage de cet homme.

Nostre Monarque, de qui l'on pouuoit dire iustement:

Que ce qu'il commandoit en grand & sage chef,
Sa main l'executoit en valeureux gendarme.

Luy (dis-ie) qui s'exposoit luy-mesme en de tels hazards, que les plus asseurez y fussent deuenus blêmes. Ce grand Prince ennemy mortel des poltrons, fait assembler incontinent les Mareschaux de France, & leur commande de faire droict à Lindorac.

Il ne falut gueres employer de temps à condamner Rochebelle, puis que sa fuitte le rendoit atteint & conuaincu du crime dont son aduersaire l'accusoit. L'affaire est pesé auec iuste & meur iugement, & ce fuyard est degradé des armes & declaré roturier, & sa posterité. C'est bien perdre vn homme, que de le traicter de la sorte. Il faut qu'il se delibere desormais de viure en vn desert, indigne de conuerser parmy les

viuans

Digitized by Google

viuans. Pour moy i'estime que c'est estre proprement enfermé dans vne tombe relante, lors qu'on n'ose pas paroistre en la compagnie de ses égaux.

Apres que la valeur de nostre Prince eut dompté l'orgueil de ses ennemis, & vsé apres la victoire de sa douceur accoustumée. Lyndorac eut son congé de retourner chez luy. L'aduantage que le droit des armes luy donne sur Rochebelle ne l'empesche pas de se soûmettre encores à le faire appeller au combat, mais l'autre n'en veut point ouïr parler. Toute la Noblesse du païs s'en émerueille. Auparauant ce mal-heur, on l'auoit en aussi bonne reputation, que Gentil-homme de la Prouince.

Son pere mesme, qui estoit vn venerable vieillard, luy en fait tous les iours mille reproches; & dit qu'il a esté changé au berceau, & que iamais il n'a produit au monde ce poltron. Mesmes il s'offre à Lyndorac de le combattre pour son fils, si Lyndorac eust voulu s'y accorder. Enfin le Gendre de Rochebelle redoute celuy de Lyndorac, & le Ciel les veut dignement punir tous deux; l'vn de sa vanité, & l'autre du tort qu'il faisoit à sa femme.

Que faisiez vous en ce temps, belle Caliste? Vostre bouche estoit ouuerte aux regrets, & vos yeux versoient vn deluge de larmes capables de noyer tout le monde si le feu de vostre iuste courroux n'en eut desseiché l'humeur. Ce cruel bouche les oreilles, lors qu'on luy parle de vous & fuït les lieux de vostre demeure. Vos parens & vos amis s'assemblerent pour remedier par vn doux accord à ce grand mal: on ne le peut flechir, son obstination est extreme, mais il sera bien tost chastié. Il tasche surprédre son ennemy, qui se tient sur ses gardes, & qui le surprend luy mesme.

Rochebelle

Digitized by Google

Rochebelle ne sortoit iamais en campagne qu'il ne fust suiuy de 30. ou 40. mauuais garçons bien armez. En cét équipage il rencontra vn iour Lyndorac auec six ou sept hommes. Aussi-tost que nostre jaloux reconnoist son aduersaire, sans considerer l'inégalité de la partie, il picque son cheual, & donne dedans, tandis que ceux qui l'accompagnoient prennent la fuitte. Il rendit des preuues de valeur incroyable. Aussi on ne sçauroit luy oster l'honneur d'estre vn des plus vaillans hommes du monde. Mais que fera-il tout seul contre tant de personnes, & encores mal monté, & desarmé. C'est vn sanglier au milieu d'vne infinité de veneurs. L'vn luy donne vn coup d'épée, l'autre vn coup de pique, & l'autre le trauerse d'vn épieu : son sang à longs filets change la verdure en pourpre. Il se vange neantmoins, & autant de coups qu'il donne, ce sont autant de morts asseurées. Il cherche à trauers son ennemy, qui se contente de le voir percé de mille coups, sans s'opposer à sa furie. Enfin il est porté par terre tout sanglant & défiguré, & laissé pour mort.

Rochebelle, qui croit desormais viure en repos, se retire promptement en vne sienne forte place, & bien tost apres plusieurs courent sur le lieu de l'execution, & treuuent qne Lyndorac s'estoit releué, & assis sur l'herbe, & la perte de tant de sang qu'il auoit versé ne luy permettant pas de se tenir sur pieds. Il est emporté par ses amis en sa maison, & si bien secouru, que dans peu de iours il est guery : mais non pas si bien, qu'il ne se ressente encores de ses playes, & particulierement d'vn coup d'estoc qui luy fut donné au costé droict. La playe est bien fermée, toutefois il y a quelque chose qui le picque comme d'vne grosse aiguille, & principalement lors qu'il se baisse, ou qu'on le

touche en cette partie offensée. Cela ne l'empesche pas neantmoins de monter à cheual,& de faire vn voyage à la Cour, pour former de nouuelles plaintes à sa Majesté,contre son aduersaire. Rochebelle est la fable des Courtisans. On luy fait son procez,& par Arrest il est condamné d'auoir la teste tranchée. Ses biēs sont confisquez & adiugez à Lyndorac,à qui le Roy permet encores de prendre mort ou vif son ennemy, en quelque maniere que ce soit, & luy laisse en sa disposition de le tuër de ses propres mains, ou de le liurer entre les mains de la Iustice. Lyndorac fait executer l'Arrest par contumace, & pour cét effect on dresse vne potence prés le Louure deuant l'Autel de Bourbon,où le tableau de Rochebelle est attache.

Quand le Pere de Rochebelle apprend cette note d'eternelle infamie suruenuë à sa maison: il tire ses blancs cheueux, les arrache, & s'abandonne à la douleur: & enfin on tasche à le consoler. Ce regret treuue son ame si sensible,qu'en peu de iours il le met dans le tombeau. Nostre homme veut retourner cependant au pays,pour iouyr du fruict de l'Arrest: mais le mal que cette blesseure des reins luy donne,l'afflige fort. Il porte tousiours vne face blesme, & traine sa vie en langueur. La Riuiere, Martin, & la Violette, Medecins renommez, s'assemblent pour y remedier: mais ils n'y voyent goutte, si bien qu'il se dispose de consulter ceux de Montpellier. Il y arriue auec beaucoup de douleur, & y treuue aussi peu de resolution, que d'allegement.Rochebelle en est bien aise,puisque par ce moyen son ennemy songe plus à se guerir, qu'à le rechercher.

Lyndorac, qui auoit desia gardé plus de quinze mois ce mal insupportable, desesperé du tout de sa

vie,

Digitized by Google

vie, attend la mort en patience. Geronyme Operateur passe cependant par Montpellier, & nostre malade est conseillé de luy monstrer son mal. Il le fait plutost pour leur complaire, que pour espoir de guerison. Cét homme luy manie son costé, & à mesure qu'il le touche, Lyndorac se sent picquer iusques au cœur. Prenez courage (luy dit alors cét Empyrique) i'ay trouué la cause de vostre mal. Vous auez vn fer fiché dans vos reins, il l'en faut arracher. Plusieurs Medecins que Lyndorac auoit appellez pour y assister, se rioyent de l'Operateur, lors qu'en leur presence il fait vne incision au lieu de la douleur, & en tire la pointe d'vn fer, long de sept ou huict grands doigts. Il luy applique puis apres de longuent, & dans sept ou huict iours il rend le malade sain & gaillard. La viue & fraische couleur luy reuint au visage, & à mesure qu'il reprend ses forces, le desir de se vanger de Rochebelle se r'allume.

Cependant qu'il est sur les desseins d'attraper son ennemy, les parens de Caliste & ceux de Lyndorac se r'assemblent pour la derniere fois, afin de voir si l'on peut mettre remede au trouble de leur mariage. Mais c'est écrire en l'air, & peindre dessus l'onde; puis que nostre jaloux demeure tousiours en mesme predicament, insensible à la raison, & au deuoir.

Enfin, comme on void que son iugement est du tout perdu, le mariage se dissolut du consentement des parties, & Bulles s'obtiennent de Rome, qui donnent dispense à tous deux de se separer, & de se remarier là où bon leur semblera.

Ie n'entre point en dispute, si cela se pouuoit, ou s'il ne se pouuoit pas faire. Les hommes peuuent par faux entendre tromper l'Eglise, qui ne iuge que de

l'exterieur, mais non pas l'esprit de Dieu qui sonde les pensées, & de qui la bouche nous apprend que l'homme ne doit point separer ce que le Ciel a conjoinct. Lyndorac aueuglé de rage ne pense point à cette faute. Toute son imagination est portée à surprendre son ennemy: & d'effect, comme il est vn grand petardier, il entreprend vn soir sur Rochebelle, enfonce la porte de son Chasteau, l'emporte, tuë & renuerse tout ce qui s'oppose, & prend son ennemy prisonnier. Quelle faueur de fortune, s'il en eust bien vsé? Rochebelle se voyant attrappé n'a recours qu'aux larmes. Il se iette aux pieds de Lyndorac, & luy demande la vie qu'il a desia souuent perduë par la perte que tant de fois il a fait de son honneur. Lyndorac, image de valeur, ressemble au Lyon genereux, qui s'appaise par humilité. Il se contente d'enfermer son ennemy dans vne chambre, & jà le coniurer auec toute sorte de remonstrances, de luy dire librement la verité de ses amours, & si iamais il a receu de Caliste ce dont on l'accuse. Mais Rochebelle qui n'est point asseuré de sa vie, & par mesme moyen qui ne veut point charger sa conscience, appelle le Ciel à témoin, & le supplie de lascher sur luy les traits de sa foudre, si iamais Caliste luy a montré signe de folle amour: mais plutost si elle n'a vsé en son endroit, parmy son humeur libre de tant de marques d'honneur, & de modestie, qu'il est impossible de les reciter.

Que peut respondre l'autre, oyant ses horribles serments, qui font dresser les cheueux en les oyant. Lors qu'il n'en peut tirer autre chose, il enferme son ennemy, & prend vne nouuelle resolution.

Rochebelle auoit des sœurs capables de donner de l'amour au courage le plus farouche du monde. Lyndorac

dorac deuient amoureux de l'aisnée, obtient d'elle sous promesse de mariage, ce qu'il en desire. Ces nouuelles amours acheuent d'esteindre la memoire de Caliste, & auancent la fin de la Tragedie. O que la jeunesse est volage, & que l'homme est suiect à sa passion! car bien qu'il soit enueloppé de mille affaires, neantmoins il se reserue tousiours du temps pour le donner, s'il luy est possible, aux voluptez. Lyndorac n'est pas neantmoins si sot, qu'auec la iouyssance de cette beauté, il ne vueille ecore tout le bien du frere. Il void Rochebelle pour ce suiet, & luy declare son intention en peu de mots. Vous sçauez (dit-il) comme vous m'auez tant de fois traicté si indignement, & le pouuoir que i'ay de me venger, si ie veux, maintenant de vous. Vostre vie & vostre mort sont entre mes mains, & il est en ma disposition de faire mettre vostre teste sur vn eschafaur.

Si i'estois aussi prompt à punir qu'à pardonner vous auriez desia seruy de sanglant & d'infame spectacle au public: mais preferant la douceur à mon iuste ressentiment, tant s'en faut que ie pourchasse la fin de vostre vie, qu'au contraire ie veux, s'il est possible, releuer vostre honneur, par l'alliance que ie feray auec vous. Vostre sœur Amynthe sera le lien qui nous rendra desormais inseparables. Ie luy ay desia donné ma foy, & elle m'a donné la sienne. Il ne reste sinon que vous acheuiez vne si bonne œuure, par vostre consentement, & par l'auantage que vous luy feriez, tel que ie le desire.

L'honneur que vous me faictes (respond Rochebelle) me tient desia lieu d'eternelle obligation que ie vous auray desormais. Ie vous iure, que i'en garderay la memoire iusques au tombeau. C'est à vous à me

faite la part que vous voudrez, aussi bien tout est à vous.

Les arrests que i'ay obtenus joins au don du Prince (dit Lyndorac) me donnent à la verité tout vostre bien. Mais ie ne suis pas si rigoureux, que ie ne vous laisse dequoy viure. Vostre sœur a six mille escus, par le testament de vostre Pere. Elle vous remettra son legat, & vous luy remettrez l'heritage, & par accord public confirmerez ce que la Iustice me donne.

Ie vous ay desia dit (repart Rochebelle) que ie n'ay point d'autre volonté que la vostre. Ie me sens trop fauorisé de cette offre, & plus honoré de vôtre alliãce.

A ces mots ils s'embrassent, & s'entresalüent comme beaux freres, & iurent desormais vne eternelle concorde. Lyndorac que vous estes credule en toutes choses. Estimez-vous qu'vn homme remply de vanité, & qui fait plus estat des biens du monde que de l'honneur, se depoüille si legerement d'vn tel heritage. Vous croyez peut-estre à ses iuremens. Voyez-vous pas qu'il est de ceux qui tiennent pour maxime, que l'on trompe les enfans auec des osselets, & des hommes auec des serments.

Tandis que Lyndorac prepare ses nouuelles nopces, Rochebelle qui a la clef des champs se saisit d'vne forte place de sa maison, & s'y fortifie. Vne ville prochaine d'où il estoit natif, luy tend la main, & luy offre tout secours. Cette derniere procedure accuse Lyndorac d'auarice, & plusieurs de ses amis l'en blasment. Son aduersaire assisté luy tend de tous costez des pieges. La premiere rencontre deuoit auoir rendu Lyndorac plus prudent : mais luy qui croyoit que tout le monde ensemble ne sçauroit le surmonter, quand il a vne espée à la main, sort tous les iours en cam

Digitized by Google

ampagne auec peu de gens. Son ennemy a touſiours ;0. ou 60. hommes bien armez, qui le ſuiuent par out. Enfin ils ſe treuuent, Lyndorac met la main au piſtolet. Il tuë le premier qui s'oppoſe : ſes gens plus reſolus que la premiere fois font plus de reſiſtance, mais la greſle des mouſquets & des arquebuſes de l'ennemy les eſtonnent. Leur Chef vaillant comme de couſtume, vend ſa peau cherement. C'eſt vn foudre qui paſſe au trauers d'vn nuage, lors qu'vn autre foudre luy donne dans la teſte, & le porte mort par terre. Il n'eſt pas plutoſt abbatu, que le reſte de ſa troupe ſe ſauue à la fuitte, & le champ de bataille demeure à Rochebelle, qui deſcend de cheual, & perce de ſon piſtolet ſon ennemy tout mort qu'il eſt. Il luy paſſe puis apres ſon eſpée au trauers du corps, & laue ſes mains de ſon ſang. Il a ſi grande peur de ſon retour, qu'il luy ouure la poictrine, & luy tire le cœur. O barbare ! tu fais bien paroiſtre qu'vn genereux courage ne fut iamais hoſte de l'ame d'vn poltron.

La mort tragique de Lyndorac eſt regrettée de plusieurs gens d'honneur, encores que tout le monde le blaſme des rigueurs qu'il exerça contre Caliſte, ſans aucune apparence de raiſon. Sa ſœur Doris le plaint, & reconnoiſt bien tard la faute qu'elle commit, lors qu'elle luy bleſſa le iugement du traict de jalouſie. Cependant le Gouuerneur de la Prouince commande aux Preuoſts de ſe ſaiſir de la perſonne de Rochebelle, qui comme vn Oreſte agité de furies court de lieu en lieu, & ne s'arreſte iamais de peur de receuoir le chaſtiment qu'il merite. Ses complices ſont preſque tous pris. Les vns ſont eſtendus ſur la rouë, les autres ſeruent d'ornement à vn gibet.

Lors qu'Amynthe ſçait la mort de Lyndorac, elle

Digitized by Google

peint sa face des douleurs du trespas. Le coup de la douleur par trop de sentiment la rend insensible. En fin comme les esprits ramassez commencent à s'euaporer par l'humeur de ses yeux, & par les sanglots continuels qui sortent de son cœur : elle commence à proferer de si pitoyables regrets, qu'elle eust contraint la mort mesmes à pleurer son tourment, si cette fureur eust eu des oreilles pour entendre ses plaintes.

Ha! mal-heureux frere (disoit Amynthe) *est-ce cecy le partage que ie reçois en ta maison? Me donnes-tu du sang à boire, le premier iour de mes nopces? Sont-ce cecy les premiers mets du banquet? O cruel! que ne commençois-tu à lauer tes mains de mon sang, puis qu'en ostant la vie à l'vn, tu sçauois bien que l'autre ne pouuoit demeurer viuant? O Soleil! qui as veu meurtrir celuy qui seruoit de lumiere au monde, que ne cachois-tu sous nostre hemisphere, & que ne couurois-tu d'eternelle obscurité le monde, comme tu fis iadis en la faute d'Arée? Que desormais ce iour soit marqué d'vne lettre assez rouge dans nos Ephemerides, & qu'il y pleuue tousiours du sang. O Lyndorac qui n'eust oncques d'ennemy plus grand que ton courage, ta valeur t'a perdu. Si tu eusses creu le conseil de celle qui t'aymoit plus que ses propres yeux, tu eusses logé en ton ame le soin de ton salut, aussi bien que celuy de ta gloire. Ce perfide à qui tu auois donné la vie, lors que tu la luy pouuois oster si iustement, n'auroit point maintenant rauy la tienne, auec tant de cruauté. Mais ie te vengeray, quelque chose qui en puisse succeder, & me blasme qui voudra d'inhumanité, ie feray reuiure celle qui pour sauuer Iason, mit en pieces son propre frere. Ie ne craindray pas de deliurer ta terre d'vn tel monstre, puis que le regret de t'auoir perdu (ô mon Lyndorac) me priue en mesme temps, de crainte aussi bien comme d'espoir.*

Ainsi

Ainsi parloit Amynthe, & ses paroles furent bien-tost suiuies des effects. Rochebelle quelque temps apres ; & lors qu'il fuit tant qu'il peut la main de la iustice, est atteint d'vne mousquetade qui luy perce la teste, ainsi qu'il passe par vn village proche de sa maison. Son ame qu'il auoit si cherement conseruée, iusques à cette heure, quitte à grand regret son bel hoste. La Parque luy fille hastiuement sa mourante prunelle, & ce corps miracle de nature, indigne de loger vn courage si cruel & si poltron, demeure froid & transi.

Caliste apres tant d'oragers & de tempestes, se trouue au port de ses desirs. Le Ciel qui auoit pris sa cause en main, & épousé sa querelle, rompit la fascheuse chaine qui l'attachoit. Elle fut pour vn temps exposée comme vne autre Andromede à la mercy du monstre de la calomnie, mais sa patience a depuis esté recompensée ; car elle vit maintenant heureuse & contente, auec vn Gentil-homme honneste & riche. Elle nous apprend par son exemple, que la verité peut estre obscurcie, comme le Soleil, lors que l'obscurité de la Lune se met entre luy & la terre, mais seulement par interualles. La verité ressemble à la palme, elle se releue d'autant plus qu'on la charge, & l'on diroit que les fardeaux augmentent sa vigueur. C'est la fin de cette Histoire Tragique. Prenez patience d'en ouyr vn autre non moins triste & funeste.

Digitized by Google

ALIDOR GENTIL-HOMME DE Picardie, apres la mort de sa maistresse, en fait faire deux portraicts, l'vn mort & l'autre vif, & va confiner ses iours aux deserts de Thebaïde.

HISTOIRE III.

DE toutes les passions humaines ie pense que celle de l'Amour est la plus violente. Lors que cette fureur s'est renduë la maistresse de nostre ame, la raison n'y treuue plus de place. C'est en vain qu'on y veut apporter du remede, la playe en est incurable. Il faut le plus souuent qu'on en reçoiue la guerison de la main du desespoir, principalement lors qu'on perd le suiet d'où procede ce mal. L'Histoire que ie veux raconter en rend témoignage. Elle contient tout ce qui se peut remarquer en amour de funeste & de Tragique. Ie ne puis l'escrire sans larmes, si le commandement d'vne grande Princesse ne m'y obligeoit, i'en laisserois la charge à vn autre. Mais puis que le deuoir & la raison m'y forcent, ie la décriray en cette sorte.

Alidor n'auoit pas encores atteint la vingt & deuxiesme année de son âge, que sa valeur estoit renommée par toute l'Europe. C'estoit vn Gentil-homme de Picardie, qui auoit témoigné sa valeur en plusieurs rencontres & batailles fameuses. Il commandoit à vne compagnie de cheuaux legers lors que le grand Henry fit rougir les eaux de la Dordonne du sang de ceux, qui non contens de l'auoir esloigné de la Cour, luy vouloient encores oster l'espoir d'estre vn iour assis au thrône de ses Ancestres.

Apres

Apres que le courage de ce Caualier, qui tenoit le party de la ligue, fut contraint de ceder à la valeur, & à la fortune de ce grand Monarque, il se retira en son pays en vne sienne maison de plaisance, où il se mit à passer le temps. Tantost il couroit le cerf, tantost il faisoit voler le heron : maintenant il prenoit vn liure, & assis sous vn arbre, ou bien aux bords d'vne claire fontaine, il lisoit les auantures des Cheualiers renommez dans les Histoires. Quelquesfois il composoit de beaux vers en sa langue, & loüoit le Ciel dans ses escrits, de ce qu'il viuoit sans passion, prisant la liberté plus que tous les thresors du monde. Heureux, s'il eust continué en cette resolution, & si les charmes d'vne beauté n'eussent troublé le doux repos de sa vie, & donné suiect à ma plume d'escrire plutost sa passion que sa valeur.

Durant que son ame n'estoit point encores esprise d'aucune flamme amoureuse, il arriua qu'vn Gentilhomme son voisin, que nous nommerons Lycidas reuient de Flandres, où il auoit demeuré dix ou douze ans, commandant vn regiment pour le seruice du Roy Catholique. Si-tost que la nouuelle de sa venuë fut semée par la Prouince, tous les Caualiers alloient à la foule en sa maison pour le voir, & pour le saluër. Alidor, qui estoit remply de courtoisie, ne manqua point de le visiter, il y fut vn iour auec vn sien Gentil-homme nommé Fatymé. Lycidas, qui auoit connoissance du merite d'Alidor, & du rang qu'il tenoit au pays, le receut auec toute sorte de complimens. Il le fit promener par toute sa maison, il luy fit voir les parterres de son iardin, le bois planté d'arbres qui portent des fruicts les plus delicieux : les cabinets, & les allées couuertes de fueilles vertes. Enfin il luy fit voir

vne

Digitized by Google

vne autre chose bien plus singuliere. C'estoit Callirée qu'il auoit espousée en Flandre. C'estoit vne beauté la plus rare qui se peust voir, l'Amour se seruoit de ses yeux pour brusler toutes les ames genereuses, & son front estoit vn tableau où toutes les belles graces estoient representées. Alidor n'eut si tost ietté les yeux sur ce beau Soleil, que son cœur non encores atteint des flesches de ce petit Dieu, qui preside sur l'aise des humains, sent vne blessure secrette & inconnuë. Callirée qui n'auoit encores veu tant de grace & tant de beauté en vn homme se treuua en mesme temps atteinte des perfections de ce Caualier. L'Amour frappe leurs deux cœurs à la fois. Lycidas, qui ne se défioit nullement de la fidelité de son épouse, luy commanda d'entretenir Alidor, pendant qu'il alloit receuoir vne nouuelle compagnie, qui venoit pour le visiter. O que ce commandement luy fut agreable! Elle s'assit en vne chaire, & pria Alidor de s'asseoir en vne autre qu'elle fit apporter. Ce Caualier voyant deuant ses yeux celle qui commençoit desia de rauir sa franchise, ne sçauoit par quel chemin il deuoit tourner ses pas pour paruenir au lieu où il desiroit arriuer. Le Diable amoureux où il se trouuoit engagé, luy monstroit plusieurs voyes: mais elles estoient confuses, & incertaines. Ainsi balançant entre l'espoir & la crainte, il demeuroit immobile. Ses yeux arrestez sur le beau visage de sa maistresse faisoient l'office de sa langue, qui demeuroit attachée à son palais, d'où sortoient par fois des souspirs interrompus, messageres de sa passion, Il ne l'eut iamais declaré ouuertement, si la belle Callirée n'eust par ces paroles chassé sa crainte, & releué son esperance. *Mõsieur* (dit-elle) *il semble que ce lieu vous soit desagreable,*

le, & que l'absence de quelque suiect pour qui vous souspirez, vous fasse souhaiter à partir d'icy aussi-tost que vous venez d'y entrer. Au moins ie vous puis asseurer, qu'il y a ceans vne personne qui fait autant d'estime de vostre merite, qu'autre qui soit au monde. Acheuant ce discours elle ietta vn regard amoureux sur Alidor, capable de le faire mourir & reuiure à mesme temps. *Helas!* respondit-il) *pleust à Dieu que ie fusse condamné à demeurer eternellement en ce lieu. Ce n'est pas l'absence de quelque suiet qui me fait souspirer. C'est plutost la presence d'vn autre, que ie seray contraint de perdre bien-tost, & peut-estre sans espoir de le reuoir iamais. Ce souuenir m'afflige, & me fait souffrir desia vne mort plus cruelle, que la mort mesme.* Tenant ces propos, il tira vn souspir du profond de son ame, qui interrompit son discours, cependant que Callitée repard en cette sorte: Ie voudrois auoir connoissance de la personne de qui vous apprehendez l'absence. Si elle estoit si inhumaine que de vous defendre sa veuë, ie me forcerois de la disposer pour vostre contentement. O Dieu! (s'escrie alors Alidor) si vostre parole est veritable, ie suis le plus obligé des mortels à l'Amour. I'ay consacré cy-deuant ma ieunesse au Dieu de la guerre, & possedé du desir d'acquerir de l'honneur, ie n'ay point espargné d'espandre mon sang, & d'en arrouser les lauriers que i'y ay gaignez: mais ie veux desormais employer le reste de mes iours à cultiuer les myrthes, si vous daignez auoir pitié de ma passion. C'est vous (Madame) & non autre, qui auez desia acquis sur moy, ce que toutes les beautez du monde ne sçauroient acquerir. Il faudroit que ie fusse sans yeux, ou sans iugement, si ie ne vous aymois point. C'est vous que ie veux desormais non seulement reuerer par dessus

ſur toutes les creatures : mais encores adorer comme l'on fait les Dieux. Il vouloit acheuer ce diſcours, lors que la venuë du mary de Callirée l'interrompit & empeſcha cette beauté à luy reſpondre. Tout ce qu'elle peut faire, c'eſt qu'elle prit la main d'Alidor, & la ſerra amoureuſement, en teſmoignage qu'elle receuoit les offres de ſon ſeruice, & qu'elle ſe diſpoſoit à l'aymer d'vne amour mutuelle. Cependant elle ſe leue, & va pour receuoir la compagnie qui entroit dans la ſalle auec Lycidas. Apres elle fait preparer la collation, & tandis qu'il s'amuſe à entretenir les vns & les autres, elle a moyen de dire à Alidor, qu'il treuue vn expedient pour paſſer la iournée dans ce logis, afin qu'ils puiſſent s'entretenir plus au long de leurs nouuelles amours. Alidor ne manque point de le mettre en execution : il commande dés l'heure meſme à Fatyme de monter à cheual ! & ne reuenir que ſur le ſoir. Ce Gentil-homme luy obeït. Tandis la Nobleſſe qui eſtoit venuë pour viſiter Lycidas, prend congé de luy, & chacun s'en retourne en ſa maiſon. Il n'y a qu'Alidor qui demeure, & qui fait le faſché de ce que ſon homme ne reuient point du lieu où il l'a enuoyé. Il fait ſemblant de vouloir s'en retourner tout ſeul, mais Lycidas ne le veut pas permettre, il le prie de demeurer chez luy ce ſoir. Pour le garder de s'ennuyer, luy & ſa femme le menent promener au iardin, Alidor la prend ſous les bras, pendant que le mary n'y prend pas garde, elle reçoit apres beaucoup de proteſtations amoureuſes pour ſō ſeruice. Et pour arrhes de leur nouuelle alliance, elle tire vn diamant de ſon doigt, & luy en fait preſent, & luy vn rubis qu'il luy donne. Ha folle alliance ! où penſez vous, Callirée ? Ne vous reſſouuient-il plus de la foy que vous auez iurée ſi ſolemnellement

Digitized by Google

nellement à vostre mary ? Ignorez-vous que le Ciel qui en fut le témoin, n'en soit encore le iuge ? Helas ! ie parle à des personnes que l'amour a rendus sans ouye, aussi bien que sans yeux.

Apres que nos amoureux se furent iurez l'vn à l'autre vne eternelle fidelité, ils treuuent vne inuention pour se faire sçauoir de leurs nouuelles. C'est que Callyrée doit faire croire à son mary que Fatyme est amoureux d'vne de ses Damoiselles nommée Iris, en qui elle se confie entierement. Par ce moyen sa maison luy estant ouuerte sans aucun soupçon, ils auront ce contentement de receuoir les lettres qu'ils s'escriront, attendant que l'amour leur offre plus de commodité de se voir. Cette resolution prise, ils dissimulent leur passion. Callirée s'approche de son mary, & le caresse extraordinairement afin de l'endormir; mais elle se trompe la premiere, ainsi que la suite de cette Histoire vous l'apprendra. Il est bien difficile d'abuser vn homme, qui entend le cours du marché, & que l'experience a rendu habile. Le Soleil commençoit desia à decliner, lors que Fatyme arriue, & qu'Alidor veut monter à cheual pour s'en retourner. Lycidas l'arreste, & le r'amene au logis, où l'on auoit desia couuert pour le souper. Alidor tire cependant Fatyme à part, & luy declarant en peu de mots sa passion, luy commande d'entretenir Iris, à qui desia Callirée a ouuert son cœur. Fatyme ne manque point de ioüer son personnage; il l'accoste apres souper, & se met à chanter vne chanson amoureuse. La douceur de sa voix qui rauissoit les assistans, fait que Lycidas le pria de la recommencer, & ayant appris d'Alidor qu'il joüoit fort bien du luth, il luy en fit apporter vn. L'ayant mis d'accord, il se mit à marier sa voix au son de l'instrument,

ment, & à chanter vne chanson pitoyable, qu'vn bel esprit de ce temps, plein de desespoir auoit nouuellement composée. Elle est assez commune par toute la France. La teneur en est telle.

Aupres des beaux yeux de Philis
Mouroit l'amoureux Calliante,
Heureux en sa fin violente,
De ses iours si-tost accomplis.

En chantant, il leuoit tousiours les yeux sur Iris, & sçauoit si bien contrefaire le passionné, que le mary de Callirée ne pouuoit s'empescher de rire. Enfin comme l'heure de se retirer fut venuë, Alidor ayant donné le bon soir à Lycidas, & son Espouse, il fut conduit en vne chambre richement parée. Auant que se coucher, il tire à part Fatyme, & luy ayant donné vne plus entiere connoissance de son amour, il le conjura de le vouloir assister, à la charge qu'il ne seroit pas ingrat à le recompenser de sa peine. Apres que Fatyme luy eut promis non seulement de luy rendre seruice en cette action, mais encores d'y exposer sa vie s'il en estoit besoin, nostre amoureux se mit au lict. Le repos qu'il y eut ne fut gueres grand, toute la nuict il ne fit que penser à son amour, & la beauté de Callirée luy reuint tousiours deuant les yeux.

O Ciel (disoit-il par fois) faut-il que ie sois priué si-tost des rayons de mon beau Soleil ? Mes yeux se peuuent bien disposer aux tenebres, & mon ame à toutes sortes d'ennuys. Quel astre pourra desormais m'esclairer, quand ie seray priué de ma douce lumiere? Et quel contentement sçaurois-ie esperer, lors que ie ne verray point la clarté de mon ame ? O amour, que d'espines accompagnent tes roses ! Que sçay-ie si durant cette absence ma belle ne changera point d'affection.

Digitized by Google

d'affection. Si cela doit arriuer, ô mort! décoche sur moy ta fléche cruelle, & mets dans le tombeau ma vie auec mes amours. Puis en se reprenant, il proferoit ces paroles. Ha! mal-heureux, commences-tu à douter si-tost de la fidelité de ta Maistresse sans sujet? Que diroit elle, si elle sçauoit cette deffiance? N'auroit-elle pas occasion de se plaindre du mauuais iugement que tu fais de son bon naturel? Pardon, Madame, ie ressemble à l'auare, qui a tousiours son cœur au lieu où est son thresor, & qui craint incessamment de le perdre. Et puis vostre merite me doit excuser; car, puisqu'il est incomparable, & que rien n'est digne de vous, ce n'est pas donc sans iuste raison si ie crains.

Il passa vne partie de la nuict à s'entretenir de ces pensées, & l'autre à composer vn Sonnet sur les perfections de Callirée. Ie l'ay icy inseré, parce qu'il me semble fort bon.

STANCES.

Il n'est point de beauté semblable à Callirée,
Son front est vn miroir où se mirent les Dieux:
La liberté s'enfuyt au deuant de ses yeux,
Et l'amour est lié de sa tresse dorée.
Mortels ne cherchez plus le beau Ciel Empirée,
Voicy l'heureux seiour des esprits glorieux:
C'est la beauté qui rend l'amour victorieux,
Et qui fait que sa flesche est par tout reuerée.
Qui la void sans l'aymer n'a point de iugement,
C'est vn viuant rocher priué de sentiment:
Pour moy dont la fortune en ses yeux est enclose!
(Encores que l'amour soit plein de cruauté)
O Dieux! puis-ie bien voir ce Soleil de beauté,
Sans brusler de l'amour d'vne si belle chose.

Digitized by Google

Tandis qu'il ſoûpire d'vn coſté ſon amour, ſa Maiſtreſſe ſe plaint tout baſſement de la paſſion qu'elle reſſent. Alidor a cét auantage de pouuoir alleger aucunement ſon mal en ſouſpirant, mais elle n'oſe reſpirer qu'à grande peine, de peur que ſon mary n'en ait la connoiſſance. Déguiſant neantmoins ſa douleur, elle parle à luy de la ſorte. Et bien Monſieur, que dites-vous de ce Gentil-homme qui accompagne ce Caualier, qui loge aiourd'huy ceans? N'eſt-il pas bien paſſionné d'Iris? Nous auons au moins le plaiſir de l'ouyr ſouuent chanter, & de ioüer du luth; car il ne manquera pas de viſiter ces amours, pourueu que vous l'ayez agreable. Il m'a coniuré de vous en ſupplier. Il y ſera le bien receu (répond Lycidas) toutes les fois qu'il y viendra, pour l'amour de ſon maiſtre, qui eſt vn fort braue, & fort honneſte Gentil-homme. Callirée bien aiſe de ſçauoir la volonté de ſon mary, paſſe le reſte de la nuict auec inquietude d'en aduertir Alidor.

A peine l'Aurore commençoit à ſemer ſes lys & ſes roſes par l'Orizon, que noſtre amoureux ſaute du lict, & s'appreſte pour prendre congé de Lycidas. Luy ſçachant qu'il vouloit partir, ſe leue pareillement, & le va treuuer à ſa chambre. Il s'excuſe du mauuais traictement qu'il a receu en ſa maiſon, & Alidor de l'importunité qu'il luy a donnée. Lycidas ne veut pas qu'il parte ſans déjeuner. Il ne s'en fait gueres prier, afin d'auoir moyen de voir Callirée, qui par ſa Damoiſelle aduertit Fatyme du plaiſir que ſon mary receura, ſi par fois il les vient viſiter. Fatyme apprend cette bonne nouuelle à ſon maiſtre, qui en reçoit vn plaiſir extreme. L'heure de partir eſtant arriuée, il prend congé de Lycidas, & auſſi de ſa femme, & monte à cheual.

Digitized by Google

ual. Mais l'amour qui a deſia pris poſſeſſion de ces Amans, fait vne choſe impoſſible en nature. Il fait qu'Alidor ſe priue de ſon cœur, & Callirée du ſien, pour leur en faire vn eſchange mutuel. Quand il fut arriué en ſa maiſon, ſon humeur auparauant libre & joyeuſe, commence à deuenir morne & triſte; & la chaſſe qu'il auoit cy-deuant tant aymée, luy deſplaiſt. Il fuït toute compagnie, & tout ſon contentement eſt de s'écarter tout ſeul dans vn bois, ou dans quelque autre, & là conter aux roches & aux arbres les beautez de ſa Maiſtreſſe, & la violence de ſa paſſion. Il paſſa quelques iours en ces ſolitudes, où il compoſa mille beaux vers, que i'insererois icy, s'ils n'eſtoient imprimez autre part. Enfin ſe reſſouuenant de l'inuention que ſa Maiſtreſſe auoit trouuée, pour s'écrire l'vn l'autre, il eſcriuit cette lettre.

IE voudrois (mon beau Soleil) *que voſtre lumiere penetraſt les nuicts ſombres où ie ſuis reduit. Vous verriez toutes les paſſions que l'Amour peut faire reſſentir à vn mortel, qui n'attend la déliurance des peines qu'vne cruelle abſence luy donne que du bien de voſtre chere preſence. La Deité que ie reuere m'en donnera le contentement, lors que laſſée de mon tourment, i'auray le bon-heur de vous reuoir. Attendant cette felicité, ie vous coniure de me témoigner par vos lettres le reſſouuenir que vous auez de celuy de qui les deſtinées dependent de vos beaux yeux.*

Il bailla cette lettre à Fatyme, & le pria de la rendre ſecrettement à ſa Maiſtreſſe, ſous couleur de reuoir Iris. Ce Gentil-homme part, & arriue le lendemain matin au Chaſteau de Lycidas. Le Ciel doux & ſerain l'inuitoit ce iour là d'aller à la chaſſe. Comme il ſortoit de la porte de ſon logis, il rencontra Fatyme qui vouloit y entrer. Il ſaluë Lycidas, & contrefait le hon-

Digitized by Google

teux. Entrez seulement dedans (luy dit le mary) ie sçay de vos affaires plus que vous ne pensez pas. Vous y trouuerez vos amours. Fatyme apres vne grande reuerence y entre, & treuue Iris, qui ayant desia appris sa venuë, venoit pour le receuoir. Apres qu'il luy eut secrettement fait entendre le suiet de sa venuë, elle en aduertit Callirée, qui toute transportée de ioye saute du lict, elle n'a pas la patience de s'habiller. Le desir d'apprendre des nouuelles d'Alidor, fait qu'elle commande à Iris de luy amener ce messager d'Amour. Quand il fut entré dans sa chambre, il fit vne grande reuerence, & s'approchant d'elle, luy dit comme il luy apportoit des lettres du plus accomply Caualier de la terre. Mon amy (dit-elle) auant que nous les voyons, ie vous veux recompenser de tant de peine. Ce disant, elle s'en va vers vn Cabinet d'Allemagne, qu'elle ouure, & en tire cent pistoles qu'elle luy donne. Ce ne sont point des contes faits à plaisir. Ie recite la pure verité de cette Histoire. Fatyme est encores en vie pour témoigner que ce que ie dis est veritable il fait à presét sa demeure prés la premiere des Citez de l'Europe. Il remercie cette Dame de son present, qu'il prit fort bien, sans en faire refus, & en recompense luy rendit les lettres d'Alidor. Elle les prend, & les baise mille fois auant que les ouurir. Apres qu'elle les eut ouuertes, & qu'elle eut leu ce qu'elles contenoient, elle commanda à Iris d'aller faire déjeuner Fatyme. Tandis elle se retire toute seule dans son cabinet, pour faire response à son amoureux en cette sorte.

MA chere ame, s'il estoit aussi bien en ma puissance de vous tirer des peines dont vous vous plaignez, que i'en ay la volonté, croyez que vous en receuriez bien-tost la deliurance. Ie vous prie de considerer que le moindre

dre soupçon qui pourroit naistre en l'ame de mon mary, qui est assez ombrageux de luy-mesme, seroit capable de nous ruiner. Consolez-vous de l'espoir que la Deité que i'adore aussi bien que vous, me donne, que nous aurons bien-tost le plaisir de vous reuoir, auec plus de commodité que nous n'auons encores euë. Cependant enuoyez-moy souuent vostre homme, afin que si elle s'offre, ie puisse vous en aduertir. Adieu ma tres-chere ame, conserue tousiours la memoire de celle qui ne vit que de la creance qu'elle a que tu l'aymes.

Cette lettre fermée, elle fit venir Fatyme à qui elle la bailla, & puis le chargea de ioüer son personnage contrefaisant l'amoureux d'Iris. C'estoit vn plaisir que de le voir en cette action. On eust dit qu'il mouroit d'amour. Lycidas estant reuenu de la chasse, le fit disner auec luy, & le gaussa tout le long du repas. Apres disner il luy fit prendre vn luth, dont il ioüa fort melodieusement au grand plaisir du mary qui le prioit de le voir souuent. Sur le soir il prend congé, & s'en retourne vers la demeure d'Alidor, qui l'attẽdoit d'vne impatience d'amoureux. Si tost qu'il le vid reuenir il courut pour l'embrasser, & pour luy demander des nouuelles de ses amours. Tenez (luy dit Fatyme) ces lettres vous apprendront ce que vous desirez de sçauoir. Il les prend, il les baise; & les ayant ouuertes il les lit. Quand il les eut leuës, il s'enquiert plus particulierement de l'estat de sa Maistresse. Fatyme luy raconte tout le succez de son voyage. Si ie voulois icy descrire toutes les particularitez de leurs amours, il faudroit que ie fisse vn liure entier, & non vn simple discours. Enfin Fatyme va presques tous les iours au logis de Lycidas, comme s'il y alloit pour voir Iris. Mais il ne peut ioüer si secrettement son personnage

Digitized by Google

que le mary qui auoit de l'esprit & du iugement n'entre en quelque défiance. Il commence à remarquer sans mot dire, les actions de sa femme, & la voyant moins ioyeuse que de coustume, il se doute qu'on n'attente quelque chose sur son honneur. O qu'il est impossible de receler le feu d'amour à vn mary défiant! C'est vn Argus, qui penetre au trauers des plus secrettes pensées. Lycidas, apres beaucoup de soin & de peine, treuue vne lettre qu'Alidor escriuoit à Callirée. Ce fut à l'heure, que deux contraires passions commencent à posseder son ame. Le iuste ressentiment qu'il auoit le pousse d'vn costé à vne cruelle vengeance, il veut expier le tort qu'on luy fait par le sang de sa femme, & celuy d'Alidor: mais l'amour que iusqu'à present il a portée à l'vne, & le danger qu'il se represente deuant les yeux de faire mourir vn Gentil-homme qualifié, retiennent d'autre part quelque peu ce courage nourry dans les sanglans exercices de Mars. Apres auoir beaucoup ruminé en son esprit comme il deuoit proceder en cette action, treuue que le meilleur expedient est de s'en retourner en Flandres, & par ce moyen empescher le cours de ces nouuelles amours, en priuant pour iamais Alidor de reuoir Caillirée. Cette resolution est bien-tost suiuie de l'effect. Il part vn iour sans prendre congé de ses amis, & emmene sa femme qui est toute estonnée de ce changement, & qui neantmoins n'ose rien dire. Quand Alidor eut appris ce départ si soudain, il s'abandonna aux regrets, & aux larmes. Il inuoqua mille fois la mort, que le desespoir luy eust bien souuent fait treuuer, si Fatyme ne luy eust promis de faire des voyages en Flandres pour y porter de ses nouuelles à sa Maistresse. Tandis qu'il passe les iours & les nuicts

à

à plaindre & à souspirer. Lycidas, qui estoit desia arriué à Anuers, est mandé par le Duc d'Albe, de le venir treuuer à Bruxelles. Auant que partir il laissa sa femme sous la garde d'vne sienne parente, à qui il auoit desia declaré ce qui luy estoit arriué en Picardie. Estant à Bruxelles, bien-venu aupres de son Excellence, vne entreprise se fait sur vne place forte que ceux du party contraire auoient en leur puissance: Lycidas y est blessé d'vne arquebusade au trauers du corps, & temporté à Bruxelles demy-mort. Les Medecins & les Chirurgiens desesperent de sa guerison. Sa femme en ayant appris la nouuelle, y court pour faire bonne mine. Elle verse vn torrent de larmes sur sa couche, mais ce sont larmes de Crocodille, Elle ignoroit que son mary sçeust l'estat de ses amours, car il remit la lettre au mesme lieu où il l'auoit treuuée. Il fut neantmoins si bien secouru, qu'il commença à se porter aucunement mieux. Ce fut toutesfois sous cette condition, que les Medecins ne luy donnerent que six mois de vie, parce que la blesseure qu'il auoit receuë luy offensoit les poulmons. Il se leua doncques du lict deux mois apres, mais ce fut en trainant, & languissant apres la fin de ses iours. Comme les choses passent de la sorte, Callirée en aduertit secrettement Alidor par vne lettre qu'elle enuoye. Cet amoureux qui auoit perdu tout espoir de reuoir les beaux yeux de sa Maistresse, commence dés l'heure mesme à bastir de nouueaux desseins. Il croit que l'amour lassé de le tourmenter, le recompensera bien-tost de tant de trauerses, par le moyen qu'il luy ouure d'épouser Callirée. Il communique la lettre à Fatyme, & apres le prie de faire vn voyage en Flandres, sous couleur de visiter Lycidas de sa part, & luy témoigner la douleur qu'il

a receuë de son desastre. Fatyme part, & arriue à Bruxelles. Il va droit au Logis de Lycidas, & luy rend vne lettre d'Alidor. Ce fut la ruïne de ces amoureux, & sans doute si Alidor eust patienté, ce mary qui n'estoit desia que trop possedé de jalousie, n'eust point vsé de la cruauté qu'il pratiqua. Doncques (disoit-il en luy-mesme) ie souffriray l'iniure qu'on me fait ? Sera-il dit que cette infame que i'auois si cheremeut aymée, se rie apres ma mort de ma sottise, & de mon peu de courage ? Non, non. ie veux apprendre à la posterité ce que c'est que d'offenser vn mary qui a du ressentiment. Pleust à Dieu que celuy qui attente sur mon honneur, sans que ie luy en aye donné sujet, peust si bien estre payé de sa trahison comme i'espere me vanger de cette louue : mon ame sortiroit plus contente hors de ce corps, & auant que mourir, i'aurois ce contentement de voir au tombeau ceux qui establissent desia leur joye sur l'espoir du peu de vie qui me reste. Il tenoit de tels & de semblables discours en luy-mesme, pendant qu'en apparence il faisoit mille caresses à Fatyme : il remercia mille fois son maistre du ressouuenir qu'il auoit d'vn homme qui auoit si peu merité de luy, & le pria d'attendre quelques iours, pendant lesquels il feroit response à Alidor.

Fatyme accorda sa priere, & sejourna là quelque temps, mais comme quelques iours apres il est prest à partir, il suruint vn grand accident; car voila qu'vn accez de fievre saisit Callirée auec tant de violence, qu'elle fut emportée en moins de 24. heures. Son mary la voyant aux peines de la mort, lamente, crie, & arrache ses cheueux. Il sçait si bien feindre le contentement qu'il a de la voir mourir, par la feinte douleur qu'il estalle, qu'on diroit que c'est l'image de l'ennuy mesme.

Digitized by Google

meſme: Enfin la Parque qui rauit toutes choſes, ferme les yeux & la bouche de cette beauté, que les roſes & les lys accompagnent dans le tombeau. Cette mort ſi precipitée eſtonna merueilleuſement Fatyme: il vouloit s'en retourner promptement lors que Lycidas le coniura de demeurer encor quelques iours chez luy, durant leſquels il eſcriuit vne lettre à Alidor, par laquelle il le coniuroit de vouloir prendre la peine de le venir voir en Flandre, afin que ſa veuë luy apportaſt quelque ſoulagement au mal qu'il reſſentoit de la perte incomparable qu'il venoit de faire. Fatyme part auec cette lettre, bien faſché d'eſtre le porteur d'vne ſi mauuaiſe nouuelle. Lors qu'il fut de retour à la maiſon d'Alidor, il tira ce mal-heureux à part, & luy donna la lettre que Lycidas luy écriuoit. Il n'y a pas plutoſt appris ce qu'il ne cherchoit pas, qu'il tombe à terre paſmé de douleur. Lors qu'il reprend ſes eſprits il veut ouurir ſon ſein d'vne dague, ſi Fatyme ne le contenoit par ces paroles: Et quoy (Monſieur) où eſt voſtre courage accouſtumé? Qu'eſt deuenuë la conſtance qui vous accompagnoit ordinairement aux perils où vous vous eſtes treuué ſi ſouuent? Voulez vous perdre auec voſtre ame l'honneur que vous auez iuſques icy conſerué, & par meſme moyen ruiner la reputation de voſtre Maiſtreſſe, que vous deuez cherir apres la mort? Si vous exercez vne telle cruauté ſur vous-meſme ne donnerez vous pas occaſion à Lycidas de croire ce que ſans doute il ſoupçonne: il me ſemble que vous deuez plutoſt vous vaincre vous meſme, pour maintenir voſtre reputation, & celle de voſtre Maiſtreſſe, & en vous contraignant aller voir Lycidas: mais toutesfois bien accompagné, & puis attendre que le temps, ou qu'vn

Digitized by Google

nouueau ſujet ſoit le remede de voſtre paſſion.

Ha ! Fatyme (répond Alidor) il m'eſt impoſſible de viure plus long temps, puiſque i'ay perdu le Soleil de mon ame. Toutesfois ie ne veux point mourir que ie n'aye auparauant arrousé de mes larmes ſon tombeau, afin de proteſter à ſes Manes que ie ne tarderay gueres à le ſuiure. Acheuant ſon diſcours, il diſſimule ſa paſſion & fait preparer ſon équipage,& part le lendemain. Quand il eſt arriué à Bruxelles,il va chez Lycidas, qui le voyant ſe iette à bras ouuerts ſur luy , & puis profere ces pitoyables paroles : *Helas ! Monſieur, ie ſuis deliuré d'eſperance & de crainte. Ie n'ay plus d'eſpoir au monde, puis que i'ay perdu la douce conſolation de ma vie , & ie ne crains d'y perdre rien plus , puis que i'y ay tout perdu. Il ne me reſte que le plaiſir que ie reçois, ſçachant que ie mourray bien-toſt, ſans cette conſideration i'aurois auancé deſia la fin de mes iours.* Alidor qui auoit bien plus beſoin d'eſtre conſolé , & qui reſſentoit vne douleur, penſa mourir à l'heure meſme: toutesfois diſſimulant ſon mal , il luy dit ſeulement, que ſi ſon courage genereux s'eſtoit fait paroiſtre en tant d'occaſions , il le deuoit maintenant témoigner en cette perte , où il acquerroit plus de gloire qu'en toute autre , puis qu'elle eſtoit la plus grande qu'vn mortel ſçauroit receuoir. Apres quelques diſcouls tenus d'vne part & d'autre. Alidor prit congé de Lycidas ſans vouloir aucunement s'arreſter chez luy , s'excuſant ſur quelques affaires qui le preſſoient. Auant que partir, il va à l'Egliſe où ſa Maiſtreſſe eſtoit enterrée. Il y répandit mille larmes , & y profera mille paroles que ſa paſſion luy dictoit , & puis monta à cheual , & s'en retourna auec ſes gens en ſa maiſon , ne ceſſant de pleurer & de ſouſpirer. Quand il eſt chez

luy,

luy il se retire dans vn sien cabinet escatté, & alors la violence de sa douleur qu'il auoit iusques icy retenuë, commence à luy faire proferer mille iniures contre le Ciel. Il maudit les destins, mais plus encores la cruauté de Lycidas, qu'il croit auoir empoisonné sa maistresse: *Ha cruelle fortune!* (disoit-il) *que te reste-il desormais pour me nuire? Si tu me voulois poursuiure auec tant de rigueur, que ne prenois-tu ma vie lors que ie l'exposois librement aux perils & aux dangers? Las! pour me tourmenter dauantage tu m'as osté celle qui m'estoit plus chere que la vie mesme & par ce mal-heur arment toutes les autres que tu me reseruois. O ma douce lumiere vous estes au Ciel bien-heureuse, & ie demeure parmy les ennuys & les desespoirs. Helas! ie vous pleure, non pas pour la felicité dont vous iouyssez, mais pour le regret que i'ay de ne vous auoir pas suiuie, & de ne vous accompagner en vos aises.* Proferant ce discours, il vouloit remply de desespoir, se donner vne espée au trauers du corps, quand Fatyme, qui l'auoit suiuy, entre dans son cabinet, & luy remonstre les actes qu'il faisoit, indignes d'vn Chrestien, de murmurer ainsi contre Dieu: que nous naissons pour mourir, & que tous ces pleurs ny ces plaintes ne r'animeront pas sa Maistresse. Que s'il se donne luy-mesme la mort, il est en danger de ne la reuoir iamais, puis que les Enfers sont destinez aux desesperez, & qu'il n'y a point de doute, qu'estant morte en bon estat, elle ne soit maintenant au Ciel joüissant des liesses eternelles. Ces raisons eurent tant de pouuoir enuers Alidor, que dés l'heure mesme il prit vne autre resolution. Et bien (dit-il) ie veux doncques viure, mais à telle condition, que vous m'assisterez en vn voyage que ie feray. Fatyme le luy promet, & luy se resoult au desespoir que ie vay vous reciter.

Au

Digitized by Google

Au temps qu'il predit sa Maistresse, la France estoit desia diuisée en deux parties. Le Peuple de Paris oubliant la fidelité qu'il deuoit à son Prince, venoit de rendre notable en infamie ce iour des barricades si funeste en nos Histoires. On ne parloit que de sang, & que de carnage par toutes nos Prouinces. Alidor qui pour plusieurs raisons que ie fais maintenant, estoit obligé à vn Prince de la maison de Lorraine, prend suiect de parler à sa mere, & de luy remonstrer l'orage apparent qui se leuoit en France: que leur maison estant allié de ce Prince, il estoit obligé d'vn costé à suiure sa fortune; & que d'autre part le deuoir naturel qu'il deuoit à son Roy le poussoit de se bander contre ses propres amis & bien facteurs. Que pour ce suiect il auoit resolu d'aller faire vn voyage en Italie, & de passer là le temps aux exercices vertueux, attendant que la saison fust plus calme: que par ce moyen il se rendroit indifferent, & n'acquerroit point l'inimitié ny des vns ny des autres. Cette bonne Dame, qui n'auoit que ce Fils, & qui l'aymoit à l'esgal d'elle-mesme, trouua au commencement fort aigre de l'esloigner de ses yeux: mais ayant bien pesé ses raisons, & consideré qu'il se pouuoit perdre en quelque bataille, ou en quelque rencontre, elle luy fait donner l'argent qu'il voulut. Comme son equipage se preparoit, il fit appeller vn peintre, & sur vn pourtraict qu'il auoit de sa Maistresse, il en fait tirer deux autres en petit volume, l'vn mort, & l'autre viuant. Quand le peintre eut acheué son ouurage, Alidor les mit dans son sein, & apres il prend seulement auec luy Fatyme & Anselme son valet de Chambre, & en cette compagnie il part, & commande à ses gens de ne le saluër desormais qu'au nom de sa maistresse, de ne boire à

luy

Digitized by Google

luy qu'au nom de sa Maistresse : bref de ne parler iamais à luy, que de sa Maistresse. Il arriue à Marseille : & treuuant vne Nauire d'Espagne, qui estoit prest de faire voile pour Alexandrie, il fit marché auec le Patron & se mit dedans. Les Mariniers pensoient faire bon voyage, quand vne galiotte de Turcs les attaqua, & apres leur auoir osté ce qu'ils portoient, les mena pour esclaues à Arger. Alidor qui ressentoit son bien, & qui nonobstant son extreme douleur, faisoit paroistre ie ne sçay quoy de releué par dessus tous les autres, il fut mené au Roy. Ce Prince le voyant si beau, si ieune, & de belle taille, le retient à son seruice en qualité d'esclaue, se seruant de luy à sa chambre. Ce Gentil-homme faisoit de si bonne grace les actions, qu'on eust dit qu'il auoit fait ce mestier toute sa vie. Aussi se fust il rendu le plus accomply Caualier de son temps, s'il eust pû dompter sa folle passion. Ayant acquis la faueur du Roy d'Arger, il eut moyen de retirer prés de luy Fatyme, & Anselme son valet de chambre. Quand il eut demeuré six mois en cette seruitude, le Roy d'Arger, qui le voyant tousiours triste croyoit qu'on luy eust fait quelque desplaisir, le tira vn iour à part, & luy tint ce langage : Vien-ça (Chrestien) que veut dire que ie ne te vois iamais ioyeux ? Est-ce pour autant que tu n'as point la liberté de retourner en ta patrie ? Il me semble que ta condition n'est pas si mauuaise que tu pourrois estimer, puis que tu as acquis les bonnes graces d'vn Prince, qui non seulement te mettra quand tu voudras en liberté, mais encores te partira de ses biens, pourueu que tu vueilles demeurer à sa Cour. Tenant ce discours, il iettoit ses regards sur Alidor, qui versoit de ses yeux vne fontaine de larmes. Qu'as-tu (poursuit le Roy) As-tu receu

ceu desplaisir de quelqu'vn des miens? Dy-moy, & ie te iure Mahomet, que i'en feray la vengeance. Non Sire (respond Alidor) ie ne vous ay que trop d'obligation. Ie ne me plains aussi d'aucun des vostres, ie regrette seulement la perte que i'ay faite il n'y a pas long-temps. Ie suis insensible à tous les bon-heurs, & à tous les mal-heurs, & ie n'ay du ressentiment que pour cette perte seule. Comme il acheuoit ces paroles, il tira du profond de son cœur vn souspir qui esmeut à compassion ce Prince. Ie veux (dit-il) que tu te descouures entierement à moy, afin que si ie puis, ie donne quelque allegement à ta douleur. Dy-moy donc qui tu es, & le suiect de ton auanture. Puis que vous me pressez de la sorte (Sire) ie ne veux pas estre (repart Alidor) si mal appris de ne la declarer à vostre Maiesté. Ie suis vn Caualier Francois, qui estois forty de mon païs, en intention d'aller confiner mes iours aux deserts d'Egypte pour y pleurer mon desastre. Et pourquoy (demande le Roy?) N'y a il pas moyen de donner remede à ton mal? Non, Sire (dit Alidor,) qui acheuant ce langage, mit la main dans son sein, & en tira les deux pourtraits qu'il auoit tousiours gardez iusques à l'heure, sans les en retirer, horsmis que tous les matins & tous les soirs ils les prenoit, les baisoit, & les adoroit, & parloit à eux comme s'il eust parlé à sa Maistresse. Sire (poursuit cét amoureux infortuné) *I'adore ce vif & pleure ce mort.* Ce disant, il luy monstre les deux tableaux. Le Roy d'Arger, voyant ce mystere, apprit aussi-tost qu'vn desespoir d'amour le possedoit, dont il en eut encores plus de compassion, de orte qu'il ne se peut tenir de larmoyer. Vrayement dit-il) c'estoit vne belle creature que ta Maistresse: outesfois il me semble que puis que tes plaintes & tes

tes pleurs ne la peuuent plus r'amener, tu deurois enfin donner quelque relasche à ton affliction, & te consoler par raison. Le conseil en est pris, Sire (répond ce Caualier) fasse la fortune ce qu'elle voudra desormais faire de moy, iamais ie ne changeray d'humeur. Puis que tu es si obstiné en ton mal-heur (dit le Roy) ie ne te veux point contraindre. Dy-moy seulement ce que tu veux que ie fasse pour toy: si tu veux demeurer auec moy, ie te feray vn des premiers de mon Estat, & parauanture le temps sera le Medecin de ton infortune. Ie vous rends graces, Sire (repart Alidor) de tant de faueurs que vous m'offrez, sans que ie l'aye merité. Ie vous asseure que sans la resolution que i'ay faite de ne seruir, & de n'adorer iamais autre que ma Maistresse, il n'y a Prince au monde pour qui i'exposasse si librement ma vie, que pour le seruice de vostre Majesté. Tout ce que ie requiers d'elle, est seulement de me donner la liberté, afin que ie puisse accomplir mon entreprise, puis qu'il n'y a que la seule mort qui m'en puisse oster la volonté. Ie te la donne dés à present (dit le Roy) & si ie te feray encores fournir de l'argent pour subuenir à tes necessitez. Alidor continua de le remercier, & luy dit qu'il n'en auoit pas autrement besoin, car il auoit encores vn diamant de mille escus, qu'il auoit caché sur luy lors qu'on le fit esclaue. Ayant recouuert la liberté en cette sorte, & pour luy & pour ses gens, alors il prit congé du Roy, & se mit dans vn Nauire, & arriua en peu de temps en Alexandrie, où il vendit son diamant. Apres il s'habille en pelerin, & auec Fatyme & Anselme habillez de mesme, il se met en chemin, & fait tant qu'il paruient aux deserts de Thebaïde, il n'est pas besoin que ie descriue cette solitude. Les Histoires

des

Digitized by Google

des anciens Peres Hermites la dépeignent assez. Ie diray seulement qu'apres auoir fait eslection d'vn haut rocher, proche de certains hermitages des Chrestiens qui s'y tiennent, il y fit bastir vne maisonnette en forme de Chapelle. Là il fit aussi dresser vn Autel, où il mit vn Crucifix au milieu, & à costé les deux pourtraicts de sa Maistresse. Durant qu'on bastissoit cette Chappelle, Fatyme le tira à part, & luy remonstra le rang qu'il tenoit en France; le besoin que sa patrie pouuoit auoir de sa valeur, & la reputation qu'il auoit acquise auparauant: qu'il la flestrissoit & estouffoit maintenant, en se confinant ainsi dans vn desert; qu'il seroit la fable & la risée du monde, & que l'on diroit que la peur de combattre l'auoit reduit en ces extremitez. Il luy mit en auant plusieurs autres semblables raisons pour le destourner de cette folle resolution, & voyant qu'il y estoit obstiné, & qu'il estoit impossible de luy arracher cette fantaisie: pour moy (dit-il enfin) ie ne suis ny fol, ny amoureux, vous estes l'vn & l'autre. Ie n'ay point enuie de passer mes iours inutilement parmy des bestes sauuages. Ie suis contraint de vous dire adieu, puis que vostre folie est incurable, & de m'en retourner en France sans vous. Ie vous ay accompagné iusques au lieu où vous desiriez de paruenir; puis que vous y estes arriué, ie ne suis point obligé de faire dauantage. Comment (dit Alidor) me voulez-vous doncques abandonner si-tost? Au moins attendez encores vn petit de temps, ma vie ne sera plus gueres longue. Apres ma mort vous-vous en retournerez, & en porterez les nouuelles à mes parens. Ie n'en seray iamais (répond Fatyme) le triste messager, Dieu vous vueille remettre en vostre bon sens. Adieu. Ce disant, il part dés l'heure mesme, & s'en reuient

Digitized by Google

uient en France, pendant que ce mal-heureux Caualier demeure auec son valet de chambre, qui ne l'abandonne iamais.

Lors que la Chappelle fut acheuée, & qu'en prophanant les ceremonies de l'Eglise, il eut appendu les deux pourtraicts de Callirée, il estoit à genoux à toute heure deuant cét Autel; Tantost il s'addressoit au viuant, & parloit à luy en cette sorte: *Ha pourtraict qui me represente mes liesses passées, si les images des Saints se peuuent adorer sans idolatrie puis que l'honneur qu'on leur rend se rapporte tout à Dieu, ne peux ie pas t'adorer? Tu es l'image d'une Deïté de qui dependoit tout mon bien, & tout mon bon-heur. Vueille permettre le Ciel, que bien-tost ie la puisse reuoir, & que mon ame qui ne vit qu'à regret dans ce miserable corps, puisse voler au seiour bien heureux, qui retient la plus belle chose que la Nature ait iamais produicte.* Apres il contemploit le mort, & proferoit ces paroles: *Ha! seul repos de mes desirs combiẽ me seroit la mort plus douce, & plus agreable que de voir vn si tragique spectacle! O Parque inique, & detestable! pourquoy lors que tu rauis le doux espoir de ma vie, ne me mis tu pareillement au tõbeau? Ignorois-tu que nous n'auions qu'vn mesme destin, & qu'il estoit impossible à l'vn de demeurer au port tandis que l'autre faisoit naufrage? O loup cruel & rauissant! quelle furie, & quelle rage t'a poussé à commettre vne si grande cruauté, que de faire mourir vne si belle chose? Ces beaux yeux les miroirs de l'amour, & cette bouche le seiour des graces & des beautez ne t'ont-ils pas peu fléchir à quelque compassion? O Dieux! auancez bien-tost la fin de mes tristes iours, afin que ie tienne compagnie à celle, sans qui ie ne puis longuement estre. O ma chere Deesse, en recompense de nostre amour que la Parque ne peut esteindre, ie ne*

vous puis offrir que des larmes, & que des gemissemens, que ie continueray à respandre sur cét Autel iusqu'à tant que mon ame dolente & affligée, abandonne la miserable prison de son corps. Tels & semblables discours tenoit ce mal-heureux à des choses inanimées, cependant que son valet de chambre qui auoit soin de luy en tout ce qui luy estoit necessaire pour l'aliment de sa miserable vie, l'aduertit que son argent estoit court, & qu'il en deuoit pouruoir auant qu'il en manquast du tout. Il croyoit que la necessité le diuertiroit de la poursuitte de sa folie, mais il fut trompé: car au lieu que cét amoureux desesperé songeast à s'en retourner en France, il coniura tant son homme, qu'il luy persuada d'y faire vn voyage, pour y aller querir de l'argent, Cependant qu'Alidor continuë cette vie solitaire & lamentable, Anselme part des deserts inahabités & treuuant vn Nauire en Alexandrie, qui vouloit partir pour Genes, il se met dedans, & arriue en peu de temps au port de cette superbe ville. Il passe puis apres les Alpes du côté du mont Cenis plus aisément, encores qu'ils soient tous pauez de neige, qu'il ne fait par les villes, & les Prouinces de France. Le glaiue y exerçoit alors sa cruauté par tout: le pere n'y espargnoit pas le sang de son propre fils, ny le fils celuy de son propre pere. Le zele inconsideré de Religion animoit les plus chers amis les vns contre les autres. Neantmoins il paruint à la fin en Picardie, & treuua la mere d'Alidor au lieu de sa demeure. Cette honneste Dame y passoit les iours en regrets pour l'absence de son fils, dont elle auoit appris les tristes nouuelles par Fatyme. Apres qu'Anselme luy eut rapporté ce dont son fils la requeroit, & que luy mesme luy eut faict entendre la necessité où il se trouuoit reduict

duict,elle commença à pleurer amerement,& dit à cet homme,qu'elle estoit resoluë de ne luy enuoyer point la somme qu'il demandoit : mais seulement quinze cens escus pour se mettre en équipage, & pour s'en retourner. Qu'à ces fins elle le prioit de le coniurer par tous les deuoirs qu'on doit à vne mere, de reuenir le plutost qu'il luy seroit possible, & de tirer tant de bons amis, qui le regrettoient tous les iours, de l'ennuy qu'ils receuoient, pour estre priuez de sa personne, & pour sçauoir la déplorable vie qu'il menoit. Anselme ayant receu cet argent, & promis à cette Dame de faire tout son possible, pour disposer son Maistre à reuenir, fit tant qu'il sortit de France, & s'estant mis sur la mer, il arriua en Alexandrie. De là il s'achemina au desert, où Alidor faisoit sa triste demeure. Il croyoit trouuer son Maistre en l'estat où il l'auoit laissé : mais il fut deçeu en sa croyance. La rigueur qu'il auoit exercée sur son corps, le peu de repos qu'il auoit pris depuis la mort de sa Maistresse : en fin la melancholie & le tourment l'auoient tellement miné, que ne pouuant plus resister à tant de souffrances, il venoit de rendre l'esprit. Quelques bons Hermites qui tous les iours le visitoient, esmeus de pitié & de compassion, auoient allumé desia ces cierges, & chantans sur luy l'Office des Trespassez s'apprestoient de le porter en terre.

Le pauure Anselme voyant ce piteux spectacle, tomba de son haut tout éuanoüy. Apres qu'il fut reuenu à luy il se mit à proferer les plus pitoyables regrets, que la douleur enseigne en son eschole. Helas ! (disoit-il)mon bon Maistre, faut-il que ie sois si malheureux de vous perdre,lors que ie croyois vous treuuer au lieu où ie me separay de vous ? Ie vous ay treu-

Digitized by Google

ue, mais sans mouuement, & couché dans vne biere. O amour, que tu causes de mal-heurs au monde! Tu mets dans le tombeau toute la valeur, & toute la courtoisie du monde. Desolé que ie suis, que feray-ie donc desormais, que deuiendray-ie, puis que i'ay perdu celuy, de qui dépendoit mon espoir & ma fortune? Ie l'ay accompagné en son tourment, il faut que ie le suiue encores en la mort. Ce disant, il estoit en volonté de se trauerser le corps d'vn coup d'espée, n'eust esté qu'il se representa deuant les yeux, que s'il se tüoit, l'on ne sçauroit iamais la verité de la fin pitoyable de son maistre: au contraire l'on croiroit que pour auoir son argent, il luy auroit couppé la gorge, & par ce moyen sa memoire seroit en horreur & en execration à tous ceux de son pays. Cette seule consideration eut tant de pouuoir, qu'elle l'empescha de se donner la mort: de sorte qu'apres luy auoir fait dresser vne tombe honnorable, & rendu les derniers deuoirs que l'on doit aux Trespassez, il s'en retourna en France auec l'argent qu'il y auoit receu. Quand il y fut de retour, il fit recit à la mere d'Alidor de la triste fin de son fils, & restitua les quinze cens escus. Grande fidelité, & bien rare au siecle où nous sommes. Cette dolente Dame ne suruesquit pas long-temps ayant perdu vn si cher enfant. La douleur qu'elle en ressentit luy donna dans peu de iours la mort. Dieu iuste Iuge des viuans & des morts, vueille traicter en l'autre vie l'ame d'Alidor, plus doucement que l'Amour lascif & desordonné n'a pas fait son corps & son esprit durant le temps qu'il viuoit en ce monde.

DES

Digitized by Google

DES AMOVRS INCESTVEVSES d'vn frere & d'vne sœur, & de leur fin mal-heureuse & tragique.

HISTOIRE V.

IL ne faut plus aller en Affrique pour y voir quelque nouueau monstre. Nostre Europe n'en produit que trop auiourd'huy. Ie ne serois pas estonné des scandales qui arriuent tous les iours, si ie viuois parmy des infideles. Mais voir que les Chrestiens sont entachez de vices si execrables, que ceux qui n'ont pas la connoissance de l'Euangile n'oseroient commettre ; ie suis contraint de confesser que nostre siecle, est l'égout de toutes les vilainies des autres, ainsi que les Histoires suiuantes en rendent tesmoignage, & particulierement cette-cy que ie commence à vous reciter.

En vne des meilleures Prouinces de France, appellée anciennement Neustrie, estoit vn Gentil homme de bonne maison, qui se maria auec vne honneste Damoiselle fille d'vn autre Gentil-homme sien voisin. Ils eurent plusieurs beaux enfans, & entre autres vne fille que nous appellerons Doralice, & vn fils plus ieune qu'elle de quelques 18. mois, que nous nommerons Lyzaran. Cette fille & ce fils estoient si beaux qu'on eust dit que la Nature auoit pris plaisir à les former, pour faire voir vn de ses miracles. Ils se ressembloient si parfaitement, que iamais la Bradamante de l'Arioste ne fut si semblable à son frere Richardet. Le pere fut soigneux de les faire instruire en leur

âge en toutes sortes d'exercices vertueux, comme à ioüer de l'Espinette, à danser, à lire, à escrire, & à peindre. Ils y profitoient si bien, qu'ils surmontoient le desir de ceux qui auoient la charge de les enseigner. Au reste, ces deux ieunes enfans nourris tousiours ensemble, s'aimoient d'vne telle amour, que l'vn ne pouuoit viure sans l'autre. Ils n'estoient iamais contents, que quand ils se voyoient, & mesprisoient de courir, & de passer le temps auec les autres enfans de leur âge. En ce temps d'innocence tout leur estoit permis. Ils couchoient ordinairement ensemble, & parauanture ce fut trop long-temps. Les Peres & les meres deuroient prendre garde à cecy, pour se rendre sages par cét exemple. Ce siecle, comme i'ay desia dit, n'est que trop corrompu. Les enfans qu'on vient d'arracher de la mammelle, y sçauent plus de malice, que les enfans de douze ans n'y auoient iadis de simplicité. Ie croy fermement que le mal procede de cette trop longue accointance qui continuoit de iour à autre, & iusques à ce que Doralice ayant desia atteint l'âge de 10. à 11. ans, & Lyzaran estant entre 9. & 10. il fut enuoyé en vn College pour y estudier. Cette separation leur fut si griefue, qu'ils en verserent tous deux mille larmes. Ce n'estoient que sanglots, & que soûpirs interrompus d'vne part & d'autre, que le pere & la mere attribuoient seulement à l'amitié fraternelle. Mais l'amour impudique & detestable y estoit desia sans doute meslée. L'apparence y est grande, ainsi que nous verrons par la suitte de cette Histoire.

Lyzaran ayant esté mené au College, en vne des meilleures villes de la Prouince, se rendit en peu de temps si capable, qu'il deuança tous ses compagnons. Quand il eut demeuré aux estudes l'espace de 4. ans, son

Digitized by Google

son pere eut desir de le reuoir ; Il le r'apelle doncques fort aise, quand il le vid si beau, si sçauant, & desia grand. Mais ce ne fut rien au prix du contentement que sa sœur en receut. Elle ne cessoit de l'embrasser & de le baiser toutesfois ils n'auoient pas les priuautez qui leur estoient octroyées en leur enfance. Et puis la honte les retenoit tous deux, & le peché detestable qu'ils se representoient deuant les yeux. Toutesfois ny l'vn ny l'autre ne pouuoient si bien refrener leurs maudites passions, qu'elle n'eschappast par fois au frein de la raison. Cependant le pere fit retourner au college Lyzaran, pour y acheuer ses estudes, pendant qu'il faisoit dessein de luy faire auoir vne Abbaye. Il auoit plusieurs autres fils, & estoit bien aise d'accommoder cestuy-cy qui estoit le cadet, de quelque bonne piece d'Eglise, afin de descharger d'autant la maison. Ce qu'il fit, tandis que la beauté & la bonne grace de Doralice attiroient plusieurs braues & honnestes Gentils-hommes à luy venir offrir leur seruice. Elle fut recherchée d'vne infinité de Caualiers qui auoient beaucoup de merite, & qui estoient d'aage sortable à celuy de cette Damoiseille. Toutesfois preferant les moyens à toutes ces considerations, il l'accorda à vn Gentil-homme son voisin, fort riche, mais desia grison. Ha maudite auarice que tu cause de mal au monde! Celuy qui t'appella racine de tous vices, auoit bien connoissance de ce que tu es & de ce que tu produicts. Nostre Histoire appelle ce Gentil-homme Timandre Heureux, s'il eust passé le reste de ses iours, sans s'allier auec vne beauté trop ieune pour luy, & laquelle luy faisoit mille affronts, lors qu'il l'accostoit. Au moins quand les parties sont d'accord, la bonne volonté qu'ils ont l'vne enuers l'autre, supplée au

Digitized by Google

deffaut de l'âge. Enfin Doralice, quelques plaintes qu'elle fasse, & quelques larmes qu'elle respande, est contraincte d'obeyr à la volonté de son pere. Le mariage est conclud,& Lyzaran est appellé de ses estudes pour assister aux Nopces. Si-tost que sa sœur le vid, & qu'elle eut moyen de parler à luy sans estre entenduë d'aucun autre, elle commençe à proferer ces paroles : *Mon cher frere,que ie suis miserable ! Faut-il que ie passe la fleur de mon âge, auec vne personne que ie deteste plus que la mort mesme ? Mon pere n'est il pas bien cruel, de me liurer entre les mains d'vn mortel ennemy? Consumeray-ie donc desormais mes iours en vne seruitude si contraire à mon âge, & à mon humeur ? Que seruent les richesses,si le contentement n'y est ? Conseillés-moy, ie vous prie,en vne si grande affliction, ie suis presque reduite à cette extremité, de me donner la mort de ma propre main.* Apres que Lyzaran eust escouté ses plaintes, il luy respondit en cette sorte : Ma chere sœur, ie plains vostre infortune. Vostre mal est le mien propre, i'en ay autant de ressentiment que vous-mesme:ie ne puis que ie ne blasme la cruauté de mon pere, de ce qu'il vous marie ainsi outre vostre gré, & auec vn homme de qui l'âge est si different du vostre. Toutesfois puis que la puissance que les Peres ont sur leurs enfans est absoluë ie vous conseille de prendre patience.La fortune parauanture vous reserue quelque chose de meilleur. Au moins asseurez vous qu'aussi-tost que vous serez mariée auec Tirhandre, ie ne vous esloigneray gueres de veuë, & ie feray ma demeure ordinaire chez vous. Il m'est presque impossible de viure sans vous voir.Acheuant ce discours,ils s'embrasserent & se baiserent estroictement,& sans la honte qui les retint, & la crainte qu'ils eurent d'estre apperceus, il eussent accom

accomply leurs execrables desirs. Doralice consolée par la promesse de Lyzaran qu'elle aymoit non seulement comme frere, mais encore d'vne amour violente par dessus tout le reste des hommes, ne se soucia gueres plus d'espouser ce vieillard, qui desormais seruira de couuerture à ses abominables plaisirs. Elle est donc espousée, & Timandre recueille le fruict qu'il a tant desiré. Apres que la feste est finie, il emmene sa femme à sa maison, qui estoit vn Chasteau proche de celuy de son beau pere. Lyzaran, qui n'estoit desia que trop sçauant, ne retourna plus au College. Il joüyssoit d'vn bon benefice que son pere luy auoit fait obtenir. L'amour desordonné qu'il portoit à sa sœur, ne permit pas qu'il fust long-temps sans l'aller voir en son nouueau mesnage. Il y faisoit sa demeure ordinaire, tousiours aupres d'elle.

Leurs desirs commencerent par cette frequentation à s'allumer de telle sorte, que bien souuent sans la honte d'vn si grand & execrable peché, ils les eussent tous assouuis.

L'horreur d'vn tel crime se representoit souuent à leurs yeux, & particulierement à ceux de Doracile, qui tenoit ce discours à elle-mesme: *Ha cruel Amour, qui me fait follement aymer celuy, de qui ie deurois, pour la proximité du lignage, non seulement fuyr l'impudique regard, mais encores craindre qu'autre que moy n'eust iamais cõnoissance de ma folle & incestueuse passion, à quoy me reserues-tu? Faut-il que ie commette vn peché si detestable! Ostons cette maudite fantaisie, auant qu'elle s'imprime plus auant, & representons-nous le mal-heur qui pourroit proceder d'vn crime si detestable.* Ces bonnes inspirations la destournoient presque bien souuent de ses folles pensées, lors que la beauté, la bonne gra-

ce, & l'amour qu'elle portoit à son frere, s'opposant à mesme temps, elles estoient aussi-tost esteintes qu'allumées. *Et qui me peut* (disoit-elle puis apres) *empescher d'aymer? N'est-ce pas vne chose naturelle? Durant le tẽps d'innocence, & que l'on viuoit au siecle d'or auoit-on toutes ces considératiõs? Les hõmes ont fait des loix à leur plaisir: mais la nature est plus forte que toutes ces considerations, ie la veux suiure, puis qu'elle est vne bonne & seure guide de nostre vie.* Ainsi parloit cette execrable, tandis que son frere viuoit aux mesmes peines. Enfin i'ay horreur de reciter icy leurs raisons maudites & peruerses, ce n'est pas mon intention; mon dessein est de dépeindre & de faire paroistre la saleté du vice, & non de le deffendre. Ie diray donc, qu'apres plusieurs & diuers mouuemens, ils prindrent pour exemple la loy que Iupiter & Iunon, execrables Deitez des Payens practiquerent. Ils continuërent leurs detestables plaisirs, sans que personne s'en doutast. Encores qu'on les surprist ensemble couchez sur vn lict, qu'ils se baisassent deuant tout le monde, & qu'ils s'écartassent dans les bois, & en des lieux solitaires, qui eust iamais presumé vne telle accointance? Toutesfois le Ciel, qui ne peut plus long-temps souffrir cét horrible & incestueux adultere, permit qu'vn iour vne seruante les treuuast sur le faict. Elle, en fit mille fois le signe de la Croix, & ferma ses yeux, afin de ne voir vne chose si execrable. Et ne voulant pas tout à coup l'éuãter, elle se contenta de remontrer priuément à sa maistresse le grand crime qu'elle commettoit, & le grand scandale qu'il en prouiendroit, s'il estoit descouuert.

Doralice, au lieu de receuoir son aduertissement de bonne part, la traicta le plus indignement du monde; car apres l'auoir outragée de paroles, elle la batit fort

bien,

Digitized by Google

bien, & puis luy donna ſon congé. Cette ſeruante indignée du tort qu'elle auoit receu, pour auoit procuré du bien, aduertit ſecrettement Timandre, du ſuiet qui auoit induit ſa femme à la chaſſer du logis, & qu'il prit garde ſur elle, que ſans doute le frere joüiſſoit impudiquement de ſa propre ſœur. Le mary bien eſtonné de cét aduis, ne ſçauoit que dire, ny que faire. Vne fois il vouloit ſans autre procedure ſe vanger d'eux, tant le deſir de vengeance poſſedoit ſon ame: mais puis apres venant à ſe repreſenter, que parauanture c'eſtoit vne calomnie, il diſſimula ſa iuſte douleur, eſpiant en tant de ſortes les actions de ſa femme & de ſon beau-frere, qu'il ne fuſt que trop aſſeuré de leurs inceſtueux deportemens.

L'amour qu'il portoit à ſa femme, ioinct à quelque opinion qu'il ſe forgeoit, que parauantute cela n'eſtoit point veritable, encore qu'il en euſt apperceu toutes les apparences, qui ſe peuuent remarquer, fit qu'il ſe contenta d'interdire à ſon beau-frere ſa maiſon. Douceur fort grande d'vn mary qui receuoit vne ſi indigne offenſe. Voilà doncques nos amoureux priuez de ſe voir au grand déplaiſir de l'vn & de l'autre. Doralice contrefaiſant la femme de bien, s'informe de ſon mary; quelle animoſité il a contre ſon frere, qu'il luy deffende ainſi ſon logis. Timandre luy met alors deuant les yeux leur execrable paillardiſe, & le iuſte reſſentiment qu'il en deuroit auoir, s'il ne preferoit la douceur à la vengeance: luy promet de mettre toutes choſes ſous les pieds, pourueu qu'elle vueille deſormais viure vne meilleure vie, & demander pardon à Dieu d'vn crime ſi horrible & deteſtable, ſinon qu'il ſera contrainct de faire exercer ſur eux le chaſtiment qu'ils ont merité. Elle oyant les raiſons de ſon mary,

commen

commença à verser vn torrent de larmes. Sa bouche profera puis apres des plaintes & des regrets, ioincts à des sermens si horribles qu'ils estoient capables de faire croire à Timandre le contraire de ce qu'il sçauoit bien, si la jalousie n'eust desia possedée entierement son ame. Les hommes qui tirent desia sur l'aage, ne sont pas tant allumez du feu d'amour que les ieunes : mais aussi ils sont beaucoup plus jaloux. Le moindre soupçon leur demeure dans la ceruelle, & ie vous laisse à penser, si vne chose qu'ils ont veuë de leurs propres yeux, n'y est pas imprimée. Pour conclusion, il ne veut nullement que Lyzaran reuienne plus à son logis; & iure que s'il l'y rencontre, il leur fera vn mauuais party. Comme ces choses se passoient, Lyzaran s'estoit retiré au logis de son pere, qui ne sçauoit rien de tout ce mauuais mesnage. Il y demeuroit les iours & les nuits en tourment, pour ne voir pas ses detestables amours. Elle estoit d'autre costé la plus trauaillée d'ennuy & de déplaisir, que l'on puisse imaginer. A la verité, s'ils n'eussent esté si proches de sang, ils seroient plus excusables en leur folle passion; car elle estoit vne des beautez les plus parfaites que i'aye iamais veuë, & luy l'vn des plus beaux Gentils-hommes qu'on puisse voir. Mais quand ie pense à leur vice si scandaleux, ie suis contraint de m'estonner, comme Dieu qui void tout, pouuoit tant souffrir cette méchanceté, sans la punir. Sa patience est bien grande, d'attendre si long-temps à penitence des pecheurs si obstinez en leur malice.

Apres que Lyzaran eut sejourné quelques mois chez son pere, le desir de reuoir sa sœur ne permit pas qu'il y demeurast dauantage, sans luy faire à sçauoir de ses nouuelles par vne lettre qu'il luy écriuit en ces termes.

IE suis aux peines de la mort, priué du contentement de vous voir. S'il faut que ie demeure long-temps éloigné de vos beaux yeux, vous ferez vne perte que vous ne recouurerez iamais. Le moyen de conseruer ma vie est, que ie puisse parler à vous, afin de vous tirer de la captiuité où vous estes reduite & au tourment que i'endure en cette cruelle absence. Apportez y tout le remede que vous pourrez (ma chere sœur) si vous desirez vostre repos, & ma vie, qui ne depend que de vostre veuë.

Quand il eut escrit & fermé cette lettre, il la bailla à vn valet de son pere, en qui il se fioit entierement. Cet homme appris en ce qu'il deuoit faire, arriua vn soir au Chasteau de Timandre, feignant de venir d'autre part que de la maison de son beau-pere. Il y fut bien receu, sans qu'on le soupçonnast de son message. Le soir il bailla la lettre à Doralice, qui l'ayant leuë, ne voulut faire d'autre response à son frere, sinon qu'elle chargea ce valet de luy dire, qu'il vinst le lendemain sur le tard la trouuer secrettement au logis par la porte du iardin qu'elle luy feroit tenir ouuerte, & où elle l'attendroit. Ce valet ayant le lendemain pris congé de Timandre, & de sa femme, sans auoir autrement connoissance des deportemens du frere & de la sœur, retourna au logis de son maistre, où il rapporta à Lyzaran ce que sa sœur luy mandoit. Luy ayant appris cette nouuelle, monte à cheual, & arriue le soir mesme au lieu où sa sœur l'attend. Apres s'estre embrassez, & contentez leurs appetits desordonnez, ils delibererent ensemble du moyen qu'ils pourroient prendre pour iouyr auec plus de liberté de leurs plaisirs. C'est que le lendemain elle prendroit tous ses joyaux, & puis sur le soir, lors que tout le monde seroit couché, il la monteroit en croupe, & apres cela ils s'en iroient en

quelque Prouince pour y passer le reste de leurs iours. Entreprise remplie autant de temerité, que de passion desordonnée. Le temps s'approchoit qu'ils deuoient receuoir le chastiment de leur execrable adultere.. La Iustice Diuine qui marche pas à pas de laine, estendoit desia son bas de fer.

Ils firent ce qu'ils auoient resolu, & le voyage que le mary deuoit le lendemain faire en certaine ville de la Prouince fauorisa leur dessein. Le iour qui suiuit le soir de leur fuite estant venu, les domestiques du logis estoient tous estonnez de ne voir point leur maistresse. Ils chercherent par tout, mais ils l'auoient beau chercher, elle & son frere estoiẽt desia bien esloignez. Le mary estant reuenu quelques iours apres, il fut bien estonné de ne l'y trouuer pas. Il courut vers le logis de son beau-pere, pour en apprendre des nouuelles. Sa peine luy fut inutile, il n'y trouua ny sa femme, ny son beau-frere; nul ne sçauoit où il estoit allé. Cela luy fit aussi tost iuger de ce qui en estoit, & dés l'heure mesme il vid son beau-pere, à qui il fit entendre auec beaucoup de plaintes & de regrets, le tort que ses enfans luy faisoient. Qu'il auoit long-temps dissimulé leur execrable vilainie, parce que peu de personnes en auoient connoissance, & tasché de les ranger en vn meilleur train de vie : mais que maintenant leur salut estoit desesperé & qu'il estoit la fable & la risée de tout le monde ; de sorte qu'il desiroit d'en retirer sa raison par la voye de la Iustice. Le pauure vieillard de pere ayant ouy les iustes ressentimens de son gẽdre, tomba de son haut pâmé de douleur. Quand il eut vn peu repris ses esprits, il commença à maudire la Fortune, qui sur la fin de ses ans luy donnoit vne si cruelle trauerse. La mere de l'autre costé pensa mourir d'ennuy

d'ennuy. On n'entend que regrets & que gemiſſemens dans le logis. Le bruit de cette auanture s'eſpand par tout le pays;Tout le monde en parle, mais diuerſement. Les vns ne peuuent croire vne telle méchanceté,mais ſeulement que Lyzaran, de pitié qu'il a euë de voir ſa ſœur indignement traictée par vn mary jaloux, l'a retirée de cette captiuité. Les autres diſent au contraire, que ſi cela eſtoit, ils ne s'en ſeroient pas enfuys ſi ſecrettement, & qu'ils auroient deſcouuert leur entrepriſe à d'autres.

Tandis que les choſes paſſent de la ſorte, ces inceſtueux adulteres vont par les villes & par les Prouinces de France,ſans eſtre cogneus de perſonne. Tantoſt ils ſont en poictou, tantoſt en Anjou, & maintenant en Bretagne. En fin croyans eſtre découuerts, ils penſent qu'il n'y a ville en France,où ils ſe puiſſent mieux cacher que dans Paris. Cette multitude de perſonnes, qui faict vn petit monde, les doit tenir clos & couuerts, à leur opinion, mieux que s'ils eſtoient en Canada. Opinion qui leur reüſſit pour quelque temps, mais qui les trompa à la fin. Il falloit que le deteſtable crime qu'ils commettoient deuant Dieu, fuſt publié deuant les hommes par vn chaſtiment public & exemplaire. Timandre auoit enuoyé de tous coſtez par toute la France à ſes amys pour mettre peine de les apprehender, & pour cét effect il les dépeignoit viuement. A la fin eſtant luy-meſme vn iour à Paris, vn de ſes amys le vint aduertir qu'il auoit aperceu ſon beau frere, & deſcouuert le lieu où il eſtoit logé. Le mary bien aiſe de cette nouuelle, va ſoudain vers vn Commiſſaire à qui il fit ſa plainte, & puis il le mena à la demeure où ces adulteres ſe retiroient.

Il eſtoit nuict, & les portes du logis eſtoient fermées,

mées. Le Commissaire les fait ouurir, & apres s'estre informé de l'hoste, en quelle chambre logeoit vn ieune Gentil-homme auec vne ieune Damoiselle, & appris ce qu'il demandoit, il monta accompagné d'vn nombre de Sergens. Il frappa à la porte. Au commencement l'on fit quelque difficulté de l'ouurir, car ils estoient couchez: mais le Commissaire ayant menacé de l'enfoncer, on luy ouurit. Elle estoit dans le lict, & luy à demy habillé. Le Commissaire les ayant faicts prisonniers de par le Roy, il commanda à Doralice de s'habiller. On se saisit de leurs hardes, & l'on les mene au Chastelet. Le mary le lendemain r'apporte l'information qu'il auoit desia faicte, & fait ouyr de nouueaux tesmoins. Les coulpables sont ouys. Doralice estoit grosse, on luy demande de qui; car elle ne pouuoit dire des œuures de son mary, s'estant absentée de luy depuis 8. mois, & n'estant grosse que depuis 4. Elle ne sçait que dire à cette demande. Ses responces sont variables; Tantost elle dit vne chose, & puis vne autre, & pour conclusion, que c'est d'vn valet de son mary qu'elle nomme: Ce valet est interrogé, mais l'on descouure en peu de temps son innocence: Elle neantmoins n'accuse iamais Lyzaran. Cependant elle & son frere apres tant d'indices & de preuues sont condamnez à perdre la teste: mais auparauant que prononcer la sentence, les Iuges attendent qu'elle soit desliurée de son enfantement qui fut d'vne fille. Leur iugement leur est puis apres signifié. Ils en appellent à la Cour. Plusieurs poursuiuirent leur deliurance: car ils ne manquoient pas ny d'amis ny de moyen. Le Pere mesme prit leur faict à cause, & informa du mauuais traictement que son Gendre auoit faict de sa fille, & comme cela auoit donné suiect à son frere, pour

Digitized by Google

pour la compassion qu'il en auoit euë de la luy oster, & de l'emmener. Luy au contraire produit ses informations, & fait voir au Senat leur inceste & adultere plus clair que le iour. Enfin cette venerable assemblée de gens les plus sçauants, & les plus iustes du monde, ayant examiné, & pesé cette cause au poids de l'équité, confirme par son Arrest la sentence du Chastelet.

Le miserable pere ayant appris la teneur de ce iuste Arrest, se va ietter aux pieds du Prince, pour obtenir leur remission. Les larmes qu'il respandoit aux pieds de Henry le Grand, les souspirs, & les regrets qui sortoient de la bouche de ce Gentil-homme tout chenu de vieillesse, toucherent viuement le cœur de cét inuincible Monarque, qui n'estoit que trop sensible à la pitié.

Mon Pere, luy dit-il, leuez-vous, & me dites le subject de vostre dueil, i'y remedieray, si ie puis. Helas! Sire, respond cét infortuné, ie vous demande la vie de mes enfans, qui sont prests d'estre executez, s'ils ne sont secourus de vostre misericorde. S'il y a, repart le Roy, quelque apparence qu'ils doiuent viure, ie leur donne la vie. Et cõme il se vouloit informer plus auãt du subject de leur condamnation, vn Seigneur qui l'accompagnoit luy apprit en peu de mots ce qu'il en sçauoit. Mon pere, dit alors le Roy, ie ne sçaurois deuant Dieu pardonner ce crime; il est trop grand, il faudroit qu'vn iour i'en rendisse conte à celuy qui m'a constitué souuerain Iuge de son peuple.

Le pauure pere apperceuant qu'il falloit que la Iustice fust exercée sur sa miserable geniture, n'eut autre recours qu'aux pleurs & aux cris.

Cependant l'Arrest est prononcé aux coulpables. On leur donne temps de se confesser. Courage mon frere, dit Alors Doralice; puis qu'il faut mourir, mourons patiemment. Il est temps que nous soyons punis de ce que nous meritons. Ne craignons plus de confesser nostre peché deuant les hommes, aussi bien faut-il que nous en rendions bien-tost conte à Dieu. Sa misericorde est grande, mon cher frere, il nous pardonnera, pourueu que nous ayons vne vraye contrition de nos fautes. Helas! Messieurs, dit-elle puis apres aux Iuges, ie confesse que ie merite iustement la mort : mais ie vous supplie de me donner la plus cruelle qui se puisse imaginer, pourueu que vous donniez la vie à ce pauure Gentil-homme. C'est moy qui suis cause de tout le mal. I'en dois receuoir toute seule la punition : & puis sa grande ieunesse vous doit toucher à compassion. Il est capable de seruir vn iour son Prince en quelque bonne occasion.

Elle tenoit ce discours aux Iuges, afin de les esmouuoir à pitié & compassion pour son frere. Mais c'estoient paroles perduës. La Sentence estoit desia prononcée, & eux liurez entre les mains de l'executeur de la haute Iustice. Ce fut en la place de Greue, où l'execution se fit. Iamais on ne vid tant de peuple, qui accouroit à ce spectacle. La place en estoit si remplie, qu'on s'y estouffoit. Les fenestres & les couuertures des maisons en estoient toutes occupées.

Le premier qui parut sur cét infame Theatre fut Doralice, auec tant de courage & de resolution, que tout le monde admiroit sa constance. Tous les assistans ne pouuoient deffendre à leurs yeux de pleurer cette beauté. Aussi estoit-elle telle qu'on en trouueroit

Digitized by Google

roit bien peu au monde, qui luy peussent estre comparables. L'on eust dit quand elle monta sur l'eschafaut, qu'elle alloit ioüer vne feinte Tragedie, & non pas vne veritable. Iamais elle ne changea de couleur. Apres auoir ietté ses yeux d'vn costé & d'autre, elle les esleua au Ciel; & puis les mains ioinctes, elle fit cette priere.

O Seigneur, qui estes venu au monde pour le pecheur, & non pour le iuste, prenez pitié de cette pauure pecheresse, & faictes que la mort infame de son corps qu'elle reçoit maintenant, soit l'honorable vie de son Ame. Pardonnez encores, ô Dieu de misericorde, à mon pauure frere, qui implore vostre mercy. Nous auons peché, Seigneur, nous auons peché, mais ressouuenez-vous que nous sommes les ouurages de vos mains. Pardonnez nostre iniquité non pas comme aymant le vice, mais comme aymant les humains, en qui les vices sont attachez dés le ventre de leur mere.

Ayant acheué sa priere, elle se degraffa elle-mesme sans vouloir permettre au Bourreau de la toucher. Ayant osté son rabat, elle se mit à genoux, & l'executeur luy banda les yeux, & comme elle recommandoit son ame à Dieu, il separa d'vn coup la teste d'vn si beau corps, de qui la beauté estoit obscurcie par son abominable passion. Quand cette execution fut faicte, vn des valets du Bourreau tira le corps à l'écart, & en le retirant le découurit iusques à demy greue, & fit voir vn bas de soye incarnat, ce qui fascha tellement le Bourreau, qui ne se pouuoit contenir luy-mesme de pleurer auec tous les assistans, qu'il poussa d'vn coup de pied son valet, de sorte qu'il le fit cheoir de l'échaffaut en bas. Aussi vne telle Beauté, encores qu'elle eust merité la mort, ne deuoit pas

Digitized by Google

estre si vilainement traictée, tant pour la maison dont elle estoit issuë, que pour l'heureuse fin qu'elle venoit de tesmoigner.

Tout le peuple pleuroit encore à chaudes larmes, quand on fit monter le frere sur le theatre. Si la compassion auoit émeu l'assemblée pour le subiect de la sœur, la pitié qu'elle eut pour celuy du frere ne la toucha pas moins. Il ne pouuoit auoir que 20. ans, & à peine vn petit cotton, messager de ieunesse paroissoit à ses ioües. Il estoit le viuant pourtraict de sa sœur, comme nous auons desia dit, & par consequent doüé d'excellente beauté. Quand il vid cette belle teste separée d'vne si belle gorge, il pensa rendre soudain l'esprit, sans attendre l'execution du bourreau : *Helas*, ce dit-il, *ma pauure sœur, que n'exerçoit-on toute la cruauté qu'on eut sçeu imaginer contre moy, pourueu qu'on vous eust donné la vie, & qu'on se fust contenté de vous enfermer dans vn Monastere. Il n'est tourment si rigoureux que ie n'eusse souffert auec allegresse. Mon ame auroit quitté ce miserable corps auec ce contentement, de ne voir point mourir celle à qui i'ay causé la mort. L'on deuoit excuser sa fragilité, & tourner toute la coulpe sur moy, comme sur l'autheur du crime. O Dieu ! ayez pitié de son ame, & de la mienne, qui n'a son recours qu'à vostre misericorde.* Il proferoit ces paroles auec tant de zele, que tout le peuple en ressentoit vne grande douleur. Apres qu'on luy eut osté son pourpoint, & fait les cheueux il s'agenoüilla. Le bourreau luy voulut bander les yeux, mais il ne voulut iamais. Décharge, dit-il seulement ton coup, i'ay assez de courage pour le receuoir. Tu as déja veu la constance de ma sœur. Tu dois penser que ie suis son frere, & que par consequent la raison veut que i'aye encores plus de courage.

Ayant

Digitized by Google

Ayant finy son discours, il se mit à dire, *In manus tuas*, tandis que l'executeur luy fit voler la teste, leurs corps furent le iour méme emportez, & mis dans vne biere, pour estre enterrez dans vne Eglise de Paris, où ils reposent auec ces mots.

Cy gisent le Frere & la Sœur. Passant ne t'informe point de la cause de leur mort, passe, & prie Dieu pour leurs Ames.

C'est la fin tragique & lamentable de Lyzaran, & de Doralice, que le Ciel auoit pourueus de beauté & d'esprit, auant que toute autre personne. Leurs execrables amours auancerent la fin de leurs ieunes ans. Exemple memorable, qui doit faire trembler de peur les incestueux & les adulteres: Dieu ne laisse rien d'impuny. Sa vengeance trouue tousiours le coulpable, s'il perseuere en sa malice. Tels exemples sont si rares parmy les Payens, qu'à peine en treuueroit-on deux ou trois dans leurs fables, voire mesme sans que l'Adultere y soit conioinct. Dieu vueille si bien deffendre son peuple des aguets de Sathan, que iamais vn tel scandale n'arriue plus parmy nous.

DE LA CONSTANTE ET *desesperée resolution d'vn Gentil-homme, & d'vne Damoiselle.*

HISTOIRE VI.

QVand ie lis les Histoires des Payens, & que i'y treuue des exemples d'amour, de constance, & de fidelité iusques au dernier souspir de la vie: que i'y

vois les resolutions que des personnes ont autresfois prises, à se donner la mort de leurs propres mains, auant que la receuoir de celle de leurs ennemis, ou plustost qu'estre menez en triomphe, & qu'honorer leur victoire, ie ne puis que ie ne loüe leur courage, puis qu'ils ne faisoient autre profession, que de ne craindre point la mort, & qu'ils estoient priuez de la claire lumiere du Soleil de Iustice, qui nous deffend le desespoir, sur peine de faire perte de la plus chere partie que nous ayons. Mais lors qu'il se treuue parmy nous qui sommes Chrestiens, des hommes qui pratiquent la mesme resolution, ie dis que ces personnes sont du tout éloignées de leur salut, & qu'au lieu d'estre loüables, leur memoire est pleine d'infamie. L'histoire que i'écris maintenat, arriuée depuis 3. ou 4. ans, traicté d'vne constance plus prodigieuse qu'imitable. La posterité la lira pour luy seruir d'exẽple à bien viure, & à n'irriter point la vengeance du Ciel qui permet quelquesfois la peine du peché, & la perte des hommes, ainsi que ie vous vay raconter.

Valeran estoit vn Gentil-homme de Picardie, qui durant nos troubles derniers auoit acquis vne grande reputation parmy ceux qui suiuent le train des armes. La fortune l'auoit fauorisé en toutes ses entreprises. Son nom estoit craint, & redouté de ses voisins. Si-tost qu'il se faisoit quelque partie au pays, on l'inuitoit à s'y treuuer: soit en des rencontres ou des duels qui ne sont que trop ordinaires en France, encores que nos bons Roys, & particulierement Henry le Grand d'heureuse memoire, & la sage Reine Regente son épouse, ayent fait publier des Edicts rigoureux, pour empescher ces funestes iournées, où l'on pert miserablement le corps & l'ame. En ce qui concerne

Digitized by Google

cerne l'honneur des hommes, il auoit tousiours faict paroistre vne franchise, & vn courage genereux. Les belles parties dont il estoit accomply, luy acquirent l'amitié d'vne ieune & belle Damoiselle, que nous nommerons Amarylle. Leur amour fut si violente, que cette fille luy laissa cueillir le fruict qu'elle auoit conserué cherement iusques à l'heure. L'honneur qui doit estre en si grande recommandation aux femmes, & notamment à celles qui sont de noble extraction, n'eust point d'escard en son endroict. Le respect qu'elle deuoit à sa mere, qui estoit vefue, ny la crainte de ses parens, ne furent pas capables de l'empescher de se donner à Valeran. Ce Gentil-homme possesseur de cette beauté, s'estimoit heureux d'auoir fait vne telle acquisition, & leurs affections estoient si bien liées, qu'Amarille ne fit point difficulté d'aller faire sa demeure auec luy dans vne mesme maison, sans qu'il y eust entre eux autre promesse de mariage que l'vnion de leurs corps. Comme ils estoient enyurez en leurs amours, & qu'ils ne s'esloignoient gueres l'vn d'auec l'autre, & que mesmes ils auoient desia vne fille, il arriue que Valeran se treuue vn iour en vne assemblée de Gentils-hommes. Aronce y estoit aussi. C'estoit vn Caualier voisin de Valeran, fort renommé pour sa valeur, & pour sa courtoisie. Ie ne sçaurois dire particulierement l'origine de leur querelle. I'ay seulement appris que luy & Valeran se picquerent pour peu de chose. Ils en fussent venus aux mains, si leurs amis communs ne les en eussent empeschez. On les mit d'accord, & on leur fit iurer amitié. Aronce y proceda fort franchement, mais non pas Valeran, qui croyant estre encores offencé, quelque accord qu'il y eust, ne songea depuis qu'à se venger, & à luy oster la vie. Ius-

ques alors on l'auoit eu en estime de genereux, & iamais il n'auoit faict paroistre aucun traict de cruauté, ny de manque de courage; Mais en vne heure il perdit la reputation qu'il auoit si long-temps conseruée. Soit doncques qu'il ne se souciast de l'honneur, ou qu'il redoutast l'espée de son ennemy, il se resolut de le prendre à son aduantage, & de le tuër par supercherie. Pour paruenir à son dessein, il espia tant ce Gentil-homme, qu'enfin il le rencontra à la campagne, accompagné seulement d'vn petit laquay. Si-tost qu'Aronce le vid; luy qui ne se doutoit nullement de sa trahison s'approcha, & le salüa. L'autre luy rendit son salut, & comme ils cheminoient ensemble, Valeran luy delasche vn pistolet, & luy en donne dans la teste.

L'infortuné Gentil-homme tombe de cheual roide mort, & l'autre gaigne au pied, & se retire au Chasteau de Moyencourt, apartenãt à Monsieur le Comte de Sault. La nouuelle de cét assassinat fut incontinant épanduë par tous les enuirons. Tous deux qui auoient autresfois eu en estime ce Gentil-homme, commencerent à le blasmer de cruauté, & de peu de courage. Aronce appartenoit à tant de gens d'honneur, qu'on vid bien-tost des preparatifs pour tirer raison de ce meurtre. Ils firent informer de l'excez, & tascherent de l'attrapper: mais il se tenoit clos & couuert dans Moyencourt, place assez forte, où sa Maistresse estoit venuë, auec resolution de le suiure, & de l'assister en la vie & en la mort, comme fit Ipsycrate autrefois à Mithridates son mary. Les parens du deffunct voyans que la Iustice du pays n'estoit pas capable de forcer ce contumace, s'acheminerent à la Cour, & à genoux implorerent l'assistance de Henry. Ce grand Monarque, ennemy juré de la supercherie, ayant appris

pris

Digitized by Google

pris l'acte indigne de Valeran, fit venir le grand Preuost de son Hostel de France, & luy commanda expressément de se saisir de la personne de ce perfide, & de l'amener, pour estre procedé contre luy par les voyes du droict. Le grand Preuost obeyssant à son Prince, fit partir sur le champ la Morliere, l'vn de ses Lieutenans de Robe-courte, à qui il bailla vne douzaine d'Archers pour l'assister. La Morliere se transporte deuant le Chasteau de Moyencourt, & apres l'auoir sõmé d'obeyr à sa Majesté: qui estoit, que Valeran la vinst treuuer à Paris, il n'eut pour toute response qu'vn refus. Le Lieutenant du grand Preûost luy reïtera le commandement, sur peine de desobeyssance, & d'estre atteinct de crime de leze-Majesté, & luy demanda, s'il ne le connoissoit pas. Ie vous reconnois assez (respond Valeran) les cazaques de vos Archers me tesmoignent assez que vous estes vn des Officiers du Roy : mais pour tout cela ie ne suis point d'auis d'obeyr au commandement que vous me faictes, que premierement ie ne voye mon abolition signifiée, & seellée du grand seau, ou que Messieurs de Crequy & de Sault, ne viennent icy eux-mesmes en personne, pour me rendre en leurs mains. C'est peine perduë de penser me tirer hors d'icy autrement. I'ay resolu de n'en faire autre chose.

La Morliere voyant son opiniastreté, & qu'il luy estoit impossible de prendre la place sans auoir vn plus grand secours, s'achemine à Noyon, à Peronne, & à Amiens, exhibe la commission du Roy, & somme les garnisons qui sont en ces trois villes, de luy prester main forte, pour l'execution du vouloir de sa Majesté Les Capitaines obeyssans au mandement, se dispo-ent, & se mettent en ordre pour aller donner l'assaut

à la place. Mais s'ils assaillent brauement, ils sont repoussez courageusement. Valeran accompagné d'Amarille sa Maistresse, tire sur eux, & en blesse cinq ou six. Cette courageuse Damoiselle armée de toutes armes, paroist comme vne Amazone sur le bastion; tantost auec vne arquebuze & tantost auec vne pique.

Quand Valeran n'auroit point de cœur, la braue resolution de sa Maistresse seroit capable de le rendre le plus courageux de la terre. *Mourons*, disoit-elle, *mon cher amy, plustost que nous rendre à la mercy de ceux en qui tu ne treuueras iamais de pitié. Si ie craignois la mort, ie m'en pourrois bien exempter, puis que ie ne suis nullement coulpable de ce dont l'on t'accuse. Mais ma vie est si bien attachée auec la tienne, qu'il m'est impossible de te suruiure.* Valeran tout estonné de son grand courage, s'efforçoit de la faire retirer, de peur qu'il auoit que quelque coup d'arquebuze ne l'enuoyast en l'autre monde, *Mon ame*, disoit-il, *ie vous coniure par l'amour qui nous a iusques icy assemblez auec tant de concorde, d'espargner vostre vie. Ie suis assez capable de me deffendre de ceux qui nous attaquent, sans que vous y employés vostre courage. Laissés moy seul soustenir cét assaut, & si ie meurs, ayés soing que mon corps ne tombe point entre les mains de nos ennemis. Octroyez moy cette requeste, pour derniere obligation de tant d'autres que ie vous ay.* Que vous mouriez, respond elle, & que ie viue, vous pensez à vne chose impossible. *La Parque a filé dans vn mesme fuzeau mon destin auec le vostre. Mon sort & le vostre ne sont qu'vne mesme chose. Si vous faictes naufrage, croyez-vous que ie vueille demeurer au port? Non, non: si vous estes forcé par vos aduersaires, il faut que la mort nous rauisse tous deux à mesme instant, & que nos ames soient portée ensemble*

au

Digitized by Google

au lieu qu'il leur est destiné. Cependant qu'ils se preparent à mourir plustost qu'à se rendre, la Morliere sage & bien auisé voir qu'il ne peut forcer la place par assaut, sans perdre beaucoup de gens, fait venir deux petards de Noyon. Mais auant qu'on les pose, il tasche de reduire ce miserable à composition, & le fait derechef sommer. La peine qu'il y prend est inutile. Valeran ne peut point s'y resoudre. Le Preuost tente vne autre voye, il prie le Curé de Moyencourt, homme docte, & de bonne vie, de parler à ce desesperé,& de tascher par ses sainctes remonstrances de le ranger au deuoir. Le Curé s'approche des murailles, & demande à parlementer. Valeran paroist, & le Curé luy remonstre le peu de suiet qu'il a de se perdre de la sorte, luy met deuant les yeux la clemence du grand Monarque tant celebre dans nos Histoires modernes: luy apprend que les Roys auoient les mains longues, & que c'estoit tenter l'impossible, que de cuider faire resistance à la force d'vn si grand Prince. Il l'aduertit puis apres de ne penser pas tant à sauuer son corps qu'il en oublie le salut de son ame. Que le desespoir où il le voyoit porté, causeroit la perte de l'vn & de l'autre: qu'il estoit son Pasteur, & par consequent obligé pour la descharge de sa conscience de luy tenir ce discours qu'il deuoit receuoir en bonne part, & le croire pour son bien, pour son honneur, & pour son salut. Valeran apres l'auoir écouté auec patience répondit en cette sorte: Ie vous remercie, Monsieur le Curé, du soin que vous auez de la conseruation de ma vie & de mon salut. Ie prendrois en bonne part vostre aduis & le suiurois, si c'estoit en vn autre lieu qu'en cestuy-cy. Pour conclusion, mes ennemis n'auront iamais ce contentement de me voir porter

ma

ma teste sur vn échaffaut. Ie sçay qu'il n'y aura iamais de pardon pour moy : si bien que ma resolution est de mourir icy. Dieu est pitoyable & misericordieux, par auanture qu'il aura mercy de mon ame. Ie vous prie de vous retirer, & de rapporter à ceux qui vous ont icy enuoyé, qu'ils fassent du pis qu'ils pourront, & que pour moy ie n'en feray autre chose. Le bon Curé voyant qu'il employoit inutilement le temps enuers ce miserable les recommanda à Dieu, & s'en retourna.

Lors que la Morliere eust appris par la bouche du Curé l'obstination de Valeran, il voulut encore essayer vn autre moyen, pour tascher à diuertir ce perdu de sa folle resolution. Il auoit leu dans les vies des hommes illustres de Plutarque, comme Coriolanus indigné de l'affront qu'il auoit receu de ses Citoyens tenoit la ville de Rome si étroitement assiegée qu'elle alloit estre le pillage de ses ennemis. Le Senat, les Vestales, ny les Haruspices, n'auoient peu adoucir son fier courage. Au lieu d'esteindre le feu de son courroux, ce n'estoient que des allumettes qui l'enflammoient d'auantage, lors que sa mere sortant de la ville, & se prosternant deuant son fils, amollit de ses larmes ce cœur de diamant. La Morliere creut que la mere d'Amarille émouuroit peut-estre le courage de ces desesperez, par ses larmes & par ses plaintes. Il l'enuoya querir, afin qu'elle mit peine de venir à bout de ce où tous les autres auoient failly. Lorsque cette bonne Dame fut dedans le Chasteau, où le Lieutenant du Preuost luy donna moyen d'entrer, en faisant retirer les compagnies des soldats, elle se mit à verser vn torrent de larmes, en presence de sa fille, & de son amy, & puis profera les plus pitoyables paroles

les qu'on apprend de la douleur. Que pensez-vous de faire miserables (disoit-elle) ne voyez-vous pas que vous vous perdez mal-heureusement par vostre obstination ? Le petard est desia tout prest, pour donner entrée à ceux, de qui il ne sera pas puis apres temps d'implorer la misericorde. Hé! Valeran, ne vaut-il pas mieux que vous vous rendiez de bon gré entre les mains de ceux qui ont commission de vous mener au Roy, plustost que d'attendre qu'on vous y traisne par force ? Vous ne manquez pas de bons amis, qui obtiendront facilement vostre grace de la bonté d'vn si doux Prince. Comme Valeran luy vouloit répondre, Amarilie la deuança & parla à sa mere en ces termes : Ie vous supplie, ma mere, de ne tenir iamais ce langage à mon amy : car aussi bien vous ne faictes que consumer inutilement le temps. Luy & moy sommes resolus de viure & de mourir ensemble. Ie sçay bien que s'il est pris iamais il n'en eschapera. Il sera plus estimé s'il meurt honorablement, que si vne infamie perpetuelle luy allonge quelque peu la trame de ses iours. Ie vous iure que si le soin d'allonger sa vie de quelques heures, luy faisoit changer de resolution, ie luy planterois tout presentement cette espée iusques aux gardes dans le corps. Ne le sollicitez donc plus à faire vn acte si lasche, & si poltron, autrement ie l'occiray en vostre presence de mes propres mains, & apres me tueray moy mesme. La miserable mere oyant la desesperée resolution de sa fille, pensa mourir de dueil. Faut-il, poursuit-elle, que i'aye produict vne creature si desnaturée ? A la mienne volonté que la mort t'eust estouffée dans le berceau, ie n'aurois pas maintenant tant de suject de regretter la perte de ton ame. Ie vois que ton desef-

Digitized by Google

desespoir te precipite dans les Enfers. Vienne ce que pourra, répond la fille, au moins ie n'auray iamais le regret de voir honteusement mourir celuy que i'ayme plus que moy-mesme. Tandis que la bonne Dame s'efforce par ses dolents regrets à les destourner de leur cruel dessein, Valeran luy proteste que le plus grand contentement qu'il peut receuoir en la mort c'est voir la vie de sa Maistresse conseruée, & sur cela il la coniure de sortir auec sa mere hors du Chasteau auec leur petite fille, & leur laquay : mais Amarille n'y veut point entendre, & se plaint du peu d'estime que Valeran fait de son amitié. Retournez vous en s'il vous plaist, ma mere, ie veux mourir, dit-elle, auec mon cher amy. Vos pleurs & vos plaintes sont vaines. La dolente mere n'ayant rien pû gaigner sur leur obstination, fut contrainte auec larmes & gemissemens, de sortir du Chasteau, sans rapporter autre chose que le regret d'auoir mis au monde vne fille si peu soigneuse de sa vie & de son salut. Si-tost que le Lieutenant du Preuost eut appris, que tous ces delays ne seruoient qu'à retarder l'effect de sa commission, il voulut pour la derniere fois parler à Valeran, afin de sçauoir encores son intention. Ce Gentil-homme parut au donjon du Chasteau, & alors la Morliere luy tint ce langage : I'ay tasché par diuers moyens de vous induire à vouloir obeyr au commandement de sa Maiesté : Mon pouuoir ne s'estend point qu'à vous mener deuant elle. Vous n'ignorez pas la clemence de nostre Prince, loüée par ses ennemis mémes. Croyez-vous qu'il refuse de vous pardonner, pourueu que vous imploriez sa mercy ? Rendez-moy raison tout presentement de ce que vous auez desir de faire. I'ay dilayé iusques icy de vous forcer, pensant

à

à vostre conseruation. Ie ne puis plus differer. Ie m'en vais faire ioüer le petard, si vous n'estes plus soigneux de vostre salut. Valeran luy respondit en cette sorte: Ie vous ay desia declaré si souuent ce qui est de mon intention, que vous n'en deuez plus douter. Ie vous dis encores, que mes ennemis n'auront iamais le plaisir de triompher de mon corps, ny mes amis le regret & la honte de me voir entre les mains d'vn bourreau. C'est ma derniere resolution, neantmoins ie vous remercie de la peine que vous dites auoir prise pour mon salut. C'est vne obligation que ie vous ay. Ie vous prie de m'en faire vne autre, c'est de vouloir receuoir vne miserable fille, & vn petit laquay, qui seront bien-tost priuez, l'vn de pere & de mere, & l'autre de maistre & de Maistresse. Ne deniez pas cette faueur à vn infortuné Gentil homme, qui vous en supplie: autrement vous auriez cy-apres regret peut-estre de ne l'auoir pas fait. La Morliere luy ayant accordé sa requeste, il les deuala l'vn apres l'autre auec vne corde, liez par le milieu du corps. Cependant qu'il estoit empesché à cette pitoyable action, Amarille ramassoit de tous costez des matieres combustibles dans la salle du donjon, dont elle faisoit vn bucher. Lors qu'elle l'eut preparé, elle se mit à proferer si hautement ces mots, qu'on l'entendoit d'en bas: Il sera tantost temps, que nous nous disposions à mourir, puis qu'aussi bien on nous veut interdire de viure plus longuement. L'amour qui nous lioit d'vne esteinte si ferme, ne pourra point estre des-vnie par la mort. Ie vous prie (poursuit-elle en mettant la teste à la fenestre) de prier Dieu pour nous. A Dieu ma chere mere, ie vous recommande ma fille. Le Ciel luy vueille estre plus fauorable qu'à celle qui l'a engendrée. Ainsi qu'elle

acheuoit

acheuoit ce propos, le petard ioüa auec tant de violence qu'il mit la porte par terre, & à mesme instant cette courageuse Amazonne mit le feu au bucher, qui enuironnoit elle & son amy. Cóme les soldats entroient, ils virent ce pitoyable spectacle. Vn grand feu allumé en demy rond, & deux Amants dedans, tous prests à lascher chacun sur sa teste vn pistolet qu'ils tenoient à la main. Si-tost qu'ils virent qu'on estoit entré dedans, ils les debanderent. Les coups leur percerent la teste de part en part. Leurs corps tomberent roides morts, & furent bien-tost consumez par le feu; & leurs ames s'en allerent pour brusler dans les flammes eternelles si Dieu n'en a eu pitié par son extreme misericorde. Voilà la fin deplorable de ces desesperez, qui au temps du Paganisme eussent esté renommés pour leur grande constance: mais particulierement eust-on celebré la memoire d'Amarille.

Exemple rare s'il en fut iamais, & d'autant plus remarquable que l'infidelité regne au siecle où nous sommes parmy le sexe feminin. Les Dames y font profession de l'inconstance, & à peine en trouueroit-on vne semblable en tout le monde. Ce bel esprit qui l'a comparée dans les escrits qu'il en a faicts à Cleopatre, & à la femme de Pœtus l'a fait auec vn grand & solide iugement. Cette Reine d'Egypte, dit ce grand honneur des lettres, voyant son Soleil proche de son Eclipse, & craignant l'osbcurcir d'auantage en le suruiuant, monstra par sa mort constante & genereuse, qu'en tout braue cœur l'amour est indissoluble, & que la dissolution du corps n'est qu'vne plus forte estrainćte pour en cimenter la continuation. Quand à Pœtus, il auoit conspiré contre l'Empereur Claude, & sçachant qu'il ne pouuoit éuiter de mourir,

fit, il resout de preuenir son supplice par vne douce & prompte mort. Mais comme l'homme n'a rien de si cher que la vie, ce coulpable ne se pouuoit resoudre à l'effect de son dessein, lors que sa femme nommée Arria prenant vn poignard, le plongea dans son estomach, & puis le retirant, elle profera ces genereuses paroles, en tendant le glaiue à son mary: *Tien (dit-elle) Pœtus, ie meure, il ne faict point de mal. Le seul regret que ie puis auoir, est de te voir forcé d'en faire autant.* A ce sanglant & pitoyable spectacle Pœtus comme frappé d'vn coup de foudre, se reueille, & voyant sa femme à ses pieds, qui estoit aux peines de la mort, bannit la crainte de son ame, & prenant le poignard tout rouge du sang de celle qu'il eust volontiers r'animée du sien propre, s'en donne dans le sein, & tombe sur le corps de sa magnanime compagne, qui luy auoit tracé l'exemple d'acheuer honorablement ses iours. Autant en fit Amarille. Elle prit la premiere le pistolet à la main, & par ses courageuses paroles, & par son exemple elle anima Valeran, qui ne se pouuoit resoudre à cette cruelle execution. Estranges effets de l'amour ils voulurent practiquer ce que dit vn ancien, qu'en matiere de mutuelle affection, il vaut mieux mourir auec ce que l'on ayme, qu'en suruiuant ce qu'on a chery auec tant de passion, s'en vouloir disjoindre & separer par la mort. Dieu vueille auoir plus de pitié de leur ame, qu'eux-mesmes n'eurent de leurs propres corps.

DE LA CRVAVTE' D'VN FRERE, exercée contre vne sienne sœur, pour vne folle passion d'amour.

HISTOIRE VII.

QVel ancre noircy d'infamie pourra bien tracer à la posterité, l'Histoire que ie vay descrire? En quel siecle maudit & detestable auons nous pris naissance, qu'il faille que nous y voyons arriuer des choses, dont le seul recit faict dresser les cheueux de ceux qui les entendent? Mais faut-il encores que tant d'exemples barbares & dénaturés, paroissent parmy la nation la plus courtoise, & la plus humaine du monde! O Ciel! à quoy nous reseruez-vous? Ces accidens execrables & inouys sont les auant-coureurs de vostre ire, si par vn sainct amandement nous ne la preuenons. Voicy vne cruauté non moins estrange que veritable. I'en parle comme tesmoin oculaire. Elle merite d'estre escrite en lettres de sang en ceste sorte.

La France iouyssoit du paisible repos que le grand Henry luy auoit acquis par ses trauaux plus memorables que ceux d'Hercule. L'on n'auoit plus de crainte de voir tant de pitoyables spectacles que la fureur de nos guerres ciuiles produisoit tous les iours. Le Pere, ne recherchoit plus la mort de son fils, par vn zele inconsideré de religion, ny le fils n'attentoit plus sur la vie de son Pere. Le frere & la sœur, ny les plus proches parens & amis, n'auroient plus de deffiance les vns des autres pour ce mesme suiect. Chacun se reposoit

Digitized by Google

soit sous les palmes & les lauriers de ce grand Monarque, lors qu'à Paris il y auoit vn personnage venerable pour son merite, & pour sa qualité, que nous nommerons Ariste. Il auoit deux enfans procreés de legitime mariage. Vn fils & vne fille : l'appelle le fils Iracond, & la fille Isabelle : noms empruntez, parce que ie ne veux point diffamer leur famille, pour les considerations que i'ay alleguées au commencement de cét ouurage. Isabelle aussi chaste, & aussi belle que celle que le diuin Arioste a tant vantée dans ses écrits, fut recherchée en mariage pour ses perfections par plusieurs personnes de qualité. Sa beauté & sa bonne grace, qui estoient capables de rauir la liberté des cœurs les plus farouches, & plus insensibles acqueroient à l'Amour ce que les forces de ses armes n'auoient pas le pouuoir de surmonter, & ses rares vertus seruoient de patron à celles qui portent l'honneur sur le front, & qui n'ont que la crainte de Dieu deuant les yeux. Bien-heureux Pere d'auoir produict vne telle fille, si la felicité des hommes estoit durable. Comme plusieurs taschent par leur merite & par leur perseuerance d'acquerir ses bonnes graces, vn seul emporte enfin le prix. Ce joyau precieux luy est destiné du Ciel. Il portoit le tiltre de Cheualier, & le nom que nous luy donnons est Eranthe. Ce couple lié de la saincte chaisne de mariage jouyssoit d'vn contentement indicible, & d'vne concorde souhaitable de tous ceux qui se rangent sous les loyx d'Hymenée, pendant qu'Iracond frere d'Isabelle estudioit en vne des celebres Vniuersitez du Royaume, il y faisoit vn tel profit, que son Pere estoit du tout satisfaict de ce qu'on luy en rapportoit. Ceux qui auoient la charge de l'instruire auoient vne si bon-

Digitized by Google

ne opinion de luy, qu'ils s'asseuroient qu'vn iour il seroit vn des ornemens de sa Patrie. Iamais durant sa jeunesse on ne remarqua en luy aucun traict de folie. Il estoit sage, prudent, & discret en toutes ses actions, Mais le naturel de l'homme est vn Prothée, il change de forme à toute heure, & se rend si diuers en ses inclinations, qu'à peine le peut-on connoistre du iour au lendemain. Iracond reuenu des estudes auec ses licences, se fit receuoir Aduocat en ce renommé Senat, où le droict est également rendu à chacun. Son pere vouloit qu'il passast quelques années au Barreau, pour se rendre vn iour digne de son office qu'il luy vouloit resigner, ou bien de quelque autre encore plus honnorable. Il s'y rendoit assez assidu au commencement, & contentoit le desir de son pere, qui remercioit le Ciel de luy auoir donné deux enfans si bien nays. Cependant il visitoit souuent sa sœur en son ménage, où il receuoit toute sorte de courtoisies.

Tout le monde sçait la liberté que les Dames de Paris ont de se voir les vnes les autres, & comme les voisines principalement ont cette coustume de s'assembler les iours de feste au logis de quelqu'vne d'entr'elles pour y passer le temps; soit ou à deuiser, soit à d'honnestes exercices, soit pour aller à la promenade. Isabelle, pour estre vne des plus apparentes du quartier en toutes sortes de qualitez, ne manquoit iamais de compagnes chez elle, les iours du repos. Sa maison estoit vne petite Academie de rares beautez qui la frequentoient. Entre celles en qui le Ciel auoit respandu ses richesses particulieres, & qui approchoient de bien prés les perfections d'Isabelle, Elinde estoit la premiere. Ces deux Dames estoient liées

liées d'vne si ferme estrainte d'amitié, qu'on les trouuoit presque tousiours ensemble, lors que le loisir le leur permettoit. Leur humeur conforme rendoit leurs desirs égaux, & ne souffroit pas qu'elles se perdissent gueres de veuë. Elinde estoit mariée auec vn riche & honnorable Bourgeois de Paris, auec lequel elle viuoit auec tant d'amour & de contentement, que ce que l'vn vouloit, estoit la volonté de l'autre. Il aduint vn Dimanche, comme vne trouppe de belles Dames estoit assemblée au logis d'Isabelle, & entr'autres Elinde, qu'Itacond y arriue. La courtoisie naturelle à la nation Françoise, & le merite de sa sœur, fit que chacune le receut auec toute sorte d'honneur & de respect, & qu'on luy donna seance en cette compagnie, entre Elinde & vne autre Damoiselle. Mais il neust pas plustost ietté ses regards sur Elinde, que l'Amour qui estoit en embusche n'entrast par ses yeux, & ne perçast son cœur de part en part. Cette nouuelle blesseure le rend aussi-tost si espris de la beauté de cette Dame, qu'il ne sçait quelle contenance tenir. Il veut parler, pour remercier la trouppe de l'honneur qu'il en reçoit : mais sa langue se treuue attachée à son palais. Ses yeux font seulement leur office, & se tournent neantmoins incessamment vers le beau visage d'Elinde, comme l'aiguille vers l'estoille du Nord. Miserable, destourne ta veuë de ce Soleil, qui t'éblouït. Elle est trop foible pour le suporter. Nouueau Icare tu tentes vne chose impossible. Le succez ne peut estre autre que ta mort. Cette honneste Dame est possedée par vn autre. Tes desirs sont friuoles, & la peine que tu prendras à cette recherche ne te peut estre qu'inutile.

Itacond se treuuant follement passionné de cette

amour acompagne, lors qu'il est temps de se retirer, cette Dame iusques à la porte de son logis. Il voudroit luy faire entendre le mal qu'il endure : mais, quand d'vn costé l'Amour le pousse, le respect & la crainte le retient. Toutesfois ce n'est pas en telle sorte qu'Elinde ne s'apperçoiue bien de son émotion. Elle n'en fait pas pourtant semblant: L'amitié qu'elle porte à sa sœur, la conuie de faire les doux yeux à Iracond par tout où ils se rencontrent. C'est ce qui l'enflamme dauantage, & qui le rend si hors de luy-mesme, qu'il mourroit d'angoisse, si l'espoir de la joüissance ne le consoloit. Que de soûpirs,& que de plaintes sortent de la bouche de ce miserable! Souuent la difficulté qu'il void de pouuoir paruenir à ce qu'il souhaitte, se representant à ses yeux, il veut quitter cette folle poursuitte ; mais sa passion démesurée ne le permettant pas, Il se laisse emporter au courant de cette mer, pleine d'orages & d'écueils. La raison qui tasche de luy seruir de pilote est bannie de son vaisseau, & son desir temeraire le guide. Enfin apres auoir beaucoup souffert,sans oser declarer sa passion, il se resolut de treuuer son aduersaire, comme fit Telephe, pour luy guerir sa playe, plustost que de mourir en la celant.

C'estoit au mois de May,que les belles campagnes sont parées d'vne robbe verte, que les fleurs rendent leurs odeurs de toutes parts, & que les oyselets peints de diuers plumages volettent de branche en branche, & font vn agreable concert: Isabelle ayant fait vne partie auec ses compagnes, fut se pourmener auec elle hors la ville, en vn iardin delicieux. Son frere qui sçauoit leur dessein ne manqua pas de les accompagner. L'occasion s'offrant en ce Paradis, qui fut l'entrée de son Enfer, de declarer sa passion à Elinde. Il le fit

fit en ces termes : Si vous tournez ſeulement les yeux (belle Elinde) ſur vos perfections , ie ſçay bien que vous m'accuſerez de temerité , & que vous me iugerez digne de chaſtiment plûtoſt que de recompenſe, d'auoir porté mon deſir ſi haut. Mais auſſi ſi vous conſiderez la force de l'amour,qui ne treuue rien d'inuincible , ie ne fais point de doute que voſtre bon naturel ne ſe repreſente par meſme moyen ma cruelle langueur,& qu'elle n'en ayt compaſſion. Elle eſt telle que ſi la pitié n'y treuue point de place,la mort m'eſt inéuitable. Si cela arriue , vous ferez perte de la plus fidelle conqueſte que vous puiſſiez iamais faire. Ie vous coniure par vos beaux yeux douces lumieres de ma vie , de conſeruer ce que vous auez conquis , pluſtoſt que de le deſtruire.Pleuſt aux Dieux que ie peuſſe vous faire auſſi bien paroiſtre ma douleur, comme ie la reſſents , ie penſe que voſtre cœur n'eſt pas inſenſible , que vous n'en fuſſiez aucunement touchée. Il eſt impoſſible qu'vne telle beauté cache tant de rigueur. Il proferoit ces paroles auec tant d'ardeur qu'à tous coups ſes ſanglots , & ſes ſouſpirs l'interrompoient. Si Elinde euſt eſté autre qu'elle n'eſtoit , ou pluſtoſt ſi elle euſt eſté libre , parauanture en euſt elle eu pitié.Iracond eſtoit ieune , & agreable , fils vnique d'vne bonne maiſon, & accomply en beaucoup de rares parties. Mais quoy ? Elinde qui aymoit également ſon honneur , & ſon mary , ne pouuoit eſtre couchée d'autre affection. auſſi le deſdein qu'elle eut de la temerité de ce ieune homme, la mit en telle colere, que ſans le reſpect qu'elle portoit à ſa ſœur , elle luy euſt faict ſur le champ vn affront. O que ſi elle euſt vſé de de cette rigueur , l'auanture funeſte & execrable que nous deſcriuons ne ſeroit pas arriuée ! Mais la pre-

Digitized by Google

miere consideration eut tant de force en son ame, que dissimulant son courroux, elle respondit à cét amoureux en ces termes: Ie ne sçay, Monsieur, pour qui vous me prenez. Vous croyez peut-estre que ie suis de ces folles, qui foulants aux pieds la crainte de Dieu & leur propre honneur, se laissent prendre aux charmes d'vne passion desordonnée. Ie vous prie d'oster cette croyance de vostre cerueau, & vous asseurer que sans l'excuse que vostre ieunesse me donne, & l'amitié que i'ay vouée à vostre sœur, ie chastierois vostre temerité, en telle sorte que la memoire en seroit de longue durée. Desistez-vous doncques de me tenir ce langage, & adressez vos yeux à vne autre, qui sans la tache de son honneur, vous peut rendre plus satisfait, que ie ne fay pas: autrement il me seroit impossible de supporter vostre folie, sans la faire sçauoir à tel qui s'en ressentiroit à vos despens.

Iracond oyant cette response, pensa mourir de desplaisir. Il en receut vne telle douleur, qu'il fut longtemps comme immobile, de mesme qu'vn qui est touché du foudre. Ayant repris ses sentimens, il se retira à vn coin d'vn verger, là où il versa vn torrent de larmes, & profera mille pitoyables paroles. *O cruel amour* (disoit-il) *que d'amertume pour vn peu de douceur: Que d'espines pour vn bouton de rose: Helas! qui eust iamais creu que sous vn si beau visage se cachast tant de cruauté?*

Il eust continué ses plaintes, si la crainte d'estre descouuert ne l'eust empesché. Apres qu'il eut exhalé par ses yeux & par sa bouche vn peu de l'ardeur de son ame, il se contint le mieux qu'il peut, & dissimulant son angoisse, il s'approche de ces belles Dames, qui s'estoient assises sur l'herbe fraische, où elles s'entretenoient d'honnestes & de plaisans discours.

Il se mit parmy elles, tout triste neantmoins, & reuenant tousiours à sa folle passion, sans qu'il la peust oster de sa fantaisie. Souuent il iettoit ses regards sur Elinde, qui ne daignoit pas de ietter sur luy vne œillade seulement : aussi depuis ne luy donnoit elle pas tant de priuauté, comme elle auoit accoustumé de faire. Elle luy ostoit tout suiect de l'accoster, & de parler à elle. Ces rigueurs, au lieu de le rendre sage, le rendirent plus follement transporté. Quelquesfois il se flattoit en son mal, & croyoit que ces cruautez estoient feintes, & qu'elle en vsoit pour faire espreuue de son amour, & de sa perseuerance. Toutesfois, comme son ardeur croissoit, & qu'il taschoit d'amollir Elinde, l'espoir luy en fut du tout osté par la priuation qu'elle luy fit de sa presence. Elle ne pouuant plus supporter ces folies se resolut de ne hanter plus la maison d'Isabelle. Ce fut alors qu'Iracond deuint entierement forcené. Il inuoquoit la mort tous les iours, & deuenoit d'heure à autre si possedé de rage qu'il en estoit au desespoir. Sa sœur, qui s'estonnoit, de ce qu'Elinde ne la venoit plus voir, comme elle auoit accoustumé de faire, voulut en sçauoir la cause. Elle l'alla trouuer chez elle, & luy tint ce langage : Ie croy (ma chere amie) qu'on vous faict quelque mauuais rapport de moy, qui vous estrange de ma compagnie. Ie vous prie de croire que ie suis tousiours telle en vostre endroit, que i'estois lors que nos cœurs liez d'vne chaine d'amitié, ne permettoient pas d'estre si long temps sans nous voir. Elinde en sousriant, luy respondit en ces termes : Ie n'ay iamais douté de vostre affection, ma douce vie, vous m'auez trop tesmoigné vostre amitié. Si ie ne vous vois si souuent que ie desire, vostre frere en est le suiect. Il ne cesse de

Digitized by Google

m'importuner de mon honneur. Vostre respect m'a faict vser de plus de discretion que ie n'eusse pas fait enuers vn autre. Il faut que vous treuuiez moyen, ou de le guerir de sa folie, ou de luy interdire de ne m'importuner plus, si vous voulez, que nous continuons nos honnestes priuautez.

Isabelle, qui iusques à l'heure auoit ignoré cette amour, n'en fit que rire, & pria Elinde d'excuser sa jeunesse, luy promettant d'y apporter le remede salutaire. Mais, ô cruel mal heur! au lieu d'esteindre son feu, il allumera sa rage à l'encontre d'elle mesme.

Tandis qu'elle prend cette resolution, Itacond pleure & lamente son cruel desastre, qui le rend amoureux d'vn cœur de rocher qu'il ne peut nullement amollir par ses pleurs ny par sa perseuerance. Son fol desir luy faict rechercher tous les iours quelque nouuelle inuention pour voir sa maistresse, & pour luy faire entendre sa passion. Elle ne sort iamais de son logis, qu'il ne la guette pour la saluër, & pour parler à elle. Il se met à genoux à l'Eglise deuant cette saincte, où il addresse ses vœux, & non à Dieu. Mais voyant qu'elle deuient de iour en iour plus rigoureuse, il prend vne autre voye. Il s'imagine que sa sœur luy fera vn bon office en ses amours; tant il est hors de iugement. Auec cette croyance il va chez elle, l'ayant tirée à part, il luy dit ces paroles.

Ma chere sœur, il n'y a que les marbres, & les pierres dures qui se puissent empescher d'aymer. Ie pense que vous auez autresfois esprouué la force de l'amour, si vous n'estes vn tronc insensible. Pour moy qui suis homme, & par mesme moyen subiect aux loix de ce petit Dieu, qui force les Dieux mesmes à reconnoistre son pouuoir, il faut donc que ie vous confesse

Digitized by Google

confesse que ie suis tellement embrasé des perfections d'Elinde, qu'il m'est impossible de viure plus long-temps, si elle n'a compassion de mon mal. Ie vous supplie par le soin que vous deuez auoir de la conseruation d'vne personne qui vous est si proche, de vouloir adoucir ses rigueurs, & fléchir ses cruautez. Ie sçay que vous auez tant de pouuoir sur elle, que ma mort & ma vie sont entre vos mains. Ayez doncques pitié de vostre frere qui vous sera obligé de la vie, de laquelle vous pourrez disposer comme la tenant de vous Isabelle aise que son frere l'eust releuée de la peine qu'elle vouloit prendre à luy parler de cette folle amour, & recouurant cette occasion si à propos, luy fit cette réponse: Ie suis fort estonnée (mon frere) de deux choses, de la vaine poursuitte que vous faictes, en recherchant le deshonneur d'vne Dame qui ayme si cherement son mary, qu'elle aymeroit mieux souffrir mille morts que d'auoir consenty à d'autre amour. Et de vostre impudence qui passe tellement les bornes de la modestie, qu'elle veut m'employer en vne action si deshonneste, que d'estre la corratiere de vos folles amours. Où auez-vous les yeux? Ie pense que vous estes aueuglé, & priué de vostre bon sens. Considerez ie vous prie les vertus & les rares qualitez de celle à qui vous addressez temairairement vos desirs, & ce que ie suis; & vous aduoüerez aussi-tost la verité de mon dire. Esteignés cette folle passion, & ne me parlez iamais plus de ces choses, autrement ie serois contraincte d'informer mon Pere de vos folies. Il pourroit vous chastier comme vous meritez. Et puis pensez-vous qu'Elinde, si vous continuez dauantage à la recherche de son deshonneur, ne perde enfin patience, & que sans con-
sideration

ſideration de l'amitié qu'elle me porte, elle n'en ad-uertiſſe ſon mary ? Il eſt homme pour vous faire vn affront, s'il en a la connoiſſance.

Iracond tout confus des ſages & honneſtes raiſons de ſa ſœur, ne ſçeut que repartir. La rage qu'il auoit de voir qu'elle ne vouloit point ſeruir de truche-ment, le fit retirer ſans luy repliquer vn ſeul mot. Il va au logis de ſon Pere, & là ſe retirant dans ſa cham-bre, il recommence ſes plaintes & ſes regrets accou-ſtumez, & cent fois il ſe veut luy-meſme priuer de vie. Eſtrange paſſion d'amour deſordonnée, qui n'a pour but qu'vn fol plaiſir, qu'elle cauſe de mal-heurs ! Pour elle le fils ne faict point de conſcience d'oſter la vie à celuy qui la luy a donnée, & vne fille ruïne ſa Cité & meurtrit ſon propre Pere. Le frere couppe la gorge à ſa propre ſœur, & vne ſœur met en pieces le corps de ſon frere. Les hiſtoires ſa-crées & prophanes ſont toutes remplies de tels exem-ples. Iracond accuſe ſa ſœur de peu d'amitié, ſans qu'il aye égard à l'honneur dont elle fait profeſ-ſion. Il demeura quelques iours ſans aller à ſon logis, ny ſans rechercher, comme il auoit de couſtume, la veuë d'Iſabelle, qui ne ſe ſoucioit gueres de luy don-ner allegeance : mais qui eſtoit toutesfois bien mar-rie de ſa folie.

Apres que cét amoureux enragé eut deſiſté de vi-ſiter pour quelque temps ſa ſœur, ſon deſir l'incita d'y retourner, là où il ſe plaignoit à toute heure à elle du peu de ſoin qu'elle auoit de ſa vie, & ne ceſſoit d'im-portuner Elinde, ſoit en l'accompagnant outre ſon gré à l'Egliſe, ſoit en luy iettant quelque poulet dans ſon manchon. Cette honneſte Dame voyant qu'il n'amandoit point, ſe reſolut entierement de ne fre-

quenter

Digitized by Google

quenter plus Isabelle, afin de ne donner plus suiect à Iracond de la voir, & auec cela elle deffendit à cét amoureux de l'accoster plus. Elle auoit bien du regret de se priuer de la compagnie d'vne personne qu'elle aymoit tant, mais son honneur luy estoit encore plus cher. Isabelle d'autre part faschée des deportements de son frere, & voyant qu'il ne se vouloit aucunement ranger au train de la raison, fut forcée à la parfin, apres beaucoup de remonstrances inutiles, d'aduertir son Pere de ce qui se passoit: Ariste iustement courroucé, si-tost qu'il vid Iracond, commence à le gourmander de paroles, & à le menacer de le bien estriller. Est-ce cecy la peine (disoit-il) que i'ay prise à te faire instruire en tout ce qui peut rendre accomply vn ieune homme de ta profession ? Est-ce la belle moisson que ie recueille d'vn tel terroir ? Au lieu de vacquer à l'estude des bonnes lettres, où ton sort t'appelle, tu t'amuses à faire l'amour, & tasches de seduire celle que la sainte loy de mariage deffend de rechercher ? Tu veux encore faire seruir de maquerelle à ta folle passion ta propre sœur, & luy faire perdre en vne heure tout l'honneur & la reputation qu'elle a acquise de si long-temps. Si iamais on m'abbreuue les oreilles de ces rapports, ie te monstreray qui ie suis, & te traicteray suiuant ton merite.

Iamais homme ne fut plus estonné qu'Iracond ; & il n'osoit leuer es yeux de honte : neantmoins le despit & la fureur boüilonnoient dans son ame de telle sorte contre sa sœur, qu'il se resolut dés l'heure méme de se vanger. Il s'enferme dans vne chambre, où il passa toute la nuict à maudire Isabelle, comme celle qu'il croyoit seruir d'obstacle à son aise. L'ennemy du genre humain, voyant cét homme si transporté hors

Digitized by Google

des bornes de la raison, se fourre dedans son ame, luy propose la vengeãce,& le possede entieremét.Ce malheureux n'attent que la venuë du iour pour executer la plus execrable cruauté dont on ait oüy parler de long-temps : O Soleil!arreste ta carriere en l'autre Hemisphere, pour n'auancer point,par la lumiere que tu veux redõner au nôtre,vn si sanglãt desastre.Si tu montes sur nostre Horizon, tu seras contrainct de voir vne barbarie la plus denaturée qui arriuera peut-estre iamais au monde. Demons de la douleur,genies effroyables, prestez-moy vos plaintes lamentables, afin que ie puisse dignement descrire cette pitoyable auanture. Que n'ay-je autant d'yeux que celuy que Mercure priua de chef, pour pleurer dignement cette infortune?O Pere ! ô mary infortuné ! empeschez ce bourreau d'approcher d'vne chose que vous tenez si chere.

Cét execrable frere,poussé par toutes les furies des Enfers, apres auoir blasphemé tout le long de la nuict le Ciel,la Terre,les Astres,& tous les Elemens,se prepare à l'execution de son dessein abominable. Si tost que l'Astre du iour a chassé les tenebres , il se leue & s'habille, & prend vn poignard qu'il met dans sa pochette. Porté d'vne execrable resolution,il s'achemine puis apres au logis de sa sœur. Il monte à la chambre, & treuue qu'elle sortoit du lict. Elle estoit assise au bout d'vne table,n'ayant pour toute compagnie qu'vne fille de chambre, qui l'aydoit à peigner ses blonds cheueux. Quand elle apperceut son frere,elle luy donne le bon iour, & luy demanda où il alloit si matin, Iracond ne luy dit mot, mais il s'assit en vne chaire, tout pasle & tout desfiguré comme vne furie infernale. Sa sœur que les cheueux empeschoient, ne prit pas garde à sa contenance. Lors que le mal-heureux void
que

que la fille de chambre descend en bas à la cuisine pour aller chercher vn boüillon pour sa Maistresse, qui n'estoit gueres bien disposée,à cause qu'elle estoit grosse de six ou sept mois, il prend son temps ; & se leuant de la chaire où il estoit assis, il se ruë furieusement sur elle auec son poignard qu'il auoit tiré de sa pochette, & luy en donna vn coup mortel dans son sein d'albastre qu'elle auoit descouuert. La pauure Dame iette vn cry, tandis que le parricide redouble ses coups, & enfonce deux ou trois autres dans le corps. Au bruit qu'elle fit, tombant & rendant l'esprit, & se recommandant à Dieu, les domestiques accourent, & voyans estenduë leur Maistresse,toute ensanglantée, & cét execrable le poignard encore à la main, ils appellent au secours.Les voisins y accourent pareillement,qui se saisirent du meurtrier, bien estonnez de ce funeste accident.

Sur ces entrefaictes le mary arriue, qui voyant de ses yeux celle qu'il aymoit plus que luy mesme, verser vn ruisseau de sang, tombe par terre éuanouy. Lors qu'il se releue, il commence vn dueil le plus pitoyable du monde, & sçachant qui en estoit l'homicide, il tire son espée, & s'en va contre cét execrable, qui ne faisoit que rire de ses lamentations. Il eust vengé le sang de sa chere espouse, si on ne l'eust retenu : Dieu le permettant pour reseruer l'expiation de ce forfaict à vn plus digne supplice. On le saisit, & il est mené prisonnier à la Conciergerie, & mis dans vne basse fosse. Qui pourra dignement reciter la iuste douleur du pauure pere ; Quelle poire dangoisse ! Quel glaiue de douleur ! Le peintre qui peignit Iphigenie preste à estre immolée, apres auoir representé aux assistans tristes & dolents, tira son pere

Agamemn

Agamemnon auec vn voile sur la face, pour apprendre que la douleur qu'il ressentoit de la perte de sa fille, ne se pouuoit exprimer. Et moy ie laisse au iugement de ceux qui liront cette histoire, si Ariste n'auoit pas du subject de lamenter son infortune par la perte qu'il venoit de faire d'vne telle fille, & par la mort ignominieuse qu'il voyoit preparée à son fils vnique. Pendant qu'il se tourmente & qu'il inuoque le Ciel à luy donner patience, la Cour veut auoir la connoissance d'vn meurtre si extraordinaire & si execrable, qu'elle pese à la balance de l'équité: meurtre qui est accompagné d'vn autre, non moins dénaturé, qui est la mort de l'enfant, qui meurt auec la mere & encores sans Baptesme. Cét Auguste Senat treuue qu'il n'y a peine de mort si cruelle, que ce meschant ne merite. Comme il est prest d'estre iugé, l'on dit que le pauure pere poursuit, non pas afin qu'on luy octroye la vie de son fils: mais qu'on le fasse mourir en prison, à fin que sa maison ne reçoiue point cette infamie, de voir son fils mourir publiquement par la main d'vn Bourreau. Sa Majesté mesme est importunée de cette grace. Mais le faict est trop atroce, & de trop de consequence. Il est condamné d'auoir le poing couppé à la porte du grand Chastelet, & puis d'estre roüé tout vif à la place de Greue. Auant qu'on luy prononçast son Arrest, il estoit resolu à la mort la plus cruelle qu'on luy peust ordonner. Sa passion auoit desia faict place à la raison de sorte que se representant iour & nuict l'enormité de son crime, il ne faisoit que pleurer, & que lamenter la mort de sa sœur, & d'implorer la mercy du Ciel. O ma sœur disoit ce mal-heureux, s'il m'est permis de vous appeller ainsi, helas! quelle fureur

execra

execrable a poussé ma main à respandre vostre sang? Fut-il iamais cruauté semblable à la mienne, que de faire mourir & la mere & l'enfant, & encores des personnes innocentes, pour qui ie deuois exposer mille vies? Quel supplice me peut-on destiner capable d'expier vne telle meschanceté? O terre! que ne t'ouures-tu pour engloutir cét execrable, indigne de respirer, & de comparoistre iamais à la veuë des hommes? O Dieu de misericorde treuueray-ie bien de la remission deuant le throsne de vostre Majesté, lors que cette ame damnable quittera le logis de cét infame corps?

Tenant ce discours il eust souuent entré en desespoir, s'il n'eust esté assisté de quelques bons Religieux, qui le venoient voir pour le salut de son ame. Ces bons Peres en luy remonstrant d'vn costé le detestable meurtre qu'il auoit commis, luy proposoient d'autre part la douceur infinie de Dieu, qui auoit toûjours les bras ouuerts pour ceux qui vrayement contrits & repentans implorent sa grace. Leurs sainctes remonstrances eurent tant d'efficace, que iamais homme ne fut plus resolu à attendre patiemment la peine qu'on luy ordonneroit, ny plus confiant en la misericorde de Dieu.

Quand on luy prononça son Arrest, il dit aux Iuges qu'il estoit indigne de la douceur de ce supplice, mais qu'il en meritoit vn autre bien plus seuere & plus rigoureux. Estant liuré entre les mains de l'executeur, & mené sur vne claye au lieu où il deuoit auoir le poing coupé, il l'étendit, sans iamais faire demonstration d'auoir regret de le perdre, ny de ressentir aucune douleur. *Il est bien raison* (dit-il tout haut) *ô execrable main! que tu reçoiues cette punition*

A la mienne volonté que tu l'eusses receuë auant que de commettre le crime, qui me rendra infame eternellement. Acheue bourreau, & exerce sur mon corps la cruauté que tu voudras. Tu ne me peux faire tant souffrir de tourment, que ie n'en merite encore dauantage.

Tout le peuple admirant la constance de ce ieune homme, ne pouuoit contenir ses larmes, bien que sa cruauté fust detestée d'vn chacun. Estant arriué au lieu où il deuoit finir ses iours, auãt qu'on l'estendist sur la rouë, & monté sur l'échaffaut, il profera tout haut ces paroles pleines de bonne repentence. *Contemplez, Assistans, l'auanture infame & mal-heureuse d'vn cruel homicide de sa sœur. Ses pechez l'ont conduit en ce lieu pour y receuoir vn cruel chastiment, mais non pas si seuere, qu'il esgale sa cruauté. Poussé d'vne folle passion, i'ay trempé mes mains dans le sang innocent, & priué mesme, ô execrable forfaict, pour iamais de la vision de Dieu vne creature, qui n'a iamais veu la lumiere du Soleil. O bon Dieu!* (poursuit-il en s'agenoüillant) *qui auez promis d'exaucer le pecheur toutes & quantesfois qu'il gemiroit à vous pour son peché, ie vous semons de vostre promesse. Iettez les yeux pitoyables sur vn miserable pecheur, & pardonnez son peché, non comme aymant le vice, mais comme aymant vn homme, en qui le vice est naturellement attaché. Et vous, ô Catholique assemblée,* (dit il encores en tournant ses regards d'vn costé, & d'autre) *si vous estes touchez de la charité tant recommandable parmy les Chrestiens, secondez mes humbles prieres, & vueillez par les vostres implorer du Ciel, qu'il traicte plus fauorablement mon ame, que mon corps n'est pas maintenant traicté. O mon pauure Pere! Dieu nous console. Vous pensiez que ie serois vn iour le baston de vostre vieillesse, & vous n'auez pas esté deçeu. Ie suis vrayement vostre*

baston

Digitized by Google

baston, non pour vous soustenir : mais pour vous battre & pour vous affliger. Ce regret m'est beaucoup plus cuisant & plus sensible que la mort ignominieuse que ie vay receuoir.

Ces paroles estoient accompagnées de tant de zele, & de tant de signes apparents de vraye repentance, que tout le peuple ne pouuoit contenir ses larmes. Chacun prioit pour luy. Et la priere publique, qu'on a accoustumé de faire en ces pitoyables spectacles, estant acheuée, il fut attaché sur la roüe & rompu bras & iambes par le bourreau, sans que iamais il proferast autre parole que le nom de Iesus-Christ. La Iustice auoit commandé au bourreau de l'estrangler bien-tost apres, encores que son Arrest portast, qu'il demeureroit viuant, apres estre rompu, autant que ses forces le pourroient supporter. L'executeur le fit, encores que le patient requist, que pour l'expiation de son crime, on le laissast pâtir en ce monde, afin qu'en l'autre il y treuuast plus d'allegement. Ainsi finit miserablement ses iours Iracond, pour s'estre laissé emporter à vne rage desesperée d'amour. L'on ne doit pas si follement s'embarquer auec cette passion, qu'on en perde le iugement. Et puis les affections illicites sont tousiours vituperables. Quand on s'y porte auec tant d'ardeur, Dieu permet qu'vn peché attire l'autre, & qu'enfin vne iuste punition s'en enfuyt. L'amour honneste est permise, & loüable d'elle-mesme : mais d'attenter à la pudicité d'vne Dame d'honneur, & & de violer vn si sainct Sacrement, cela n'est iamais auoüé du Ciel. Les scandales & les horribles excez qui en arriuent tous les iours deuroient seruir d'exemple à ceux qui ne les peuuent ignorer. Mais quoy

Digitized by Google

La plusparт des mortels n'est iamais sage, ny arrestée qu'apres le coup receu, & apres le dommage. Bienheureux sont ceux qui ne font à autruy ce qu'ils voudroient ne leur estre point faict. Iamais ils ne tomberont en ces termes. Leur memoire sera memorable, & la recompense suiura leurs œuures & bien-faicts. Ainsi soit-il.

D'VN DEMON QVI APPAROIST *en forme de Damoiselle au Lieutenant du Cheualier du Guet de la ville de Lyon. De leur accointance charnelle, & de la fin mal-heureuse qui en succeda.*

HISTOIRE VIII.

IE m'estonne de l'incredulité de ceux à qui l'on ne peut persuader que ce qu'on raconte de l'apparition des demons, soit veritable. Les raisons qu'ils amenent sont si foibles, qu'elles ne meritẽt presque point de réponce, puisqu'elles se refutent d'elles-mesmes. Tout ce qu'ils alleguent pour la preuue de leur dire est, qu'ils rapportent ces visions, ou aux sens qui sont deçeus & trompez, ou à la fausse imagination, ou aux Atomes. Telles personnes sont Athées & des Epicuriens, qui veulent que tout arriue à l'auanture, & par consequent qu'il n'y ayt ny bon ny mauuais esprit. Mais nous qui sommes enseignez en vne meilleure escole, & sçauons par le témoignage que les sainctes Escritures en rendent, que les bons

bons & les mauuais Anges apparoissent aux hommes suiuant qu'il plaist à Dieu, nous dirons que tels esprits se peuuent former vn corps. Les bons Anges, comme purs & nets de toute matiere terrestre, en prennent des aëriens, purs & simples, qu'ils font mouuoir par la celerité de leur flamme celeste. Et les mauuais Anges ou demons, comme elementaires & abbaissez iusques à la terre, prennent des corps composez de ce que plus ils desirent. Tantost ils s'en forment d'vne vapeur terrestre congelée par la froidure de l'air : & maintenant de feu, ou d'air & de feu tout ensemble ; mais le plus souuent des vapeurs froides & humides, qui ne durent qu'autant qu'il leur plaist, & qui se resoluent aussi-tost en leur element. Quelquesfois aussi ils se mettent dans des charongnes des morts, qu'ils font mouuoir & marcher, leur influans pour vn temps vne espece de proprieté & d'agilité. Les exemples en sont si euidents, & en si grand nombre, que qui les voudroit nier, nieroit la clarté du iour. Et particulierement celuy que ie veux maintenant rapporter en cette Histoire, arriuée depuis quelque temps.

En l'vne des meilleures villes de France arrozée de deux beaux fleuues, de la Saone, & du Rhosne, il y auoit vn Lieutenant du Cheualier du Guet nommé la Iaquiere. Suiuant le deuoir de sa charge il alloit la nuict par la ville, pour empescher les meurtres, les voleries, & autres insolences & méchancetez, qui ne sont que trop en vsage aux bonnes villes. Mais auec cela il se disposoit luy-mesme quelquefois à visiter les garces, quand il en sçauoit quelque belle, si bien qu'il estoit grandement blâmé de ce vice. Vn soir, bien tard entre onze heures & minuict, comme il se

Digitized by Google

vouloit retirer chez luy, il tient ce discours à cinq de ses compagnons qui marchoient auec luy. *Ie ne sçay mes amis*, dit-il, *de quelle viande i'ay mangé. Tant y a que ie me sens si eschauffé, que si maintenant ie rentrois le Diable, il n'eschapperoit iamais de mes mains que premierement ie n'en eusse fait à ma volonté.* O iugement espouuatable de Dieu! A peine a-il acheué de proferer ces paroles qu'il apperçoit en vne ruë qui est proche du pont de Saone, vne Damoiselle bien vestuë, accompagnée d'vn petit Laquay qui portoit vne lanterne. Elle marchoit à grand haste, & sembloit à la voir, qu'elle n'auoit pas enuie de sejourner gueres par les ruës. La Iaquiere esmerueillé de voir vne Damoiselle si bien parée aller de nuict auec vne si foible compagnie, doubla le pas auec ses compagnons & l'ayant attainte, il la salüa. Elle faisant vne grande reuerence, osta son masque & le salüa pareillement. Si la Iaquiere auoit esté émerueillé de rencontrer vne personne de ce sexe si bien couuerte à vne heure si indeuë, croyez qu'il fut encores bien estonné de voir tant de grace & tant de beauté luire en son visage. Les doux regards qu'elle luy auoit iettez en le salüant l'allumerent aussi-tost d'vn desir amoureux; de sorte qu'attiré par cette douce amorce, il s'approcha de plus prés d'elle, & luy tint ce discours: Vrayement Madamoiselle, ie suis fort ébahy de ce que vous allez par la ville si tard. N'auez-vous point peur d'y receuoir quelque déplaisir? Ie vous accompagneray s'il vous plaist iusques en vostre logis. Ie serois bien marry si vne telle beauté receuoit quelque affront: Ce disant il la prit sous le bras, sans qu'elle le refusast: au contraire elle luy répondit en ces termes. Ie vous remercie, Monsieur, de vostre courtoisie. Il n'y aura

iour

our de ma vie, que ie ne me publie vostre obligée. Mais pour respondre à la demande que vous me faictes, pourquoy ie suis si tard par les ruës, vous deuez sçauoir que i'ay souppé ce soir chez vne de mes parentes : & maintenant ie me retire à mon logis, encores qu'il soit si tard. Si i'eusse esté en vostre place, dit la Iaquiere, i'eusse mieux aymé passer le reste de la nuict là où vous auez souppé, que non pas m'exposer au hazard de quelque mauuaise rencontre. Ie l'autoit bien faict, repart-elle, mais la necessité me contraignoit à faire autrement. Acheuant ce discours, elle tira vn grand souspir du profond de son cœur. *Quelle necessité*, poursuit le Lieutenant du Guet, *& qui est ce qui peut contraindre vne telle beauté, capable de reduire en seruitude tout le monde ?* Mon mary, dit-elle, qui est le plus rude, & le plus mauuais qu'on puisse treuuer. La Iaquiere se voyant en si beau train, pour luy offrir son seruice, poursuiuit encore son propos en cette sorte. Est-il possible, dit il, Madamoiselle, qu'il y ait vn mary barbare, & si desnaturé qu'estant possesseur d'vne si rare chose, il la puisse indignement traicter ? Si ie le connoissois, ie luy en dirois particulierement ce qu'il m'en semble. Vrayement, dit cette Damoiselle, on le luy a assez remonstré. Il est obstiné en sa malice. Pour le present il est allé au champs, ou il a feint d'y aller. S'il ne me treuuoit au logis, il y auroit bien du bruict. Sa jalousie est si grande, qu'il m'assommeroit de coups. Il me tient en telle captiuité, que ie n'ose presques parler à personne. Madamoiselle, poursuit la Iaquiere parauanture vous ne sçauez pas que ie suis. Ie puis faire plaisir & seruice à vne infinité de personnes en ma charge, qui est de vueiller sur les mauuaises actions

Digitized by Google

des hommes. Asseurez-vous que si vostre mary continuë à vous traicter si indignement, i'auray moyen de vous en venger, & de le rendre sage. Elle le remercia de sa bonne volonté, & luy promit de l'en recompenser en temps & lieu. Ils poursuiuirent ce discours, & eurent plusieurs autres propos, que la laquiere faisoit tousiours tomber sur l'amour, sans qu'elle fist semblant d'en estre mal contente. Cela poussoit nostre homme à poursuiure ses brisées, auec vne ardeur excessiue, car il en estoit des-ja follement passionné. Or ils auoient loisir de discourir tout à leur aise, parce que le quartier où cette Damoiselle s'alloit retirer, estoit vers Pierre Ancise, bien esloigné du lieu où ce Lieutenant du Guet l'auoit rencontrée. Cependant qu'ils sont en ces termes, où la Iacquiere s'efforce de tesmoigner à cette Damoiselle l'amour qu'il luy porte, tant par paroles, que par petits attouchemens, il congedie trois de ceux qui l'accompagnoient & en retient deux auec luy, qui estoient de ses plus intimes amis, & arriue auec eux, & auec cette femme vers Pierre Ancise, à la porte d'vne maison fort escartée. *C'est icy ma demeure* (dit-elle) & à l'instant le petit Laquay qui portoit la lanterne, tire vne clef qu'il auoit à sa pochette, & ouure la porte. Cette maison estoit fort basse. Il n'y auoit que deux estages: contenans chacun deux membres, & encores les deux plus hauts ne seruoient qu'à tenir du bois & autres choses semblables. Les deux d'en bas estoient vne petite salle, & vne garde-robbe. La salle estoit assez bien accommodée. Il y auoit vn lict de taffetas iaune, & vn pauillon de mesme. Les chaires estoient couuertes de pareille estoffe, & la tapisserie estoit de sarge jaune. C'estoit au mois de

Iuillet

Iuillet, neantmoins le temps estoit vn peu froid, à cause d'vne bise qui s'estoit leuée. Cette Damoiselle commanda au Laquay d'allumer vn fagot. Tandis qu'il obeyt à son commandement, la Iaquiere s'assied en vn coin de la salle dans vne chaire, & elle en vne autre. Le desir qu'il auoit d'esteindre le feu qui le consumoit, fit qu'il luy descouurit entierement son amour, & la coniura d'auoir pitié de son mal, luy promettant toute sorte de seruices, pourueu qu'elle luy octroyast sa courtoisie. Elle faisoit semblant de le refuser, opposant l'honneur pour sa défence, l'infidelité des hommes aux siecle où nous sommes, & leur peu de discretion, qui publie aussi tost vne faueur qu'ils l'ont receuë. Cét Amoureux fait des serments horribles, & dit que iamais elle n'aura suject de se plaindre pour son regard: que plûtost il perdroit mille vies que de la des-honnorer, & qu'il est prest de s'exposer pour son seruice à toutes sortes d'occasions. Enfin apres beaucoup de propos tenus d'vne part & d'autre, elle consent de luy accorder sa demande à la charge qu'il se ressouuienne de sa promesse, & de ses sermens. La Iaquiere luy confirme par d'autres, & au mesme instant ils entrent tous deux dans la garderobbe, où il y auoit vn petit lict de pareille estoffe que les autres, & là ils prennent leurs deduicts ensemble.

Nostre homme ayant receu l'accomplissement de ses desirs, commença de la caresser, & à luy protester de nouueau que iamais il n'oublieroit vne telle faueur, & que desormais elle pouuoit disposer de luy & de ses biens, comme des siens propres: *Toutesfois*, dit-il, *Madamoiselle, bien que ie vous sois si redeuable vous m'obligeriez encores d'auantage, si vous me vouliez accorder vne autre faueur.* Et de quoy, respond-elle, me

sçauriez vous requerir que ie ne vous octroye, puis que ie vous ay desia esté si liberale de ce que i'ay plus cher au monde?

Vous deuez sçauoir, Madamoiselle, repart la Iaquiere, que ie suis venu ceans en compagnie de deux les plus grands amis que i'aye au monde. Nous n'auons rien de propre,& tout est commun parmy nous. Si ie ne leur faisois part de ma bonne fortune, parauanture cela seroit cause de rompre le lien d'amitié qui nous esteinct si fermement, & par mesme moyen ils pourroient publier nos amours. Ie vous supplie doncques que la mesme courtoisie que vous m'auez octroyée, ne leur soit point refusée. Iamais nous n'oublierons vne telle faueur, & vous pourrez vous vanter desormais d'auoir trois hommes à vostre commandement qui ne sont qu'vn, & qui ne respireront que vostre obeyssance. Helas que ie suis mal-heureuse! (respond la Damoiselle) le pensoit auoir faict acquisition d'vn loyal amy, qui voulust tenir chere la faueur qu'il auoit receuë de moy: mais ie vois maintenant qu'il ne visoit à d'autre dessein, qu'à tirer de moy ce qu'il desiroit, puis qu'il le diuise de la sorte. Est-ce icy la recompense que i'en reçois? Estimez-vous que ie sois vne louue, pour m'exposer à l'abandon de tant de personnes? Ie n'eusse iamais creu cela de vous qui auez receu de moy ce qu'homme viuant, hormis mon mary, n'a iamais peu receuoir; ie vous prie, ne me parlez plus de ces choses, autrement ie me donnerois la mort de ma propre main. Ce disant, elle se leue, & faict semblant de vouloir sortir hors de la garderobbe, mais la Iaquiere la retient, & puis auec les plus belles paroles qu'il peut proferer, il la supplie d'appaiser sa colere: il l'embrasse, & la baise,& s'eschauffe

s'échauffe ſi bien encores en ſon harnois, qu'il continuë pour la ſeconde fois de prendre ſes plaiſirs auec elle. Ayant acheué cette belle œuure, ils ſont collez bouche à bouche l'vn auec l'autre, & la Iaquiere qui veut que ſes compagnons ayent part au gaſteau, la coniure vne autre fois de ce dont il l'auoit auparauant requiſe, & la flatter ſi bien auec tant de douces promeſſes qu'enfin apres beaucoup de refus & de plaintes qu'elle faict, il la flêchit à ce qu'il deſire, encores qu'elle faſſe ſemblant d'en eſtre dolente. La Iaquiere ayant obtenu à grande peine ce qu'il ſouhaitoit, ſort de la garderobbe, & s'approchant de ſes compagnons qui l'attendoient auec impatience & auec vn deſir violent d'eſteindre leur ſale ardeur, il guigne de l'œil à l'vn d'eux, afin qu'il entre au lieu où il l'auoit laiſſée. Cét homme ne ſe fait gueres prier. Il y treuue la Damoiſelle ſur le lict, & ſans autre ceremonie il en faict à ſon plaiſir. Apres il ſort & l'autre qui reſtoit y va pareillement, & reçoit d'elle le don de l'amoureuſe mercy. Les voilà donc tous trois ſi aiſes de cette bonne fortune, qu'ils ne la changeroient pas pour vn Empire. Chacun d'eux prend vne chaire où ils s'aſſient, & la Damoiſelle s'aſſied en vne autre auprés d'eux. Ils ne ceſſent de la contempler, & de l'admirer. L'vn loüe ſon front, & dit que c'eſt vne table d'yuoire bien polie. L'autre s'arreſte ſur ſes yeux, & aſſeure que ce ſont les deux flambeaux dont l'Amour allume toutes les ames genereuſes. L'autre ſe met ſur la loüange de ſes blonds cheueux qu'elle délioit, parce qu'il étoit temps de s'aller coucher & ne ceſſe de proferer tout haut, que ce ſont les filets où le fils de Cypris arreſte la liberté des hommes & des Dieux. Enfin il n'y a partie en ſon corps qu'ils ne priſent,

prisent. Ses mains ne vont iamais en vain à la conqueste. Sa gorge surpasse la blancheur de la neige, & les petits amours voletent à l'entour de ses joües, pour y succer les roses, les lys, & les œillets que la Nature y a semez. Apres qu'ils ont bien chanté ses perfections, elle se leue de sa chaire, s'approche du feu, & puis se retournant vers eux leur tient ce discours : *Vous croyez*, dit-elle, *auoir faict vn grand gain d'auoir obtenu de moy l'accomplissement de vos desirs. Il n'est pas si grand que vous penseriez bien. Auec qui penseriez-vous auoir eu affaire :* Ces hommes estonnez d'entendre ce langage, ne sçauoient que respondre, lors que la Iaquiere profera ces paroles. Ie croy Madamoiselle, que nous auons eu affaire auec la plus belle, & la plus galante Dame qui viue. Quiconque diroit le contraire, manqueroit d'yeux, ou bien de iugement. *Vous estes trompez* (repart - elle) *Si vous sçauiez qui ie suis vous ne parleriez point de la sorte*, Ils furent encore plus esbahys de ces paroles, & comme ils auoient tous trois les yeux fichez sur elle, & qu'ils se doutoient quasi de ce qui en estoit, elle continua de parler à eux en ces termes : *Ie veux me descouurir à vous, & vous faire paroistre qui ie suis.* Ce disant, elle retroussa sa robbe & sa cotte, & leur faict voir la plus horrible, la plus vilaine, la plus puante, & la plus infectée charongne du monde. Et au mesme instant il se fait comme vn coup de tonnerre. Nos hommes tombent à terre comme morts : La maison disparoit & il n'en reste que les masures d'vn vieil logis descouuert, plein de fumier, & d'ordure. Ils demeurerent plus de deux heures estendus comme des pourceaux, dans le bourbier, sans reprendre leurs esprits. Enfin l'vn d'eux commença à respirer

&

& à ouurir les yeux & veid la Lune qui acheuoit dans le Ciel sa course. Il fit le signe de la Croix,& se recommanda à nôtre Seigneur. Il s'efforça de crier, mais la grande frayeur qu'il auoit euë, luy auoit osté la parole. Comme petit à petit il commançoit à se plaindre, Dieu permit qu'vn homme portant vne lanterne s'arresta en ce lieu pour y descharger son ventre. Quand il entendit ces gemissements, il s'enfuit, & courut pour l'annoncer aux maisons prochaines. Le iour commençoit desia à pointer, lors que les voisins vindrent à grande haste pour voir que c'estoit, & trouuerent la Iaquiere qui commençoit de respirer & d'implorer le secours d'en haut. Le premier qui auoit commencé à se reconnoistre se plaignoit pareillement : tandis que l'autre dormoit d'vn sommeil eternel. Il mourut de peur sur le champ. Ceux qui estoient accoureux ayant recogneu le Lieutenant du Cheualier du Guet auec ses compagnons, les emporterent chacun en son logis, tous soüillez d'ordure comme ils estoient. On enterra vn des trois, & les autres deux demanderent vn Confesseur. La Iaquiere mourut le lendemain, & l'autre ne vesquit que trois ou quatre iours apres. Ce fut celuy qui raconta le succez de cette auanture. Le bruit ayant bientost esté semé par toute la ville, il se répandit en peu de temps par toutes les Prouinces de France. Ceux qui nient l'apparition des Esprits, ne sçauroient que dire, se voyans confondus par vn tel exemple. Mais les Chrestiens & Catholiques y remarquerent les iustes iugemens de Dieu. Ces choses n'arriuent point à ceux qui se disent de la compagnie des fideles qu'ils n'ayent commis d'autres pechez. La paillardise attire

l'adultere,

l'adultere, l'inceste le peché contre nature, & apres Dieu permet qu'on s'accouple auec le diable. Ie ne dis pas que ces hommes fussent entachez de tous ces vices. Mon dessein est de ne blâmer personne. Ie ne deteste que le vice ; & soustiens qu'on est bien delaissé de l'assistance du sainct Esprit, quand on tombe en de tels inconueniens. Il reste maintenant à dire, si c'estoit vn vray corps celuy auec qui ils s'accouplerent, ou bien vn corps fantastique. Pour moy ie croy fermement, que c'estoit le corps mort de quelque belle femme, que Satan auoit pris en quelque sepulture, & qu'il faisoit mouuoir. Et si l'on me dict qu'il n'y a pas d'apparence que le diable vueille emprunter vne charongne, parce qu'on le découuriroit aisément par sa puanteur : ie réponds, que puisque le malin esprit a pouuoir de donner mouuement à ce qui n'en a point, il a bien aussi la puissance de luy donner telle odeur, & telle couleur qu'il voudra. Ioint qu'il peut tromper nos sens, & s'insinüer dans eux, pour nous faire prendre vne chose pour vne autre.

Nous en auons plusieurs témoignages arriuez de nostre temps. Celuy de la Demonarque de Laon entre autres en faict foy. Vn diable appellé Baltazo, prit le corps d'vn pendu à la plaine d'Arlon à la sollicitation d'vn sorcier qui s'ingeroit de guerir la patiente. Si quelqu'vn desire de sçauoir comme la fraude fut découuerte, il ne faut que lire l'Histoire de cette possedée, qui est assez commune en France. Il y a vne autre infinité de tels exemples dans les histoires anciennes & modernes. Phlegon affranchy de l'Empereur Adrian en rapporte vne estrange, d'vne ieune fille, nommée Philinion de Thessalie, qui apres auoir esté

esté mise au sepulchre parut à Machates Macedonien, coucha long-temps auec luy & iusques à tant, qu'ayans esté descouuerts, le Diable abandonna ce corps, qu'il faisoit mouuoir, & on l'enterra pour la seconde fois, comme si elle fust encore trespassée.

Le mesme Autheur rapporte, qu'apres la bataille qui se donna entre les Romains, & Antiochus Roy de Syrie, aux Thermophyles, comme les Romains s'arrestoient sur le pillage, & despoüilloient les corps morts des ennemis, vn Capitaine du Roy, nommé Dulpage, se leua d'entre les morts, & puis en voix gresle & desliée profera ces paroles: *O Soldats Romains! cessés de despoüiller ceux que l'autre Nautonnier a desia passez au de là du fleuue infernal. Le grand Iupiter de qui l'on doit redouter l'ire & la fureur, est transporté de colere pour cette cruauté & inhumanité. Vn iour viendra que ce Dieu souuerain couurira vostre terre d'vn peuple nourry aux sanglants exercices de Mars. Il saccagera vostre pays, & pillera vostre grande Cité. Vostre Empire sera par luy destruict, en la mesme sorte que vous auez destruict les autres.*

Ces tesmoignages sont capables de refuter les Athées, & les Epicuriens, qui nient l'apparition des Esprits: mais l'Histoire horrible & espouuantable, que ie vous ay desia racontée par cy-deuant, le tesmoigne bien encores dauantage.

DES

DES AVANTVRES TRAGIQVES de Floridan, & de Lydie.

HISTOIRE IX.

QVe la race des mortels est suiecte à des accidents diuers. La vie de l'homme est vn branle perpetuel, vn flot inconstant, & vn nüage porté au gré des vents. Rien ne se treuue de durable, & la felicité qu'on s'y propose pour la plus asseurée, est celle qui est la plus subiecte au changement. L'amour, l'honneur, les richesses, la beauté, & le contentement s'y rendent comparables à vn esclair, à qui naistre & mourir, luire & s'esteindre est vne mesme chose. L'histoire déplorable que ie veux descrire en rendra tesmoignage. Les memoires que l'vn de mes amis, curieux de recueillir les choses plus memorables qui arriuent tous les iours au monde, m'en a donnez, me l'ont apprise en cette maniere.

Cleon heritier d'vne des plus illustres maisons de France, estoit vn Seigneur accomply en beaucoup de rares qualitez. Il auoit mille fois tesmoigné son courage & sa valeur aux yeux de son Prince, en tant de batailles & de rencontres, qu'à bon droict il auoit acquis le tiltre de parfait Caualier. Lors que l'âge le dispensa de se treuuer desormais aux sanglans exercices de Mars, il se retira en vne sienne maison bastie au bord du beau fleuue de Loire. Quand il quitta le trein des armes, il auoit desia perdu Cleonice sa chere espouse, à qui les vertus seruoient de lustre & d'ornement. De leur chaste couche estoit procedé vn

fils

Digitized by Google

fils nommé Floridan, doüé de beauté & de bonne grace, autant que Gentil-homme de ſon temps. Apres que le Pere l'euſt faict inſtruire en tout ce qui peut rendre recommandable vne perſonne de pareille qualité, il delibera de le marier de bonne heure auec la fille d'vn Seigneur, ſien voiſin, fort riche, & fille vnique de meſme que Floridan eſtoit fort riche, & fils vnique. Comme les deux Peres eſtoient ſur le poinct de faire cette alliance, il arriua, que Floridan, qui eſtoit pour lors à la Cour en reputation de l'vn des plus galans Caualiers, ſe rencontre vn iour en la galerie du Palais: lieu où communement la ieune Nobleſſe ſe rend pour y voir vne infinité de belles Dames, qui y abordent auſſi de toutes parts. Comme il s'y entretient auec d'autres Caualiers, vne ieune Damoiſelle y paſſe maſquée. Elle eſtoit de belle taille, & de fort bonne mine: *Si cette Damoiſelle*, dit Floridan, *eſt auſſi belle ſoubs ſon maſque, comme elle le faict paroiſtre en apparence, elle merite d'eſtre ſeruie des plus braues*. Tenant ce diſcours, & ayant touſiours ſes regards arreſtez ſur elle, il void comme elle s'arreſte à vne boutique pour y achepter vne eſcharpe. Floridan ſe ſeruant de cette occaſion s'approche, & la ſaluë courtoiſement. La Damoiſelle voyant vn ſi honneſte & ſi beau Gentil-homme, oſte ſon maſque, & luy rend ſon ſalut. Ce ieune Seigneur n'eut pas pluſtoſt apperçeu ſon beau viſage, qu'Amour qui eſtoit en embuſche, navra ſon cœur de telle ſorte, qu'il fut contrainct de s'aduoüer pour vaincu. Il ſe met à entretenir cette Damoiſelle, qui n'eſtoit pas moins eſtonnée de ſa bonne grace, qu'il l'eſtoit de ſa rare beauté, Floridan apprend d'elle ſon nom, le lieu de ſa naiſſance, ſa demeure, & les affaires qui la retiennent en ville à la

Digitized by Google

poursuitte d'vn procez deuolu par appel en la Cour de Parlement. Apres que cette Damoiselle, que nous nommerons Lydie, issuë d'vne noble famille de Picardie, eut conté à Floridan l'estat de ses affaires, il l'accompagna en son logis, & dés l'heure il luy offrit de l'assister, & d'employer ses amis pour luy faire obtenir le gain de la cause. Et d'effect il la prit si bien en main, & la sollicita de telle sorte, qu'en peu de temps elle obtint vn Arrest fauorable. Comme elle eut obtenu ce qu'elle desiroit, elle voulut s'en retourner à son pays, lors que Floridan luy representa l'amour qu'il luy portoit si violente, qu'il luy estoit impossible de viure plus longuement, si elle n'auoit soin de son allegeance Qu'il la coniuroit par son extreme passion d'alleger son martyre, & de n'exercer point sa cruauté contre vne personne, qui ne viuoit que pour l'aymer & pour la seruir. Lydie comme vne fille bien apprise, luy opposoit au contraire, qu'encores qu'elle luy fust sa redeuable, elle faisoit neantmoins tant de conte de son honneur, qu'elle aymoit mieux perdre la vie, que de le noircir d'aucune tasche: Qu'elle le supplioit de prendre la raison pour guide & d'oster son amour d'vn subiect, qui pour la difference & inégalité du sang, luy deuoit estre interdit.

Vous estes grand Seigneur, disoit-elle, & ie ne suis qu'vne simple Damoiselle Vous deuez addresser vos vœux à vne Beauté digne de vostre maison, & de vostre merite. Il faut que i'aduoüe que ie vous honore, & vous ayme plus que toute autre personne : mais la reputation que toutes les honnestes Dames doiuent auoir vn estime, empeschera tousiours que ie n'accomplisse mon desir & le vostre. Contentés vous ie vous prie, de l'vn, & ne m'importunez point de l'autre,

l'autre, puis qu'il n'est point en mon pouuoir de vous l'octroyer, sans faire vne cruelle bresche à mon honneur. Floridan oyant la sage réponse de cette Damoiselle, l'en estimant dauantage luy repart en ces termes. Ia n'aduienne (ma chere amie) que ie tasche à vous oster vne chose, pour qui i'exposerois mille vies. Si ie vous recherche, ce n'est que par la voye d'vn legitime mariage que ie celebreray lors que vous me voudrez accorder tant de grace que de m'aduoüer pour vostre espoux. I'en feray paroistre les effects quand il vous plaira. Monsieur, dit-elle, ie ne sçay comme cela se pourroit faire. Vostre Pere n'y consentira iamais: & si vous le faites clandestinement, ce sera luy donner suiet de se plaindre, & de vous & de moy. Iamais nous n'aurons du contentement aupres de luy. Floridan luy répond qu'elle ne se mist point en peine de ce costé, qu'il sçauoit bien vn moyen pour venir à bout de ce dessein.

Durant que leurs amours s'allument, le Gouuerneur de ce ieune Seigneur, nommé la Garde: au lieu de le reprendre à bon escient, le fauorisoit, & se laissoit emporter au courant de sa passion. Encores qu'il fust sage & bien aduisé, & qu'on eust fait eslection de sa personne, pour veiller sur ses actions: toutesfois il se representoit que desia ce ieune Seigneur estoit grand, & que l'amour estant vne flamme qui ne peut aisément s'esteindre, il pourroit encourir sa mauuaise grace, & perdre la recompense qu'il esperoit de son long seruice. Foibles raisons d'vn homme à qui l'on a commis vne telle charge. Sans doute s'il eust aduerty secrettement le Pere de Floridan de cette affaire, les mal heurs qui en arriuerent depuis, eussent esté détournez par le remede que Cleon y eust mis. La con-

clusion de ce mariage prise, Floridan accompagne Lydie en sa maison, qui estoit, ainsi que nous auons desia dict, en Picardie. Lors qu'ils y sont arriuez, elle dispose de ses affaires, emporte ce qu'elle peut du logis paternel, & sans prendre congé d'aucun de ses parens, elle treuue le gouuerneur de Floridan, qui l'attend hors la ville, & qui la monte sur vne haquenée, & la mene en Auuergne, en vn Chasteau que le pere de Floridan y auoit. Tandis Floridan qui s'estoit arresté à Paris pour leuer des estoffes, & pour acheter des bagues & des joyaux, prend la poste, & arriue aussi-tost qu'eux au lieu assigné. Cependant les parens cherchent cette Damoiselle par tout, & employent inutilement beaucoup de peine pour sçauoir de ses nouuelles, tandis que Floridan faict venir vn Prestre, & en presence de la Garde & de son valet de châbre, espouse Lydie. Les voilà doncques mariez, joüyssans à souhait de leurs desirs. Ils n'auoient qu'vn cœur. Ils sont tousiours ensemble, & ne peuuent sans souffrir vn cruel tourment, estre separez l'vn d'auec l'autre. Toutesfois Floridan est contrainct de faire quelque voyage vers son pere; mais c'est le plus rarement qu'il peut. Au bout de l'an Lydie produict de ce mariage clandestin vn fils. Ils le font nourrir & esleuer, & Floridan luy faict porter le nom de sa maison. Ie l'appelleray Gentian. Mais pendant qu'ils cueillent le fruict de leurs amours sans trouble ny empeschement, la fortune qui n'a d'autre fermeté que l'inconstance, apres leur auoir monstré vn visage si riant & si fauorable, & qu'elle leur eut faict gouster tant de douceurs se prepare à leur tourner le dos, & à leur faire aualer tout ce qu'elle a d'amertume. Le Ciel qui leur auoit esté si calme & si serain, ne sera desormais

pour

Digitized by Google

pour eux qu'vn orage de malheur & d'infortune. La cause en fut telle.

Le Roy pour venger le tort que des Prouinces Estrangeres luy faisoient, & pour recouurer ce qui luy appartenoit iustement, auoit en ce temps leué vne grande armée, & passé les monts. Desia tout trembloit au bruit de ses conquestes, & la victoire qui l'auoit accompagné en deux sanglantes batailles, luy promettoit le triomphe entier de ses ennemis, quand Floridan considerant le rang qu'il tenoit en France, & le merite que ses Ancestres s'estoient acquis dans les Histoires fidelles, se resolut de quitter pour vn temps le myrthe, pour le laurier, & d'aller employer la force de son bras en vne occasion si celebre & si remarquable. Il communique son dessein à Lydie, qui au commencement ne pouuoit se resoudre à souffrir l'Eclypse de son beau Soleil. Ses beaux yeux ne cessoient de verser vn torrent de larmes, & sa belle bouche estoit incessamment ouuerte aux soûpirs & aux sanglots. Floridan luy representoit l'honneur qui le conuioit à partir : & la bresche qu'il feroit à sa reputation, si pendant que tant de braues Caualiers auoient pour tesmoins de leur valeur, les yeux d'vn si grand Monarque, il demeuroit en sa maison, auec autant d'infamie, que les autres possedoient de gloire. Que cela luy apportoit vn grand preiudice, & à luy & à sa posterité, & luy seroit desormais vn obstacle pour atteindre aux charges & aux qualitez que ses predecesseurs auoient si dignement exercées. Qu'elle ne trouuast doncques bonne sa resolution, puis qu'elle estoit fondée sur l'honneur qui doit seruir de conduite aux ames genereuses, & qu'elle se consolast de l'espoir d'vn prochain retour.

Ces raisons si iustes furent enfin capables d'appaiser en quelque sorte le dueil de Lydie, que Floridan pourueut de tout ce qui estoit necessaire pendant son absence,& laissa en charge le Chasteau où ils se tenoient à son Gouuerneur, le priant d'auoir soin de sa femme, comme de luy-mesme, & promettant de l'en recompenser, ensemble des autres seruices qu'il luy auoit rendus,si-tost qu'il seroit de retour.La garde luy promit toute fidelité, & toute assistance, en cette affaire, & d'y exposer mesme sa propre vie,s'il en estoit besoin; Mais le traistre garda mal sa promesse, ainsi que nous verrons par la suitte de cette histoire. Apres que Floridan fut party, auec vn équipage digne de sa grandeur, la Garde alla treuuer son pere, pour voir ce que l'on disoit, & pour découurir s'il n'auoit pas eu le vent de ce mariage.

Cleon l'ignoroit: mais neantmoins il auoit sourdement appris que son fils entretenoit vne Damoiselle en Auuergne, en ce Chasteau, dont nous auons desia parlé. Cela le faschoit fort, & il eust volontiers empêché ces amours & chassé le suject de cette place, s'il eust peu: mais elle estoit si forte & si bien gardée, que personne n'y pouuoit entrer, sans la permission de celuy qui en auoit le gouuernement. D'autre part, il auoit peur de faire desplaisir à ce fils qui estoit vnique en sa maison, & qu'il aymoit à l'égal de luy-mesme. Si-tost qu'il vid le Gouuerneur, il commença à se plaindre, & à luy tenir ce langage. *Ie n'eusse iamais creu* (La Garde) *que vous eussiez procedé au gouuernement de mon fils comme vous auez faict. Ie fis eslection de vostre personne, comme d'vn sage Gentil-homme, qui ne doit auoir pour but que l'honneur & la reputation. Mais au lieu de reprimer*

primer les folles paſſions d'vne ieuneſſe, vous auez non ſeulement preſté voſtre conſentement à ſes deſirs: voire encores vous luy auez ſeruy de ſupport. Eſt-ce cecy le fruict que i'eſperois de la nourriture qu'il deuoit receuoir de voſtre main! O Dieu qu'elle gloire auez-vous acquiſe! I'ay appris que vous auez changé la qualité de Gouuerneur, en celle de maquereau, non indigne de Gentil-homme & qui vous fera porter deſormais vne marque ſur le front, que vous n'effacereziamais. La Garde ayant ouy ce diſcours, & piqué iuſques au vif par vne telle iniure, reſpondit à Cleon en ces termes: *Monſieur, vous me faictes vn grand tort de m'auoir en vne ſi vile eſtime. Si vn autre que vous, & qui fuſt de ma qualité, me tenoit ce diſcours, ie perdrois la vie ou i'en tirerois ma raiſon. Ie n'ay iamais appris à Monſieur voſtre fils que tout exemple d'honneur, & de vertus. Les rares dons dont il eſt accomply en pourront touſiours donner vn fidel teſmoignage. S'il a eſté tranſporté d'amour ie n'en ſuis pas cauſe. L'amour eſt vne ſi violente ardeur, qu'il eſt bien difficile de l'eſteindre. Ie penſe que vous l'auez aſſez experimenté, lors que voſtre âge vous conuioit à le ſeruir. Ie puis neantmoins dire auec aſſeurance que les amours de Floridan ne m'ont iamais eſté conneuës, iuſques à tant qu'il me fit appeller pour teſmoin, & qu'il eſpouſa en ma preſence, vne honneſte Damoiſelle, qu'il cherit, & qu'il tient maintenant pour ſa femme & dont il a eu vn fils. Appellez-vous maquerelage, ce qui ſe faict par la voye de l'Egliſe, & par conſentement des parties? Pouuois-ie deſormais ſeparer ce que Dieu auoit conioinct? Quand vous conſidererez bien tout, vous trouuerez que ie ne ſuis ſi coulpable que vous me faites.* Il voulut continuër ſes excuſes, lors que le pere ne pouuant ſupporter d'auantage le regret qu'il reſſentoit

de cette clandestine alliance, l'interrompit par ces paroles. Mon fils est doncques marié sans mon consentement, & auec vne fille desbauchée, & de bas lieu? O Ciel puis-ie bien ouyr cette nouuelle sans mourir! Est-ce cecy l'alliance que i'esperois de faire pour la grandeur de nostre maison. Ha! la Garde vous m'en deuiez aduertir plustost, & i'y eusse apporté le remede qu'il y falloit apporter. Si ie l'eusse fait, respond le Gouuerneur, il y alloit de ma vie, mais si vous me voulez croire, & me recompenser de ma peine, ie sçay vn moyen pour tirer dehors cette femme, & pour l'enuoyer en vn lieu, dont vous n'oüirez iamais parler. Si vous le faictes, dict Cleon, ie promets de vous recompenser si dignement que vous aurez suiect de viure content le reste de vos iours. Le gouuerneur le prie de luy laisser manier l'affaire, & l'asseure qu'il s'y comportera si dextrement qu'il n'aura occasion de se plaindre de luy. En cette resolution, ce meschant perfide part de la maison du pere, pour s'en retourner en Auuergne, & durant le chemin il inuente la plus grand trahison dont on ayt iamais ouy parler. Auant que d'arriuer au chasteau où estoit Lydie, il s'habille de noir, & en cét accoustrement il se presente à la maistresse de Floridan tout triste, & les larmes aux yeux. Helas Madame, ce dit-il, la grande perte que nous venons de receuoir, vous & moy! Vous auez perdu vn tel mary, qu'il est impossible que vous en recouuriez iamais vn semblable, & moy le meilleur maistre du monde. Nous auons du subject de nous plaindre. Tout nostre espoir est mort auec Floridan, qui a esté tué en vne bataille. La dolente Lydie tombe à ces tristes mots par terre pasmée. Sa Damoiselle de chambre auec la Garde, taschent

taschent à luy faire reprendre ses esprits, & à la consoler. Lors qu'elle se reconnoist, elle profere de si pitoyables plaintes qu'elles seroient capables d'esmouuoir les pierres, & les marbres. Ha! fausse fortune (disoit cette miserable) m'auois tu colloquée en vn si haut throsne de gloire, pour m'en faire cheoir si promptement. A qui auray-ie desormais recours, puis que i'ay perdu le soustien de mon heur, & de ma vie. I'ay abandonnné mes parens,qui se mocqueront maintenent de moy, si ie me retire vers eux. Pour suiure Floridan ie me suis renduë odieuse à tous mes amis. Iray-ie vers son pere? Il me tiendra pour vne impudique, & au lieu de me traicter comme sa belle fille, il voudra me faire punir comme coulpable. Acheuant ce discours elle s'esuanouyt derechef: cependant la Garde la faict emporter en sa chambre, & coucher sur vn lict,où elle pleure, crie, & se tourmente: mais c'est la maniere des femmes; qui pleurent & rient à mesme temps, & de qui l'amour, comme l'on dit, & la douleur ne durent que l'aage des animaux qu'on nomme Ephemeres, qui ne viuent qu'vn iour. L'exemple de Lydie me seruira de caution Quand elle a bien crié & appellé à son secours la mort,triste recours des miserables,la Garde la vient voir, & apres quelques discours & quelques plaintes sur le suiect de leur commun desastre, ce traistre tient ce langage: Vous sçauez, Madame, que les choses que la mort rauit, ne retournent plus au monde. Il n'est plus temps de nous consumer aux souspirs & au regrets, mais de donner ordre à nos affaires. Floridan n'est plus en vie, pour nous assister à nostre besoin. Vous estes denuée de tout support, comme moy de maistre. On ne vous aduoüera iamais pour

sa femme, de sorte que ny vos parens ny les siens ne vous traicteront iamais suiuant vostre merite. Si vous voulez tendre l'oreille à vn aduis salutaire que ie vous donneray, vous pourrez viure desormais, sinon auec tant de fortune que vous auiez pour le moins en vne paisible condition. Ie fay tant de conte de vos perfections, que si vous voulez me receuoir pour vostre espoux, ie m'efforceray desormais de vous rendre, non seulement tout deuoir de mary : mais encore de seruiteur, quand ie n'aurois autre consideration que vous auez esté la femme de mon maistre. Si vous considerez l'estat où vous estes reduicte, & ma condition, la chose ne vous semblera pas si desauantageuse que vous pourriez estimer de premier abord. Ie suis Gentil-homme d'assez bon lieu, qui ay encores en Poictou deux mille liures de rente. Si nous sommes contraincts à desloger de ce lieu, nous y passerons le reste de nos iours auec tant de contentement, que nous auons maintenant de desplaisir.

Lydie oyant ce discours, ne sçauoit que luy respondre, tant elle se trouuoit confuse. D'vn costé elle se representoit l'honneur qu'elle auoit eu d'espouser vn si grand Seigneur, dont elle auoit vn fils, qui selon le droict diuin & humain, deuoit vn iour posseder soixante ou quatre vingts mille liures de rente. La mort si fraische & si recente de Floridan, & les reproches qu'on luy pourroit faire de l'auoir peu aymé, si elle consentoit si-tost à cette amour, se representoit deuant elle. D'autre part sa misere presente offroit deuant ses yeux le peu de support qu'elle pouuoit receuoir de ceux qui luy appartenoient, & le peu de moyen qu'elle auoit pour faire authoriser son mariage. Ces dernieres considerations meslées auec l'apprehen

Digitized by Google

prehension de deuenir plus miserable qu'elle n'estoit, eurent tant de force, qu'elle fut induite à consentir à la recherche de la Garde. Par cét exemple nous pouuons remarquer l'inconstance de ce sexe, plus variable que la giroüette d'vne tour, & plus mouuant que le sable. C'est vn rare oyseau qu'vne femme constante. Nos siecles n'en produisent plus, & s'ils en ont produit quelqu'vne la semence en est perduë. Voilà doncques comme ce traistre ayant la volonté de cette legere, paruient au but qu'il auoit tant desiré. Sans doute il y auoit long-temps qu'il en estoit amoureux, mais iamais il n'auoit osé declarer son amour, pour le respect de son maistre, & pour la peur qu'il auoit d'estre chastié de sa temerité. Ils accomplissent donques leur mariage en cette sorte: C'est que la Garde faict venir le Curé du prochain village, & en presence d'vn des domestiques qui luy estoit affidé, il espouse Lydie, & soüille perfidement la couche de celuy à qui il auoit autresfois donné contraires instructions. Apres auoir assouuy ses desirs durant l'espace de quelques iours, il dit à Lydie, qu'il auoit appris de bonne part, comme le Pere de Floridan le menaçoit de leur enuoyer vn Preuost pour se saisir de sa personne, disant qu'elle auoit retenu plusieurs bagues & joyaux appartenans à feu son fils: que pour éuiter cét inconuenient, il estoit d'aduis que tous deux se deuoient retirer en Poictou, en la maison qu'il y auoit, où ils pourroient desormais passer leurs iours sans aucun trouble. Lydie veut ce qu'il veut, & se remet à son iugement, pour disposer de sa personne, comme celuy qui a toute puissance sur elle. Ils disposent doncques de leur départ, & emportent ce que Lydie a de plus precieux, & font tant par leurs iournées

qu'ils

Digitized

qu'ils arriuent en Poictou, en vne maison où se tenoit le frere aisné de la Garde. Apres y auoir sejourné quelques iours, le traistre dit à Lydie qu'il veut faire vn voyage vers le Pere de Floridan, pour tirer de luy ce qui luy estoit deu de reste de ses gages, pour tascher à receuoir quelque digne salaire des longs seruices qu'il luy a rendus au gouuernement de son fils: l'asseure de reuenir bien-tost, pour viure desormais auec elle en toute sorte de liesse, & en sa presence il la recommande à son frere, & à sa belle sœur, & le prie de luy faire le meilleur traictement qu'il luy sera possible. Cependant il aduertit secrettement son frere, que sept ou huict iours apres son départ, il la chasse, & mette hors de sa maison,& qu'on n'en entende plus parler. Indignité la plus cruelle qui se puisse iamais imaginer, ainsi que vous apprendrez tout presentement. La Garde part donques, & arriue en peu de temps en la maison de Cleon. Si tost qu'il le void, il luy apprend le beau traict dont il a vsé enuers Lydie, & les moyens qu'il auoit practiquez pour s'en defaire. Le Pere de Floridan aise au possible, l'embrasse mille fois, & luy donne telle recompense qu'il veut. La pauure Dame, qui ne songe point à toutes ces trahisons, n'auoit pas encore acheué de demeurer six ou sept iours au logis du frere de la Garde, que ce cruel la va treuuer sur la minuict à sa chambre, il l'écueille, & comme tout effrayé il luy apprend qu'vn Preuost des Mareschaux est au village prochain pour venir se sasir de sa personne à la poincte du iour, suiuant vne permission qu'il a, à la requeste du Pere de Floridan, & luy dit que ce luy seroit vn grand creue-cœur, s'il la voyoit ainsi mener prisonniere, de sorte qu'il luy conselloit de se leuer promptement, & de gaigner au

pied

pied pour sauuer sa vie. La miserable bien estonnée répond qu'il n'y auoit d'apparence, qu'elle sortist à vne heure si indeuë, sans sçauoir où tirer, sans secours ny sans compagnie. L'autre luy repart, que c'est vn faire le faut, & qu'il n'est pas temps de discourir, parce que peut-estre le Preuost estoit desia en campagne. Ainsi bon gré, ou malgré qu'elle en ait, elle est forcée de sortir du logis en cotte, & auec vn habillement de teste. La peur qu'on luy auoit imprimée luy fit gaigner vne prochaine forest, où elle marcha tout le reste de la nuict, en pleurant, sans tenir ny chemin, ny sentier. Les ronces & les espines l'arrestoient souuent par ses blonds cheueux dont elle en laissoit des marques en plusieurs lieux. Toutesfois elle ne s'en soucioit gueres, estimant que bien-tost elle mourroit de faim, ou bien que quelque cruelle beste affamée la deuoreroit. Elle y chemina cette nuict, & presques tout le long du iour suiuant, sans treuuer personne viuante, ny maison aucune, sinon sur le soir, qu'ayant oüy abbayer des chiens, elle tourna ses pas de ce costé, & elle apperçeust vne grange, & vne vielle femme, qui y ramenoit vn troupeau de brebis. S'estant approchée, elle la pria de luy donner à boire si elle auoit de l'eau. Cette bonne femme la regardant, & la voyant toute deschevelée, & toute sanglante, en eut compassion, & la mena dans sa cabane, où elle la fit repaistre de ce qu'elle auoit. Lydie auoit encores vne bague d'or qu'elle luy donna le lendemain au matin, en recompense de son bon traictement, & se vestit d'vne meschante robe que la vieille & son mary luy baillerent en échange de sa cotte. Auec cét habit elle s'en alla de Chcasteau en Chasteau, & de village en village demandant sa vie, incognuë, & habillée en pauure gueuse,

Quel

Quel creue-cœur ressentoit-elle en son ame, de se voir si miserable, elle qui s'estoit veuë autresfois tant honnorée. Que si la crainte de perdre son ame ne l'eust retenuë, elle se fust donnée plus de cent fois la mort de sa propre main.

Quand la Garde seroit de nature sauuage, & engendré d'vn Tigre, ie croy qu'il en auroit compassion s'il la voyoit reduite en cette extremité.

L'infortunée fit tant de chemin, croyant tousiours qu'on la poursuiuoit, qu'à la fin apres beaucoup de tours, & de destours, elle arriue à Laual au pays du Maine. Elle entre dans la ville, & comme les autres mandians, elle s'arreste à la porte du Chasteau, & y demande l'aumosne. La Dame de Laual, qui viuoit en ce temps, grande aumosniere s'il en fut iamais, venoit de la pourmenade lors qu'elle apperçeut cette gueuse qui luy demande l'aumosne. Son langage autre que celuy du pays fit que cette vertueuse Dame s'informa d'elle de quelle contrée elle estoit. L'autre luy répond qu'elle estoit vne pauure femme de Picardie, qui venant d'vn pelerinage auoit perdu son mary par les chemins : & que pour viure, elle estoit contraincte de quaimander. La Dame l'ayant de plus prés regardée, & ayant remarqué en elle, ie ne sçay quoy qui ressentoit son bien, encores que Lydie eust le visage tout barboüillé, luy dit, si elle voudroit bien la seruir, pour nettoyer la vaisselle de de la maison. L'autre s'y accorde, & dés l'heure mesme elle s'employe à ce vil exercice. Apres qu'elle y eust demeuré quelque temps, elle ne peut si bien receler les traicts de sa beauté, quoy qu'elle se défigurast, & qu'elle portast vn chapperon gras, & vne robbe de mesme, qu'vn vieil seruiteur du logis, qui auoit la charge de l'argenterie en

en deuint amoureux. Il estoit veuf & riche & n'auoit iamais eu aucuns enfans de sa premiere femme. Il parla souuent de mariage à Lydie, qui s'excusoit sur sa pauureté, & le vieillard luy remonstroit qu'il auoit assez de bien, & pour luy, & pour elle. Iugez encores vn peu de l'inconstance de cette femme. Sous l'époir d'auoir quelque peu de tresue de ses mal-heurs, & de passer desormais le reste de sa vie auec quelque repos, elle s'accorde d'espouser cét argentier, pourueu que la Dame leur maistresse y consente. Nostre amoureux transsy ayant tiré cette joyeuse response de Lydie, va vers Madame de Laual, & se jettant à ses genoux la supplie que pour tant de seruices qu'il luy a rendus, elle luy vueille accorder vne demande, qui ne la peut en rien incommoder. Leuez-vous, dit-elle, pourueu qu'elle soit raisonnable ie vous l'octroye. Ma requeste est, poursuit l'argentier, que vous me permettiez d'espouser Lydie: la Dame oyant cette requisition, & considerant l'ardeur dont il estoit porté, luy en donna la permission. Alors les nopces se firent, & voilà Lydie mariée à trois diuerses personnes toutes viuantes, encores qu'elle ignore que Floridan soit au monde. Elle est excusable pour le second mariage qu'elle contracta: mais pour cestuy-cy elle ne se sçauroit deffendre encores que la Garde ayt vsé en son endroit d'extreme cruauté. Quelques iours se passent, durant lesquels Lydie à qui l'apprehension de tomber entre les mains du Pere de Floridan auoit osté presque le sens vient à se reconnoistre, & à se representer l'honneur qu'elle auoit receu d'estre l'espouse d'vn grand Seigneur, la faute qu'elle auoit faicte d'espouser si legerement la Garde, qui parauanture pouuoit bien l'auoir trahie, sous quelque faux entendre, & encores cette

Digitized by Google

cette derniere, de prendre en mariage vn homme si esloigné de sa condition. Elle ressent vne telle douleur du ressouuenir de sa fortune passée, & de l'estat de sa misere presente, qu'elle en perd presques le boire, & le manger. Elle diminuë peu à peu comme vne fleur exposée à l'ardeur du Soleil, sans receuoir aucune humeur. Son vieillard qui l'ayme plus que luy-mesme, s'estonne, & participe à sa douleur. Il tasche de luy donner toutes sortes de contentemens, mais en vain car enfin vne maladie la saisit de telle sorte, que les Medecins desesperent de son salut. Estant preste à rendre l'ame, & apres auoir confessé ses fautes, & receu le sainct Sacrement, elle prie son mary d'impetrer cette requeste de la Dame de Laual, qu'elle puisse luy dire vn secret qu'elle a sur le cœur, auant que rendre l'ame; le bon homme, treuue sa Maistresse, & luy rapporte ce que sa femme luy auoit chargé, la Dame s'achemine à la chambre où Lydie estoit gisante. S'estant assise aux pieds de son lict, elle luy demande si elle auoit besoin de quelque chose, & l'asseure que rien de sa maison ne luy sera espargné. La malade la remercia de sa courtoisie, & fait priere au Ciel, qu'il l'en vueille remunerer. Apres elle fait retirer de sa chambre tous ceux qui y estoient, hormis la Dame, & son mary: puis elle leur expose ce qu'elle estoit, & commence par le lieu de sa naissance, & par ses parens. Elle leur conte en suitte comme Floridan se rendit amoureux d'elle: la sorte qu'il l'emmena en Auuergne, comme il l'espousa, & comme il partit pour aller à la guerre, la nouuelle de sa mort à elle apportée par la Garde. Ses secondes nopces, la cruauté de son frere, & enfin en quelle maniere, craignant la colere du Pere de Floridan, elle arriua à Laual. Comme

bonne

bonne Dame ayant appris tout le succez de cette aduenture, se mit à pleurer de compassion qu'elle eust de tant de maux soufferts par cette pauure miserable. Elle tascha de luy faire reprendre courage, & enuoya chercher les plus excellents Medecins du pays pour la guerir : mais c'estoit trop tard. Dieu la retira peu de temps apres de ce monde, plein de miseres & d'ennuis, pour luy donner vn lieu exempt de passion. La Dame de Laual la regretta fort : mais particulierement le bon vieillard qui l'auoit espousée, conceut vn si grand desplaisir de son trespas, qu'il la suiuit incontinent apres, faisant voir par là qu'il luy estoit impossible de suruiure celle en qui il auoit logé tout son bon-heur, & laquelle il tenoit plus chere que luy-mesme.

Cependant que ces choses passent de la sorte, Floridan reuient de la guerre, tout couuert de palmes & de lauriers, qui seront bien tost changez en aches & en cyprez. Il pensoit treuuer à son Chasteau sa Maistresse, mais il n'y a que la Garde auec quelques domestiques. Le traistre faisant bonne mine court pour le saluër, tout triste en apparence. Floridan luy demande nouuelles de sa femme & de son Fils : & l'autre luy respond que son fils est en bon portement, mais que la mort qui rauit toutes choses à mis sa femme dans le tombeau. Ie vous laisse maintenant à iuger quel tourment il ressentit. Il demeura immobile de douleur, & apres il versa vn deluge de larmes, & profera des regrets que la douleur apprend à ceux qui sont touchez de pareille affliction. Mais voyant enfin que la mort n'a point d'oreilles, ny de cœur pour entendre nos cris, ou pour s'en esmouuoir, il voulut rendre les deuoirs que l'on doit aux morts

Il fit faire les obseques de sa femme, fit prier Dieu pour son ame, prit vn accoustrement de dueil, & fit habiller toutes ses gens de mesme. O que s'il eust sceu ce qui en estoit, quelle cruelle vengeance eust-il exercée contre la Garde! il n'y a supplice tant cruel soit-il qui peust égaler celuy qu'il luy eust fait souffrir. Encor n'eust-il sçeu le punir suiuant qu'il l'auoit merité. Aussi ce perfide, si tost que ce ieune Seigneur fut reuenu de la guerre, prit incontinent congé de luy, sous pretexte qu'il se vouloit retirer, & qu'il estoit las de suiure la Cour. Floridan luy fit donner vne honneste recompense, au lieu qu'il meritoit vne cruelle punition. Comme il se fut retiré en Poictou, vn seruiteur de Floridan, à qui le valet de la Garde auoit conté toute la trahison, tire vn iour son Maistre à part, & luy apprend qu'il portoit le dueil d'vne personne qui estoit en vie. Il luy recite ce qu'il en auoit appris: la menée de son Pere, & de la Garde, luy asseure qu'il estoit allé auec Lydie en Poictou. Floridan bien esbahy de cette nouuelle, & plus encores de la trahison de la Garde, iure qu'il s'en vengera, & de ce pas prend cinq ou six de ses seruiteurs bien armez, & s'achemina vers le poictou. Il faict tant par ses iournées qu'il arriue à la maison du frere de la Garde. Il luy demande qu'est-ce qu'est deuenuë vne ieune Dame, que son frere laissa dans la maison. L'autre luy respond, qu'à la verité il auoit logé quelques sept ou huict iour vne ieune Damoiselle chez luy: mais qu'elle estoit puis apres partie sans qu'il eût eu pouuoir de la retenir. Ha! traistre dit Floridan, vous estes cause de sa mort, si elle est morte, mais asseurez-vous que i'en auray la raison en temps & lieu. Ce disant, il va & cherche les lieux d'alentour, & de fortune il arriue

Digitized by Google

tiue à la grange de la pauure femme qui l'auoit logée. Il sçait d'elle la funeste auanture de sa femme, & passant plus outre dolent & affligé, va tant de costé & d'autre, qu'enfin il arriue à Laual, desesperé de treuuer ce qu'il cherchoit. Et bien que le Seigneur du lieu fut son parent, il ne vouloit pas pourtant loger chez luy, car il auoit resolu de ne se faire point connoistre qu'il n'eust nouuelles de ce qu'il cherchoit. Le Comte de Laual l'ayant rencontré comme il vouloit entrer en vne hostellerie, & iugeant à sa mine qui il estoit, le pressa tant, qu'il le mena à son Chasteau sans toutesfois le connoistre. La Comtesse le reçeut auec toute sorte de bonne chere, suiuant l'honneste Courtoisie, qui se pratique en France entre la Noblesse. Apres souper, la Dame de Laual luy recita l'auanture qui estoit arriué en leur maison depuis quelques iours, non sans ietter des larmes: Floridan oyant ce qu'il ne cherchoit pas, fut à l'heure saisi de tant de douleur, qu'il cheut à terre esuanoüy. Le Comte & son espouse croyans que ce fust quelque defaillance, coururent à l'eau & au vinaigre pour luy faire reprendre ses esprits. Quand il reuint à soy, il ietta vn profond soûpir, & puis en voix basse & debile, il profera ces paroles: *Ha! cruelle mort, qui m'as rauy celle pour qui i'ay tant pris de peine en la cherchant, que tardes tu d'acheuer le reste de ta cruauté?* A ces mots le Comte & la Comtesse conneurent que c'estoit Floridan. Ils taschent de le consoler, mais son mal estoit trop grand. Quand il venoit à se ramenteuoir la trahison de la Garde, la simple credulité de Lydie, & sa facilité à entendre si tost à vn nouueau mariage, il creuoit de despit, de sorte qu'abhorrant le lieu où il se trouuoit, il commanda à l'vn de ses gens de

faire promptement brider son cheual pour partir sur le champ. Quelques paroles que luy sçeussent faire ses parens, il ne fut iamais possible de l'arrester. Il chemina vers Paris toute la nuict sans reposer, tousiours soûpirant & se plaignant. Au poinct du iour il repeut quelque peu, & reposa : mais auec mille fantaisies, & mille imaginations. Celuy estoit son ennemy, qui s'ingeroit de le consoler. Estant arriué à Paris, il alla descendre à son ancien logis, & se mit dans vn lict accablé de douleurs & d'angoisses. Là il se mit à detester la cruauté de son Pere, & la trahison de la Garde. *O cruel Pere!* (disoit-il) *vous auez creu me procurer du bien en me priuant de ce que i'auois aussi cher que moy-mesme, & pensiez en ce faisant traicter vne autre alliance plus aduantageuse pour moy selon vostre opinion: mais vous ne consideriez pas la force de l'amour, & mon inclination qui ne pouuoit estre forcée que par la mort: & quel fruict receurez-vous de vostre cruauté, sinon que vous ne verrez iamais plus celuy, pour qui vous auez eu autresfois tant de soin ? Et toy perfide & cruel, qui non content d'auoir abusé mon espouse, & soüillé par la plus grande trahison du monde ma couche ; as encores exposé à toutes sortes d'inhumanitez celle que tu estois obligé d'honnorer, ie n'ay d'autre regret en la fin de mes iours que de ce que ie ne puis te payer comme tu merites, & laisser à la posterité vne marque memorable de iuste vengeance. Ie prie à Dieu qu'il l'exerce pour moy, il est iuste Iuge, ie ne doute point que tu ne ressentes l'effect d'vne Iustice diuine, quoy qu'il tarde. O miserable Lydie que vous fustes bien credule & plus encore prompte à quitter nos amours ! Helas ! ie vous excuse. La misere où vous estiez reduite, estant abandonnée de tout le monde, estoit capable de forcer à cette extremité la plus constante du monde.*

Floridan

Digitized by Google

Floridan passoit les iours & les nuits auec tant de douleur, qu'enfin son corps ne pouuant plus supporter tant d'angoisses, & estant saisi d'vne violente fiévre, son ame fut contraincte d'en desloger, & de payer à la Nature le commun péage des mortels. Son Pere qui sceut aussi-tost son trépas que sa maladie, & ayant reconneu, mais trop tard, sa faute en receut vn si grand déplaisir qu'il s'en mit dans le lict, où il mourut dans peu de iours. Et auant sa mort, il fit son testament, & disposa de ses biens, instituant heritier vn sien frere, d'où sont issus ceux qui portent maintenant le nom de sa maison, braues & genereux Caualiers s'il y en a au monde. Quant au bastard de Floridan, ainsi s'appelloit Gentian, qui estoit pourtant legitime, il luy legua certaine somme de deniers. Le perfide la Garde estoit cependant en Poictou, où il se maria bien aise de la mort de Floridan, de qui il ne pouuoit éuiter le châtiment, s'il eust dauantage vescu. Le ieune Gentian fut instruit aux bonnes lettres dés sa plus tendre ieunesse, où il profita si bien, que pour son sçauoir & pour sa prud'hommie le Roy le fit Euesque de Tarbes en l'âge de vingt ans. Chose rare en ce temps, où l'on regardoit plus au merite, qu'au lustre de sa maison. Comme il estoit en son Euesché, la Garde estant en sa maison, commence à se ressouuenir de la trahison qu'il auoit commise enuers Floridan, & de la cruauté exercée contre la pauure Lydie. Le souuenir de sa trahison & de sa cruauté, luy picque si viuement le cœur, qu'il ne peut auoir aucun repos en sa conscience. Les remords qu'il a.d'auoir perpetré vn si grand crime, luy sert de bourreau perpetuel. Enfin accablé de regrets, il se couche au lict malade, où il maudit sa malheureuse vie. Quel-

que consolation que des bons Religieux luy donnent pour remede à son mal, il ne peut bannir le desespoir qui s'est empaté de son ame. Enfin estant prest à rendre son mal-heureux esprit, il recite publiquement sa trahison, & le succez de l'auanture que nous auons raconté, & charge vn sien fils vnique qu'il auoit, d'en escrire l'Histoire tout au long, & de la porter à l'Euesque de Tarbes, & de luy demander pardon du tort qu'il luy auoit fait. Son fils apres son trespas se dispose à executer sa volonté, & se met en chemin. Mais il meurt en vne hostellerie proche de la demeure de l'Euesque. En mourant il charge son hoste d'accomplir ce qu'il n'auoit peu faire. L'hoste apres son deceds prend le memoire, & le rend à l'Euesque. Luy qui iusques à lors s'estimoit estre bastard de Floridan, met en procez ses parens qui ioüyssoient du bien de son Pere, produict le contract de mariage que la Garde auoit tousiours retenu, & l'attestation du Curé. La Cour de Parlement retenant la connoissance de la cause, apres auoir meurement pesé cette affaire, reconnoit qu'à la verité l'Euesque Gentian est vray, & legitime fils de Floridan, & que par consequent l'heritage luy appartient de droict: neantmoins pour ne dissiper point vne si grande maison qui eust peu estre ruïnée si elle tomboit entre les mains d'vn Prestre, elle ordonna que l'heritage ne seroit point osté à ceux qui le possedoient: mais qu'vne pension de dix mille liures de rente annuelle seroit seulement payée à l'Euesque pour en iouyr durant sa vie: declarant en outre, bon & valable contract de mariage passer entre Floridan & Lydie, & Gentian leur fils legitime, & qu'il fut permis de prendre & de porter les armes de la maison. Voila l'histoire Tragique & lamentable

mentable de ces deux infortunez amoureux. Ie l'ay escrite succinctement. Si i'eusse voulu m'estendre, il eust fallu composer vn gros volume, & non vne simples narration. Passions maintenant au recit d'vn autre non moins funeste & pitoyable.

DE LA CRVELLE VENGEANCE exercée par vne Damoiselle, sur la personne du meurtrier de celuy qu'elle aymoit.

HISTOIRE X.

Cruelle vengeance que tu as bien souuent du pouuoir sur les hommes! Tu bannis la raison de l'ame, & sans te soucier de sa perte, tu reduits les personnes en de telles extremitez, qu'elles executent des entreprises si horribles, qu'à peine ceux-mesme qui les voyent en peuuent imaginer les effects. Mais particulierement le sexe qui est le plus benin, est subiect à cette passion. Mille histoires en rendent tesmoignage & particulierement cette-cy que ie donne à la posterité pour l'vn des plus pitoyables & tragiques qu'on puisse lire.

Du temps que le zele inconsideré de Religion armoit nos Prouinces les vnes contre les autres: qui les sacrileges, les meurtres les vols les rauissemens, & les autres maux infinis estoient en regne, & le plus fleurissant Royaume de la Chrestienté deschiré de toutes parts, il y auoit vn Gentil-homme François, qui apres auoir rendu vne infinité de marques de sa valeur & de son courage en Hongrie contre les infi-

Digitized by Google

delles, retourna au pays de sa naissance. Ie le nommerois de son propre nom, & dirois le lieu de son origine: mais pour le mal-heur arriué à sa maison, ie m'en tairay pour le present, & l'appelleray Adraste. Le long-temps qu'il auoit demeuré sans voir ses parens & ses amys, fit qu'à son arriuée tous accouroient à sa maison pour le voir & pour le saluër. Ce n'estoient que resioüyssances & compliments reciproques. Apres qu'il y eut seiourné quelques mois, fasché de suiure desormais le train des armes, & importuné de ses plus proches, il se resolut de s'arrester aupres de ses amys, & de prendre femme. Il auoit honnestement des moyens, & auoit acquis assez de reputation parmy les hommes, de sorte qu'il estoit recherché de l'alliãce de plusieurs nobles familles. Il espousa doncques vne Damoiselle fort sage, fort vertueuse & pourueuë de beauté & de noblesse autant qu'autre du pays. Ils passerent quelques années ensemble sans auoir lignée, heureux s'ils n'en eussent iamais eu. Tant de subiects de mal-heurs n'employeroient pas maintenant ma plume à descrire vne histoire si sanglante. Enfin ils eurent vne fille, que le Ciel & la Nature doüerent à sa naissance d'vne bauté si rare qu'à peine en eust-on trouué vne pareille en toute la Prouince: Nous l'appellerons Fleurie. Le Pere & la Mere la firent instruire en sa plus tendre ieunesse en toutes sortes d'honnestes gentillesses: comme à ioüer de l'espinette & autres instrumens, à chanter en musique, à lire, à escrire, & peindre, où elle profitoit si bien qu'elle surmontoit le desir des personnes qui en auoient la charge. A mesure que ses ans croissoient, ses perfections croissoient pareillement: de sorte qu'à l'âge de 13. à 14. ans, le bruict de sa beauté & de sa bon-

ne grace couroit par tout le pays. Et parce qu'elle estoit fille vnique & accomplie de tant de rares dons, plusieurs Gentils-Hommes d'illustre maison venoient au logis du pere, taschans de la seruir, & en acquerir auec le temps la possession. Le Pere comme personne pleine de courtoisie, les receuoit tous honorablement, sans demonstration d'amitié aux vns plus qu'aux autres ; car il voyoit que sa fille n'estoit pas encores en âge d'estre mariée, joinct qu'il y vouloit penser meurement auant que la marier. Il n'auoit que cét enfant qu'il aymoit à l'esgal de luy mesme, & il desiroit de le pouruoir selon son desir. Tandis toute la fleur de la Noblesse du pays abordoit chez luy. On ne voyoit que courses de bagues, & autres semblables exercices chacun pretendoit à gaigner les bonnes graces de Fleurie, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre. Plusieurs composerent des vers à sa loüange, d'autres taschoient par leurs belles paroles, & par leurs plaintes amollir son cœur, sur qui l'Amour n'auoit encores décoché le traict qui le fait redouter des hommes & des Dieux. Elle se rioit de tous indifferemment, & les entretenoit de mesme, sans tesmoigner aucune particuliere faueur. Son Pere se tenoit le plus souuent en vne sienne maison de plaisance, bastie aux bords d'vn coulant ruisseau, dont l'on voyoit la source au pied d'vn haut rocher voisin de cette demeure. Il y auoit aussi tout proche vne grande forest plantée d'arbres si épais, que le Soleil ne les perçoit iamais. Desia le grand Henry auoit donné la paix à son peuple, & l'Estranger auoit vuidé nos Prouinces, de sorte que chacun viuoit & dormoit en asseurance en sa maison. Vn iour comme Fleurie, accompagnée de quelques autres Damoiselles voisines, qui la ve-

Digitized by Google

noient souuent visiter, estoit aux bords de ce coulant ruisseau, sous des saules verds, & qu'elle y passoit la chaleur du iour à deuiser, & à se gausser entre elles des hommes, & qu'elles asseuroient que la plus grande partie d'eux n'est que dissimulation, & qu'inconstance; & qu'il faut bien que les filles au siecle où nous sommes, prennent bien garde à elles, afin de n'estre point abusées, la belle Fleurie prit vn luth, & puis mariant sa diuine voix au son de cét instrument, elle se mit à chanter ces vers contre l'amour.

Auant que m'engage à ce Dieu des Amours,
De qui la tyrannie est par tout si connuë:
Ie prie aux Immortels, qu'ils retranchent mes iours,
Et qu'ils couurent mes yeux d'vne eternelle nuë:
Ie despite ses traicts, mon cœur est vn rocher,
Aussi dur pour ses coups, comme il est insensible:
Il a beau contre moy ses flesches décocher,
Il trouuera tousiours que ie suis inuincible.

Toute la compagnie prenoit vn singulier plaisir à ouyr la douceur incomparable de sa voix meslée aux accords du luth, lors qu'vn ieune Gentil-homme passant le long de ce riuage, planté, comme nous auons dit, de saules verds, s'arresta oyant cette voix Angelique. Et pour mieux l'entendre, il s'approcha tout doucement, le plus à couuert qu'il peut de cette belle trouppe.

A l'heure le Soleil commençoit à plonger ses rayons dans l'Occident & les ombres se preparoient de couurir la face de la terre, tandis que ce beau Soleil, qui joüoit de l'instrument, & qui chantoit si melodieusement, allumoit les lieux d'alentour de si clairs rayons qu'il sembloit que l'autre qui luit dans le Ciel, courust plus viste que de coustume, pour se cacher de honte.

honte. Si-tost que ce Gentil-homme eut ietté les yeux sur ce nouuel Astre, l'excez de sa lumiere l'esbloüit si bien,& l'estonna si fort: que tirant vn grand souspir du profond de son estomach, il tomba de son haut tout estendu. Au bruit qu'il fit en souspirant, & tombant à terre, ces Damoiselles se leuerent sur pieds toutes effrayées. Vne plus courageuse que les autres, s'estant approchée du lieu où l'on auoit ouy le bruit, & y ayant treuué vn homme estendu à la renuerse, elle se mit à crier, & à proferer ces paroles: O *Dieu qu'est-ce que ie voy? C'est mon Cousin Lucidamor.* C'estoit vn Gentil-homme des plus accomplis du monde. Il ne faisoit que de reuenir d'Italie, où il auoit acquis tant de gloire parmy ceux qui y font les exercices, qu'il estoit estimé le plus adroit Caualier de son temps. Il estoit doüé d'vne beauté si excellente, que sans doute l'infidel époux d'Oenone luy en eust quitté le prix. A peine auoit-il alors vingt-ans. Iamais aucune beauté n'auoit peu rien gaigner sur sa franchise. Toutes luy auoient esté iusques à ce moment indifferentes. Mais ayant veu paroistre cette belle clairté, qui doit estre desormais la lumiere de son ame, il perdit au mesme instant sa liberté auec ses sentimens, contraint de se rendre sans faire de resistance. Il n'y auoit que trois ou quatre iours qu'il estoit reuenu à sa maison, proche de celle du Pere de Fleurie: & chassant dans cette prochaine forest qui luy appartenoit, s'estoit esgaré courant apres vn sanglier. Le mal-heureux pensoit prendre, lors qu'il fut pris. Sa Cousine Cloris s'estant escriée de la sorte que nous auons dit. Fleurie quitta son luth, & auec ses autres compagnes courut pour voir cette auanture. Cloris luy prit la teste, & l'ayant couché en son gyron, elle versa tant de

de larmes, qu'ayant repris ses sentimens, il ouurit les yeux, qu'aussi-tost il referma, voyant deuant luy celle d'où son mal procedoit, & en éuanoüissant derechef, profera ces paroles: *O Dieux*, dit-il, *faut-il que ie meure pour auoir trop veu?* Fleurie estonnée de ce nouuel accident, ne peut estre si bien se contenir, qu'apres auoir consideré la beauté de ce Gentil-homme, de qui les cheueux estoient plus blonds que l'or, & le teinct plus blanc que les lys que l'on vient tout fraischement de cueillir, elle ne se retirast à part pour pleurer, tandis que les autres apportans de l'eau du prochain ruisseau, luy en arrouserent le visage, & tournerent tant, qu'elles luy firent reprendre ses esprits. *Helas Amour*, cria-il alors, *combien tes effects sont contraires à ton nom! ô dommageable regard!* Acheuant cette plainte, il ietta ses yeux d'vn costé & d'autre, & voyant tant de belles Damoiselles empeschées pour le secourir, il se leua tout honteux, & apres leur auoir fait la reuerence, dissimulant son mal, il les pria de l'excuser, s'il ne les auoit pas plustost saluées, reiettant la coulpe sur vne foiblesse qui l'auoit prins, lors qu'il s'apprestoit de s'acquitter de son deuoir. Comme il acheuoit ce discours, trois ou quatre Gentil-hommes qui le cherchoient, arriuerent à son grand regret: parce que de peur qu'ils ne s'apperçeussent de sa nouuelle amour, il fut contrainct de prendre congé de cette belle compagnie: mais auparauant il tira à part sa Cousine Cloris de laquelle il aprit le nom de la Damoiselle qui ioüoit du luth, & qui elle estoit. Estant de retour chez luy, au lieu de se resiouyr comme il auoit de coustume, il se retira dans la chambre à part, & puis se jettant sur son lict, il commença de tenir ce langage. *O Ciel, pourquoy m'auez-*

vous

vous esté iusques icy tant fauorable, puis que vous me deuiez faire mourir d'vne si cruelle mort. Que me seruent tant de dons de Nature, il faut desormais que ie passe les iours & les nuicts, à plaindre & à souspirer? Helas! Amour, que tu te venges bien maintenant de moy. I'auois iusques icy mesprisé ton pouuoir: mais maintenant ie voy bien qu'il n'est puissance mortelle qui puisse resister à ta force: au moins si i'esperois que celle pour qui ie meurs si cruellement eust pitié de moy, i'aurois quelque consolation en ma douleur: mais las! quel espoir puis-ie auoir d'en receuoir allegement, puis que les Dieux mesmes ne sont pas dignes de la seruir.

Plusieurs autres plaintes & regrets faisoit nostre amoureux quand la belle Fleurie, qui commençoit déja d'ouurir son cœur aux traits de l'Amour par le souuenir de l'incomparable beauté de Lucidamor, que ce petit Dieu luy representoit à toute heure, soûpiroit tout bassement lors qu'elle estoit couchée dans son lict. *D'où me vient*, disoit-elle, *cette nouuelle blesseure? Faut-il que ie quitte le rempart de ma franchise gardée si longuement, contre cette Deité, qui ne peut sur nous que ce que nous luy donnons. Ie veux arracher de bonne heure cette mauuaise semence, & passer desormais mes iours, comme i'ay faict cy deuant sans passion, & sans inquietude.* Vne fois elle faisoit resolution d'oster Lucidamor de sa fantasie: mais venant auis aprés à s'imaginer ses graces, & ses perfections elle estoit forcée de dire; Helas! ie voy bien, Amour, que ton pouuoir est infiny. C'est en vain que ie tasche de repousser celuy qui donne des loix au Ciel & à la Terre.

Fleurie balançoit de la sorte, comme vn chesne agité de deux vents contraires. Tantost elle estoit resoluë de n'assubjectir iamais sa liberté sous les loix

Digitized by Google

de l'amour, & tantost elle protestoit de les reconnoistre.

Cependant que le fils de Cypris se jouë de ces deux Amants, & qu'il trauerse leurs cœurs d'vne seule flesche, il arriue qu'vne parente de Fleurie se marie : Les nopces s'en preparent en grand pompe & magnificence. On y doit courir la bague, que la nouuelle mariée doit donner auec vn bracelet de perles de grande valeur à celuy qui la gaignera. Toute la Noblesse du pays s'appreste pour y faire paroistre sa disposition, chacun y veut auoir pour témoins de son addresse les yeux des parfaites Beautez qui s'y doiuent treuuer. Ceux qui aspiroient à l'acquisition des bonnes graces de Fleurie, ne manquoient pas de dresser des parties. Lucidamor en faict vne auec trois de ses intimes amis. Desia tout le monde est assemblé pour auoir le plaisir des courses. Et Lucidamor desguisé sous le nom du Cheualier de la Renommée, apres vne grande dispute l'emporte par dessus tous. Nul hormis ceux qui estoient en sa compagnie & sa cousine Cloris, à qui il auoit declaré auparauant son entreprise ne le connoissoit point. Apres auoir gaigné l'honneur, il s'approcha de l'échaffaut de la mariée, qui estoit au milieu de Fleurie & de Cloris, & ayant receu de sa main la bague, & le bracelet, il attacha le diamant auec les perles, & puis ayant mis le tout au bout de sa lance, il s'addresse à Fleurie, & luy tint ce langage : *C'est vous (ô belle Deesse) qui auez remporté le prix de ces courses. Mon bras n'a esté guidé que par vous, ie n'ay point esté esclairé que par les rayons de vos beaux yeux, plus luysans que la clarté qui nous donne le iour. Ie vous supplie doncques de receuoir ce qui vous appartient si iustement.* Fleurie toute

Digitized by Google

toute honteuse d'ouyr proferer ces loüanges, ne sçauoit au commencement que respondre, si elle deuoit prendre ou refuser le present : toutesfois ayant appris par vn signe que fit Cloris, que c'estoit Lucidamor elle le prit, & respondit en cette sorte : *Vostre courtoisie plustost que mon merite, vous faict tenir ce langage. Ie ne refuse point neantmoins ce que vous me presentez, car ie ne doute pas que ce present ne parte d'vn courage noble & genereux. Toutesfois c'est à condition que vous osterez ce masque, qui nous priue du bien de vous voir, & de vous connoistre, afin que ie sçache qui ie dois remercier, & recompenser de la bonne volonté qu'il fait paroistre enuers vne personne de si peu de merite:* Lucidamor ne pouuant refuser la premiere requeste que luy fit sa Maistresse, osta son masque, & à l'heure tout le monde le reconneut. La joye qu'il auoit d'auoir emporté le prix de voir celle sans qui il ne pouuoit viure, augmentoit de beaucoup sa beauté naturelle. Il n'y auoit Damoiselle en la trouppe qui ne iettast les yeux sur luy, & qui ne portast desia de l'enuie à la beauté de Fleurie, qui auoit eu le pouuoir d'acquerir vn si braue Cavalier. Aussi s'estimoit elle heureuse de cette acquisition, plus que si elle eust acquis le plus grand Monarque du Monde. Ce fut à l'heure que les affections qui ne commençoient que de naistre s'accreurent auec telle violence, qu'ils ne pouuoient estre l'vn sans l'autre. Si quelquesfois ils estoient priuez du bon-heur de se voir, ils se visitoient par lettres, & se consoloient de l'espoir d'estre bientost ensemble. Ils n'auoient qu'vn mesme desir. Iamais amour ne lia deux ames d'vne esteinte si ferme. Ils n'outrepassoient pourtant les bornes de l'honnesteté : mais attendoient que l'vnion du sainct

mariage

la comme desia cette folle passion luy faisoit ourdir la trahison qu'il executa ainsi que vous verrez en la suitte de ce discours. Ce fut doncques depuis que palliant son amour, il faisoit l'entremeteur des amours de son amy & de sa maistresse, & par mesme moyen il sçauroit tous leurs secrets. Il sondoit plus souuent auec vne grande dexterité le cœur de Fleurie, pour prendre garde s'il y auoit moyen de gaigner ses bonnes graces, & la destourner de l'amour qu'elle portoit à Lucidamor : mais voyant que c'estoit tenter l'impossible, il prit vne autre voye cruelle & detestable. Desia le bruict de la recherche que Lucidamor faisoit de Fleurie, estoit espandu par tout le pays. Sa beauté, sa courtoisie, sa valeur, & sa noblesse auoient gaigné le courage du pere & de la mere ; de sorte que voyans l'inclination de leur fille, disposée d'aimer ce Caualier, ils auoient resolu de la luy donner en mariage. On n'attendoit plus sinon que les parens s'assemblassent d'vn costé & d'autre, pour conclurre l'affaire, lors que Clorizande desesperé de ioüyr de celle pour qui il mouroit iour & nuict, faict tant par promesses & par presents, qu'il induict vn sien valet, mauuais garçon, de se cacher vn soir dans cette forest dont nous auons cy-dessus parlé, & d'attendre à vn mauuais passage, auec vne harquebuse pour la descharger sur Lucidamor, à vn signe qu'il luy donnera lors qu'ils y passeront tous deux. Cét Arsacide ne manque point. Il charge vne grande harquebuse de chasse, pendant que le traistre Clorizande va à l'accoustumée voir celuy qui ne se doutoit nullement de la trahison. Il le treuue prest d'aller voir sa maistresse, mais Clorizande luy dit qu'il faut attendre que la chaleur du iour soit passée, si bien qu'ils ne partent du logis que bien tard.

Digitized by Google

Quand ils furent arriuez dans la forest, & qu'ils s'approcherent du passage, où le cruel assassin estoit caché, Clorizande se mit à chanter vne chanson qui estoit le signe qu'il luy auoit donné. La Lune estoit fort claire & luisante, le Ciel sans brouillars. On y voyoit presque aussi bien que de iour. Le meurtrier ayant bien remarqué celuy, sur qui il deuoit exercer sa cruauté, delascha l'harquebuse : le coup fut si funeste & si mal-heureux pour le pauure Lucidamor, qu'vne des bales luy donna au trauers du corps, & l'autre dans la teste. Malheureuse destinée, la fleur de la beauté, & de la valeur du monde fut contraire de payer le tribut que l'on doit à l'auare Nautonnier. Ce braue Caualier n'eut point loisir de proferer vne parole, tant s'en faut qu'il eut le moyen de mettre la main à l'épée. Sa belle ame quitta soudain sa premiere demeure, toute despitée de ce qu'elle ne délogeoit de son corps en quelque Theatre d'honneur, pour son Prince, & pour sa patrie. Le meschant qui fit le coup, fauorisé de l'espaisseur du bois & de la nuict, gaigna soudain au pied, tandis que Clorizande mit la main à l'espée, auec les deux valets qui les accompagnoient. Il se foutra dans la forest faisant semblant de poursuiure le meurtrier, pendant que le pauure valet de Lucidamor, ayant mis pied à terre, & couché dans son gyron son maistre, faisoit les plus pitoyables regrets qu'on sçauroit imaginer. Clorizande arriua bien tost apres les bras croisez, & les yeux vers le Ciel. Helas, (disoit ce traistre) mon fidel & loyal compagnon, comment est-il possible que ie reste viuant, puis que vous estes mort? Faut-il que la Parque des-vnisse deux mœurs qu'vn amitié sainte auoit si bien assemblez. Au moins si ie sçauois qui est le meurtrier de mon

mon cher amy, i'arrozerois sa tombe du sang de ce meschant, & tascherois par vne cruelle vengeance de rendre ce dernier deuoir aux Manes de Lucidamor. Acheuant ce discours, il se battoit la poictrine, & se iettoit sur le corps du deffunct, de qui les playes s'ouurirent & ensanglanterent ce maudit autheur de l'assassinat. Chose qui arriue le plus souuent, soit que ce soit vn miracle, ou vn cas naturel. Mon intention n'est pas icy de decider cette matiere que i'ay traictée au long en l'histoire d'vn parricide dans cét ouurage. Quiconque sera curieux d'apprendre les raisons, que i'en donne, qu'il prenne la peine de les y lire.

Le valet remarquant ce pitoyable spectacle, se douta aussi-tost de la trahison. Il n'en fit point pourtant aucun semblant sur l'heure. Il pria seulement Clorizande & son valet de l'assister à mettre son Seigneur sur son cheual, pour conduire le corps chez luy. La renommée qui a tant de langues, & tant de bouches, annonce bien-tost par toute la contrée cette pitoyable auanture. Fleurie l'apprend comme les autres, encores qu'on tasche de la luy celer. Mais que dit cette Damoiselle esplorée? Ou que ne dit-elle pas? Elle accuse les astres innocents, elle maudit la mort; & par vn cruel desespoir, elle veut accompagner son amy dans le tombeau. Son Pere & sa mere taschoient de la consoler, mais elle ne veut pour toute consolation que sa douleur. On la tient de court, on la veille, de peur qu'elle n'inuite Alcione ou Porcie. Tandis qu'elle se plainct & se lamente sans cesse Clorizande pour faire du bon valet, la vient visiter, toutesfois ce n'est que rengregement de douleur.

Le voyant elle se pasme, elle se lamente, elle arrache ses blonds cheueux. Son pauure pere recherche

tous les moyens pour donner quelque remede à son desespoir, & le meilleur & le plus expedient, & qu'vn bon & saint Religieux sçait si bien vser des remonstrances puisées dans les Sainctes Escritures, & luy mettre deuant les yeux la perte qu'elle faict de son ame, qu'elle modere pour quelque temps sa passion. Sa resolution fut dés l'heure de faire eslection de quelque austere Religion pour y passer le reste de ses iours. Comme elle pense à quitter le monde, voicy vn accident qui l'en destourne, comme vous verrez presentement.

Clorizande se voyant déliuré de celuy qui luy donnoit empéchement en ses amours, & craignant d'estre découuert du meurtre, prit vn iour vn grand laquay qu'il auoit chez luy, & de qui il se fioit fort, & l'ayant tiré à part, il luy dit que Maubrun, ainsi s'appelloit l'homicide, luy auoit faict le plus grand déplaisir du monde, & que s'il le vouloit venger, en le tuant qu'il luy donneroit cent escus. L'autre ouurant l'oreille à cette somme de deniers, promit à son maistre d'en depécher le monde, & de faict il receut de luy cinquante escus d'auance. Ce laquay alloit souuent à la chasse auec Maubrun, & il n'attendoit que de trouuer quelque lieu fauorable, & écarté pour faire son coup. Vn iour aprés auoir tous deux chassé dans vn bois, Maubrun s'endormit sous vn arbre. Le laquay voyant que l'occasion s'offroit d'executer ce que son maistre luy auoit commandé, tire son poignard, prest à le luy fourrer dans le sein, lors qu'vn remords de conscience le saisit. Dieu le permettant ainsi, afin que la trahison de Clorizande fust découuerte, & que les méchants en fussent punis, comme ils meritoient: de sorte que se proposant la cruauté
de

de son maistre, & se representant que peut-estre il luy en pendoit autant sur la teste, il remit son glaiue dans le fourreau, & éueillant Maubrun, apres quelques paroles il luy demanda pardon de ce qu'il auoit pensé faire. Et de faict, il luy raconta la charge qu'il auoit de le tuër, & la recompense qu'il en receuoit, dont il en auoit desia touché la moitié, Maubrun bien estonné de cette chose, remercie ce Laquay de ce qu'il luy auoit descouuert vne telle trahison, & luy conseille de retourner vers son Maistre pour luy dire qu'il auoit executé son dessein, à fin d'auoir les autres cinquante escus. Quand à luy, il auoit deliberé de s'en aller habiter en quelque autre pays, puis qu'au lieu où il demeuroit pour le present, les seruices estoient si mal reconneus. Il luy apprit en suitte comme Clorizande se vouloit despescher de luy, parce qu'il l'auoit induit à tuër Lucidamor. Que luy sans autre, auoit fait le coup induict par la persuasion de son maistre, qui maintenant, de peur que sa trahison ne fust conneuë vouloit l'enuoyer en l'autre monde.

Ce Laquay ayant ouy la trahison de Clorizande, commença à le detester, resolu de quitter aussi son seruice si tost qu'il auroit touché les autres cinquante escus. Il prit doncques congé de son maistre, à qui il fit entendre la mort de Maubrun, dont il fut extremement aise, croyant que son crime ne viendroit iamais à la notice d'aucun.

Mais Dieu qui ne laisse rien impuny, & qui apres auoir long temps attendu le pecheur à penitence paye auec vsure le fruict du peché, ne voulut que Maubrun auant que s'esloigner de la Prouince, alla treuuer le valet de chambre de Lucidamor, qui s'estoit re-

tiré en vn village prochain, aupres de son pere, resolu de passer ses iours, sans engager sa liberté à quelque autre maistre, puis qu'il auoit faict perte du meilleur qu'il eust sçeu recouurer. Ils se connoissoient familierement, de sorte qu'il fut aisé à Maubrun de le tirer à l'escart, là où il luy raconta tout au long la trahison de Clorizande, & ce que nous vous auons recité, & puis gaigna le bois prochain. Ce valet qui n'auoit ny espée ny baston, & qui sçauoit que l'autre estoit vn dangereux garniment, n'osa crier apres luy, de peur qu'il ne retournast, & ne le mist à mort. Tout ce qu'il fit, c'est de s'en retourner chez luy, & de penser comme il pourroit venger la mort de son bon maistre. Apres auoir beaucoup ruminé en sa ceruelle, il treuue que le plus expedient estoit d'aduertir Fleurie, qui passoit les iours & les nuicts à plaindre, & à regretter la mort de son amy. La belle ne l'eût pas plustost veu que ses cris & ses douleurs se renforcerent, au souuenir de la ioye pasée qu'elle receuoit lors que ce valet fidele secretaire de leur chastes affections, leur rendoit des lettres mutuelles. Mon amy, disoit cette dolente, qu'elle perte commune auons nous faicte : toy d'auoir perdu vn si bon Maistre, & moy vn si digne seruiteur ? Au moins si ie pouuois auoir connoissance du meurtrier, la cruelle vengeance que i'en prendrois, allegeroit parauanture le mal que ie souffre.

Madamoiselle, respond l'autre en sanglottant, ie ne suis venu icy que pour vous apprendre la plus grande trahison qui ayt iamais esté perpetrée. Clorizande en qui mon maistre se fioit autant qu'à luy méme, en est l'autheur. C'est luy sans autres qui a priué de vie la personne pour qui nous souspirons. O Ciel! (s'escrie

(s'escrie-elle) comment le sçais-tu ? Alors l'autre luy raconte tout ce qu'il en auoit appris de Maubrun, & le salaire qu'il en auoit pensé receuoir.

Qui eust veu alors Fleurie, on l'eust iugée comme vne personne qui est transportée de fureur & de rage. Ses beau yeux où la douceur de l'amour souloit faire sa residence, sont maintenant deux astres qui preparent vne mauuaise influence à Clorizande. Ses ioües auparauant teintes, de lys, & de roses vermeilles, sont rouges comme vn Montgibel. Elle est tellement transportée de colere, qu'elle iroit dés l'heure mesme toute forcenée plonger mille fois vne dague dans le sein du traistre, si puis apres reprenant vn peu ses esprits esgarez, elle ne deliberoit d'en faire vn plus rigoureux chastiment. Mon amy, dit-elle, ie te prie de tenir secret ce que tu viens de me rapporter, & sois asseuré que ce maudit & execrable assassin receura le salaire digne de sa meschanceté. Cependant ne bouge point du logis de ton pere, iusques à tant que ie te mande pour venir vers moy. Le valet luy obeyt, & prend congé, & en partant elle luy donna vne chaisne d'or de la valeur de cent escus, & vne bague de pareille valeur, à fin de l'obliger à l'assister en ce que elle auoit entrepris d'executer. Tandis que les choses ses passent de la sorte. Clorizande visite souuent Fleurie, pour voir si le temps qui adoucit toutes les passions humaines, ne donnera point de remede à la sienne.

La premiere fois que cette Damoiselle le vid, depuis qu'elle eut connoissance de sa trahison, elle fut en resolution de luy sauter dessus, & le daguer : mais les considerations que nous auons dictes l'ayant retenuë, elle dessimula dés l'heure son mal-talent, & se

montra vn peu plus ioyeuſe que de couſtume, au grand contentement de ſon pere & de ſa mere : mais plus encores de Clorizande, qui ſe promettoit de ſucceder bien-toſt à la place de Lucidamor. De faict elle commença à luy faire les doux yeux, & à luy donner des petites priuautez, afin de mieux paruenir à bout de ſon deſſein.

Ces amorces rendirent plus courageux Clorizande à luy declarer ſa paſſion, & à luy remonſtrer l'iniuſtice qu'elle commettroit d'employer ſes beaux yeux aux larmes, lors qu'elle les deuoit exercer aux conqueſtes de l'amour. Que ſi elle vouloit le receuoir au rang qu'elle tenoit ſon compagnon, elle ne perdroit rien au change, puis qu'il ne luy cedoit ny de courage, ny de valeur, ny de nobleſſe, & qu'il le ſurpaſſoit en amour, qu'il auoit iuſques alors recelée, pour l'amitié qui eſtoit entr'eux deux. Elle feignant d'eſtre deſia eſpriſe de ſemblable ardeur, eſcoutoit ces paroles, & luy promettoit, que pourueu qu'elles ne fuſſent point diſſimulées, elle perdroit la memoire de ſa premiere amour, pour ne penſer deſormais qu'à luy complaire.

Clorizande croyant d'eſtre deſia poſſeſſeur de la place, la voyoit preſques tous les iours, & le bruict couroit que le mariage s'en accompliroit. Enfin Fleurie impatiente de ſe venger, tint vn iour ce diſcours à Clorizande. Mon cher amy, il faut que i'aduouë que vos perfections ſont telles, qu'il m'eſt impoſſible de plus celer l'amour que ie vous porte. Ie vis neantmoins contente, de ce que ie ſçay que vous m'aymez auſſi. Vous ſçauez les accidents qui arriuent tous les iours aux mortels. Ie vous prie que i'aye ce bien de vous voir demain au ſoir à ce petit pauillon, qui eſt au coin de noſtre iardin, afin que nous puiſſions là

diſcourir

diſcourir librement de noſtre mariage. Ie vous donne cette permiſſion que iamais homme n'a euë, aſſeurée que vous n'outrepaſſerez point les bornes de l'honneur : autrement vous perdriez en vn moment, ce que vous auez acquis ſur moy auec tant de trauail. Vous ne manquerez donc pas de vous y rendre par vne petite porte de fer, où ie vous attendray.

Si Clorizande fut ioyeux de cette nouuelle, ie le laiſſe imaginer aux amoureux paſſionnez, lors que telles faueurs leur ſont accordées. Il remercie mille fois ſa Maiſtreſſe, de la compaſſion qu'elle a de ſon mal, & pour ſigne de reconnoiſſance, il baiſe encores mille fois les mains qui le feront cruellement mourir, ainſi que vous apprendrez maintenant. Cette reſolution priſe, Fleurie enuoye vers le valet de Lucidamor, afin qu'il ne manque point de la venir treuuer dés le iour meſme. Le meſſager fait ſes diligences, & l'amene. Fleurie le tire à part, & luy raconte la trouſſe qu'elle a baillée à Clorizande, & puis le coniure de l'aſſiſter à la vengeance qu'elle veut prendre de la mort de ſon maiſtre. Le valet qui eſtoit pouſſé de meſme deſir, luy promet d'y employer ſon honneur & ſa vie, s'il en eſt beſoin. Sous cette promeſſe Fleurie luy fait ſçauoir comme elle a recouuert des filets, qui lieront pieds & mains à Clorizande auſſi-toſt qu'il ſera cheu dedans, ſans qu'il ayt moyen de ſe remuër. Le lendemain, auant que perſonne ſoit debout, elle & ce valet vont au lieu aſſigné, & tendent ces filets au ſeüil de la porte du pauillon, que Fleurie ferme puis apres auec la clef qu'elle emporte.

Cependant Clorizande attend que le Soleil acheue ſa courſe, & que la nuict auec ſes larges voiles couure la face de la terre. Il accuſe de pareſſe la ſœur

d'Appollon, & se plainct que son frere va trop lentement. Vn moment luy est vn siecle. Mal-heureux ! si tu sçauois ce qu'on te prepare, tu voudrois qu'il ne fust iamais nuict, & t'esloignerois du lieu dont tu t'approches, aussi viste que le berger qui a marché sur vn serpent qui vomit feux & flammes, & qui se iette apres sur luy, pour luy planter son venimeux aiguillon. Le Soleil s'estoit à la fin plongé dans le gyron de l'Ocean, & la trouppe des estoilles brilloit sur nostre Orizon, lors que Clorizande arriue à la porte assignée. Il y treuue Fleurie, de qui la beauté luy soit parmy les tenebres, comme vn nouuel astre paré de mille rayons.

Elle n'auoit qu'vn simple couure chef d'vn ouurage, au trauers duquel l'on voyoit ses cheueux blonds & deliez. Elle portoit vne cotte de satin incarnat, auec des bandes des cliquant d'argent. Ses bras n'estoient couuerts que d'vne chemise fine & desliée. Lors que ce Gentil-homme l'apperçeut, à peine que le contentement qu'il receuoit ne le fit mourir dés l'heure mesme. L'excez de la joye le rendoit insensible & muet, lors qu'elle luy prit la main, & luy tint ce langage : Mon cher amy, l'extreme amour que ie vous porte, m'a forcée de vous octroyer tant de priuautez, ie vous prie entrons dans la salle de ce pauillon, où nous aurons plus de moyen de discourir de nos amours. Clorizande sans se douter du piege, entre: mais il n'y eut pas plustost mis le pied, que le voila pris d'autres liens que de ceux de l'amour. *O maistre!* (s'écria alors Fleurie) *c'est à ce coup que tu receuras le chastiment de l'assassin que tu as commis en la personne da Lucidamor. Ce qui me fasche, est que ie ne te peux donner qu'vne mort, car mille ne seroient pas suffisantes*

pour

pour expier ton crime. Ce disant, elle se ruë sur luy, & à belles ongles luy esgratigne tout le visage. Le miserable veut criet, mais Maubrun est là tout prest, qui luy met vn baillon dans la bouche. Fleurie tire vn petit cousteau dont elle luy perce les yeux, & puis les luy tire hors de la teste. Elle luy couppe le nez, les oreilles, & assistée du valet, luy arrache les dents, les ongles, & luy couppe les doigts l'vn apres l'autre. Le mal-heureux se demene, & tasche de se desempestrer, mais il s'estreint plus fort. Enfin apres qu'elle a exercé mille sortes de cruautez sur ce miserable corps, qu'elle luy a ietté des charbons ardents dans le sein, & proferé toutes les paroles iniurieuses que la rage apprend à ceux qui ont perdu l'humanité: elle prend vn grand cousteau, luy ouure l'estomach, & luy arrache le cœur, qu'elle iette dans le feu qu'elle auoit auparauant fait allumer dans cette salle. Quand cette execution fust acheuée, & qu'elle void que l'aube du iour commence d'ouurir les portes de l'Orient, elle donne deux cens escus d'or qu'elle auoit sur elle au valet de Lucidamor, & le fait sortir par cette petite porte du jardin. Tandis elle ferme l'huys du pauillon, r'emporte la clef, & se retire tout bellement à sa chambre. Lors qu'elle y est, elle prend de l'ancre & du papier, & escrit sommairement la trahison commise par Clorizande, & la iuste vengeance qu'elle en auoit prise. Ce fait elle ouure vn petit cabinet, & prend du poison qu'elle destrempe dans vn verre auec de l'eau. Auant que l'aualer, elle tient ce discours: *Reçois, mon cher Lucidamor à gré la vengeance que i'ay prise du traistre, qui t'a priué de vie, en la fleur de tes ans. Mon ame qui est liée auec la tienne d'vne estrainte si ferme que la Parque ne sçauroit la des-vnir, te seroit*

desia

desia allé treuuer, soit que tu fasses ta demeure dans le Ciel Empirée ou dans les campagnes plantées de mirthes amoureux: mais ie voulois que ton cruel meurtrier reçeust auparauant le salaire digne de sa cruauté: Proferant ce discours, elle aualle courageusement le poison, & puis se couche dans son lict. La violence & la quantité du breuuage, s'estant bien-tost emparé de son cœur, elle commence à fermer ses beaux yeux, où l'amour cachoit ses traicts & ses flammes, & auec vn grand souspir qu'elle tire, son ame quitte ce beau corps, miracle de la Nature. Ce souspir fut tel, qu'il fut ouy d'vne Damoiselle de chambre, qui couchoit en vne garderobbe prochain. Elle se leue, & court vers le lict de sa Maistresse, où elle void le triste spectacle de ses yeux mourans, & de sa bouche qui tiroit les derniers traicts. Cette fille crie aussi-tost, & tout le monde accourt au secours: Le pere & la mere y arriuent, & font les plus pitoyables plaintes qu'on puisse descrire. Quelqu'vn void vn papier sur la table, il le lit, & apprend vn autre estrange accident. On va vers le pauillon, qu'on ouure, & l'on y treuue vne cruelle & sanglante execution. La clameur se redouble. Le pere & la mere sont au desespoir, & on y fait venir la Iustice. Le corps de Clotizande ainsi mutilé est remporté chez luy, au grand regret de ses parens, qui intentent procez contre le Pere. Pendant que les affaires s'alterent, vn Preuost prend par cas fortuit Maubrun, qui confesse tout le faict, sans attendre la question. Il est mis sur vne roüe, & le pere de Fleurie hors de Cour & de procez. Tout le monde accuse la trahison de Clorizande & regrette Lucidamor & Fleurie. Il y en a neantmoins qui blasment quelquesfois la grande cruauté qu'elle exerça sur Clorizande: mais quand

quand ils viennent à conſiderer puis apres ſa iuſte douleur & ſa perte, l'on la met au rang de ces genereuſes Dames tant celebrées dans les Hiſtoires des anciens. Elle fut miſe dans vn meſme ſepulchre auec Lucidamor. L'on fit leur Epitaphe en cette ſorte.

Cy giſent deux Amans, dont le cruel deſtin.
Trancha les plus beaux iours au poinct de leur matin:
L'vn mourut par la ialouſe enuie,
L'amant deſolée ayant vengé ſa mort,
Se priua puis apres elle meſme de vie,
Pour monſtrer qu'ils n'auoient tous deux qu'vn meſme ſort.

DV PARRICIDE D'VN GENTILhomme, commis en la perſonne de ſon Pere, & de ſa mal-heureuſe fin.

HISTOIRE XI.

EST-il poſſible que ce ſiecle ſoit ſi maudit, & ſi execrable, qu'il produiſe des monſtres que l'Afrique auroit honte d'aduoüer: Ie croy que c'eſt l'eſgout des autres ſiecles, & l'infame Theatre où tous les vices ioüent leur perſonnage, & où les fureurs exercent leur plus grande forcenerie. O France autre fois mere de pieté, & de religion, & maintenant de tant d'horreurs & de prodiges que ton infamie a bien obſcurcy l'éſclat de ton ancien renom! A la mienne volonté qu'vne autre plume que la mienne s'occupaſt

Digitized by Google

pas à descrire cette Histoire, que ie ne puis donner à la posterité, sans la vergogne qui te demeure emprainćte sur le front, pour auoir mis au monde vne personne, qui donna la mort à celuy qui luy auoit donné la vie. Cét accident Tragique & execrable arriua en cette sorte.

Il n'y a pas long-temps qu'au pays de Brie estoit vn Gentil-homme que i'appelleray Alderan, yssu de fort bonne maison. Il possedoit plusieurs belles terres que son pere luy auoit laissées. Il se maria auec vne Damoiselle belle & sage, s'il y en auoit en toute la contrée. Tant que sa femme vescut, sa maison se maintint en sa premiere splendeur: mais apres son trespas elle commença bien tost à decliner. Ils passerent neuf ou dix ans sans auoir aucuns enfans, & au bout de ce terme ils eurent vn fils Heureux s'ils n'en eussent poin eu du tout, ou s'il fust mort au poinćt qu'il receut la vie. Sa naissance donna le trespas à sa mere, & sa meschanceté perpetra depuis vn double parricide. Il est vray que l'innocence de l'aage excuse l'vn de la peine: au lieu que l'autre merite le sac de cuir. Ce fils nommé Syluestre, fut nourry en la maison de son pere auec beaucoup de soin. Il donnoit en ses premiers ans esperance d'estre vn iour ce qu'il ne fut pas, tant les iugements des hommes sont incertains & abusez. Tandis qu'il est instruićt aux vertueux exercices, par des personnages capables, son pere qui depuis la mort de sa femme n'auoit point eu enuie de se marier, se donnoit du bon temps, & se laissoit emporter à ses plaisirs desordonnez, sans auoir gueres soucy de son mesnage. Il fit si mal ses affaires qu'apres auoir emprunté de notables sommes d'argent, il fut contraint de vendre auiourd'huy vne terre

Digitized by Google

re, & demain vne autre. Quoy que ses proches parens luy remonstrassent d'auoir plus de soin de la conseruation de sa maison, il ne quitta pas pourtant ce train de vie: si bien que de iour en iour tout alloit de mal en pis. Cependant Syluestre deuint grand, Lors qu'il se vit en liberté, le mauuais exemple de son pere, & son inclination, que la crainte de ceux qui auoient eu la charge de sa personne, auoient iusques alors retenuë, le porterent bien-tost à vne grande licence; il ne s'amusoit qu'à hanter d'hommes vains, & dépensiers qui ioüoient incessamment, ou qui voyoient les Dames. En tels exercices il faut auoir des moyens, & encores on est asseuré de les espuiser bien tost. Déja la maison de son pere estoit incommodée, à cause de son mauuais ménages,& luy la vouloit rendre du tout vuide. Il empruntoit des vns & des autres qui luy prestoient pour vn temps, mais qui enfin voulurent estre payez, de sorte que se treuuant redeuable enuers beaucoup de personnes il fut contraint de se retirer en vn Chasteau qu'il auoit en Brie, quatre ou cinq lieuës prés de Paris. Ce fut là qu'il commença d'apprehender la necessité, & qu'il tâcha à releuer sa maison par l'espargne qu'il se mit à faire. Et parauanture fust-il venu à bout de son dessein si son pere se fust voulu reduire comme luy, sans vendre & engager tous les iours, & continuer vn mesme train. Syluestre luy representoit bien souuent leur incommodité, & le coniuroit de considerer, que s'il venoit à rechercher quelque honneste party on feroit difficulté d'y entendre, pour le desordre qui estoit en leur maison: qu'il estoit desia temps qu'il se mariast, afin de sortir d'affaires, dont il estoit impossible qu'ils se débroüillassent que par la voye du mariage. Le Pere

apres

Digitized by Google

apres plusieurs prieres & remontrances, permit à son fils de faire tout ce qu'il voudroit pour son aduancement, & de ne se mesler plus des affaires de la maison. Et d'effect dés l'heure mesme il luy fit donation de tous & chacuns ses biens, excepté d'vne terre qu'il se reserua pour en faire à sa volonté, à la charge que son fils luy donneroit son entretient tant qu'il viuroit. Ce contract passé, Syluestre prend le maniement de tout, & commence dés lors à mettre quelque ordre en sa maison. Toutesfois il y auoit tant de debtes qu'il vid bien qu'il ne les acquiteroit iamais, si ce n'estoit en se mariant richement. Il y auoit vn Gentil-homme voisin, qui n'estoit pas de si illustre extraction qu'Alderant: mais neantmoins fort riche, & principalement en argent. Entre autres enfans, il auoit vne fille nommée Amaranthe, belle & gentille au possible. Syluestre se mit à la courtiser, & tascher par vn continuel seruice d'acquerir ses bonnes graces. Il estoit assez agreable, & bien accort. Les bonnes lettres qu'il auoit apprises luy seruoient de beaucoup en compagnie, de sorte qu'il sçeut tant faire par ses belles paroles, & par sa perseuerance qu'il flechit aucunement le cœur de cette Damoiselle à luy vouloir du bien. S'il n'eust tenu qu'à elle leurs nopces eussent esté bien tost accomplies. Mais le pere qui ne regardoit pas tant à la Noblesse qu'aux moyens, n'estoit gueres porté à préter l'oreille à cette recherche. Syluestre luy estoit bien assez agreable, & il n'ignoroit pas que ce luy estoit assez d'honneur qu'il fust son gendre: toutesfois il se representoit la charge qu'il auoit prise sur son dos, d'entretenir son pere dans sa maison tant qu'il viuroit, que c'estoit vn homme insupportable, & grand despensier

Digitized by Google

penſier qui auoit mangé deſia quatre ou cinq belles terres meſme qu'il venoit tout fraiſchement d'en vendre vne, qu'il s'eſtoit reſeruée pour en diſpoſer à ſa volonté, & qu'il eſtoit capable de diſſiper encores le reſte. Toutes ces conſiderations bien digerées, il ſe reſolut de refuſer ſa fille à Sylueſtre. Ce ieune Gentil-homme eſtoit cependant aſſidu à voir Amaranthe, & à luy témoigner par les ſeruices qu'il s'efforçoit de luy rendre, ſon affection: Vn iour comme ils eſtoient tous deux dans vn verger, luy ne pouuant plus ſouffrir l'ardeur qui le conſommoit nuict & iour, luy tient ce langage: Si le Ciel vous auoit renduë autant ſenſible à la pitié, comme il vous a doüée de merite, il y a long-temps que vous auriez octroyé quelque recompenſe à vne perſonne qui vous ſert auec tant de paſſion: Mais helas! mon malheur eſt tel, que ie ſouffre pour vous le plus cruel martyre que l'on puiſſe imaginer, & toutesfois vous deuenez tous les iours plus dure & plus cruelle. Il ſemble que ie ſuis né au monde pour eſtre l'exemple de ſouffrance, & vous celuy de cruauté. Il eſt temps, Madamoiſelle, que vous donniez quelque allegement à mes maux, ou bien que voſtre rigueur acheue de me donner la mort. Elle ne peut beaucoup tarder, ſi vous eſtes reſoluë de perſeuerer à me traiter ſi cruellement, & à perdre celuy qui ne peut viure que par l'eſpoir de poſſeder vos bonnes graces. Amaranthe ayant ouy le diſcours de cét amoureux paſſionné, elle luy répondit en ces termes: Ie ne ſçay, Monſieur, quel ſujet vous pouuez auoir de vous plaindre ſi fort de moy, que vous m'accuſiez de tant de cruauté; Ie ne vous ay iamais témoigné que ie meſpriſaſſe l'affection que vous me portez,

Tant s'en faut, i'en ay fait plus d'estime que de toute autre. S'il estoit si bien en mon pouuoir de vous alleger de vostre mal, comme i'en ay la volonté, asseurez-vous, que vostre desir seroit bien-tost satisfaict. Mais vous sçauez que ie suis retenuë par deux chaînes que ie ne puis rompre. Auant endurerois-je mille morts par celle de l'honneur, qui m'est plus chere que la vie, & la volonté de mon pere, à qui ie me dois conformer. Ie vous ayme bien, ie l'aduouë, & parauanture plus que toute autre personne; neantmoins cét amour n'est pas si desordonné, que ie n'aye tousiours deuant les yeux ces deux respects, dont ie ne passay iamais les bornes. Si vous auez desir de posseder ce que vous desirez, demandez-moy à mon pere en mariage. Ie croy qu'il ne vous refusera pas pour gendre. Pour moy ie vous en donne ma foy, de n'espouser iamais autre que vous, pourueu que mon pere y preste son consentement. Syluestre loüant l'honneste resolution de sa maistresse, protesta que iamais il n'auoit eu autre dessein que de paruenir par cette voye, à ce qu'il pretendoit : que plustost voudroit-il mourir d'vne cruelle mort, que d'attenter à chose, qui pût apporter du preiudice à son honneur, & que puis qu'elle luy auoit déclaré son intention, il mettroit peine à faire l'ouuerture de leur mariage le plustost qu'il luy seroit possible. Apres auoir pris congé de sa maistresse, & l'auoir coniurée de sa promesse, il s'achemine à Paris pour y communiquer cette affaire à quelques siens proches parens personnes notables, & qui exerçoient des charges des plus honnorables de la Iustice. Ils trouuerent bonne cette alliance, & à la priere de Syluestre, ils allerent à la maison du pere d'Amaranthe, pour tascher à terminer cette

cette affaire. Il les receut suiuant leur qualité, auec toutes sortes de compliments, & eux l'ayant tiré à part, luy entamerent le propos du mariage de leur parent auec sa fille, & luy mirent deuant les yeux la belle alliance qu'il feroit en cas qu'il voulust entendre à cette recherche. Le pere apres les auoir paisiblement écoutez, leur respondit franchement, que bien que ce luy fust trop d'honneur, qu'vn Gentil-homme issus de noble maison desirast d'estre son gendre, toutesfois il ne pouuoit nullement estre induit à cét accord pour la charge que Syluestre auoit prise de nourrir son pere: que ce seul suiect estoit si capable de l'en dégouster qu'il luy estoit impossible d'y prêter son consentement. Il les remercia pourtant de l'honneur qu'ils luy faisoient, & de la peine qu'ils auoient prise, dont il se publieroit toute sa vie leur obligé. Les parens de Syluestre ayans appris sa resolution, & voyans qu'il estoit impossible de l'en destourner, reprindrent leur chemin,& rapporterent à leur homme ce qui s'estoit passé. Luy se voyant ainsi refusé, ne peut proferer à l'heure vne seule parole.Il partit de la ville,& ayant passé le pont de S.Maur des Fossés,il arriua en peu de temps au Chasteau, où il faisoit sa demeure auec son pere. Quand il eut mis pied à terre, il s'enferma tout seul dans vne chambre, où il se mit à maudire le Ciel, les Astres, & ceux qui l'auoient engendré. Faut-il, disoit ce desesperé, que pour vn fardeau, que ie me suis moy-mesme imposé sur mon chef,ie perde tout le contentement que i'esperois receuoir au monde. Seray-ie doncques si mal-heureux, que pour le mauuais mesnage de celuy de qui ie deurois receuoir du support, ie sois reculé de toute fortune? Maudite soit l'heure que ie vins au monde,puis

qu'ils sont cause du mal que i'y souffre, plus cruel que la mort mesme. Ainsi parloit ce desesperé, despitant tantost son pere, & proferant maintenant de propos contre son Createur, indignes d'vn Chrestien. Cependant qu'il se tourmente, & qu'il se desespere, Sathan qui est tousiours en sentinelle pour attrapper quelqu'vn se fourre parmy les execrables pensées qui naissent dans le cœur de ce miserable. Apres s'estre saisi de son ame, il luy met en teste de perpetrer vn crime horrible & detestable. C'est de se depescher de son pere, estimant par ce moyen paruenir puis apres à son attente, puis que le refus qu'on luy faisoit de luy donner en mariage Amaranthe, n'estoit fondé que sur ce qu'il estoit obligé d'entretenir son pere durant sa vie. O cruel & abominable Parricide! serois-tu bien si dénaturé, que de lauer ton execrable main dans le sang d'vne personne que tu deurois rachepter au prix du tien propre? Où est ta pieté? Où est la religion? Où est la crainte de Dieu? Mais à qui addresse-ie mon discours? A vn Tigre, & à quelque chose encores de plus barbare. Durant qu'il se resout à cette execrable execution, & qu'il en recherche vn moyen plus aisé, il s'aduise de la communiquer à vn sien valet, homme d'aussi bonne farine que luy, & qui auoit merité cent fois le gibet pour plusieurs crimes, dont il estoit atteinct. Il luy promet vne bonne somme d'argent, en cas qu'il l'assiste à executer son maudit dessein. Ce valet prompt à obeyr aux commandemens de son Maistre & attiré de l'espoir d'vne telle recompense, se prepare à luy seruir de bourreau. La voye la plus courte est, que tandis que tous les domestiques du Chasteau seront aux champs, à la cueillette des bleds, (car c'estoit la saison des moissons) & qu'il n'y aura que son

ſon pere & eux deux au logis, il luy donnera vn coup de piſtolet dans la teſte. A ces fins ils prennent iour & heure pour venir à bout de leur entrepriſe. Le iour venu, Syluestre ſe leue à la pointe du iour, & dit à ſon pere qu'il va à Paris pour quelques affaires. Il faict ſemblant de partir auec ſon valet, & neantmoins ils ſe cachent en vn petit bois prochain, attendant que l'heure ſoit venuë de faire leur coup. Ce iour-là tous ceux du Chaſteau eſtoient au trauail, lors ſur les trois à quatre heures du ſoir, Syluestre arriue au logis, & y treuuant ſon pere ſeul, il luy fait accroire qu'il eſt de retour de Paris, pour le prier luy-meſme d'y aller coucher ce ſoir pour mettre fin aux concluſions de ſon mariage, en vn lieu qu'il luy deſigna, où vn nombre de parens d'vn & d'autre coſté ſe deuoient rendre pour cét effect. Le pere croyant aux paroles de ce parricide, ſe diſpoſe dés l'heure méme de partir auec luy, & commande au valet de demeurer au logis pour le garder. Tandis qu'il fait ſeller vn cheual, & qu'il entre dans l'Eſcurie, le valet bande couuertement ſon piſtolet, & en s'approchant de luy, il le delaſche, pour luy percer la teſte par derriere. Ie ne ſçay ſi l'horreur de commettre vne telle meſchancete luy fit varier la main, tant y a que le coup luy donna dans vne eſpaule dont il briſa l'os. Alderan tomba à terre, ietta vn haut cry, & appella ſon fils au ſecours. Cét abominable voyant que l'autre auoit failly de le tuër, & craignant d'eſtre deſcouuert, met la main à l'eſpée, & en donne deux ou trois coups dans le ventre de ſon Pere. Le pauure vieillard vomit ſa vie auec ſon ſang, qui crie vengeance à Dieu, & coniure ſa Maieſté, qui void tout, de ne laiſſer point impunie vne ſi grande & execrable meſchanceté.

Quand l'execrable veid qu'il estoit expiré, luy & son homme sortent du Chasteau, & se vont recacher au lieu d'où ils estoient venus. Ils reuiennent puis apres le soir au logis, & y treuuent les domestiques bien dolents, & bien effrayez de cette mort. Qui eust veu alors Syluestre lamenter la mort de son pere, il ne l'eut iamais soupçonné d'en estre la cause. O mon pauure pere, disoit-il qui est le mal-heureux qui a osé en mon absence vous oster la vie. I'ay esté bien malheureux de m'en aller auiourd'huy hors du logis. Si i'y eusse esté, cét assassin n'eust eu garde d'executer sa cruelle entreprise. Ie ne cesseray iusques à tant que i'aye descouuert ce meurtrier, afin de le faire punir comme il a merité. Tenant ce discours, il s'arrachoit les cheueux, & alloit baiser mort celuy qu'il auoit eu en telle horreur durant sa vie. Mais ô merueille! comme il s'approche du corps ses narines & ses playes s'ouurent, & iettent contre luy vn ruisseau de sang, dont il est tout soüillé au grand estonnement des assistans. Ce n'est pas la premiere fois que ces miracles ont paru. Plusieurs en ont recherché la cause. Les vns s'appuyans sur l'authorité de Moyse, qui escrit que Dieu inspira aux narines de l'homme vne ame viuante, estimant que les meurtriers ayant priué le corps de vie, & forcé l'ame raisonnable & viuante, à quitter son domicile, ils offensent en ce faisant les deux vies de l'homme, l'ame immortelle, & la sensitiue. Le corps de ceux qui ont esté tuez en rendent tesmoignage, lors que de leurs narines, où Dieu auoit infusé les deux vies humaines, du sang vient à ruisseler. Platon qui n'ignoroit pas les escrits de Moyse, dit que la personne de libre condition forcée à mourir de mort violente, se courrouçoit contre son meurtrier

trier; tout ainsi qu'ayant esté fraischement tuée, elle estoit encore remplie de frayeur, pour l'effort qu'elle auoit fait au passage de la mort, elle taschoit aussi d'espouuanter celuy qui l'auoit priuée de son corps, en luy remettant son crime deuant les yeux. Il y a d'autres Philosophes, qui tiennent qu'en vne mort violente & inopinée, le corps n'est pas pourtant du tout dissous & sans sentiment : mais qu'il y reste encores certaines reliques de l'ame, qui s'y sont recueillies & ramassées. La preuue qu'ils en donnent est par les membres couppez d'vn corps qu'on void encores palpiter,& principalement par la teste, qui apres auoir esté separée,iette vn regard furieux,& a encore les yeux ouuerts, comme si elle se ressentoit de l'iniure qu'on luy a faite.Enfin on lit aussi dans les liures de plusieurs Autheurs cette raison, que i'estime plus probable que la derniere dont nous venons de parler, à sçauoir,que l'impression vehemente que le meurtrier a mise dans le cœur du meurtry, de sa furie & de sa violence, est enclose parmy l'ame sensitiue & apprehensiue,de sorte qu'elle n'en sort pas incontinent. Et quand on presente le meurtrier deuant le corps,elle se délasche & se debonde tout à coup, & émeut les reliques qui sont dans le corps,& alors le sang qui estoit ramassé dedans, réjaillit incontinent.

Quoy que ce soit vn miracle Diuin,ou de la Nature, ce malheureux parricide, sans trop s'émouuoir du sang de son pere, qui réjaillissoit contre luy,& qui demandoit vengeance, ne laisse pas de songer à pallier sa méchanceté en cette maniere.Son pere auoit eu certaines paroles cōtre vn maistre Armurier de Paris.Ce different procedoit de ce que l'Artisan luy auoit baillé de la marchandise,qu'Alderan ne vouloit pas payer.

Comme cét homme n'en peut retirer payement, il le fit actionner au Chastelet, où il dénia la debte, & à faute que l'Armurier n'auoit point de promesse, ny de témoins pour verifier ce qui luy estoit deu, l'autre fut relaxé de la demande : L'Artisan bien fasché de perdre ainsi son bien, dit tout haut en presence de plusieurs personnes, que puis qu'il n'auoit peu se payer en argent, il se payeroit en chair. Syluestre prenant cette occasion en main, court dés l'heure mesme vers Paris, aduertir ses parens du desastre arriué en sa maison, & asseure que c'est l'Armurier qui à tué son pere. Il presente requeste, & a commission de faire informer. Decret de prise de corps est decerné contre cét homme. Il est interrogé s'il ne s'estoit point vanté de ce dont on l'accusoit. Il répond qu'emporté par la iuste douleur de perdre son bien il auoit tenu vn discours : mais que pourtant il n'auoit iamais eu dessein d'executer cét homicide : tant s'en faut qu'il l'eust commis, que dire & faire sont deux choses differentes, & que l'vn n'obligeoit pas necessairement l'autre : Au reste, il s'offre à preuuer comme le iour qu'Alderan fut tué, il assista à la nopce d'vn de ses amis, d'où il n'estoit reuenu à son logis qu'à la minuict auec sa femme. La Iustice luy permet de preuuer sa deffense. Ce qu'il fait par le témoignage de cent personnes. On le met hors de Cour, & de procez. Les parens aduertissent Syluestre de rechercher vn autre & que l'Armurier n'estoit nullement celuy qui auoit osté la vie à son pere. Quelques-vns de ses plus proches se transportent à son Chasteau, pour assister à la sepulture du deffunct ; mais ils ne veulent point qu'on l'enterre, que pre-

mierement

Digitized by Google

mierement Syluestre n'aye faict mettre la main sur son valet. Ils disent qu'autre que luy ne peut auoir fait le coup, & le fondent sur deux raisons apparentes. La premiere est, qu'ils ont fait recherche de tous les costez du Chasteau, pour y remarquer quelques traces, & qu'ils n'en ont trouué aucunes, horsmis celles des domestiques. La seconde est fondée sur l'argent que le Pere auoit receu fraîchement d'vne terre qu'il auoit venduë, & que sans doute ce valet pour l'emporter auoit esté induit à perpetrer ce meurtre. Raisons fort valables, si ce maudit & execrable fils n'eust point esté le principal coulpable; Aussi ne veut il entendre à leurs raisons, & allegue que ce sont des fausses imaginations qu'ils s'impriment dans la ceruelle. Les parens courroucez de voir que cét homme supportoit vne telle méchanceté, partirent à l'instant, & retournerent à Paris. Tandis le parricide donne sepulture au corps en l'Eglise de la Parroisse du lieu : mais son pere n'est pas plustost mis dans la tombe, qu'il se sent picqué d'vn remord de conscience. Les furies l'agitent, il ne peut reposer ny nuict ny iour. Son crime luy represente à tout moment l'image de son pere tout sanglant. Il tasche de se diuertir : mais il ne peut. Il y a vne Diuinité, disoit vn Payen, qui gehenne les consciences des méchans d'vne torture insupportable, & qui les agite incessamment. Ce poignant aiguillon les presse iusques au dernier soûpir de leur vie. Syluestre reconnoissant son crime, & desesperant de la misericorde de Dieu, prie son valet de charger son pistolet, & de luy en donner dans la teste, & puis de prendre cinq cens escus que son Pere auoit laissez de reste de la terre venduë, & de s'enfuyr : Aussi bien, disoit-il, nous

sommes découuerts. Tu seras pris & mis sur vne rouë, & pour moy ie seray condamné à vne plus griefue peine. Mais quelque supplication qu'il sçeust faire à son valet, il ne peust iamais l'induire à le mettre à mort. Tout ce qu'il fit, c'est de prendre deux cens escus, & vn bon courtaud, & de gaigner au pied. Syluestre s'enferme cependant dans vne chambre & se iettant par terre, commence à proferer contre luy-mesme ce discours: *Ha! maudit execrable parricide, est-il bien possible que la Iustice du Ciel puisse supporter ton iniquité? O terre! ouure ton sein, & engloutis celuy qui ne merite point de voir la lumiere du Soleil, puis qu'il en a priué celuy qui luy en auoit donné l'vsage; où trouueray-je maintenant de la compassion? Sera-ce entre les hommes, moy qui n'ay rien d'humanité que l'apparence? Et ce grand Dieu iuste punisseur des execrables, aura-il bien de la misericorde pour celuy qui l'a deniée à son propre pere. Ie ne voy point que ie puisse éuiter la peine temporelle ny le iugement eternel! Meurs miserable; & recherche par vn violent trépas quelque repos à ta conscience.* Acheuant ce discours, il se leue tout furieux, & tout transporté de l'esprit malin, il prend vn pistolet qu'il charge d'vne balle de plomb, & apres il le porte à son front, pour s'en percer la teste. Comme il vouloit deschatger, la main luy varia, la peur de la mort s'offrant deuant luy, de sorte que le coup donna seulement à costé, & luy emporta vn loppin de chair. Voyant qu'il auoit failly son coup, il se mit à crier. *Ha! cruel Bourreau, tu as bien eu le courage d'enfoncer ta main parricide dans le sang innocent, & tu n'as pas le cœur d'en expier le forfaict sur toy-mesme? Non, non, il faut mourir, & n'épargner non plus ton propre corps, que tu n'as faict le corps de celuy qui t'auoit*

uoit donné naissance. Ce disant, il ouure la fenestre de la chambre où il estoit, vne des plus hautes de la maison, & se precipite la teste premiere du haut en bas: Mais Dieu, qui ne vouloit pas que ce parricide mourust sans auoir auparauant declaré son forfaict execrable, permit qu'il cheust dans vn fossé, remply de ronces, où il demeura tout le iour sans en pouuoir sortir. Cependant les domestiques reuenus des champs, & estonnez de ne voir ny maistre ny valet, cherchent de tous costez pour le treuuer. En fin il y eust quelqu'vn qui estant monté en la chambre haute, & ayant ouuert la porte, veit sur la table vn pistolet & du sang espandu par la chambre. Il voit encores la fenestre ouuerte, & regardant en bas, il ouyt vne voix qui se plaignoit. Ayant appellé ses compagnons, ils vont vers le lieu, & treuuent que c'estoit leur maistre. Ils le tirent de là, & le portent dans vn lict. Mais il leur tient ce discours. *Pourquoy, mes amis, vsez vous d'vn si doux traictement enuers vn homme si abominable? C'est moy & non autre, qui ay donné la mort à celuy de qui i'auois receu la vie. De grace quelqu'vn de vous venge sur moy la mort de son maistre. Aussi bien ne puis-ie eschapper de mourir, puis que i'ay violé les loix Diuines & humaines.*

Les seruiteurs estonnez d'vn tel langage firent soudain aduertir ses plus proches parens qui se trouuerent le lendemain à son Chasteau. Quand il les vid il renforça ses cris & ses plaintes. Il maudissoit sa vie en leur presence, & publioit son horrible forfaict. Sa conscience, qui ne luy donnoit point de tréue, estoit son iuge, son tesmoin & sa partie. Dieu vouloit qu'il decelast luy mesme son crime, comme fit autresfois Bessus parricide comme Syluestre. Les parens ne sçauoient

noient que dire oyans sa propre confession. Toutesfois ayant consulté l'affaire, & pensé que si la iustice en estoit informée, le bien seroit confisqué, tascherent à le remettre. Ils luy representerent l'infinie misericorde de Dieu qui tend toûjours les bras ouuerts à ceux qui recourent à elle : bien que son peché soit grand, que la bonté de Dieu est encores plus grande. Au reste, ils luy apprennent qu'il n'est pas si mal qu'il en puisse mourir : qu'il peut faire telle penitence, qu'elle sera capable d'expier son peché, qu'il change donc de langage parce que si la Iustice en a le vent, on luy fera souffrir la plus cruelle mort qui se puisse imaginer : que le moindre supplice sera d'estre tenaillé tout vif. Toutes ces raisons eurent bien quelque pouuoir de luy refrener vn peu la langue: mais non pas de luy oster l'enuie de mourir. Par interualles les furies se saisissoient, de sorte que si l'on n'eust pris garde à luy, il eût couru les champs, & publié son crime. Le Poëte Euripide introduit Menelaus dans l'vne de ses Tragedies, qui demande à son Neueu Oreste, d'où luy procedoit la maladie qui le tourmentoit incessamment l'ame & le corps. C'est la conscience, respond Oreste, d'auoir perpetré vn méchant acte. Les Payens croyoient que ceux qui auoient commis quelque meurtre secret, ou quelque autre detestable peché, estoient accompagnez de furies, & qu'ils erroient vagabonds par le monde afin que pour le moins s'ils éuitoient la vengeance des hommes, ils ne peussent éuiter celle de Dieu. On a souuent veu des scelerats, qui à l'heure de leur mort pressez de la fureur de leur mal estoient contraincts de confesser ce qu'ils auoient celé toute leur vie. Ils pensoient voir tousiours le Bourreau qui les traisnoit au supplice:

Digitized by Google

tant le pas effroyable de la mort donne des eslancements de conscience aux coulpables, leur mettant en fantaisie la peine qu'ils croyoient auoir meritée. Mais il ne faut pas s'estonner de ces choses, puis que l'esprit de Dieu diffus par toute la machine du monde, est le iuge droicturier,& le témoin irreprochable, que faict confesser au meurtrier ce qu'il voudroit bien celer. C'est luy qui expose au iour vne accusation, qui n'est point appuyée d'aucuns témoignages oculaires. Luy-méme la rend si claire,& si bien verifiée,qu'il ne reste plus que la condamnation de celuy qui l'a perpetrée. Cét execrable Gentil homme en sert d'exemple notable. Apres auoir faussement accusé vn innocẽt, il s'accuse luy-mesme, & le bourreau qui le tourmente nuict & iour le force à descouurir ce qui estoit caché. Ses parens pour sauuer le bien procederẽt si prudemment en cette affaire, qu'ils ne l'abandonnerent ny nuict ny iour iusques à la mort, qui fut quelque sept ou huict iours apres. Quoy que le Prestre luy sçeust remonstrer durant ce temps là, de la misericorde de Dieu, il estoit tousiours neantmoins en doute, & en deffiance pour son detestable parricide. On l'enterra dans vn mesme sepulchre auec son pere, & là leurs deux corps attendent le grand Iour pour comparoistre deuant le Iuge des viuans & des morts:tandis que le pere d'Amaranthe remercie Dieu de l'auoir inspiré à ne donner point sa fille à cét abominable,& qu'il la pourueut en vn lieu digne de son merite. Le bruict de cette estrange auanture courut bien-tost par tout le pays. Tout le monde en loüe le iuste Iugement, & supplie le Ciel de destourner les mal-heurs qui menacent la France, où tels crimes, auantcoureurs de son ire, se commettent.

DE

DE L'ABOMINABLE PECHE que commit vn Cheualier de Malte, aßisté d'vn Moyne, & de la punition qui s'en ensuiuit.

HISTOIRE XII.

I'Ay hôte de publier les horribles & detestables pechés qui se commettẽt tous les iours au siecle où nous sõmes. La posterité ne les croira qu'à peine. Ie n'ay entrepris d'escrire en ce volume que des choses qui sont arriuées depuis peu de temps, & dont i'ay veu vne grande partie. Ie m'estonne que la Iustice de Dieu n'extermine le monde comme il fit du temps du Deluge vniuersel, puis que le vice y est monté en vn si haut degré, qu'il est impossible que la patience du Ciel le puisse plus longuement supporter. Voicy vn Histoire non moins veritable qu'horrible & exectable. Elle se represente sur le Theatre, au grand des-honneur des Chrestiens, parmy lesquels on treuue des monstres qui donnent subject à ma plume de le descrire en cette sorte.

Vn ieune Gentil-homme de Pologne, de qui ie tais le propre nom, pour les considerations que i'ay cy deuant dites en autre part, & que ie nommeray Eranthe, de fort bonne maison, & d'illustre famille, allumé du desir d'aller en Italie, Prouince tant renommée par toute la terre, & particulierement à Rome, tant pour y voir ces vieux monuments, & ces antiquitez, qui font paroistre encore en leurs ruines la gloire & la pompe de ce peuple, qui fit de l'Vniuers

Digitized by Google

vne seule Monarchie, que pour y apprendre toutes sortes d'exercices vertueux, dressa son train, & en vn équipage honneste fit tant qu'il arriua à Florence. La beauté de la ville, & la courtoisie qu'il receut à la Cour du grand Duc, fit qu'il s'y arresta plus qu'il n'auoit fait en toute autre ville, depuis le iour qu'il partit de sa maison. Tantost il y couroit la bague, maintenant il y menoit vn cheual, tantost il alloit à la chasse auec le Prince, & par tout il se monstroit si dispos, & si adroict qu'il estoit le bien receu aux meilleures compagnies de la Ville. Sa beauté y seruoit encores de beaucoup. Elle estoit telle qu'il estoit impossible d'en trouuer en vn homme de pareille au monde. Ses yeux estoient verts riants : ses cheueux blonds & crespez : sa face estoit viue & coulorée, teinte de lys & d'œillets meslez ensemble: sa taille belle & bien proportionnée: Au reste il n'auoit pas encores atteint la dixneufiéme année de son aage. Toutes ses qualitez, beauté, ieunesse, valeur & richesse, le rendoient si recommandable par tout, qu'en peu de temps il acquit l'amitié d'vne Damoiselle de fort bonne maison, nommée Virginie, doüée d'excellente beauté. Et bien qu'ils n'eussent pas la commodité de se voir à cause de la rigueur qu'on exerce en ce pays enuers le sexe feminin, neantmoins ils se visitoient souuent par lettres. Et ne passoit gueres soit qu'Eranthe ne luy donnast quelque serenade, ny iour qu'il ne dressast quelque partie pour courre la langue deuant son logis. Comme il passoit ainsi les iours & les nuicts à entretenir ses amours, vn Gouuerneur qu'il auoit auec luy voyant qu'il seiournoit trop long-temps à Florence & s'apperceuant bien que l'amour l'y retenoit luy remontra enfin le tort qu'il faisoit à sa reputation,

de

de n'acheuer pas l'entreprise qu'il auoit resoluë, lors qu'il partit de son pays, qu'à la verité l'amour n'estoit pas deffenduë en l'aage où il estoit; mais qu'aussi il ne faut point s'empestrer si fort dans ce Dedale, qu'on ne reserue tousiours quelque fil pour s'en retirer, qu'il luy conseilloit doncques de quitter pour vn temps ces passions de ieunesse, pour suiure la raison, & pour cét effect qu'il se disposast de partir bien-tost pour aller à Rome, autrement qu'il s'en plaindroit à ceux qui l'auoient mis soubs sa charge. Ce ieune Gentil-homme esueillé comme d'vn profond sommeil, reconnut aussi-tost que son gouuerneur auoit sujet de se fascher. L'honneur se representa par mesme moyen incontinent deuant ses yeux, de sorte qu'il se resolut de prendre congé pour quelque temps de celle qui auoit rauy sa liberté, (encores que ce luy fut vn extreme desplaisir) & d'acheuer son voyage, faisant neantmoins estat qu'à son retour il poursuiuroit le seruice qu'il auoit voüé à cette beauté, qu'il ne pouuoit oster de sa memoire. Cette resolution fut presque aussi-tost mise en execution que prise. Virginie ayant sçeu son départ par vne lettre qu'il luy escriuit, pensa mourir de regret. Elle maudit mille fois le iour qu'il se separoit d'elle. Ses yeux se changerent en deux torrens débordez, & sa bouche ouuerte à la douleur, proferoit des plaintes guidées de fureur & de rage. Sans la promesse qu'Eranthe luy faisoit de n'aymer iamais d'autre qu'elle, & sans l'espoir qu'elle auoit de son retour, elle se fust donnée mille fois d'vn cousteau dans le sein. Tandis qu'elle pleure, son seruiteur n'a pas moins de passion. Le tourment qu'il ressentoit fut si grand, qu'vn petit accez de fiévre le prit à vne iournée du lieu d'où

il eſtoit party de ſorte qu'il fut cōtraint de ſeiourner deux iours au village,où il alla coucher. Durant ce ſeiour, vn Cheualier de Malte, que nous appellerons Flaminio, & de qui nous tairons le nom, pour le reſpect que nous portõs à l'illuſtre famille dõt il eſt iſſu, arriue au logis où Eranthe logeoit. Flaminio l'auoit veu à la Cour du grand Duc, & le maudit & execrable amour l'auoit tellement rendu paſſionné de la beauté de ce ieune Gentil-homme, qu'il en eſtoit aux peines de la mort. Il ne ſongeoit qu'au moyen d'en auoir l'infame joüyſſance. Peché maudit & deteſtable, abhorré de Dieu & de nature. Ie remercie le Ciel de ce que pour le moins la France n'eſt pas ſi encline à ce vice, que beaucoup d'autres nations. Cette abominable paſſion l'auoit arreſté quelque temps à Florence, pour voir ſi l'occaſion s'offriroit, à tel prix que ce fuſt, d'accomplir ſes deſirs: mais voyant qu'il tentoit vne choſe impoſſible, il auoit reſolu d'en laiſſer la pourſuitte. Lors qu'il ſçeut que ce ieune Gentil-homme eſtoit au logis où il arriua, & qu'il eſtoit preſt de partir le lendemain pour aller à Rome, il treuua vne inuention autant ſubtile pour l'imagination, que maudite p[illegible] l'execution. Il fit ſemblant de n'auoir iamais veu Eranthe, mais ayant accoſté vn de ſes domeſtiques, il s'informa particulierement du lieu de ſon origine: du nom de ſes proches parens, & du rang qu'ils tiennent en Pologne. Apres en auoir appris plus qu'il ne demandoit, & qu'il l'eut mis en eſcrit, pour mieux s'en reſſouuenir, il partit le lendemain apres Eranthe, le ſuiuant touſiours pas à pas, pour ſçauoir où il logeoit, ſans iamais parler à luy, ny ſe donner à connoiſtre: Eranthe alla loger aupres de l'Ourſe, & ce Cheualier tout contre.

Digitized by Google

Le Gentil-homme Polonnois ne fut pas plustost arriué à Rome, qu'il commença d'y employer le temps aux Academies, où les actes vertueux se pratiquent. Sa beauté & son addresse, ioinctes à son humeur franche & courtoisie, luy acqueroient l'amitié de tout le monde. Flaminio songeoit à tous les moyens qu'il pouuoit pour en faire à sa volonté, soit de gré ou de force: mais plustost par la voye de l'vn que de l'autre. car il n'ignoroit pas que iamais Eranthe n'y presteroit son consentement. Le peu d'espoir de paruenir à son dessein, le fit enfin resoudre à partir de Rome pour aller à Naples, lieu de sa demeure, pour s'oster cette execrable fantaisie de la teste, qu'il tenoit si bien secrette: qu'autre que luy n'en auoit la connoissance. Tandis qu'il estoit à Naples en sa maison, & que le temps luy en esteignoit presque le souuenir, Eranthe est à Rome en reputation d'vn des plus adroits Gentils-hommes estrangers. Durant son sejour il escrit souuent à sa maistresse, & reçoit responce de sa part. Par ses lettres il luy tesmoigne comme l'absence a bien eu le pouuoir de separer loing d'elle son corps mais non pas son ame qui la luy represente tousiours. Qu'autre beauté n'aura iamais la puissance de le débaucher de son seruice, qu'elle est son Soleil, & que sans elle toute autre lumiere ne luy est qu'vne obscurité: qu'il ferme sa paupiere à tous les astres qui pensent l'esclairer comme fait la fleur de soucy, lors que la belle splendeur du iour se cache dans les flots de Tethys. Virginie luy escrit d'autre costé que la douleur qu'elle ressent pour son absence, luy fait souffrir incessamment vne mort plus cruelle que la mort méme. Le coniure de luy escrire souuent, afin que ses lettres luy seruent de consolation mais bien plus encores

res

Digitized by Google

res d'en estre luy mesme le porteur. Qu'il s'asseure que plustost le Tybre retournera vers sa source, auant qu'elle oublie son amour.

Tandis que l'amour entretient leur ardeur par des lettres reciproques, il prend fantaisie à Eranthe d'aller à Naples, pour voir cette Cité que l'on surnomme la Gentille. Il fait doncques disposer ses gens à partir auec luy. O miserable & infortuné ! où vas tu ? Le plus grand affront qui puisse iamais arriuer à vn Gentil-homme de ta sorte, t'y attent : Pleust à Dieu que tu fusses encores en ton pays, sans dessein de passer iamais les Alpes.

Eranthe y arriua durant qu'on y faisoit les feux de ioye, & qu'on y celebroit les nopces du Roy des Espagnes. On n'y parloit que de triomphes, de carrozels, de combats à la barriere, & de courses de bague. Les Espagnols, & les Italiens taschoient à l'enuie des vns & des autres d'y faire paroistre leur addresse: Comme ce Gentil-homme Polonnois alloit vn iour à la place où l'on celebroit la feste ; Flaminio l'entreveit, & le reconnut incontinent. L'amour maudite & execrable, que le temps luy auoit vn peu esteincte dans le cœur, commença de s'y r'allumer auec plus de violence qu'auparauant. Quand il eust sceu où il estoit logé, il l'attendit vn iour en vne ruë, où Eranthe deuoit passer. Si-tost qu'il l'apperceut, il descendit de cheual & courut l'embrasser; Eranthe estonné de cette nouuelle caresse, mit aussi pied à terre, s'excusant du peu de connoissance qu'il auoit de luy; Ha ! Monsieur, (dit l'autre) si vous ne me connoissez point, ie n'ignore pas qui vous estes. Vostre Pere s'appelloit le Comte de Plest braue Caualier, s'il en fut iamais au monde. Il rendit si signalée sa valeur en cette bataille

fameuse, que les Polonnois gaignerent contre ceux de Tartarie, que la memoire en demeurera eternelle. Vous auez vn oncle qu'on nomme le Baron d'Anty, i'ay receu mille courtoisies de luy, du temps que i'estois en Pologne, où i'ay demeuré pres de quatre ans, pour quelques affaires concernans nostre Religion. Enfin ie suis tellement obligé à vostre sang, que ie ne possede rien au monde, qui ne soit à vostre seruice. Eranthe esbahy encores de cette connoissance, & croyant que ce que l'autre luy disoit fust veritable le remercia de sa bonne volonté, & luy offrit en échange tout ce qui dépendoit de luy. Ce n'est pas tout, dit l'autre, ie ne souffriray iamais que fassiez autre logis que le mien. Vous y serez mieux accommodé & seruy auec plus de deuotion, qu'en celuy où vous estes. I'ay bien receu d'autres plus grandes courtoisies de vos parens. Le Gentil-homme Polonnois continüa de le remercier, & s'excusa sur l'offre qu'il luy faisoit d'aller loger chez luy, craignant de l'importuner. Toutesfois l'autre le pressa si fort, qu'il fut contrainct pour ne paroistre inciuil, & mal appris, de luy accorder ce qu'il desiroit. Le voilà doncques chez luy, logé au plus beau quartier de son Hostel. Flaminio s'efforce de le traicter le plus magnifiquement qu'il luy est possible. Il tasche aussi de luy donner toutes sortes de plaisirs. Il luy faict voir les meilleures compagnies, & toutes les singularitez de cette ville. Cependant qu'il endort par ses artifices & par ses feintes caresses Eranthe, ce malheureux & detestable ne pouuant plus souffrir l'amour dénaturé qu'il luy porte, gaigne vn Moyne aussi malheureux & detestable que luy

Cét execrable & abominable Moyne se tenoit

dans vn Conuent qui est situé en vn lieu assez escarté. Ils prennent ensemble resolution, qu'vn iour Flaminie y menera Eranthe dans sa chambre, & que là il receura de luy tout ce qu'il desire, soit de gré, soit de force. Ha ! pestes abominables, qui faites seruir à vostre horrible impudicité, vn lieu destiné pour le ieusne, pour la pudicité, & pour l'oraison, où est maintenant vostre conscience ? Ignorez-vous Dieu, & ne croyez-vous pas que son œil est tout voyant, & qu'il penetre les lieux les plus obscurs & cachez, mieux que l'œil humain ne fait vn verre clair & net. O temps ! ô siecle ! ô meurs ! que les mortels sont deprauez !

Cette resolution prise, ces mal-heureux l'executerent en cette sorte : Flaminio mene vn iour pourmener Eranthe dans son carrosse ; Ils sortent hors de la ville, & puis y r'entrent, & le Cheualier de Malte passe expressement aupres du Conuent que nous auons desia dict. Lors qu'il en est proche, il feint d'y auoir quelque affaire d'importance, de sorte qu'il commande à son cocher de s'arrester à la porte. Monsieur, dit-il au Polonnois, vous me permettrez, s'il vous plaist d'entrer ceans, & y dire vn mot à vn bon pere qui y faict sa demeure. Il n'est pas besoin, respond l'autre, de me demander permission d'vne telle chose, ie vous y accompagneray s'il vous plaist, Flaminie faisoit semblant de ne l'en vouloir pas importuner, auec vn refus qui l'y conuioit plustost, qu'il ne l'en destournoit. Enfin il sort du carrosse, & entre dans le Conuent accompagné du Polonnois. Il le mene en vn lieu escarté, où le Moyne les attendoit. Ce Moyne possedé de Sathan, les fait entrer dans vne chambre, où la colation estoit preparée. Il leur faict poser la cappe & l'es-

pée, & puis il les fait boire d'autant. Quand ils eurent gousté, Flaminio s'approche d'Eranthe, & luy tient ce discours.

Seigneur Eranthe, il n'est pas maintenant besoin que i'vse de longs discours pour vous apprendre ce qui est de mon intention. Vostre beauté, & vostre bonne grace, m'ont si bien allumé d'amour, qu'il faut que i'obtienne de vous ce que ie desire, ou bien que vous mouriez presentement. Faites élection de deux choses ou de contenter mes desirs, ou de mourir. Si vous m'octroyez de bon gré l'vn, vous estes asseuré de vostre vie, & d'auoir vn amy qui vous sera eternellement acquis. Disposez vous à me rendre satisfaict tout maintenant, ou bien de souffrir cela.

Ce disant, il luy porte à la teste vn pistolet prest à le lascher. Le Moyne de l'autre costé s'estoit saisy de son espée, qu'il tenoit toute nuë à la main, le menaçant de la mort, s'il ne consentoit à leurs desirs. Ce pauure Gentil-homme fust bien estonné, se voyant surpris de la sorte, sans espée ny sans baston. L'image de la mort se presentoit d'vn costé deuant ses yeux, & de l'autre le peché detestable qu'on vouloit exercer sur luy. Vne fois il estoit resolu de souffrir le trespas, & balançoit tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre. Dépeschez-vous, dit Flaminio, autrement vous estes mort. Ie vous prie, répond ce Gentilhomme, ayez pitié de moy, & ne me traictez pas si indignement. C'est trop attendu, repart le Moyne, il faut qu'il meure. Ce disant, il feinct de le vouloir trauerser d'vn coup d'épée, & Flaminio de luy lascher le pistolet. Ha! messieurs, (dit le Polonnois, que la frayeur de la mort auoit saisi,) ie feray tout ce que vous voudrez, pourueu que vous me donniez la vie.

N'ayez

N'ayez peur de mourir, respond Flaminio, ie sacrifierois plutost la mienne pour vous, apres que vous m'auez accordé ce que ie souhaitte. Voilà comme la crainte de mourir fit que le Polonnois laissa faire au Cheualier de Malte ce qu'il voulut. Le Moyne en prit aussi sa part. O Ciel où est vostre foudre? Que n'escrazez vous ces execrables?

Lors qu'ils eurent acheué cette belle besongne, ils estoient en resolution de le faire mourir, pour mieux celer leur meschanceté, si Eranthe qui se doutoit tousjours de leur dessein, n'eut apres ce mal-heureux acte, sauté au col du Cheualier, le baisant & le caressant le mieux qu'il luy estoit possible. I'ay treuué, disoit-il, Monsieur, si doux vos embrassemens, que ie vous supplie de ne nous separer point desormais l'vn d'auec l'autre. Ie sçay bien que ce que vous auez exercé sur moy, ne procede que de la grande amour que vous me portez: mais si vous m'aimez croyez que ie vous ayme encores plus. Telles & semblables paroles douces & flatteuses, joinctes à tant de caresses, eurent ce pouuoir que d'empescher la resolution qu'ils auoient prise de l'enuoyer en l'autre monde. Ils beurent encores ensemble, & le Gentil-homme Polonnois feignoit d'estre le plus content du monde, à fin qu'il peust par cette feintise eschapper de leurs mains. Enfin la nuict estant venuë, Flaminio & Eranthe prindrent congé du Moyne, sortent du Conuent, r'entrerent dans le carrosse, & retournerent au logis, où le Cheualier pensoit coucher auec le Polonnois. Mais luy sortant du carrosse, fit semblant d'aller au garderobbe & il s'achemina aussi-tost vers la poste. Il demanda vn cheual, & il paya ce qu'il falloit, & sans autre compagnie que d'vn postillon, il

Q 4

courut dés l'heure mesme vers Rome. Il fit vne telle diligence, qu'il y arriua le lendemain de fort bonne heure. Ce iour le Pape Clement VIII. de qui la memoire est celebrée par la bouche des ennemis mémes de l'Eglise Romaine, donnoit audiance publique à tout le monde. Le Gentil-homme Polonnois s'en va au Vatican, entre dans la sale où le sainct Pere estoit assis, s'approche & se jette à genoux, & luy demande iustice du plus indigne & execrable affront qu'vn homme puisse receuoir. Le bon Pape, voyant vn si beau Gentil-homme, si dolent, & si esploré, en eut compassion, s'informe de la cause de son dueil. Helas! sainct Pere, ce dit-il, le suject de ma douleur est si execrable, que i'ay horreur de vous le reciter. Permettez qu'vn autre que moy l'apprenne à vostre Saincteté.

Le Pape esmerueillé de cette nouueauté, commanda incontinent au Secretaire des memoriaux, qui est comme vn Maistre des Requestes en France, de s'informer particulierement de cét affaire. Il le fit & apprit de ce Gentil-homme tout le succez d'vn acte indigne des Chrestiens. Il rapporta puis apres au Pape ce que l'autre luy auoit dit. Le bon Pere ayant entendu vn tel forfaict, en ressentit vne si griefue douleur, qu'il en pleura à chaudes larmes. Cependant il fait depescher vn Preuost, auec des Archers, & de patentes, qui s'addressoient au Vice-Roy, luy commandant sur peine d'excommunication de leur prester main forte. Le Preuost arriue en peu de temps à Naples, & la premiere chose qu'il faict, est de surprendre Flaminio, qui auoit pris resolution de desloger le iour mesme, se doutant bien de ce qui en adviendroit. Apres il va au Conuent, & y entre, monstre

ſtre les lettres du Pape, & constituë prisonnier le Moyne. Le Vice-Roy vouloit au commencement se formaliser pour la capture de Flaminio, parce qu'il appartenoit à de nobles familles : mais le peuple crioit qu'on ne deuoit point laisser telles meschancetez impunies. Enfin il fut arresté auec son complice entre les mains du Preuost, qui les mena à Rome. On les enferma dans la tour de Nonne, où ils ne demeurerent gueres, Leur procez leur fust biẽ-tost faict & eux ayans confessez le crime, ils furent condamnez, le Cheualier d'auoir la teste tranchée au pont S. Ange,& son corps d'estre bruslé & le Moyne d'y étre pendu, estranglé & bruslé.

Le Vice-Roy s'employa auec plusieurs autres des plus grands d'Italie pour obtenir la grace de Flaminio,mais le Sainct Pere ne la voulut iamais accorder, quelque instance qu'on luy fist, sçachant bien que s'il le sauuoit, Dieu qui peut seul iuger de ses actions luy en feroit vn iour rendre conte.

Tandis que cette execution se faict, le pauure Eranthe est si honteux de l'affront qui luy est arriué, qu'il n'ose sortir de son logis, non pas mesme de la chambre. Toute compagnie luy desplaist. Il ne fait que se tourmenter & que s'affliger, & se resolut à quitter Rome, & de s'en aller confiner en quelque pays desert pour y passer le reste de ses iours, ne voulant plus paroistre desormais par deuant les hommes; sans la peur qu'il a de perdre son ame, il se donneroit cent fois la mort de sa propre main. Helas! (disoit-il) que ie fus bien coüard & pusillanime, quand pour crainte d'vne chose qu'il faudra que i'espreuue vn iour necessairement, i'ay perdu mon honneur! Aurois-ie bien le courage de me presenter desormais à mes pa-

Digitized by Google

rens, ayant faict vne bresche à mon honneur & reputation ? Non, il faut que i'expie par vne austere penitence vn si grand défaut, puis que i'ay faict perte de la gloire qu'auec tant d'ennuys & de trauaux i'auois recherchée, & l'espoir de reuoir iamais ma Maistresse.

Acheuant ce discours, il se desrobe secrettement de ses gens, & se rend si bien inuisible, que personne depuis n'en a point ouy de nouuelles, quelque trauail qu'on ait employé à la treuuer. La nouuauté de ce faict court cependant par toute l'Italie. Virginie en apprend l'Histoire, & la perte d'Eranthe, qu'on ne treuua point.

Ce fut donc alors que la belle maudit son infortune, qu'elle accuse son destin, & qu'elle veut mourir. Sans vne de ses compagnes elle eust aduancé ses iours, ou par glaiue, ou par poison. Mais la mort de l'ame luy estant representée deuant les yeux, & la peine des Enfers, qui est preparée au desesperez, elle arresta la violence de sa main, & se dispose dés l'heure mesme de quitter le monde, & d'entrer dans vne austere Religion. La penitence qu'elle y fit est assez renommée par toute l'Italie. Elle y passa deux ans, exerçant sur son corps toutes sortes de rigueur pour acquerir l'heritage du Ciel, où son ame s'enuola au bout de cette espace de temps. Dieu nous y vueille receuoir vn iour par sa misericorde.

Digitized by Google

DE LA CONIVRATION DE *Bajamont Tiepoli, Gentil-homme Venitien, contre sa patrie & de sa fin mal-heureuse.*

HISTOIRE XII.

EXecrable faim de regner! à quoy ne pousses-tu le courage des Mortels? S'il est permis de violer le droict, on le peut faire, dit vn ambitieux, pourueu que ce soit pour auoir domination sur les autres. O parole indigne d'vn homme de bien, & qui ressent la Tyrannie, quelque espece de douceur qu'on y mesle parmy. Iamais ce Paradoxe n'a esté receu parmy la commune societé des hommes, & ceux qui l'ont voulu mettre en effect ont veu bien rarement leur vie paisible. Ils ont le plus souuent terminé leurs iours par vne fin funeste & tragique. Mille exemples de l'antiquité le témoignent, & ce moderne confirme la verité de mon dire.

Au temps que Pierre Gradeuigo gouuernoit la Seigneurie de Venise, comme quarante & huictiesme Duc en ordre, il y auoit vn ieune homme Venitien nommé Bajamont Tiepoli accomply en rares dons de Nature, si l'ambition ne l'eust possedé. Son pere qui n'auoit que ce fils vnique, & qui l'auoit faict instruire en tout ce qui peut rendre recommandable vn homme de sa sorte, le laissa riche apres son trespas de plus de trente mille escus de reuenu. Ie ne comprens

comprens point auec cette rente les maisons & les possessions, les vaisseaux & les galeres, dont il le fit possesseur, qui luy rendoient encores par trafic, autant ou plus de commodité. Ce Gentil-homme voyant qu'il auoit tant de moyens, & que neantmoins il ne luy estoit point permis de les despenser extraordinairement, suiuant les loix de sa patrie, qui pour sa frugalité, a quelque Symbole auec l'ancienne Spatte, s'en alloit le plus souuent aux bonnes villes d'Italie, pour y passer le temps, & y paroistre plus qu'à Venise, où il ne pouuoit qu'employer mille escus tous les ans, soit en habits, soit en seruiteurs ou en despense ordinaire de bouche. Quand il estoit de retour en sa maison, contraint de reprendre le premier train de vie, Il blasmoit en son ame le mesnage de sa cité, & mesprisoit la Lezine. Considerant neantmoins qu'il falloit y passer sa vie, il entreprit vn dessein autant execrable pour l'entreprise, que mal-aisé pour l'execution. C'est de se rendre Seigneur souuerain de la Republique, & par mesme moyen de faire mourir le Duc, la Seigneurie, & tous ceux qui s'y voudroient opposer. Le temps luy estoit alors fort fauorable; car les rudes secousses que l'Estat auoit souffertes en deux fresches batailles que les Venitiens auoient perduës, l'vne en Dalmatie & l'autre au destroit de Galliopi, l'auoient fort esbranlé. La saison doncques, les calamitez publiques, & la foiblesse de la ville luy seruants de supports, il fit vn voyage à Rome, où il demeura cinq ou six moix. Quand il fust de retour il commença de pratiquer les artizans qu'il connoissoit hommes de faction, & dont la plus part auoient porté les armes aux guerres passées. Il achetoit de leurs marchandises encores qu'il n'en eust pas de besoin,

&

Digitized by Google

& par ce moyen faisant connoissance auec eux, il disoit à chacun qu'il auoit vne querelle contre vn Gentil-homme Romain, à qui il auoit donné vn soufflet. Que ce Gentil-homme, qui n'auoit deu se ressentir sur le champ de l'affront, estoit resolu, suiuant l'auis qu'on luy en auoit donné, de venir à Venise en habit dissimulé, & accompagné d'vn nombre d'hommes armez pour l'attaquer, & pour l'assassiner. Tenant ce discours, les vns s'offroient de le secourir, les autres non. A ceux qui faisoient offre de l'assister en cette feinte querelle, il fait déliurer de l'argent pour acheter des armes, tant pour eux que pour leurs valets, & sous main leur donnoit pension. Cependant il les prioit chacun à part de tenir la chose secrette, de peur que le Duc & la Seigneurie aduertis de cecy, suiuant leurs loix rigoureuses, & leurs soupçons ordinaires, ne creussent qu'on voulust brasser quelque nouueauté contre l'Estat. Cette coniuration fut si bien faicte & si couuerte que iamais vn voisin ne reuela à son voisin l'entreprise, pensant tousiours estre tout seul, & qu'il n'y auroit que luy & les siens qui assisteroiét Tiepoli, lors qu'il en seroit de besoing. Il attira en cette sorte tant d'hommes à sa cordelle, que le nombre en monta iusques à trois ou quatre mille, qu'il coniuroit tousiours par paroles gracieuses, par dons, & par pensions de se ressouuenir de leur promesse, & d'accourir armez au secours lors qu'ils ouyroient hautement proferer *Tiepoli, Tiepoli*, Tandis il viuoit retiré en sa maison en si bon mesnager, qu'on n'eust iamais creu qu'il attentast ce où il aspiroit. Son dessein estoit, de tuer de premier abord le Duc & la Seigneurie, & puis soux pretexte de liberté, descharger le peuple de daces & d'imposts, & par mesme moyen

de

Digitized by Google

de se rendre Prince souuerain de l'Estat.

L'on celebre tous les ans à Venise au mois de May vne feste en l'honneur de S. Vito. Ce iour là le Duc & toute la Seigneurie, accompagnez du reste & de la noblesse de la ville, & generalement du peuple, sortent de sainct Marc, en grande pompe, & en grande ceremonie & cheminent en procession iusques à l'Eglise de saincte Marine pour y rendre graces à Dieu d'vne bataille memorable que les Venitiens gaignerent contre le Turcs. Comme cette feste s'approche, Tiepoli va de ruë en ruë de boutique en boutique & de maison en maison. Il y solicite tous les partisans & les somme de leur promesse, en leur racontant comme il a appris que son ennemy sera bien tost en ville, resolu de luy faire vn affront, & chacun luy promet toute assistance. Et bien que neuf ans se fussent desia escoulez depuis le commencement de sa coniuration, que le long temps en eut faict mourir plusieurs de ceux qu'il auoit pratiquez, toutesfois il en auoit gaigné d'autres à leur place, de la volonté desquels il pouuoit librement disposer. Non content de ces menées, quelques iours auparauant l'execution, il inuita quinze ou vingt Gentils hommes de la ville, de ses plus intimes amis, qu'il traicta magnifiquement. Apres auoir fait bonne chere, il commença à leur ouurir vn discours de l'Estat où la Republique estoit alors. Des grandes foules & impositions que le pauure peuple estoit contrainct de soustenir, pendant que le Duc & les Seigneurs du Senat s'engraissoient, & comme des sang-suës humoient le sang des Citoyens. Que cette calamité le faisoit souuent souspirer en luy-mesme, & desirer s'il estoit possible, quelque reformation. Quelques vns de la troup-

pe

Digitized by Google

pe que la maluoisie, & autres douces liqueurs auoient échauffez sous leur bonnet, plus que de coustume, appreuuants son dire, se mirent à crier tout haut, qu'il seroit bon d'y employer le remede, & puis tous d'vn commun consentement exhorterent Tiepoli d'y mettre la main. Que c'estoit luy qui comme vn Alcide estoit destiné du Ciel à repugner leur cité de Monstres, & à y introduire les bonnes mœurs. Tiepoli oyant leur langage, feignit au commencement de n'en estre pas bien aise: mais voyant puis apres comme on le pressoit de le faire, il leur dit en fin, que s'ils vouloient l'assister, le moyen estoit tout ouuert pour venir à bout de cette entreprise. Sur cela il leur apprit ses intelligences, comme il auroit quand il voudroit, quatre ou cinq mille hommes armez à sa deuotion. Les autres loüants son dessein, luy iurerent tout secours, & luy promirent d'exposer leurs vies, & leurs moyens pour ce subject, & de n'auoir iamais de repos, iusques à tant qu'il fust absolu dans la ville. Tiepoli les ayant remerciez, leur fit aussi promesse de donner à l'vn la maison, & les biens de Foscarini, à l'autre d'Antoli, & à l'autre de Troni, & en fin à chacun sa part des autres meilleures maisons.

Voila vne terrible entreprise, & vne temerité la plus grande qui se puisse imaginer. Iamais celle de Catiline ne luy fut égale, ny maniée auec tant de dexterité: car plusieurs Senateurs assistoient le perfide Romain, & mesme celuy qui fut plus heureux quelque temps apres, à rauir la liberté de sa patrie, & encore c'estoit en vn siecle où la licence estoit debordée à Rome, & où le peuple commandoit à baguette. Au lieu que la police si exactement bien reglée à Venise, deuoit faire perdre tout espoir à ce Coniurateur

de

de venir à bout de ce qu'il entreprenoit, par vne ruse la plus estrange dont on ayt iamais ouy parler, si long-temps couuée, sans estre descouuerte. Il falloit bien qu'il fust accort, pour tromper si longuement des hommes si oculez, & si prudents entre toutes les nations du monde. Si cét homme se fust appliqué à des choses concernant le bien du public, & non sa ruyne sans doute il eût remply les Histoires du bruict de son nom. La conjuration estant ainsi resoluë, Tiepoli ne cessoit tous les iours de voir ceux qu'il auoit pratiquez, pour leur ramenteuoir leurs promesses, iusques à ce que le iour fut venu. Ceux qui n'ont iamais esté à Venise apprendront que la ville est composée de telle façon, que toutes les petites ruës, basties sur les fondemens dans la mer, respondent à certaines grandes places, de mesme que font les lignes parallelles à leur centre. Si tost que le iour de la feste de sainct Vito fut arriué, Tiepoli deputa ces quinze ou vingt coniurez pour estre de bon matin, l'vn à la place de Santa Fosca, l'autre à celle de Santi Ioanne, & Paulo, & consecutiuement chacun des autres à l'vne des places de la ville, où ces petites ruës aboutissent, leur commandant qu'aussi-tost qu'ils iugeroient estre temps qu'ils se missent à crier. *Tiepoli, Tiepoli.* Cependant il se deuoit rendre à vne autre place, où tous les chefs des coniurez viendroient puis apres le treuuer auec le peuple qu'ils auroient ramassé, pour executer l'entreprise. Le dessein estoit, comme nous auons desia dit, de tuër le Duc, & la Seigneurie & puis d'aller de maison en maison acheuer le reste de la Noblesse, sous couleur de liberté publique. Cette entreprise estoit grande, & releuée: mais si la pluspart des choses se doiuent iuger par l'euenement,

Digitized by Google

ment, elle fut aussi mal executée que resoluë. Il faut croire, qu'il y a des intelligences celestes qui conservent & maintiennent les Estats, des Anges Gardiens des Provinces, & des Genies tutelaires des Republiques. Quand le changement des dominations temporelles arriue, il faut que le Ciel y consente: autrement les hommes ont beau brasser & entreprendre, ils perdent leur temps & leur peine, le vent emporte leurs desseins, & leurs resolutions sont inutiles. Le grãd Moteur de l'Vniuers, qui a si long-temps maintenu cette Republique, qu'elle n'a iamais souffert aucune mutation depuis onze siecles, fit bien paroistre que cette coniuration luy estoit desagreable, par les signes euidens qu'il enuoya. Les iours precedens auoient esté serains, sans trouble & sans nuage: mesme la nuit qui deuança cette sanglante iournée, luisante & claire par la lueur des astres, qui brilloient plus que de coustume. Mais toutesfois si-tost que le Soleil appellé par la courriere du iour, eut commencé de monstrer ses cheueux dorez, & de jaunir la cime des Apennins, & des Alpes, voila vn broüillard qui se leue si épais & si noir, qu'on n'y voyoit goute. Il estoit entremeslé de foudres, d'orages, & d'éclairs si épouuantables, que plusieurs croyoient que la fin du monde estoit venuë. Cette tempeste dura deux grosses heures. Elle fut cause que la Seigneurie n'alla pas en procession de si bonne heure, comme elle auoit accoustumé les mesmes iours. Tandis que les Coniurez n'auoient pas laissé de se rendre aux places destinées pour émouuoir la sedition, & voyant que le temps s'éclaircissoit, l'vn d'eux impatient de venir aux mains, & de les tremper au sang de ses concitoyens, commença à crier *Tiepoli, Tiepoli.* Au bruit

R

de ce nom les Coniurez habitans aux ruës aboutissantes à cette place accoururent armez. Les autres oyans le grand bruit & l'emotion, crient pareillement, *Tiepoli, Tiepoli*, & se voyent à l'instant enuironnés d'vn grand nombre de satellites. Les principaux les menent en la place, où estoit l'Antheur assemblé auec vne infinité d'autres. Quand Tiepoli voit toutes ses gens rassemblés,& en deuoir de bien faire, il fait crier, *Liberté, Liberté*,& puis monté sur vn eschaffaut qu'il auoit fait dresser exprés, harangue en cette sorte: *Il est temps (mes amis, & mes bons Citoyens) que vous secoüez le ioug pesant qu'on vous impose.Ce n'est pas le desir de vengeance, ou d'acquerir quelque puissance sur vous qui m'a conuie de vous faire prendre les armes. C'est plutost une enuie à vous voir affranchis de tant d'impositions,dont vous estes surchargez,& que vous recouuriez vostre liberté. Souffriez-vous tousiours qu'vne iniuste tyrannie, sous pretexte d'équitable Seigneurie, vous foule aux pieds, & vous rende plus esclaue que les bestes brutes; ô Nation belliqueuse, digne semence de ces grands Romains, qui firent iadis de tout le monde vne seule Monarchie, animez vostre iuste courroux contre ceux qui vous traittent si indignement. Tesmoignez par des effets genereux & memorables que vous estes yssus de ces grands hommes, que la rage des Gots & des Vandales ne peut iamais surmonter. Allons,mes chers freres, punir les tyrans comme ils l'ont merité. La gloire qui vous attend, ne sera iamais assez recommandée par des dignes loüanges.*

Ayant acheué ce discours, il saute de la Tribune, met la main à l'espée, & s'appreste à son execrable execution.Le Peuple affriádé de ce doux nom de frāchise,crie auec luy,*Liberté, liberté*.Chacun le suit les armes

Digitized by Google

armes à la main vers le Palais de saint Marc. Le Duc qui estoit sur ces entrefaictes desia accompagné de bon nombre de personnes de la Seigneurie, ayant esté aduerty de cette sedition tasche par sa prudence d'y apporter vn prompt remede. Il enuoye d'vn costé des personnes honnorables qui courent par la ville, & appelle au secours dans les Palais les bons Citoyens qui desirent de conseruer leur repos & de secourir leur Prince & leurs Seigneurs. De l'autre il depute Marc Michel, & Cuy Canal, personnages de qualité vers Tiepoli, pour luy remonstrer de la part des Superieurs qu'ils ne vueillent rien attenter contre la Patrie, ny contre le repos de ses Citoyens. Mais c'est en vain, ils courent fortune d'estre assommez, & sauuent leur vie à grande peine. Le tumulte croist d'vn & d'autre party: car si Tiepoli attire beaucoup de personnes, plusieurs autres viennent au secours du Duc. Le Palais de S. Marc est bien assailly, mais il est encore mieux defēdu. Tous ont cette croyance de combattre pour la cōmune liberté. C'est ce qui les fait plus librement exposer leur vie. Sanglante & pitoyable iournée, où les amis meurent de la main de leurs amis, & les proches parens de celle de leurs plus proches. Les assaillis sortent dehors, & en nombre égal attaquent ceux de Tiepoli. La place de saint Marc est toute pauée de morts. On n'entend que cris & hurlemens confus & épouuantables. La victoire balance incertaine, tantost vers vn party, tantost vers l'autre. Miserable cité, les sãglantes saignées que tu auois receuës par la perte de deux si funestes batailles, ne t'auoient-elles pas assez affoiblie, sans que toy-mesme tu t'en tirasses encor auec si peu de mesure? Iamais cette si fleurissante Republique ne

fut en si grand danger de faire naufrage : si Dieu protecteur des iustes querelles ne l'eust assistée de son secours & permis qu'en en la Seigneurie gaignast la victoire. Elle fut neantmoins Cadmeane & acheptée à grand prix de sang Tiepoli fit ces iours le deuoir d'vn vaillant hõme, mais sa valleur fut surmontée par le bon droict, il taschoit de r'allier tousjours ses gens en leur representant la liberté, & quand il vid que tout estoit perdu, il prit la fuitte comme les autres par la ruë Merciere, appellée vulgairemēt *Fresqueria*, à où il tient encore ferme auec vne trouppe des siens, & arresta ses aduersaires. Au bruit qui retentissoit par cette ruë vne pauure femme ouurit vne fenestre pour voir le subjet du tumulte, & de frayeur donna vn si grand coup contre vn pot de terre, remply d'œillets, qu'il tomba du haut en bas, & en tombant rencontra la teste de Tiepoli, si rudement qu'il l'assomma. Ainsi mourut le cruel meurtrier de ses freres, par la main d'vne foible femme, comme nous le lisons au liure des Iuges. Vne mesme aduenture termina les iours de ce grand Pyrrus, Roy des Epirotes, suiuant le recit que nous en fait Plutarque. Les autres coniurez & seditieux voyans Tiepoli estendu par terre, perdent courage, & prennent la fuitte. Ceux qui peuuent estre attrapez sont pendus & estranglez sur le champ. Le corps pareillement de Tiepoli est pendu, & puis trainé, & ietté dans la mer cõme indigne de sepulture. La sedition estant appaisée & les autheurs de la coniuration punis comme ils meritoient, le Duc fait assembler le peuple seditieux, & se contente de le reprendre aigrement, commandant à chacun de se remettre en besongne, & de n'attenter iamais plus contre

Digitized by Google

contre l'Estat. Cette douceur luy acquit la bienvueillance de tous generalement, & supprima tout ce qu'il pouuoit estre resté de faction.

Tandis que les choses passent de la sorte, la femme qui auoit fait tomber le p t d'œillets, est appellée par deuant le Duc & la Seigneurie, & interrogée en quelle maniere elle auoit si bien sçeu atteindre Tiepoli que de l'assommer. Cette pauure femme remplie de simplicité, respondit qu'elle estoit bien marrie d'auoir tué vn homme, & d'auoir perdu son pot. Que neantmoins elle estoit excusable pour ce meurtre, puis qu'elle l'auoit commis sans y penser. La Seigneurie luy dit qu'elle n'en deuoit pas estre marrie puis que c'estoit vn perturbateur du repos public & vn ennemy de la patrie. S'il est ainsi, repart-elle, ie ne plains pas mon pot, ny mes œillets. La Seigneurie admirant sa simplicité, luy commanda de demander ce qu'elle voudroit pour la recompense qu'elle meritoit d'auoir fait mourir Tiepoli, & qu'on la luy octroyeroit. Mes Seigneurs, dit-elle, ie suis vne pauure femme vefve, & chargée de beaucoup d'enfans. Ie ne possede rien que ce que ie gaigne en trauaillant de mes mains, si bien que i'ay beaucoup de peine à les nourrir, toutesfois ie les entretiendrois honnestemẽt suiuant leur qualité, s'il ne me falloit mettre en reserue tous les ans 20. ducats que ie paye pour loüage de la maison où ie demeure. Si vous auez desir de me faire quelque bien, ie vous supplie me donner vne rente de pareille somme, & ie seray obligée, moy & mes enfans de prier Dieu pour le soustien de la Republique, & pour vostre prosperité. Le Duc, & les Seigneurs assemblez entrans en plus grande admiration, pour sa naïfue façon de parler, & de requerir,

Digitized by Google

la voulurent recompenser dignement, afin qu'elle seruist d'exemple à la posterité, pour ceux qui desirent de seruir leur patrie. On luy ordonne mille escus de rente annuelle, payables pour elle, & pour marque eternelle de ce qui estoit arriué, elle voulut que tous les ans au mesme iour de saint Vito, on plantast vn estendart, & qu'on le mit à la fenestre. Cét estendart est de taffetas cramoisy. On y voit peint S. Marc Patron de la Cité de Venise. Agenoux est vne femme, & deuant elle vn pot d'œillets. Le Duc auec la Seigneurie, & tout le reste des Citoyens, passent deuant en procession ce mesme iour, & de là on va à l'Eglise S. Vito. En outre il est ordonné que les armoiries de Tiepoli, & de tous les conjurez qui estoient auec luy, seront effacées, ostées & rompuës, la part où elles seront trouuées, soit en plate peinture, soit pierre, ou en bois, & que ceux qui les garderont, seront punis corporellement comme complices de son execrable attentat, Que la maison de *Tiepoli*, assise sur Realto, sera razée, & qu'en sa place on dressera vne boucherie publique, afin que cela témoigne à la posterité, que le lieu, où le dessein auoit esté pris de répandre le sang innocent des Citoyens, meritoit d'estre destiné pour estre abbreué du sang des bestes. La Seigneurie veut encor que ceux qui portent le nom soient desormais tenus & declarez incapables de pouuoir monter à la dignité Ducale, comme indignes de la qualité, qu'vn de leur race auoit voulu vsurper par la tyrannie. Elle enioint aussi qu'ils ayent à changer leurs armes, & qu'au lieu de celles qu'ils portoient auparauant, ils portent vn escu de gueulles, broüillé de sang, à vne queüe de scorpion d'argent. Armes dignes

Digitized by Google

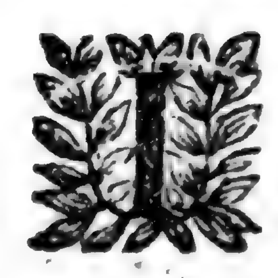
gnes de l'autheur d'vne si grande & si abominable trahison. L'escu & le sang signifioient la marque perpetuelle, & le dessein desesperé, qu'il auoit pris de répandre tant de sang. Et la queuë de scorpion, le venin de Tiepoli, qui auoit paru sur la fin en la queuë de ses actions. Cette queuë estoit d'argent, parce que par argent il auoit corrompu les volontés du Peuple, & foudé son execrable project d'vsurper la Republique, au prix du sang, & de la mort du Duc, & de la Seigneurie, & de ses Citoyens. C'est la fin miserable & tragique de Tiepoli, commune presque à tous ceux qui se laissent emporter si auant à leur ambition, qu'à la mienne volonté que son exemple seruist d'instruction à tous les perturbateurs du repos commun. Tant de mal-heurs qui en succedent tous les iours n'ensanglanteroient pas les publics eschaffauts. De si grands Capitaines & conducteurs d'armées, qui ont tant de fois deffié la mort au milieu des plus sanglans hazards, n'auroient point finy leur vie par la main d'vn infame bourreau. Ie m'estonne que ceux qui voyent ces spectacles, ou qui les entendent reciter, n'en deuiennent plus sages. Il faut bien dire que l'ambition qui est aueugle, remplit aussi d'aueuglement tous ceux qu'elle possede vne fois. Ils courent aussi librement à leurs funerailles, qu'à des nopces, & il n'y a espece de méchanceté qu'ils n'attentent pourueu qu'ils esperent de dominer.

O Ange tutelaire de la France, qui auiez si longtemps conserué nostre grand Roy, & détourné de son chef les pointes homicides, & qui pour nos pechés auez souffert qu'il nous fust rauy, vueillez garder la sage & genereuse Marie. Benissés toutes ses

entreprises, & permettez, ô grand Dieu, qui auez commandé à vos Messagers volants, de planter leur camp tout à l'entour de ceux qui vous craignent, que le bon Ange accompagne tousiours nostre Monarque. Acheuez par sa main ce que les Oracles luy promettent, & qu'à mesure que ces ans croistront, vostre grace s'augmente auec luy de telle sorte, que les autres Roys apprennent de luy à regir leurs Empires. Que la valeur de ce digne successeur du grand Henry, arbore vn iour vostre Croix aux terres idumées, & que le bruit de sa sagesse attire les Princes les plus éloignés pour luy venir offrir leurs sceptres, & s'vnir auec luy, à estendre la domination de vostre Christ par toutes les Prouinces de la terre : afin que viuans sous vne mesme foy, & sous vn mesme Roy, nous celebrions vostre gloire, & meslions nos Cantiques de loüanges, auec ceux des esprits bien-heureux.

FLAMINIE DAME ROMAINE, pour espouser son amoureux, fait mourir Altomont son mary, & de ce qui en aduint.

HISTOIRE XII.


'AY protesté au commencement de cét ouurage, que ie ne voulois point nommer de propre nom ceux de qui ie publie la fin funeste & tragique.

Pour

Pour quelques particuliers, ie ne veux diffamer plusieurs honnestes familles. Ie me contente de rapporter la verité de ce sujet, les lieux, ou les Prouinces où les choses sont arriuées ; ensemble le temps à peu prés, encore qu'il n'en soit pas trop de besoin, puis qu'il n'y a point icy d'Histoire en ce volume, qui ne soit aduenuë depuis vingt ans. Il n'y a gueres dauantage de celle que ie vay vous reciter.

Ceux qui sçauent tant soit peu les affaires du monde, n'ignorent point que nous auons veu assis dans la Chaire de S. Pierre, vn Pape sorty de fort bas lieu. Il estoit fils d'vn pauure Conradin, ou Paysant, d'vn village qui est situé prés de Senogaille, en la marche d'Ancone. Deux Cordeliers l'amenerent du lieu de sa demeure à Rome, & là il profita si bien aux bonnes lettres, qu'estant paruenu en âge, son sçauoir le rendit enfin Pere Gardien de leur Conuent. Et comme quelque different touchant la religion fut suruenu en Espagne, il y fut enuoyé par Pie V. en qualité d'Inquisiteur, reformateur, où il s'acquitta si dignement de sa charge, qu'estant de retour à Rome, il y receut le chapeau de Cardinal. Quand il fut paruenu à cette tres-illustre dignité, il commença à faire du bien à ses pauures parens, & mémement il retira chez luy vn sien frere que nous appellerons Altomót. Cét homme, bien que nourry toute sa vie au village, se rendit neantmoins en peu de temps si bien versé aux affaires que l'on fait en Cour de Rome, qu'on eust dit qu'il n'en auoit iamais bougé. Il auoit vn bon sens qui ayant esté cultiué, meritoit d'estre employé.

Le Cardinal son frere qui étoit vn ds grands hommes de nostre siecle, ayant aussi remarqué son iuge-

ment, luy acheta vn office honnorable qu'il exerçoit sans reproche. Il passa en l'exercice de cette charge quelques années, sans qu'il luy prist enuie de se marier. Durant ce temps il y auoit en la ville vne Dame d'honneste famille, fort accorte & fort galante, nous la nommerons Flaminie. Ses parens luy auoient fait apprendre en sa plus tendre ieunesse tout plein d'exercices vertueux. Entre autres elle ioüoit si parfaictement du luth, qu'il n'y auoit Maistre en Italie qui osast s'égaler à elle. Ses traicts & ses appas joincts à sa beauté, bonne grace, & autres loüables parties, eurent tant de puissance sur Altomont, qu'il en deuint extremement amoureux. Le Cardinal ayãt sçeu cette nouuelle amour, par l'ouuerture que son frere luy fit du mariage qu'il pretendoit contracter auec Flaminie, ne vouloit nullement y prester son consentement, soit qu'il presageast le mal-heur qu'il en succederoit, soit qu'vne autre occasion l'en diuertist. Neantmoins vaincu par les larmes & par les supplications d'Altomont, il s'y accorda enfin, & fit demander cette fille à ses parens. Eux voyans que cét homme auoit des moyens, & vn frere encore colloqué en vn si haut degré d'honneur, de qui il pouuoit retirer beaucoup de commodités, la luy accorderent fort librement, sans s'informer si elle l'auoit agreable. Faute notable, où tombent le plus souuent les peres & les meres qui ne regardent qu'à ce qui leur semble bon & expedient, & ne considerent pas que tous les enfans ne sont pas de si bon naturel que de se conformer à leurs volontés. Flaminie est donc accordée outre son gré à Altomont. Elle n'ose contredire à ses parens, & toutesfois elle ne peut oublier l'amour qu'elle porte au Seigneur

Saluste.

Digitized by Google

Saluste. C'estoit vn Gentil homme Romain des plus accomplis de la ville. Il auoit long temps fait l'amour à cette fille, & par sa perseuerance, & par son merite, acquis ses bonnes graces. Comme il pensoit iouyr du fruict de ses amours par l'honneste voye du mariage, voila qu'vn autre que l'on croit plus riche que luy, est preferé, & luy fraudé de son attente. Quand il sçût que le mariage d'Altomont & de Flaminie estoit conclud, il se mit à maudire l'Amour & son infortune. Il accusa les Astres non coulpables de son mal-heur, & profera tout ce que la rage profere, lors qu'elle s'est renduë maistresse de nostre raison! Ha (disoit-il) cruel Amour faut-il qu'apres tant de peine & de trauail i'aye battu les buissós, & qu'vn autre prenne le oyseaux? Est-ce cecy le salaire que reçoiuent ceux qui passent les soirs & les nuits à seruir. O indigne recompense! ô mal-heureuse fortune! à quoy me reseruois-tu le iour que ie receus naissance? Et vous astres complices de mon cruel destin, pourquoy ne répandiez-vous toute vostre mauuaise influence à mon berceau: Si ie fusse mort au poinct que ie venois de naistre, ie serois bien-heureux, & ne ressentirois pas maintenant le plus cruel martyre que le desespoir fait souffrir.

Tandis que Saluste lamente la perte de ses amours, Flaminie souspire la sienne. Elle appelle cent fois la mort à son secours, & accuse d'iniustice les Parens. Quelquefois elle entre en vn si cruel desespoir, qu'elle veut ouurir son sein d'vne dague, ou aualler des charbons ardens comme Porcie. Cependant Altomont la visite, & elle dissimule sa passion, & luy fait assez bon recueil en apparence pour ne donner point suiet à ses pere & mere, de se fascher contre elle, &

de

de l'accuser iustement de desobeyssance. Enfin le mariage s'accomplit, & Altomont recueille la premiere fleur de sa virginité. Toutesfois vn autre en la pensée. Elle ne peut l'arracher de sõ cœur, quelque soin qu'elle y puisse mettre, tant cette premiere amour y estoit enracinée. Saluste apres s'estre aucunement resolu à cette affection, par la visite qu'il faisoit d'autres suiects, & le temps commençoit peu à peu à rendre ce feu languissant, lors qu'il se trouua vn iour aux champs au mariage d'vne siéne parente, où Flaminie auoit esté inuité auec son mary. Ils n'eurent pas plustost ietté les yeux sur l'vn, sur l'autre qu'amour cõmença de r'allumer son estincelle presque esteinte. Si Flaminie eust si bien osé s'approcher de Saluste, cõme elle luy lançoit à tous momens des regards doux & pitoyables, elle luy eut bientost declaré le mal qui la possedoit. Mais la crainte qu'on ne découurist sa passion, ne luy donnoit point d'autre permission, que l'vsage des œillades, qui témoignent assez à Saluste ce que sõ cœur vouloit dire. Apres disné le nouueau marié fit apporter vn luth, qu'il mit sur la table, & auec la cõpagnie pria Flaminie d'en vouloir ioüer Son mary mesme l'en requit. Elle apres quelques excuses se voyant pressée par les prieres d'vne si hõneste assemblée, prit l'instrument & l'ayãt mis d'accord se mit à le toucher si melodieusement, & à y marier si bien la douceur de sa voix qu'on eust dit que quelque esprit celeste estoit descendu en terre, pour y faire entendre la douce harmonie du Ciel. Apres plusieurs airs qu'elle accorda sur le luth, elle se mit à ietter vn regard sur Saluste, capable de faire mourir & reuiure à mesme temps, & puis chanta ces vers qu'elle mesme auoit composez en sa langue Italienne. Vn
mien

mien amy me les donna à Rome. Ils commencent ainſi, *Cruel Amour.* Ie les ay traduits mot à mot en cette ſorte, ſans y adiouſter ny diminuër.

CHANSON.

Cruel amour ceſſe de me pourſuiure ;
Ne vois tu pas que mon cœur eſt à toy,
Et que plutoſt ie ceſſeray de viure,
Que dechanger, de conſtance & de foy ?
Ie ne m'en puis, ny ne m'en veux diſtraire,
Amour a ſçeu nos cœurs trop bien lier ,
Quoy que le Ciel me ſoit touſiours contraire,
Ie ne ſçaurois ſon merite oublier.

Toute l'aſſemblée ne ceſſoit de loüer les parties & loüables qualitez dont cette Dame eſtoit accomplie, lors que Saluſte touché au vif de ſon amour, taſchoit de l'accoſter, pour luy declarer l'eſtat,où il eſtoit reduit, & pour la requerir d'auoir pitié de ſon mal.Elle n'eſtoit pas en moindre peine,& ſi la crainte de ſon mary ne l'euſt retenuë , elle euſt bien toſt accomply le deſir qu'elle auoit de parler à luy.Enfin l'heure de partir eſtât venue,la compagnie prit congé des nouueaux mariez Altomont r'amena ſa femme à ſon logis,& Saluſte s'en retourna auſſi accompagné de quelques ſiens amis, auec le regret de n'auoir pas eu la liberté d'entretenir ſa Maiſtreſſe. La couſtume du Païs n'eſt ſemblable à celle de France, où les femmes mariées diſcourent auec les hommes.

Les Italiens ſont plus jaloux & tiennent pour maxime,qu'on doit garder & enfermer les femmes auſſi bien que les poules, autrement on eſt en danger de les perdre.Couſtume que ie ne ſçaurois approuuer, puis qu'il eſt impoſſible d'empeſcher vne femme de mal-faire,quand elle en a fait la reſolution.Les murailles

railles, ny les tours d'airain, ne sont pas capables de les retenir. Toutes les Histoires anciennes & modernes le témoignent, & cette cy encore vous l'apprendra, si vous prenez la peine d'en voir la suite.

Quand Flaminie fut arriuée au logis auec son mary, elle feignit de se trouuer vn peu mal, de sorte qu'elle se retira dans vne chambre écartée pour s'y reposer. Ce fut à l'heure que la violence, de son amour ne pouuant plus se contenir, sa bouche profera ces paroles. *Viuray ie donques.* disoit-elle, *tousiours en cette misere, sans que ie donne remede à mon mal? Seray-ie comme la biche blessée qui porte le dard qui luy perce le corps, & qui au lieu de rechercher le dictame, pour l'en retirer, fuit par monts, par valées, & par plaines, sans considerer qu'elle ne s'esloigne point de la cause de sa blesseure? Porteray ie tousiours dans mon cœur la cruelle flesche de l'Amour, en fuyant la douce Panacée qui l'en peut arracher? Non, non, il est temps que la guerison s'en ensuiue, & que ie foule aux pieds tous les vains respects de cette chimere d'honneur qui prend naissance du cerueau creux des maris ialoux.* Acheuant ce discours, elle prend du papier & de l'ancre, & puis si elle écrit à son Saluste cette lettre.

L'Amour que ie vous porte ne permet pas que ie souffre dauantage, sans vous en donner vne entiere connoissance. La fascheuse estrainꝺte dont ie suis liée, n'est pas assez forte, pour m'empescher de vous voir, si vous auez le courage de vous trouuer demain à l'heure, & au lieu que cette fidelle messagere vous assignera. Si vous m'aymez, comme vous m'auez autrefois protesté, vous y trouuerez celle qui meurt mille fois le iour, pour ne vous voir pas, & qui vit l'espoir qu'elle a de bien tost vous voir. Adieu seul espoir de mes desirs.

Ayant

Ayant clos cette lettre, elle appelle vne sienne fille de châbre nommée Lucie en qui elle auoit vne entiere confiance, & apres l'auoir coniurée de tenir secrete ses amours, elle la prie de porter cette lettre & de la donner habilement à Saluste. Lucie sçeut si bien faire son message, qu'ayant expié l'occasion que Saluste sortoit de chez luy, elle le tira à part, & luy ayãt rendu la lettre luy exposa ce que sa Maîtresse luy auoit commandé de luy dire particulierement, & de peur d'estre découuerte, s'en retourna aussitost vers elle. Si cette nouuelle fut agreable à nôtre amoreux, i'en laisse le iugement à ceux qui desesperez de jouyr du fruict de leurs amours voyent en vn moment la fortune leur tourner son regard amiable. Quand il eut ouuert la lettre, & leu ce qu'elle contenoit, il benit mille fois l'Amour, de la recõpense qu'il luy donnoit, & de tãt de trauaux qu'il auoit endurez, & ce reste du iour auec la nuit qui suruient, luy semble vn siecle, tant ils retardent, comme il luy est aduis, leurs courses. *Que ta venuë*, disoit-il, *est longue, ô belle Courriere du iour. Si l'amour a quelquefois possedé ton ame, prens pitié d'vn pauure amoureux, qui attend la recompense de ses trauaux par tõ heureuse arriuée, Helas! ie pense que le plaisir que tu reçois à baiser ton Cefale, te retient ainsi dans le lict paresseuse, sans te soucier de la peine des autres.* Enfin apres auoir long-temps inuoqué le iour, l'Aurore vient, qui rend vermeil l'azur du Firmament, & qui chasse les tenebres de la nuit. Nostre amoureux de qui le repos auoit esté interrompu, saute du lict, & de peur de manquer au lieu de l'assignation, & à l'heure que Lucie luy auoit donnée, il aime mieux y aller de bonne heure, & y attendre, que d'y estre attendu. C'estoit en vne Eglise au delà du

Tybre,

Digitized by Google

Tybre, où le rendez-vous s'estoit donné prophanes, qui d'vn lieu d'Oraison, font vne spelonque d'adultere ! O maudits & desesperez! n'auez-vous point de honte de vostre vilenie, & ne craignez-vous pas que celuy qui voit tout ne vous chasse plus rudement de sa presence, qu'il ne fit ceux qui faisoient autrefois de son temple vne cauerne de larcins? O Dieu! où est vostre foudre ? que vous n'employez la rigueur sur ceux qui commettent ces sacrileges. Il n'y en a que trop aujourd'huy : & il faut bien dire que vostre patience est infinie; puis qu'elle voit & qu'elle souffre de telles ordures.

Saluste n'eut gueres demeuré dans ce lieu sacré, qu'il y vit entrer Flaminie, qui pour contrefaire la deuote, s'en va agenoüiller deuant vn Autel & son Chappellet entre les mains, marmoter des oraisons. Luy s'approche & s'agenoüille pareillement auprés d'elle, & fait semblant de prier Dieu, mais en effet, ils commencent à discourir de leurs sales amours, & à se plaindre de ce qu'ils viuoiét ainsi separez l'vn d'auec l'autre. Ce n'estoient que soûpirs & que regrets. Enfin Flaminie apprẽd vn moyen de Saluste pour la venir voir. C'est vne petite porte qui répondoit à vn jardin par où il pouuoit entrer dans sa chambre, sãs estre apperceu de personne. Le logis où Altomont se tenoit, est vn lieu fort escarté, entre sainte Marie Major, & la Trinité du Mont. On l'appelle la vigne du Cardinal son frere. Il n'y a que bien peu de maisons à l'entour, & encore ce sont maisons de plaisance, & qui ne sont pas ordinairement si habitées que celles du cœur de la ville. Ainsi ayans disposé du moyen de se voir, & de satisfaire à leurs desirs impudiques, ils se separent, de peur de ne donner point de soupçon de leurs

Digitized by Google

leurs amours à quelqu'vn de leur connoissance,qui eust peu suruenir. Saluste ne manque pas le soir mesme tandis qu'Altomont est chez son frere, d'aller treuuer sa Maistresse qui le faisoit attendre par Lucie à l'huys de ce jardin, où cependant Flaminie se pourmenoit. Quand il fut entré & qu'ils se virent, ils coururent l'vn vers l'autre. Ce n'estoient que baisers,& qu'embrassements. A peu pres que leur ame à demy folle de plaisir, ne quittast la demeure de leurs corps. Enfin ayans repris leurs esprits, que le trop grand contentement leur auoit presques osté, Flaminie mena dans sa chambre son amoureux, là où commença de soüiller le lict d'autruy,& de violer la couche honnorable,& sans macule,dont Dieu a fait vn grand Sacrement en son Eglise. Apres auoir assouuy leur volupté,ils confirmerent par vne promesse qu'ils se firent reciproque de s'aymer iusques à la mort. Ils continuërent en leurs sales passetemps plusieurs iours, sans que personne s'en apperceust. Mais il n'est rien de si caché,qui ne se descouure à la fin. Il n'est point de feu, qui sorte sans fumée? & principalement celuy de l'Amour, qu'on ne peut receler que fort difficilement.

Tandis qu'ils se voyent presque tous les iours,& qu'ils en ont la cõmodité,parce qu'Altomõt est ordinairemẽt au Vatican ou bien chez son frere de qui il gouuernoit la maison il arriue qu'vne seruãte du logis,natifue du village du mary,estãt entrée dãs ce jardin,pour y cueilir certaines herbes s'y endormit si bien qu'elle y passa tout le iour soub vn arbre sans que personne s'en aperceust. Comme la nuict fut venuë,elle ouurit les yeux,bien estonnée d'auoir tant dormy & comme elle vouloit se leuer,elle entendit des persõnes qui parloiẽt ensemble. La curiosité luy

fit tendre l'oreille, de sorte qu'elle ouyt quelque discours amoureux, que Saluste & Flaminie tenoient l'vn à l'autre, & entreuit des baisers qu'ils se donnoient, lors qu'il prenoit congé de sa Dame. Cette seruante ne dit mot, mais elle se leua tout doucemẽt & entra dans le logis. Apres ne pouuant supporter l'iniure qu'on faisoit à son Maistre, elle luy recite à son retour ce qui se passoit à son desauantage. Altomont fut bien esbahy de ces nouuelles. Il deuint dés l'heure mesme tout pensif, & ne pût si bien dissimuler sa passion, que sa femme qui estoit la plus fine & la plus accorte de son temps, ne s'apperceust aussitost, qu'il auoit martel en teste. Et se doutãt bien de ce qui en estoit, elle fit aduertir le lendemain au matin Saluste, de ne reuenir plus à son logis, iusques à tant qu'elle luy mandast, parce qu'elle craignoit que son mary n'eust descouuert quelque chose de leurs amours. Cependant Altomont commence à prendre plus particulieremẽt garde sur les deportements de sa femme. Il met à l'entour d'elle des personnes qui espient ses actions & celle de Lucie, qui ne peut si bien faire ses messages, qu'on ne la descouure enfin parlant à Saluste. Quand Altomont en eut appris la nouuelle, il fut asseuré de ce dõt il estoit aucunemẽt en doute. Il auoit desia sçeu comme ce Gentil-homme auoit aimé sa fẽme durant qu'elle estoit fille, de sorte qu'à l'heure mesme qu'il sçeut de la seruãte ce qu'elle auoit apperceu dans le jardin, il eut soupçon de ce qui se passoit entr'eux. Leurs amours ayãs ainsi esté descouuertes, il commẽce à mal traicter sa femme luy reproche sa faute, la tiẽt enfermée, & chasse Lucie. Le Cardinal sõ frere est aduerti de ce mauuais meinage, & n'en dit autre chose, sinon que s'il a cõ-

mis la folie, il faut qu'il la boiue. La ville de Rome en est aussi abbreuuée. Saluste n'ose plus approcher du logis de sa Maistresse. Il pleure, il lamẽte, nõ tant pour son malheur, que pour la captiuité de celle qui depend toute son esperance. Si la crainte & le chastiment des hommes ne le retenoit, il iroit vn iour rompre les portes du logis, pour s'en aller auec elle en vne autre contrée. Six mois se passerẽt en ces tumultes, durant lesquels Flaminie sçeut si bien regaigner les bonnes graces de son mary par ses allechemens, qu'elle eut plus de liberté qu'auparauant. Elle luy auoit iuré de ne voir iamais Saluste, mais c'estoiẽt des sermens amoureux, dont le miserable croyoit les Dieux ne tenir point de conte, & n'en faire que rire. Sous cette promesse sõ mary auoit mis toutes choses sous le pied, & les tenoit comme iamais non arriuées. Mais qu'il est mal-aisé de destourner vne mauuaise ame de sa malice! Flaminie n'eut pas plutost la clef des champs, qu'elle fit pis qu'auparauant. Et au lieu que son Adultere auoit accoustumé de la venir voir à son logis, elle l'alloit trouuer à vne autre, où il l'attendoit aux heures entr'eux assignées. Là ils se mocquoient de la patience & de la sottise d'Altomont, que sa femme sçauoit si bien endormir qu'il n'y voyoit plus goutte. Toutefois faschez à la par fin de n'auoir pas toute la liberté qu'ils desirent d'auoir, ils attenterent vne chose horrible & detestable cõtre la personne du mary. Le projet fut de s'en defaire, & de l'enuoyer en l'autre monde, afin d'auoir puis apres moyẽ de se marier ensẽble. Vne fois Flaminie auoit resolu d'y employer le poison, mais Saluste craignãt qu'elle ne fust découuerte, prit sur luy la charge de le depescher. Ie vous ay dit cy-dessus,

qu : le lieu où faisoit sa demeure A tomont, est écarté du cœur de la ville ; car du costé où est la vigne du frere, il y a peu de maisons, si ce n'est des Palais & autres bastimés des grands de Rome, qui y vont pour s'y pourmener, & pour y prendre l'air. Le mary auoit accoûtumé de se retirer bien tard, tantost il venoit du Vatican où son office l'appelloit tous les iours: tantôt de chez son frere, comme ayãt la charge & l'administration de sa maison. Saluste voyant que la plus asseurée & la plus secrette voye estoit de l'attaquer comme il s'y retiroit, fait si bien qu'il gagne vn valet qu'il auoit & par belles promesses l'induit à estre complice de l'assassinat qu'il vouloit faire. Ils se cachent donc vn soir à vn coing proche du logis d'Altomont, où ils l'attendent pour luy oster la vie. La chose estoit plus horrible pour l'entreprise, que mal-aisée pour l'execution, car le pauure homme qui ne songeoit à aucun mal venoit ce soir du coucher du Cardinal son frere, pour se retirer en son logis qui estoit contre. Ces homicides, sans rien dire l'assaillent, & luy donnent deux ou trois coups d'espée au trauers du corps, auãt qu'il ait moyen de crier. A peine peut-il proferer, à l'aide qu'il vomit son sang auec sa vie. Vn de ses domestiques entendit son cry, & courut pour voir que c'estoit, mis ce fut trop tard. Il le trouua estendu de sõ long tout soüillé de son sang. Il se mit à crier & tout le logis y vint au secours, & entr'autre sa femme. Voyant ce sanglãt spectacle, la fausse femelle tombe de son haut, & contrefait l'éuanoüie, tandis que ceux du logis dolens & esplorez emportent le corps dans le logis, & le couchent sur vn lict.

Flaminie monstroit en apparence le plus grand dueil qu'on puisse imaginer. Elle arrachoit ses cheueux,

ueux, esgratignoit son visage, battoit cruellement son sein, & proferoit des regrets pitoyables. O Ciel! (disoit-elle) que t'ay-ie fais, que tu me priues de la compagnie d'vn si cher espoux? Faut-il que ie perde sitost le meilleur mary qui fust iamais au monde, & encore par vne aduanture si triste, & si funeste? Cruel, quiconque tu sois qui as commis vne telle meschanceté, sçache que si ie la découure, i'en poursuiuray la vengeãce par les voyes de la Iustice, & ne cesseray iusques à tant que i'ay par ta vie appaisé ses Manes. Que si cette voye me manque, asseure-toy, que moy-mesme ie tremperay mes mains dans ton sang, & t'arracheray le cœur, sans auoir aucune pitié: non plus que tu n'en as eu de celuy qui ne meritoit pas de ressentir vne telle cruauté. O mort auance la fin de mes iours, puis que i'ay perdu tout mon repos, & mets dans le tombeau ceux qui n'auoient qu'vn mesme cœur, & qu'vne mesme volonté. Finissant ces regrets, elle s'alloit iettant sur le corps mort de son mary, qu'elle baisoit & embrassoit estroittement, & sembloit qu'elle y vouloit laisser la vie. Les domestiques auoient bien de peine à l'en retirer, & à la consoler. Tandis le logis du Cardinal est abbreuué de ces tristes nouuelles. Il dormoit déja de son premier sommeil, lors que son valet de chambre l'éueilla, & l'aduertit du meurtre de sõ frere. Luy cõme vn homme dissimulé, s'il en fut iamais au monde, ne s'en émeut autrement en apparence, mais il ne laisse pas pourtant d'en ressentir vne extreme douleur: car il l'aimoit à l'égal de luy mesme. Il croit dans son ame aussi-tost que Saluste & Flaminie ont perpetré cet acte, & le iuge parce que son frere estoit vn homme paisible qui s'acqueroit tout

le monde pour amy, & qui n'offençoit iamais personne. Or il auoit connoissance de leurs amours, & du different qui estoit interuenu pour ce suiet autresfois, entre le mary & la femme. Mais ce qui le confirma encore plus au iugement qu'il en faisoit ce fut quand on luy rapporta les plaintes & les regrets de Flaminie, qu'elle proferoit auec tant de passion, qu'on croyoit qu'elle en deuoit mourir. *Meschante louue*, disoit ce iudicieux Cardinal à part luy, *tes souspirs sont des souspirs de Musique. Ils partent de ta bouche, & non pas de ton cœur. Tes larmes ressemblent à celles du Crocodile, qui pleure pour attraper quelque passant au riuage du Nil : Dieu me fasse la grace de me venger de vostre meschanceté, que ie dissimuleray pour encore, attendant que ie vous puisse donner à tous deux le payement que vous meritez.* Ruminant ce discours dans son ame, il montroit en apparence autre chose qu'il n'auoit dans le cœur, & proferoit tout haut ces paroles: *Dieu soit loüé du bien & du mal qu'il me donne: Dieu vueille pardõner à ceux qui ont perpetré cet acte indigne & malheureux.* Quand le soir fut arriué, toute la ville de Rome fut remplie de la nouuelle de cet assassinat. Tout le monde regrettoit ce mary, qui estoit en estime d'estre vn fort hõme de bien. Plusieurs faisoient diuers iugemens de cette mort, & presque tous se rapportoient à Saluste, & à Flaminie, dont l'on sçauoit les anciennes frequentations. Si le Cardinal eust voulu, il les eust fait saisir tous deux & constituer prisonniers, & par des indices qui n'estoient que trop grands, ioints à son auctorité, il estoit capable par vne question de tirer la verité du fait. Mais il consideroit que s'il en commençoit vne fois la poursuite, son honneur l'obligeroit

bligeoit d'en voir vne fin à son aduantage, & par mesme moyen il acquerroit force ennemis, parce que ces adulteres,&principalement Saluste,auoient pour parens les principaux de la ville, & appartenoient à beaucoup de Prelats,& de Cardinaux. Cette consideration le retient. Ie croy fermement qu'il aspiroit au Papat,il iugeoit qu'on ne paruenoit pas en ce supreme sommet d'honneur, en faisant des ennemis. Quelquesfois vn petit compagnon en peut destourner la fortune. Les exemples en sont ordinaires.Ce Cardinal,doncques supporte cette perte constamment:pendant que tout le peuple admire sa douceur & sa patience. Flaminie qui faisoit tant l'esplorée, voyant qu'apres que son mary fut mis dans le tombeau, on n'en faisoit non plus de bruit que de chose non iamais aduenuë:commence à prendre courage,apres s'estre retirée en la maison de son Pere. Tandis Saluste apres cét assassinat, ayant appris que le peuple murmuroit contre luy, & qu'il l'en croyoit estre l'autheur, pour se purger de ce soupçon,va trouuer le Cardinal en son logis, qui le reçoit fort humainemeut & auec des feintes embrassades. Saluste luy dit, qu'il vient pour luy rendre raison d'vn mauuais bruit qu'on publie par la ville, qu'il estoit l'assassin de son frere. Que c'estoit la plus grande calomnie qui fut iamais inuentée contre vn homme de bien.Qu'il auoit tousiours faict profession de l'honneur du monde,& plus encores de celuy de Dieu : & que iamais vne si detestable pensée n'estoit entrée dans son ame, & qu'auant que de perpetrer vn acte tant indigne d'vn Caualier, il voudroit souffrir mille morts.Qu'à ces fins, il suplioit son Illustrissime Seigneurie de n'a-

uoir pas cette croyance, que ses ennemis taschoient d'imprimer par tout, afin de le rendre odieux: mais de le tenir au rang de ses plus humbles seruiteurs pendant que le temps descouuriroit la verité du fait. Le Cardinal dissimulant tousiours tout ce qu'il en pensoit, luy respondit qu'il pouuoit dormir en asseurance de ce costé-là: que iamais il n'auoit creu qu'vn gentil-homme d'honneur & de reputation, comme il estoit, eût voulu commettre vne chose si esloignée de ceux qui portent le tiltre de Nobles. Ie vous estime (disoit-il) Seigneur Saluste, trop homme de bien & d'honneur. Ie fais trop cas de vostre merite, & de la franchise de vostre amie. Et pour preuue que ie n'adiouste point de foy à ces medisances, vous me ferez plaisir de me visiter souuent comme bon amy. Ie n'ay rien qui ne soit à vostre seruice. Voilà comme ce fin vieillard endormoit Saluste. Il en faisoit autant à Flaminie qui l'alloit voir ordinairement: Ainsi nos amoureux croyants que tout estoit calme, iouyssoient librement de leurs amours, attendants que l'an du dueil estant expiré ils peussent s'espouser ouuertement. Toutesfois comme ceux qui ont commis de telles meschancetez, sont tousiours en peur, ils delibererent d'entasser crime sur crime.

Le valet qui auoit assisté Saluste en son assassinat estant seul qui les pouuoit descouurir, ils resolurent de l'enuoyer tenir compagnie à Altomont. Ce qu'ils firent par le moyen du boucon qu'ils luy donnerent. Iuste punition de Dieu, qui punit les meschans par les meschans. C'est le fruit du peché. On est contraint de le gouster tost ou tard. Nos adulteres en sçauront que dire, sur la fin de cette tragedie.

Les voilà doncques deliurez, comme ils estiment,

de

de toute crainte. La fortune leur rit. Il semble que tout contribuë à leurs meschancetez. La feinte bôté du Cardinal les endort. Ils croyent que c'est vn homme qui ne pense qu'aux choses de l'autre vie, & que celles de ce siecle luy sont toutes indifferentes. Ce iugement qu'ils en font est cause, qu'apres que l'an & le iour est passé depuis la mort d'Altomont, Saluste espouse impudemment Flaminie. C'est à l'heure que toute Rome vid à l'œil que ce qu'on auoit soupçonné n'estoit que trop veritable. Les amis & les parens du premier mary en crient tout haut. Sa sœur, mere d'vn grand & renommé Cardinal qui vit à present, les mettroit en Iustice, si son frere ne luy commandoit de se taire. En effect il ne vouloit pas perdre si temerairement le souuerain degré où il aspiroit. Tout vn temps on ne parloit que de ce mariage : mais enfin quelque autre subject estant suruenu, cestuy-cy vint à s'esteindre de sorte qu'on ne s'en souuenoit plus. Ioinct que le Cardinal passant en carrosse deuant le logis des nouueaux mariez s'y arrestoit bien souuent & les visitoit : comme pareillement aussi eux luy rendoyent sa visite. En apparence Saluste estoit vn des meilleurs amis de ce Cardinal, au grand contentement de ceux qui voyent ces choses, & qui auoient appris le meurtre de son frere, & les iustes ressentiments qu'il en deuoit auoir.

Comme cecy passe de la sorte, il arriue que le bon Pape, qui tenoit alors les clefs de sainct Pierre, vint à deceder, Dieu mette en paix son ame. Toute la Chrestienté luy est grandement obligée, tant pour la refdrmatiô qu'il fit du Calendrier, que pour celle du Clergé. On ne dira iamais de luy qu'il soit entré au Pontificat comme vn Renard, qu'il y ait regné

Digitized by Google

comme vn lion, & qu'il y soit mort comme vn chien. Ses vertueux deportemens ont tousiours tesmoigné la sincerité de son ame, qui sans doute recueille maintenant au Ciel le fait de ces trauaux. Mais pour reuenir à nostre Histoire, dont ie m'estois destourné par la memoire d'vn si grand Pasteur de l'Eglise; les Cardinaux s'assemblerent au Conclaue pour proceder à l'eslection d'vn nouueau Pape. On eut bien de la peine en cette eslection Il y auoit tant de brigues, que quand on pensoit auoir acheué, tout estoit à recommencer.

Enfin par l'inspiration du S.Esprit, & par l'entremise de ce grand Cardinal Farnese, dont le souuenir vit encore dans Rome, & y viura eternellement, pour tant d'obligations que les Citoyens luy ont, le Cardinal frere d'Aromont est crée Pape contre l'opinion de tout le monde, & contre l'espoir de plusieurs. Apres les ceremonies acheuées, il est assis en la chaire de sainct Pierre. Ses amis le viennét feliciter. Ce ne sont que recompenses, & que biens faicts, qu'il distribuë enuers ceux qu'il cherit. Iamais il n'y eut Pape si reconnoissant. Saluste & Flaminie furent bien estonnez du succez de sa souueraine grandeur. Ils pensent alors à leurs consciences, & leur séble desia qu'ils reçoiuét de la main d'vn bourreau le chastiment qu'ils ont merité. Ils s'en fussent fuis dés l'heure mesme, n'eust esté que la douceur que tout le monde attribuoit à l'ame du S.Pere, & qu'il leur auoit tousiours tesmoignée en apparéce, fit que Saluste delibera de luy aller baiser les pieds, cóme les autres, & de le feliciter. Il y fut en compagnie de certains ses parés, & ses amis. Le Pape le receut assez courtoisemét, & apres luy auoir rendu l'hóneur accoustumé

Digitized by Google

consumé, supplia sa Sainteté de se ressouuenir du tesmoignage qu'elle luy auoit tousiours rendu, de n'adiouster point de foy aux calomnies qu'on luy auoit imposées, touchant le meurtre de son frere: dont il n'estoit nullemẽt coulpable: qu'il estoit prest de luy porter tousiours sa teste, en cas qu'il en fust conuaincu. (Non répõd le Pape) ie ne croy pas que cela soit, & quand cela seroit, ie vous pardonne à la charge que desormais vous soyez sage, & que ie n'aye nul reproche de vous en quelque chose que ce soit. Ie vous le commande expressement. Retirez vous, & que ie n'en oye plus parler. Saluste ayãt receu cette réponse, apres l'auoir remercié, retourna à son logis, où il communiqua à sa femme ce que le Pape luy auoit dit. Elle fine & rusée, comme nous auons dit, interpreta aussitost en mal cette response. L'exemple de Semei fils de Boëri, se representa soudain deuant ses yeux. C'estoit vn hõme qui fit mille indignites à Dauid, du tẽps qu'il fuyoit la persecution d'Absalon. Lors que Salomõ fut assis au trône de sõ pere, Semei vint implorer sa grace. Le Roy luy pardonna, mais à condition qu'il ne sortiroit iamais hors de Ierusalem sans cõgé. Le succez qui en arriua est écrit en l'histoire des Rois. Ce Pape imitant Salomon en ce fait icy, Saluste & Flaminie ne voulurent pas attendre qu'on leur suscitast quelque accusatiõ. *Ie voy biẽ*, dit elle, *mõ amy, que si nous ne pensons à nos affaires nous sõmes perdus. Ce n'estoit que dissimulation tout ce que ce Pape a pratiqué en nostre endroit, afin de ne trouuer point d'obstacle pour paruenir au saint Siege. Maintenant qu'il y est assis, & qu'il ne craint plus persõne, cõme celuy qui peut iuger tout le mõde, & n'estre iugé d'autre que de Dieu, il exercera toute la cruauté qu'il*

pourra

pourra s'imaginer à l'encontre de nous. Fuyons, ie vous prie son iuste courroux, & allons desormais passer le reste de nos iours en quelque lieu où sa main vengeresse ne s'étende point. Ie ne me soucie pas tant de ma vie, répōd Saluste, que ie suis en peine de l'incommodité que vous allez receuoir. Pleust à Dieu que ie vous en peusse retirer par ma mort. Ie vous tesmoignerois bien-tost que ie n'ay rien de plus cher que vostre repos. Helas! (dit-elle) vous me faites mourir d'vne mort plus cruelle que la mort mesme, de parler à moy de ces choses. Ma vie ne dépend que de la vôtre. Si elle estoit esteinte, la mienne finiroit aussi-tost Ie vous prie, laissons ce discours, & pensons où nous nous pourrons retirer promptement pour euiter l'orage qui se leue pour nous perdre. Il me semble, repart Saluste, que Venise est la ville la plus propre pour nous y confiner. I'y ay des parens & des amis qui nous y assisteront en vn besoin : ioint que c'est vne ville de franchise où les estrangers sont bien recueillis. Cette resolution semble fort bonne à Flaminie, de sorte que le iour mesme ils commencerent à plier le bagage, & à prendre les choses plus precieuses qu'ils auoient, & à vendre les meubles qu'ils pûrent, & puis le lendemain ils sortirent de Rome déguisez, auec Lucie que Flaminie auoit retirée chez elle, & firent tant qu'ils arriuerent à Ancone où ils s'embarquerent, & de là à Venise. Le Pape ayant appris leur fuite, fut bien fasché de ne les auoir pas punis comme ils meritoient. C'estoit vn homme qu'on estimoit auāt qu'il fust assis en la chaire de S. Pierre plus doux qu'vn Agneau, mais l'effet fit bien paroistre puis apres le contraire Il estoit seuere en ses iugemens, grand ennemy de la Noblesse, à qui il roi-

gnoit

gnoit tous les iours les aiſles,& la contenoit ſi bien en ſon deuoir, qu'elle n'oſoit reſpirer. Il ſçauoit commander, & ſe faire obeyr en temps & lieu & puniſſoit griefuement les rebelles,& les coulpables. On diſoit communement de luy, qu'il n'euſt point pardonné à IESVS-CHRIST. Ce fut luy qui authoriſa la ligue qui ſous le zele de Religion donna tant de trauerſes à noſtre grand Roy s'il fit bien ou mal, i'en laiſſe le iugement à la poſterité. Enfin ce fut vn grand Pape,qui a fort embelly la ville de Rome, & preſque miſe au luſtre où nous la voyons maintenant,& quand il n'auroit faict que la digne action d'exterminer les bannis d'Italie, ſa memoire doit eſtre celebrée à iamais. On ne luy peut reprocher que ſa trop grande rigueur,qu'il exerçoit principalement ſur ceux qui l'auoient offensé : mais en recompenſe, il reconnoiſſoit ainſi que nous auons deſia dict,ceux qui luy faiſoient ſeruice.

Les hommes qu'ils eſleua en de ſi haut & de ſi dignes degrez d'honneur, outre leur attente, teſmoignent ce que ie dis. Saluſte & Flaminie firent bien pour eux de fuyr ſa preſence;mais ils euſſent encores mieux fait s'ils euſſent peu de fuyr celle de Dieu,de qui la Iuſtice regne par tout l'Vniuers.Mais il n'y à lieu de frāchiſe qui ſoit exempt d'vne main ſi equitable. Comme ils croyent eſtre en vn port exempt de toute tempeſte, il faut qu'ils rendent conte de leur vie paſsée. La compagnie qu'ils ont ordinairement chez eux, n'empeſche pas que leurs iours ne ſoient fauchez en herbe. L'homme de ſang,& principalement le perfide ne void iamais toutes les années que la Nature luy pourroit donner. Car Saluſte eſt bien tramé de la vie en la fleur de ſes iours apres l'auoir

l'auoit miserablement fait languir quelques mois, sans que la charge que les Venitiens luy donnerent de General de leur armée, luy puisse seruir de garét, ainsi que vous verrez tout maintenant Et Flaminie meurt de pareille mort qu'elle fit mourir l'innocent Altomont. Mort encore trop douce & trop honorable pour elle. Il falloit qu'vn Bourreau y mist publiquement la main, pour seruir d'exemple à ceux qui violent ainsi le droit diuin & humain. Il n'y en a que trop au monde. Ce siecle ne produit que trop de ces monstres abominables, indigne de porter nō seulement le nom de Chrestiens : mais encore de conuerser parmy les Canibales, & parmy les Tygres & les Ours, puis qu'on n'y pratique point ces execrables meschancetez. O cruel siecle! Le Ciel ne luit qu'à grand tort sur nous, puis que tu es tout plein de Tiestes, de Tantales, & d'Atrées.

Ces homicides passerent quelques mois à Venise auec assez d'honneur & de contentement, portans neantmois tousiours dans leur ame le ver de la conscience, qui les rongoit sans cesse Saluste qui estoit à la verité vn braue& vaillant Caualier, & digne d'honneur s'il ne l'eust soüillé d'vne tache, qu'il ne pouuoit lauer, fut éleu des Venitiens qui reconnoissoient la valeur, & l'experience qu'il auoit aux exploicts de la guerre, pour General de leurs armées Comme il croit estre à l'abry & hors de tout orage, soubs la protection du Lion Marin il faict ordinairement sa demeure à Padoüe en vn beau Palais situé aux bords de cette delicieuse riuiere que les Anciens nommoient Anasse ou Medoasse, si ie ne me trompe. C'est là que Flaminie pour estre bien discrette, & pour ioüer parfaitement du luth, comme nous

auons

auons déja dit, est visitée d'vne infinité de Caualiers Sa maison est comme vne Academie où la ieune Noblesse apprend tousiours quelque chose. Et sur tout les François, attirez du bruict qu'elle auoit d'estre la plus galante Dame d'Italie, y passent les heures destinées aux honnestes loisirs. Et elle ne manquoit point de charmes, & d'artifices à fin de gaigner l'amitié d'vn chacun, pour s'en seruir, si la necessité luy contraignoit. Durant que la Lombardie ne parle que de ses rares qualitez vn ieune Seigneur que nous nommerons Timante, neueu de Saluste deuient amoureux de Flaminie. Cette amour illicite, qu'il tasche au commencement de bannir, prend vne telle possession de son ame, qu'elle en chasse le iugement & la raison. Enfin ne pouuant la supporter dauantage sans mourir, il la descouure à sa Tante. Encores que la beauté, la ieunesse, la bonne grace, & la Noblesse de ce Gentil-homme joinctes à tant de belles paroles, accompagnées de souspirs & de larmes fussent capables d'esmouuoir vn roc; elles ne sont pas neantmoins suffisantes d'induire Flaminie à le contenter. Soit qu'elle se representast l'enormité du crime, soit qu'elle creust que Timante le fist à dessein pour la ruiner enuers son Oncle, toutes ces recherches ne moissonnerent que du vent. Comme il est aux peines d'vn cruel desespoir, Voilà que la fortune semble de la fauoriser, & luy ouurir vne voye pour paruenir à l'accomplissement de sa passion. Vne fiévre lente qui s'estoit insensiblement coulée dans l'estomach de Saluste, commence à le miner si bien peu à peu, qu'en fin apres beaucoup de langueurs, il est contrainct de comparoistre deuant le throsne de celuy qui iuge en dernier ressort.

Apres

Apres que Flaminie eut versé vn torrent de pleurs sur le corps de son mary, qu'elle eut outragé son sein, & son visage, & en arracheant ses beaux cheueux, appellé par plusieurs fois la mort, recours des miserables, le temps qui est le medecin de tous maux, adoucit peu à peu sa douleur. Sa maison ne laissoit pas d'estre comme auparauant, ouuerte aux bonnes compagnies, pendant que Timante, qui pour lors auoit succedé aux charges de son Oncle, tasche de se rendre son successeur en la possession de cette femme.

Il y auoit pour lors à Padouë vn ieune Gentilhomme de la Marche d'Ancone, doüé d'vne excellente beauté, & accomply en toutes les plus rares perfections, qui peuuent rendre recommandable vn mortel. Ce Gentil-homme nommé Adonio estoit veu de bon œil de Flaminie, auec vn deplaisir si grand de Timante, qui prenoit garde aux contenances, comme font ordinairement les Amoureux, qu'en fin la peste de la jalousie s'emparant de son ame, son amour se change en vne rage desesperée.

Les desdains, le refus, & enfin tous les martyres de l'Amour, sont consolez de l'espoir qui flatte tousiours, & qui promet de l'allegement. Mais la jalousie est vne infection de si estrange & insupportable guerison, que mesme la jouyssance n'est pas assez capable de la bannir.

Sera il dit, disoit Timante tout transporté de cette fureur, *que ie recherche vne ingrate qui me fuit. & qui se cache de moy ? Dois-ie priser vne meschante, qui me desprise : Prieray ie tousiours vne cruelle, qui ne respond iamais, & qui neantmoins ne cesse de prier vn autre qui possede moins de merite? Souffriray ie que mon*

Digitized by Google

mon ame viue esclaue d'vne qui m'a en haine ? Non, non, ie luy veux monstrer, que si iusques icy i'ay commis vn si grand crime que de l'aimer, puis qu'elle en estoit tant indigne, ie veux expier cette erreur par la punition que i'exerceray sur vn cœur, qui s'ouure pour tout le monde, hormis pour moy. Acheuant ce discours, il prend la resolution d'vn desesperé. Auec vingt ou trente de ses amis, il entre vn iour dedans la maison de Flaminie. Le temps estoit desia venu, qu'il falloit qu'elle rendist compte de la mort de son mary. Mais Lucie, qui auoit manié ses folles amours, fut la premiere executée. Timante qui croyoit qu'elle maniast encore les secondes passions de sa Maistresse, luy donna dans l'estomach deux ou trois coups d'vne petite dague quarrée qu'il tenoit à la main. La malheureuse estant atteinte mortellement, iette vn grand cry. Flaminie auoit vn frere qui voulut faire quelque resistance, quand il apperçeut cette violence mais il fut bien-tost porté a terre, & priué de vie. Elle sortit cependant de son cabinet, ayant ouy la la rumeur, & alors Timante en l'embrassant du bras gauche, commença à la caresser à coups de dagues qu'il enfonçoit dans son sein, & en poussant ce petit poignard, il tenoit ce discours : *C'est maintenant, Madame, qu'auec cette poincte ie vous touche ce cœur que la pitié ne peut oncques toucher. C'est ores que ie le trouue sensible.* La miserable iette vn grand cry, & auec son sang vomit son ame malheureuse.

Lors que cette execution est faite, Timante sort froidement de ce logis auec tous ses compagnons & se retire au sien. Ses charges, son courage, & la grādeur de sa maison, le rendent si bien asseuré qu'il méprise & reiette le conseil que quelques-vns de

Digitized by Google

ses amis luy donnent, de sortir de la ville. Il croit qu'il n'y a nul qui l'osast regarder de trauers, tant s'en faut qu'on eust la hardiesse d'informer à l'encontre de luy

Mais cependant Padouë est toute remplie d'vne grand rumeur Le peuple tout scandalisé de cét acte extraordinaire crie tout haut qu'on ne doict point laisser impuny vn tel excés. Qu'il y va de l'honneur, du bien & aussi de l'autorité du public: & que si l'on souffre cette meschanceté, ce sera tracer vne voye à toutes sortes d'excés & de desordres

La Seigneurie de Venise aduertie de cette cruauté assemble le Conseil & decerne vn adjournement personnel à Timante. Quand on luy intime, il ne faict que rire, & se mocquer des Ministres de la Iustice, & les menasse de les assommer à faute de pouuoir comparoistre vn Decret de prise de corps il est laxé. Commandement est faict à la Iustice ordinaire de Padouë, & aussi à tout autres Officiers de prester main forte, de se saisir, & d'amener ce Gentilhomme deuers la Seigneurie. Comme doncques les Magistras & les Preuosts le veulent prendre, il se retire dans son logis auec trante ou quarante mauuais garçons. On tasche de les forcer: mais ceux qui sont plus prompts que les autres à commencer l'assaut, y refroidissent bien tost leur chaleur. Timante & aussi tous ses compagnons rendent des preuues admirables de leur valeur, & auant que le jeu cesse, ils en tüent plus de cent. On n'entend que cris & que lamentation par la ville. Quand on voit qu'il ne peut estre forcé on informe tout incontinent la Seigneurie de tout ce qui se passe: de sorte quelle est iustement courroucée, & trouuant qu'il y alloit trop de

son

son authorité, si elle ne chastioit vne si grande insolence, commande qu'on mene le Canon, & qu'on foudroye le logis de Timante, s'il ne se veut rendre. L'artillerie commence doncques à joüer auec tant de violence que Timante enfin se rend apres auoir perdu la plus grande partie de ceux qui l'assistoient, & fait mourir vne infinité de personnes. On pendit tous ceux qui resisterent, & pour luy à cause de la noblesse de sa race, on le fit mourir en prison.

C'est la fin tragique & funeste de Flaminie, que le Ciel auoit doüé de beaucoup de perfections. Elle en abusa follement par son impudicité, & encore plus par le meurtre qu'elle fit commettre en la personne de son mary. Dieu qui iuge, & qui retribuë à chacun selon ses œuures, vueille que la cruauté exercée sur son corps soit l'expiation du vice de son ame.

DES HORRIBLES EXCEZ *commis par vne ieune Religieuse, à l'instigation du Diable.*

HISTOIRE XV.

PVis que i'exerce ma plume à décrire les choses funestes & tragiques arriuées en nos iours, ie ne veux point en oublier vne qui merite d'estre publiée à la posterité: pour seruir d'exemple à plusieurs personnes, encore qu'elle soit aduenuë en vne estrange Prouince, & bien esloignée de nos contrées, toutesfois puis qu'elle est nouuelle i'ay entrepris de

la donner au public afin que par le malheur d'autruy l'on apprenne à fuir ce qui peut faire tomber aux dangers euidens qui en procedent. L'histoire que ie raconte est doncques arriuée en cette sorte.

Au pays des Troglodytes, est vne Isle qu'on appelle Meroé que le renommé fleuue du Nil réd celebre. C'est vne terre la plus douce, & la plus fertile qu'autre qui soit en tout le reste de l'Vniuers. Ceux qui y font leur demeure sont tous Chrestiens, & fort deuots. Mais particulierement il y a vne noble maison que l'on nomme d'Abila, fort prisée pour la profession qu'elle a tousiours faite de la Religion Catholique, sans iamais auoir esté entaschée des heresies des Abyssins. Or il n'y a pas longtemps que le chef de cette maison, braue & religieux Caualier, s'il y en a en toutes les Prouinces du Midy, espousa vne belle & sage Dame, yssuë de l'Illustre famille de Merala. Ce Seigneur se nommoit Nicandre, & cette Dame Gallice. De leur legitime mariage ils eurent six fils & dix filles. L'aisnée que l'on nommoit Melisse, fut doüée d'vne si grande beauté, qu'elle rauissoit les yeux de tous ceux qui la regardoient. La Nature l'auoit renduë accomplie de tant de dons exterieurs: qu'à peine ayant atteint l'aage de douze ans, elle étoit recherchée en mariage d'vne infinité de Gétils, hommes yssus des meilleures maisons de la contrée. La mere presta l'oreille particulierement à la poursuite d'vn braue Caualier, dont le nom estoit assez connû en ce pays, & auquel elle auoit de l'inclination. Elle fit tant, qu'elle disposa son Espoux à luy donner leur fille en mariage. Les Nopces en furét celebrées auec toute la pompe qui s'obserue parmy de personnes de cette qualité: & le nouueau marié se re-

Digitized by Google

tira dans peu de iours en vne maiſon de plaiſance, qu'il auoit aupres de Syenné. Mais la fortune, qui trauerſe ordinairement les plus grandes felicitez du Monde ne permit pas à Meliſſe de iouir longuement des embraſemens de ſon Mary Il fuſt tué à la chaſſe par vne auanture eſtrange, qui n'eſt pas beſoin de raconter. Quand Micadre euſt apris la mort lamentable de ſon gendre, il reieta ſa fille, laquelle n'auoit pour lors que treize à quatorze ans. Cette ieune vefue, croiſſant en aage, croiſſoit touſiours en beauté de ſorte qu'en peu de iours on parla de la remarier. Toutesfois le pere, qui ſe voyoit chargé de beaucoup d'enfans eſtoit deſia reſolu, afin de conſeruer ſa maiſon illuſtre, de la mettre en Religion, enſemble quatre autres de ſes ſœurs, & trois de ſes fils Il ſe repreſentoit que ſi ſont bien eſtoit partagé également entre ſes enfans, ſuiuant les loix des Abyſſins, l'aiſnés qui doit conſeruer le nom & les armes s ſeroit bien peu de choſe C'eſt pourquoy pouſſé de ces humaines conſiderations il contraignit la ieune vefue d'entrer dans vne Abbaye de Dames, nommée de Roche-perſe, fondée par la Princeſſe Dotothée de la maiſon Royale de Sitim, & femme du vaillant Prince du Saba Cette Abbaye, ſoit qu'on regardaſt la grandeur des batimens & la ſtructure de l'Egliſe, ſoit que l'on conſideraſt les fondations, & les reuenus, reſſentit fort la magnificence du Fondateur La ieune vefue Meliſſe n'auoit pas encores quatorze ans lors qu'elle y fut conduite, neantmoins elle qui auoit deſia gouſté du monde, & auoit plus d'inclination à la terre qu'au Ciel, elle aymoit à ſe parer, & à ſe rendre propre Ses yeux iettoient des regards vagues par tout, & ſa conte-

Digitized by Google

dormant, tantôt en veillant, Sathan luy apparoist vn iour comme elle estoit retirée toute seule dans sa chambre, pour mieux entretenir ses plaisirs impudiques. Ce malin esprit par la permission de Dieu, s'étoit déguisé en Ange de lumiere. Il auoit vn accoustrement blanc comme de la neige. *Bien vous soit, Belle Melisse*, dit cét aduersaire, *il y a long-temps que la compassion de vôtre mal m'a touché de pitié le courage, & que vostre beauté m'a rauy le cœur. Ie suis venu vers vous à cette intention pour contenter vostre desir, & pour vous seruir desormais, si vous voulés m'auoir pour vostre seruiteur.* Melisse toute estonnée au commencement de cette apparition, eut vne grande frayeur: Toutesfois s'estant vn peu r'asseurée elle demanda à cét esprit, qui auoit apparence d'homme, qu'il estoit.

Sathan qui ne peut se déguiser quand on l'interroge de son nom, respondit en ces termes. *Ie suis le Roy de l'Air, & de toute la Terre. Tout ce qu'on vous raconte de moy, n'est pas croyable, Ie suis plus doux que vous ne pensez pas. Demandez-moy tout ce que vous voudrez, & ie vous l'octroyeray.* Cette mal-heureuse prestant l'oreille à cette Syrene tromperesse, se laisse piper aux amorces de son chant, de sorte qu'apres quelques contestations que ie ne veux point escrire elle passe des accords auec le diable, & entr'autres, elle voulut estre la plus sçauante, & la mieux disante de toutes les Religieuses, & chanter mieux qu'aucune autre. Voila comme le malin esprit en la forme que nous auons dite, habita charnellement auec elle & ne cessoit tous les iours depuis de la voir, tantost en la mesme figure, & maintenant celle d'vn cochon, & en autres formes detestables. Ses compa-

Digitized by Google

gnes furent estonnées de remarquer en elle vn si merueilleux changement. Celle qui ne sçauoit ny lire ny écrire, huit iours auparauant, étoit deuenuë en vn instant bien lisante, bien écriuante, & bien parlante de toutes sortes d'Histoires. On admire son esprit, & on le tient à miracle. Cependant on la voit toûjours parée & attiffée, plus que la Religion ne le permet. Ses discours sont remplis de vanité, de propos mondains, & traicts lascifs, au lieu de ses Heures, elle a tousiours entre les mains quelque Amadis de Gaule, ou quelque autre liure traictant de l'Amour desordonné.

Quelques bonnes Religieuses l'en reprennent, & luy remonstrent que cela est indigne de sa profession mais elle ne fait que s'en rire & que s'en mocquer. Lors qu'elle est auec celles qui sont ses plus familieres, on n'entend de sa bouche que propos dissolus. Elle se vante d'auoir acquis depuis peu de iours vn amoureux, qui la vient voir toutes les nuits, & qui luy apprend l'art de bien parler. On en fait le raport à l'Abesse, qui ne pouuant comprendre ce qu'elle vouloit dire, fait neantmoins prendre garde à ses actions. & la fait coucher accompagnée. Comme elle se voit tenuë de court, elle fait ses plaintes à son amoureux qui l'induit à se venger, & à mettre le feu dans le Conuent. L'ennemy luy donne luy-mesme le feu, & l'incite à commencer par le plus beau corps de logis de l'Abbaye. Le feu s'épand, & sans qu'on le puisse esteindre, il s'élãce de chambre en chambre, & rauageant ce bel edifice, qui auoit tant cousté, il court iusqu'au Temple, où toutes les Religieuses s'estoient retirées, comme à vn saint Azyle. Mais ô cas deplorable! Si tost que c'est incédiare sortoit d'vn coing,

coing de flamme y estoit portée auec tant de violence, qu'en moins de rien ce beau & superbe Vaisseau, auec ses Cloistres ses Chapitres, ses Refectoirs, & ses Dortoirs, fut reduit en cendre.

Les pauures Religieuses furent contraintes pour se sauuer d'abandonner tout à la mercy des flammes. Elles sont depuis esparses de costé & d'autre, & vont questant de toute parts, pour la restauration de leur edifice, qui ne sera iamais tel qu'il estoit, si quelque main Royale n'y respand les liberalitez.

Apres que cette enragée eut assouuy ce desir de vengeance, ses parens l'enfermerent dans vn autre Monastere plein de pieté, & de religion. Son insolence accoustumée, ses paroles desbordées, & la lecture qu'elle faisoit ordinairement des liures lascifs, forcerent quelques deuotes Religieuses de ce Conuent à la reprendre de ses deportemens. Elles luy remonstroient à toute heure sa vanité, & luy mettoient deuant les yeux la crainte de Dieu & l'obeyssance. Mais c'estoit perdre sa peine. Au lieu de leur sçauoir bon gré de ces bons & saincts conseils, elle fit mourir par le moyen du Demon qui couchoit auec elle, trois de ces bonnes Religieuses d'vne mort soudaine. Toutes les autres estonnées de cette mort, & craignans vn mesme danger, presenterent requeste au Prince souuerain de Meroé, & le firent prier instamment de les deliurer de cette peste. Le Roy ayant appris les deportemens de cette fille, commanda qu'on la renuoyast à Abyla chez ses pere & mere qui ne pouuoiẽt croire ce qu'on publioit de leur fille, & qui en ressentoient dans leur ame vn grand creue-cœur. Ils la tindrent quelque temps chez eux, & l'y eussent retenu dauantage, n'estoit

Digitized by Google

que ces personnages craignans Dieu, faisans conscience de retenir au monde vne personne professe, se resolurent de faire bastir & fonder en l'vne de leurs terres vne petite Abbaye pour y enfermer Melisse. Sa Majesté mesme promit de contribuër à l'augmentation du dot de cette Abbaye, mille liures parisis, qui font quelques six cens liures tournoises, ou enuiron. Tandis qu'on bastit ce Monastere, le Seigneur, & la Dame d'Abila, prennent garde de plus prés à leur fille. Ils la font coucher en vne chambre proche de la leur, & luy donnent quelques Damoiselle d'aage, & de bonnes mœurs, pour l'accompagner. La meschante les chassoit de sa chambre auec iniures, & disoit, qu'il luy estoit impossible de reposer, si elle n'estoit seule. Ceux qui auoient l'oreille tenduë vers ses actions, l'oyoient les nuicts parler sans sçauoir à qui. Vne voix mal articulée luy respondoit, & luy donnoit l'intelligence de ce qu'elle luy demandoit. Cecy est rapporté à son pere, & à sa mere, qui ne pouuans encore adiouster foy à ces discours, entrant vn iour à l'impourueuë dans sa chambre, afin de la surprendre. Mais ô cas hideux & espouuantable! ils apperçeurent à l'instant vn petit pourceau, qui se veautroit sur le ventre de leur execrable fille. Mon intention n'est pas icy d'écrire si cette vision estoit veritable ou illusoire. I'ay desia traicté cette matiere dans ce volume en autre part. Le Seigneur d'Abila mit la main dessus pour le chasser, lors que ce monstre gissoit vers l'vn & l'autre flanc de Melisse, & enfin disparut au grand estonnement des assistans, & au grand creue-cœur du pere: mais particulierement de la mere qui perdāt toute patience, & pleurant à chaudes larmes, se mit à

proferer

proferer ces pitoyables paroles: Ha! *maudite & execrable geniture, faut il qu'vne maison si illustre, & si renommée de tout temps pour sa pieté, soit maintenant des-honnorée par tes horribles meschancetez? O bon Dieu! est ce cecy l'instruction que ie t'ay donné en ta tendre ieunesse, que tu ayes accointance auec l'ennemy de nostre salut? Quand tu fis profession, & que tu t'enfermas dans vn Cloistre, ne renonças tu point au Monde, au Diable, & à la Chair, & n'espousas-tu pas celuy qui respandit son Sang precieux en l'arbre de la Croix, pour nous rachepter de la mort eternelle: Et maintenant rompant tes vœux, & faussant la foy que tu dois à ton Espoux, tu prens accointance auec le Prince des tenebres? Sera il dit, que mon ventre ait porté vne sorciere?* Ha! *plutost la mort termine mes iours, auant que i'oye parler de tel scandale: Recommande-toy à ton Dieu, miserable que tu es, supplie sa bonté qu'elle te deliure de ce malin, & vse souuent des Sacremens qu'il a instituez en son Eglise, vrayes armes pour chasser cet ennemy du genre humain. Ainsi le Fils de Dieu t'assistera, & te receura en sa grace.* Telles & semblables plaintes & remonstrances sortoient de la bouche de cette vertueuse, & non iamais assez loüée Dame d'Abila, lors que son abominable fille entierement possedée de Sathan, ne faisoit que rire, & que se mocquer de ses paroles. Et quoy, respondit-elle, est-ce vn si grand cas que de voir vn Demon amoureux d'vne Damoiselle? Est-ce vne chose si rare, qu'elle ne soit iamais arriuée au monde? Faut-il conclurre que pour parler à vn Esprit ie me sois donnée à luy? Socrates qui a esté le plus grand homme des siecles passez, & qui par le témoignage de l'oracle; fut estimé tres-sage, n'auoit-il pas vn Demon qui le conseilloit

seilloit? Estoit il pourtant Sorcier, ou Magicien? Ie ne sçay pourquoy vous faictes vn si grand bruit, pour vne chose si commune. Et que diriez vous si i'estoit de ces femmes, dont le nombre est infiny qui font hommage en la partie plus sale d'vn bouc puant & infect? Non, non, Sathan n'a point de pouuoir sur moy, l'Esprit qui me visite toutes les nuicts est vn bon Demon, qui me conseille ce que ie dois faire. Si vous l'irritez, vous ressentirez bien tost son ire, & sa vengeance. Le pere & la mere, apres luy auoit fait d'autres remonstrances, voyant à leur grãd regret, qu'ils perdoient leur peine, la menacerent de l'enfermer dans vn cachot, si elle ne viuoit d'autre sorte, & de la faire mourir miserablemẽt, Cependant il la tiendrent encore plus de court que de coustume, dont elle grommeloit de l'esprit, & disoit tout haut aux Damoiselles, qui estoient à l'entour d'elle, qu'en bref l'on verroit de terribles merueilles. Il arriua sur ces entrefaictes que le Seigneur d'Abila fit vn voyage à Syenné pour quelques affaires qui concernoient son gouuernement de la ville de Macua. Il pensoit ne faire qu'aller & reuenir aussi tost, afin de metre ordre au mal qu'il voyoit naistre en sa maison. Quand il fut party, la bonne & vertueuse Dame de mere estoit tousiours proche de sa fille, Elle luy representoit sans cesse la crainte & l'amour de Dieu, l'incitoit à se confesser de ses pechez, & à crier mercy de ses fautes: tandis que cette execrable supportoit auec patience ces saintes admonitions: Mais plus encores la garde qu'on faisoit d'elle la nuit, qui l'empeschoit de pouuoir librement iouyr de son amoureux, Enfin ne pouuant plus souffrir les saints discours de Cette Dame doüée de pie-

té & de religon:sans auoir égard au respect que l'on doit à ceux qui nous ont mis au monde,la detestable fille à linstigation de sathan, qui auoit desia aquis sur elle vne entiere possession attenta la plus horrible meschanceté qu'on puisse imaginer, & contre qui le grãd Legislateur Solon ne voulut point establir de peine parce qu'il ne pouuoit se persuader qu'vn tel crime se commist parmy les hommes. C'estoit enuiron sur les onze heures de la nuict,lors que les tenebres amenent par tout le silence,que cette fureur infernale se leua du lit ou elle couchoit,&sortant de sa chambre entra dans celle de sa mere, qui dormoit d'vn paisible sommeil dãs sa chaste couche. Le plus ieune de ses fils, de l'aage de cinq à six ans estoit à ses costez. La patricide auec vn grand & large cousteau, s'approche du lict, en donne si promptement dans la gorge de celle qui luy auoit donné naissance qu'à peine la pauure Dame put jetter vn cry. Vne Damoiselle d'aage couchoit tout auprés, qui ayant sauté du lict, accourut promptement, & trouuant sa Maistresse qui versoit vne source de sang ouurit la fenestre de la chambre, & se mit à crier au secours.

Les Domestiques du Chasteau viendrẽt promptement pour voir que c'estoit & entr'autres le puisné de la maison qui ayant apperçeu ce triste& sanglant spectacle,cheut à terre tout éuanouy.Ayãt repris ses sentimens,il courut à vne chambre prochaine,& y prit vne espée pour vẽger sur cette maudite la mort d'vne bonne mere. L'effect s'en fust ensuiuy, s'il n'eust esté retenu par les assistans qui luy remonstrerent qu'il falloit proceder en vne affaire de telle cõsequẽce,par les voyes ordinaires de la Iustice,& qui luy

luy osterent l'espée des mains. Neantmoins la douleur qu'il ressentoit de la perte qu'il venoit de receuoir par les mains de cette parricide, luy faisoit vomir tant d'iniures contre elle, & le poussoit si viuement à vengeance, qu'on ne peut si bien tenir qu'il ne l'empoignast vne fois, & ne la defigurast toute à belles ongles. Si on ne la luy eût ostée, il l'eust estranglée. Cette maudite fut enfermée sous vne seure garde, attendant la venuë du miserable Pere, qui vint trois iours apres.

Mais qui peut dignement exprimer sa cruelle douleur? Trouuer vne si chere compagne, auec qui il auoit vescu si long temps en paix, & en concorde, priuée de vie, par celle à qui elle l'auoit donnée? *O Dieu* ! (disoit ce dolent Gentil-homme) *il faut bien que ie vous aye griefuement offensé, puis que vous permettez que tant de malheur arriue en ma maison. Ie vous supplie, Seigneur, d'appaiser vostre courroux, ou bien d'exercer vostre ire sur mon coulpable chef. Ha! ma pauure femme, comment est-ce que i'eu si peu de prudence que de vous laisser ainsi seule, sans premierement m'aduiser des cruels desseins de cette furie. Si i'eusse esté icy, par aduanture cette execrable eust tourné sa main sur moy, & ma mort eust garanty vostre vie, pour qui i'eusse exposé mille fois la mienne, cruelle vipere, quelle punition peut-on imaginer, qui soit capable de te punir selon ton merite?*

Ainsi se lamentoit ce bon Gentil-homme, sans toutesfois en vne si grande perte, sortir hors des bornes de la patience. Il ressembloit le iuste Iob qui parmy ses cruelles & extremes afflictions, ne maudit iamais son Createur, ny ne murmura point contre le Ciel. Aussi les vrays seruiteurs de Dieu reçoiuent les

les aduersitez qui leur sont enuoyées de la mesme main dont ils recueillent les prosperitez. Cependant il fait mettre entre quatre murailles sont execrable fille & informer du crime horrible & execrable par elle perpettré. Le procez fait, il enuoye au Roy de Meroé & à son Conseil, pour en ordonner selon lequité. Sa Majesté ayant meurement deliberé sur cette affaire, & trouuant que le fer, le feu & tout autre supplice n'estoit que trop leger pour la punition d'vn tel crime, condamne cette Parricide à tel genre de mort que le Pere voudroit exercer, luy donnant pouuoir d'augmenter, ou diminuër la peine, selon qu'il luy plairoit.

Si tost qu'elle fut condamnée, le Demon l'en aduertit, de sorte qu'elle ne vouloit ny manger ny boire, que premierement ceux qui luy apportoient ce qui luy estoit necessaire, n'en fissent l'essay. Et persistant tousiours en son abominable opiniastreté, elle disoit tout haut : *Ie ne veux point mourir, que ie n'aye acheué la Tragedie. Il faut auparauant que mon Pere & mon frere aisné meurent de mes mains.* Plusieurs bons Religieux venoient pour l'admonester, & pour la reduire, mais ils n'y gaignoient rien. Elle vomissoit contre eux toutes sortes d'iniures. Ils auoient beau opposer à sa rage des saintes remonstrances tirées des sacrées Escritures. Elle n'en vouloit oüir parler. Quand on luy disoit qu'elle estoit possedée du malin esprit, respondoit qu'ils mentoient, & qu'elle n'en estoit qu'accedée. C'est le mot dont elle vsoit pour exprimer les violens accez qui la transportoient d'heure à autre, comme vne Pithonesse. O quel regret auoit ce bon Seigneur de Pere, ressentant auec la perte de sa chere Espouse, celle qu'il voyoit

yoit de l'ame de cette miserable qui s'en alloit estre la proye de Sathan. Cette iuste douleur digne d'vn bon Pere & d'vn bon Chrestien le forçoit à dilayer le châtiment qu'elle meritoit pour la ranger au train de salut. Il n'espargnoit de rechercher tous les iours les plus saints Religieux, qu'il appelloit de tous costez pour cet effect. Celuy qui eut tant de graces de Dieu que de faire confesser à cette execrable l'horreur de son crime fut vn de ces bons Archimandrites qui se tiennent en la Thebayde: mais toutesfois auec beaucoup de peine. Ce fut alors que le diable voyant qu'on luy vouloit rauir ce qu'il pensoit luy estre acquis, desploya toutes ses ruses, & toutes ses finesses. Il luy disoit à l'oreille, qu'aussi tost qu'elle aduoüeroit sa faute, on la feroit cruellement mourir, & qu'il ne falloit pas qu'elle eût peur qu'il ne l'aydast contre la peine qu'on luy vouloit faire souffrir, pourueu qu'elle fust ferme, luy promettant au reste de la transporter en vn pays estranger, où elle receuroit toute sorte de contentemens. Enfin par la permission de celuy qui tient la bride à cet Aduersaire, elle presta l'oreille au saincts discours du Religieux. Lors qu'il la vit chanceler, ce fut à l'heure qu'il commença le discours de la creation des hommes. Le peché introduit par le Prince des tenebres: l'Enfer preparé pour ce sujet aux mortels : l'antidote de nostre Redemption, par l'entremise du Verbe Fils de Dieu, seconde personne de la Trinité, qui a prit nostre chair humaine : & souffert vne cruelle mort, pour expier la coulpe de nos premiers parens : & les bras tendus & ouuerts , qu'il presente à ceux qui se repentent de l'auoir offensé. Ces remonstrances proferées d'vn zele ardent, & guidées de l'esprit de

de Dieu, eurent tant de pouuoir, qu'elles tirerent premierement des larmes des yeux de cette miserable.

Apres ayant naurée son cœur, sa bouche profera ces paroles. *Ha miserable que ie suis, pourquoy est ce que la terre ne s'ouure pour m'engloutir. Ie ne suis pas digne que la lumiere du Soleil m'esclaire : mais qu'vne eternelle nuict me couure de ses ombres obscures, puisque i'ay rompu l'vnion que ie fis auec mon Dieu, lorsque ie receus le sainct Sacrement du Baptesme, & l'accord passé auec le Fils de Dieu, pour m'allier auec l'esprit de perdition. Non contente de crime, i'ay bruslé vn des beaux edifices de ce pays, & faict mourir trois Religieuses, & commis vne autre infinité d'horrible meschancetez, i'ay couppé la gorge à ma propre mere. O Cruel vous auez veu toutes ces meschacetez, & ne les auez pas punies. Pardon Seigneur* (poursuit-elle en s'agenoüillant & esleuant ses yeux en haut) *ne traictez pas mon ame d'vn aussi rigoureux supplice, que mon corps l'a merité. O Fils de Dieu! ne me refusez pas vne goutte de ce sang precieux, qui est capable de lauer tous les plus abominables pechez du monde. Arriere de moy, Sathan, ie renonce à ton alliance, & implore desormais la misericorde de celuy qui ne la refuse iamais à ceux qui se repentent de leurs transgressions.*

Tenant ce discours elle baisoit la terre, en signe d'humilité, & de contrition. Le Religieux iugeant que Dieu l'auoit touché, luy demanda si elle ne vouloit point receuoit le Sacrement de Confession auriculaire. Elle luy respōdit que c'estoit non seulement son desir, mais encores de publier ses pechez deuant Dieu & les hommes. S'estant confessée, elle dit tout haut deuant tous, comme depuis l'aage de

quinze ans le Diable auoit abusé de son corps charnellement, sous diuerses & horribles formes, & particulierement sous la figure d'vn petit porceau. Que parce que les Religieuses du Conuent où l'on l'auoit mise, la reprenoient de sa vanité, il l'auoit induicte à brusler le Monastere. Que ce mauuais Esprit l'incitoit à la vengeance, luy promettant qu'elle sortiroit de Religion pour viure au monde suiuant ses plaisirs. Qu'en suitte elle auoit faict mourir les Religieuses, dont nous auons parlé cy dessus, & depuis faschée des remonstrances que sa mere luy faisoit tous les iours elle luy auoit couppé la gorge. Qu'elle estoit deliberée d'en faire autant à son pere, & à son frere aisné. Desquels horribles & espouuentables meschancetez, elle requeroit humblement pardon & misericorde à Dieu, & à tous ceux qu'elle auoit offensez, & supplioit qu'on ne luy déniast point le Sacrement de penitence. L'horreur des crimes qu'elle publioit deuant vn grand nombre d'assistans, faisoit dresser les cheueux. Apres qu'elle eut confessé ses pechez de la sorte que nous le venons de raconter, on l'enferma entre les quatre murailles, où elle estoit auparauant, & quelques iours apres on la trouua expirée, les bras en croix. On ne sçait point asseurement le genre de sa mort. Les vns croyent que ce fut de la grande douleur, & du ressentiment qu'elle auoit de ses abominables pechez. Les autres pensent que ce fut par faute d'aliments ordinaires, dont elle n'auoit pas à suffisance, ou bien qu'on la priua de vie par poisõ, ou par odeurs d'artifice. Quelques vns croyent qu'on la suffoqua par vn licol. Il n'y a que ceux qui l'auoient sous leur garde, qui en peuuent rendre raison asseurée. C'est la fin tragique

tragique de cette malheureuse Damoiselle, qui doit seruir d'exemple à ceux & à celles qui espousent vn Cloistre auant que d'éprouuer s'ils sont assez forts pour resister au Prince de ce monde, & pour surmonter les tentations de la chair.

DE LA MORT PITOYABLE du valeureux Lysis.

HISTOIRE XII.

O Cruels destins! qui ordonnez de nos iours comme il vous plait, pourquoy permettez-vous que la nature produise de si dignes fruits, puis qu'ils sont de si peu de durée? Est-ce point que vous aués ordonné du monde en cette sorte, que les plus belles choses passent tousiours legerement & qu'vn matin voir naistre & mourir les plus belles fleurs? Cette Histoire rend témoignage de la Iustice de ma plainte. Ie ne puis l'écrire sans larmes, voyant toute la valeur, & tout le merite de la terre perdre si-tost leur lumiere, au poinct de leur Orient.

Lysis que le Ciel auoit produit au monde pour le plus beau chef d'œuure des mortels estoit issu d'vne des plus nobles & des plus renommées Maisons de France. A peine auoit-il atteint l'âge de dix-sept ans qu'il fit paroistre tant de courage & de valeur en deux sanglantes iournées, qu'au iugement des plus vaillãs & sages Capitaines qui cõmandoient en l'armée où il combattoit, il acquit le prix par dessus les

plus valeureux Caualiers. Depuis il se trouua en tãt d'assauts, en tant de rencontres, & en tant de soustenemens de places, que son renom s'espandit par toute l'Europe. Iamais la France depuis le valeureux Roland ne porta vn tel Palladin. Si les Dieux luy eussent accordé plus de iours, il eust effacé la gloire du Cheualier Bayard. Au reste, ce n'estoit que grace, que beauté, & que courtoisie. Apres que nos fureurs lassées, mais non pas assouuies d'exercer les armes ciuiles, eurẽt donné quelque respit à la plus florissante Monarchie de l'Europe, il vint à la Cour du Prince, qui venoit de quitter vne Couronne estrangere, pour receuoir celle qui luy appartenoit par les droits de la Loy Salique. Il n'eut gueres demeuré qu'il y acquit le surnom de Caualier sans pair. Il y estoit esgalement chery, & reueré: Les plus mauuais garçons qui font estat de prendre tous les iours des querelles pour faire parler de leur vie n'auoiẽt pas sujet de se vanter en l'attaquant. Il les chastioit si bien qu'ils n'auoiẽt iamais plus enuie d'espreuuer la force de son bras. Et ceux qui le cherchoient d'amitié, trouuoient tant de franchise, & tant de douceur en cette belle ame qu'ils en estoient aussi tost entierement contens & satisfaits. Les rares dons dont il estoit accomply luy acquirent tant de part aux bonnes graces du premier Prince du sang Royal, qu'il estoit tousiours aupres de luy. Il le voyoit de si bon œil, & faisoit tant d'estime de son merite que nul autre n'estoit rien à sa comparaison.

Mais l'enuie qui s'attache tousiours à la vertu, comme sont les cantarides aux plus belles fleurs ne pouuãt supporter la splẽdeur de sa gloire, cherchoit cependant de le ruiner. Tous les iours elle faisoit de mauuais

mauuais rapports à la Majesté de Lysis, de sorte qu'elle le voyoit d'aussi mauuais œil, que l'autre Prince son proche parent, faisoit conte de sa prouësse. Lysis se comportoit neantmoins auec tant d'honneur, & la fortune luy estoit si fauorable en tous ses desseins, que ses ennemis, quelque faueur qu'ils eussent du Roy, ne pouuoient gaigner sur luy, ny couuertement, ny ouuertement. Plusieurs fois on tascha de l'assassiner : mais il échappa tousiours des embuches de ses aduersaires, & en mit à mort vn si grand nombre, que desormais on le tient comme vn homme qui ne pouuoit mourir. Durant que les choses passent de la sorte, ce braue Caualier ne laisse pas d'estre le plus souuent à la Cour, & d'y viure auec tant de reputation, qu'elle obscurcit celle de tous les plus braues. Bien souuent aussi il va visiter les villes de son gouuernement. L'Amour n'auoit encores rien peu gaigner sur sa liberté. Toutes les beautez du monde luy estoient indifferentes. Il passoit ses iours sans estre tourmenté dans les flots de ce petit Dieu, où les pilotes les plus experts découurent tous les iours quelques nouueaux escueils, lors que les beaux yeux d'vne Dame luy firent perdre le titre d'inuincible, en vne assemblée qui se fit dans la maison d'vn Iuge, en l'vne des villes dont il estoit le Gouuerneur.

Celuy qui n'auoit iamais trouué de hazard assez difficile pour arrester son genereux courage, & qui auoit deffié mille fois la mort toute teinte de sãg & d'horreur au milieu de tant de perils, reconnut en vn instant l'effort d'vne beauté qui par ses charmes eut la gloire de le surmonter. Il s'efforçoit au commencement d'y faire resistance : mais s'il eust eu ce

pouuoir, il eust fait plus que tous les Heros tant vantez par l'antiquité. Cette beauté pour le respect que ie dois à ceux à qui elle appartenoit, sera nommée Syluie. Si Lysis est si viuement atteint de son amour, elle n'est pas moins amoureuse de son merite, non pas toutesfois pour s'abandonner à luy, puis qu'elle a tousiours fait trop de profession de l'honneur, quelque chose que la calomnie en ait semé par tout, mais seulement vne amitié loüable, si elle eust esté indifferente, veut auoir la gloire d'auoir dompté celuy qu'on croyoit indomptable si bien qu'elle tasche de l'arrester du tout á elle, & joignant ses artifices à sa beauté, l'empescher de n'en aimer point d'autre. L'amour est vne belle chose, pourueu qu'elle ne passe point les bornes de la raisõ; il est impossible aux braues & gentils courages de viure & de n'aimer point, à la charge que les Loix du Ciel, & de l'Eglise ne soient point violées. Cette amitié que ie veux descrire, estoit illicite, & ne se pouuoit pratiquer sans le scandale des hommes, encore que Dieu n'y fust point offensé. Il n'est point permis à vne femme mariée de quelque condition qu'elle soit, de diuiser son cœur, qu'en presence de IESVS-CHRIST & de son Eglise, elle a dóné à son Espoux, ny de dõner tãt de priuautez á vn autre. Cette Dame dont ie vous parle, estoit mariée auec vn grãd Seigneur, ieune, vaillant, sage, discret & courtois, s'il y en a au mõde: de sorte qu'auoir de l'amitié ou de l'amour pour vn autre, c'est vne chose digne de blasme. Quelle ne m'allegue point le merite de Lisis, capable d'allumer d'amour impudique les plus pudiques. Ce sont de foibles raisons, qui ne doiuent iamais estre receuës des Chrestiens. Lysis à la verité eut tort de jetter les yeux

yeux, & de se laisser prendre par vne personne qui estoit liée à vne autre. Il ne faut iamais faire à autruy ce que nous ne voudrions qui nous fust fait. Mais toutes ces considerations n'ont plus de lieu au siecle, où nous sommes, & principalement parmy ceux qui ont esté nourris à la Cour, où le vice est assis au trosne de la vertu. Apres que Lysis se fut follement embarqué en cét amour, où les apparences luy promettoient ce qu'il n'obtiendra iamais il fit entẽdre à Syluie le tourment qu'il souffroit pour sa beauté, & elle donnoit de petites priuautez, sans neantmoins luy accorder ce qu'il desiroit auec tant de passion. Elle le caressoit de la sorte, & en partie pour le bien qu'elle luy vouloit, & en partie pour l'ẽbrazer d'auantage à son amour, & pour le rendre plus ferme à sa recherche. Aussi il n'y a point de doute que rien ne conserue mieux la flamme de l'amour que ces priuautez sans jouyssance: puis que le chasseur poursuit le liéure au froid, au chaud, par montagnes, & par plaines, & qu'il n'en fait plus de conte, lors qu'il en a fait sa prise: qu'il se faut donner de garde a ces ieunes mignons, qui en vn aage si tendre, ont vn visage si delicat, & dont l'ardeur est vn feu de paille, qui se consomme aussi-tost qu'elle prend naissance. C'est pourquoy ces petits refus, & toutesfois accompagnez d'vn ie ne sçay quoy qui inuitoit à la poursuite, l'engagerent tellement, que depuis il n'eut point de repos. Il passoit les iours & les nuicts à souspirer son ardeur. O Dieux! (disoit-il d'où me peut proceder ce nouueau trouble: ô Lysis! où est ton courage? Faut-il que tu te laisses dompter par les foibles puissance d'vn enfant, toy qui n'as peu estre surmonté d'aucun autre pouuoir?

O doux regards ! vous mestes cherement vendus. Mais s'il se tourmente d'vn costé, Syluie n'a pas moins de passion, quoy qu'elle la dissimule.

Toutesfois elle est autre que celle de son Amoureux: car encore qu'elle ne refusast iamais de verser son propre sang pour luy : si est-ce pourtant qu'elle mourroit plustost de mille morts, que d'offencer en effect son honneur, qu'il noircissoit en apparence. Lysis cependant le voyoit tous les ious, & leurs regards se confondent, & se meslent dans leurs ames. Enfin ce Caualier ne pouuant plus supporter tant de passion, se delibere de luy escrire. La teneur de la lettre estoit telle.

SI vous auiez aussi bien connoissance de ma douleur, comme vostre beauté est reconnuë en mon ame, pour la premiere de toutes les autres beautez du monde, ie suis asseuré, belle Syluie, que vostre cœur de rocher seroit touché de quelque pitié en mon endroit: mais mon malheur est si grand que vous vous figurez, que mes recherches sont feintes, & que mon amour est suiet au changement. Bannissez, ie vous supplie cette folle croyance de vostre belle ame, & prenez desormais compassion de celuy à qui la Parque auancera bien tost la trame de ses iours, si vous ne luy octroyez ce que sa foy & sa perseuerance merite. I'attends auec impatience l'arrest de ma vie ou celuy de ma mort, par la responce que vostre courtoisie ne peut iustement denier, puis que par elle vous serez deliurée de mon importunité, ou par la gloire que ie receuray ou par la fin de ma vie.

Cette lettre ayant esté fermée, il la consigna entre les mains de ce Iuge, que Lysis auoit gaigné pour luy seruir de truchement. Cét homme de Iustice, ingrat s'il en fut oncque, comme qui tenoit tout son

Digitized by Google

son bien & tout son honneur de sa maison de ma-
reux Lysandre, Mary de Syluie, s'estant rendu le cõtra-
ratier de ces amours, rendit la lettre à cette Dame.
Apres l'auoir leuë, elle ne sçauoit si elle y deuoit
respondre, ou bien n'y respondre pas. D'vn costé elle
se representoit que si elle respondoit à sa lettre, ce
seroit rendre trop cõtent Lysis, qu'elle vouloit tenir
en attente. D'autre part la bien-vueillance qu'elle
luy porte ne permet pas qu'elle ne soulage son mal
pour le moins par vn espoir menteur. Ainsi balãçant
entre deux extremitez, elle se resolut à faire vne res-
põce autant irresoluë que son ame. Quelqu'vn pen-
sera peut estre que ces deux lettres sont de mon in-
uention: mais il faut qu'il croye autrement. Toutes
les lettres qu'on escrit à la Cour, se voyent, tant la
vanité des Courtisans est grande. Ie les ay recou-
urées d'vn de mes amis, qui en a fait vn fidelle ra-
mas de plusieurs autres, & qui a esté curieux de sça-
uoir le nom des personnes qui les ont escrites. Cet-
te responce estoit doncques telles.

SI les hommes de ce siecle estoient aussi fidelles en effect qu'ils le sont en apparence, i'aurois occasion de viure heureuse, & contente, asseurée d'auoir fait acquisition d'vn si digne Caualier. Mais les exemples de leur inconstance sont si communs, que ie suis plustost tournée à forcer ma volonté & mon inclination, qu'a contenter vostre desir. Quand vous m'aurez rendu des preuues de vostre fidelité, ie me resoudray à ce que ie dois faire. Peut-estre qu'alors ceste perseuerance me fera reconnoistre vostre merite.

Si Lysis eust suject de se plaindre apres en auoir
faict entierement la lecture, ie le laisse imaginer à
ceux qui ne viuent que de l'espoir de l'accomplisse-

O doux regards ! vous mestes cherement vendus. Mais s'il se tourmente d'vn costé, Syluie n'a pas moins de passion, quoy qu'elle la dissimule.

Toutesfois elle est autre que celle de son Amoureux: car encore qu'elle ne refusast iamais de verser son propre sang pour luy : si est-ce pourtant qu'elle mourroit plustost de mille morts, que d'offencer en effect son honneur, qu'il noircissoit en apparence. Lysis cependant le voyoit tous les iours, & leurs regards se confondent, & se meslent dans leurs ames. Enfin ce Caualier ne pouuant plus supporter tant de passion, se delibere de luy escrire. La teneur de la lettre estoit telle.

SI vous auiez aussi bien connoissance de ma douleur, comme vostre beauté est reconnuë en mon ame, pour la premiere de toutes les autres beautez du monde, ie suis asseuré, belle Syluie, que vostre cœur de rocher seroit touché de quelque pitié en mon endroit: mais mon malheur est si grand que vous vous figurez, que mes recherches sont feintes, & que mon amour est suiet au changement. Bannissez, ie vous supplie cette folle croyance de vostre belle ame, & prenez desormais compassion de celuy à qui la Parque auancera bien tost la trame de ses iours, si vous ne luy octroyez ce que sa foy & sa perseuerance merite. I'attends auec impatience l'arrest de ma vie ou celuy de ma mort, par la responce que vostre courtoisie ne peut iustement denier, puis que par elle vous serez deliurée de mon importunité, ou par la gloire que ie receuray ou par la fin de ma vie.

Cette lettre ayant esté fermée, il la consigna entre les mains de ce Iuge, que Lysis auoit gaigné pour luy seruir de truchement. Cét homme de Iustice, ingrat s'il en fut oncque, comme qui tenoit tout son

son bien & tout son honneur de sa maison de genereux Lysandre, Mary de Syluie, s'estant rendu le corratier de ces amours, rendit la lettre à cette Dame. Apres l'auoir leuë, elle ne sçauoit si elle y deuoit respondre, ou bien n'y respondre pas. D'vn costé elle se representoit que si elle respondoit à sa lettre, ce seroit rendre trop cōtent Lysis, qu'elle vouloit tenir en attente. D'autre part la bien-vueillance qu'elle luy porte ne permet pas qu'elle ne soulage son mal pour le moins par vn espoir menteur. Ainsi balāçant entre deux extremitez, elle se resolut à faire vne respōce autant irresoluë que son ame. Quelqu'vn pensera peut estre que ces deux lettres sont de mon inuention: mais il faut qu'il croye autrement. Toutes les lettres qu'on escrit à la Cour, se voyent, tant la vanité des Courtisans est grande. Ie les ay recouurées d'vn de mes amis, qui en a fait vn fidelle ramas de plusieurs autres, & qui a esté curieux de sçauoir le nom des personnes qui les ont escrites. Cette responce estoit doncques telles.

SI les hommes de ce siecle estoient aussi fidelles en effect qu'ils le sont en apparence, i'aurois occasion de viure heureuse, & contente, asseurée d'auoir fait acquisition d'vn si digne Caualier. Mais les exemples de leur inconstance sont si communs, que ie suis plustost tournée à forcer ma volonté & mon inclination, qu'à contenter vostre desir. Quand vous m'aurez rendu des preuues de vostre fidelité, ie me resoudray à ce que ie dois faire. Peut-estre qu'alors ceste perseuerance me fera reconnoistre vostre merite.

Si Lysis eust suject de se plaindre apres en auoir faict entierement la lecture, ie le laisse imaginer à ceux qui ne viuent que de l'espoir de l'accomplisse-

O doux regards ! vous mestes cherement vendus. Mais s'il se tourmente d'vn costé, Syluie n'a pas moins de passion, quoy qu'elle la dissimule.

Toutesfois elle est autre que celle de son Amoureux: car encore qu'elle ne refusast iamais de verser son propre sang pour luy : si est-ce pourtant qu'elle mourroit plustost de mille morts, que d'offencer en effect son honneur, qu'il noircissoit en apparence. Lysis cependant le voyoit tous les ious, & leurs regards se confondent, & se meslent dans leurs ames. Enfin ce Caualier ne pouuant plus supporter tant de passion, se delibere de luy escrire. La teneur de la lettre estoit telle.

SI vous auiez aussi bien connoissance de ma douleur, comme vostre beauté est reconnuë en mon ame, pour la premiere de toutes les autres beautez du monde, ie suis asseuré, belle Syluie, que vostre cœur de rocher seroit touché de quelque pitié en mon endroit: mais mon malheur est si grand que vous vous figurez, que mes recherches sont feintes, & que mon amour est suiet au changement. Bannissez, ie vous supplie cette folle croyance de vostre belle ame, & prenez desormais compassion de celuy à qui la Parque auancera bien tost la trame de ses iours, si vous ne luy octroyez ce que sa foy & sa perseuerance merite. I'attends auec impatience l'arrest de ma vie ou celuy de ma mort, par la responce que vostre courtoisie ne peut iustement denier, puis que par elle vous serez deliurée de mon importunité, ou par la gloire que ie receuray ou par la fin de ma vie.

Cette lettre ayant esté fermée, il la consigna entre les mains de ce Iuge, que Lysis auoit gaigné pour luy seruir de truchement. Cét homme de Iustice, ingrat s'il en fut oncque, comme qui tenoit tout son

ſon bien & tout ſon honneur de ſa maiſon de genereux Lyſandre, Mary de Syluie, s'eſtant rendu le corratier de ces amours, rendit la lettre à cette Dame. Apres l'auoir leuë, elle ne ſçauoit ſi elle y deuoit reſpondre, ou bien n'y reſpondre pas. D'vn coſté elle ſe repreſentoit que ſi elle reſpondoit à ſa lettre, ce ſeroit rendre trop cõtent Lyſis, qu'elle vouloit tenir en attente. D'autre part la bien-vueillance qu'elle luy porte ne permet pas qu'elle ne ſoulage ſon mal pour le moins par vn eſpoir menteur. Ainſi balãçant entre deux extremitez, elle ſe reſolut à faire vne reſpõce autant irreſoluë que ſon ame. Quelqu'vn penſera peut eſtre que ces deux lettres ſont de mon inuention: mais il faut qu'il croye autrement. Toutes les lettres qu'on eſcrit à la Cour, ſe voyent, tant la vanité des Courtiſans eſt grande. Ie les ay recouurées d'vn de mes amis, qui en a fait vn fidelle ramas de pluſieurs autres, & qui a eſté curieux de ſçauoir le nom des perſonnes qui les ont eſcrites. Cette reſponſe eſtoit doncques telles.

SI les hommes de ce ſiecle eſtoient auſſi fidelles en effect qu'ils le ſont en apparence, i'aurois occaſion de viure heureuſe, & contente, aſſeurée d'auoir fait acquiſition d'vn ſi digne Caualier. Mais les exemples de leur inconſtance ſont ſi communs, que ie ſuis pluſtoſt tournée à forcer ma volonté & mon inclination, qu'à contenter voſtre deſir. Quand vous m'aurez rendu des preuues de voſtre fidelité, ie me reſoudray à ce que ie dois faire. Peut-eſtre qu'alors ceſte perſeuerance me fera reconnoiſtre voſtre merite.

Si Lyſis euſt ſujeḉt de ſe plaindre apres en auoir faict entierement la lecture, ie le laiſſe imaginer à ceux qui ne viuent que de l'eſpoir de l'accompliſſe-

O doux regards ! vous mestes cherement vendus. Mais s'il se tourmente d'vn costé, Syluie n'a pas moins de passion, quoy qu'elle la dissimule.

Toutesfois elle est autre que celle de son Amoureux: car encore qu'elle ne refusast iamais de verser son propre sang pour luy : si est-ce pourtant qu'elle mourroit plustost de mille morts, que d'offencer en effect son honneur, qu'il noircissoit en apparence. Lysis cependant le voyoit tous les iours, & leurs regards se confondent, & se meslent dans leurs ames. Enfin ce Caualier ne pouuant plus supporter tant de passion, se delibere de luy escrire. La teneur de la lettre estoit telle.

SI vous auiez aussi bien connoissance de ma douleur, comme vostre beauté est reconnuë en mon ame, pour la premiere de toutes les autres beautez du monde, ie suis asseuré, belle Syluie, que vostre cœur de rocher seroit touché de quelque pitié en mon endroit: mais mon malheur est si grand que vous vous figurez, que mes recherches sont feintes, & que mon amour est suiet au changement. Bannissez, ie vous supplie cette folle croyance de vostre belle ame, & prenez desormais compassion de celuy à qui la Parque auancera bien tost la trame de ses iours, si vous ne luy octroyez ce que sa foy & sa perseuerance merite. I'attends auec impatience l'arrest de ma vie ou celuy de ma mort, par la responce que vostre courtoisie ne peut iustement denier, puis que par elle vous serez deliurée de mon importunité, ou par la gloire que ie receuray ou par la fin de ma vie.

Cette lettre ayant esté fermée, il la consigna entre les mains de ce Iuge, que Lysis auoit gaigné pour luy seruir de truchement. Cét homme de Iustice, ingrat s'il en fut oncque, comme qui tenoit tout son

ſon bien & tout ſon honneur de ſa maiſon de genereux Lyſandre, Mary de Syluie, s'eſtant rendu le corratier de ces amours, rendit la lettre à cette Dame. Apres l'auoir leuë, elle ne ſçauoit ſi elle y deuoit reſpondre, ou bien n'y reſpondre pas. D'vn coſté elle ſe repreſentoit que ſi elle reſpondoit à ſa lettre, ce ſeroit rendre trop cõtent Lyſis, qu'elle vouloit tenir en attente. D'autre part la bien-vueillance qu'elle luy porte ne permet pas qu'elle ne ſoulage ſon mal pour le moins par vn eſpoir menteur. Ainſi balãçant entre deux extremitez, elle ſe reſolut à faire vne reſpõce autant irreſoluë que ſon ame. Quelqu'vn penſera peut eſtre que ces deux lettres ſont de mon inuention: mais il faut qu'il croye autrement. Toutes les lettres qu'on eſcrit à la Cour, ſe voyent, tant la vanité des Courtiſans eſt grande. Ie les ay recouurées d'vn de mes amis, qui en a fait vn fidelle ramas de pluſieurs autres, & qui a eſté curieux de ſçauoir le nom des perſonnes qui les ont eſcrites. Cette reſponſe eſtoit doncques telles.

SI les hommes de ce ſiecle eſtoient auſſi fidelles en effect qu'ils le ſont en apparence, i'aurois occaſion de viure heureuſe, & contente, aſſeurée d'auoir fait acquiſition d'vn ſi digne Caualier. Mais les exemples de leur inconſtance ſont ſi communs, que ie ſuis pluſtoſt tournée à forcer ma volonté & mon inclination, qu'a contenter voſtre deſir. Quand vous m'aurez rendu des preuues de voſtre fidelité, ie me reſoudray à ce que ie dois faire. Peut-eſtre qu'alors ceſte perſeuerance me fera reconnoiſtre voſtre merite.

Si Lyſis euſt ſujeƈt de ſe plaindre apres en auoir faiƈt entierement la leƈture, ie le laiſſe imaginer à ceux qui ne viuent que de l'eſpoir de l'accompliſſe-

pouuoir, il eust fait plus que tous les Heros tant vantez par l'antiquité. Cette beauté pour le respect que ie dois à ceux à qui elle appartenoit, sera nommée Syluie. Si Lysis est si viuement atteint de son amour, elle n'est pas moins amoureuse de son merite, non pas toutesfois pour s'abandonner à luy, puis qu'elle a tousiours fait trop de profession de l'honneur, quelque chose que la calomnie en ait semé par tout, mais seulement vne amitié loüable, si elle eust esté indifferente, veut auoir la gloire d'auoir dompté celuy qu'on croyoit indomptable si bien qu'elle tasche de l'arrester du tout á elle, & joignant ses artifices à sa beauté, l'empescher de n'en aimer point d'autre. L'amour est vne belle chose, pourueu qu'elle ne passe point les bornes de la raisõ; il est impossible aux braues & gentils courages de viure & de n'aimer point, à la charge que les Loix du Ciel, & de l'Eglise ne soient point violées. Cette amitié que ie veux descrire, estoit illicite, & ne se pouuoit pratiquer sans le scandale des hommes, encore que Dieu n'y fust point offensé. Il n'est point permis à vne femme mariée de quelque condition qu'elle soit, de diuiser son cœur, qu'en presence de IESVS-CHRIST & de son Eglise, elle a dõné à son Espoux, ny de dõner tãt de priuautez à vn autre. Cette Dame dont ie vous parle, estoit mariée auec vn grãd Seigneur, ieune, vaillant, sage, discret & courtois, s'il y en a au mõde: de sorte qu'auoir de l'amitié ou de l'amour pour vn autre, c'est vne chose digne de blasme. Quelle ne m'allegue point le merite de Lisis, capable d'allumer d'amour impudique les plus pudiques. Ce sont de foibles raisons, qui ne doiuent iamais estre receuës des Chrestiens. Lysis à la verité eut tort de jetter les yeux

yeux, & de se laisser prendre par vne personne qui estoit liée à vne autre. Il ne faut iamais faire à autruy ce que nous ne voudrions qui nous fust fait. Mais toutes ces considerations n'ont plus de lieu au siecle, où nous sommes, & principalement parmy ceux qui ont esté nourris à la Cour, où le vice est assis au trosne de la vertu. Apres que Lysis se fut follement embarqué en cét amour, où les apparences luy promettoient ce qu'il n'obtiendra iamais il fit entẽdre à Syluie le tourment qu'il souffroit pour sa beauté, & elle donnoit de petites priuautez, sans neantmoins luy accorder ce qu'il desiroit auec tant de passion. Elle le caressoit de la sorte, & en partie pour le bien qu'elle luy vouloit, & en partie pour l'ẽbrazer d'auantage à son amour, & pour le rendre plus ferme à sa recherche. Aussi il n'y a point de doute que rien ne conserue mieux la flamme de l'amour que ces priuautez sans iouyssance: puis que le chasseur poursuit le liéure au froid, au chaud, par montagnes, & par plaines, & qu'il n'en fait plus de conte, lors qu'il en a fait sa prise : qu'il se faut donner de garde a ces ieunes mignons, qui en vn aage si tendre, ont vn visage si delicat, & dont l'ardeur est vn feu de paille, qui se consomme aussi-tost qu'elle prend naissance. C'est pourquoy ces petits refus, & toutesfois accompagnez d'vn ie ne sçay quoy qui inuitoit à la poursuite, l'engagerent tellement, que depuis il n'eut point de repos. Il passoit les iours & les nuicts à souspirer son ardeur. O Dieux! (disoit-il d'où me peut proceder ce nouueau trouble : ô Lysis! où est ton courage? Faut-il que tu te laisses dompter par les foibles puissance d'vn enfant, toy qui n'as peu estre surmonté d'aucun autre pouuoir?

Digitized by Google

O doux regards ! vous mestes cherement vendus. Mais s'il se tourmente d'vn costé, Syluie n'a pas moins de passion, quoy qu'elle la dissimule.

Toutesfois elle est autre que celle de son Amoureux: car encore qu'elle ne refusast iamais de verser son propre sang pour luy : si est-ce pourtant qu'elle mourroit plustost de mille morts, que d'offencer en effect son honneur, qu'il noircissoit en apparence. Lysis cependant le voyoit tous les iours, & leurs regards se confondent, & se meslent dans leurs ames. Enfin ce Caualier ne pouuant plus supporter tant de passion, se delibere de luy escrire. La teneur de la lettre estoit telle.

SI vous auiez aussi bien connoissance de ma douleur, comme vostre beauté est reconnuë en mon ame, pour la premiere de toutes les autres beautez du monde, ie suis asseuré, belle Syluie, que vostre cœur de rocher seroit touché de quelque pitié en mon endroit: mais mon malheur est si grand que vous vous figurez, que mes recherches sont feintes, & que mon amour est suiet au changement. Bannissez, ie vous supplie cette folle croyance de vostre belle ame, & prenez desormais compassion de celuy à qui la Parque auancera bien tost la trame de ses iours, si vous ne luy octroyez ce que sa foy & sa perseuerance merite. I'attends auec impatience l'arrest de ma vie ou celuy de ma mort, par la responce que vostre courtoisie ne peut iustement denier, puis que par elle vous serez deliurée de mon importunité, ou par la gloire que ie receuray ou par la fin de ma vie.

Cette lettre ayant esté fermée, il la consigna entre les mains de ce Iuge, que Lysis auoit gaigné pour luy seruir de truchement. Cét homme de Iustice, ingrat s'il en fut oncque, comme qui tenoit tout son

Digitized by Google

ſon bien & tout ſon honneur de la maiſon de genereux Lyſandre, Mary de Syluie, s'eſtant rendu le corratier de ces amours, rendit la lettre à cette Dame. Apres l'auoir leuë, elle ne ſçauoit ſi elle y deuoit reſpondre, ou bien n'y reſpondre pas. D'vn coſté elle ſe repreſentoit que ſi elle reſpondoit à ſa lettre, ce ſeroit rendre trop cõtent Lyſis, qu'elle vouloit tenir en attente. D'autre part la bien-vueillance qu'elle luy porte ne permet pas qu'elle ne ſoulage ſon mal pour le moins par vn eſpoir menteur. Ainſi balãçant entre deux extremitez, elle ſe reſolut à faire vne reſpõce autant irreſoluë que ſon ame. Quelqu'vn penſera peut eſtre que ces deux lettres ſont de mon inuention: mais il faut qu'il croye autrement. Toutes les lettres qu'on eſcrit à la Cour, ſe voyent, tant la vanité des Courtiſans eſt grande. Ie les ay recouurées d'vn de mes amis, qui en a fait vn fidelle ramas de plusieurs autres, & qui a eſté curieux de ſçauoir le nom des perſonnes qui les ont eſcrites. Cette reſponſe eſtoit doncques telles.

SI les hommes de ce ſiecle eſtoient auſſi fidelles en effect qu'ils le ſont en apparence, i'aurois occaſion de viure heureuſe, & contente, aſſeurée d'auoir fait acquiſition d'vn ſi digne Caualier. Mais les exemples de leur inconſtance ſont ſi communs, que ie ſuis pluſtoſt tournée à forcer ma volonté & mon inclination, qu'à contenter voſtre deſir. Quand vous m'aurez rendu des preuues de voſtre fidelité, ie me reſoudray à ce que ie dois faire. Peut-eſtre qu'alors ceſte perſeuerance me fera reconnoiſtre voſtre merite.

Si Lyſis euſt ſujeƈt de ſe plaindre apres en auoir faiƈt entierement la leƈture, ie le laiſſe imaginer à ceux qui ne viuent que de l'eſpoir de l'accompliſſe-

ment de leurs desirs insensez. Helas! Madame, disoit-il tout seul retiré dans sa chambre, qu'elles marqnes d'infidelité auez-vous reconnuës pour differer si longuement la recompense que mon amour extreme a meritée? Voulez-vous que i'escriue de mõ propre sang la promesse que i'ay faict de n'aymer autre que vous? Il n'y a veine en tout mon corps que ie n'épuise pour ce suject. Helas! si vous tardèz plus long-temps à me secourit, vous perdrez le plus fidel des mortels. Pleust à Dieu! que vous peussiez aussi bien voir le fond de mon cœur, comme ie ressens la blesseure que vos beaux yeux y ont faicte: vous me iugeriez aussi tost digne de vostre bonne grace Tandis que Lysis se tourmente, & accuse son cruel destin, & sa mauuaise fortune, sa Maistresse a bien de la peine à surmonter d'autre part les assauts que tant de rares dons du Ciel liurent contre son honneur, assistez de l'inclination qu'elle a d'aymer Lysis. Toutesfois elle demeure tousiours ferme comme vn rocher au milieu des vagues pour ce regard: bien qu'en apparence il n'y ait nul qui ne croye qu'il y a entre eux d'autres plus estroicts liẽs. Car elle dõne le vray moyen à Lysis de la voir sans se soucier qu'on en parle, pourueu que sa conscience la deffende. Et particulierement ce fut en vn jardin qui est à l'vn des faux bourgs de la ville. Ce lieu fut le tesmoing des plainctes que Lysis fit à sa Maistresse, capables d'arrester de pitié la course du Soleil: mais il n'en retire pourtant que de simples baisers, & de semblables faueurs qui ne font qu'aigrir le mal de l'Amour, au lieu de le soulager. Tandis qu'ils continuent à se voir dans ce Paradis, plusieurs qui croyent les actions des hommes autres

qu'elle

Digitized by Google

qu'elles ne ſont, y prennét garde, & en font vn mauuais iugement. Lyſis, qui comme nous auons deſia dit, auoit beaucoup d'enuieux de ſa gloire, ne peut pas ſi ſecrettemét pourſuiure l'accompliſſement de cette amour, que ceux qui veillent ſur ſes actions ne deſcouurent quelque fumée de ſon ardeur. Ils en parlent ſourdement, & beaucoup de ceux qui ont plus de credit à la Cour, & plus de faueur de leur Prince en donnent ſecrettement des aduis à Lyſandre. Ce Seigneur eſt neantmoins ſi aſſeuré de la fidelité de ſon eſpouſe, qu'il a recónuë en d'autres occaſiós, qu'il croit que ce ſont des impoſtures. Et puis il s'aſſeure que Lyſis l'aimoit trop, pour luy tramer vn tel deshonneur. Toutesfois pour oſter tout ſujet aux hommes de parler de luy, il prend vn iour ſa femme, & ſe retire en vne ſienne maiſon, qu'il a non gueres eſloignée de la ville. Qui pourra dignement exprimer la douleur de ces deux Amans, lors qu'vne abſence les priua du plaiſir de ſe voir ? Lyſis ſe plaint & ſouſpire, & dit en luy-meſme qu'il falloit bien que ſon cœur fuſt vne roche dure, lors que ſa Maiſtreſſe le quitte, puis qu'il ne mourut point à ce départ Il ne repoſe ny iour, ny nuict. Le ſouuenir de ſes lieſſes paſſées l'importune inceſſamment, & ne luy donne point de tréue. Lors que le Soleil ſe leue, il ſouhaitte la nuict, & deſire la clarté du iour durant les tenebres. Syluie qui ſent vn pareil déplaiſir, accuſe cependant la cruauté de ſon mary, & maudit la rigueur de la loy, qui aſſujettit les femmes aux loix des hommes. Lors que ſon amitié luy repreſente la beauté, la courtoiſie, & la valeur de ſon Lyſis, elle dit que l'amour luy auoit fait gouſter tant de fruits delicieux, non pour la pitié qu'il eut de ſa ſouffran-

douces fleurs du iardin des Amours. Mais que ces roses produi ont d'espines! Apres que Lysis a demeuré deux ou trois iours en cette douce vie, il prēd cōgé de Syluie pour retourner à la Cour, auec promesse de la reuoir bien souuēt. Mais sō cruel destin qui veut bientost trancher le fil de ses iours, luy suscite vne grande querelle. Sa valeur, sa beauté, & son courage, luy auoient acquis, & comme nous auons desia dit, les bonnes graces du premier Prince du sang, qui n'estoit pas de trop bonne intelligence auec le Roy. Ceux qui gouuernoient sa Majesté, & qui redoutoient l'espée de Lysis, entretenoient tous les iours nostre Monarque de l'ambitiō de ce Caualier & luy donnoient à entendre qu'il estoit cause du mauuais mesnage, qui estoit à desia cy-deuant contre luy & le Prince. Que sa Majesté y deuoit pouruoir de bonne heure, autrement que son insolēce monteroit à telle extremité, qu'elle pourroit attenter à de choses de plus grande importance. Le Roy, encore qu'il eust assez de suiet de se defier, voyant tant de partis contraires à sa Cour, ne vouloit pas neantmoins traiter indignemēt Lysis. Biē qu'on luy donnast de mauuaises impressions; toutesfois sa douceur accoustumée ne pouuoit se resoudre à la perte d'vn si braue Caualier. Ces mignons n'eurent pas toutes ces considerations: mais dés l'heure méme ils coniurerent à luy oster la vie, de sorte qu'vn soir comme Lisis se retiroit, sept ou huict mauuais garçons l'attaquerent: Toutesfois il se deffendit si bien, qu'auec l'assistance qu'il receut d'vn valeureux Mareschal de champ, quatre demeurerēt sur la place & les autres gaignerent au pied. Lors que les aduersaires virēt qu'il n'y auoit moyen de le faire mourir

de viue force, ils euẽt recours à d'autres artifices. Ils sçauoient desia ses amours, de sorte qu'ils firent tant de faux rapports, & donnerẽt tãt de sinistres impressions à sa Majesté, qu'à leur importunité elle procceda contre Lysis de la sorte que nous l'allons escrire.

. Tandis qu'on ne parle à la Cour que de querelles & de dissentions, & que le Monastere a tãt de testes qui parut bientost apres, se forme, Lysandre arriue de son voyage, Syluie le reçoit à l'accoustumée auec mille caresses. Apres auoir seiourné quelques iours à sa maison, il va à la Cour : Comme il salue sa Majesté, elle qui estoit desia induite à rendre vn mauuais office à Lysis, vit Lysandre de mauuais œil, & le tirant à part luy tint ce langage.

Infame que tu es, est il possible, qu'estant issu de si noble extraction, tu souffres la honte de ta maison? Iuge en quelle estime ie peux auoir ton courage, qui n'ose tesmoigner le iuste ressentiment qu'on doit auoir d'vn tel affront. Pendant que tu es absent, Lysis soüille ta couche, & tu le sçais, & tu l'endures. Va & ne te represente iamais deuant ma face que tu n'ayes vengé vne telle iniure. Mes yeux ne sçauroient voir vn homme qui est la fable & la risée de ma Cour.

Lysandre fut bien estonné de ces paroles. Il ressemble à celuy qui est comme perclus lors que le foudre qui tombe à ses pieds tuë quelque personne qui estoit proche de luy, ou qu'il brise vn grand arbre contre lequel il s'appuyoit : il demeure de mesme tout confus, & ne peut respondre vn seul mot. La honte qu'il vient de receuoir de son Prince, le touche si viuement, que lors qu'il a repris ses sentimens égarez, il part tout morne, & tout pensif, & va vers sa maisõ pour y executer vne cruelle resolutiõ.

Digitized by Google

il y caresse plus que d'ordinaire sa féme, afin qu'elle n'entre point en quelque deffiance. Cependant il recouure vn poison le plus violent qui se puisse trouuer, & l'ayant detrempé dans vn verre auec de l'eau, il va treuuer sa femme qui se reposoit encore dans sa chambre. Il commanda aux domestiques qui y estoient d'en sortir. Lors qu'il s'y void seul il ferme la porte, & ouurant les vitres il esueille sa femme; apres il met vne escritoire & du papier sur la table & tenant de la main gauche le poison, & de la main droite vn poignard tout nud, il luy tient ce discours, *Encores*, dit-il, *que ton impudicité me deust forcer à n'auoir aucune compassion de toy neantmoins ie te veux monstrer que ie suis plus soigneux de ta conuersion, que tu n'es de mon honneur, ny du tien. Fait eslection de l'vne de ces trois choses, d'aualer ce poison, ou de mourir par ce fer, ou bien d'escrire tout presentement à Lysis, que ie suis absent & que tu le coniures par l'amour qu'il te porte de te venir voir.*

Iamais la belle Cypris ne fut plus honteuse lors que son mary l'exposa toute nuë auec Mars son amoureux, aux yeux des immortels. Mais les extremitez ou elle se void reduite de mourir, ou de trahir celuy qu'elle ayme à la verité, & qui neantmoins ne se peut vanter d'auoir reçeu d'elle que des priuautez plus estroites en apparence qu'en effet, la rendoient bien plus confuse. D'vn costé l'image de la mort, qui est cõmunement plus horrible aux sexe femenin qu'aux hommes, s'offre deuant ses yeux, & d'autre costé elle void bien que si elle escrit la lettre, Lysis ne peut eschapper de mourir. Helas ! Monsieur, dit enfin cette dolente, d'où vous peut venir vn si cruel dessein, de donner la mort à l'innocence! Auez vous

iamais

iamais reconneu en moy tant d'impudicité, que vous me reduisiez à vn tel precipice ? Voulez vous que i'escriue à Lysis vne chose qui n'est pas, & qui ne sera iamais, & que i'aduouë vn crime que ie n'ay point commis ? Que ie meure plustost de vostre main, ou que i'auale ce cruel breuuage. Ie voy bien, respond Lysandre, vous taschez à me tromper encores par vos belles paroles : Mais par le Dieu viuant, vous boirez tout presentement ce poison, ou mourrez de ma main, si mieux vous n'aymez escrire ce que ie desire. Acheuant ces mots, il luy porte la dague prés de son sein, & faict semblant de la vouloir plonger dedans. Helas! Monsieur, poursuit-elle, ie vous crie mercy, Attendez, & ie feray ce que vous voudrez. Depeschez vous, dit le mary, autrement vous mourrez. Syluie estoit desia morte de la frayeur qu'elle auoit de mourir, prẽd la plume, & le papier, & puis escrit ces paroles que sõ mary luy dicte.

SI vous m'aimez, mon cher Lysis, comme vous m'en auez tousiours donné des preuues, vous ne manquerez point de venir demain consoler vne amante affligée, qui meurt de desir de vous voir. L'absence de Lysandre vous y doit semondre. Il ne reuiendra point de quelques iours. Ie vous attent auec autant d'impatience, que vous possedez de merites : Bon iour ma chere vie, ne differez point nostre contentement.

Ie m'estonne que cette passionnée ne mourut de regret en escriuant cette lettre, & comme elle eut le pouuoir de l'acheuer. Les larmes qui tomboient dessus, & les souspirs qu'elle tiroit à peine de son estomach, rendoient assez de tesmoignage de la douleur qu'elle en ressentoit. Quand elle fut escrite, Lysandre la prend, & puis la baille à vn ieune garçon, qu'il

Digitized by Google

qu'il auoit instruit à ioüer son personnage. Le laquay part, & treuue Lysis qui ioyeux de receuoir des nouuelles de sa Maistresse, que l'arriuée de Lisandre luy defendoit de voir, & croyant enfin de receuoir d'elle apres tant de faueurs ordinaires, ce que tous les Amoureux recherchent auec tant de passion, se dispose à l'instant de partir accompagné de ce messager. Il se mit en chemin, & fait tant qu'il arriue prés du Chasteau de Lysandre Halmalheureux, tu cours trop volontairement à la fin de tes iours, Retourne au lieu d'où tu es party. Ta valeur qui iusques icy n'a trouué rié d'inuincible sera contraincte de succomber aux pieges que l'on te tend. Ainsi parloit vn bon Ange, ce dit-on, à l'oreille de Lysis lors qu'il estoit prest d'entrer dans ce Chasteau. Luy qui n'auoit iamais veu la peur, que sur le front de ses ennemis, commença d'entrer en quelque apprehension, de sorte qu'vne fois il s'arresta tout court à la porte. Allons Monsieur, disoit celuy qui le menoit, Madame receura vn extreme contétement, lors qu'elle sçaura vostre venuë. Mon amy, respondit Lysis, ie ne sçay que i'ay; quelque. chose me dit que ie differe de la voir à vn autre iour Ie me doute de quelque trahison. Comment Monsieur, repart l'autre, il semble que vous ayez peur! allons seulement en asseurance. Qu'il soit dit que i'aye eu peur, dit Lysis, plustost souffrois-ie mille morts, auant qu'on eust cette opinion de moy. Ce disant, il pousse son cheual, & entre dans la cour du Chasteau. Si tost qu'il y fut entré, ceux qui auoiét de coustume de l'y receuoir, luy viennent à l'encontre L'vn luy reprend son cheual, l'autre son mâteau, l'autre son espée. Ie ne sçay pas comme il la quitta,

S'il l'eust euë, il eust bien vengé sa mort d'autre façon qu'il ne fit. C'estoit en la saison de Iuillet, lors que les chaleurs sont plus violentes. Il monte vers la chambre de sa Maistresse comme il auoit de coustume. Si tost qu'elle le vit, elle jetta vn haut cry, & tomba sur son lict pasmée. Luy estonné de cette aduanture, veut s'approcher pour luy demander le sujet de son mal, mais à l'instant il se voit enuironné d'vne douzaine d'hommes armez qui de pistolets, qui d'espées nuës, & qui de halebardes. Leandre est parmy eux, qui luy crie. C'est maintenant que tu receuras le salaire de la honte que tu as faite à ma maison. Ce disant, il lasche vn pistolet, & luy perce vn bras. Les autres le chargent auec leurs halebardes, & auec leurs espées. Qui a veu quelques fois vn puissant sanglier enuironné de dogues, & de veneurs, ou quelque taureau indompté à qui l'on met les chiens à la queuë dans quelque parc, si fortune les barrieres viennent à se rompre, ce puissant animal se lance sur la foule du peuple, & en apprêd vn, & puis vn autre auec ses cornes, & escarte tout le monde. Qu'il s'imagine de voir le valeureux Lysis, qui auec vn escabeau qu'il tient en main, donne si rudement sur la teste de l'vn de ses aduersaires qu'il en fait sortir la ceruelle. Il en assomme encore deux autres: mais que peut-il faire contre tant de gens, & ainsi desarmé qu'il est? Son corps percé comme vn crible, verse vn grand ruisseau de sang. Enfin il se iette sur Lysandre, & bien que par derriere on luy baille cent coups de poignards, il le prend, & le sousleue, prest à le ietter du haut en bas d'vne fenestre, si tous les autres ensemble en se iettant sur luy, ne l'en eussent empesché. Il les escarte encore à coups de poings,

poings,& neantmoins il ſe ſent touſiours percer de part en part. Voyant qu'il ne pouuoit eſchapper la mort, il s'approche de la feneſtre, & puis tout ſanglant qu'il eſt, il ſaute legerement en bas. Mais ô mal-heur ! il portoit vn accouſtrement decouppé, qui eſt arreſté par le fer d'vn treillis. Ses aduerſaires le voyant ainſi empeſtré comme vn Abſalon, luy donnent tant de coups de halebardes, qu'à la fin ils priuent le monde du plus grand courage,& de la plus grande valeur du ſiecle. O valeureux Lyſis! que ie plains l'iniuſtice de ton ſort. Tu deuois mourir à la teſte de quelque armée, pour la Foy, pour ton Roy,& pour ta patrie. Le bruit de cette mort pitoyable fut bientoſt eſpanduë par toute la France. Les vns blaſmoient la cruauté de Lyſandre : les autres loüoient ſon iuſte reſſentiment. Sa mort a eſté neãtmoins depuis cher venduë. Elle en a attiré pluſieurs autres,& en attire tous les iours. Son corps eſt rendu à ſes parens, qui l'inhument au ſepulchre de ces Anceſtres. Ils veulent pourſuiure par les voyes de la Iuſtice. Lyſandre : Mais ſa Majeſté luy donne ſa remiſſion qu'il fait interiner. Tandis que ſes parens,& ſes amis le pleurent, ceux qui le redoutoient à la Cour, en font des feux de ioye. L'on dit qu'à l'heure qu'on l'aſſaſſinoit, vne grande Dame qui l'aimoit fut eſueillée par la viſion qu'elle eut de ſa mort. L'on en fit des vers ſur ce ſuiet, qui ſont aſſez communs,& aſſez paſſables pour le temps d'alors. Ie les inſere icy, parce qu'il eſt à propos, pour apprendre à beaucoup qui les approprient à feu Monſieur de Guiſe, qui ſe trompent grandement.

L'ESPRIT DE LYSIS parlant à Flore.

STANCES.

SVr le poinct que la nuict pliant son noir manteau,
Pour faire place au iour, r'appelle ses lumieres
Et qu'vn profond sommeil arrosé de son eau,
Charmes de nos ennuis les humides paupieres,
J'entens pres de mon lict vne dolente voix,
Elle estoit à la voix de mon Lysis pareille.
Je sens des bras plus froids que marbre mille fois,
Dont l'vn en me poussant, l'autre en sursaut m'éueille
Vn ieune homme couuert de playes, & de sang,
Se prosterne à mes pieds, ma poictrine me glace,
Mon cœur saisi d'effroy, panteie dans mon flanc,
Et à ce triste obiet ie tombe sur ma face.
Madame, dit-il alors, asseurez vostre peur,
Ie suis vostre Lysis, qui deuant que descendre
Dans le val tenebreux de l'infernale horreur,
Ce funebre deuoir ie vous suis venu rendre.
Je reconnois sa voix, en ouurant mes deux yeux,
Ie reconnois maints traits de sa beauté premiere,
Lysis, dis-ie, en pleurant, quelle fureur des Dieux
T'a fait si tost quitter nostre belle lumiere?
Les Diux ne sont Autheurs du massacre inhumain,
Vn cruel ennemy par vne fausse lettre,
Dans sa propre maison l'a commis de sa main,
Auec plusieurs bourreaux compagnõs de leur Maistre
Quoy tant de riches dons dont le Ciel t'honoroit,
Ta force, ta valeur. ta grace, ta faconde:
Et tant d'exploits guerrier que la France admiroit,
Ne te deuoient-ils pas rendre amy a tout le monde?
Flore vous vous trompez l'esclat de ma vertu,

Est

Est l'inique venin, qui m'a priué de vie,
C'est le foudre cruel dont ie suis abbatu,
Le rocher de ma nef, la butte de l'enuie.
Ceux qu'on void à la Cour premier rang tenir,
Rodomons de piaffe, & garces de courage,
Ne pouuans de mon los le renom soustenir,
On acheue ma mort pour assouuir leur rage.
O detestables mœurs ! ô siecle rigoureux !
Forge de trahison, escole d'iniustice.
Des siecles le dernier, & le plus mal-heureux,
Tu esteins la vertu pour allumer le vice,
Lysis mon bien, mon tout, mille & mille trespas,
Me feront chaque iour voir d'Acheron la riue,
Si par tant de mal'heur ton ombre soit là bas,
La gloire de tes faits restera tousiours viue.
I'eusse bien desiré mourir au lict d'honneur,
Mettant vn champ en route, ou forçant vne place:
Mais ce qui plus helas ! augmente ma douleur,
C'est que mourant, ie perds les raiz de vostre face ;
Le genre de ta mort tesmoigne ta valeur,
Et de tes ennemis la coüardise infame :
Tant qu'en moy restera de vie & de chaleur,
Tousiours mon cher Lysis, tu viuras en mon ame,
Tousiours ie garderay dessous l'obscur tombeau,
Ta grace, ta vertu dedans mon ame emprainte:
Et le Lethe oublieux m'abbreuuant de son eau,
Ne fera que i'oublie vne amitié si saincte.
L'excessiue douleur ne me permettra pas
De suruiure apres toy : les maux qu'amour me liure,
Sont beaucoup plus cruels, que le cruel trespas.
Tu m'emporte le cœur sans qui l'on ne peut viure.
Quiconque veut guerir, est ja sain à demy.
Madame au moins tenez vostre douleur couuerte,

L'ESPRIT DE LYSIS parlant à Flore.

STANCES.

SVr le poinct que la nuict pliant son noir manteau,
Pour faire place au iour, r'appelle ses lumieres
Et qu'vn profond sommeil arrosé de son eau,
Charmes de nos ennuis les humides paupieres,
J'entens pres de mon lict vne dolente voix,
Elle estoit à la voix de mon Lysis pareille.
Je sens des bras plus froids que marbre mille fois,
Dont l'vn en me poussant, l'autre en sursaut m'eueille
Vn ieune homme couuert de playes, & de sang,
Se prosterne à mes pieds, ma poitrine me glace,
Mon cœur saisi d'effroy, panteie dans mon flanc,
Et à ce triste obiet je tombe sur ma face.
Madame, dit-il alors, asseurez vostre peur,
Ie suis vostre Lysis, qui deuant que descendre
Dans le val tenebreux de l'infernale horreur,
Ce funebre deuoir ie vous suis venu rendre.
Je reconnois sa voix, en ouurant mes deux yeux,
Ie reconnois maints traits de sa beauté premiere,
Lysis, dis-ie, en pleurant, quelle fureur des Dieux
T'a fait si tost quitter nostre belle lumiere?
Les Diux ne sont Autheurs du massacre inhumain,
Vn cruel ennemy par vne fausse lettre,
Dans sa propre maison l'a commis de sa main,
Auec plusieurs bourreaux compagnõs de leur Maistre
Quoy tant de riches dons dont le Ciel t'honoroit,
Ta force, ta valeur, ta grace, ta faconde:
Et tant d'exploits guerrier que la France admiroit,
Ne te deuoient-ils pas rendre amy a tout le monde?
Flore vous vous trompez l'esclat de ma vertu,

Est

Est l'inique venin, qui m'a priué de vie;
C'est le foudre cruel dont ie suis abbatu,
Le rocher de ma nef, la butte de l'enuie.
Ceux qu'on voit à la Cour premier rang tenir,
Rodomons de piaffe, & garces de courage,
Ne pouuans de mon los le renom soustenir,
On acheue ma mort pour assouuir leur rage.
O detestables mœurs! ô siecle rigoureux!
Forge de trahison, escole d'iniustice.
Des siecles le dernier, & le plus mal-heureux,
Tu esteins la vertu pour allumer le vice,
Lysis mon bien, mon tout, mille & mille trespas,
Me feront chaque iour voir d'Acheron la riue,
Si par tant de mal heur ton ombre soit là bas,
La gloire de tes faits restera tousieurs viue.
I'eusse bien desiré mourir au lict d'honneur,
Mettant vn champ en route, ou forçant vne place:
Mais ce qui plus helas! augmente ma douleur,
C'est que mourant, ie perds les raiz de vostre face;
Le genre de ta mort tesmoigne ta valeur,
Et de tes ennemis la coüardise infame:
Tant qu'en moy restera de vie & de chaleur,
Tousiours mon cher Lysis, tu viuras en mon ame,
Tousiours ie garderay dessous l'obscur tombeau,
Ta grace, ta vertu dedans mon ame emprainte:
Et le Lethe oublieux m'abbreuuant de son eau,
Ne fera que i'oublie vne amitié si saincte.
L'excessiue douleur ne me permettra pas
De suruiure apres toy: les maux qu'amour me liure,
Sont beaucoup plus cruels, que le cruel trespas.
Tu m'emporte le cœur sans qui l'on ne peut viure.
Quiconque veut guerir, est ja sain à demy.
Madame au moins tenez vostre douleur couuerte,

L'ESPRIT DE LYSIS parlant à Flore.

STANCES.

SVr le poinct que la nuict pliant son noir manteau,
Pour faire place au iour, r'appelle ses lumieres
Et qu'vn profond sommeil arrosé de son eau,
Charmes de nos ennuis les humides paupieres,
I'entens pres de mon lict vne dolente voix,
Elle estoit à la voix de mon Lysis pareille.
Ie sens des bras plus froids que marbre mille fois,
Dont l'vn en me poussant, l'autre en sursaut m'eueille
Vn ieune homme couuert de playes, & de sang,
Se prosterne à mes pieds, ma poictrine me glace.
Mon cœur saisi d'effroy, pantele dans mon flanc,
Et à ce triste obiet je tombe sur ma face.
Madame, dit-il alors, asseurez vostre peur,
Ie suis vostre Lysis, qui deuant que descendre
Dans le val tenebreux de l'infernale horreur,
Ce funebre deuoir ie vous suis venu rendre.
Ie reconnois sa voix, en ouurant mes deux yeux,
Ie reconnois maints traits de sa beauté premiere,
Lysis, dis-ie, en pleurant, quelle fureur des Dieux
T'a fait si tost quitter nostre belle lumiere?
Les Diux ne sont Autheurs du massacre inhumain,
Vn cruel ennemy par vne fausse lettre,
Dans sa propre maison l'a commis de sa main,
Auec plusieurs bourreaux compagnõs de leur Maistre
Quoy tant de riches dons dont le Ciel t'honoroit,
Ta force, ta valeur, ta grace, ta faconde:
Et tant d'exploits guerrier que la France admiroit,
Ne te deuoient-ils pas rendre amy a tout le monde?
Flore vous vous trompez l'esclat de ma vertu,

Est

Digitized by Google

Est l'inique venin, qui m'a priué de vie:
C'est le foudre cruel dont ie suis abbatu,
Le rocher de ma nef, la butte de l'enuie.
Ceux qu'on void à la Cour premier rang tenir,
Rodomons de piaffe, & garces de courage,
Ne pouuans de mon los le renom soustenir,
On acheue ma mort pour assouuir leur rage.
O detestables mœurs! ô siecle rigoureux!
Forge de trahison, escole d'iniustice.
Des siecles le dernier, & le plus mal-heureux,
Tu esteins la vertu pour allumer le vice,
Lysis mon bien, mon tout, mille & mille trespas,
Me feront chaque iour voir d'Acheron la riue,
Si par tant de mal'heur ton ombre soit là bas,
La gloire de tes faits restera tousieurs viue.
I'eusse bien desiré mourir au lict d'honneur,
Mettant vn champ en route, ou forçant vne place:
Mais ce qui plus helas! augmente ma douleur,
C'est que mourant, ie perds les raiz de vostre face;
Le genre de ta mort tesmoigne ta valeur,
Et de tes ennemis la coüardise infame:
Tant qu'en moy restera de vie & de chaleur,
Tousiours mon cher Lysis, tu viuras en mon ame,
Tousiours ie garderay dessous l'obscur tombeau,
Ta grace, ta vertu dedans mon ame emprainte:
Et le Lethe oublieux m'abbreuuant de son eau,
Ne fera que i'oublie vne amitié si saincte.
L'excessiue douleur ne me permettra pas
De suruiure apres toy: les maux qu'amour me liure,
Sont beaucoup plus cruels, que le cruel trespas.
Tu m'emporte le cœur sans qui l'on ne peut viure.
Quiconque veut guerir, est ja sain à demy.
Madame au moins tenez vostre douleur couuerte,

L'ESPRIT DE LYSIS parlant à Flore.

STANCES.

SVr le poinct que la nuict pliant son noir manteau,
Pour faire place au iour, r'appelle ses lumieres
Et qu'vn profond sommeil arrosé de son eau,
Charmes de nos ennuis les humides paupieres,
J'entens pres de mon lict vne dolente voix,
Elle estoit à la voix de mon Lysis pareille.
Je sens des bras plus froids que marbre mille fois,
Dont l'vn en me poussant, l'autre en sursaut m'éueille
Vn ieune homme couuert de playes, & de sang,
Se prosterne à mes pieds, ma poictrine me glace.
Mon cœur saisi d'effroy, panteie dans mon flanc,
Et à ce triste obiet je tombe sur ma face.
Madame, dit-il alors, asseurez vostre peur,
Ie suis vostre Lysis, qui deuant que descendre
Dans le val tenebreux de l'infernale horreur,
Ce funebre deuoir ie vous suis venu rendre.
Je reconnois sa voix, en ouurant mes deux yeux,
Ie reconnois maints traits de sa beauté premiere,
Lysis, dis-ie, en pleurant, quelle fureur des Dieux
T'a fait si tost quitter nostre belle lumiere?
Les Diux ne sont Autheurs du massacre inhumain,
Vn cruel ennemy par vne fausse lettre,
Dans sa propre maison l'a commis de sa main,
Auec plusieurs bourreaux compagnõs de leur Maistre
Quoy tant de riches dons dont le Ciel t'honoroit,
Ta force, ta valeur, ta grace, ta faconde:
Et tant d'exploits guerrier que la France admiroit,
Ne te deuoient-ils pas rendre amy a tout le monde?
Flore vous vous trompez l'esclat de ma vertu,

Est

Est l'inique venin, qui m'a priué de vie,
C'est le foudre cruel dont ie suis abbatu,
Le rocher de ma nef, la butte de l'enuie.
Ceux qu'on voit à la Cour premier rang tenir,
Rodomons de piaffe, & garces de courage,
Ne pouuans de mon los le renom soustenir,
On acheue ma mort pour assouuir leur rage.
O detestables mœurs! ô siecle rigoureux!
Forge de trahison, escole d'iniustice.
Des siecles le dernier, & le plus mal-heureux,
Tu esteins la vertu pour allumer le vice,
Lysis mon bien, mon tout, mille & mille trespas,
Me feront chaque iour voir d'Acheron la riue,
Si par tant de mal heur ton ombre soit là bas,
La gloire de tes faits restera tousieurs viue.
I'eusse bien desiré mourir au lict d'honneur,
Mettant vn champ en route, ou forçant vne place:
Mais ce qui plus helas! augmente ma douleur,
C'est que mourant, ie perds les raiz de vostre face;
Le genre de ta mort tesmoigne ta valeur,
Et de tes ennemis la coüardise infame:
Tant qu'en moy restera de vie & de chaleur,
Tousiours mon cher Lysis, tu viuras en mon ame,
Tousiours ie garderay dessous l'obscur tombeau,
Ta grace, ta vertu dedans mon ame emprainte:
Et le Lethe oublieux m'abbreuuant de son eau,
Ne fera que i'oublie vne amitié si saincte.
L'excessiue douleur ne me permettra pas
De suruiure apres toy: les maux qu'amour me liure,
Sont beaucoup plus cruels, que le cruel trespas.
Tu m'emporte le cœur sans qui l'on ne peut viure.
Quiconque veut guerir, est ja sain à demy.
Madame au moins tenez vostre douleur couuerte,

S'il l'eust euë, il eust bien vengé sa mort d'autre façon qu'il ne fit. C'estoit en la saison de Iuillet, lors que les chaleurs sont plus violentes. Il monte vers la chambre de sa Maistresse comme il auoit de coustume. Si tost qu'elle le vit, elle jetta vn haut cry, & tomba sur son lict pasmée. Luy estonné de cette aduanture, veut s'approcher pour luy demander le sujet de son mal, mais à l'instant il se voit enuironné d'vne douzaine d'hommes armez qui de pistolets, qui d'espées nuës, & qui de halebardes. Leandre est parmy eux, qui luy crie. C'est maintenant que tu receuras le salaire de la honte que tu as faite à ma maison. Ce disant, il lasche vn pistolet, & luy perce vn bras. Les autres le chargent auec leurs halebardes, & auec leurs espées. Qui a veu quelques fois vn puissant sanglier enuirõné de dogues, & de veneurs, ou quelque taureau indompté à qui l'on met les chiens à la queuë dans quelque parc, si fortune les barrieres viennent à se rompre, ce puissant animal se lance sur la foule du peuple, & en appréd vn, & puis vn autre auec ses cornes, & escarte tout le monde. Qu'il s'imagine de voir le valeureux Lysis, qui auec vn escabeau qu'il tient en main, donne si rudement sur la teste de l'vn de ses aduersaires qu'il en fait sortir la ceruelle. Il en assomme encore deux autres: mais que peut-il faire contre tant de gens, & ainsi desarmé qu'il est? Son corps percé comme vn crible, verse vn grand ruisseau de sang. Enfin il se iette sur Lysandre, & bien que par derriere on luy baille cent coups de poignards, il le prend, & le sousleue, prest à le ietter du haut en bas d'vne fenestre, si tous les autres ensemble en se iettant sur luy, ne l'en eussent empesché. Il les escarte encore à coups de poings,

poings,& neantmoins il se sent tousiours percer de part en part. Voyant qu'il ne pouuoit eschapper la mort, il s'approche de la fenestre, & puis tout sanglant qu'il est, il saute legerement en bas. Mais ô mal-heur! il portoit vn accoustrement decouppé, qui est arresté par le fer d'vn treillis. Ses aduersaires le voyant ainsi empestré comme vn Absalon, luy donnent tant de coups de halebardes, qu'à la fin ils priuent le monde du plus grand courage,& de la plus grande valeur du siecle. O valeureux Lysis! que ie plains l'iniustice de ton sort. Tu deuois mourir à la teste de quelque armée, pour la Foy, pour ton Roy,& pour ta patrie. Le bruit de cette mort pitoyable fut bientost espanduë par toute la France. Les vns blasmoient la cruauté de Lysandre: les autres loüoient son iuste ressentiment. Sa mort a esté neâtmoins depuis cher venduë. Elle en a attiré plusieurs autres,& en attire tous les iours. Son corps est rendu à ses parens, qui l'inhument au sepulchre de ces Ancestres. Ils veulent poursuiure par les voyes de la Iustice. Lysandre: Mais sa Majesté luy donne sa remission qu'il fait interiner. Tandis que ses parens,& ses amis le pleurent, ceux qui le redoutoient à la Cour, en font des feux de ioye. L'on dit qu'à l'heure qu'on l'assassinoit, vne grande Dame qui l'aimoit fut esueillée par la vision qu'elle eut de sa mort. L'on en fit des vers sur ce suiet, qui sont assez communs,& assez passables pour le temps d'alors. Ie les insere icy, parce qu'il est à propos, pour apprendre à beaucoup qui les approprient à feu Monsieur de Guise, qui se trompent grandement.

Digitized by Google

Est l'inique venin, qui m'a priué de vie:
C'est le foudre cruel dont ie suis abbatu,
Le rocher de ma nef, la butte de l'enuie.
Ceux qu'on voit à la Cour premier rang tenir,
Rodomons de piaffe, & garces de courage,
Ne pouuans de mon los le renom soustenir,
On acheue ma mort pour assouuir leur rage.
O detestables mœurs! ô siecle rigoureux!
Forge de trahison, escole d'iniustice.
Des siecles le dernier, & le plus mal-heureux,
Tu esteins la vertu pour allumer le vice,
Lysis mon bien, mon tout, mille & mille trespas,
Me feront chaque iour voir d'Acheron la riue,
Si par tant de mal heur ton ombre soit là bas,
La gloire de tes faits restera tousieurs viue.
I'eusse bien desiré mourir au lict d'honneur,
Mettant vn champ en route, ou forçant vne place:
Mais ce qui plus helas! augmente ma douleur,
C'est que mourant, ie perds les raiz de vostre face;
Le genre de ta mort tesmoigne ta valeur,
Et de tes ennemis la coüardise infame:
Tant qu'en moy restera de vie & de chaleur,
Tousiours mon cher Lysis, tu viuras en mon ame,
Tousiours ie garderay dessous l'obscur tombeau,
Ta grace, ta vertu dedans mon ame emprainte:
Et le Lethe oublieux m'abbreuuant de son eau,
Ne fera que i'oublie vne amitié si saincte.
L'excessiue douleur ne me permettra pas
De suruiure apres toy: les maux qu'amour me liure,
Sont beaucoup plus cruels, que le cruel trespas.
Tu m'emporte le cœur sans qui l'on ne peut viure.
Quiconque veut guerir, est ja sain à demy.
Madame au moins tenez vostre douleur couuerte,

Digitized by Google

Que si vous ne pouuez oublier vostre amy,
Songez au bien passé, & non pas à la perte.
Puis que la vertu seule en aymant ie poursuis,
Peu me chaut que chacun fonde en larmes me voye,
Me souuenir de l'vn, de l'autre ie ne puis,
Le dueil entre en nos cœurs plus auant que la ioye.
Adieu Madame, Adieu le Messager des Dieux
Pour passer le noir fleuue incessamment m'appelle;
Adieu beaux yeux, plus clairs que les flammes des Cieux,
D'vn eternel adieu, adieu Flore la Belle.
Lors ie saute du lict pour sa fuite arrester,
Mais pensant l'embrasser, rien que vent ie n'embrasse
Adieu mon cher Lysis, l'eternel Iupiter
Guerdonnant tes vertus, te reçoiue en sa grace.

C'est la fin tragique du braue Lysis, de qui la valeur estoit incomparable, iamais le Ciel ne mit dans vn corps tant de beauté, de grace & d'adresse, ny vn courage si franc & si genereux. Si ce cruel mal-heur ne l'eust si-tost rauy d'entre les mortels, la France se pourroit maintenant vanter d'auoir vn Mars aussi bien que la Thrace. Les Lauriers, & les Palmes puissent naistre sur sa tombe.

Digitized by Google

DE LA CRVAVTE' D'VNE Femme exercée ſur ſon Mary: de ſa fin mal-heureuſe, & de celle de ſon Amoureux.

HISTOIRE XVII.

EST-il douceur au monde qui ſoit compa-rable au contentement que reçoit vn a-moureux, lors qu'il poſſede le bien pour qui il a verſé tant de larmes? Mais y a-il martyre égal à la crainte ou ſoupçon,& au mal tel que donne cette fureur, que l'on nomme jalouſie? Les dédains,les rigueurs & les refus,& enfin toutes les peines de l'amour ſont agreables, puis qu'on ſe conſole de l'eſpoir de la ioüiſſance. Au contraire ſi cette peſte d'Enfer gagne vne fois noſtre ame, l'al-legreſſe eſt pour iamais bannie, quelque plaiſir qui arriue. Et de là ſortent puis apres les deffiances, & les cruelles reſolutiõs dont les effets ſanglans rem-pliſſent les theatres de meurtre & d'infamie. L'Hi-ſtoire que ie me prepare vous racõter,témoigne que mon dire eſt veritable.Elle eſt ſi bien arriuée en no-ſtre ſiecle, que mille & mille perſonnes la ſçauent peut-eſtre mieux que moy. Or quoy qu'elle ſoit ſi connuë,ie ne laiſſeray pas de l'écrire en cette ſorte.

Les orages qui auoient battu continuellement la France l'eſpace de tant de luſtres,cedoient à la bo-nace que le Ciel luy enuoyoit.Henry le Grand, de qui les malheurs ont eſleué la gloire au plus haut

throsne de la vertu, venoit de receuoir de son peuple de Paris autant de tesmoignages de fidelité, qu'il auoit receu de marques de rebellion, quand vn zele incõsideré que les boute-feux allumoient en l'ame de toutes sortes de personnes emportoit mesme vne infinité de gens de bien à la felonnie. Apres, dis-ie, tant de confusion que les guerres ciuiles auoient causées, il y auoit en la premiere des Citez de l'Europe, vn homme que ie veux nommer Corneille. Il épousa vne des plus belles femmes que la Nature ayt iamais produicte. Vn Peintre industrieux qui voudroit represẽter pour plaisir quelque rare beauté, ne sçauroit en tirer vne plus excellente. Ses cheueux estoient blonds crespez, & plus luisans que fin or. Sa face estoit d'vne couleur meslée de lis & de roses, & son frõt estoit vne large table d'yuoire bien poly. Soubs deux arcs d'hebene on voyoit deux yeux noirs, mais plustost deux clairs Soleils, doux à les voir, & auares de leurs regards. Il sembloit que l'Amour voloit tout à l'entour, & que là vuidant toute sa trousse, il en déroboit visiblement tous les cœurs. Enfin elle estoit si belle, que l'enuie mesme n'eust sçeu qu'y reprendre. Son nom estoit Calamite. Corneille s'estimoit le plus heureux & le plus content homme du monde, en la possession d'vne si rare chose. Il n'auoit pas trop de moyens lors qu'il l'épousa: mais il fut si heureux dés la premiere année de son mariage, qu'ayant remply plusieurs magazins de pieces de vin, il y gaigna en vne grande cherté qui suruint, vne notable somme d'argent, & puis il sçeut si bien augmenter son lucre, que dans deux ans il se treuua riche de cẽt mille escus. Se voyant ainsi à son aise, il quitta le train de la marchandise,

diſe, & ſe mit à viure en Bourgeois de ſes rentes,& de ſes commoditez que la fortune luy auoit données. Calamite qui auoit de la vanité, comme ont ordinairement toutes les belles femmes, fut celle qui le fit reſoudre à paſſer ſes iours,ſans auoir autre ſoucy que de faire bonne chere, puis qu'ils en auoient le moyen. Cependant elle commença à leuer le front & à s'habiller plus pompeuſement que de couſtume Ce n'eſtoient que perles & que brillans qui paroient ſa gorge & ſes cheueux. Ses robes eſtoient d'vne Princeſſe, & tant d'orgueil aux habits, ioinct à tant de beauté, attiroient les yeux de pluſieurs perſonnes, de qui elle captiuoit inſenſiblement les ames. Il y eut pluſieurs grands de la Cour,que eſtans abbreuuez du bruict de ſes perfections, ſe ſentoient arracher la cœur par cette Calamite, de meſme que le fer eſt attiré par la Pierre d'Aymant. Mais parmy tant d'Amoureux qui ſouſpiroient pour elle, n'y en eut pas vn qui ſe peuſt vanter d'auoir receu quelque faueur extraordinaire.

Tandis que cette Bourgeoiſe a la reputation d'eſtre la plus belle de toutes les plus rares beautez de la ville, & qu'elle n'a d'autre contentement que de plaire aux yeux de ſon mary,sāſſe ſoucier des plaintes, ny des larmes de ceux qui perdent inutilement le temps à gaigner ſes bonnes,graces,vn ieune homme de Gaſcogne vint à Paris, à fin de pourſuiure quelques affaires au Conſeil.Sa fortune,ou pluſtoſt ſon mal- heur le fait loger aupres du logis de Calamite,& le rend auſſi toſt eſpris de ſes perfections.Il ſe nommoit Cilandre, homme aagé de vingt-deux à vingt trois ans. Soudain qu'il apperçeut ce beau viſage qui n'auoit point de pareil en toute cette

grande & peuplée Cité, l'Archer qui a des aisles cõ-mença à le brusler, & à croistre de iour en iour son feu. Il quitte bien-tost toutes affaires, & n'a d'autre soin que de penser à la guerisõ de son mal. La veuë de celle qui l'a blessé, luy est neantmoins si chere qu'il ne cesse de la contempler par tous les lieux où il a le plaisir de la regarder. Mais en la considerant il s'aueugle en la lumiere de ses beaux yeux, & sa blessure s'ouure, & s'enuenime d'autant plus qu'il jette sur elle ses regards qui demandent mercy. Calamite n'y prenoit pas garde au commencement: ou si elle s'en apperceuoit, elle n'en faisoit non plus de conte, que de tant d'autres, qui luy estoient tous indifferens. Or vn jour comme elle oyoit la grande Messe en sa paroisse, Cilandre s'alla agenoüiller deuãt elle, & au lieu de prier Dieu il se mit à jetter ses regards languissans & moutans, capables d'amollir les rochers, sur cette Beauté qui estoit cõposée d'vne matiere plus fragile & plus molle. Elle qui vit vn ieune hõme qui auoit des cheueux frisez & dorez, des yeux noirs & briliãs, & des ioües qui ne faisoiẽt que commencer à pousser vn premier cotton, & qui estoient pareilles à la couleur de la roze qui sort du bouton, & qui croist auec le Soleil leuant, & au reste fort biẽ vestu, prit plaisir, contre sa coustume, à le considerer reciproquement, & au mesme instant le rempart de son ame gardé si longuement pour son bon mary, sentit vne cruelle bresche. Elle n'en fit pourtant gueres de semblant, & toutesfois elle ne sceut si bien se contenir, que Cilandre ne l'eust en ses yeux de la bienvueillance. Si tost qu'elle fut à son logis, au lieu de ses occupations ordinaires, les pensées & les desirs viennẽt troubler l'aise de sa vie.

Digitized by Google

Si elle vieille, l'amour luy repreſente la beauté, & la bonne grace de ce ieune homme ; & elle dort, les ſonges images vaines des choſes que l'on a veuë, & que l'on ſouhaitte, ne luy figuroient pas moins le ſuject de ſa paſſion. Elle s'efforça au commencement d'y reſiſter, mais tout cet effort eſtoit trop languiſſant. En telles attaques il faut implorer l'aſſiſtance d'en haut, qui ne refuſe iamais grace à ceux qui la requierent comme on doit. La pluſpart des rigueurs & des reſiſtances des Dames de ce ſiecle, ſont ſuiuies de leur conſentement, quelque excuſe qu'elles puiſſent alleguer, en reiettãt la coulpe ſur l'Amour ou ſur le deſtin. Quoy que ce ſoit, Calamite commence d'ouurir ſon cœur aux tentations, & ne ſe ſouuiẽt plus de la promeſſe ſolemnelle qu'elle a faite en vn Sacrement à qui l'Apoſtre donne le ſurnõ de grand. Or comme elle reſve ſur ſa Paſſion, elle ouure vn iour vne feneſtre de ſa chambre, & apperçoit Cilandre en vne maiſon prochaine à vne autre feneſtre. Si toſt que ce ieune homme la deſcouure, & qu'il voit qu'elle prend plaiſir de le regarder, il luy fait vne grande reuerence, & elle luy rend vn pareil honneur, & en luy iettant des regards capables de faire à meſme temps mourir, & reuiure, elle referme ſa feneſtre. Ce fut alors que l'amour qui ne commençoit que de naiſtre dans l'ame de Cilandre s'eſpandit par toutes ſes moüelles : ce fut alors que mille penſers amis & ennemis le flatterent, & l'agiterent. Les vns en luy repreſentant cet object ſi deteſtable, enyuroient ſon ame du contentement qu'il venoit de receuoir de ces diuins regards. Et les autres les faiſant ſonger à vne perte qui l'auoit priué de ſon heur, auſſi ſoudain qu'vn éclair, il eſtoit contraint

de souspirer, & de tenir ce langage. *Où fuyez-vous* (disoit-il) *doux sujet de mes vœux ? Pourquoy me cachez-vous cette agreable lumiere, dont la priuation me rend tout couuert de tenebres, & tout remply de soucy ? Ne voyez-vous pas que ie suis moy-mesme vn vray soucy, qui ne fais que mourir & que languir, si vous qui estes mon seul Soleil, ny daignez l'entretenir de vos rayons ? Ie me ferme à toute autre clarté, & ma paupiere ne sçauroit supporter la veuë d'vn autre Astre.* Si ie voulois reciter toutes les paroles & toutes les plaintes que faisoit Cilandre, il me faudroit resoudre à faire vn discours aussi long que ces liures d'Amour, qui parent la boutique des Libraires du Palais, & dont le Galimatias perpetuel fait dóner le plus souuent des pensions à ses Autheurs par la recommandatió des personnes qui prisent ce que l'on n'entẽd pas, pendant que les beaux esprits qui peuuent arracher des mains des Parques, & de l'eternel oubly le nom de ceux que la nature a esleués au dessus des autres, sont miserablement reculés. Mais pour reprendre le fil de nostre Histoire, ie dis qu'apres que nos amoureux se furent plusieurs iours entretenus auec des regards mutuels, & que Cilandre eut reconnû que Calamite le voyoit de bon œil, il s'enhardit de luy écrire cette lettre, que i'insere icy mot à mot, suiuant que ie l'ay recouurée.

IE ne doute point que vous ne blasmiez ma temerité, & que vous ne me iugiez digne de chastiment, si tost que vous receurez cette lettre. Toutesfois si vous regardez aux perfections dont vous estes accomplie : i'espere, Madame, que vous excuserez mon crime, & aduoüerez qu'il est impossible de vous voir sans vous aymer. Le doux espoir qui me console en mon martyre, & qui me

promet

promet que vostre beau iugement louëra plutost mon election qu'il con lamnera ma passion, me fait auoir recours à vostre grace, sans laquelle il m'est autant possible de viure qu'il est aisé de conseruer sa liberté deuant la plus belle chose du monde. Ma mort, & ma vie ne dependant que de vous.

Cilandre eust moyen de faire tenir cette lettre à sa maistresse, par le moyen de sqn Hostesse, à qui il auoit desia descouuert sa passion, & laquelle comme voisine, connoissoit non seulement Calamite, mais parloit souuent à elle familierement. Cette belle Bourgeoise se rendoit au commencement difficile aux assauts de cet Amoureux, afin de l'allumer dauantage de son amour, & cependant elle mesme brusloit toute dans son ame. Enfin apres beaucoup de messages & de paroles que les bornes de mon Histoire ne sçauroient contenir, les deux Amans se voyent, & cueillent les fruits de leurs desirs. Ces fruits leur sont au commencement si delicieux, que pour eux ils ne se soucient desormais de la gloire du Ciel, qu'ils iugent estre moindre que leurs folies. Mais comme telles douceurs ne sont iamais sans amertume, tandis qu'ils se perdent en leurs folies, Corneille prend garde aux priuautez que la femme donne à ce ieune homme. Il le trouue souuent chez luy, & neantmoins la liberté de la France, le voisinage, & la fidelité que sa femme luy auoit tousiours auparauant gardée, ne le portent pas du tout à la ialousie. Si est-ce qu'apres auoir longtemps supporté toutes ces façons de faire, il croit qu'il y va de son honneur, que cet homme parle à toute heure auec sa femme, qu'il la meine sous le bras à la pourmenade, & qu'elle le reçoiue auec tāt de fami-

liarité

Digitized by Google

liarité. C'est pourquoy il luy en fait vne petite reprimande, la presche de bonne renõmée, & la cõiure de viure d'autre sorte. Elle qui voit sõ mary préiure de l'ombrage, contre son naturel, se met en colere, & en pleurant luy tient ce discours : *D'où vous vient*, dit-elle, *ce soudain caprice ? M'auez-vous doncques en reputation d'vne femme desbauchée ? N'estes vous pas vous mesme celuy qui m'auez tousiours permis de voir toutes sortes d'honnestes compagnies ? Auez-vous remarqué iamais en moy aucun traict qui vous doiue iustement pousser à faire vn mauuais iugement de moy ? Ne sçauez-vous pas que si i'eusse voulu fouler aux pieds mon honneur, i'auois moyen de passer mon temps auec telles personnes que pour leur grandeur, vous ne m'auriez osé regarder, tant s'en faut que vous eussiez vsé d'vn tel langage ? Ostez, ie vous supplie de vostre teste ces nouuelles impressions, & croyez que toutes les priuautez que les hommes ont auec moy sont autant de rempars pour vous en conseruer tousiours ce que la Loy de Dieu ne permet pas que ie violé.* Ainsi parloit Calamite à son mary, qui ne sçeut pour lors que respondre à ces belles raisons. Il se resolut à passer desormais le reste de ses iours, sans se mettre plus en peine de la maniere de viure de sa femme. Aussi ces Adulteres voguerent quelques mois depuis sur vne mer sans orage. Si leur impudence n'eust esté extreme, iamais ce mary n'eust troublé le calme de leurs folles amours. Mais ils passerent tellement les limites de la modestie, que dés lors ils faisoient à porte ouuerte. Tout le monde s'en scandalisoit, & chacun s'estonnoit de la patience d'vn si bon homme. Tandis que ces deshonnestes frequentations continuént, il arriue vn iour que Correille en reuenant de

de la ville entendant dans son logis surprend Cilãdre,qui suçoit auec ses levres le miel de la bouche de sa femme assise en vne chaire à la basse-cour de son logis. Ce fut alors que la jalousie commença de s'allumer plus que iamais, qu'il entra en vn excez de colere.Il s'approcha de sa femme, & en presence de Cilandre luy bailla vn grand soufflet.Apres il s'adressa à l'adultaire,& luy dit qu'il vuidast prõptement de sa maison; & luy deffendit, s'il estoit sage,de n'y mettre plus de sa vie le pied.Ceux qui se plongent ordinairement dans de pareilles delices, & qui tout à coup en sont priuez iugerõt de l'ennuy que cette defence leur apporta.Elle fut encore plus fascheuse à Calamite, laquelle se voyant bannie de ses folles amours, se representant à toute heure le coup qu'elle auoit receu, estoit toute transportée de rage. Ce n'estoient que soûpirs, que larmes, & qu'iniures qu'elle vomissoit contre son mary.Doncques, disoit-elle, cruel que tu es, as-tu bien le courage de me traitter auec tant d'indignité? Tu me veux doncques forcer à viure en Capucine,toy qui m'as ouuert autresfois le chemin de la liberté. N'est-ce pas le vray moyen de deuenir en effet ce que tu es de nom, si i'estois moins soigneuse de la crainte de Dieu, que tu n'es de ton honneur? Plusieurs semblables discours proferoit cette belle & fausse femme,capables de renuerser toute la coulpe sur son mary, s'il n'eust desia recognu que ses actions estoient plus frauduleuses que celles d'vn vieil renard.Aussi il luy coupa court,& luy dit,'que si iamais elle parloit ny en bien ny en mal à cet hõme,il luy apprendroit le pouuoir qu'il auoit sur elle.

Cependant que ces amoureux n'ont pas la licen-

Digitized by Google

ce de voir auec tant de priuauté qu'auparauant, ils se visitent par lettres, & se donnent des assignatiõs, où ils se rendent sans estre apperçeus, quelques épies que le mary mette en campagne. C'est vn abus que de s'ingerer de garder des femmes qui ont enuie de mal faire. Quand leurs maris auroient autant d'yeux que de cheueux, ils ne sçauroient pourtant euiter leur trahison. Calamite trompe si bien tous les aguets de Corneille, qu'elle void Cilandre, & se mocque de tous ses soins, & de toutes ses veilles: neantmoins elle ne laisse pourtant de se plaindre de cette contrainte à son amy, qui prenant l'occasion aux cheueux, & ayant desia pensé au moyen d'executer vne sanglante & detestable resolution qu'il auoit prise, commence de representer à Calamite l'amour extreme qu'il luy porte, Accuse le Ciel, de ce qu'vn autre à la possessiõ entiere d'vne chose que son destin luy auroit acquise, s'il eust esté si heureux que d'en auoir eu plûtost la connoissance. Il luy met encores deuant les yeux la profession qu'il fait, & comme il est prest d'auoir vn office en la Chambre des Comptes. Au contraire il luy depeint la rigueur de son mary, sa basse condition, & le peu d'experiẽce qu'il auoit aux affaires du monde, qui le rendent tousiours indigne d'vne charge honorable, quelques moyens qu'il possede. Et enfiñ il luy dit qu'elle n'aura iamais d'honneur auec vn tel homme, puis qu'il ne peut estre plus qu'il est, ny contentement, puis que la ialousie a perdu sa raison. Calamite chatoüillée de toutes ces belles paroles, repondit à son Amoureux, qu'elle est bien faschée de sa mauuaise fortune. Qu'elle n'en accuse pas moins à toute heure les Astres, comme complices de son mal heur: &

Digitized by Google

que s'il y auoit moyen de délier vne si fâcheuse chaîne tout son souhait ne seroit iamais autre, que de viure & de mourir auec luy. Cilandre luy repart, que cela estoit si aisé, pourueu qu'elle s'y voulust resoudre, qu'il ne trouuoit rien de plus facile. Sur cela apres auoir premierement souspiré pour la captiuité où elle estoit detenuë, afin de l'induire mieux au consentement d'vne execrable meschanceté, il luy ouurit la voye pour faire mourir son mary: & luy allegua que le plaisir & la felicité de leur vie, ne dépendoit que de la fin de son Espoux. Calamite auoit au commencement de l'horreur à se resoudre à cette sanglante procedure: mais l'excez de son amour, la jalousie de son mary, & l'imagination d'vne plus que vaine, & plus que folle vanité, eurent tant de force, que cette mauuaise femme se laisse emporter & seduire à ces allechemens. Vne fois ils vouloient que le poison en fit l'office, mais puis apres Cilandre prit vn autre dessein, dont il vint à bout, comme ie vous reciteray maintenant.

Apres que cet execrable ieune homme non content de soüiller la couche d'autruy, eut pris congé de sa Maistresse, pour venir à bout d'vn fait que Dieu ne laisse iamais impuny, suiuant que les exemples ordinaires le tesmoignent; il eut moyen de parler à deux soldats qui alloient en Flandres, où pour lors le valeureux Comte Maurice bornoit & arrestoit la fortune de ceux qui donnerent tant de trauerses à nostre grand Roy. Et comme on ne manque iamais d'Arsacides & de desesperez, il ne fut guere malaisé à Cilandre de les gaigner par argent, & de les induire à mettre à mort Corneille. Il auoit accoustumé de s'aller souuent promener sur vn petit cheual en vne

Digitized by Google

ſienne maiſon, eſloignée de quelques deux petites lieuës de la ville. Et touſiours quand il y'alloit ; il partoit de bon matin,& puis reuenoit ſur le ſoir.Ces deux meurtriers accõpagnez du cruel Cilandre, qui auoit eu aduis de Calamite, que ſon mary iroit le lendemain aux champs, ſe cacherent en vn eſtroit paſſage, & ne manquerent pas de donner la mort au mal-heureux Corneille. Apres qu'ils eurent répandu le ſang de l'innocence qui crie déja vengeance,& de qui le Ciel ſçaura bien faire rendre compte, à ceux qui en ont empourpré la terre, ils prinrent le corps, & le traiſnerent hors du chemin dans vn foſsé,& puis firent payer incontinent à Cilandre cinquante eſcus, qu'il leur auoit promis. Ayant touché cette ſomme ils luy demanderent,où eſt ce qu'il faiſoit deſſein d'aller. Cilandre leur dit qu'il vouloit retourner à Paris:Et nous repart l'vn des autres,allons gaigner le Pays-bas,tandis que vous tâchez de monter ſur vn échaffaut.Ce diſant luy & ſon compagnõ s'eſcartent legerement,pendant que Cilandre prend vn autre chemin,& reuient à la ville.

Ce meurtre ne demeura gueres ſans eſtre deſcouuert. Quelques-vns ayant apperceu du ſang en ce paſſage, & regardé d'vn coſté & d'autre, & treuué encores des traces rouges, firent vne ſi ſoigneugneuſe recherche, qu'enfin ils treuuẽt vn corps tout ſoüillé & de ſang & de pouſſiere,& priué de vie. Le bruit vole promptement par toutes les demeures prochaines. Entre pluſieurs perſonnes qui s'aſſemblent à l'entour de ce corps,vn homme le reconnoit. Soudain il court à Paris, & en porte la nouuelle à ſa femme,qui ſe iette incontinent à terre,arrache ſes menus cheueux, outre ſon beau viſage, & plombe de

de coups son sein d'yuoire: O Dieu! disoit-elle mon cher Corneille, quelle influence mal-heureuse me vient priuer d'vn si bon mary, & si cher mary? Quel peché ay-je commis qui merite vne telle rigueur? Helas! que dois-ie faire desormais, ou plustost que puis-je faire, ayant perdu celuy sans lequel il m'est impossible de viure: Si au moins i'auois ce contentement d'apprendre ton meurtrier, la vengeance que ie ferois exercer sur son corps, allegeroit peut-estre le coup que je viens de receuoir pour vn tel desastre, & ie m'en irois plus contente te trouuer en l'autre monde, soit que tu fasses desia ta demeure dans le Ciel ou aux campagnes Elizées: Ha! Parque inique & cruelle, qui me rauis tout mõ bien, pourquoy n'as-tu permis que le cruel Assassin de mon repos, n'ait acheué entierement l'homicide: Ne sçauois-tu pas que nos iours estoient indiuisibles, & qu'il falloit couper également la trame de l'vn & de l'autre? Mais si tu l'as fait pour me donner plus de tourment, par le moyen de la mal-heureuse vie que tu me laisses: tu te trompes bien fort, puis qu'vn iour, qu'vne heure, ny vn moment ne sont pas capables de me retenir en cette misere.

Acheuant ces plaintes, l'on eust dit qu'elle esteit poussée de taut de fureur & de rage, qu'elle se vouloit donner d'vn cousteau au trauers du corps. Tous ses domestiques la retiennent, & les voisins qui arriuent au secours, ont bien de la peine à la coucher dans le lict, où elle contrefait si bien la dolente, qu'à la voir en cette action, on l'eust pris pour l'image de l'ennuy-mesme. Mais cependant toutes ces larmes de Crocodille ne sont pas suffisantes de tromper le Lieutenant Criminel, qui se transporte en son lo-

Digitized by Google

gis ce Magistrat, sage, prudent, & bien aduisé, s'il y en eut iamais au monde, ayant desia sourdement appris quelque chose des amours de Calamite & de Cilandre, & puis considerant tant de façons de faire & tant de larmes, & oyant tant de plaintes, & tant de regrets inutiles, ne doute nullement qu'elle & son amoureux n'ayent commis ce meurtre. Cependant pour le descouurir aisément il s'approche du lict de Calamite, & s'estant assis sur vne chaire il luy tint ce langage, Madame, la compassion que i'ay de vostre mal-heur, m'a fait venir icy. Ie ne viens pas afin de vous consoler sur la mort de vostre mary: mais plutost pour vous assister de mon conseil, sur vne accusation que le Procureur du Roy va former contre vous. L'on vous accuse d'auoir vous-mesme esté l'Auteur du meurtre, & en y sollicitant ceux qui l'ont executé. Pensez de bonne heure à vos affaires, si vous estes vn des complices, regardez promptement à ce que vous voulez que ie fasse pour vous, ie porterois vn regret eternel dans mon ame, si vne telle beauté receuoit vn affront.

Qui eust consideré alors Calamite, eust bié remarqué des mouuemens contraires en son ame, par les signes differens qui paroissoient en son visage. Elle pallissoit maintenant, & puis rougissoit à l'instant mesme. La parole qu'elle vouloit proferer pour respondre se confondoit dans sa bouche, & ne pouuoit nullement estre exprimée. Toutesfois elle commença à crier, & à se plaindre plus haut qu'elle n'auoit point encor fait, & à contrefaire la plus affligée personne qui fut iamais. On l'eust peu comparer à la forcenée Hecube, qui fut changée en rage, lors qu'elle apperçeut sur les bords de la mer, le corps de son fils

Digitized by Google

fils Polydore. Ses plaintes, ny ses cris n'abusent pas pourtant ce sage Magistrat. Quand il voit les mouuemens de cette femme, il poursuit son discours en ces termes : I'employe tout ce que ie puis pour vous sauuer, & vous ne taschez qu'à vous perdre. Ie m'efforce de vous tirer en vn port de salut, & vous mettez le voile au vent contraire qui vous menace de naufrage. Ie plains vostre condition, indigne d'vne si rare, & si parfaite creature. Le Ciel vous deuoit estre plus fauorable en l'eslection que vous auez faite d'vne personne qui sera le sujet de vostre perte; si vous n'y prenez garde. Enfin pour vous le dire en vn mot i'ay pris Cilandre, sur vn aduis qu'on m'a donné. A peine a-il comparu deuant moy, qu'il s'est jetté à genoux, m'a conté l'histoire de vos amours : & m'a apprts que vous auez fait tuër vostre mary par des hommes que vous auez pratiquez pour en faire l'execution. Vous sçauez ce qui est du deuoir de ma charge. Ie seray contraint de me saisir de vostre personne, & de vous mener dans vn lieu, d'où l'on ne sort pas en telles preuentions, quand on veut. Songez doncques, vous dis-je encore à vos affaires, pendant qu'on y peut apporter du remede. Lors que le mal se sera rendu incurable, il ne sera pas temps de courir au Medecin.

Comme les neiges & les torrens glacez se fondent soudaiment aux vents tiedes du Midy, ainsi le cœur de Calamite obstiné en sa dissimulation, commença de s'ouurir & de se fondre si-tost que le Lieutenant Criminel eut proferé ces dernieres paroles. Est-il possible, dit alors l'imprudente, que ce mal-heureux ait tenu vn tel discours ? Ha le meschant ! c'est luy-mesme, qui non content de m'auoir

Digitized by Google

seduite par ses douces paroles, a tasché encores de m'induire de consentir à la mort de mon mary. I'ay fait tout ce que i'ay pû pour le distraire de ce dessein & il n'a iamais voulu croire aux persuasiós que i'employois pour l'en detourner. I'ay tousiours en moy-mesme, repart le magistrat, fait ce iugement de vous : ie n'ay iamais creu, qu'vne Beauté si rare fust accompagnée de tant de cruauté. Neantmoins habillez-vous, Madame, Il faut que vous souteniez à Cilandre ce que vous venez de dire, afin que vous soyés déchargée de ce crime, que l'on vous pourroit autrement imputer. Voilà comme Calamite se p it elle méme par ses propres paroles. Vn Greffier escriuit cependant toute cette procedure, & les discours qu'elle auoit laschez luy seruiret déja de condamnation. Tandis le Lieutenant Criminel, qui auoit desia posé en sentinelle des Sergens au deuant du logis de Cilandre, où il estoit pour lors dépesche vn des siens, auec commandement de le prendre & de le mettre dans le Chastelet. Et au lieu de mener Calamite en son logis, ainsi qu'il luy auoit promis il la fit pareillement enfermer dans vne prison obscure, où nous la laisserons penser à ses pechez & à pleurer son crime detestable, & reciterons ce qu'on fit de son Adultaire.

Le bruict de la mort de Corneille s'estant épandu par la ville ensemble de la capture des deux coulpables, tout le monde crioit qu'on en deuoit faire vne punition exemplaire. Ce mary estoit si homme de bien, qu'il estoit aymé de chacun, & l'ingratitude de cette femme se representant aux yeux du peuple, il eust sans doute bien-tost pratiqué sur elle la Loy de Moyse, s'il l'eust eu en son pouuoir sans

Digitized by Google

attendre qu'vn Bourreau y mist la main. Cilandre est cependant ouy, & puis confronté à Calamite, que s'estant desia rauisée qu'elle auoit trop legerement parlé vouloit se dedire de ce qu'elle auoit aduoüé. Mais Cilandre d'autre part, sans attendre par la voye de la question ordinaire, ou extraordinaire d'estre forcé à cõfesser le delict, plublia deuant tous son crime detestable : & protesta que luy seul l'auoit premedité, & executé, & que Calamite n'en estoit aucunement coupable : si bien que c'estoit sur luy que la Iustice deuoit exercer sa rigueur, & qu'elle deuoit estre eslargie. Comme cette femme l'ouyt parler de la sorte, & autrement que le Lieutenant Criminel ne luy auoit figuré ; alors connoissant qu'elle auoit esté surprise, elle se mit à l'interrompre, & à tenir ce langage : *Ce mal-heureux*, disoit-elle *pour me sauuer veut perdre la vie. Que l'on n'adiouste point de foy à ses paroles, elles sont toutes fausses & mẽsongeres. C'est moy mesme qui ay induit deux soldats à coupper la gorge à mon mary, parce qu'il me traictoit indignement. Si i'ay mal fait, c'est de moy seule que la punitiõ se doit faire, non de ce ieune hõme qui poussé de quelque biẽ vueillance qu'il me porte ne ce soucie de perdre l'honneur, la vie, & son ame propre, en auoüant vn crime que i'ay commis.* Elle vouloit poursuiure: mais elle estoit pareillement interrompuë de son Amoureux qui supplioit les Iuges de ne vouloir point auoir égard à vne femme priuée de bon sens. Que l'alteration de son ame pouuoit clairement paroitre à son visage Et puis disoit-il, l'apprehension de ce voir icy deuant des Iuges, rencontrant vn cerueau leger, n'est que trop capable pour luy broüiller la ceruelle.

Iamais Oreste & Pilade, ne souhaitterent auec

Digitized by Google

tant de passion de mourir, pourueu que chacun pûst sauuer la vie à son amy, que ces deux personnes complices. Mais la Cour de ce grand, de ce iuste, & de cet auisé Parlement, qui auoit voulu prendre la connoissance d'vn fait si extraordinaire, n'eut pas tant de peine à iuger de cette cause, qu'eust le Roy Thoas à connoistre qui des deux estoit Oreste. Cet auguste Senat ayant rendu plus claires que le iour toutes ces fuites, & ces desguisemens, il condamna Cilandre à estre rompu tout vif sur vne roüe, & Calamite à estre penduë & estranglée. Iuste iugement, puis qu'il estoit raisonnable que celuy qui auoit brisé toutes les Loix Diuines & humaines, & qui non content d'abuser de la femme de son prochain, & d'aller braue à ses despens, luy auoit encore fait perdre la vie, par la plus detestable trahison que l'on puisse imaginer fust brisé & rompu luy-mesme à la veuë de tant de peuple qu'il auoit scandalisé. La raison vouloit aussi que cette belle cause qui produisoit tant d'effets vilains & abominables, fust flestrie par vn infame spectacle, auant mesme que l'air luy seruist de monument, & qu'vne corde la rendist le jouët des vents & de la pluye.

Il y eut plusieurs Grands de la Cour, qui oserent importuner sa Maiesté, pour le salut de la vie de cette femme, non moins belle qu'execrable, mais nostre grand Monarque, á qui les homicides commis en trahison estoient mortellement odieux, ne voulut iamais prester *l'oreille* à cette grace. Ce fut à la place Maubert, où l'execution en fut faite. Iamais on ne vid vne telle foule de toutes sortes de personnes. La beauté de Calamite, & la curiosité de voir quelle fin cette Belle tesmoigneroit, y attiroit tout le monde.

Toute

Toute la place estoit pleine de gens. Mille échaffaux en estoient remplis, & les fenestres & les couuertures des maisons n'estoient pas capables de contenir tant de personnes. Les deux criminels furent menez dans vne mesme charette, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre. Calamite fut la premiere qui fut traisnée au supplice. Les regrets que faisoit retentir cette folle eussent esté capables d'émouuoir les Ours, les Lions & les Tygres, & d'arrester de pitié la course du Soleil, s'il eussent esté employez pour vne iuste cause. Ie les insererois icy, s'ils meritoient d'y estre : Mais puis que toutes ses plaintes n'estoient fondées que sur la folie de ses amours, que i'accuse, & que ie ne deffends pas, ie les passe sous silence. Lors qu'elle eut finy miserablement ses iours par vn infame licol son Amoureux monta sur le Theatre, où il fit paroistre beaucoup de contrition & de repentance. Apres auoir esté brisé bras & iambes, on le laisse viure tout ce qui restoit du iour, & sur la minuit on l'estrangla Or comme il y a des esprits d'estrange humeur, & des hommes qui se plaisent à flatter le vice, & faire honte à la vertu, il y eut quelqu'vn qui fit à la verité de beaux vers: mais neantmoins indignes de voir la lumiere du iour, puis qu'ils sont composez à la loüange de ces deux cruels Adulteres, & à la gloire de leurs amours abominables. Vn autre y fit responce, & parce qu'ils sont assez bons, & remplis de pieté, i'ay iugé qu'il estoit fort à propos de les donner à la posterité.

LA CALAMITE' DE Calamite.

STANCES.

CE n'est pas vne Muse, ains vne maquerelle,
Qui deplore le sort des funestes Amans,
Dont les crimes punis par vne main bourrelle,
Ont bien plus merité que receu de tourmens.
Il ne suffisoit pas à ces perfides,
De violer d'Hymen le serment & le lict,
Si pour gaigner encor le tiltre d'homicides,
Elles n'eussent comblé d'vn meurtre ce delict.
Malheureux nostre siecle, où les diables sont Anges,
Falloit il que le vice en vertu se tournast?
Les falloit il nommer par excez de loüanges,
Martyrs de l'Adultere, & de l'assaßinat?
Doit-on nommer d'amour les furieuses rages,
Qui sur tels fondement bastissent leur bon-heur,
Quand l'aueugle desir qui pousse leur courage,
Leur fait aimer la honte, & trahir leur honneur?
Croyons plutost qu'Amour dont la saincte puissance.
Concilia iadis les Elemens diuers
S'offence extremement quand il a connoissance,
Qu'on prophane son nom que l'on donne aux peruers,
Que vains sont les regrets de cette beauté vaine,
Que mesme se flestrit auant que le cordeau
Eust fermé le passage au vent de son haleine,
Et que l'air luy seruist seulement de tombeau.
Car estant viue encore il estoit raisonnable,
Que pour mieux expier les maux qu'elle auoit faits,
Elle vid effacer la cause abominable,
Qui belle produisoit tant de sales effets,
Et celuy qui honnit la couche coniugale

D'vn

D'vn qui iusqu'à la mort il a fait aguetter,
Deuoit estre brisé puis que fier Canibule
Il brisa tant de loix qu'il deuoit respecter,
Le Soleil ennuyé de prester sa lumiere,
A des corps si pollus, s'eclipsant tristement,
Ne voulut redonner sa clarté coustumiere,
Que pour nous faire voir leur iuste chastiment,
Toy, qui pour les priser en astres les transforme,
Engouffre-les plutost dans le fleuue oublieux,
Car voulant releuer leurs crimes plus enormes,
Tu les vas retrainant au supplice odieux;
Et souhaitte en ton cœur qu'en son throsne supreme,
Le Iuge souuerain des viuans, & des morts,
En changeant sa Iustice en sa Clemence extreme:
Traite plus doucement leur ame que leurs corps.

I'acheuois cette Histoire, lors que le bruit de la guerre remplissoit de frayeur les plus gens de bien qui apprehendoient les horreurs de nos calamitez passées. La Sage Marie, de qui les actions ont toûjours le Soleil pour tesmoin, & à qui la France est non moins obligée de sa conuersation, que sa Majesté est redeuable au Ciel qui l'a renduë la plus belle & la plus vertueuse Princesse du monde, taschoit en toutes sortes d'accords d'esteindre les estincelles d'vn si dangereux embrasement.

Toutes ces rumeurs, toutes ces allumettes de seditiōs & tous ces écrits pernicieux & dignes de chastiment que l'on publioit, débaucherent ma plume, & amuserent mon esprit assez curieux de luy-mesme à lire les raisons des vns & des autres. Ie croyois au commencemēt que le discours estoit conforme au tiltre; mais ayant veu que la pluspart de ces libelles ne tendent qu'à la sedition, ie supplie celuy qui maintient

tient les puissances souueraines qu'il destourne de nostre chef les mal-heurs qui nous menacent, & que si ie dois continuër cet ouurage, les funestes auantures du passé m'en fournissent la matiere & non celles qui pourroient bientost succeder, si nous sortons des bornes que le deuoir & la raison nous ont prescrites.

LA FAVSSE TRAHISON commise contre vn Marchand nommé Beliard, son innocence reconnuë, sa deliurance du supplice, & la punition de l'accusateur, & des faux tesmoins.

HISTOIRE XVII.

IL est impossible qu'entre les plus barbares peuples de la terre, on puisse trouuer, qu'il se soit iamais inuenté vne plus detestable méchanceté, ny pernicieuse trahison, que celle dont ie vais maintenant décrire les particularitez, bien qu'il fust plus seant d'en taire le recit, que de le faire voir aux mortels.

La ville de Marseille, qu'vn chacun sçait estre vne des plus riches & marchandes du fleurissant Royaume de France, est la premiere & plus renommée du pays de Prouence, pour le grand trafic qu'elle fait d'ordinaire aux terres estrangeres qui fait qu'on y trouue grande quantité de Marchands, desquels les richesses sont comme sans nombre, tant en argent comme

comme en marchandises qu'ils debitent par toutes les parties de la terre.

En icelle il y eut n'y a pas long-temps vn riche Marchand, nommé Iean Beliard, qui ne cedoit à nul autre, tant en richesses d'argent monnoyé, qu'en obligations, & biens terriens.

Or entre ceux qui se trouuerent estre ses debiteurs, il y eut vn ieune hôme nomme Gregoire Melue, habitant de sainte Telle, lequel se trouuant en necessité d'argent, s'adressa audit Iean Beliard, qui luy fit prest de la somme de cinq cens escus, sous la caution d'vn sien Oncle nômé Esprit Ventier, habitât de Manosque, & Notaire Royal en ladite ville, homme de moyens & de commoditez, s'il y en auoit en tout le païs.

Deux ans estoient desia passez depuis le prest de cinq cens escus, sans que Beliard eust fait aucune poursuite, ny demande de son argent, qu'il n'auoit presté que pour le terme d'vn an, lors que desirant de faire vn voyage au Leuant, il se transporta vers son principal debiteur Gregoire Melue, lequel côme amy il sollicita de luy payer ce dont il luy estoit redeuable. Melue luy respondit, que pour le present il ne le pouuoit contenter : mais que s'il pouuoit prendre la peine d'aller auec luy iusques à Mano que vers son Oncle Ventier, il tascheroit de le rendre satisfait, Beliard luy accorde librement d'y aller, sans penser au mal-heur qui luy deuoit bien-tost arriuer. Mais quoy, il est impossible de fuir le mal-heur de nostre destinée, ny d'empescher ce que le Ciel a resolu. Estans arriuez à Manosque au logis de Ventier, ils furent receus auec toute sorte de courtoisie. Et estant desia le Soleil plongé dans l'Occident, & la nuict commençant à estendre son noir manteau sur
la

la face de la terre. Beliard fut prié par Ventier de ne prendre point d'autre logis, pour cette nuict que le sien, ce qu'il accorda apres beaucoup d'importunité, & cependant qu'on faisoit les apprests de soupper Ventier les mena pourmener dãs vn beau iardin qu'il auoit au derriere de sa maison, auquel estant arriuez, Melue recita à son Oncle le suiect de son voyage, & que Beliard n'estoit venu auec luy pour autre suiect que pour receuoir la somme dont il luy estoit caution.

Ventier auquel on ne pouuoit faire plus grand déplaisir, que luy demander d'argent respondit qu'il n'auoit moyen de contenter ledit beliard pour lors: mais que s'il le vouloit croire, il trouueroit vn bon expedient pour se faire bailler encore du terme, & que s'il ne le vouloit faire, il auoit moyen de l'en faire repentir. Le miserable dés lors commença à inuenter la plus horrible & inoüye meschanceté dont les Histoires ayent iamais fait mention. Apres qu'ils eurent fait leur cõplot ils retournerent trouuer leur homme qui les attendoit en ce pourmenant le long du iardin, & apres s'estre excusez de l'auoir tant fait attendre, ils reprindrent le chemin du logis où ayans trouué le souppé prest, se mirét à table: & entre plusieurs discours qu'ils tindrent, ils se delecterent plus à raconter des voyages que ledit Beliard auoit fait aux terres estrangeres. Apres le souppé, Ventier dit à Beliard, qu'il sçauoit bien le suiect de son voyage, lequel il auoit appris de son Neueu, estant bien marry que pour l'heure, il n'avoit la cõmodité de le rendre content, qu'il le supplioit d'attendre encor vn peu de tẽps & que cepédant il trouueroit le moyẽ de le rendre satisfait, le supliant que pour

pour vne petite somme, il ne fist déplaisir à son neueu,ny à luy,s'il ne s'en vouloit repentir. Beliard entendant ce discours bien esloigné de son attente,voyant qu'on le menaçoit en demandant son bien,luy respondoit comme en colere, que ce n'estoit pas ainsi qu'il le falloit remercier apres leur auoir fait du plaisir,& qu'il n'estoit pas resolu de s'en retourner sans auoir son argent, & que pour ses menaces il ne s'en formalisoit pas beaucoup.

Ce fut alors que Ventier prit entiere resolution de faire voir à qui il auoit affaire, & dissimulant ce qu'il en pensoit, luy donna le bon soir, luy disant que le lendemain il feroit moyẽ de le rendre cõtent. Cependant que Beliard se retire dans sa chambre, sans songer au desieuner qu'on luy apprestoit, la nuict Ventier en presence de son Neueu, & de ses deux fils qu'il faisoit tesmoins de sa meschanceté, commence de penser le moyen, comment ils pourroient mettre leur homme entre les mains de la Iustice pour luy faire connoistre à quelles gens il auoit affaire,ils prennẽt ensemble plusieurs reso utiõs sans qu'ils en puissent trouuer aucune plus propre à leur damnable entreprise,que celle qui machinerent sur l'heure, qui fut que le lendemain sur les huict heures du matin. Ventier luy feroit accroire qu'il auoit trouué vn hõme qui luy auoit promis de luy prester les 500. escus dont son neueu luy estoit redeuable,& par ce moyẽ il le meneroit en vne maison de la ville, où il accosteroit trois ou quatre témoins qui soustiendroient audit Beliard,qu'il auoit proferé des paroles execrables & crimes d'impieté contre Dieu, la Vierge & les Saints, & contre l'authorité du Roy,qu'au mesme instant l'ayant mis entre

tre les mains de la Iustice, il se porteroit pour partie comme zelé & affectionné au seruice de Dieu, & jaloux de son honneur & de celuy de son Roy, & scandalizé de l'horreur d'vn tel blâme, estant asseuré que la Iustice ne manqueroit d'en faire vne punitiõ exemplaire, & que le moins qu'ils pouuoient auoir de recompense seroit la moitié du bien de l'accusé, qu'ils departoient entre eux par égale portion.

Impie & plus que detestable trahison! O mõstres d'Enfer! ô furies infernales! comment osez-vous faire vn tel complot deuãt la face de Dieu, qui ne laisse aucune meschanceté impunie, & qui veille toûjours pour la conseruation de l'innocent? Est-il possible que la terre puisse supporter de si detestables cloaques de meschancetez, sans les engloutir au plus profond de ses entrailles.

En quelle Histoire a-t'on iamais leu vne plus peruerse & diabolique tromperie que celle dont s'aduise encore Iudas d'obstination? Quel peuple, fust-il le plus barbare de la terre, ayant entendu le recit d'vne Histoire si lamentable n'en aura horreur, & ne blasmera la misere de nostre siecle. Pleust à Dieu qu'vne telle aduenture fust arriuée en quelque pays ou Royaumes estrãgers, où les hõmes ignorent la connoissance de Dieu, ou en quelque climat esloigné de nous, afin que i'eusse plus de sujet d'en d'escrire les particularitez sãs y espargner le labeur ny la peine: mais puis que c'est la France qui a engendré & produit de tels monstres, & que c'est en icelle qu'vne si pitoyable Histoire est arriuée, ie me cõtenteray d'en écrire au brief la verité, pour seruir d'exemple à la posterité du iugement de Dieu, & de la grandeur de sa misericorde enuers ceux qui esperent en sa bonté.

Apres

Apres que ce barbare, plus cruel & sanguinaire que les Canibals, ou Antropophanes eut proposé le suiect de sa trahison, & que les coadiuteurs de sa meschanceté en eurent dit leur aduis, ils n'eurent pas grande peine d'en trouuer, puis que Ventier en auoit de tout faits & dressez à tels badinages, aussi n'estoit-ce pas la premiere trahison, que ce miserable instrument de Sathan auoit mis en practique, ainsi que luy mesme declaira, estant prest de receuoir le digne chastiment de ses meschancetez.

Ceux desquels il luy fit election pour luy seruir de faux tesmoings, furent Pierre Lardayret Notaire Royal, Pierre Bremond Practicien, Iean Odul aussi practicien, & Iean Roland vigneron, lesquels il enuoya querir par vn de ces deux fils, & cependant il les attendoit en vne chambre basse du logis, où personne ne les pouuoit entendre, ny apperceuoir. Et afin qu'lis ne feussent apperçeus de personne il les fit entrer par le derrier de sa maison, où nul ne passoit. Estans arriuez dans la chambre où il les attendoit. Apres leur auoir donné le bon soir, il leur dit: Que s'ils vouloient croire son conseil, il auoit treuué vne bonne occasion pour se faire tous riches: mais que c'estoit vne affaire en laquelle il se failoit gouuerner sagement, afin de n'estre descouuerts: & que s'ils luy vouloient promettre de faire ce qu'il leur diroit il leur decouuriroit son entreprise. Eux qui ne demandoient autre chose que quelque suiect pour mettre en practique leur ordinaire malice, luy respondirent d'vn commun consentement que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il leur auoit descouuert ses secrets, & s'estoit seruy deux pour l'execu-

tion de ses desseins, & que maintenant il ne doutast de leur raconter tout son affaire, luy promettans au reste d'employer tout leur pouuoir pour le rendre contant. Luy se voyant asseuré de leur bonne volonté, leur descouurit premierement comme Beliard estoit venu en sa maison pour receuoir vne certaine somme d'argent, dont il luy auoit respondu pour son nepueu là present, & que l'ayant supplié d'attendre encores vn peu, il n'en auoit rien voulu faire, disant qu'il y auoit assez long-temps, & que mesme le terme entr'eux conuenu, estoit écheu depuis vn an. Apres il leur recita de poinct en poinct toute la trahison qu'il auoit conclud contre luy, ses richesses, & le grand profit qu'ils pourroiét faire, s'ils venoiét au-dessus de leur entreprise, & pour leur bailler meilleur courage leur fit promesse de leur donner à chacun la somme de dix escus qu'il vouloit aduencer de ses propres deniers. Iamais les Syrenes que les poëtes feignent faire leur demeurance au destroict de la mer Elespontique ne charmerent si bien les oreilles des mariniers, que la seule promesse de gaigner de l'argent charma celles de ces miserables, qui ayans entendu ce qu'il leur falloit faire, pour l'execution de leur entreprise, & receu chacun dans vn papier l'instruction comme il se falloit gouuerner tant en leur deposition, qu'en tout le reste de l'affaire, afin de se conduire si couuertement, que personne ne se doutast de leur trahison.

Apres leur auoir recommandé le silence, & de n'en dire mot á personne, il les fit sortir par le méme lieu qu'ils estoient entrez iusques au lendemain sur les sept heures du matin qu'il leur bailla pour assignation de le venir trouuer dans son logis, & de se gouuerner

uerner, selon le billet qu'vn chacun auoit receu en particulier le lendemain ils ne manquerent de venir à son logis, où ils le trouuerent parlant auec Beliard: le traistre les ayant apperceut, faisant semblant de ne sçauoir rien de leur venuë, s'enquit d'eux quel bon vent les conduisoit là si matin: Lardayret luy répondit que c'estoit Pierre Bremond, & Iean Hodoul, qui auoient à ce matin fait eschange de terre ensemble, & qu'il y auoit vn escu de bon, & n'étoiét venus-là pour autre sujet que pour le conjurer d'en aller manger sa part: qu'ils faisoient apprester le déjeuner en la maison de Ieanne Perronet. Le traistre Iudas voyant vn si beau commencement en sa conspiration leur dit qu'il ne le refusoit pas, qu'ils se missent deuant, & qu'il y seroit aussi tost comme eux auec Monf. Beliard, que voila, dit-il, alors à ceux qui l'auoient conuié, qui nous fera l'honneur d'étre de la partie. Si tost qu'ils furent sortis, Ventier pria ledit Beliard de luy faire l'honneur de l'accópagner, & qu'apres auoir déjeuné, il ne faudroit à le comẽter, pour ne luy faire retarder son voyage. Par ces belles paroles, ce malheureux dissimulé conduisoit ce pauure Agneau à la boucherie, sans qu'il se doutast nullement d'vne telle trahison. Estant arriuez au logis, où les autres les attendoiét, ils trouuerent que tout estoit prest, & qu'on n'attendoit plus que leur venuë. Lardayret leur vint au deuãt leur disãt qu'ils estoient les bien venus, & leurs ayant fait poser les manteaux, & lauer les mains ils s'assirent à table. Et afin qu'il n'y eust personne dans ls logis qui leur empeschast de paracheuer le complot qu'ils auoiẽt desia commencé. Bremond enuoya la maistresse de la maison pour querir vne bouteille de vin

à son logis, disant que c'estoit le meilleur qui fût en toute la ville. Et alors qu'ils virent que personne ne pouuoit découurir leur impie méchanceté, s'estant fait vn signe qui leur deuoit seruir de mot pour se saisir de Beliard & luy imposer de faux crimes. Apres le mot, ils se iettent tout d'vn coup sur le pauure innocent. L'vn l'appellant blasphemateur execrable, l'autre Antechrist, ainsi chacun luy disant la sienne, ils le lierent, comme si c'eust esté quelque voleur, sãs qu'aucunes de ses excuses luy peussent seruir de iustification. Le pauure affligé se voyant reduit en telle extremité, & ne trouuant aucune douceur entre ces barbares, tournant sa parole vers Ventier, qui faisant l'estonné, ne s'estoit encore leué de sa place, auquel il dit: Et quoy, Monsieur, permettez-vous que ces gens icy me traittent si rudement en vostre compagnie, mesme voyant que c'est vne trahison faite expres, & de laquelle ie ne suis nullement coulpable: le maudit déloyal luy répondit: tirant vn triste soûpir de l'estomach: Et qui eust iamais pensé, dit-il, Monsieur Beliard, que de la bouche d'vn si homme de bien, comme vous auez tousiours esté estimé, fussent sorties de paroles si impies & execrables que celles que vous venez tout presentemẽt de proferer. I'en tremble, & ne peux croire ce que ie viens d'entendre. Si c'estoit autre crime que celuy dont vous estes coulpable; ie tascherois de vous secourir, selon mon possible: mais si ie m'employois pour vous en vn affaire si digne de punitiõ, ie craindrois que Dieu ne m'en punist tout le premier, pour auoir soustenu l'horreur d'vne telle meschanceté. Le pauure Beliard entendant ses paroles si fausses & calomnieuses, vid bien que c'estoit l'accomplissement de la menace que

Ventier

Ventier luy auoit fait le iour auparauant dans sa maison, & que les cinq cens escus estoient cause de sa perte, ne trouuant aucune pitié parmy ces traistres barbares se mit du tout entre les mains de Dieu, le suppliant de vouloir soustenir le droit de son innocence, puis que les hommes la vouloient conuertir en ce crime. Ie ne sçay si l'antiquité nous pourra produire vn acte si execrable, & digne de punition que celuy que ces partisans de Satan forgerent contre l'innocence d'vn homme, dont la vie auoit esté vrayement Chrestienne, & sans reproche. Apres qu'ils l'eurent assez iniurié & mocqué, ils le conduirent en la prison de ladite ville, & au mesme instant vont faire leur plaintes aux Iuges ordinaires du lieu, & ayans dressé leurs accusations criminelles cõtre l'accusé, les pieces du procez furẽt mises entre les mains du Greffier criminel du Seneschal, Ventier s'estant porté partie contre Beliard. Pendant que ces choses se passent à Manosque, le vent porte les nouuelles à Marseille d'vne si triste aduenture. Tout le monde plaint le desastre & infortune de ce pauure homme. Quelques vns qui estoient plus iudicieux que le commun n'estoit pas, se douterent bien que c'estoit vne fourbe pour perdre ce pauure infortuné. Ses parens se transporterent auec diligence à Aix, obtiennent vne commission pour faire conduire le prisonnier aux prisons de la Conciergerie bu Palais & deffences expressement faites à la Iustice de Manosque, de ne poursuiure en aucune façon le procez & luy fait commandement de ne trãsporter les piece d'iceluy entre les mains du Greffier Criminel de la Cour. vn Commissaire est deputé du Parlement, pour entendre la deposition, des tesmoins

Digitized by Google

& de l'accusé, lequel est conduit aux prisons d'Aix sous bonne & seure garde, & mis aux profonds cachots d'icelle. La Cour deputa vn autre Commissaire à Marseille pour s'enquerir de la vie de l'accusé. Y estant arriué, il n'entend autres choses que plaintes lamentables que font les habitans de la ville, sur la malheureuse infortune de leur pauure concitoyẽ, il est contraint de s'en retourner à Aix, sans auoir pû découurir la moindre maluersation en la vie du prisonnier; au contraire vn chacun le tient pour vn homme de bonne vie, & qui n'auoit iamais porté aucun dommage à personne. Cependant qu'on s'enquiert de sa vie à Marseille, il est ouy & confronté auec la deposition des témoins, contre lesquels il ne se peut deffendre qu'auec les larmes & soûpirs qui consecutiuement les vns apres les autres sortoient en abondance de sa bouche, & de ses yeux.

La Cour considerant l'horrible impieté & heresie contenuë és paroles dont il estoit accusé, voyant que c'estoit vn crime dont les hommes, ny mesmes les Roys ne pouuoiẽt octroyer aucune grace ni pardon, s'assemblent en robbe rouge le propre iour de nostre Dame de Septembre, mil six cens dix-neuf. Chose non encor vsitée dans aucune Cour souueraine de Frãce: mais l'horreur d'vn tel crime les incitoit d'en faire Iustice remarquable. La Cour estant assemblée, on confronte la deposition des tesmoins auec l'accusé, qui ne peut soûtenir son innocence contre l'accusation de son aduersaire, qui deposoit contre luy. La Cour le iugeant coulpable des crimes à luy imposez, le declara par vn Arrest solemnel digne veritablement de chastiment & expiation d'vne telle méchanceté, pour reparation de laquelle il est condamné

condamné a estre liuré entre les mains de l'executeur, & conduit par toutes les ruës & carre-fours de la ville d'Aix, & puis à l'Eglise Metropolitaine de S. Sauueur, pour y faire amende honorable, la hart au col, tenant vn flambeau ardent au poing de deux liures, & là à genoux crier mercy à DIEV, au Roy, & à Iustice : & de là conduit à la place des Peres Prescheurs de la ville, où la langue luy seroit coupée & iettée au feu: & seroit ledit Beliard ars & bruslé tout vif auec son procez, & ses cendres iettées au vent, tous ses biens confisquez au Roy, desquels seroit tiré la somme de cinq cens liures applicable pour chacun des tesmoins, & deux mil liures pour Esprit Ventier, tant pour les frais faits à la poursuitte du procez, que pour recompense de ses peines. Quelle patience n'eust esté surmontée par vn tel iugement? Quel cœur, fust-il le plus constant, dont les Histoires ayent iamais fait mention, ressentant vn furieux & changeant effet de la fortune, n'eût esté contraint de s'affliger, & confesser l'imbecillité de la vie humaine, & le peu de sujet que nous auons de nous asseurer sur de si foibles fondemens, qui sont les aises du monde, puis que, comme dit le Prouerbe, pour vn plaisir mille douleurs.

L'Arrest de la mort estant conclud, prest à estre prononcé, les amis & parens presentẽt vne requeste à la Cour, pour auoir permission de soustenir sa cause, s'offrans de faire voir son innocence, s'il plaisoit à la Cour d'octroyer leur requeste, & apres plusieurs deliberations & conclusions, la Cour leur octroya huit iours de terme, pendant lesquels il fut ordonné que les tesmoins comparoistroient en personne au premier iour pour estre confrontez auec le prison-

niers. Ses parens prenans la cause en main, poursuiuirent diligemment l'assignation faite contre les tesmoins, qui comparurent tous au iour assigné, excepté Iean Roland, qui se trouua grandement incommodé de maladie, & Gregoire Melue qui craignant ce qui aduint, fit dire par ses domestiques, qu'il estoit allé en quelque voyage iusques à vingt lieuës de Manosque. Cette equitable Cour ayant estably deux Commissaires, pour connoistre & auoir connoissance des depositions & confrontations des tesmoins auec l'accusé. Ils les interrogent & oyent leurs confessions, lesquelles ils treuuent semblables à leur premiere deposition.

Ils sont confrontez deuant Beliard, qui pour toute deffence n'a autre recours qu'à celuy qui connoit les secrets des hommes, auquel il remet l'entiere innocence de sa cause. Cependant que Beliard est prisonnier, & que ses amis taschent de le prendre, pour le rendre la fable du monde, DIEV qui veille toûjours pour la conseruation des innocens, luy découuroit vne voye extraordinaire pour découurir son innocence.

I'ay dit cy-dessus comme Iean Roland estoit detenu malade, Dieu le permettant ainsi, afin de descouurir toute la tromperie. Le malade se voyant reduit à l'article de la mort, commença d'auoir apprehension de ses pechez, & de craindre le iugement de DIEV, deuant lequel il luy falloit bien-tost rendre compte de toute sa vie, & pour décharger sa conscience, il fit venir vn Pere de l'Ordre des Carmes qui ont vn Conuent dans Manosque. Le Pere estant arriué, entreautres choses qu'il luy dit en sa Confession, il declara les méchancetez qu'il auoit fausse-
ment

ment tesmoignées contre Beliard, & le pria qu'apres sa mort, il fit le rapport à la Cour de toute sa confession, & que cela seruiroit beaucoup pour prouuer l'innocence de l'accusé. Le Religieux luy respondit qu'il ne pouuoit descouurir sa Confession sur peine de grande punition: mais que s'il vouloit declarer tout deuant des tesmoins, cela seroit vne grande œuure de misericorde, & que par ce moyen il se rendroit coulpable deuant Dieu du suiect d'vne telle trahison. Le Notaire luy dit qu'il ne pouuoit declarer la confession deuant des tesmoins, de peur que reuenant en conualescence ils ne témoignassent contre luy, & ne le fissent pendre. Tout ce que ie feray, dit-il, c'est de declarer le tout deuant vn Notaire, sans tesmoins, afin qu'apres ma mort, si tant est, que ie vienne à mourir, il puisse apres produire deuant la Cour ma confession, & par icelle tascher de sauuer vne personne innocente. Le Pere Carme entendant quelle estoit son intention, & le but où tendoit son dessein, va luy mesme aussi-tost querir vn Notaire, deuant lequel, en presence du Moine, il declara toute l'accusation qu'il auoit faite contre l'innocent Beliard, sans rien oublier. Il leur fit vne ample confession du tout. Ce Notaire le fit signer au bas de la confession, y fait signer le Moyne, & puis l'ayant bien fermée, feignant que c'estoit vn testament, met son signe au dessus du cachet, faisant signer dessous deux ou trois tesmoins, afin que leur faict fust mieux asseuré. Le Pere Carme s'en estant rendu entierement depositaire par sa propre & pure volonté, & enfin par le consentement du malade promet de n'en faire iamais aucune ouuerture ny recit qu'apres la mort, qui fut bientost apres, au grand

Digitized by Google

contentement de ce bon Religieux, à qui il tardoit déja de paracheuer vne œuure si bien commencée. Il demande congé à son Superieur, qui luy octroye, apres auoir sçeu le sujet de son voyage. Estant arriué au Conuent dudit Aix, il demande vn frere pour luy tenir compagnie & luy ayder à faire les affaires. Comme il sort du Conuent va droit au Palais en intention de produire sa deposition deuant la Cour.

Mais ainsi qu'il entroit dans la Salle, il apperceut l'innocent Beliard, qui venoit d'estre confronté deuant les tesmoins pour la seconde fois. Ne le reconnoissant point, il s'enquit du Procureur qui se treuua present, quel homme c'estoit qu'on conduisoit dans la prison. C'est dit le Procureur vn nommé Beliard qu'on doit executer demain. S'il y meurt, dit le Religieux, on le fait mourir innocent. Et comment le sçauez vous, dit le Procureur, qui s'estonnoit d'entendre ces paroles? Ie vous le feray voir dit le Pere Carme, si vous me voulez introduire dans le lieu, où Messieurs de la Cour sont assemblez. L'autre luy dit, qu'il le suiuist seulement, & qu'il le feroit parler à Messieurs, & de ce pas le conduit en l'auditoire où Messieurs estoient assemblez. Vn Huissier luy demanda, que c'estoit qu'il demandoit. I'ay, dit-il, à découurir deuant Messieurs, la plus grande & la plus inoüye trahison que iamais la malice aye inuentée parmy les mortels, & là dessus il bailla à l'Huissier la declaration de Iean Roland, laquelle il presenta a vn des Conseillers qui l'ouurit, l'ayant communiqué à la Cour, la lecture de la deposition estant faite, la Cour interrogea le Moyne, qui découurit toute la trahison que Iean Roland luy auoit faite,

&

& de plus la grande priere qu'il luy auoit faite d'en aduertir la Cour apres sa mort. La Cour oyant le recit d'vne telle méchanceté fait arrester prisonnier Ventier auec ses complices dans la Conciergerie du Palais Bremond & Hodoul sont appliquez à la question pour tirer la verité de leur bouche. Hodoul sans vouloir aucunement souffrir la torture confesse le tout, & estant confronté à Bremond, Lardayret & Ventier, leur soustient que son dire estoit veritable, & que leur deposition estoit fausse & controuuée pour ruyner ce pauure Beliard, qui estant ouy sur la deposition de Iean Hodoul, dict la mesme chose que luy, sur la fausseté de son accusation. On enuoya querir le Notaire à Monosque, qui auoit escrit la deposition de Iean Roland, qui confessa le tout estre ainsi que le Pere auoit rapporté. La Cour cõsiderât l'horrible meschanceté des deux tesmoins à l'encôtre dudict Beliard, bailla quatre Arrests differés sur le méme suiect. Le premier fut en faueur de Beliard, qui fut declaré innocent des crimes à luy imposez, & mis hors de Cour & de procez sans despens. Le second fut contre Ventier, lequel fut condamné à la méme punition, qu'auoit esté auparauât l'innocent Beliard, son bien confisqué au Roy, reserué la somme de dix mil liures appliquables audit Beliard. Lors qu'il fut prest d'auoir la langue coupée, il pria la Cour de luy permettre de faire vn bref discours des meschancetez qu'il auoit commises durant sa vie, & par le moyen desquelles il auoit acquis si grand nombre de richesses, que son bien valoit plus de cinquante mil escus.

Le troisiesme Arrest fut baillé contre les faux témoins. Les deux qui n'auoient voulu recognoistre

leur

leur faute, furent roüez tout vif, & Iean Hodoul qui s'estoit reconneu, & confessé le tout fut pendu & estranglé.

Le quatriesme Arrest fut prononcé contre Gregoire Melue absent, lequel fut condamne d'être roüé en effigie dans la ville de saincte Tulle, & contre les deux fils de Ventier. L'aisné fut pour tousiours banny du pays de Prouéce. Et le puisné fut absous & declaré entierement incoulpable, à cause de sa ieunesse.

Admirable effects de la diuine Iustice, laquelle decouure les plus occultes & plus cachées trahisons qui se commettent parmy les mortels, comme les actions de cette Tragedie nous le demonstrent par la iuste & équitable punition de ces traistres concitoyens be Sathan.

Voilà la fin tragique de cette Histoire, que ma plume vacillante vous a decrite, digne veritablement d'estre mise au nombre des prodiges de ce temps puis que ses moindres parties sont prodigieuses & émerueillables, pour l'horreur d'vne telle & si detestable mechanceté.

Diev vueille par sa saincte grace priuer la France de tels monstres de malice & d'impieté, & en faire perdre sa souuenance dans le fleuue d'oubly, faisant que iamais semblables Canibales ne naissent en la France En fin par le recit de cette Histoire tragique, ie prie Dieu que les mechans en puissent faire leur profit & se recognoistre, afin de venir à mandement voyans de si émerueillables effects de la puissance diuine, à laquelle nous ne sçaurions trop rendre de graces & de loüanges.

DES GRANDES VOLERIES ET *subtilitez de Guillery, & de sa fin lamentable.*

HISTOIRE XIX.

GVillery estoit natif de la basse Bretagne, issu de noble race. Son premier exercice d'éfance fut à l'estude des lettres, où il profita si bien qu'il se fit admirer d'vn chacun pour la gentillesse de son esprit. Son pere l'ayant enuoyé à Rhenes pour paracheuer le cours de ses estudes ayant atteint le dix-huictiéme an de son aage, il se rendit si redouté parmy les Escholiers qui sont en grand nombre dans cette ville, qu'il ny auoit nul qui ne craignoit & redoutast grandement de luy faire déplaisir. Quand il se faisoit quelque meurtre ou batterie la nuit par la ville tout le monde l'en accusoit, disant qu'autre que luy ne l'auoit commis, puis qu'il n'y auoit aucune compagnie pernicieuse en laquelle il n'eust tousiours le premier rang.

Son Pere estant aduerty de ses deportemens par quelques-vns de ses amis qui tenoient l'œil sur ses actions, luy écriuit vne lettre, par laquelle il l'exortoit à changer de vie, ou autrement qu'il luy bailleroit sujet de le desauoüer & de ne le tenir plus pour son fils Cette lettre luy fut portée par vn de ses parens, qui auoient charge de son Pere de luy faire des remonstrances de bouche, & de luy escrire souuent de ses nouuelles.

Dés

Dés qu'il eust receu cette lettre, & qu'il eut cogneu que son Pere estoit informé de sa vie au lieu de se corriger & viure plus sagement à l'auenir pour bailler quelque consolation à celuy qui l'auoit mis au monde, il se comportoit tous les iours de plus en plus, se mocquant de ceux qui luy faisoient quelque remonstrance & qui luy conseilloient de prendre de la part de son pere, vn autre train de vie, leur disant: qu'il étoit assez sage pour se gouuerner, sans qu'ils se mélassent de ses actions son courage luy faisant proferer ces paroles& plusieurs autres qu'il disoit en se mocquant de son pere, & de ceux qui ne procuroient que son bien.

En ce temps nostre grand Henry d'heureuse memoire, s'estant resolu d'auoir raison du tort que luy faisoit le Duc de Sauoye luy detenant son pays auoit fait leuer vne belle armée en plusieurs endroits de son Royaume, qu'il vouloit mener en Sauoye. Le ieune Guillery en ayant eu le vent quitte, ses estudes, & s'enroole pour simple soldat en vne compagnie, qui bien-tost apres le rendit à larmée ou il signala son courage en plusieurs rencontres qui se firent sur l'ennemy, desquels il sortoit tousiours chargé de palmes & de lauriers qu'il acqueroit au prix de son sang.

Son courage luy ayant acquis le commandement d'vne compagnie, il s'en acquita auec tant de generosité qu'vn chacun l'admiroit & le iugeoit deuoit estre vn iour quelque chose de grand.

L'accord & traicté de paix estant faict entre le Roy, &le Duc de Sauoye, l'armée fut congediée auec commandement à chacun de se retirer en sa maison. Guillery voyant que la paix luy empeschoit l'e-

xercice

Digitized by Google

xercice des armes,&de l'entretenir parmy les grands, pour le peu de reuenu qu'il auoit, ayant vn iour assemblé vne quarantaine des plus resolus, & mauuais garçons, qui fussent en sa compagnie, leur remonstre comme la paix les empeschoit de faire leur profit, & que par ainsi ils seroient tous contraints de faire eslection de quelque autre expedience pour gaigner leur miserable vie.

Ces soldats qui ne demandoient autre chose, que d'estre employez en quelque entreprise luy demanderent quel dessein il auoit, qui luy fist tenir ce langage, & que s'il y auoit quelque chose à gaigner, il s'asseurast qu'ils ne luy manqueroient iamais : Guillery leur repondit, que son dessein estoit de ne poser point les armes, & que plutôt il se rédroit en quelque forest pour destrousser les passans, & par ce moyen acquerir de quoy s'entretenir le reste de sa vie. Ses compagnons à qui on ne pouuoit faire plus grand plaisir que de leur parler de quelque gain, s'offrirent de le suiure par tout où il voudroit sans, le laisser iamais iusques à la mort, & luy ayant tous iurez foy & fidelité, ils commencerent à detrousser, & voler tous ceux qui par fortune se rencontrent deuant eux en leur chemin.

Sa retraicte fut en Xaintonge & pays circonuoisins, où il n'eut long-temps exercé son mestier de pillage que les nouuelles en furent espanduës par toute la France. Plusieurs qui l'auoient cogneu aux guerres dernieres, s'estonnoient d'vn tel changement voyans que de braue Capitaine il s'estoit rendu miserable voleur. Son Pere estant aduerty qu'il menoit vne vie si mal-heureuse en mourut de tristesse dans peu de iours, ne laissant qu'vn autre fils aage de dix

neuf

neuf ans, qui apres la mort de son pere, se vint retirer auec son frere, où il apprint la vie de gueiteur de chemins.

Si ie voulois entreprendre de descrire toutes les meschancetez qu'il fit pendant neuf ou dix ans qu'il exerça vne si detestable vie, il me faudroit en faire vn gros volume, au lieu que ie me suis proposé de n'en dresser qu'vn petit discours. Ie me contenteray donc de reciter briefvement les plus remarquables subtilitez qu'il a executé, pendant qu'il a exercé la vie de voleur.

Vn iour qu'il se pourmenoit dans le grand chemin qui va de Niort à la Rochelle, il rencontra vn paysant qui s'en alloit pour plaider à vn Seneschal qui est estably dans ladite ville, Guillery l'ayant accosté, luy demanda où il alloit. L'autre luy respondit qu'il alloit à la Rochelle. Et bien, dit-il, nous irons donc de compagnie : car ie m'yen vay aussi, cheminant il s'enquist du paysant, quels affaires le menoient àla Rochelle L'autre luy respõdit que c'étoit pour plaider. Vous auez donc de l'argét, repart Guillery, l'autre luy respond qu'il n'en auoit point Guillery, luy dict qu'ils estoient donc bien ensemble, puis que l'vn ny l'autre n'en auoit. Mais sçauez vous que nous ferons ? dit le larron, qui se doutoit bien qu'il n'estoit pas sans argent, que voulez vous que nous fassions ? dit le paysant. C'est qu'il faut prier Dieu, dit-il afin qu'il nous en enuoye, & aussi tost il se met á genoux, disant au paysant qu'il fist comme luy. Ce que le pauure Diable fit auec beaucoup de regret, se doutant bien qu'il ne sortiroit pas d'entre les mains de ce loup d'auarice, sans y laisser vne partie de sa peau. Pour le faire court, ils se mettent trois

ou

eu quatrefois à genoux, sans que Dieu eust enuoyé aucun argent au pauure paysant, qui ne prioit Dieu pour autre suiet, sinon qu'il luy ostast ce diable de sa presence, Guillery au contraire toutes les fois qu'il se foüilloit, treuuoit que Dieu luy enuoyoit toûjours quelque chose. La premiere fois cinq sols: la seconde dix sols: & la troisiesme vn escu, qu'il partissoit en deux, & en bailloit la moitié au paysant, & luy dict qu'il regardât en sa pochette, pour voir s'il n'en auoit point dauantage, ce que le pauure homme ne voulut faire, disant qu'il estoit content de ce qu'il s'estoit trouué. Il faut donc que ie regarde sur vous, dit Guillery, pour voir si Dieu ne vous a point enuoyé aussi bien qu'à moy, & là dessus il le foüille par tout iusques à ce qu'il luy eust trouué sa bourse, où il y auoit cent cinquante escus d'or, qu'il mit en deux parts, baillant l'vne au paysant, & retenant l'autre pour soy, luy disant: prenez la moitié de ce que Dieu vous a enuoyé. Ie connois qu'il vous aime bien, puis qu'il vous enuoye tant d'argent à la fois, & ainsi il prit congé du pauure desolé qui fut bien aise d'estre sorty à si bon marché d'entre ses mains.

Vne autre fois qu'il se pourmenoit dans le bois de la Chasteniere, où il faisoit ordinairemẽt sa retraicte auec ses camarades, il rencontre vn Messager de Mõsieur de la Rocheboisseau, Preuost de Niort, qu'il enuoyoit à la Rochelle de vers le grand Preuost de la ville pour le supplier de l'aller treuuer en vn sien Chasteau à six lieuës de la Rochelle, pour aller bailler la chasse à Guillery, qui estoit asseurément dans le bois mesme de la Chasteniere, tout ainsi qu'il auoit esté certifié par des gens qui l'auoient veu. Guillery ayant prit ledit Messager, & luy ayant fait

confesser le sujet de son voyage, prend luy-mesme ses lettres, se déguise en habit de Messager, & s'en va à la Rochelle porter le pacquet au Preuost, qui l'ayant receu,& leu la lettre qui estoit dedans,mõte tout aussi tost à cheual auec dix ou douze de ses Archers,& se met en chemin auec le Messager, qui les deuoit conduire au lieu de l'assignation. Or faut-il entendre qu'auparauãt que Guillery se mist en chemin pour aller à la Rochelle,il auoit baillé charge à ses hõmes de s'embucher & cacher dans le bois tous armez,& qu'aussi-tost qu'ils le verroient venir auec le Preuost qu'ils sortissent de leur embusche,& l'enfermassent si bien,qu'ils n'eût moyen de se sauuer,ni pas vn de ses gens,sans toutesfois les offencer aucunement. Comme il auoit pourpensé, il luy arriua, car ayãt conduit le Preuost auec ses Archers au plus épais du bois, en vn sentier où ils ne se pouuoient deffendre. Ses gens sortirent si à l'improuiste qu'ils eurent plutost saisi ces pauures Archers, qu'ils n'eurent le moyen de mettre la main à l'épée,ny à la carrabine pour se deffendre. Aussi tost qu'ils les eurent saisis,Guillery les fit dépoüiller de leurs casagues,& fit vestir autant de ses hommes, attachans ces pauures preneurs qui s'estoient laissez prendre à des arbres sans leur faire aucun mal, & estans montez sur les cheuaux de leurs prisonniers,Guillery se resolut d'attrapper aussi le Preuost de Niort:mais auãt qu'executer son dessein il se transporte en vn Chasteau à demy lieuë de là,qu'il sçauoit être plein de richesses que par plusieurs fois il auoit tâché de dérober,sans en estre iamais venu à bout,à cause que ceux de dedans faisoient trop bonne garde sur luy. Y estant arriué auec ses gens,on luy ouurit incontinent les portes,

tes, croyant que ce fut le Preuoſt, à cauſe des caſaques que ſes gens auoit veſtuë. Entrez qu'ils furent, ny trouuans que les ſeruiteurs, ils prindrent ce qui leur agreoit le plus, ſans que perſonne oſaſt leur faire quelque empeſchement, & apres s'eſtre chargez de meubles & d'argent, il abandonnerent le Chaſteau & porterent leur priſe où ils auoient accouſtumez de cacher leurs voleries, & de là allerent où Rocheboiſſeau les attendoit, & eſtans arriuez, ils ne voulurent mettre pied à terre de peur d'eſtre reconnus, mais dirent au Preuoſt qu'il ſe haſtaſt de monter à cheual afin d'aller ſurprendre Guillery, qui pour lors eſtoit dans vne maiſon à l'yſſué du bois de la Chaſteniere auec deux ou trois de ſes hommes. Ils montent à cheual, & vont de compagnie au lieu ou le preuoſt de la Rochelle eſtoit attaché, & gardé par neuf ou dix voleurs. Ils n'y furent pas pluſtoſt arriuez que Guillery & ſes gens leur mettent la main ſur le collet, ne leur donnans loiſir de ſe deffendre. Eſtans pris ils furent liez à la meſme ſorte que les autres. Penſez de quel eſtonnement furent ſaiſis ces miſerables priſonniers, qui penſoient attraper celuy qui les attrapa. Iamais homme ne fut plus ſaiſi d'eſtonnement qu'ils eſtoient, ne ſçachans comme eſchapper des mains de ce voleur.

Guillery apres les auoir bien mocquez les fit détacher, leur faiſant rendre tout ce qui leur appartenoit, ſans leur retenir aucune choſe, & ainſi les renuoya, leur diſans, qu'ils ſe gardaſſent vne autrefois de ſes mains : que s'ils retournoient ils n'en ſortiroient pas à ſi bon compte comme ils auoit fait.

Vne autre fois habillé en Hermite, il rencontra le Preuoſt de Fontenay, qui s'en alloit à la Rochelle

Apres qu'il l'eut salué, il le pria de luy faire vn plaisir. Et quel plaisir voulez-vous que ie vous fasse, dit le Preuost? C'est, dit l'Hermite, d'aller prendre Guillery, qui est à vn quart de lieuë d'icy, en vne maison où il disne auec trois ou quatre de ses hommes. Et comment le sçauez-vous? luy dit le Preuost. Comment ie le sçay, dit l'Hermite? Parce qu'il m'a pris deux pistoles, ainsi que ie m'estois arresté pour disner dans le logis mesme où ie crois qu'il est à present.

Le Preuost qui croyoit desia tenir Guillery entre ses mains, le prie de le conduire où il estoit. Ce que l'Hermite fit l'abusant si bien auec ses paroles, qu'il l'enferma au lieu où ses gens l'attendoient, qui mirent aussi tost les mains sur le Preuost & sur ses gens & leur ayans dépoüillez leurs casaques, les renuoyerent de la sorte, sans leur faire aucun dommage ny déplaisir.

Or comme la fortune luy auoit tousiours monstré bon visage, elle luy voulut faire voir vn tour de son accoûtumée influence. Or vous auez entendu les affronts qu'il auoit faict aux Preuost de la Rochelle, & de Niort, & iceux cherchans l'occasion de se venger de luy, & sçachans le lieu où il estoit auec dix ou douze de ses gens le vindrent surprendre, enuironnant la maison de telle sorte auec l'aide des gens qu'ils auoient menez auec eux, qu'il estoit impossible que ny Guillery ny ses gens se pussent sauuer sans vn euident peril de leur vie. Mais Guillery qui ignoroit quelle chose c'estoit que de peur, ayant exhorté ses gens à la deffence sortir le premier monte sur vn cheual, le pistolet en main, faussant genereusement la presse des ennemis, se sauua sans aucun

cun danger de sa personne. Deux ou trois des hommes qui estoient d'vn courage plus genereux que les autres sont pris auec son frere, duquel le cheual fut tué entre ses iambes, & menez à Xainctes, où ils furent rompus sur vne rouë, sont frere fut rompu tout vif sa teste, ses membres mis en plusieurs lieux de passage, pour seruir d'exemple aux autres.

Guillery aduerty de la mort de son frere, ses plaintes commencerent à sortir du plus profond de son estomach, & eussent esté capables d'émouuoir vn Tigre à pitié, il se fust donné la mort de ses mains, sans le confort de ses gens. Il detestoit le Ciel, & maudissoit son mal'heur. Dés lors sa conscience commença de luy ronger le cœur, luy representant qu'il luy faudroit vn iour faire vne semblable mort que son frere, s'il ne venoit à amandement de vie. Il se mit dés lors sur ses gardes, ne se mettant plus en hazard d'estre pris comme auparauant. La mort se representoit à tout moment deuant ses yeux, & la crainte d'estre pris ne l'abandonnoit iamais. Il ne songeoit qu'au moyen de se retirer en quelque lieu inconneu, pour y passer le reste de ses iours auec la crainte de DIEV. Si ie me voulois estendre à décrire les ruses & subtilitez qu'il fit, durant qu'il menoit la vie de voleur, il faudroit vn volume entier & non pas vn abbregé, auquel ie me suis obligé dés le commencement,

Plusieurs ont éprouuez sa courtoisie. Ceux qu'il rencontroit qui n'auoient point d'argent, il les en aydoit : & aux autres qui en auoient, il leur en prenoit la moitié.

Il estoit ennemy mortel des meurtriers. Si quel-

Digitized by Google

qu'vn de ses hommes auoit faict quelque meurtre, il le chastioit aigrement. Ses ruses estoient si subtiles, que iamais les cauteles des plus dressez Preuosts ne furent capable de trouuer aucune inuention pour le surprendre: au contraire il les surprenoit le plus souuent, & s'estant mocqué d'eux les laissoit aller. Plusieurs tiennent qu'il auoit vn esprit familier, qui le conduisoit en ses entreprises I'en laisse le iugement à leur discretion, & me tais sur ce subject.

Ie me contenteray de ce que i'ay escrit de sa vie afin de n'estre trop prolixe. Seulement ie decriray sa fin lamantable, qu'il deuoit plustôt terminer en quelque bataille, ou seruice de son Roy, à la teste de quelque genereux exercice, & non sur vne roüe pour seruit d'exemple à ses semblables. De tous ceux que Guillery auoit premierement, commançant de mener la vie de voleur, il ne luy en restoit plus que 15. ou 16. lesquels ayant vn iour, assemblé en vn lieu ordinaire & destiné pour consulter sur leur affaires, leur dit : Vous n'ignorez pas, mes amis la vie que nous auons menez depuis neuf ou dix ans que nous sommes dans ce bois, & que par le moyen d'icelle nous meritons vn chatiment exemplaire, qui ne nous peut fuyr, si nous continuons d'auantage nos deportemens, puis que Dieu ne laisse aucune meschanceté impunie, bien qu'il attende souuent le pecheur pour voir s'il se conuertira. Ce n'est pas d'aujourd'huy que nous auons veu des exemples remarquables de ses iugemens : Mon frere nous doit seruir d'exemple pour considerer nos actions. Ie deplore grandement le desastre de sa ieunesse. Considerez le peril où nous sommes. Le Roy est aduerty de nos mauuais deportemens. Sa iuste fureur ne nous laissera

ra iamais eſchapper, ſans punition condigne à nos merites. Croyez moy nous auons aſſez de moyens pour paſſer le reſte de nos iours en quelque pays où nous ne ſoyons point connus & ce faiſant, euiterons le chatiment qui nous menace. Ses compagnõs ſaiſis d'autant ou plus de peur que luy firent reſponſe qu'ils étoient preſts de faire tout ce qu'il voudroit. Entendant leur bonne volonté il les remercia & leur bailla à chacun vne bonne ſomme de deniers & les renuoya les vns d'vn coſté, les autres d'vn autre n'en tenant que deux auec ſoy auſquels il ſe fioit le plus. Quant à luy, il pris ſon chemin vers Bourdeaux, deguisé en Genil homme. Ie paſſe outre, iuſques à ce qu'il arriua à S. Iuſtin & s'y eſtant arreſté quelques iours, il iugea qui ne pouuoit trouuer lieu plus commode pour ſa retraite que cette ville, qui étoit aſſez eſcartée du monde & en vn lieu des plus deſerts de France. Il n'y eut ſeiourné longuement que toute la Nobleſſe du pais ne luy fiſt connoiſſance, luy teſmoignant beaucoup d'affection pour les bonnes qualitez qui eſtoient en luy, & des rares perfections dont il étoit doüé. D'autre part, qu'il ſe diſoit étre yſſu de noble maiſon. Ce qu'on croyoit de tant plus qu'il eſtoit liberal & courtois. Tandis que la fortune luy fut fauorable, il ne mãqua iamais de compagnie. Mais dés que la fortune commença de luy tourner les eſpaules il n'y eut perſonne qui s'emploiaſt pour luy, ny qui fiſt vn pas pour ſon ſeruice.

Pendant qu'il ſe fait connoître par ſes liberalitez & courtoiſie la fortune luy preſenta vn beau party pour ſon aduancement. Vne ieune vefue deuient amoureuſe de luy, luy decouurit ſa paſſion & le pria de la viſiter ſouuēt, puiſque ſa preſẽce luy étoit plus

Digitized by Google

agreable que chose du monde. Lors qu'il vid que cette vefue l'aymoit entierement, & iugeant que s'il la pouuoit espouser, c'estoit l'asseuré moyen pour viure à son aise : mais le miserable infortuné contoit sans son hoste, comme dit le Prouerbe ; car au lieu de son profit, ce fut son entiere ruine. Il commença à se faire paroistre plus que iamais pour complaire à sa Maistresse, & pour mieux paruenir à son dessein, il pria quelques Gentil-hommes ses amis de parler au Pere de la vefue touchant la resolution de son mariage ; ils s'employerent si bien pour son affaire que le mariage fut conclud auec la vefue, les nopces se font auec beaucoup de pompe & de magnificence. On n'y espargne aucuns despens ny frais, pour honorer son mariage. Le voilà esleué à l'vn des plus hauts degrez de la fortune. Il se baignoit dans son aise, croyant que iamais personne ne se douteroit de luy : mais le miserable ne consideroit pas que DIEV sçauoit tous ses desseins, & penetroit au plus profond de ses secrets.

Il auoit ioüy trois ou quatre ans du doux fruict de son mariage, mais sa retraicte n'auoit pas esté si bien couuerte, que plusieurs ne fussent informez du lieu de sa demeure. Entre autres vn Marchand de Bourdeaux, à qui il auoit autresfois volé deux ou trois mille francs. Ce Marchand asseuré du lieu de sa retraicte, presente requeste au Preuost, le supplie de prester main forte pour prendre vn voleur qui s'estoit retiré à sainct Iustin, & qui l'auoit autresfois volé pres de la Rochelle. Le Preuost mesme s'y achemine auec quinze ou seize de ses Archers biẽ armez. Il arriue à la porte du Chasteau, où Guillery faisoit demeure. C'étoit au mois de May sur les quatre heu-

res

res du matin, que le iour ne commençoit qu'à poindre. Il heurte à la porte, & demande à parler au maître du logis, qui entendant qu'on le demandoit saute du lict en chemise, & prenant vn pistolet à la main descend au portail de la maison, l'ouure & demanda qui s'estoit qui le demandoit. Le Preuost auoit fait cacher ses hommes au derriere d'vne vieille muraille qui estoit ioignant la porte du Chasteau, n'estant demeuré qu'auec vn sien homme, qui comme il vid que Guillery auoit ouuert la porte, s'approcha le priant de sortir: disant qu'il auoit vn mot à luy dire. Le pauure mal-heureux qui ne se doutoit de la fourbe qu'õ luy auoit dressé, sort hors de la porte & s'approche du Preuost, qui dissimulant d'auoir vne chose de cõsequence à luy dire, le pria de s'approcher de luy & cependant il faict signe à ses gens de s'aduãcer & de coupper chemin à leur homme, à fin qu'il ne peût r'entrer au logis. Comme il se vid enfermé de tous côtez, il commence à ioüer des talons, droit à vn bois distant de quelques deux mille pas du Château. Le Prouost qui estoit à cheual se met à le suiure à grãd galop, pendant que ses gens qui s'estoient mis à pied, remontoient à cheual. Guillery poursuiuy de si prés retourne & decharge son pistolet si à propos qu'il donne dans la teste du cheual de celuy qui le poursuiuoit, qui cheut incontinent entre les iambes de son maître, & par ce moyen il eut le loisir de se sauuer au bois prochain. Le Preuost se voyant sans cheual, le poursuit à pied, pendant que ses gens arriuerent, qui le voyant à pied, le remonterent sur vn de leurs cheuaux afin de reprendre le chemin de Bourdeaux, puis qu'ils auoient manquez leur prise. Cependant qu'ils s'en vont, Guillery se sauue

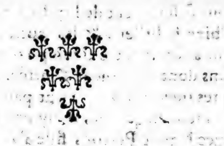
Digitized by Google

au plus espais du bois. Comme il se vid asseuré, il cõmença à se lamenter. Il se voyoit en chemise denué de moyens. Il n'osoit retourner à son logis, de peur que le Preuost ne s'en fust saisi. Il ne sçait où aller. Toutes places luy sont suspectes. Il craint qu'õ ne le suiue par tout. Apres qu'il eut assez tournoyé par les hayes & buissons, il se trouue enfin à lyssuë du bois, en vn lieu assez éloigné des maisons & lieux habitables. Se voyant là, il ne sçauoit à quelle chose se resoudre. Enfin il se ressouuiẽt d'vne cache qu'il auoit laisé au bois de la Chasteniere, lors qu'il en partit pour se retirer à saint Iustin. Il prend resolution d'y aller voir, si elle y estoit encores, pour s'en accõmoder, & se retirer en quelque lieu hors du Royaume. Estant arriué à Bourdeaux, il s'embarqua dans vn bateau pour passer à Blaye. Estant dans iceluy il fut reconnu par vn marchand de Xainctes qui l'auoit autresfois veu en plusieurs lieux. Du commancement il ne pouuoit croire que ce fust Guillery, il s'approcha tout exprés de luy pour le mieux connoistre. Estant asseuré que c'estoit son homme, il ne dit mot, Ayant pris terre à Royan, il remarqua le lieu où ledit Guillery s'alla retirer, & l'ayant veu entrer en l'Hospital, il s'en alla aduertir le Preuost de la ville, qui s'y transporta incontinent pour se saisir de luy. Estant arriué il s'enquit où estoit ce pauure qui étoit enrté depuis peu là dedans, le maistre de l'Hospital luy ayant montré, le Preuost luy demanda d'où il venoit? Ie viens, dit-il, de Bourdeaux, & où allez-vous? Demanda le Preuost, ie m'en vay à la Rochelle pour chercher quelque maistre. Le Preuost luy demanda quel estat il faisoit. Guilllery se voyant enquis si auãt de ses affaires, dit qu'il étoit iardinier.

Et

Et bien, dit le Preuost, i'ay vn iardin à cultiuer. Ie vous prends donc pour le gouuerner, puis que vous estes de l'estat, & ainsi il le conduisit de l'Hospital droict à la prison, & comme il passoit par vne petite ruë estroicte voilà qu'vn homme se ietta sur le iardinier disant : ha voleur ! c'est maintenant que tu me rendras les quatres vingts escus que tu me pris vne fois sur le chemin de la Rochelle. Le miserable se voyant descouuert ne sçauoit quelle contenence tenir. Le Preuost s'enquit de cét homme, que c'estoit qu'il auoit contre cét estranger. C'est vn voleur, dit-il, qui m'a derobé autres fois quatre vingts escus. Et si vous ne le corrigez pas, ie vous asseure que c'est Guillery. Ouy dit Guillery, ie ne le peux nier, car ie vois biens que Dieu me veut chastier de mes fautes. Le Preuost oyant ces paroles, & ne demandant autre preuue, le conduit aux prisons de la ville, & de la deux iours apres à la Rochelle, où son procez estant fait, il fut rompu tout vif, pour chastiment des voleries & pillages qu'il auoit exercez durant sa detestable vie.

Voilà la fin lamantable de ce malheureux, qui croyoit euiter les iustes iugemens de Dieu par sa fuite: mais il fallut à la fin payer le tribut de sa méchanceté.



D'VN

D'VN HOMME QVI APRES auoir demeuré vingt ans aux Galeres est reconneu par son fils; de ce qui en aduint, & autres choses dignes de remarque.

HISTOIRE XX.

IE nommeray en cette Histoire de leur propre nom les personnes dont ie vous veux parler, contre les protestations que i'ay cy-deuant faites. Leur condition vile & abiecte m'en dispensera : au lieu que le sang illustre de qui ie traicte quelque fois particulierement, m'oblige à la discretion. Les accidents arriuez en cette aduenture sont si remarquables, qu'ils meritent d'estre sçeus de tout le monde. Ie l'ay apprise par des tesmoins irreprochables, & suiuant leurs memoires ie l'ay escrite en ces termes.

Il n'y a pas long-temps qu'à Paris habitoit vn homme nommé Iean Vaumorin, tailleur d'habits fort renommé pour son mestier. Les plus galants de la Cour se seruoient de luy lors qu'il estoit question de se bien habiller : & les autres tailleurs se formoient à son modele, pour contenter les bonnes maisons dont ils auoient l'entrée.

Apres que cét homme eut passé à la Cour quelques années en garçon, il luy prit fantasie de se marier auec Ieanne Perrot, fille d'vn autre tailleur de

la mesme ville de Paris. Ils eurent de ce mariage vn beau fils qu'ils appellerent Michel. Le Pere ayant tousiours la vogue d'estre vn des premiers Maistres, continuoit à trauailler, & commençoit à bien faire ses affaires. Mais comme les meilleures Maistresses, & principalement de cét art ne sont pas tousiours les plus gens de bien, il arriua que cét homme fut accusé d'auoir acheté aux larcins d'vn qui fut pendu pour auoir volé de la vaisselle d'argent à la maison d'vn grand Seigneur. Et d'effect ayant esté conuaincu par le vol, dont il fut treuué saisi, il eust fait le saut aussi bien que l'autre, si beaucoup de personnes de qualité ne se fussent employées pour luy. A leurs prieres les Iuges modererent la peine, & le condamnerét aux Galeres perpetuelles, Henry II. marioit en ce temps Marguerite de France, cette rare perle de prix, à qui les Muses demeurent eternellement obligées, auec le Duc de Sauoye. Le Roy entre autres conferez en faueur de ce mariage, fit present au Duc d'vne Galere, qu'on équippa à Marseille. Ce fut là que Iean Vaumorin auec d'autres forçats fut mené, & attaché. D'escrire les plaintes & les regrets de sa féme, qu'il laissoit auec leurs fils qui n'auoit que deux ans, il n'est pas à propos. Le recit que i'entreprens de faire en seroit trop long. La Galere ayant esté conduicte iusques à Nice, elle demeura quelque temps au pouuoir de son Altesse, iusques à ce qu'vn Capitaine de la Marine du Roy d'espagne l'acheta, & la fit voguer à Naples. Plusieurs ans se passent, sans que Ieanne Perrot ait nouuelles de son mary. Cependant son fils deuient grand, & comme il s'informe quelquesfois de sō Pere, elle pour couurir leur infamie, luy fait entendre qu'il est mort, A mesure

ſure, que ce garçon croiſt en aage il taſche auſſi d'apprendre quelque meſtier, pour s'en ſeruir à paſſer le cours de cette vie. Son inclination le porte à chanter de ſorte qu'en peu de temps ayant formé ſa voix qu'il auoit fort bonne par le moyen de la Muſique, il s'introduit en vne bonne maiſon. Ayant attaint l'âge de vingt-deux ans le deſir de voir les nations eſtranges luy fit prendre l'enuie d'aller a Rome. Vne commodité s'offre vn voyage qu'vn Prelat y faiſoit. Il ſe met à ſa ſuitte, & auant que de partir il prend congé de ſa mere : laquelle, pour le long-temps qu'elle n'auoit ouy nouuelles de ſon mary, & croyant que veritablement il fuſt mort, s'eſtoit remariée à vn Eſcriuain. Cette femme pleurant à chaude larmes l'embraſſa mille fois, & le coniura d'vn brief retour. Michel Vaumorin eſtant arriué à Rome y trouua bien-toſt vne honneſte condition chez vn Cardinal, qui pour l'excellence de ſa voix le retient à ſon ſeruice: Mais comme les François ſont impatiens, & curieux de voir ? il demanda congé à ſon Maiſtre quelque temps apres, & l'ayant à grande peine obtenu, il s'en alla à Naples. Comme il eſt employé quelques iours à contempler la gentilleſſe de la ville, il s'achemina au Port, pour y voir les galeres, & pour s'informer par curioſité, s'il n'y auoit point de Forçats qui fuſſent François.

Le premier qu'il rencontra eſtoit vn homme tout blanc de vielleſſe qui portoit des marques de forçat: mais qui neantmoins auoit plus de liberté que les autres. Si toſt que Michel Vaumorin l'apperceut il s'approcha de luy & le ſalüa en ces termes *Dieu vous gard mon Pere.* L'autre luy repondit : *Dieu vous gard Monſieur*, A ce que ie vois (dit le ieune homme

vous estes François ? Ie le suis vrayement repart le vieillard, mais il y a si long-temps que ie suis exilé de mon païs qu'il ne m'en souuient presque plus. Et combien de temps, poursuiuit l'autre, y a-il que vous estes icy? il y a plus de vingt-ans, respondit il.

Ce bon homme proferant ces paroles; regardoit fixément Michel Vaumorin, & tiroit des soûpirs du profond de son cœur : de sorte que l'autre fut contraint de s'enquerir de luy pourquoy il soûpiroit de la sorte. Ce n'est pas sans raison, dit le vieillard, si ie soûpire. L'estat de ma vie presente, & le souuenir du passé m'en donnent assez de sujet, mais particulierement la memoire d'vn fils que ie laissa à Paris, d'où ie suis nay en l'âge de 2. ans, dont vous m'auez fait ramenteuoir. Il me semble de le voir quand ie vous vois, encore qu'il fust si ieune lors que mon desastre me separa de mes plus proches. Et comment se nommoit ce fils dont vous parlez, répond le ieune homme. Il s'appelloit Michel Vaumorin, dit le vieillard. Et sur ce suiet il commença à faire vn brief discours de sa vie & de sa condition: nomma sa femme, designa le lieu où il habitoit, & representa tant d'autres circonstances que Michel Vaumorin croyoit au commencement que c'estoit vn Diable qui luy apparust pour le tenter. Il estoit si estonné qu'il ne sçauoit que dire: neantmoins pour s'éclaircir plus à loisir de cét affaire, il prit congé de ce bon hôme, & luy dit que le lendemain il viendroit le trouuer auec vn boccal de vin pour déjeuner auec luy. Ils se separent doncques, & le fils ne fit toute la nuit que ruminer aux discours que l'autre luy auoit tenus. Il ne sçauoit qu'en dire. D'vn costé il se ressouuenoit que sa mere l'auoit souuent asseuré de la mort de son Pere, d'au

d'autre costé il voyoit tant de veritez apparentes, qu'il estoit forcé à croire, que son Pere n'estoit pas mort, & que sa mere luy auoit celé cette infortune. Il ne manqua pas le lendemain de se trouuer sur le port. Ce vieillard l'attendoit desia, & incontinent qu'il l'apperçeut il se mit à pleurer, & luy tenir ce langage : *Il m'est impossible*, dit-il, *de contenir mes larmes. Tant plus ie vous considere, tant plus vous me ramenteueZ les traits de mon fils Michel Vaumorin.* A ces mots, le ieune homme ne se peut plus contenir. La nature s'ouurit, le sang s'esmeut, & les afflictions qu'vn fils porte à ceux qui l'ont engendré, operans leurs fonctions, firent qu'il courut les bras ouuerts vers son Pere. Il l'embrasse estroittement, & le baisant il luy arrose sa barbe blanche de ses larmes, & puis il luy tient ce discours : Ie suis Michel Vaumorin vostre fils. Ie louë Dieu de ce qu'il m'a fait la grace de trouuer ce que ie ne cherchois pas, & que ie deuois rechercher plus que toutes les choses du monde. Ie suis pourtant excusable, puis que la croyance que i'auois de vostre mort, m'exemptoit de prendre cette peine. Le vieillard saisi d'estonnement non moins que son fils ietta vn grand cry de resioüissance, & versant vn ruisseau de larmes de ioye, profera ces paroles : C'est moy, ô mon cher fils, qui ay sujet de loüer Dieu, de la faueur que ie recois de reuoir ce que ie n'esperois pas. Ie ne me soucie pas maintenant de mourir, puis que i'ay ce contentement. Apres plusieurs caresses reciproques, ils entrerent dans la Galere, & desieunerent ensemble. Cependant le Pere dit à son fils que ce n'estoit pas le tout : mais qu'il falloit trouuer encore vn moyen pour le retirer de captiuité. Le fils qui desiroit la liberté de

son

Digitized by Google

son Pere plus que luy-mesme s'offre d'y contribuër sa peine, ses moyens & sa vie. Il s'achemine à l'instant vers le Capitaine de la Galere,& se ietant à ses pieds, il luy tient ce langage. Ie vous supplie Monsieur de prendre pitié d'vn miserable vieillard,& d'vn pauure ieune homme. Vne disgrace plustost qu'vn crime a reduict en vne cruelle seruitude l'vn est priué de l'autre l'espace de vingt années d'auoir ce bien de voir celuy qui la mit au monde. Quand l'vn auroit bien merité ce chatiment toutes fois le long temps qu'il y a qu'il sert à la rame vous oblige à la misericorde,&vous semond à prendre pitié de la ieunesse de l'autre,qui vous faict vne requeste si iuste, & si réplie de pieté. Ie vous coniure doncques d'octroyer la liberté à mon Pere. C'est ce bon homme que vous voyez icy à vos pieds auec moy. Il priera desormais Dieu pour vostre prosperité, & ie vous seray obligé toute ma vie.

Il eust continué ses prieres si le Capitaine rude & barbare, cõme sont ordinairement telles personnes, qui hantent la marine, ne l'eust interrompu & auec des paroles mal-gracieuses ne luy eust refusé tout à plat sa demande, & commandé, qu'il se retirast. Michel Vaumorin, encores qu'il se veid rebuter de la sorte, ne perdit pas pourtant courage. Il n'y auoit presque iour qu'il ne l'importunast de la liberté de son Pere, si bien que l'autre commença à la fin de se courroucer de telle façon, qu'il luy dict, que s'il luy venoit plus rompre la teste de cette affaire, il l'attacheroit à le cadene: Aussi bien, disoit-il estes vous plus propre (coquin) de seruir, que non pas celuy, pour qui vous m'importunez tant: & parauenture le meritez vous mieux que luy

Toutesfois si vous me baillez cent escus ie le liureray : autrement non. Ne m'en parlez doncques dauantage, si vous ne voulez estre mis à sa place. Ce ieune homme voyant qu'il employoit inutilement sa peine à penser fleschir ce barbare, est bien ennuyé. Il ne sçait quelle voye prendre pour venir à bout de son dessein S'il auoit l'argent que l'autre luy demande, il le luy auroit bien-tost deliuré, mais ses moyens sont trop courts pour recouurer vn telle somme.

Luy & son pere lamentent leur infortune. Enfin Michel Vaumorin s'informe de son pere, du temps qu'il fut condamné à ce seruage, comment il estoit plutost à Naples qu'à Marseille, & d'autres circonstances sur ce sujet. Son Pere luy apprend que Henry deuxiéme donna vne Galere au Duc de Sauoye, en faueur de son mariage, & que puis apres le Duc la vendit à ce Capitaine. Michel ayant ruminé sur ce qu'il venoit d'apprendre de son Pere, crioit à la fin que le plus expedient est qu'il aille en Piedmont se jetter aux pieds de son Altesse, & luy requerir vne lettre de faueur addressant à ce Capitaine. Il en communique le dessein à son Pere, & prend congé de luy auec larmes, d'vne & d'autre part. Quand le fils est arriué à Turin, il attend le Duc à la porte de l'Eglise, & comme il sort auec la Duchesse d'ouyr le Seruice diuin, il se prosterne à genoux, & leur racontant la iuste douleur, les supplie de l'assister de leur faueur, pour la deliurance de son miserable Pere. Ces supplications accompagnées de pleurs & de sanglots toucherẽt le cœur de ces Princes, de sorte qu'ayans compassion de la pieté de ce ieune hõme, le Duc parla à luy en ces termes : Mon amy, ie n'ay point de puissance absoluë de tirer tõ Pere de captiuité. Ie n'ay

n'ay plus de pouuoir ſur ce qne i'ay vendu. La liberté de ton pere dépend d'vn autre. Tout ce que ie puis faire, c'eſt de t'octroyer la lettre de faueur que tu me demandes Ie te la feray expedier ce iour meſme, & te donneray encores quelque choſe, pour te ſubuenir à ſa deliurance. Michel Vaumorin remercia la courtoiſie de ce genereux Prince qui luy fit à l'inſtant depeſcher vne lettre qu'il eſcriuit à ce Capitaine, telle que l'autre la demandoit, & auec cela il luy donna cinquante eſcus. La Ducheſſe luy donna autant auec cette ſomme il reprend le chemin de Naples, & paſſant par Rome, il viſite certains amis qu'il y auoit, auſquels il raconte encores ſon infortune. Chacun émeu de pitié, contribuoit de quelque piece d'argent, ſi bien qu'il fit encores vingt eſcus. Quand il fut à Naples, il alla trouuer le Capitaine, & luy preſenta la lettre de ſon Alteſſe. Cét homme, qui iuſques alors auoit eſté inſenſible à la compaſſion, en fut aucunement touché, Conſiderant ſa perſeuerance & ſa pitié, il ne le receut point ſi inhumainement que de couſtume. Il luy demanda ſeulement s'il n'auoit point d'argent, I'ay, reſpond l'autre, quelques trente eſcus, Baille les moy, dit le Capitaine, & va t'en auec ton Pere là où tu voudras. Luy bien aiſe de ces paroles, tire de ſa bourſe trente eſcus, & les luy baille. Auant que l'homme ſortes des Galeres où il à eſté condamné, il faut qn'il paye certains droict reduicts à certaine ſomme d'argent. Il n'y euſt eut pas vn de ceux à qui ces droicts appartiennent, qui ne les luy quittaſt, tant la pieté eſt recommendable, meſme parmy les perſonnes qui menent vne vie ſauuage, & denaturée. Ayant deliuré ſon Pere, ils s'en vont tous deux daas la ville de Naples,

Digitized by Google

en resolution de reuoir bien tost leur patrie, & de s'y acheminer dés le lendemain mesme. Ils logerent ce soir dãs vn cabaret,& y firent si bonne chere que ce vieillard ayant pris du vin plus que de coustume, commença a faire le plus grand vacarme du monde. Il iniurie l'hoste & l'hostesse. Il vouloit tout battre. Son propre fils eut bien de la peine á s'empescher luy mesme à n'estre point frotté. Si l'hoste se fut addressé tout à l'instant à la Iustice, cét yurongne qui venoit tout freschement de recouurer sa liberté. étoit en grand danger d'en faire encores perte. Aussi son fils supplioit l'hoste d'excuser le bon Bacchus. A la fin on le fit coucher pour digerer son vin.

Quand il fut iour, Michel Vaumorin prit congé de l'hoste,& partit auec son Pere pour reuenir en France. Mais ô chose étrange de la mauuaise nature de l'homme. Il est bien impossible de la changer : si ce n'est par vne grace particuliere du Ciel, que les Payens ignorans le vray Dieu, attribuoient à l'estude de la Philosophie. L'exemple de ce grand personnage Socrate en fait foy.

Vn Phisionomiste contemploit vn iour ce Philosophe auec grande admiration,& disoit tout haut, que c'étoit le plus méchant,& le plus execrable homme que l'on sceut trouuer. Tout le peuple ayãt ouy ses paroles, se mocquoient de luy, comme d'vn menteur & d'vn ignorant: lors que Socrates leur dit: Il a raison de tenir le discours qu'il tient de moy. Ses paroles sont veritables. Mon inclination portoit á la méchanceté ; mais i'ay corrigé les deffaut de ma Nature, par le moyen de ma Philosophie

Le Pere de Michel Vaumorin, n'auoit pas corrigé le

les siens aux Galeres Le tourment qu'il y auoit receu, ne l auoit pas rendu plus homme de bien qu'il estoit auparauant. Il estoit tellement enclin de son naturel au larcin, qu'il n'eut pas cheminé deux iournées auec son fils, qu'il se leuoit la nuict pour foüiller en ses pochettes cependant qu'il dormoit,& pour luy dérober son argent.

Ce pauure ieune homme qui s'en apperçeut, auoit bien de lapeine à le cacher en quelque lieu où il ne le trouuast pas si librement. Il laissoit neantmoins quelque monnoye àses chausses, afin d'en faire plus d'experience& neantmoins il ne luy en disoit iamais mot, parce qu'il cragnoit de le fascher.

Ce miserable à chaque fois iuroit& blasphemoit le nom de Dieu & iniurioit son fils & le maudissoit de ce qu'il l'auoit tiré des galeres,pour luy faire prẽdre tant de peine par les chemins. Ce pauure ieune homme supportoit le tout patiémẽt,& le prioit d'auoir bon courage puis qu'en peu de temps,ils arriueroient en France. Apres beaucoup de mal ils y arriuerent Estans prests d'entrer dans Paris, Michel dist à son Pere, qu'il falloit qu'il l'attendist en quelque lieu, iusques à tant qu'il eust parlé à sa Mere.

L'autre qui ne s'estoit encore informé de sa femme luy demanda si elle estoit viuante. Michel luy respondit qu'il l'auoir laissée en assez bonne disposition lors qu'il partir de Paris : mais qu'elle s'estoit remariée auec vn Escriuain croyant qu'il fust mort, & qu'ils demeuroient à la ruë des Carmes.

Le Pere oyant cette nouuelle commenca à se mettre en colere & à proferer mille iniures contre sa féme iurant qu'il l'assõmeroit de coups, pour s'estre ainsi remariée, sans sçauoir asseurement s'il estoit

mort Auec ce couroux il entre à la ville auec son fils par la porte de S. Victor, & vont droit à l'Eglise de Carmes où Michel Vaumorin prie son Pere de l'attendre iusques à ce qu'il reuienne, apres qu'il aura appris les nouuelles de sa venuë à sa mere Il. quitte doncques son pere, & entre au logis où elle se tenoit, Quand elle le vid, elle courut l'embrasser estroictement & verse en abondance des pleurs de ioye. Mon fils (disoit-elle) est-il possible que tu ayes peu demeurer deux ans sans auoir iamais faict sçauoir l'estat de tes affaires à ta pauure mere, qui a fait tous les iours à Dieu milles vœux pour ton retour ? Puis que ie te tiét maintenant, ie ne te laisseray pas échapper si aisément vne autrefois. Aussi ne dois-tu pas desormais t'esloigner de moy de la sorte : mais considerer que n'ayant d'autre enfant que toy, tu dois estre mon baston de vieillesse, & tout mon confort Michel interrompant les plaintes maternelles, parla à elle en ces termes : Ma mere, ie loüe DIEV de ce que ie vous reuois en bonne disposition. C'estoit vn de mes plus grands souhaits durant mon absence. Mais il y a bien d'autres nouuelles, dont parauenture vous serez bien estonnée. Vous m'auez souuent fait entendre que mon pere estoit mort. Ie vous apprens qu'il est plein de vie, & qu'il n'est gueres loing d'icy. Ie me trouue bien empesché pour vous conseiller de ce que vous deuez faire, estant remariée comme vous estes. Cette femme fut bien esbahie d'ouyr parler son fils de la sorte, mais elle le fut encores plus, quand elle vit entrer son mary tout blanc de viellesse qui ayant suiuy son fils de loing, & impatient de bien froter sa femme, estoit entré dans le logis, & monté à sa chambre, Si tost qu'il vid sa femme,

me, il commença à tenir ce discours : Vous estes doncques remariée, chienne putain de voirie. Par le DIEV qui m'a crée, ie ne souffriray iamais vn tel affront, mais ie vous battray tant que vous mourrez. Ce disant il se ruë sur elle à coups de poings ; Sans le secours de son fils qui le retenoit, il l'eust sans doute mal acommodée. Cette femme cependant crioit au secours, & son second mary qui estoit en vne chambre plus haute auec ses escoliers à qui il faisoit la leçon descendit promptement au cry. Voyant sa femme escheuelée, il se iette sur Iean Vaumorin, & l'autre sur luy, & à coups de pieds & de poings ils s'estrillerét à bon escient. Michel qui ne pouuoit pas tout seul les separer, crie à laide : Les voisins accourent, & ont bien de la peine à se mettre entre deux. L'vn dict à l'autre qu'il payera le tort qu'il luy a faict de battre sa femme. Lautre respond que c'est sa femme & non pas la sienne, & qu'il est vn meschant de la luy auoir desbauchée durant son absence. Le Commissaire arriue qui les fait tous deux prisonniers. Apres les auoir ouys ils son eslargis, & gros procez est par eux intenté Il y a appel en la Cour de Parlement. Les Aduocats plaident la cause, & remonstrent chacun leur faict, & alleguent de belles raisons d'vn costé & d'autre, que nous n'insesons point icy, pour estre trop prolixes. Enfin ce iuste & equitable Senat ordonne par vn Arrest deffinitif que Ieanne Perrot demeurera à Iean Vaumorin, & les meubles qui estoient, communs entre elle & son second mary appartiendroit à cét Escriuain. Il faut donc qu'il se pouruoye d'vne autre femme, & peut-estre est il bien aise de s'estre de faict d'vne si pesante charge: la poursuitte qu'il faisoit n'estant que pour

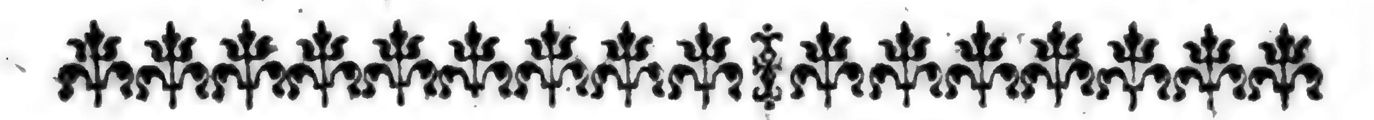
Digitized by Google

auoir les meubles. Ceux qui ont gousté du mariage asseurent presque tous, que les mariés n'õt que deux bons iours. Celuy des nopces, & le iour des funerailles de la femme. Ie m'en raporte à la verité, ie n'en parle que par ouy dire, le peu denuie que i'ay de me soubmettre sous la tyrannie d'vne telle Loy, me faict plustost croire ce qu'on ne dict, que ne le croire pas. Tant y a que Iean Vaumorin estant Possesseur de sa femme, se retire auec elle, & auec son fils dans vn mesme logis. Il commence de nouueau à racoustrer pour les vns & pour les autres des vieux habis. Le long-temps qu'il auoit demeuré sans exercer son mestier, le luy auoit faict presque oublier, & puis la façon de la Cour qui change tous les iours depuis que les nations estrangeres s'y sont introduites, luy estoit fort estrange. Son aage mesme luy auoit diminué de la veuë, & rendu ses mains engourdies au trauail, mais non pas aux larcins, ainsi que nous verrons maintenant. Ie disois cy dessus qu'il est bien mal-aisé de corriger les defauts de la Nature. Celuy qui de sa ieunesse est addonné au vin, se ressent tout le temps de sa vie de la contagion de ce vice. Nous lisons que l'Empereur Tibere, fut seuré par sa Nourrice, auec du pain trempé dans du vin, & qu'elle continua à le nourrir de la sorte vn long temps. Aussi fut-il vn si grand yurongne, que quelques vn pour se mocquer de luy, le nommoit Bibere, au lieu de Tibere. Caligula, Neron, Domitiam & autres pareils Monstres cruels, & infames auoient esté nourris au sang de sleur ieunesse. On leur faisoit tuër des bestes & puis lauer leurs mains de leur sang, ils en firent vne telle habitude, qu'estans montez puis apres au souuerain degré de pouuoir, ils faisoient aussi peu d'esta-

d'estat de respandre de sang humain, que celuy des animaux, Leurs plus proches parens, comme leurs freres, leurs sœurs, leurs, femmes, & leurs propres meres n'en estoient pas exemptes. Autant en pourons-nous dire de ceux qui des leurs ieunesse se sont addonnez aux larcins. Combien d'hommes, autrement recommandables, soit pour leur valeur, soit pour leur sçauoir, ont esté attains & conuaincus de ce defaut pour n'en auoir pas pris la correction en leur bas âge? Nostre siecle est tout remply de ces exemples, sans qu'il soit besoin de mandier l'antiquité. Vn grand que ie connois, disoit vn iour, que ses yeux n'apperceuoit iamais quelque ioyaux, ou quelque autre chose precieuse, que les mains ne desirassent aussi tost de s'en saisir. DIEV sçait aussi comme durant les guerres ils exercent des pillages, & combien ils s'approprient des despoüilles, par droict de bien sceance. Mais pour reprendre nostre discours Iean Vaumorin n'eust pas acheué l'année depuis son retour des galeres auec sa féme, qu'il ne fut soupconné d'estre tousiours larron. Quand il tailloit quelque habit, il falloit auoir tousiours l'œil sur ses mains, autrement la piece luy en demeuroit. Miserable homme, que les rigueurs d'vne mort ciuile n'auoient peu rendre homme de bien, Apres tant de perseuerance au mal, le Ciel se fache, & permet que nous soyons puny suiuant que nous le meritions. DIEV est prompt au pardon, & l'ent à la peine: mais enfin il paye auec vsure le mépris que nous faisons de sa misericorde. Iean Vaumorin le temoigne, ayant esté toute sa vie larron; & n'ayant peu ou plustost voulu se faire sage à ses depens, il receut à la fin le chastiment qu'il auoit deseruy. Vn homme de sa co-

gnoissance vint à se marier. Luy & sa femme sont inuitez à la nopce La coustume ordinaire du peuple de Paris, est d'en celebrer la feste en des salles que des Bourgeois loüent, & qui sont particulierement destinées pour ce sujet. L'on y dance au son des instrumens, l'on y rit, on y fait bonne chere, & chacun des inuitez contribuë au bassin, à l'entrée & à la fin du repas, la piece d'or ou d'argent à sa discretion, & suiuant ses commoditez. Cét homme se trouuant doncques en vne pareille assemblée, y trouble toute la ioye. Quand on veut leuer la nappe, & recueillir la vaisselle, vn gobelet d'argent se trouue perdu Vn bruict cōfus se fait parmy cet amas de peuple, & chacun accuse le larron. Enfin le maistre du logis, qui ne veut point perdre son bien, requiert qu'on vienne à foüiller tout le monde. Plusieurs qui sçauent le mauuais naturel de Iean Vaumorin, auoient secrettement aduerty le maître du logis de le foüiller tout le premier. Il le fait, & le vol est trouué sur luy. Les assistans se iettent sur luy, & son prests de l'assommer, sans vn Commissaire qui estoit de la nopce, qui d'office luy met la main sur le collet, & l'emmene aux prisons du Chastelet. Son procez estant instruict; & appel estant interjetté sur quelque incident, la Cour retient la cognoissance de la cause, & apres auoir meurement exageré le fait, & consideré la perseuerance au mal de ce miserable, elle le condamne iustement à estre pendu & estrangle à la place Maubert. Cet Arrest fust executé, tout le peuple couroit, non tant pour le supplice, dont l'espece est si commune dans cette grande ville, que pour la curiosité de voir celuy, de qui la mauuaise nature estoit autant detestée que la pitié de son fils recommandée,

dée. Ainsi finy miserablement sa vie cét homme par vn licol, apres l'auoir si souuent eschappé, & apres mesme auoir demeuré plus de vingt ans aux galeres pour ses malefices. Cette histoire doit seruir d'exemple à ceux qui ne reçoiuent point d'amendement en leur vie. Elle leur doit representer le iuste chastimēt de DIEV, qui attrape ou tost, ou tard les meschans. Bien rarement éuitent-ils, comme parlant les Thologiens la peine du peché. Elle nous temoigne aussi l'amour & la pieté que nous deuons à nos parens encore que pour leurs vices ils soient indignes de compassion. La nature nous oblige, & la Loy nous le commande: Michel Vaumorin est recommandable pour cette vertu: encor que la peine qu'il prit pour retirer son Pere de seruage, ne luy seruit que pour le conduire au gibet. Mais il ne pensoit pas que cela luy deust arriuer. La Iustice diuine n'estoit pas assez satisfaicte. Il falloit vn autre supplice pour expier son obstination. Le Ciel vueille amander les meschans & maintenir les gens de bien.



DV BARON DE GVEMADVC, Gouuerneur pour le Roy en la ville & Chasteau de Fourgeres en Bretagne.

HISTOIRE XXI.

LA charge de Gouuerneur de quelque ville, place ou Chasteau, dans vne Prouince, est vne chose tellement sacrée, que comme le Prince tesmoigne

gne la grande confiãce qu'il a en la Foy & loyauté de celuy auquel il la confie, & la donne comme en depost: aussi le plus grãd crime & le plus digne de mort est celuy de la perfidie & de l'infidelité qui se trouue au Gouuerneur, qui veut se rendre maistre des places du Prince de maniere qu'il n'y a sorte de chastiment qui en puisse reparer la faute, d'autant que telles entreprises n'ont pour peur que la reuolte, & mettent la vie de telles personnes à couuert, apres auoir commis quantité de crimes.

Monsieur Thomas, Baron de Guemadeuc, Gouuerneur pour le Roy de la ville & Chasteau de Fougeres, en Bretagne, fut accusé d'auoirt tué à Renes, durant la tenuë des Estats du pays, le Baron de Neuet: & estãt chargè de plusieurs autres crimes il se vid contraint de venir à Paris, & remettre le Chasteau de Fougeres entre les mains d'vn Exẽpt des Gardes que le Roy y envoya, pour exercer la charge de Gouuerneur pẽdãt qu'il seroit à Paris, & chercheroit les moyens de se iustifier des crimes à luy imposez à la Cour de Parlement: Mais se deffiant de sa cause, soit qu'il doutast du succez de sa iustification, ou pour quelqu'autre dessein, au mois de Iuin l'an 1517. il partit de Paris, se rendit en diligence en Bretagne, & alla surprendre le Chasteau de Fougeres, duquel il se rendit Maistre, & en cassa l'Exempt des Gardes qui le tenoit pour le Roy, en intention de s'y enfermer, & de n'y souffrir l'authorité de sa Majestè, (action hardie & tres mauuaise) qui ne fut pas sans punition: car si tost que sa Majesté eut receu nouuelle de cette surprise, le Duc de Vandosme Gouuerneur de Bretagne, & le Mareschal de Vitry eurẽt commandement de faire tant par leur diligence, qu'ils peussent estre à

Fougeres

Fougeres auãt que le sieur de Guemadeuc y fust reconnu : il executerent le commendement du Roy auec tant d'affection, qu'ils trouuerẽt le Sr. de Guemadeuc, songeant plus à ce qu'il auoit fait, qu'à ce qu'il deuoit faire, il leur fit mille exuses sur cette surprise du Chasteau de Fougeres, leur dit tãt de raisons, pour colorer cette fainte que lesdits Seigneurs Duc, & Mareschal, luy firẽt promesses de s'employer pour luy aupres du Roy, afin qu'il r'entrast en grace

Il ne laisserent pas de se saisir de sa personne, & fut amené par la Normandie à Paris, & mis à la Cõciergerie, où par commandẽmet du Roy, le Parlemẽt trauailla à son procez, en la Chambre des Vacations, laquelle ayant veu le procez criminel commencé à faire de l'Ordonnance du Parlement de Bretagne, par l'vn des Presidens & deux Conseiliers de ce parlemẽt, & depuis renuoyé par le Roy par ses lettres patentes, à la Cour de Parlement de Paris, & paracheué d'instruire par deux Conseilliers d'icelle à la requeste du Procureur General demãdeur en crime de leze Maiesté, contre Thomas de Guemadeuc, & Mõdain Narsault, dit Montargis, prisonniers en la Conciergerie du Palais informations, interrogatoires, cõfrontations des tesmoins autre procés criminel faict au Parlemẽt de Bretagne à la Requeste d'Oliuier de Seruande, Seneschal de Chastillon, & consors, demandeurs en excez, crimes & delicts contre ledict de Guemadeuc, & complices, informations, interrogatoires, recollement & confrontations des tesmoins. Autre procez criminel faict au mesme Parlement de Bretagne, à la requeste de Dame Françoise Detreal, vefue de feu sieur Baron de Neuet contre ledit Guemadeuc & autres complices, informations in

terrogatoires

terrogatoires des tesmoins faites tant audit Parlement de Bretagne par deux Conseillers dudit Parlement, que par deux Conseillers du Parlement de Paris : Conclusions ciuiles, tant de ladite Dame de Neuet, que dudit Seruande, & leurs productions, deffences par attenuation & production de l'accusé, trois Requestes presentées par ledit Guemadeuc, les 22. & 2. Septembre mises au sac ; Conclusions du Procureur General du Roy, ouys, & interrogez en ladite chambre, ledit de Guemadeuc & Marsault, dit Montargis, prisonniers, sur le cas à eux imposés & contenus au procez & tout consideré. Ladite Chambre declara ledit Guemadeuc criminel de leze-Majesté, pour reparation duquel, & autres cas mentionnez au procez, fut condamné à auoir la teste trenchée, & icelle portée en la Ville de Fougeres, plantée au bout d'vne lance, & fichée sur le principal portail du Chasteau de Fougeres, son corps porté à Montfaulcon, tous & chacuns ses biens acquis & confisquez au Roy, sur iceux prealablement pris la somme de trente deux mille liures parisis le tiers à la vefve, les deux tiers aux enfans, pour reparatiõ ciuile, quatre mille liures parisis à Seruande & ses consors, seize mille liure parisis d'amende applicable dont dix mille aux necessitez de la Cour, & six mille liures parisis applicables aux reparations de l'Hospital de la Trinité, & trois mille liures employez à la fondatiõ d'vn seruice pour faire prier Dieu pour l'ame du deffunct Neuet en l'Eglise en laquelle son corps est enterré, & condamné en tous les despens, tãt enuers la Dame vefve de Neuet, que ledit de Seruande : Cet Arrest fust prononcé au sieur de Guemadeuc le 27. Septembre, & le méme iour il eut la teste trenchée en Greue

Pous

Pour toutes les supplications de ses amis & de sa femme qui s'alla ietter aux pieds du Roy dés qu'elle sçeut son Arrest, demandant misericorde, elle n'eut autre responce de sa Majesté sinon, *C'est la Iustice qui fait regner les Roys, ie la dois à mes suiets, & en cet endroit ie dois preferer la Iustice à la misericorde : pour ses biens qui me sont confisquez, ie vous les donne.*. Le sieur Guemadeuc estant decapité, son corps fut enterré en l'Eglise des Cordeliers de Paris.

Il ne fut pas seulemens conuaincu du crime de leze-Majesté, mais encore des assassins commis és personnes du sieur Baron de Neuet, & du Seneschal de Chastillon en Vendelais, sous pretexte de luy demander Iustice, & d'auoir fait par deux fois deterrer le corps mort de deffuncte Damoiselle Dubé, Dame de la Villoiée mere dudit Seneschal de Chastillon, & iceluy ietter dans vn estang, pour le priuer de la sepulture deuë aux Chrestiens.

RELATION VERITABLE DE tout ce qui s'est passé en la prise de Monsieur le Duc de Montmorency, iusques à sa mort.

Ensemble les responses qu'il fit sur les interrogations qui luy furent faites, &c.

HISTOIRE XXII.

LE vingt-septiesme Octobre, 1532. Monsieur de Montmorency arriua à Toulouse sur le mydy, & fut mené dans la Maison de Ville, & liuré par

Monsieur

Monsieur le Marquis de Brezé à Monsieur de Louuray, Lieutenãt des Gardes du Corps. Les ruës & les place publicques, qui sont depuis la porte iusques à l'Hostel de Ville, estoient bordées des soldats des Gardes & des Suisses, par tout ailleurs dans la ville, il y auoit des corps de Gardes, ce qu'on auoit commencé de faire le 22. que sa Mejesté commanda aux Capitous de bailler les clefs de la porte de la Ville à ses Capitaines des Gardes. Outre ceste Infanterie, le Carrosse de M. de Montmorency estoit au millieu des Mousquetaires à cheual, & de six cens maistres armés de toutes pieces.

Trois heures apres que M. de Montmorency fut arriué, les deux Commissaires le furent interroger sur les charges, & informations, on luy confronta sept tesmoins à sçauoir, trois Capitaines du Regiment des gardes, vn Lieutenant, deux Sergents, & le Greffier des estats du Languedoc, nõmé Guillemet. La Commission que le Parlement auoit de luy faire sont procez luy fut leuë & il dit, que quoy qu'il ne d'eust estre iugé qu'au Parlement de Paris, pour le rang qu'il tenoit en Frãce, son affaire neãmoins estant de telle nature que si le Roy ne luy faisoit grace, il n'y auroit point de Iuges qui se peut empescher de le condanner: qu'il estoit tres content, d'auoir pour ses Iuges Messieurs du Parlement de Tolouse qu'il auoit tousiours fort honoré, & qu'il les estimoit gens de bien.

Les Commissaires s'assirent au bout de la table, & firent asseoir M. de Montmorency à leur main gauche, & les temoings venoient parler à luy, la table entre deux. Il auoüa tout ce que les Officiers du Regiment des Gardes deposerent sur la iournée de

Castelnau d'Ary

Digitized by Google

Castelnau-d'Arry. Vn d'eux qu'on dit estre Mr. de Guitant, estant interrogé s'il auoit connu Mr. de Montmorency, dans le combat, il respondit en pleurant, que le voyant couuert de feu & de fumée, il eût de la peine à le connoistre: mais qu'enfin luy ayant veu rompre six de leurs rangs, & tué des soldats dans le septiesme, il iugea bien que ce ne pouuoit estre autre que luy: ce qu'il sçeut certainement lors que son cheual estoit mort sous luy, il demeura au milieu de ses compagnons. Les Commissaires luy ayant demandé s'il auoit signé la deliberation des Estats du Languedoc du 22. Iuillet, dans laquelle ils appelloient Mr. le Duc d'Orleans à leur protection, & promettoient de fournir de l'argent pour l'entretenement de son party, & de ne iamais se departir de ses interests, il nia qu'il eust signée, & le Greffier Guillemet luy ayant esté confronté, & sa signature presentée, il se mit en grand colere contre le Greffier, il l'appella, & luy dit qu'il auoit supposé son sein.

Le 28. toute la Cour fut occupée à faire des prieres à Dieu, & au Roy, pour la grace de Mr. de Montmorency: Messieurs le Cardinal de la Valette, le Nonce du Pape, les Ducs de Chevreuse, & d'Espernon, Mr. le Premier, & de S. Preüil en supplierent sa Majesté, & tous les Officiers du Regiment des Gardes auoient resolu d'en faire de mesme Les Penitens blancs firent vne procession en laquelle se messla grand nombre de personnes de la Cour, laquelle alla visiter les corps des SS. Simon & Iude, dont on faisoit ce iour-là la Feste, qui sont dans l'Abbaye saint Sernin, où l'on chanta la Messe, & où le nombre des Communians fut fort grand, dont la pluspart disoient qu'ils auoient fait leurs deuoirs à l'inten-

Digitized by Google

tion de Mr. de Montmorency : Ce mesme iour Madame la Princesse qui auoit reculé d'Vzen, & de saint Iory, alla à Nostre-Dame de Briere, qui est vne Chapelle de grande deuotion à dix lieuës de Tholose, conduite par les Iacobins reformez Mr. le Cardinal de la Valette communia à la Messe que dit Mr. l'Euesque de Pamiers dans l'Abbaye de S. Sernin. le matin du mesme iour 28. M. de Montmorency demãda le Pere Arnoulx duquel il ouyt la Messe, à qui il dit l'auoir appellé pour se disposer à mourir, & que son intention estoit de commencer par vne Confession generale, à quoy il s'appliqua dés l'heure, & y employa le reste de la iournée, & le lendemain 29.

Le 29. Auquel iour Mr. d'Espernon partit de Tholose apres auoir demandé vne seconde fois la grace, Mr. le Garde des Seaux fut au Parlement accompagné de six Maistres des Requestes ; vn President & deux Conseillers luy furent faire des complimens à la porte de la grande Salle de l'Audience en laquelle les Chambres s'assemblerent, cependan qu'il faisoit sa Confession generale, & receuoit le S. Sacrement dans la Chapelle de l'Hostel de Ville, sur le soir dudit iour enuiron les neuf heures vn Gentil-homme enuoyé par Monsieur fut demander la grace de Mr. de Montmorency, il se ietta trois fois à genoux aux pieds de sa Majesté, & il eut pour toute responſe que Mr. de Montmorency estoit entre les mains du Parlement.

La nuit du 29. tous les gens de guerre qui estoient és enuiron de Tholose entrerent dans la Ville, & se mirent en bataille par toutes les places & carrefours. Le nombre estoit iusques à douze cens hommes de pied, les Gardes du Corps du Roy, se saisirent de toutes les portes du Palais, auquel iour

iour il y auoit bien deux mille hommes en armes.

Le 30. dés les deux heures du matin, on entendit battre le tambour dans toutes les ruës, & on disposa l'Armée depuis la porte de la maison de Ville iusques au Palais. Entre sept & 8. heures, Mr. le Comte de Charlun fut à la maison de Ville prendre Mr. de Montmorency, qu'il mena au Palais dans son carrosse, on a remarqué que les cheuaux estoient si méchans qu'ils ne les pouuoient trainer, les mantelets estoient abbattus, & les portieres estoient bordées de gardes Escossoisses de sa Majesté: estant arriué au Palais, Monsieur le Garde des Seaux estant assis & l'ayant mis sur la Selette, l'entendit dans la salle des manteaux. La Selette estoit placée au milieu du Parquet, & l'auoit on extraordinairement leuée en sorte qu'elle estoit quasi à la hauteur des Iuges. Mr. le Garde des Seaux fit les interrogations ordinaires de formalité, qu'il estoit, comment il s'appelloit, quel âge il auoit, s'il estoit marié, s'il auoit des enfans, & en suite luy demanda s'il auoit signé la deliberation des Estats, il respondit qu'apres y auoir bien songé, il s'estoit souuenu de l'auoir signée. On luy demanda s'il auoit appellé Mr. le Duc d'Orleans dans son Gouuernement: il dit que non, adjoutant que mondit Seigneur estant entré dans le Royaume, les Estats l'auoient prié de prendre la protection de leur priuileges.

Il fut interrogé si Monsieur luy auoit fait prendre les armes, il dit qu'il ne vouloit point chercher d'excuse sur Monsieur.

Fut interrogé du nom de ceux qui l'auoient suiuy au combat, respondit qu'il estoit demeuré d'accord auec les tesmoins de ce qui s'estoit passé en iceluy.

Digitized by Google

Plus interrogé s'il auoit intelligence auec les Estrangers pour la frontiere, il nia absolument, & soustint qu'il n'auoit eu intention de nuire à l'Estat.

Il respondit à tout ce qu'on luy demanda auec tant de moderation & ciuilité, d'vn ton de voix si charmant, que les Iuges ont adnoüé qu'ils en ont eu grand mal au cœur. Ils baissèrent tous les yeux, lors qu'il entra dans la Salle, & la plus-part tenoient leurs mouchoirs au visage, comme s'ils eussent voulu cacher les larmes qu'ils ne pouuoient faire paroistre auec bien-seance. Il estoit sur la Selette nuë teste, sans estre lié ny des pieds, ny des mains, quoy que l'vsage du Parlement de Tholose soit contraire à cela, veu que personne ne paroist sur la Selette que les fers aux pieds.

A la fin de l'interrogatoire Mr. le Garde des Seaux luy demanda s'il ne connoissoit point auoir extremement failly, & s'il ne meritoit pas pour la reparation de sa faute qu'on le condamnast à la mort, il répondit qu'il meritoit au delà de tout ce qu'il pouuoit dire. En outre il excusa le Greffier des Estats qu'il auoit charge le iour precedent, il dit l'auoir obligé à signer la deliberation, outre son sentiment. Il fut ramené à la Maison de Ville par Mr. le Comte de Charlun, de la mesme façon qu'on l'auoit conduit au Palais.

Cependant qu'il estoit au Palais Mr. le Cardinal de la Valette qui n'a oublié aucune action d'vn parfait amy, estoit dans S. Sernin, oyant Messe, & communiant à son intention : d'où il sortoit pour l'aller visiter par la permission du Roy. Ils furent vne bonne heure ensemble, & la separation fut auec souspirs & larmes estranges. Mr. de Montmorency, qui durant sa prison auoit vn Chirurgien & vn valet de

chambr

chambre, il le pria de luy enuoyer cen pistoles pour l'vn & pont l'autre, ce qu'il fit, & s'en alla dés l'heure à son Abbaye de grand Selue. Durant ce temps-là le Parlement estoit aux opinions auec Monsieur de Long, l'vn des Commissaires.

Et à la premiere opinion forma l'auis de mort sur laquelle il apporta tout ce que le droict Romain & François a ordonné sur les crimes de leze Majesté. On remarqua qu'en finissant ils auoient tous les larmes aux yeux : toute la compagnie du bonnet opina, sans dire ny pour, ny contre vne seule parole, M. le Garde des Seaux conclud de méme fit dresser & signer l'Arrest auant que sortir du Palais, ce qu'il fit enuiron les onze heures, & lors que les Iuges allerent à grande haste en leurs maisons pour donner liberté aux souspirs & aux larmes qu'ils auoient retenu dans le Palais par ceremonie On fit aduertir le Roy de l'Arrest & qui portoit que l'execution deuoit estre faite dans la place du Palais & ses biens confisquez à sa Majesté laquelle tesmoigna par ses larmes qu'en cette action ses autres vertus auoint de la peine de ceder à sa justice.

Le Roy commanda au Comte de Charlun de luy aller demander l'Ordre du S. Esprit, & le Baston de Marechal de France. Il donna deux lettres, vn du grand seau & l'autre du cachet, la premiere changeoit le lieu l'execution, & ordonnoit qu'elle se feroit à huys clos dans la maison de Ville: l'autre dõnoit permission à Mr, de Montmorency de disposer de ses biens, ce qu'il fit par son testament lequel il donna à Mr de Preül pour presenter à sa Majesté le priant de luy demander pardon de sa part.

Il le chargea aussi de presenter à Mr. le Cardinal vn tableau de sainct François ? pour marque qu'il

Digitized by Google

mouroit son seruiteur,& qu'il l'auoit tousiours fort honnoré.

Sur le Midy du 30.les deux Commissaires & le Greffier criminel furent dans la Chapelle de l'Hostel de Ville:où ils firent venir Mr.de Montmorency lequel se mit à genoux aupres de l'Autel,& ayant les yeux sur vn Crucifix grand comme le naturel qui est pein dedans. Il ouyt prononcer son Arrest à la fin duquel il se leua , & dit à toute la compagnie (Messieurs , priez Dieu qu'il me fasse la grace de souffrir Chrestiennement l'execution de ce qu'on me vient de dire.Les Commissaires le laisserent entre les mains du Pere Arnoulx, & l'on dit, nous allons faire ce que vous nous auez commandé , & prions Dieu qu'il vous console.

Estant arresté dans la Chapelle auec le Pere Arnoulx,& trois autres Iesuistes, haussant tout à coup les yeux vers le Crucifix, puis les baissant sur ses habits,qui estoient fort beaux ce iour-là,oseray-ie bien (dit-il) estant criminel , comme ie suis aller à la mort , estant vestu auec tant de vanité , cependant que mon Sauueur innocent meurt tout nud à la Croix , mon Pere , dit-il , au Pere Arnoulx. Il faut que ie me mette en chemise pour faire amande honorable deuant Dieu , pour les grandes fautes que i'ay commises contre luy.

Comme il estoit sur ce propos le Comte de Charlun luy vint demander son Ordre & son Baston. Il employa le temps qu'il est depuis midy iusques à deux heures à faire des actes de contrition , baisant sans cesse vn Crucifix qu'il auoit dans les mains. Il demanda à quelle heure il falloit aller on luy répondit que l'ordinaire estoit sur les cinq heures, à quoy il repartit,s'il ne pouuoit pas mourir plutost, & enuiron

uiron l'heure que Iesus-Christ mourut en Croix, & cela luy ayant esté donné à son choix, il dit, mourons donc, que l'on me coupe les cheueux, qu'on me deshabille, cependant il quitta son pourpoint, & son Chirurgien luy couppa les cheueux. Il se mit en canesson, & apres les deux heures il demanda encore vne fois si tout estoit prest : luy ayant esté respondu que oüy ; allons donc : mais plutost que l'on me donne vne plume & du papier, il escriuit à Madame de Montmorency la lettre qui est suiuante.

LETTRE A MADAME DE MONTMORENCY.

MON COEVR,

Ie vous dis le dernier Adieu, auec la mesme affection qui a tousiours esté entre nous. Ie vous coniure par le repos de mon ame, & par celuy que i'espere bientost voir dans le Ciel, de moderer vos sentimens. I'ay receu tant de graces de mon doux Sauueur que vous auez tout suiet de consolation. Adieu encore vne fois, mon cœur.

e Tholose ce 30. Octobre 1632.

MONTMORENCY.

Il escriuit encore deux lettres, l'vne à Madame la Princesse, l'autre à Mr. le Cardinal de la Valette. Il pria le Pere Arnoulx de les faire rendre, & de donner à Madamoiselle de Bourbon sa niepce vne bague qu'il portoit, & vn Reliquaire à Madame la Princesse sa sœur.

La Reyne-Mere auoit écrit quelques iours aupa-

rauant au Roy, en ces termes ; Si vous ne donnez la vie à mon Neueu le Duc de Montmorency, vous me desobligerez à iamais.

Le mardy ensuiuant 16. dudit, Madame la Princesse de Condé arriua à la porte de la Ville de Tholose, esperant y entrer, & voir sa Majesté pour la supplier faire grace à son frere : mais le Roy manda tout aussi-tost qu'elle se retirast, & qu'il ne la vouloit voir pour cette fois:de sorte qu'elle fit sa retraite à la mesme heure au bourg de S. George à deux lieuës de Tholose.

Les Venitiens escriuirent vne lettre fort ample, auec quantité de prieres, suppliant le Roy, de leur donner le Duc de Montmorency, pour les seruir en leurs armées, se sentant fort honorez que leur Pays luy seruist d'exil.Lesquels furent de mesme refusez.

Monsieur le Prince de Condé auoit aussi écrit vne lettre à Monsieur le Cardinal,& entr'autre luy mandoit ces mots ; Souuenez-vous que ie suis Prince du Sang,que i'ay des enfans,& que Mr.de Montmorency est mon beau-frere.

Mr.d'Espernon estant arriué á Tholose,alla trouuer sa Majesté,& se ietta à ses genoux:la suppliant de vouloir pardonner audit sieur de Montmorency, & se voyant refusé, il prit congé, & s'en alla dés le mesme iour, ensemble plusieurs autres Seigneurs, Gentils-hommes, afin de ne voir ce triste spectacle.

Monsieur le Cardinal ayant eu aduis que la Reyne vouloit ioindre ses prieres à celles de tous ses Seigneurs,pour obtenir cette grace,la fut trouuer,&luy dit : Madame, l'on m'a dit que voulez demander au Roy la grace pour le Duc de Montmorency : si vous le faites,il vous l'octroyera, mais vous luy causerez la mort.Car vous sçauez bien qu'il est tousiours malade

lade à l'extremité, quand on le prie de faire quelque chose contre sa volonté, tellement que la Reyne n'en parla point.

Sortant de sa chambre, où il estoit monté vn peu apres que l'on eut leu son Arrest, son valet de chambre luy jetta sa robbe sur ses espaules ; & il dit n'en faut point, nous irons tous blancs en Paradis ; puis trauersant vne allée qui conduit dans la cour de l'Hostel de Ville, il rencontra les Gardes qui le saluerent sur son passage, & ayant passé l'allée, il trouua tout à l'entrée de la cour l'eschaffaut de quatre pieds de hauteur, sur lequel il monta accompagné du P. Arnoulx, & de son Chirurgien, auquel il donna vne paire de brasselets, qui furent estimez mille escus, apres auoir demandé à Monsieur de Cadillac s'il n'y auoit point de grace, lequel luy respondit auec vne voix triste que nenny, & que tous ses amis s'y étoient portez auec toute sorte de supplication: Il salua toute la compagnie qui n'estoit en tout que du Greffier du Parlement, du grand Preuost & de ses Gardes, des Capitoux, Officiers & Capitaines de la Ville qui auoient eu commandement de s'y trouuer, & les pria tous de témoigner au Roy, qu'il mouroit son tres-humble sujet, & auec vn regret extreme de l'auoir offeusé, dont il luy demandoit pardon, comme aussi à toute cette compagnie.

Il appella son Chirurgien, qui en luy coupant les cheueux auoit pris vn cordon de poil dont sa moustache estoit attachée, & s'en vouloit seruir pour le lier. Mr. de Montmorency se tourna vers l'Executeur, & luy dit, c'est vostre mestier, faites-le, l'Executeur le lia, & Mr. de Montmorency luy demanda, suis-je bien ? l'Executeur luy respondit qu'on ne luy auoit pas coupé le cheueux assez prés ; couppe les donc à

Digitized by Google

ton gré, dit-il, & son Chirurgien y voulant mettre sa main, il se retira de luy, disant qu'vn grand pecheur comme il estoit, ne sçauroit mourir auec trop d'ignominie, & que Iesus-Christ auoit esté non seulement battu, mais seruy par des bourreaux. L'executeur luy coupa donc les cheueux, & rompit sa chemise autour de son col pour ne pas le dépoüiller à demy corps, comme on a accoustumé de faire aux autres.

Enfin il se mit à genoux deuant le poteau, sur lequel il se mesura pour prendre posture, en laquelle ses blesseures, dont il n'estoit pas guery ne le iettassent point en impatience. Il receut la derniere absolution du Pere Arnoulx, il salua la Compagnie, baisa le Crucifix, recita son *In manus*, se fit bander les yeux de son mouchoir, aduertit l'Executeur de ne point frapper qu'il ne luy eust dit, il mit son col sur le poteau, & ses blesseures l'empeschant de demeurer ainsi, il se mit de costé, puis il dit à l'Executeur frappe soudain. Apres il dit, mon Sauueur, receuez mon ame. L'Executeur fit son office, & d'vn coup luy abbatit la teste, dés qu'il fut sur le poteau, la Compagnie detourna les yeux pour ne point voir le coup tous pleuroient, & les Gardes iettoient les plus grands soûpirs, ayans leur visage tout en larmes.

Le grand Preuost commanda qu'on ouurist les portes, le peuple entre en foule pour voir le corps separé de la teste, se presse d'approcher de l'échaffaut pour cueillir le sang espanché, les vns le mettent dans leurs mouchoirs, plusieurs en boiuent, tous pleurent: & cette piece de chemise que l'Executeur auoit coupée d'alentour du col, fut diuisée en cent autres pieces, & tous s'efforçoient d'y auoir part.

Au sortir ceux qui ont veu ce spectacle loüerent sa vertu Chrestienne, les autres sa generosité, & sont

tous

tous d'accord, qu'on ne vit iamais tant de pieté & tant de courage.

Le Dimanche 31. dudit, arriua vn Courrier de la part de la Reyne d'Angleterre, auec lettre du Roy, pour obtenir la grace dudit sieur de Montmorency, mais trop tard, & apres l'execution, l'on tient que si alors ce Seigneur eust esté en vie, il eust eu grace, pour la bonne affection que le Roy porte à sa Sœur.

Ainsi mourut Henry Duc de Montmorency, Pair, Mareschal, & autresfois Admiral de France, petit Fils de quatre Connestables, & de six Mareschaux, premier Baron de France, beau frere du premier Prince du Sang, Oncle de deux de nos Princes Apres auoir gaigné deux batailles, l'vne nauale cōtre les Heretiques, l'autre par terre contre l'Empire, l'Italie & l'Espagne. En l'vne il dompta les Mers, en l'autre il força les Alpes: celle-là disposa la prise de la Rochelle, celle-cy la deliurance de Casal. Depuis la Monarchie, il n'est point de Seigneurs en France à qui la nature & la fortune ayent fait de plus rares presens. Il naquit il y a trente-huict ans, le plus riche, le plus beau, & le plus noble Seigneur du Royaume.

Sa conuersation estoit rauissante, son visage aymable, sa parole charmante, vniuersellement aymé toûjours dans sa prosperité, & esleué en vne reputation nompareille parmy les Estrangers. Bref, qui ostera de sa vie le 22. Iuillet, le 1. Septembre, & le 30. d'Octobre 1632. trouuera qu'elle est toute pleine de sagesse, & de bon-heur & de gloire. Dés que l'executiō fut faite, deux Ecclesiastiques, Officiers de Mr. le Cardinal de la Valette furent prendre le corps, & le porterēt dans la Chapelle de la maison Abbatiale de S. Sernin, où la teste fut reconfuë, le corps embaumé, mis dās vn cercueil de plomb, les portes ouuertes

au

au peuple. Le Chapitre de S.Sernin, les Cordelliers & les Iacobins y firent dire leurs obseques Le corps demeura dans cette Chapelle qui estoit tenduë de duëil iusques à 9. heures du soir qu'il fut enterré dás l'Eglise S. Sernin, laquelle depuis Charlemagne qui apporta les corps de SS. Apostres n'auoit iamais receu dans la terre que ceux des Martyrs & canonisez. En telle sorte que les Comtes de Tholouse n'ont peu auoir ce Priuilege & leurs sepultures sont dans vn cimetiere qui tient à l'Eglise. L'endroict où il a esté enterré est dedié à S. Exupere Euesque de Tholouse que S Hierosme louë si fort, & qui est le Patron de la Ville. De sorte que dans vn mesme lieu la terre cache le corps d'vn Gouuerneur que la ville a parfaitement aymé, & l'Autel porte celuy d'vn patron qu'elle honnore d'vn respect nonpareil.

Le 30. dés les quatres heures du matin on dit la messe pour le repos de son ame dans ceste Chapelle qui estoit ornée selon les ceremonies qu'on fait aux personnes de sa qualité, messieurs les Euesques de Pamiers & Cominges y furent dire la messe. Et en suitte beaucoup d'Ecclesiastiques en firent de méme messieurs du Parlement y sont allez en diuerses troupes, le iour de Toussaincts & des morts, on abandonnoit les Paroisses pour aller jetter d'eau beniste sur son tombeau. Enfin chacun le regrette. Ceux qui plaignent sa mort, blasment sa faute

Les Grands voyent icy vn exemple à leur persuader que les plus hautes fortunes de la terre sont sujettes au plus grands malheurs, que si on regarde les hommes au visage que la grace leur donne, il n'y en a point qu'on doiue estimer affranchis des miseres.

SVR

SVR LA MORT DV DVC de Montmorency.

SONNET.

MARS est mort, il n'est plus que poudre,
Et ce grand Phœnix des Guerriers,
Sous une forest de lauriers
N'a sçeu guarantir du foudre.
Sa trame vient d'estre couppée,
Au regret de tout l'Vniuers,
Il ne vit plus que dans nos vers,
Ou de ce qu'a fait son espée.
Toy qui les lis, & ne sçais pas,
De quelle façon le trespas
Attaqua cette ame Guerriere,
Ces deux vers t'en ferons sçauans.
,, *La Parque l'a prins par derriere,*
,, *N'osant l'attaquer par deuant.*

Sezain 31. des Centuries de Nostradamus.

Celuy qui a les hazards surmonté,
Qui fer, feu & eau n'a iamais redouté,
Et du pays bien proche du basache,
D'vn coup de fer tout le monde estonné,
Par crocodille estrangement donné,
Peuple rauy de voir vn tel spectacle.

PARTI

Digitized by Google

PARTICVLARITEZ REMARQVÉES en la mort de Meßieurs de Cinq-Mars, & de Thou, à Lyon, le Vendredy 12. Septembre 1642.

HISTOIRE XXIII.

LA ſemaine paſſée nous fuſmes icy ſpectateurs du dernier Acte d'vne eſtrange Tragedie Nous viſmes mourir en place publique deux perſonnes qui deuoient viure plus long-temps, ſi leur crime ne les euſt precipité dans vn malheur qu'ils n'ont pû euiter. Nous auons veu le fauory du plus Grand, & du plus Iuſte des Roys, laiſſer ſa teſte ſur vn échaffaut en l'âge de vingt-deux ans, mais auec vne conſtance qui trouuera à peine ſa pareille dans toutes nos Hiſtoires. Nous auons veu vn Conſeiller d'Eſtat mourir comme vn Saint, apres vn crime que les hommes ne peuuent pardonner auec Iuſtice. Il n'y a perſonne au monde qui ſçachant leurs conſpirations contre l'Eſtat, ne les iuge dignes de mort : & il y aura peu de gens, qui ayant connoiſſance de leur condition, & de leurs belles qualitez naturelles, ne plaignent leur malheur. Voicy vne Relation tres-fidele & ſans fard de leurs dernieres paroles & actions que i'ay tirées toutes de ceux qui les ont veuës & ouyes, ayant moy-meſme eſté teſmoin oculaire, & de fort prés des principales. On peut ſans faire tort à la Iuſtice deteſter leur crime, & loüer leur penitence.

Le Vendredy 12. Septembre 1642. Monſieur le Chan

Chancelier entra dans le Palais ou Presidial de Lyon sur les sept heures du matin, accompagnez de Messieurs les Commissaires deputez par le Roy pour les procez de Messieurs de Cinq Mars, & de Thou, au nombre de quatorze. Sçauoir, Monsieur le Chancelier, Monsieur le premier President du Parlement de Grenoble, auec vn autre President du mesme Parlement : Quatre Conseillers d'Estat : Vn Maistre des Requestes : Et six Conseillers dudit Parlement de Dauphiné.

Monsieur le Procureur general du Roy audit Parlement faisoit icy la charge de Procureur du Roy.

Comme ils furent dans la Chambre du Conseil, le Cheualier du Guet fut ennoyé auec sa Compagnie au Chasteau de Pierre Cize, pour faire venir Monsieur Cinq-Mars lequel fut amené au Palais sur les 8. heures dans vn carrosse de loüage. Entrant dans le Palais il demanda : *Où sommes-nous* ? On luy dit qu'il estoit au Palais, dequoy il se contenta, & monta l'escalier auec beaucoup de resolution.

Il fut appellé dans la Chambre du Conseil deuant les Iuges, où il demeura enuiron vne heure & vn quart : en estant sorty, il témoigna quelque agitation d'esprit, regardant d'vn costé & d'autre, & saluant tous ceux qu'il rencontroit à son passage. Il fit trois ou quatre tours, se pourmenant depuis la grande Sale de l'Audiance, iusqu'à la chambre qui est vis à vis de cette Salle regardant sur la riuiere. Le Lieutenant des Gardes du Corps qui auoit la charge de sa personne, l'ayant prié de ne point sortir de la grande Sale, il dit. *Et bien il y faut donc demeurer.* Il s'y pourmena quelque temps à grands pas, soûpirant quelquefois, & leuant les yeux en haut.

Enuiron les 9. heures, Monsieur le Chancelier en-

uoya le Cheualier du Guet querir Mr. de Thou au mesme Chasteau de Pierre Cize, & dans le mesme carrosse de loüage. Pendant quoy Monsieur le Grand estant vne seconde fois appellé pour entrer deuant ses Iuges, il dit en y allant : *Mon Dieu ne sera-ce iamais fait ?* Quand il en sortit, il tesmoigna vne plus grande fermeté d'esprit qu'auparauant. Quelque temps apres Monsieur de Thou estant arriué, demanda vn doigt de vin, & puis entra dans la chambre, y estant appellé. On dit qu'estant interrogé s'il n'auoit point sçeu la conspiration de Monsieur de Fiat, il respondit en ces termes.

Messieurs, ie vous puis nier absolument que ie l'aye sçeuë, & il n'est pas en vostre pouuoir de me conuaincre de faux, puis que Monsieur de Cinq-Mars seul le peut témoigner ; car ie n'en ay ny parlé, ny écrit à homme du monde: Or Monsieur de Cinq-Mars estant accusé & complice ne peut pas estre vn bon tesmoin, ny suffisant pour me conuaincre, puis qu'il en faut deux irreprochables pour condamner vn homme. Et ainsi vous voyez que ma vie & ma mort, ma condamnation, ou absolution, selon les Loix & la Iustice, demandant de moy : Pourtant Messieurs, ie l'aduouë, & ie confesse que i'ay sçeu cette conspiration, & en suitte ie me rends coupable & ce pour deux raisons.

La premiere est, parce que durant ces trois mois de ma prison i'ay estudié la mort, & ay consideré de prés la vie ; & i'ay conneu tres-clairement, que de quelque vie dont ie puisse iamais iouyr en ce monde elle sera tousiours malheureuse : le visage de la mort m'a semblé plus beau, & ie l'ay trouuée plus aduantageuse, i'ay embrassée comme vne grande preuue de ma predestination : i'ay creu que Dieu me faisant tant

tant de graces, i'aurois peut-estre quelque iour regret d'auoir laissé échapper cette belle occasion, de laquelle ie me veux seruir pour mon salut.

La seconde raison qui me porte à me vouloir condamner moy-mesme, c'est que si l'on considere mon crime d'vn certain biais, il ne paroistroit ny si noir ny si enorme, ny si estrange, cõme il semble d'abord : Il est vray, i'ay sceu cette conspiration : mais i'ay fait tout ce que i'ay pû pour la dissuader : Il m'a creu son amy & fidel, & peut-estre vnique : il m'a tout confié; ie ne l'ay point voulu trahir : Et pour cela, ie merite la mort, ie me condamne moy-mesme.

On r'appella dans la chambre Monf. le Grand, pour estre confronté à Monsieur de Thou, où ils demeurerent plus d'vne heure, Monsieur le Grand en sortit le premier, & quelque temps apres Monsieur de Thou.

Vne heure apres ou enuiron, Monsieur de Laubardemont Conseiller d'Estat, qui estoit le Rapporteur, & Monsieur Robert de S. Germain Conseiller au Parlement de Grenoble, sortirent de la chambre pour disposer les prisonniers à la lecture de leur Arrest, & les resoudre à la mort, ce qu'ils firent, les exhortãs de rappeller toutes les forces de leur esprit & de leur courage, pour tesmoigner de la resolution dans vne occasion qui estonne les plus constans. A cette nouuelle ils affermirent leur esprit, & tesmoinerent vne resolution extraordinaire, aduoüans eux-mémes que veritablement ils estoient coupables, & meritoient la mort laquelle ils estoient bien resolus : Icy Monsieur de Thou dit à Monsieur de Cinq-Mars en sousriant : Et bien Monsieur, humainement ie pourrois me plaindre de vous : vous m'auez accusé, vous me faites mourir : mais Dieu sçait combien

Digitized by Google

ie vous en aime mourons, monsieur, mourons courageusement & gagnons le Paradis. Ils s'embrasserent l'vn l'autre d'vne grande tendresse, s'entredisans, que puis qu'ils auoient esté si bons amis duran leur vie, ce leur seroit vne grande consolation de mourir ensemble.

Apres ils remercierent ces messieurs les Commissaires lesquels monsieur de Thou embrassa, & luy asseurerent qu'ils n'auoient aucun regret de mourir, & qu'ils esperoient que cette mort seroit le commencement de leur bon-heur. En suite on appella Palerne, Greffier criminel du Presidial de Lyon pour leur pronōcer leur Arrest lequel s'approchant, monsieur de Thou s'écria, *Quam speciosi pedes Euangelizantium pacem Euangelizantium bona!* & s'estant mis tous deux à genoux, teste nuë, l'Arrest leur fut prononcé en ces mots.

ENTRE le Procureur general du Roy Demandeur en cas de Crime de leze Maiesté, d'vne part.

Et Messire HENRY DESFIAT DE CINQ-MARS, Grand Escuyer de France, & FRANCOIS AVGVSTE DE THOV Conseiller, du Roy en son Conseil d'estat, Prisonniers au Chasteau de Pierre-Cize de Lyon, Deffendeurs & Accusez d'autre.

VEV le procez extraordinairement fait à la Requeste dudit Procureur general du Roy, à l'encontre desdits Desfiat & de Thou, informations, interrogations, Confessions, Denegations, & confrontations, Coppies reconnuës du Traité auec l'Espagne, & de la Contrelettre faite ensuite dudit Traité, en date du 13. Mars dernier, Arrest du 6. de ce mois de Septembre, & pieces contenuës en iceluy, & tout ce que le Procureur general du Roy a produit

&

& remis: Ledit Desfiat oüy & interrogé en la Chambre du conseil du Presidial de Lyon sur le cas à luy imposez, sa Declaration, Reconnoissance, Confession, & Confrontation dudit Desfiat audit de Thou, contenant aussi l'adueu, reconnoissance & confession d'iceluy de Thou: Ledit de Thou pareillement oüy & interrogé en ladite Chambre Conclusion dudit Procureur general du Roy; & tout consideré.

LES COMMISSAIRES deputez par sa maiesté ausquels monsieur le Chancelier a presidé, faisant droict sur les conclusions dudit Procureur general: ONT DECLARE' ledit Desfiat, & de Thou atteint & conuaincu du crime de leze Majesté; sçauoir ledit Desfiat pour les conspirations & entreprises proditions: ligues: & traitez par luy auec les estrangers contre l'Estat: ledit de Thou, pour auoir eu connoissance & participation desdites conspirations, entreprises, proditions: ligues & traitez: Pour reparation desquels crimes, les ont priuez de tous Estats, honneurs & dignitez, & les ont condamnez & condamnent d'auoir la teste tranchée sur vn échafaut, qui pour cét effet sera dressé en la place des Terreaux de cette ville: Ont declarés & declarent tous & chacun leurs biens immeubles, generalement quelconques, en quels lieux qu'ils soient situez & acquis, confisquez au Roy, & ceux par eux tenus immediattement de la Couronne reünis au Domaine d'icelle; Sur iceluy preallablement prise & leuée la somme de soixante mil liures, applicable á œuures pies. Et neantmoins ordonnent que ledit Desfiat, auant l'execution sera appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour auoir plus ample reuelation de ses complices.

Dd 4

Prononcé le 12. iour du mois de Septembre 1642.

Apres la prononciation de l'Arrest, Monsieur de Thou dit d'vn grand sentiment, Dieu soit loüé, & dit en suitte plusieurs belles paroles d'vne ferueur incroyable qui luy dura iusques à la mort.

Monsieur de Cinq-Mars apres la lecture s'estant leué dit : La mort ne m'estonne point, mais il faut aduoüer que l'infamie de cette question choque puissamment mon esprit. Oüy Messieurs ie trouue ceste question tout à fait axtraordinaire á vn rhõme de ma condition & de mon aage, ie croy que les loix m'en dispensent, au moins ie l'ay oüy dire La mort ne me fait point de peur, mais Messieurs i'auoüe ma foiblesse, i'ay de la peine à digerer cette question.

Ils demanderent chacun leur Confesseur sçauoir, Mõsieur de Cinq-Mars le P. Malaualette, Iesuitte, & Monsieur de Thou le P. Mambrun, aussi Iesuitte Celuy qui iusqu'alors auoit eu la charge de les garder, les remit par l'ordre de Monsieur le Chancellier entre les mains du Sieur Thomé Preuost general des Mareschaux de Lyonnois, puis prit congé d'eux, & en suite tous leurs Gardes ; tous les larmes aux yeux mõsieur de Cinq-Mars les remercia, & leur dit mes amis ne pleurez point, les larmes sont inutilies, priez Dieu pour moy, & asseurez-vous que la mort ne me fit iamais peur. Monsieur de Thou les baisa & embrassa tous. Ils sortirent de Palais les yeux] baignez de larmes se couurans le visage de leurs manteaux Apres quoy les condamnez allerent embrasser Monsieur de Thomé & firent compliment.

Le P. Malaualette venu, Monsieur de Cinq-Mars l'alla embrasser, & luy dit : Mon pere, on me veut donner la question, i'ay bien de la peine à m'y resoudre, le Pere le consola & fortifia son esprit autant

qu'il

Digitized by Google

qu'il pût dans ce fascheux rencontre. Il se resolut en fin, & comme Monsieur de Lambardemont & le Greffier le viendrent prendre pour le mener dans la chambré de la gesne, il se r'asseura & passa prés de Monsieur de Thou, il luy dit froidement: Monsieur, nous sommes tous deux condamnez à mourir; mais ie suis bien plus malhereux que vous, car outre la mort ie dois souffrir la question ordinaire& extraordinaire.

On le mena en la chambre de la gesne,& passant par vne chambre des Prisonniers, il dit *Mon Dieu où me meneZ vous* Et puis: *Ah! qu'il fait mauuais icy* Il fut enuiron vne demy heure dans la chambre de la gesne,puis on le ramena sans auoir esté tiré d'autant que par le *Retentum* de l'Arrest, il auoit esté dit qu'il seroit seulement presanté à la question.

Au retour son Raporteur luy dit adieu dans la sale de l'Audience auec les larmes aux yeux, apres auoir parlé quelque temps ensemble.

Apres quoy Monsieur de Thou l'alla embrasser, l'exhortant de vouloir mourir constamment, & de ne point apprehender la mort; Il luy repartit qu'il ne l'auoit iamais apprehendée,& quelque mine qu'il eust faite dépuis sa prise,il auoit tousiours crû qu'il n'en escpaperoit pas. Ils demeurerent ensemble enuiron vn petit quart d'heure, pendant lequel temps ils s'embrasserent deux ou trois fois, & se demanderent pardon l'vn à l'autre,auec des demonstrations d'amitié tres parfaicte Leur conference finit par ces mots de Monsieur de Cinq-Mars, *Il est temps de mettre ordre à nostre salut.*

Quittant Monsieur de Thou, il demanda vne chambre à part pour se confesser, il eut peine d'obtenir. Il fit vne confession generale de toute sa

Digitized by Google

vie, auec grande repentance de ses pechez, & beaucoup de sentimens d'auoir offensé Dieu. Il pria son Confesseur de témoigner au Roy, & à monseigneur le Cardinal, les regrets, qu'il auoit de sa faute, & comme il leur en demendoit tres-humblement pardon.

Sa confession dura enuiron vn heure, à la fin de laquelle il dit au Pere, qu'il n'auoit rié pris il y auoit 24. heures, ce qui obligea le Pere de faire apporter des œufs frais & du vin, mais il ne prit qu'vn morceau de pain, & vn peu de vin trempé d'eau, duquel il ne fit que se lauer la bouche, Il témoigna à ce Pera que rien ne l'auoit tant estonné que de se voir abandonné de tous ses amis, ce qu'il n'auroit iamais crû, & luy dit que dépuis qu il auoit eu l'honneur des bonnes graces du Roy, il auoit tousiours tasché à faire des amis, & qu'il s'estoit persuadé d'y auoir reüssi : mais qu'il connoissoit enfin qu'il ne s'y falloit pas fier, & que toutes les amitiez de Cour, n'estoient que dissimulation. Le Pere luy respondit : que telle auoit tousiours esté l'humeur du monde, qu'il ne s'en falloit point estonner: Et en suitte il luy cita ce vieux distique d Ouide.

Donec eris felix, multos numerabis amicos :
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Il se le fit repeter deux ou trois fois, tant il le trouua à gré, & l'ayant appris par cœur, le repeta quelquefois.

Il demanda du papier & d'ancre pour écrire, comme il fit, à Madame la Mareschale sa mere, qu'il prioit entr'autre chose de vouloir payer quelques siennes debtes, dont il luy enuoya les memoires qu'il remit au pere, pour faire voir à Mr. le Chancelier. Le principal suject de ses Lettres fut la priere

qu'il

qu'il fit de faire dire quantité de Meſſes pour le ſalut de ſon ame ; il les finit ainſi, Au reſte Madame ; autant de pas que ie vay faire, ce ſont autant de pas qui me portent à la mort.

Cependant Mr. de Thou eſtoit en la ſale de l'Audiance auec ſon confeſſeur dans des transports diuins difficiles á exprimer D'abord qu'il vit ſon Cōfeſſeur il courut l'embraſſer auec ces paroles : Mon Pere, ie ſuis hors de peine, nous ſommes condamnez à mort & vous venez pour me mener dans le ciel, Ah qu'il y a peu de diſtance de la vie à la mort. Que c'eſt vn chemin bien court Allons mon Pere, allons à la mort, allons au ciel, allōs à la vraye gloire. Helas quel bien puis-je auoir fait en ma vie qui m'ait pû obtenir la faueur que ie reçois auiourd'huy de ſouffrir vne mort ignominieuſe, pour arriuer plutoſt à la vie eternellement glorieuſe: Ie me ſeruiray icy de la relation naïue de ce bon Pere qui nous a fait part de ce qu'il en a remarqué. Voicy comme il parle.

Mr. de Thou me voyant pres de ſoy en la ſale de l'audience, il m'embraſſa, & me dit qu'il eſtoit cōdāné la mort qu'il falloit bien employer le peu de tēps qui luy reſtoit de vie, & me pria de ne le point quitter, & de l'aſſiſter iuſqu'à la fin. Il me dit encor : Mon Pere, depuis qu'on m'a prononcé ma ſentēce, ie ſuis plus contēt & plus trāquille qu'auparauāt: l'attente de ce qu'on ordonneroit, & de l'yſſuë de cét affaire, me tenoit en perplexité & inquietude, maintenant ie ne veux plus penſer aux choſes de ce monde : mais au Paradis, & me diſpoſer à la mort. Ie n'ay aucune amertume ny mal-vueillance contre perſonne. Mes Iuges m'ont iugé en gens de bien, équitablement, & ſelon les Loix : Dieu s'eſt voulu ſeruir

d'eux pour ne mettre en son Paradis & m'a voulu prendre en ce temps auquel par sa bonté & misericorde ie croy estre bien disposé à la mort. Ie ne peux rien de moy-mesme : ceste constance & ce peu de courage que i'ay prouient de sa grace.

Apres il se mit à faire des actes d'amour de Dieu, contrition, & repentence de ses pechez & plusieurs Oraisons iaculatoires.

Il faut icy remarquer que durant les trois mois de sa prison, il s'estoit disposé à la mort par la frequentation des Sacremens : par l'Oraison, meditation, & consideration des mysteres Diuins, par la communication auec ses Peres spirituels & la lecture des liures de deuotion particulierement du liure de Bellarmin sur les Pseaumes, & du liuret *De arte bene moriendi* du mesme Antheur.

Il choisissoit pendant ce temps certains versets des Pseaumes pour faire ses Oraisós iaculatoires, & éleuations d'esprit, qu'il disoit & repetoit souuent fort deuotement, & me disoit qu'il entendoit & penetroit beaucoup mieux, & auec plus de ressentiment en cette sienne affliction ces sentences de la sainte Escriture qu'anparauant.

Il rendoit graces à Dieu, & admiroit sa diuine bonté & prouidence, qui luy donnoit tant de commoditez, & vn temps si propre pour se disposer, à la mort; qui n'auoit pas permis qu'il mourust lors qu'il estoit en peché mortel & en mauuais estat, & deux ou trois fois se recommanda à mes prieres, ce fut le Mercredy 10. de ce mois, & me pria de demander à Dieu, non pas qu'il fust déliuré de ce danger present de la mort, auquel il se voyoit, mais que la volonté de Dieu fut faite & accomplie en luy.

Il recitoit souuent auec beaucoup de ressentimēt le

Psal

le Psalme 115. *Credidi propter quod locutus sum ego autem humiliatus sum nimis.* Et particulierement ce verset. *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini inuocabo.* Rendant graces à Dieu fort affectueusement de ce que par sa misericorde il auoit rompu les liens qui le tenoient attaché à la terre & à cette vie.

Il disoit aussi & reiteroit souuent quelqu'autres passages de la saincte Escriture auec de grands sentimens de deuotion & ferueur d'esprit, particulierement ceux icy tirez du Chapitre 4. de la seconde Epistre de sainct Paul aux Corinthiens.

Id enim quod in præsenti est mumentaneum & leue tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis; non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videtur: Quæ enim videtur temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt.

Comme aussi ces beaux mots du Chapitre 8. de l'Epistre aux Romaius: *Quis ergo nos separabit à charitate Christi: tribulatio an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? sicut scriptum est, quia propter te mortificamur tota die? æstimati sumus sicut oues occisionis: sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* Il repetoit aussi souuent ce verset du Psalme 50. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum & humiliatum Deus non despicies.*

Ces mesmes versets de l'Escriture luy seruoient d'entretien dans la sale de l'Audience, apres la prononciation de son Arrest: il les proferoit auec de grands sentimens d'amour de Dieu, & auec vn grand mépris de toutes les vanitez du monde.

Il saluoit tous ceux qu'il voyoit en cette sale où

nous estions, se recommandoit à leur prieres, leur témoignoit qu'il mouroit content. & que ses Iuges, l'auoient iugé equitablement, & selon les formes & ordres des Loix.

Voyant venir monsieur de Laubardemont qui auoit esté le Raporteur du procez, il alla au deuant de luy, l'embrassa & le remercia de son Iugement, luy disant : *Vous m'auez iugé en homme de bien*, Et ce auec tant de tendesse & de cordialité, qu'il tira les larmes non seulement des yeux des assistans de ses Gardes, mais encore de son Rapporteur, qui pleuroit à chaudes larmes en l'embrassant.

Vn homme enuoyé de le part de madame de Pontac sa Sœur, luy vient dire ses derniers adieux: monsieur de Thou croyant que ce fust l'executeur de la Iustice, courut à luy, & l'embrassa, luy disant : c'est toy qui me dois aujourd'huy enuoyer dans le Ciel : mais ayant esté aduerty que c'estoit vn homme enuoyé de la part de madame sa Sœur : Il luy dit, mon amy ie te demande pardon, il y a si long-temps que ie ne t'auois veu que ie te méconnoissois : Dis à ma Sœur que ie la prie de continuer en ses deuotions, comme elle a fait iusqu'à present, que ie connois maintenant mieux que iamais, que ce monde n'est que mensonge & vanité, & que ie meurs tres-content & en bon Chrestien, qu'elle prie Dieu pour moy, & qu'elle ne me plaigne point, puisque i'espere trouuer mon salut en ma mort. Adieu Cét homme se retira sans pouuoir dire vne seule parole.

Il sentoit vne force & vn courage si extraordinaire à bien souffrir cette mort. qu'il craignoit qu'il n'y eust de la vanité & se tournant vers moy, me dit : mon Pere, n'y a il point de vanité en cela ? mon Dieu ie proteste deuant vostre diuine maiesté, que moy mesme

moy mesme ie ne puis rien ,& que toute ma force vient tellement de vostre bonté & misericorde ,que si vous me delaissiez ie tomberois à chaque pas.

Il se confessa à moy au bout de la Sale, apre en sa Confession il continua ses éleuations d'esprit de Dieu , & discours spirituels auec vn grand soin de bien employer le temps qui luy restoit.

Iusques icy sont les paroles de P. Mambrum Confesseur de Mr. Thou Son Compagnon remarqua que comme il se pourmenoit dans la Sale de l'Audience, il dit Hé bien, on dira que ie suis vn poltron & vn estourdy, que ie n'ay point eu de conduite,que je n'ay pas sceu mesnager mes affaires:Et c'est ce que ie desire : Ie veux bien qu'on ait cette opinion là de moy, qu'on me blasme, ie le souhaitte pour l'amour de Dieu.

Apres se Confession,il fut visité par le P.Iean Terrasse,Gardien du Couuent de l'Obseruance de sainct François de Tarascon , qui l'auoit assisté & consolé durant sa prison de Tarascon. Il fut bien aise de le voir , se pourmena auec luy & son Confesseur quelque temps dans vn entretien spirituel. Ce Pere estoit venu à l'occasion d'vn vœu que monsieur de Thou auoit fait à Tarascon pour sa deliurance , qui estoit de fonder vne Chappelle de trois cens liures de rente annuelle dans l'Eglise des Peres Cordeliers de cette ville de Tarascon. Il donna ordre pour cette fondation , voulant s'acquitter son vœu , puisque Dieu (disoit-il) le déliuroit non seulement d'vne prison de pierre, mais encore de la prison de son crops : Demande de l'ancre & du papier, & escriuit iudicieusement cette belle inscription , qu'il voulut estre mise en cette Chapelle.

Digitized by Google

CHRISTO LIBERATORI
Votum in carcere pro libertate conceptum.

FRANC. AVGVST. THVANVS.

è Carcere vitæ iam liberandus
meritò soluit.

XII. Septemb. MDC. XLII.

Confitebor tibi Domine quoniam exaudisti me, & factus es mihi in salutem.

Cette inscription fera admirer la presence & la netteté de son esprit, & fera admirer à ceux qui la considereront que l'apprension de la mort n'auoit pas eu le pouuoir de luy causer aucun trouble. Il pria Mr. Thomé de faire compliment de sa par à Mr. le Cardinal de Lyon, & luy témoigna que s'il eust plu a Dieu de le sortir de ce peril, il auoit dessein de quitter le monde, & se donner entierement au seruice de Dieu.

Il escriuit deux Lettres, qui furent portées ouvertes à monsieur le Chancelier, & puis remises entre les mains de son Confesseur pour les faire tenir. Ces Lettres estant fermées il dit, *Voila la derniere pensée que ie veux auoir pour le Monde, parlons du Paradis.* Et deslors il reprit sans interruption, auec la mesme ferueur d'esprit ses discours spirituels, & se confessa vne seconde fois. Il demandoit par fois, si l'heure de de partir pour aller au supplice approchoit, quand on les deuoit lier & prioist que l'on l'aduertit quand l'excuteur de la Iustice seroit là, afin de l'embrasser, mais il ne le vid point que sur l'echafaut.

Digitized by Google

Sur les trois heures apres midy, quatre Compagnies de Bourgeois de Lyon, qu'ils appellent Pennonnages, faisans enuiron douze cens hommes, furent rangées au milieu de la place des Terreaux en sorte qu'elles enfermoient vn espace quarré d'enuiron quatr vingts pas de chasque costé, dans lequel on ne laissoit entrer personne, que ceux qui estoient necessaires.

Au milieu de cét espace fut dressé vn échaffaut de sept pieds de hauteur, & enuiron neuf pieds en quarré : au milieu duquel vn peu plus sur le deuant, s'éleuoit vn poteau de la hauteur de trois pieds, ou enuiron, deuant lequel on coucha vn bloc de la hauteur d'vn demy pied, si que la principale face, ou le deuant de l'échafaut regardoit vers la boucherie des Terreaux du costé de Saone : contre lequel échafaut on dressa vne petite eschelle de huict eschelons, du costé de Dames de S. Pierre. Toutes les maisons de ceste place, toutes les fenestres, murailles, toicts, échafauts dressez ; & generallement toutes les eminences qui ont veuë sur cette place quoy que fort éloignées, estoient chargées de personnes de toutes conditions, aages, & sexes.

Enuiron les cinq heures du soir, les Officiers prierent le Campagnon du P. Malaualette de les vouloir aduertir qu'il estoit temps de partir. Monsieur Cinq-Mars voyant ce Frere qui parloit à l'oreille de son Confesseur, iugea bien ce quil vouloit. On nous presse, dit-il, s'en faut aller. Pourtant vn des Officiers l'entretint encor quelque temps dans cette chambre, d'où sortant, le valet de chambre qui l'auoit seruy depuis monpelier, se presenta à luy, luy demandant quelque recompence de ses seruices : Ie nay plus rien, luy dit-il, i'ay tout donné, De là il vint

Digitized by Google

vint vers Mr. de Thou en la sale de l'audience, disant : *Allons Monsieur, Allons, il est temps.* M. de Thou alors s'écria : *Lætus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Là dessus ils s'embrasserent, puis sortirent.

Mr. de Cinq Mars marchoit le premier tenant le P. Malaualette par la main iusques sur le perron, où il salua auec tant de bonne grace, & de douceur tout le peuple, qu'il tira les larmes des yeux d'vn chacun: luy seul demeura ferme sans s'emouuoir, & garda cette fermeté d'esprit tout le long du chemin, iusques là que voyant son Confesseur surpris d'vn sentiment de tendresse à la veüe des larmes de quelques personnes : Qu'est ce à dire mon Pere ? luy dit-il, vous estes plus sensible à mes interests que moy.

Monf. Tomé Preuost de Lyon, auec les Archers de Robe-courte & le Cheualier du Guet auec la Compagnie, eurent ordre de les mener au supplice.

Sur les degrez du Palais Mr. de Thou voyant vn carrosse qui les attendoit, dit à Mr. de cinq Mars: *Quoy Monsieur, on nous meine en carrosse, va on comme cela en Paradis*? Ie m'attendois bien d'estre lié & trainé sur vn tombereau, ces Messieurs nous traitent auec grande ciuilité de ne nous point lier, & de nous mener en carrosse; comme il y entroit il dit à deux Soldats du Guet : Voicy mes amis, on nous meine au ciel en carrosse.

Mr. de Cinq-Mars estoit vestu d'vn bel habit de drap d'Hollande fort brun, couuert de dentelles d'or, large de deux doigts, vn chappeau noir retroussé a la Catalane, des bas de soye verds, & par dessus vn bas blanc auec de la dentelle, & vn manteau d'escarlatte.

Mr.

Mr. de Thou estoit vestu d'vn habit de duëil de drap d'Espagne ou d'Holande, auec vn manteau court.

Ils se mirent tous deux au fond du Carosse sur le derriere, Mr. de Thou estant à droit de Mr. de Cinq-Mars y ayant deux Iesuistes à chaque pourtiere Sçauoir, leurs deux Confesseurs auec leurs Frere. Il n'y auoit personne sur le deuant du carosse.

L'executeur suiuoit à pied, qui estoit vn porte-faix, qu'ils appellent à Lyon Gagnedeniers, homme âgé fort mal fait, vestu comme vn manouvrier qui sert les massons, qui iamais n'auoit fait aucune execution, sinon de donner la gesne, duquel il fallut se seruir, parce qu'il ny auoit point d'autre executeur, celuy de Lyon se trouuant auoir la iambe rompuë.

Dans le carrosse ils reciterent auec leurs Confesseurs les Litanies de N. Dame, le *Miserere*, & autres Prieres & Oraisons jaculatoires, firent plusieurs actes de contrition, & d'amour de Dieu, tiendrent plusieurs discours de l'eternité, de la constance des Martyrs, & des tourmens qu'ils auoient soufferts. Ils saluoient fort ciuilement de temps en temps le peuple qui remplissoit les ruës par où ils passoient. Mr. de Thou demanda encor vne fois pardon à Mr. de Cinq-Mars auec humilité, luy disant: Mr. ie vous demande tres-humblement pardon, si i'ay esté si malheureux que de vous auoir offencé en quoy que ce soit. Helas, Mr. c'est moy, respondit Mr. de Cinq-Mars, qui vous ay offencé, & ie vous en demande pardon, & là dessus ils s'embrasserent tendrement.

Quelq ue temps apres, M. de Thou dit à Mr. de Cinq Mars, Mr. il semble que vous deuez auoir plus de regret de mourir que moy, vous estes plus ieune

ieune, vous estiez plus grand dans le monde, vous auiez de plus grandes esperances, vous estiez le fauory d'vn grand Roy : mais ie vous asseure pourtant Mr. que vous ne deuez point regretter tout cela, qui n'est que du vent, car asseurément nous nous allions perdre, nous nous fussions damnez, & Dieu nous veut sauuer Ie tiens nostre mort pour vne marque infaillible de nostre predestination, pour laquelle nous auons beaucoup plus d'obligation à Dieu, que s'il nous auoit donné tous les biens du monde, nous ne le sçaurions iamais assez remercier. Ces paroles émeurent Mr. de Cinq-Mars presque iusqu'aux larmes.

Apres il continua : Monsieur mon cher amy qu'auons nous fait de si agreable à Dieu durant nostre vie, qui l'oblige de nous faire cette grace de mourir ensemble, de mourir comme son fils, d'effacer tous nos pechez par vn peu d'infamie, de conquerir le Ciel par vn peu de honte. Ah n'est il pas vray que nous n'auons rien faict pour luy ? Fondons nos cœurs, épuisons nos forces en actions de graces: Receuons la mort auec toutes les affections de nos ames, Mr. de Cinq-Mars repondoit à tout cecy par diuers actes de vertu, de foy & de contriction, d'amour de Dieu, de resignation, & autres.

Il demandoient de temps en temps s'ils estoient encores bien long de l'échafaut; Sur quoy le P. Malaualette prit occasion de demander à M. de Cinq-Mars s'il ne craignoit point la mort, point du tout, mon Pere, repondit-il : Et c'est ce qui me donne de l'apprehension de voir que ie n'en ay point. Helas ie ne crains rien que mes pechez, Cette crainte l'auoit fortement touché depuis sa confession generale.

Et comme le Pere l'eust asseuré sur la bonté de

Dieu, & ſur la paſſion du Sauueur, luy diſant de plus qu'acceptant de bon cœur cette mort ignominieuſe, il pouuoit eſtre certain d'entrer bien auant dans la gloire. O que Dieu eſt bon, dit-il pluſieurs fois, de me vouloir receuoir en ſa grace apres l'auoir tant & tant offencé. Mais mon Pere, dit-il, comme puis-je meriter par cette mort, qui n'eſt point à mon choix? car il eſtoit aux choix des martyrs de ne pas mourir. Le Pere luy ayant reſpondu qu'il la pouuoit rendre meritoire en acceptant volontairement, & offrant à Dieu par amour ce ſupplice infame, celuy des Martyrs eſtant honorable, il offrit à Dieu ſon ſupplice tant de fois par le chemin que ſon Confeſſeur n'en remarqua pas le nombre.

Comme ils approchoient de la place des Terreaux, le Pere Mambrun aduertit Mr. de Thou de ſe ſouuenir ſur l'échafaut de gaigner l'Indulgence pleniere, par le moyen d'vne medaille qu'il luy auoit donné diſant trois fois IESVS. Lors Mr. de Cinq-Mars entendant cecy, dit à Mr. de Thou: Monſieur, puis que ie dois mourir le premier, donnez-moy voſtre Medaille pour la ioindre aux miennes, afin que ie m'en ſerue le premier, & puis on les vous conſeruera. En ſuitte ils conteſtoient eux deux à qui mourroit le premier: Mr. de Cinq-Mars diſant que c'eſtoit à luy, comme eſtant le plus coulpable, & le premier iugé, adiouſtant que ce ſeroit le faire mourir deux fois s'il mouroit le dernier, Monſ. de Thou demandant ce droit comme plus âgé: le P. Malaualette prit la parole, & dit à Mr. de Thou: Il eſt vray, Monſieur, que vous eſtes le plus vieux, & vous deuez eſtre auſſi le plus genereux: Ce que M. de Cinq-Mars ayant confirmé: Bien Mr. repartit Mr. de Thou vous voulez m'ouurir le chemin à la gloire. Ah! dit-

Mr. de Cinq- Mars, ie vous ay ouuers le precipice mais precipitons nous dans la mort pour surgir à la vie eternelle. Le P. Malualette termina leur different en faueur de Mr. de Cinq Mars jugeant qu'il estoit plus à propos qu'il mourust le premier.

Estant proches de l'eschaffaut, on remarqua que M. de Thou s'estant baissé, & ayant veu l'échaffaut, estendit ses bras, & puis frappa des mains l'vne contre l'autre, d'vne action viue & d'vn visage ioyeux comme s'il se fust resioüy à cette veuë, & dit à Mr. de Cinq Mars: Mons. c'est icy Monsr. que nous deuons aller en Paradis, & se tournant à son Confesseur, Mon Pere, est-il bien possible qu'vne creature si chetiue, comme moy doiue auiourd'huy prendre possession d'vne eternité bienheureuse ?

Le carrosse s'arresta au pied de l'échafaut, & le Preuost estant venu dire à Monsieur de Cinq-Mars que c'estoit à luy de monter le premier, il dit Adieu à Monsieur de Thou, & se congedierent d'vne grande affection, disans qu'ils se reuerroient bientost en l'autre monde où ils seroient eternellement vnis auec Dieu. Ainsi Monsieur de Cinq-Mars descendit du Carrosse, & parut la teste leuée & d'vn visage gay. Vn Archer du Preuost s'estant presenté pour luy prendre son menteau, disant qu'il leur appartenoit, son Confesseur l'en empescha, & demanda au Sr. Preuost si les Archers y auoient droit ; luy ayant dit que non, le Pere dit à Monsieur de Cinq-Mars : qu'il disposast de son manteau comme il luy plairoit: lors il le donna au Iesuite qui accompagnoit son Confesseur, disant qu'il le donnoit pour faire prier Dieu pour luy.

Icy apres les trois son de trompette ordinaire, Palerne Greffier Criminel de Lyon, estant à cheua

assez prés de l'échafaut, lût leur Arrest, que l'vn ny l'autre n'escouterent point. Pendant quoy on abbatit le mantelet de la portiere du carrosse qui regardoit l'éschafaut; afin d'en oster la veuë à Monsieur de Thou, qui demueré dans le Carosse auec son Confesseur & son Compagnon.

Monsieur de Cinq-Mars ayant salüé ceux qui estoient prés de l'eschaffaut se couurit, & monta gayement l'echelle. Au second échelon vn Archer du Preuost s'auança à cheual, & luy osta par derriere son chappeau de dessus la teste: lors il s'arresta tout court, & se tournant dit: *laissez moy mon chappeau*. Le Preuost qui estoit prés, se fascha contre son Archer qui luy remit en mesme temps son chappeau sur la teste, qu'il accommoda comme mieux luy sembloit, puis acheua de monter courageusement.

Il fit vn tour sur l'échafaut comme s'il eust fait vne demarche de bonne grace sur vn theatre, puis il s'arresta, & salua ceux qui estoit à sa veüe d'vn visage riant, apres s'estant couuert, il se mit en vne fort belle posture, ayant auancé vn pied, mis la main au costé, il considera haut & bas toute cette grande assemblée d'vn visage asseurée, & qui ne témoignoit aucune peur, & fit encore deux on trois belles demarches.

Son Confesseur estant monté il le salua, puis ietta son chappeau deuant luy sur l'échafaut, & baisant la main la presenta à son Confesseur, puis il embrassa estroitement ce Pere, qui pendant cét embrassement l'exhotta dvne voix basse de produire quelques actes d'amour de Dieu, à ce qu'il m'a dit ce qu'il fit d'vne grande ardeur parlant bas, tenant son bras gauche presque sur l'épaule droite de son Confesseur, estédu droit en bas le long de son manteau. Il demeura as-

sez long temps en cette posture, cent le plus souuent les yeux leuez au Ciel, vn visage tousiours riant pendant que son confesseur luy parloit fort bas à loreille, ie luy entendis plusieurs fois repeter ces paroles, *Ouy mon Pere, de tout mon cœur, vn milion de fois*, & autres semblables. Puis de la main droite il print vn Crucifix que le comgagnon du Confesseur luy offrit, le baisa auec ardeur aux pieds & le luy rendit en mesme temps.

De là il se mit à genoux aux pieds de son Confesseur, qui luy donna la derniere absolution, laquelle ayant receuë auec humilité, il se leua & s'alla mettre à genoux sur le bloc & demanda. Est ce icy mon Pere où il me faudra mettre? & comme il sçeu que c'estoit-là il y essaya son col l'appliquant sur le pouteau: puis s'estant releué il demanda s'il falloit oster son pourpoint, &comme on luy eut dit qu'oüy il se mit en deuoir de se deshabiller, & dit: *Mon Pere ie vous prie aydez moy*. Lors le Pere & son compagnon luy aiderent à le deboutonner, & luy oster son pourpoint. Il garda tousiours ses gans aux mains que l'executeur luy osta apres sa mort.

Si tost qu'il eut mis bas son pourpoint il s'approcha du poteau auec allegresse, & tout debout essaya si son col iroit bien sur le pouteau par deux fois: puis s'en estant vn peu éloigné, il prit le Crucifix, le baisa aux pieds & le rendit: & estendans ses bras, il s'alla ietter de bonne grace à genoux sur le bloc, embrassa le pouteau, mit son col dessus, leua les yeux au Ciel, & demanda au Confesseur: *Mon Pere seray-ie bien ainsi*? S'estant releué l'executeur s'approcha auec des ciseaux, que Monsieur de Cinq Mars luy osta des mains, ne voulant pas qu'il le touchast, & les ayant baisé, les presenta au Pere, disant:

Digitized by Google

sant : *Mon Pere, ie vous prie, rendez-moy ce dernier seruice, coupez moy mes cheueux.* Le Pere les donna à son compagnon pour les luy couper, ce qu'il fit. Cependant il regarde doucement ceux qui estoient proches de l'échaffaut, & dit au frere *coupez les moy bien prés, ie vous prie.* Puis éleuant les yeux vers le Ciel dit : *Ah mon Dieu, qu'est-ce de ce monde!* Apres qu'ils furent coupez, il porta les deux mains à la teste, comme pour accommoder ceux qui restoient à costé. Le Bourreau s'estant auancé presque à costé de luy, il luy fit signe de la main qu'il se retirast. Il fit le mesme deux ou trois fois. Il prit encore le Crucifix & le baisa, puis l'ayant rendu, il s'agenoüilla derechef sur le bloc deuant le poteau qu'il embrassa, & voyant en bas deuant soy vn homme qui estoit à Monsieur le Grand Maistre, il le salua & luy dit : *Ie vous prie d'asseurer Monsieur de la Milleraye que ie suis son tres-humble seruiteur.* Puis s'arresta vn peu, & continua : *Dites luy que ie le prie de faire prier Dieu pour moy.* Ce sont les propres mots.

De là l'executeur vint par derrier auec ces ciseaux pour découdre son collet qui estoit attaché à sa chemise, ce qu'ayant fait, il le luy osta, le faisant passer par dessus sa teste. Puis luy mesme ayant ouuert sa poictrine pour abbaisser sa chemise, & découurir mieux son col : ayant les mains iointes dessus le poteau, qui luy seruoient comme d'vn accoudoir, dit auec grand sentiment ces paroles.

Mon Dieu, ie vous consacre ma vie, & vous offre mon supplice en satisfaction de tous mes pechez. Si i'auois à viure plus longtemps, ie serois tout autre que ie n'ay pas esté: mais mon Dieu puis qu'il vous plaist, que ie vous offre ma mort, & mon sang pour l'expiation de mes fautes & de tout mon cœur.

Digitized by Google

A ces mots on luy presenta le Crucifix qu'il prit de la main droite; tenant le poteau embrassé de la gauche, le baisa, le rendit; & demanda ses Medailles au compagnon de son Confesseur, lesquelles il baisa, & dit trois fois *Iesus*, apres il les luy remit. Et se tournant hardiment vers l'executeur qui estoit là debout, & n'auoi pas encore tiré son couperet d'vn meschant sac qu'il auoit apporté sur l'eschafaut, luy dit: *Que fais-tu là? Q'u attends-tu?* Son Confesseur s'estant desia retiré sur l'eschelle, il le r'appella, & luy dit, *Mon Pere, venez-moy aider à pier Dieu*. Il se r'approcha, & s'agenoüilla aupres de luy, lequel recita alors d'vne grande affection le *Salue Regina* d'vne voix intelligible, sans hesiter, pesant toutes ces belles paroles & particulierement estant arriué à ces mots: *Et Iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*; & le reste, il se baissoit & leuoit les yeux au Ciel auec vne deuotion, & vne façõ toute rauissante. Apres, son Confesseur priant de sa part ceux qui estoient presens de dire pour luy vn *Pater noster*, & vn *Aue Maria*, luy fit dire ces paroles: *Maria, mater gratiæ, Mater misericordiæ. Tu, nos ab hoste protege, Et hora mortis suscipe*. Et en suitte *In manus tuas Domine, &c.* pendant quoy l'executeur tira de son sac son couperet (qui estoit fait comme celuy des boucheres, mais plus gros & quarré.) Enfin ayant leué d'vne grande resolution les yeux au Ciel, il dit, Allons, il faut mourir: Mon Dieu, ayez pitié de moy, puis d'vne constance incroyable, sans estre bandé, posa fort proprement son col sur le poteau, tenant le visage droict tourné vers le deuant de l'échafaut, & embrassant fortement de ses deux bras le poteau, il ferma les yeux & la bouche, & attendit le coup que l'executeur luy vint donner assez
len

lentement & pesamment, s'estant mis à sa gauche & tenant son coperet de deux mains. En receuant le coup il poussa vne voix forte comme *Ah*, qui fut étouffée dans son sang : il leua les genoux de dessus le bloc, comme pour se leuer, & retomba en la mesme assiette qui estoit. La Teste n'estant pas entierement separée du corps par ce coup l'executeur passa à sa droite par derriere, & prenant la teste par les cheueux de la main droite, de la gauche il scia auec son couperet vne partie de la Trachée artere, & la peau du col, qui n'estoit pas coupée, apres quoy il ietta la teste sur l'eschafaut qui de là bondoit à terre où l'on remarqua soigneusement qu'elle fit encor vn demy tour, & palpita assez long temps. Elle auoit le visage tourné vers les Religieuses de sainct Pierre & le dessus de la teste vers l'eschaufaut, les yeux ouuerts.

Son corps demeura droict contre le poteau qu'il tenoit tousiours embrassé, tant que l'executeur le tira de là pour le despoüiller, ce qui fit, & il le couvrit d'vn drap, & mit son manteau par dessus. La teste ayant esté renduë sur l'eschafaut, elle fut mise aupres du corps sous le mesme drap.

C'est vne merueille incroyable qu'il ne témoigna iamais aucune peur, ny trouble, ny aucune émotion, ainsi parut tousiours gay, asseuré, & inébranlable, & tesmoigna vne si grande fermeté d'esprit que tous ceux qui le virent, en sont encore dans l'estonnement.

Monsieur de Cinq-Mars estant mort on leua la portiere du carosse, d'où Monsieur de Thou sortit d'vn visage riant, lequel ayant salué fort ciuilement ceux qui estoient là aupres, monta assez viste & genereusement sur l'échaffaut, tenant son manteau plié

ſur le bras droit, où d'abord iettant ſon manteau, d'vne face allaigre, courut les bras eſtendus vers l'executeur qu'il embraſſa & baiſa, en diſant : *Ah; mon frere, mon cher amy, que ie t'aime, il faut que ie t'embraſſe, puis que tu me dois aujourd'huy cauſer vn bonheur eternel : Tu me dois mettre dans le Paradis.* Puis ſe tournant ſur le deuant de l'échaffaut, il ſe découvrit, ſalua le monde, & ietta ſon chappeau derriere ſoy, qui tomba ſur les pieds de M de Cinq-Mars. De là ſe retournant vers ſon Confeſſeur, dit d'vne grande ardeur, Mon Pere : *Spectaculum facti ſumus mundo, & Angelis, & hominibus* : Et en ſuite, *Vias tuas Domine demonſtra mihi, & ſemitas tuas edoce me.* Mon Dieu enſeignez-moy vos voyes, monſtrez-moy le chemin que ie dois tenir pour aller au Ciel.

Le Pere luy ayant dit quelques paroles de deuotion qu'il écoutoit fort attentiuement, il luy dit, qu'il auoit encores quelque choſe à dire touchant ſa conſcience; ſe mit à genoux, luy declara ce que c'eſtoit, & receu la derniere abſolution, s'inclinant fort bas. Laquelle ayant receuë, il oſta ſon pourpoint puis ſe mit à genoux, & commença le Pſalme 115. qu'il recita par cœur, & Paraphraſe en François preſque tout le long, d'vne voix aſſez haute, & d'vne action vigoureuſe, auec vne ferueur indicible, qui paroiſſoit ſur ſon viſage, meſlée d'vne ſaincte ioye, incroyable à ceux qui ne l'auroient pas veu. Voicy la Paraphraſe qu'il en fit, que ie voudrois pouuoir accompagner de l'action auec laquelle il l'animoit. I'ay taſché de retenir ces propres mots autant qu'il m'a eſté poſſible.

Credidi, propter quod locutus ſum

Mon Dieu *Credidi*, ie l'ay creu, & ie le crois fermement, que vous eſtes mon Createur, & mon bon

Pere

Pere, que vous auez souffert pour moy, que vous m'auez rachepté, qu'au prix de vostre Sang vous m'auez ouuert le Paradis. *Credidi.* Ie vous demande mon Dieu, *vn grain, vn petit grain* de cette foy viue qui enflammoit le cœur des premiers Chrestiens. *Credidi propter quod locutus sum* : Faites mon Dieu, *que ie ne vous parle pas seulement des leures, mais que mon cœur s'accorde à toutes mes paroles, & que ma volonté ne demente point ma bouche, Credidi, Ie ne vous adore pas mon Dieu de la langue, ie ne suis point assez eloquent, mais ie vous adore d'esprit, ouy d'esprit*, Mon Dieu, ie vous adore en esprit & en verité. Ah *Credidi*, ie me suis fié en vous mon Dieu, & me suis abandonné à vostre misericorde, apres tant de graces que vous m'auez faites, *propter quod locutus sum.* Et dans cette confiance, i'ay parlé, i'ay tout dit : Ie me suis accusé.

Ego autem humiliatus sum nimis. Il est vray Seigneur, me voila extremement humilié, mais non pas encores tant comme ie le merite.

Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax : Ah; qu'il n'est que trop veritable, que tout ce Monde n'est que mensonge, que folie, que vanité. Ah : qu'il est vray : *Omnis homo mendax.*

Quid retribuam Domino, Mon Pere, *quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuis mihi* ? Il repetoit cecy d'vne grande vehemence : *Calicem salutaris accipiam.* Mon Pere, il le faut boire courageusement ce Calice de la mort : Oüy, ie le reçois d'vn grand cœur, & ie suis prest de le boire tout entier.

Et nomen Domini inuocabo. Vous m'aiderez mon Pere, à inuoquer l'assistance diuine, afin qu'il plaise à Dieu de fortifier ma foiblesse, & me donner du courage autant qu'il en faut pour aualer ce

Digitized by Google

Calice que le bon Dieu a preparé pour mon salut.

Il passa les deux versets qui suiuent dans ce Psalme, & s'écria d'vne voix forte & animée, *Dirupisti Domine vincula mea*, Ah mon Dieu que vous auez fait vn grand coup: Vous auez brisé ces liens qui me tenoient si fort attaché au monde: Il falloit vne puissance diuine pour m'en degager, *Diripu sti Domine vincula mea*, Voicy les propres mots qu'il dit icy:

Que ceux qui m'ont amené icy m'ont fait vn grand plaisir, que ie leur ay de l'obligation: Ah qu'ils m'ont faict vn grand bien, puisqu'ils m'ont tiré de ce monde pour me loger dans le Ciel.

Icy son Confesseur luy dit, qu'il falloit oublier, qu'il ne falloit point auoir de ressentimét contr'eux. A ces paroles il se retourna vers le Pere, tout à genoux, comme il estoit, & d'vne belle action: Quoy? mon Pere, dit il, des ressentimens? Ah Dieu le sçait: Dieu m'est témoin que ie les ayme de tout mõ cœur, Oüy Dieu le sçait, que ie les ayme de tout mon cœur, & qu'il n'y a dans mon ame aucune auersion pour qui que ce soit au monde. *Diripuisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* La voilà l'Hostie, Seigneur, le monstrant soy-mesme, la voilà cette Hostie qui vous doit estre immoderée maintenant *Tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini inuocabo.*

Vota mea Domino reddam, estendant les deux bras & la veuë de tous costez d'vn agreable mouuement le visage riant & enflamé *in conspectu omnis populi eius*, haussant vn peu sa voix, *in conspectu omnis populi eius*. Oüy Seigneur, ie veux vous rendre mes vœux, mon ame, ma vie, *conspectu in omnis populi eius* deuant tout ce peuple, deuant toute cette assemblée:

blée *in atriis domus Domini, in medio tui Ierusalem, in atriis domus* Domini: Nous voicy à l'entrée de la maison du Seigneur ? Oüy c'est d'icy, c'est de Lyon, de Lyon qu'il faut monter là haut, leuant les bras vers le Ciel, Lyon que ie t'ay bien plus d'obligation qu'au lieu de ma propre naissance, qui m'a seulement donné vne vie miserable, & tu me donne auiourd'huy vne vie eternelle : *In medio tui Ierusalem.*

Il est vray que i'ay trop de passion pour cette mort : N'y a il point de mal mon Pere, dit-il plus bas en souriant, se tournant à costé vers le Pere, i'ay trop d'aise : n'y a-t'il point de vanité pour moy ie n'en veux point.

Tout cela fut accompagné d'vne action si viue, si gaye, & si fort, que plusieurs de ceux qui estoient éloignez pensoit qu'il eust dans des impatiences, & qu'il declamoit contre ceux qui estoient cause de sa mort.

Apres ce Psalme, estant encore à genoux, il tourna sa veuë à main droite, & voyant vn homme qu'il auoit embrassé dans le Palais, parce qu'il le rencontra auec vn Huissier du Conseil, qu'il connoissoit, il le salua de la teste, & du corps, & luy dit gayement: *Monsieur ie suis vostre tres-humble seruiteur.*

Il se leua, & l'executeur s'approchant pour luy couper les cheueux, le Pere luy osta les cizeaux pour les donner à son Compagnon: Ce que Mr. de Thou voyant, il les luy prit des mains, disant *Quoy, mon Pere ? croyez vous que ie le craigne N'auez vous pas bien veu que ie l'ay embrassé :, Ie le baise, cét homme là ie le baise.* Tien mon amy fais ton deuoir, coupe moy mes cheueux; Ce qu'il commença de faire mais comme il estoit lourd, & mal adroit, le Pere luy osta les ciseaux, & les fit couper par son cópagnon: Pen-

Digitized by Google

dant quoy il regardoit d'vn visage asseuré & riant ceux qui estoient les plus proches, leuoit quelque fois amoureusement les yeux au Ciel, & s'estant teu quelque peu de temps, il profera cette belle sentence de Sainct Paul:

Non contemplatibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ non videntur, temporalia sunt quæ autem non videntur, æterna.

Ses cheueux coupez, il se mit à genoux sur le bloc, & fit vne offrande de soy-mesme à Dieu, auec des paroles, & des sentimens que je ne puis exprimer. Il s'auoüa les plus grand pecheur & le plus criminel de tous les hommes, mais que Dieu luy donnoit vne si grande confiance en sa bonté, qu'il craignoit qu'il n'y eust de l'excez, tesmoigna vne grand regret de sa vie passée disant que si on luy eust laissé la vie, il croyoit qu'il l'eust employeé tout autrement qu'il n'auoit pas fait: Demanda à tous vn *Pater* & vn *Aue Maria* auec des paroles qui perçoient le cœur de tous ceux qui l'entendoit, baisoit le Crucifix auec grand sentiment d'amour & de joye: demanda les medailles pour gaigner l'indulgence puis dit:

Mon Pere, ne me veut-on point bander; Et comme le P. luy respondit que cela dependoit de luy, il dit: *Ouy mon Pere, il me faut bander*: & en soûriant & regardant ceux qui estoient les plus proches dit: *Messieurs, ie l'auoüe. Ie suis poltron, ie suis certain de mourir.* Quand ie pense à la mort, ie tremble, ie fremis, les cheueux me herissent, & si vous voyez quelque peu de constance en moy, attribuez celà à Nostre Seigneur, qui fait vn miracle pour me sauuer; car effectiuement pour bien mourir en l'estat où ie suis il faut de la resolution: Ie n'en ay point, mais Dieu m'en donne, & me fortifie puissamment.

Puis

Puis mit les mains dans ses pochettes, pour chercher son mouchoir, afin de se bander, & l'ayant tiré à moitié, il le ressera, afin qu'on le vit point, sinõ ceux qui estoiẽt aupres de luy sur l'échafaut, & pria de fort bonne grace ceux qui estoient en bas de luy ietter vn mouchoir: aussi-tost on luy en ietta deux ou trois: il en prit vn, & fit grande ciuilité à ceux qui luy auoiẽt ietté, les remerciant auec affection, promettant de prier Dieu pour eux au Ciel, n'estant pas en son pouuoir de leur rendre ce seruice en ce monde. L'executeur vint pour le bander de ce mouchoir, mais comme il le faisoit fort mal, mettant les coins du mouchoir en bas qui couuroient sa bouche, il le retroussa & s'accommoda mieux

Apres il mit son col sur le poteau qu'vn Frere Iesuite auoit tourché de son mouchoir, parce qu'il étoit tout moitié de sang, & demanda à ce frere s'il estoit bien; qui luy dit, qu'il falloit qu'il auençast vn peu d'auantage sa teste sur le deuant? ce qu'il fit. En mesme temps l'executeur s'apprecenant que les cordons de sa chemise n'estoiẽt point deliez, & qu'ils luy tenoient le col serré; luy porta la main au col pour les denoüer. Ce qu'ayant senty, il demanda: *Qui a-t'il? faut-il encor oster la chemise* & se pisposoit desia à l'oster. On luy dit que non, qu'il falloit seulement denoüer les cordons: Ce qu'ayant fait & mis sa teste sur le poteau, il prononça ces dernieres paroles, qui furent: *Maria mater gratiæ, Mater misericodiæ tu nos ad hoste protege & hora mortis suscipe*; puis *In manus tuas* &c. & lors ses bras commencerent à trembiortet en attendant le coup qui luy fut donné tout au haut du col, trop pres de la teste, duquel coup son col n'estant coupé qu'à demy le corps tomba à costé gauche du poteau à la renuerse, le visage contre le Ciel remuant les

les iambes & les pieds & haussant foiblement les mains. Le Bourreau le voulut renuerser pour acheuer par où il auoit commencé, mais effrayé de cris que l'on faisoit contre luy donna trois ou quatre coups sur la gorge, & ainsi luy coupa la teste qui demeura sur l'eschaffaut.

L'executeur l'ayant dépoüillé porta son corps couuert d'vn drap dans le Carrosse qui les auoit amenez; puis il y mit aussi celuy de Monsieur de Cinq-Mars & leurs testes, qui auoient encore toutes deux les yeux ouuerts, particulierement celle de Monsieur de Thou qui sembloit estre viuante. De là ils furent portez aux Fueillans, où Monsieur de Cinq Mars fut enterré deuant le Maistre-Autel : Monsieur de Thou a esté embaumé & mis dans vn cercueil de plomd pour étre transporté en sa sepulture.

Telle fut la fin de ces deux personnes, qui certes deuoient laisser à la posterité vne autre memoire que celle de leur mort. Ie laisse à chacun d'en faire tel iugement qu'il luy plaira, & me contente de dire, que ce nous est grande leçon de l'inconstance de la Fortune des choses de ce monde, & de la fragilité de nostre nature. Ie me souuiens, lors que ie vis à terre la teste de Monsieur de Cinq-Mars, d'vn Epitaphe graué en vne sepulture de marbre en l'Eglise de Sainte Marie de la Chapelle à Naples, qui contient seulement ces mots :

Ecce superbientis natura qualis sit mox futurus casus,

O quelle cheute! O quel changement!
Ah! qu'est-ce de ce monde.

RECIT

RECIT TRES VERITABLE DE TOVT *ce qui s'est passé depuis que le Sieur de Saint Preüil fust arresté, iusques à sa Mort.*

HISTOIRE XXIV.

LE vingt-quatriesme Septembre mil six cens quarante vn, sur l'aduis que le Sieur de Saint Preüil receut, que l'armée commandée par Monsieur le Mareschal de la Milleraye venoit droit à Arras, ayant disné legerement, il monta à cheual sur les dix heures du matin, pour aller au deuant, & ayant appris pour quel sujet elle y venoit, dit à plusieurs Officiers, qui l'accompagnoient, qu'ils se retirassent, & qu'il ne vouloit pas que personne l'accompagnast & sortant de ladite ville d'Arras par la porte de Rouville, l'Officier qui commandoit sa garde, luy demanda, qui il luy plaisoit qu'il laissast entrer de l'Armée; Il luy respondit, laissez entrer tous les honnestes gens, ie ne suis plus Gouuerneur d'Arras. Et sans autre compagnie que d'vn seul lacquais, il alla trouuer ledit Sieur de la Milleraye à l'Abbaye d'Auesne, distante de la ville de la portée du canon, où ayant mis pied à terre, l'alla trouuer dans la salle. En entrant, ledit Sieur Mareschal luy dit, Monsieur de Saint Preüil, i'ay ordre du Roy de vous arrester: il luy repartist, Monseigneur ie le sçay bien, C'est pourquoy ie viens pour executer ses volontez, ie ne demande que trois heures pour ma Iustification enuers luy & enuers vous vne seule me suffira, Donnez-moy vostre

espée, luy dit le Mareschal, tenez, la voila, elle n'a iamais tranché que pour le seruice du Roy.

Pendant que cecy se passoit à l'Abbaye d'Auesne, le Sieur Sobelin, Intendant de l'armée, alla au logis dudit Sieur de Sainct Preüil, se saisir & faire inuentaire de toutes ses parties, escrites, promesses effects, argent, & de ce qui estoit de meilleur, & arrest de Franc Secretaire, Poitier, les deux Vanniers, & Scorion, gardes des magazins, tous domestiques dudit Sieur de Sainct Preuil, lesquels ont vouloit seulement faire seruir au procez de leur Maistre, puisque incontinent apres sa mort on les eslargit tous purement & simplement.

En ce temps on fit battre aux champs pour son Regiment de gens de pied, composé de trente compagnies, & commandement fut fait à son Regiment de Caualerie de monter à cheual, pour tous deux sortir de la ville, sans aucun delay : Les Regiments des Gardes & de Piedmont furent mis en bataille dans les plans d'armes iusques à ce que les susdits deux Regiments fussent sortis : Et le Regiment de Caualerie de la luzerne, qui y estoit arriué quelques iours auparauant, prit place de celuy de Sainct Preüil.

Estant ainsi arresté, il fut laissé à garde du Sieur de Mance, enseigne des gardes de son Eminence, qui auec lesdits gardes, & celles du Sieur de la Milleraye, l'amenerent enuiron vne heure apres midy dans vn carrosse à Arras au logis du Sieur du Plessis Beliere, Lieutenant pour le Roy dans ladite ville, où il fut mis dans vne chambre, iusques enuiron sur les six heures du soir, qu'on le mena à Sainct Vaast, où il fut gardé durant trois iours, attendant les ordres du Roy.

Le

Digitized by Google

Le susdit iour, vingt-quatriéme, incontinent apres ledit Arrest, enuiron midy, ledit sieur Mareschal fut à Arras, & fit conuoquer les Officiers du Conseil d'Arthois, de l'Escheuinage, de la Gouuernance, & les principaux Bourgeois; dans l'Hostel de Ville, où apres leur auoir fait entendre, comme il venoit d'arrester le sieur de saint Preüil, leur Gouuerneur, par l'ordre du Roy, dit entre autres choses, qu'il leur ostoit vn lyon, pour leur donner vn Agneau, en la personne du sieur de la Tour, que sa Majesté auoit nommé, pour estre d'oresnauant leur Gouuerneur, & sur ce leur fit prester serment de fidelité.

Couppe escuyer dudit sieur Mareschal auoit esté dépesché par luy, pour donner aduis en Cour de ce qui se passoit, & pour rapporter les ordres du Roy, touchant les prisonniers : Mais il arriua qu'il fut pris en chemin par les Croates du Ludouic. Pourquoy il fallut depescher vn autre Courrier le lendemain, ce qui fut cause qu'il fut gardé trois iours dans ladite Abbaye de S. Vaast, pendant lequel temps on luy permit de parler à quelqu'vn des siens tout haut, & en la presence de ces gardes, notamment dudit sieur de Mance, qui ne le perdit pas de veuë : Ledit sieur de la Milleraye le visita tous les ours, & luy promit toute sorte d'assistance.

Les ordres du Roy estans venus, on partit à six heures du matin, il fut mis dans le fond du carrosse dudit sieur Grand Maistre, auec le sieur de Mance, & quatres autres Officiers, l'on y mit aussi son Secretaire, à cause de son indisposition, auquel il ne fut pas permis de parler.

Les deux Vanniers, le Poirier, & Scotion, furent mis sur vne charrette, pieds & mains liez, deux,

à deux, & ainsi sortirent de la ville : Mais comme ledit Sieur de Saint Preüil sçeut, que ses gens estoient en cette posture, il dit à vn de ses amis, qui estoit prés de son carrosse, qu'il le fist parler à Monsieur le Marquis de Gesures, lequel s'estant approché luy dit, Monsieur, mes gens ne sont pas coulpables, ce qu'ils ont fait n'a été que par mon commandement, ie m'estonne bien qu'on les traicte, comme on feroit les plus grands criminels de la terre, cela est biẽ horrible à des gens, qui se sont faits estropier pour le seruice du Roy, parlant du Poirier, qui auoit eu la jambe fracassée d'vne mousquetade, de laquelle il n'estoit encore guery ie vous prie de voir Monsieur le Grand Maistre, & le prier de les faire délier, ce qui fut fait aussi tost.

Le carrosse estoit escorté de soixante gardes de son Eminence, qui alloient deuant, & autant de Monsieur le Grand Maistre qui alloient derriere, lequel Sieur Grand Maistre n'estoit pas loing, accompagné de grand nomdre de Gentils hommes & Officiers de son armée

On prit le chemin de Corbie, où l'on arriua des le trois heures apres midy, ayant marché tous d'vne traite. A la sortie du carrosse le Grand Maistre s'y rencontra, pour dire à Dieu à son prisonnier, & luy dit, Monsieur de Sainct Preüil, bien que vous croyez, que ie ne sois pas vostre amy, si est ce, que ie vous le veux monstrer en ceste occasion en foy d'homme d'honneur; Ie vous seruiray de tres bon cœur, vous pouuez vous assurer, & auoir confiance en moy : A quoy il respondit, Monsieur, ie vous en resteray obligé. Le Sieur de Hodencourt Gouuerneur de Corbies vient saluër ledit Sieur Grãd Maistre : auquel il dit, Monsieur ie ne doute point

que

que Monsieur de saint Preüil n'ait sujet de conceuoir vne bonne esperance de son salut, puisque vous estes celuy qui l'auez arresté : Car ayant esté son Preuost, vous ne voudriez pas estre son Bourreau,& ie vois que vous serez son intercesseur.C'est ce qui me console dans le regret que i'ay de la disgrace de ce grand guerrier, dont ie déplore le malheur : Mais le Roy reconnoistra le seruice qu'il luy a rendu . & qu'il est encore capable de luy rendre. Alors ledit sieur Grand Maistre partit pour s'en aller à Cha lne où sa femme l'attendoit.

Le sieur de saint Preüil demanda à parler en particulier à son Secretaire,ce qui luy fut accordé. Ledit Secretaire a rapporté qu'il luy dit : Hé bien de Franc, que sera-ce de moy ? Monsieur, vous estes perdu, luy répondit-il : Qu'est-ce que i'ay fait, ie n'ay iamais fait tort à personne ! Car pour l'affaire de Bapaulme, tous ceux qui sçauent ce que c'est de la guerre, aduouëront, que c'est la faute du gouuerneur, & non pas la mienne, le Trompette n'ayant paru qu'apres le combat.De France, adiousta, Monsieur tenez vous asseuré que Monsieur le Cardinal vous abandonne, puis que les mesmes Gardes seruent à vous conduire en Prison.Il luy repartit,ie ne le croy pas : Cela n'est que trop certain,repliqua de Franc, & de la façon qu'on y procede,c'est fait de vous, sans ressource ; Car quand vous auriez attenté à la personne du Roy,on ne sçauroit s'y prendre auec plus de rigueur, & pour vous,& pour nous: Ils furent bien vne heure à parler ensemble de diuerses affaires, apres quoy on dit au Franc de se retirer.

Le lendemain vingt-neufiéme Septembre,il fut conduit auec la mesme escorte à la ville d'Amiens,

où il arriua sur les dix heures du matin, les trompettes de la ville sonnantes és carrefours & principales ruës. Le carrosse arriuant à les plans de la Citadelle le Sieur de Cournillon, Lieutenant d'icelle, s'y presenta auec les ordres du Roy, dont il fit lecture Lors entrant dans ladite Citadelle, ledit Sieur de Sainct Preüil, qui tenoit vne canne à la main, la rompit, & la ietta dans le foussé par cholere, comme par mauuais augure, qu'il ne deuoit plus iamais commander, Puis il dit, que l'on portast sa cassette, dans laquelle il y auoit bien vingt deux mil liures chez les Medecin du Moulin, ce qui fut fait, mais peu apres on la vient retirer.

Le prisonnier fut mis dans le logis du Roy, au tour duquel on trauailla incessamment à faire vne vne grande & forte pallissade de dix-sept à huict pieds de hauteur, & esloignée de sept à huict pieds de la muraille dudit logis.

Dans icelle entroit tous les iours en garde, vingt Suisses, comme dans la chambre dudit Sieur de Sainct Preüil vne escoüade des gardes, commandées par le Sieur de Guerrüel, Enseigne des gardes du corps du Roy, outre vne compagnie de soldats de ladite Citadelle, qui montoient chaque iour en garde és enuirons de ladite pallissade.

Deux ou trois iours apres il demanda à voir ledit Medecin du Moulin pour raison de quelque indisposition, mais on luy refusa, disant, qu'il y auoit le Medecin ordinaire de la Citadelle, de qui il fallut qu'il se seruist.

En ce temps le Sieur de Belleiamine, Intendant de la Iustice en Picardie, receut les ordres & la commission pour faire & parfaire le Procez audit Sieur de Sainct Preüil, Elle portoit de ce faire assister de-

Iuges

Iuges Preſidiaux d'Amiẽs & d'Ableville, & du Lieutenant General de Montreüil ſur mer, pour faire la charge du Procureur du Roy en cette commiſſion. En execution de laquelle, ledit Intendant & ledit Procureur du Roy, ſe tranſporterent à Arras, pour informer, où apres auoir fait aſſembler les gens du Conſeil d'Arthois, de l'Eſcheuinage, de la Gouuernance, & les plus notables Bourgeois, il les harangua, & pour concluſion les aſſeura, que le tyran ne reuerroit iamais Arras, pourquoy ils ne deuoient craindre de venir librement faire leurs plaintes. Il enuoya auſſi informer à Doulens, où ledit ſieur de ſaint Preüil auoit eſté deux ans Gouuerneur, & aſſignations à tous ceux, qui voulurent eſtre ouys, tant audit Arras qu'à Doulens, à certains iours, pour eſtre recolez & confrontez audit ſieur de ſaint Preüil dans la ville d'Amiens, où en effet vint vn grand nombre deſdits teſmoins, tous eſtoient logez en la maiſon, où pend pour enſeigne l'Affiguet, où ils eſtoient défrayez aux deſpens du Roy.

Ledit ſieur de Bellejamine fut par pluſieurs fois en la Citadelle, pour prendre les interrogatoires de l'accusé, & luy confronter leſdits témoins, meſmes pour vne apres diſnée luy en recola & confronta vingt-ſept, ce qui obligea ledit ſieur de ſaint Preüil à luy dire, qu'il voyoit bien qu'il le vouloit perdre, de luy faire paroiſtre vne ſi grande quantité de viſages, qu'il n'auoit iamais veu ny conneu, & luy reprocha, qu'il ne faiſoit eſcrire, que ce qu'il faiſoit contre luy, & ne vouloti qu'on parlaſt de ce qui ſeruoit pour ſa iuſtification.

Le Vendredy huictieſme iour de Nouembre 1641 le dit Sieur de Sainct Preüil fut mandé à la Chambre criminelle du Baillage, pour eſtre oüy par ſa

bouche, sur les cas qui ont esté à luy imposez

Il fut mené dans vn carrosse, accompagné de vingt mousquetaires, & de six des gardes du Corps du Roy, & conduit dans ladite chambre, où il trouua douze Conseillers d'Amiens, & autant du Presidial d'abbeuille, de tous les deux les premiers, & les plus anciens, ausquels presidoit ledit Sieur de Bellejamine, & où estoit aussi le Procureur du Roy de ladite commission. Ceux du Presidial d'Amiens le Dimanche precedent sur vne lettre, que leur auoit escrit à vn chacun d'eux ledit Intendant, & tandis qu'ils furent à Amiens, ils furent défrayez, & traittez splendidement à ladite hostellerie de l'Assiguet, aux depens du Roy, à la diligence de son Procureur en cette commission.

D'abord que l'accusé fut entré en la châbre, apres vne grande reuerence à ses Iuges, interpellé de s'asseoir sur la Sellette, qui auoit esté couuerte de tapisserie, il fit response, qu'il n'auoit iamais deseruy le Roy, & qu'il n'y auoit Gentil-homme en France, qui se fût porté plus ardemment à le seruir, que luy, & s'etant assis sur ladite Sellette, il n'y demeura guere, ains pour parler auec plus d'action, & ayant dessein de faire voir de pres audit sieur Intendant les Lettres, Ordres, Instructions, & pieces iustificatoires en vertu desquelles il auoit agy, se leua, & dit qu'il se tiendroit debout, s'il plaisoit à Messieurs, ce qu'il fit durant quatre heures entieres, son chapeau à la main, & lors qu'il fut sommé de prester serment de dire verité il respondit, oüy Messieurs, ie vous la diray, puis que ie suis obligé par le bon heur que i'ay & quoy qu'indigne, de receuoir oujourd'huy mon Sauueur. Il est à noter qu'il l'auoit encore receu le iour de la Toussainct, dont il estoit long-temps en suspen

suspension, de laquelle se seruit son prudent Confesseur, pour luy faire receuoir la sainte Communion, deuant que de se presenter à ses iuges, & peut estre à la mort, ayant aussi fait vne Confession generale, auec tous les temoignages de repentance, & de contrition, qu'on eust pû souhaitter dans vn parfaict Chrestien.

Apres il commença à discourir deuant ses Commissaires de toute sa vie, comme il auoit eut l'honneur de commander dés l'aage de quatorze ans, & que depuis ce temps-là il n'auoit discontinué le seruice du Roy, tant dedans que dehors le Royaume, & deduisit si nettement & aggreablement les accidens de sa bonne & mauuaise fortune qu'il les rauit tous en admiration.

Mais quand ce vient aux interrogatoires, qu'on luy fit, touchant les deniers qu'on l'accusoit auoir leué contre les Ordonnances, il fit voir, qu'il l'auoit peû, & deu faire, puis qu'il auoit receu plusieurs lettres du Roy, escrites en ces termes, *Braue & Genereux Sainct Preüil, viuez d'inductions, plumez la poulle sans qu'elle crie, faites cõme font tels & tels, faites ce que font beaucoup d'autres dans leur Gouuernement, tout est bien fait par vous, vous auez tout pouuoir dans vostre empire, trenchez, coupez tout vous est permis.* Où il est à notter que c'estoit sur ce qu'il mandoit au Gouuernement du Sieur de Ramburis dans Doulens qui possedoit de son chef soixante mille liures de rentes & qui faisoit vne noble despense, & au Comte d'Esambourg dans le Gouuernement d'Arras, dont la cour & la table estoiẽt magnifiques, il luy auroit esté vergongneux & indecent à l'honneur du Roy de ne pas faire ce à quoy il estoit obligé journellement, tant par les visites extraordinaires des

gens de condition, que par le continuel passage des armées & gens de guerre, ce qui luy estoit absolumēt necessaire pour viure & subsister selon la qualité & la condition, dans laquelle il auoit plu au Roy le placer. Aussi a-on bien veu par le peu d'argent, qu'on luy a trouué, qui n'est pas suffisant payer le quart de ses debtes, que tout ce qu'il faisoit, n'etoit que pour la gloire, & le seruice du Roy.

Les Iuges se trouuent bien interdits, voyans le plein & absolu pouuoir, qu'on luy donnoit par plus de trente missiues, qui luy auoient esté escrites en diuers temps, depuis trois ans tant par le Roy, que par son Eminence, & par Monsieur de Noyers, pour lesquelles faire voir à la cōpagnie, il s'approcha dudit Sieur be Bellejamine, les leut tout haut, & les luy mit entre les mains: Il se deffendit si bien de l'affaire de Bapaulme, qui estoit au dire de la gazette le seul suject pour lequel on l'auoit arresté, qu'il en fut trouué innocent, & de fait, n'en est rien porté en sa sentence de condamnation, qui se verra cy-apres.

Pour les crimes dont il estoit chargé par les informations faites à Doulens, il dit, qu'il ne falloit rechercher sa vie, que depuis, qu'il estoit Gouuerneur d'Arras, & qu'ils constoit par les lettres de prouisions dudit Gouuernement, dont il auoit pleu au Roy l'honorer & reconnoitre ses seruices qu'il luy auoit donné abolition de tout ce qui s'estoit passé auparauant, tant audit Doulens qu'ailleurs & sur ce produisit lesdites lettres de prouision.

De tous les autres faits, dont il estoit accusé, imposa & fournit de si puisantes deffences pour sa iustification, que si lors on fut venu aux aduis (comme il sembloit que l'ordre le requeroit) pas vns de ses

ses Iuges ne l'auroient put-estre, condamné à la mort : C'est pourquoy on remit le iugement au lendemain, & lors ses amis commencerent à desesperer de sont salut, quasi personne de ses commissaires n'ayant esté veu sortir sans auoir les larmes aux yeux non plus que sans admirer son iugement, sa memoire, sont eloquence, sa bonne grace, mais sur tout son mal heur.

Il fut ramené en la ciradelle par les mesmes gardes, & la mesme voye, qu'il auoit esté amené à la chambre.

Ce fut alors qu'il se mit serieusement à penser à sa fin, fit son testament, qu'il escriuit tout entier, & signa de sa main, le fermat & cachetta de ses armes, & le cõsigna entre les mains du Pere Dom Bernard de Sainct Iean, Religieux Feüillant, entre les mains duquel ledit Sieur de Sainct Preüil des le commencement de sa prison auoit aussi consigné, & entierement abandonné sa conscience, auec tant de bonheur, & vn si bon succez, que tout le monde vid auec admiration vn si prodigieux changement en ce fameux guerrier, qui n'ayãt iamais auparauant quasi reconnu d'autre diuinité que son espée fit paroître à cette derniere heure des sentimnes si deuots, contraire à son humeur, & à ce qu'il auoit esté auparauant : ils s'entretiendrent quasi toute cette derniere nuict des choses de l'eternité, le Pere ayant soin de luy faire faire souuent des actes de vertu d'humilitez, & de soubmission à la volonté de Dieu, se mettant tantost a prier tantost à prendre quelque bonne pensée de quelque liure de deuotion, à quoy il s'estoient souuent exercés depuis sa detention.

Il est à noter, qu'on ne permit à aucun, ny des parens, ny des amis de l'accusé, de solliciter pour

Ff 5

Digitized by Google

luy. Le Cheualier d'Ableville, sont Frere, estant arriué à Amiens pour ce faire, eut ordre d'en sortir promptement. Ledit Medecin de Moullin, eust aussi sa maison pour prison. Cependant ledit Sieur de Sainct Preüil escriuit plusieurs lettres, tant au Roy, à son Eminence, qu'à Monsieur de Noyers, mais on n'en laissa sortir aucune hors de la Citadelle; en vain en attendoit ils les reponses & les effets.

Le lendemain Samedy neufiesme, à sept heures du matin, les Commissaires s'estant assemblez pour le iugement du Procez, le Procureur du Roy de la commission se leua, & plaida beaucoup de choses, pour attenuer & destruire toutes les iustifications dudit Sieur de Sainct Preüil, & afin de ne rien obmettre, (contre les formes ordinaires du criminel) produisit & fit lecture d'vne grãde piece d'escriture en forme de contredits, pour respondre à tous les moyens par luy proposez, mesme contredire aux lettres, ordres & autres pieces iustificatoires mises en auant le iour precedent par l'accusé, & soustient par vn grand nombre de passages & authoritez recherchées que par la rigueur des ordonnãces il étoit digne de mort : à quoy il conclud. L'Intendant qui estoit de mesme aduis, prit la parole, & encherit sur tout ce que l'autre pouuoit auoir dit, nonobstant quoy, le Lieutenant General d'Amiens, rapporteur du procez, ne laissa d'opiner à la prison seulement, que le condamné tiendroit, tant, qu'il plairoit à sa Maiesté, soustenant, que le moindre de ses seruices estoit suffisant d'effacer les plus enormes de ces crimes, dont il estoit chargé: Opinion, qui ne fut plustost proferé, qu'elle fut releuée, & ainsi dire, baffoüée par le dit Intendant : A quoy ledit Sieur rapporteur respondit genereusement, que sa vie, ses enfans, & ses

ses biens estoient au Roy, mais que son ame & sa conscience estoient à Dieu, qu'au plus iuste d'icelle il auoit dit son opinion, & que qui que ce fust, n'estoit capable de luy rien faire faire au contraire: L'Intendant se retournant vers le President Paschar d'Ableville, luy demanda son aduis, qui fut à la mort, & ainsi des autres, guidans la pluralité, opinerent pareillement à la mort.

Aussi tost que le dictum fut dressé & signé, c'estoit enuiron l'heure de midy, la pluspart des Iuges sortirent de la Chambre, & se retirerent. Alors l'Intendant demanda où estoit le bourreau, & sur ce que quelqu'vn assez legerement luy eust dit, qu'il croyoit qu'il n'estoit pas en ville, il enuoya querir le sieur de Lettre de Villainecourt, Procureur du Roy d'Amiens, auquel il demanda, où estoit le bourreau, & pourquoy il n'auoit donné ordre qu'il se trouuast là, lequel luy fit response, que cela n'estoit du dub de sa charge, & que quand bien il en seroit, que le Procureur du Roy de la commission y deuoit auoir pourueu: A quoy ledit sieur de Bellejamine vn peu esmeu, repartit, vous en respondrez au Roy, & vous feray quitter la robbe: Ie ne vous crains pas, replique ledit Procureur du Roy, ie suis homme de bien, & ne tiens ma robbe que du Roy mon Maistre. Comme ils estoient en ces contestes, ledit Intendant eut nouuelle que l'executeur n'estoit pas loing.

Il fut quelque temps contesté du lieu, où se feroit l'execution, ayant esté proposé de la faire dans les plans au deuant de la Citadelle, où auoit esté en six cens trente huit executé Monsieur de Hencourt, mesme à cét effet auoit esté tapissée & meublée vne chambre dans le logis du Iardin du Roy,

mais

mais il fut arresté, que ce seroit en la grande place de l'oHstel de Ville, afin que le iugemét estant prononcé au condamné dans ledit Hostel de Ville, il n'eut pas loin à aller à l'eschaffaur.

Crainte d'esmotion, les portes de la Ville furent fermées, & les quatre compagnies priuilegiées commandées pour garder les auenuës de la place, où se deuoit faire l'execution, & huict iours auparauant icelle; le regiment de Champagne fut encore en garnison aux faux bourgs de ladite Ville. Il faudroit vn trop long discours, pour exprimer, & rapporter icy tous les bons sentimens, ausquels le genereux Cauallier s'exerçoit, durant tout cecy, & les desplaisirs inconceuables, qu'il tesmoignoit ressentir d'auoir cy deuant toûjours plus aymé les hommes que Dieu, en preferant leur seruice au sien, en comparaison duquel, il reconnoissoit, que tous les plus grand Monarques de la terre sont moindres que les plus petis atomes de l'air. Et c'est ce qui donna peut estre, lieu au reparties, qu'il fit à son confesseur, quand on le vint aduertir que ses Iuges le demandoient encore: Mon Pere, luy dit il dit, ie m'en vais à la mort, allez Monsieur, allez, suiuez Iesus Christ au Caluaire, repliqua le Pere; Ah Mon Pere, luy dit-il, il y a bien de la difference, ie l'ay bien merité cette mort, du moins selon Dieu, mais selon les hommes, ie ne deurois pas mourir pour les fautes, du moins dont on m'accuse, mais bien selon Dieu pour celles qui sont seulement connuës de luy, de vous, & de moy, sa volonté soit faite en la terre, comme au Ciel, il me fait plus de graces, que ie ne merite, il veut aujourdhuy changer les honneurs passageres que i'ay possedées pour vn temps, en des recompenses eternelles qui ne changeront plus.

Il fut conduit du lieu de la prison dans la chambre du conseil de l'Hostel de ville, dans son petit carrosse, où estoient auec luy le Sieur de Guerriel, & son nepveu, suiuy & accompagné, & tant desdits gardes du Corps, que des Suisses, ensemble des Archers de la Ville de robbe courte, & de la Mareschaussée.

Mettant pied à terre hors du carrosse à la porte de l'hostel de Ville, il prit congé dudit Sieur de Guerriel luy disant hautement, Monsieur, ie vous prie de dire au Roy, & là Monsieur le Cardinal, mon maistre, que ie meurs leur tres hunble Seruiteur, vous en direz autant, s'il vous plaist à Mr. le Grand Maistre, & à monsienr de Noyers, & direz à Monsieur le comte de Noges, qu'il se souuienne de prier Dieu pour moy, ie le luy rendray en Paradis si Dieu me fait miserlcorde, comme ie l'espere.

Ledit Sieur Guerriel, apres luy auoit la reuerence, se retira, pleurant à chaudes larmes n'ayant voulu se trouuer à l'execution, quoy que ledit Sieur Intendant l'y eust voulu obliger, pourquoy ils eurent quelques paroles ensemble.

Il fut donc laissé entre les mains du Preuost des Marschaux, & de ses Archers, qui conduisirent dans la Chambre du Conseil dudit Hostel de ville: En passant au trauers de la garde sale, il osta son chappeau, & salua fort courtoisement quantité d'honnestes gens, qui y estoient pour voir ce qui se passeroit. Il estoit vestu d'vn habit de drap gris, vn peu brun, le manteau de mesme, double d: pareille estoffe, le tout vny, sans aucune façon, ny aucun passement, estans celuy, le mesme qu'il auoit le iour qu'il fut arresté, n'en ayant pas changé depuis ce temps-là son chappeau estoit noir auec vn cordon d'argent trait.

Vn

Vn peu apres qu'il fut entré dans ladite chambre son Confesseur y arriua, qui se mit aussi-tost à reprendre les discours de deuotion; desquels il auoit coustumé d'entretenir son esprit: Dans ce pitoyable accessoire comme ils estoient debout au feu, voicy le Sieur de Bellejamine, auec le rapporteur, & huict ou dix de ses Commissaires, tant d'Amiens que d'Ableville, suiuis de Monsieur Goudon, Greffier criminel du Baillage d'Amiens, ce qu'ayant esté apperceu par le Pere Feüillant, il se retira auec son compagnon dans vn coin de la chambre. Le Sieur de Sainct Preüil fit vne profonde reuerence à ses Iuges; & demeura debout & nuë teste, le dos tourné à la cheminée. Ledit Sieur Intendant fit signe au Greffier de luy lire sa sentence.

Veu le Procez extraordinairement instruit à la requeste du Procureur du Roy à Messire François de Iussac d'Ambleville, Sieur de Sainct Preüil, Mareschal des champs & armées de sa Majesté, cy deuant Gouuerneur des Villes & citez d'Arras, à present prisonnier dans la Citadelle d'Amiens, accusé de concussions, volleries, & exactions, sur les subiects du Roy, leuées & impositions de deniers, tant sur les villages, qu'aux portes de ladite ville, oppressions & violences à l'endroit des Officiers de Iustice, excez outrages commis contre ceux qui ont esté proposez aux affaires de sa Majesté, de l'homicide commis en la personne de Fleury Guillain Menuisier, & autres crimes contre & au preiudice de sa charge, & du seruice du Roy, lettres patentes & commissiõs de sa Majesté, donnée en la Ville d'Amiens le trentiéme Septembre dernier, par lesquelles il nous est mandé de faire & parfaire le Procez aud. Sieur de sainct Preüil & proceder incessamment à l'instruction & iugemẽt

d'iceluy

Digitized by Google

d'iceluy, souuerainement & en dernier ressort, appellez auec nous les Presidens d'Amiens & d'Ableville memoire mis en nos mains de la part de sa Majesté, contenant lesdits faits & accusations, charges, & informations par nous faites és Villes d'Arras, Doulens, & Amiens, des deux, trois, & quatriéme Octobre dernier, autre Information faite par le Sr. Lieutenant Criminel d'Amiens Commissaire subdelegué à cét effet, tant dans ladite ville de Doulens, que Bourgs & villages voisins, interrogatoires du sieur de saint Preüil, contenant ses confessions, denegations, recolements & confrontations de tesmoins ouys esdites Informations, auec les conclusions des gens du Roy, apres que ledit sieur saint Preüil mandé en la chambre du Conseil a esté ouy sur la Sellette, parauant procedé au iugement du procez, tout consideré: Nous par iugement souuerain & en derniers ressorts, auons declaré ledit François de Iassac, d'Ableville, Sr. de sainr Preüil deuëmét atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & pour reparation condamné ledit de Iassat à auoir la teste trenchée sur vn eschaffaut, qui sera pour cét effet dressé en la place deuant l'Hostel commun de cette Ville, ses biens acquis & confisquez au Roy, sur iceux prealablement pris la somme de vingt mil liures, appliquables, moitié en œuures pies aux Hospitaux d'Amiens, d'Ableville, d'Arras & Doulens, & l'autre moitié aux reparatiõs des sieges Royaux desdites Villes, & autre somme de trente mil liures, pour estre employez à la restitution des deniers pris & leuez, & autres pertes souffertes par les communautez, & particuliers, pillez. & ruinez par les ordres & commandemens dudit Sieur de Saint Preüil. Donné à Amiens, prononcé & executé le neufiéme

fiesme Nouembre, mil six cens quarante vn.

La sentence ne luy fut pas prononcée suiuant sa teneur, mais seulement fut dit pour les cas mentionnez au procez sans en exprimer aucun.

Apres la prononciation, ledit sieur de saint Preüil salua pareillement ses Iuges auec le visage le plus serain & égal qui se vid en telle occurrence, leur disant ; Ah Messieurs i'ay bien plus offencé Dieu que les hommes, ie vous remercie, Messieurs, de m'auoir donné vne si douce sentence, ie prieray Dieu pour vous. Les Iuges sortirent, & se retirerent dans la chambre des Iuges Consuls, proche de ladite grande salle, où ils demeurerent iusques apres l'execution. Lors son Confesseur s'approcha de luy, & luy l'embrassa tendrement, disant, ha! mon Pere, prions Dieu. Ils se mirent donc à genoux deuant vn Crucifix, & reciterent les Litanies de la Vierge, & puis apres s'estre reconcilié, ils se leuerent, & tout en se promenant dans la chambre, le Pere luy fit faire plusieurs actes de charité, de contrition, & de resignation au bon plaisir de Dieu, il luy disoit, mon Pere, c'est grand cas que Iesus Christ ait apprehendé la mort, & moy que ie n'en ait aucune apprehension, & que ie ne sois quasi point esmeu de ce qu'on me vient de lire, tastez moy le poux, mon Pere, ie vous prie, & luy ayant pris la main, le Pere en effect n'y sentit aucune émotion extraordinaire.

Comme il se fut retourné, il apperceut venir à luy vn ieune homme, qu'il ne connoissoit point, il demanda qu'il estoit, & luy, respondit, qu'il estoit l'executeur. Hé bien mon amy, est-il temps? non pas encores Monsieur, luy dit l'executeur, mais c'est la coustume de lier les condamnez apres la prononciation de leur sentence : Mon amy, luy dit-il, il n'est

n'eſt beſoin de me lier n'aye pas de peur ie ne te feray pas de peine ; ie ne ſuis plus Sainct Preüil, mais vn agneau Puis ayant vn peu penſé à par ſoy toutesfois, dit-il;Ieſus-Chriſt fut bien lié, c'eſt la raiſon que ie le ſois auſſi, & en meſme temps preſenta les mains mais l'executeur luy dit, qu'il ſeroit à propos auparauant d'eſtre lié d'oſter ſon pourpoint, ce qu'il fit fort volontiers Puis ayant donne les mains, ne m'eſtrains pas,dit-il ce neſt que pour la forme,ie ne te donneray pas de peine: l'executeur le lia doucement, & luy mit ſur les mains vn grand mouchoir à dentelle,par deſſus lequel il luy bailla le Crucifix: apres il luy dit,mon amy,mets toy vn peu à genoux & montre-moy la poſture, en laquelle il faudra que ie me mette tantoſt,ce que fit le bourreau,& luy dit, Monſieur,il faudra vn peu eſcarter les genoux,& allonger ainſi le col,puis l'ayant conſideré,le fit leuer, & s'eſtant mis luy-meſme à genoux en ſa place, luy dit, regarde. ſi ie ſeray bien de la ſorte: l'executeur ayant dit qu'oüy, hé bien, dit-il,ie ne manqueray pas, ie te prie, de ne me point manquer auſſi.

S'eſtant leué, le bourreau luy dit, qu'il eſtoit beſoin de defaire ſes cheueux, auquel effet ledit Sieur Saint Preüil demanda ſon valet de chambre, mais il n'auoit garde de venir, parce que l'on l'auoit retenu priſonnier dans la citadelle; L'on fit venir au lieu le garçon d'vn Chirurgien, lequel ne coupant pas ſes cheueux aſſez promptement à ſon gré, dit au bourreau, qui eſtoit debout à regarder, mon amy trauaille, afin d'auoir plutoſt fait, mon Sauueur Ieſus-Chriſt a bien eſté abandonné entre les mains des bourreaux, il n'y a plus maintenant de des-honneur d'en eſtre touché. Cela eſtant acheué, il dit au compagnon Chirurgien, mon amy, ie voudrois auoir de

l'argent pour te contenter, mais ie n'en ay pas, ie suis dénué de tout: Puis le bourreau luy abbaissa le collet de sa chemise, & luy ayant découuert les espaules: chercha son manteau pour le luy mettre par dessus, mais ne l'ayant trouué, pour ce que durant ce triste appareil, vn Archer l'auoit dérobé, il luy mit sa casaque par dessus, & son chapeau dessus sa teste, le laissant ainsi auprés du feu entre les mains de son Confesseur, & puis sortit.

Quelque temps apres estant retourné; & le Sieur de Sainct Preüil l'ayant apperceu, luy demanda s'il estoit temps, & luy ayant respondu qu'ouy, ils s'acheminerent au lieu de l'execution, accompagné dudit Preuost & de ses Archers, en repassant par la grande Salle dudit Hostel de Ville, il salüa fort-ciuilement de la teste & d'vn œil vn peu moite, beaucoup de gens d'honneur qui estoient bien tristes, attendans la fin, & leur dit d'vne façon tres-affable: Messieurs vous prenez de la peine, ie vous en suis obligé, & vous en remercie.

Estant assez proche de l'échaffaut, il y eut vn fol qui l'arresta, luy disant qu'il deuoit auoir eu recours à luy pour obtenir sa grace, à luy qui estoit l'Empereur de tout le monde. Le sieur de Saint Preüil ayant reconnu l'extrauagance de cet homme, passa outre celuy là le voulant derechef arrester, pour luy continuër sa saillie, en fut empesché par le Preuost des Mareschaux, & les Archers qui le chasserent.

Arriué au pied de l'échaffaut, & montant le premier échellon, il dit à son Confesseur, helas mon Pere, si ie n'auois non plus offensé Dieu, que le Roy & Monsieur le Cardinal, mon Maistre, ie n'aurois pas sujet d'apprehender de rendre compte là haut, & puis haussant les yeux au Ciel, priez Dieu pour moy, qu'il me fasse misericorde,

Si

Si tost qu'il fut sur l'eschaffaut il inclina doucement la teste, pour en faire cheoir son chappeau & s'estant mis à genoux, il secoüa la casaque de dessus ses épaules. Le bourreau luy dit, Monsieur, vous estes vn peu trop prés du bord, vostre teste tomberoit en bas. Lors se retenant, il luy dit ie me mettray, où tu voudras. Puis il alla parler à l'oreille de son Confesseur qui a rapporté qu'il luy dit ces dernieres paroles, mon Pere, ie crois que l'orgueil me veut accompagner iusqu'apres la mort, il me semble que ie fais gloire d'aller au supplice, duquel ie n'ay ny honte ny apprehension, priez Dieu pour moy, qu'il me le pardonne: cependant on lisoit sa sentence, sans qu'il y fit autrement reflexion.

Puis s'estant remis à genoux, fit sa priere, ses yeux luy furent bandez, & ayant receu la derniere absolution, & proferant le sainct Nom de Iesus & de Marie, le fil de l'espée luy trancha d'vn seul coup la teste: qui tomba sur le petit eschaffaut, qu'on auoit dressé à cet effet, tout ioignant le grand, enuiron deux pieds plus bas du costé du marché aux volailles. Mais vn clou s'estant rencontré n'auoit point esté bien frappé, & le visage ayant donné dessus, il en fut marqué d'vne petite cicatrice à l'endroit du nez.

Le temps auoit esté le matin assez beau pour la saison, & qui ne montroit aucune apparence de pluye, se mit en tel desordre, que l'on eust dit que c'estoit la fin du monde, vn vent impetueux & horrible se leua, meslé de pluye, gresle & neige si espouuantables, qu'on n'en vit de long-temps vn semblable, comme si le Ciel & les Elemens eussent voulu pleurer & témoigner quelque ressentiment de la perte que la France faisoit d'vn si grand Capitaine, la fleur de son aage, car il n'auoit que quarante-deux

ans, & notamment la Picardie, dont il sembloit estre le protecteur & le bouclier dans le sein de laquelle l'enuie plustost, que le crime l'auoit condamné a mourir. Le facheux temps qui commença sur les deux heures continua dans la violence de l'orage si longuement, qu'à peine pust-on prendre vn demy qu'art d'heure, sans pleuuoir, pour faire l'execution qui fut sur les quatre-heures du soir.

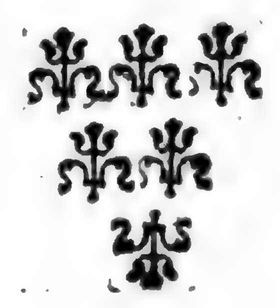
Apres laquelle, le bourreau, despoüilla le corps bié promptement & s'enfuit. Vne femme de Paris qu'on dit auoir esté autres fois son hostesse monta sur l'eschaffaut auec vn drap mortuaire, dans lequel elle mit le corps & la teste, mais comme on alloit deualer ledit corps & la teste estant retombée sur l'eschaffaut elle la prit & la mit en sa robbe & estant descenduë elle la remit dans ledit drap auec le corps qu'on mettoit dans vn carrosse qui l'emporta dans la maison du susdit Medecin de Moulin, qui auoit esté bon amy au deffunt. Vn grand nombre de personnes de condition furent luy donner de l'eau benite, ce soir & le lendemain Dimanche auquel iour ledit Medecin le fit enbaumer, recoudre la teste au tronc, & puis le mettre dans vn cercueil de plomb, couuert d'vn drap de velours noir, & ainsi fut porté à sept heures du soir en vn carrosse dans l'Eglise des Peres Feüllans dudit Amiens où il est enterré en la Chappelle de la Vierge, sauf, le cœur qu'on dit auoir esté reserué par ledit Medecin, pour estre porté en son pays pour la consolation de ses parens

SON

Digitized by Google

SON EPITAPHE.

QVI que tu sois, O passant, arreste icy tes yeux & tes pas, & considere dans ce tombeau celuy de l'esperance humaine Saint Preüil, grand de naissance, & plus grand encore de courage, nous monstre par son malheur, que les grandeurs du monde n'ont rien d'asseuré, que leur ruine. Il est mort, c'est vn accident, qui doit t'obliger à respandre au moins quelques larmes sur le lieu qu'il a moüillé de son genereux sang: Mais il est mort, couronné de cent belles actions, c'est vn bon heur qui t'oblige à luy porter enuie: Rez, Carignans, Castelnaudari, Corbie & Arras, furent les monumens de sa Gloire. Amiens est le tesmoin de son trespas? Que cet espouuantable changement te fasse changer de vie. O passant, & te porte à songer, que toute diuinité est impuissante, hors celle qu'il a inuoqué en mourant: Fremit dans la consideration des iugemens de Dieu, prie pour son repos, & pour le tien, & que tes vœux obtiennent du Ciel, que sa seconde vie soit plus heureuse que sa premiere.



Digitized by Google

RELATION VERITABLE DES derniers entretiens du Roy de la Grande Bretaigne, auec la Princesse Elisabeth, & le Duc de Glocester, ses Enfans, le iour deuant sa Mort.

Ensemble les dernieres paroles qu'il a proferées sur l'eschaffaut, ou plutost le Theatre de sa Gloire esleué par ses ennemis joignant sa Maison Royale de Vuitehall, le neufviéme de Fevrier 1649.

HISTOIRE XXV.

LE Roy de la Grãde Bretagne étant par l'éuie de ses Ennemis, & detestable malice de ses sujets detenu prisonnier, ses Enfans l'estãs venu trouuer, il donna premierement sa benediction à la Princesse Elisabeth, & luy commanda qu'elle se souuinst de dire au Prince Iacques son frere, si elle le voyoit iamais, que c'estoient là les derniers desirs de son Pere, qu'il ne considerast plus le Prince Charles seulement comme son Aisné, mais qu'il eust à luy obeyr comme à son souuerain, & qu'ils s'aymassent l'vn l'autre, & pardonnassent à ses ennemis. Apres le Roy s'addressant à elle, M'AMOVR, luy dit-il, i'ay peur que vous ne vous en souueniez pas: Pardonnez-moy (respondit-elle) ie ne l'oublieray iamais pendant que ie seray en vie : puis fondant toute en larmes elle luy promit d'en écrire les particularitez.

Alors

Alots le Roy prenant le Duc de Glocester sur ses genoux, luy dit, *Mon petit cœur, c'est à cette heure qu'on va couper la teste à vostre Pere*; à ces mots on vit ce petit Prince le regarder fixement au visage, *considerez mon Enfant ce que ie vous dis, ils me couperont la teste, & peut-estre qu'ils vous feront Roy, mais prenez garde à ce que ie vous vais dire, il ne faut pas que vous le soyez, tant que les Princes Charles & Iacques vos Freres seront viuans, & croyez qu'ils leur couperoient la teste, (s'il falloit qu'ils tombassent en leurs mains) & enfin aussi la vostre; c'est pourquoy ie vous enjoins de ne souffrir iamais que ces gens-là vous fassent Roy*: A quoy l'Enfant repartit en iettant vn grand soûpir, *ie souffriray plutost qu'ils me mettent en pieces*, Ce qui resioüit extremement le Roy d'entendre cette responce quasi contre toute apparence en vn âge si tendre.

S'addressant encor à la Princesse Elisabeth, il luy dit, qu'il ne pouuoit luy exprimer la ioye qu'il auoit de la voir pour la derniere fois, & qu'il estoit bien aise qu'elle fust veuë là, & qu'encor qu'il n'eust pas le temps de l'entretenir de beaucoup de choses, neantmoins il en auoit à luy dire qu'il ne pouuoit communiquer à d'autres, ou les laisser par escrit d'autant qu'il craignoit que la cruauté de ses ennemis ne s'estendit iusqu'à l'empescher de luy écrire, qu'il souhaittoit qu'elle ne s'affligeasse point outre mesure pour l'amour de luy, son trespas deuant estre glorieux, puis qu'il mouroit pour les Loix, & la liberté du Pays, & pour maintenir la vraye Religion protestante, il luy commanda de lire les Sermons de l'Euesque Andreuues, la Police Ecclesiastique de Hookers, & le Liure de l'Euesque Laud contre Fisher, qui luy fourniroient dequoy l'affermir en sa

Digitized by Google

Religion, qu'il auoit pardonné, à tous ses ennemis, & qu'il esperoit aussi que Dieu leur feroit misericorde, & qu'il desiroit qu'elle, ses Freres, & Sœurs leurs pardonnassent semblablement. Luy enjoignant de dire à la Reine sa Mere que ses pensées ne s'éstoient iamais esloignées d'elle, & que l'amour qu'il luy auoit porté l'accompagneront iusq'au dernier souspir: il fit promettre à la Princesse Elisabeth & au Prince Charles de luy rendre toute sorte d'obeyssance, & la chargea d'écrire au reste de ses freres & sœurs qu'il leurs donnoit sa benediction, se recommandant, à tous ses amis. Il leur commanda derechef de pardonner à ses ennemis; mais qu'ils ne se fiassent iamais à eux d'autant qu'ils l'auoient laschement trompé & qu'ils auoient abusé ceux mesme qui leur auoient mis l'authorité en main, aussi bien que leur propres Armes, comme il apprehendoit, mais qu'il ne faisoit point de doubte que Dieu quelques iours ne remist son Fils en son Trosne, & qu'ils seroient alors plus heureux qu'ils n'eussent osé esperer pendant sa vie: Le Roy asseura le Duc qu'il ne luy diroit rien qui ne fust pour le bien de son Ame: qu'il couroit vn bruit que l'armée auoit dessein de le faire Roy, mais qu'il se donnast garde de l'accepter, s'il auoit le salut de son Ame en recommandation, ayant comme il auoit deux Freres qui deuoient marcher deuant luy: c'est pourquoy il luy deffendit expressement sur peine d'estre priué de sa benediction, d'y consentir, si cela ne luy escheoit par les voyes legitimes: qu'il cheminast en la crainte du Seigneur, & qu'il auroit soin de luy

Le Roy laissa quelques memoires, & instructiós au Prince de Galles pour les Gouuernemens du Royaume, & touchant ce qui estoit arriué de plus remar-

quabl

quable, és differens qui s'estoient meus aux derniers troubles, l'exhortant à la douceur, & à faire toutes ses actions à la gloire de Dieu, d'estre pieux de ne point fauoriser aucune factiõ nouuelle, & enfin d'appuyer sa Couronne par les vertus insignes, se plaignant à luy de la rigoureuse prison que les desseins ambitieux de ses ennemis & subjets luy faisoient souffrir iniustement, dont il esperoit que Dieu en feroit en temps & lieu vne punition assez exemplaire, encor que par des mouuemens d'vne charité vrayement Chrestienne, il leur pardonnoit. Il le pria encor de se conseruer dans les veritables maximes de Pieté & d'honneur, & qu'il ne luy mãqueroit iamais de Royaume, & qu'vn des principaux points de son honneur consistoit à témoigner toute sorte de respect, d'amitié & protectiõ à sa Mere: laquelle par vne magnanimité & patience incomparable auoit beaucoup souffert, le voyant traiter iniustement par des Gens ausquels la synderesse, & horreur interieure de leur crime seruiroit premierement de bourreau, & ne pourroient eschapper à la seuerité des iugemens exemplaires, & que tous ces pretextes deceuant, & ce masque de Religion, dont la rebellion s'estoit emparée s'éuanoüyroient, il luy manda que si la desloyauté de ses persecuteurs s'acheuoit par sa mort, que sa memoire & son nom fussent tousiours graués dans son ame, comme d'vn Pere qui l'aymoit, & qui autrefois estoit Roy de trois florissãs Royaumes, que Dieu auoit voulu honorer seulement du droit de regner sur eux, mais aussi trouué digne de souffrir plusieurs indignitez, & vne mort immaturée pour eux, dans les efforts qu'il auoit fait de conseruer les droicts de l'Eglise, l'authorité des Loix, l'honneur de la Couronne, les Priuileges des Parlemens, la liberté

Digitized by Google

de ses sujets, & de conscience qui luy estoit plus chere & precieuse, que mille Royaumes. Apres tout il s'assura qu'il ne sçauroit qu'aller deuant luy en vn meilleur Royaume, que le Seigneur luy auoit preparé, auquel il se recommandoit, & tous les siens, il luy dit Adieu en esperance de se pouuoir rencontrer au Ciel, si ne le pouuoit en la terre.

Apres que le Parlement eût resolu qu'on ne s'addresseroit plus au Roy, & que sa Majesté eût esté plus étroitemẽt reserré dans le Château de Carisbrooke, en l'Isle de Vuigt, il fit plusieurs Meditations sur la mort, & quelques prieres pour son particulier vsage durant le temps de sa captiuité, lesquelles furent mises és mains du Docteur Iuxon, Euesque de Londres immediatement auant sa mort. Il dit des raisons aussi fort pertinentes à l'encontre de la pretenduë Iurisdiction de la haute Cour de Iustice, erigée par la Chãbre des communes, à la deuotion de l'Armée, pour luy faire son procez, lesquelles raisons sa Majesté a voulu estre deliurées par écrit auant sa mort, ne luy ayant pas esté permis de les declarer de bouche pour seruir à sa deffence contenuës dans son portrait.

Enfin le Roy de la Grande Bretagne estant conduit sur l'eschaffaut il profera ces dernieres paroles.

Difficilement pourray-je icy estre entendu de personne, c'est pourquoy, (*parlant au Colonel. Thomelinson, vn de ceux qui l'auoient amené au lieu de l'executiõ*) Ie m'addresseray à vous, & en peu de paroles : Il ne me seroit pas mesme besoin de vous parler, si ce n'estoit que i'estime que plusieurs prendroient occasion par mon silence, de croire que i'aduouë aussi franchement les crimes que l'on m'impute, comme ie subis la peine, & ie tiens ce que ie dois premierement à Dieu, puis à mon pays m'oblige de faire voir à tout le

le monde que ie suis homme de bien, bon Chrestien, & bon Roy, ie commenceray par mon innocence, certainement, ie ne pense pas qu'il me soit beaucoup necessaire d'insister là dessus : car chacun sçait que ce n'est point moy qui ay commencé la guerre contre ce Parlement, & Dieu, auquel je dois bientost rendre compte, me sera témoin que ie n'eut iamais dessein de leur rien oster de leurs priuileges : ce sont eux qui ont commencé à me faire la guerre, en commençant par le pouuoir de la Milice qu'ils confessoient bien m'appartenir, mais dont ils trouuoient à propos de me dépoüiller : en vn mot on n'a qu'à voir les commissions qu'eux & moy auons deliurées, pour leuer des forces, comme aussi nos declarations, & en quel temps cela s'est fait de part & d'autre, & ie m'asseure que l'on connoistra euidemment qu'ils en sont les autheurs, & non pas moy d'auoir excité ces troubles, de sorte que i'ay esperance que Dieu rendra mon innocence manifeste, touchant ces crimes enormes, dont ie suis accusé : Dieu me vueille garder de dire, & ma charité me le deffend, que les deux Chambres du Parlement sont coulpables de tous ces maux, cela n'est pas icy necessaire, ie veux croire que ce n'a point esté leur faute : mais qu'il y a eu de mauuais instrumens entr'eux & moy, qui ont esté les principales causes de tout le sang qui a esté respandu : & de mesme, s'il faut ainsi dire, que ie me sens net de ce peché, ie prie Dieu aussi qu'ils le puissent estre, comme ie le pense, cependant ja à Dieu ne plaise que ie sois si mauuais Chrestien, que de ne pas reconnoistre que c'est iustement qu'il déploye ses iugemés à l'encontre de moy. car souuent il execute les Arrests de sa Iustice, par des sentences iniustes que les hommes donnét, comme

me cela se voit ordinairement, & ie le diray seulement la dessus, qu'vn Arrest, *Entendant parler du Comte de Strasford, Viceroy d'Irlande.* Mort iniustement prononcé, & dont i'ay souffert l'execution, est maintenant puny en ma personne par cét autre Arrest iniuste, que je m'en vay subir. Voila ce que i'auois à dire touchant mon innocence.

Maintenant pour vous faire connoistre que ie suis bon, Chrestien, i'espere que cét, *Montrant le Docteur Iuxon, qui le consoloit*, honneste homme que voila, rendra témoignage que i'ay pardonné à tout le monde, particulierement à ceux qui sont les principaux Autheurs de ma mort; ie ne souhaitte pas de sçauoir quels ils sont, Dieu le sçait, & ie le supplie de pardonner à tous. Mais ce n'est pas là tout, il faut que ma charité s'étende plus loin, ie souhaitte mesme qu'ils se repentent, car pour dire vray ils ont en cecy commis vn horrible peché, ie requiert mon Dieu, auec S. Estienne, qu'il ne leur soit point imputé, & non seulement cela, mais qu'il luy plaise les addresser dans la droite voye, capable de redóner la Paix à ce pauure Royaume: car ma charité m'enjoint non seulement de pardonner aux particuliers, mais aussi de ne respirer iusqu'au dernier souspir qu'apres la Paix de cét Estat; c'est pourquoy, Messieurs, & i'en vois que ques vns icy qui le porteront plus loin, sçachez que c'est tout le souhait de mon cœur, qu'ils se portent à procurer cette Paix, & qui est aussi ce que i'espere d'eux. Il faut à present Messieurs que ie vous fasse voir, non seulement que vous vous fouruoyez du droit chemin, mais aussi que ie vous monstre de quelle façon il vous y faut r'entrer, premierement il est euident que vous n'y estes nullement, car en ce que i'en ay pû reconnoistre la

voye

voye que vous auez suiuie iusque icy ; c'est la voye de conqueste laquelle sans doute est tres mauuaise, d'autant Messieurs, que selon mon iugement, quelque conqueste que ce puisse estre n'est iamais equitable sans vne cause legitime, & à quelque tiltre qu'on l'entreprenne, si vous y passez les bornes, toutes vos pretentiōs rendent enfin iniuste ee qu'au commencement pouuoit auoir de la Iustice;& si c'est seulement par les simples mouuements de conquerir que vous vous y portez ce n'est plus qu'vn fameux brigandage, comme disoit autrefois Pirate à Alexandre, lequel reprochoit ses volleries, qu'il n'estoit qu'vn petit brigand & luy vn grand volleur. C'est donc par là Messieurs, que i'estime que vous estes dans vn fort mauuais chemin, & afin de vons en retirer, croyez moy, vous ne ferez iamais rien iustement & n'attirés point la benediction de Dieu sur vos actions, iusqu'à ce que vous rendiez à Dien, ce qui appartiēt à Dieu, au Roy,& au Peuple ce qui luy appartient, aussi sçache que i'ay l'interest de ce peuple aussi cher qu'aucun de vous pouuoit auoir.

Vous rendrez á Dieu ce que, vous luy deuez, en reddressant selon l'escriture, son Eglise qui est maintenant toute en desordre, de vous marquer à cette heure particulierement les voyes que vous deuez tenir pour c'est effect, c'est ce que ie ne puis faire, ie vous diray seulement qu'il s'en faudroit remettre à vn synode national librement conuoqué, lequel apres que les matieres y auroient esté debatuë clairement, & auec la liberté requises pour les suffrages retabliroit enfin toutes choses.

Quant à ce que vous deuez au Roy, Ie ne veux pas vous en enattretenir, les Loix du Pays vous en infomeront

formeront assez clairement, & comme cela me concerne particulierement, ie ne vous le dis qu'en passant.

Pour ce qui est du peuple. Certainement il n'y a personne qui ait leur liberté, & leur immunité plus à cœur que moy : mais il faut que ie vous die, que leurs libertez, & leurs priuileges consisteut à estre assujettis à vn Gouuernemẽt, & à des Loix qui soient capables de leur asseurer la proprieté de leurs vies & de leurs biens, & non pas à partager le Gouuernemẽt auec le Prince, qui est vne chose à laquelle ils n'ont point du tout de droit. Il y a bien de la difference entre le Souuerain, & ses sujets : de sorte que si vous ne mettés peine à restablir le peuple en cette liberté, dont ie vous ay parlé, ils n'en iouyront iamais d'vne asseurée. C'est pour defendre cette liberté, Messieurs, que ie suis en ce lieu : si i'eusse voulu consentir à vsurper vne puissance arbitraire, qui eut changé les Loix par la force des armées, ie crois que ie ne serois pas maintenant icy : ie vous dis donc que ie meurs le Martyr du Peuple, ie prie Dieu que cela ne vous soit point imputé. Ie ne vous tiendray pas plus longtemps (Messieurs) seulement i'eusse bien voulu auoir vn peu plus de loisir, afin de mieux digerer les choses que ie vous ay dites, mais ie m'asseure que vous m'excuserez.

I'ay déchargé ma conscience : Dieu vueille, & ie l'en supplie, que vous vous mettiez au train qui sera le plus expedient pour le bien de l'Estat, & celuy de vostre salut.

Au reste, Messieurs, ie pense que mes sentimens touchant la Religion sont assez connus de tout le monde ; de sorte que i'auois presque oublié de vous en parler : ie declare donc deuant toute l'assemblée,

qu:

Digitized by Google

que ie meurs Chrestien, & selon la profession de l'Eglise Anglicane, telle que l'ay receuë de feu mon Pere de glorieuse memoire : C'est que le Docteur Iuxson tesmoignera pour moy. Ie defends vne bonne cause, & mon Dieu est vn Dieu misericordieux : c'est fait, ie ne diray plus rien, *se tournant vers le Colonel Hacher, puis vers l'Executeur.* Donnez ordre ie vous prie que ie ne languisse point, ma priere sera fort courte,& attendez pour signe, que i'étende les bras : ie deffend vne bonne cause ; & mon Dieu est vn Dieu misericordieux : Ie m'en vais de cette Couronne corruptible à la possession d'vne Couronne incorruptible de gloire où il n'y peut auoir de troubles ; non certes aucun trouble du monde.

Tum caput orantis Domini, nec plura parantis
Dicere,deturbat terra ; truncunque relinquit
Sanctorum *scelera manus,*

AST

Excidat illa dies æuo nec postera norit
sæcula.

NOSTRADAMVS CENTVRIE IX. fol. 137.
Quatrain XLIX.

Gand, & Bruxelles marcheront contre Anuers,
Senat de Londres mettront à mort leur Roy :
Le sel & le vin luy seront à l'enuers,
Pour eux auoir le regne en desarroy.

HISTOI

Digitized by Google

HISTOIRE MEMORABLE ET tragique d'vn assassinat commis en la Prouince de Forest, en l'Année 1659.

HISTOIRE XXVI.

CEtte Histoire ne donnera pas moins d'estonnement que les precedentes ; Et c mme elle est nouuelle (puis qu'elle est aduenuë depuis peu d'années.) Elle fera connoistre que nonobstant les exemples de ceux qui ayant vescu fort brutalement deuroient faire sages les autres, & les empescher de tomber en semblables fautes : Il y en a tousiours quelques vns, lesquels manquent de bonne conduite, & font de leur vie vne idole d'abomination, digne des plus ignominieux supplices, & vn tableau de deshonneur, pour eux & leurs familles. En voicy vn crayon en cette Histoire qui est fort considerable ; & ceux qui la liront attentiuement, y connoistront que le monde est vn champ semé de bons & mauuais grains;& qu'il semble que les hommes mauuais sont en plus grand nombre que les bons.Ils y connoistront aussi que Dieu est tousiours tres-iuste, & qu'encore que le pecheur se cache tant qu'il peut pour accomplir son iniquité ; il luy est neantmoins impossible de fuir les yeux de Dieu, lequel connoissant toutes les pensées des hommes, & voyant toutes leurs actions les plus secrettement faites

faites, le pecheur ne peut aucunement éuiter ſa Iuſtice, s'il perſeuere & meurt dans ſa malice.

Elle eſt racontée briefuement, & ſans s'arreſter à beaucoup de circonſtances ſuperfluës, afin que l'on aye ſuiet d'y donner plus de creance : Car il ſemble que quand on employe trop de Rethorique, ou trop de paroles à faire quelque recit, on donne occaſion au Lecteur de s'ennuyer; Eſtant vray qu'vne hiſtoire qui eſt bien ſuiuie, & qui eſt legerement repreſentée, luy donne vne certaine auidité d'en voir la fin dés ſon commencement.

Et d'autant que cette hiſtoire eſt encore recente, les noms propres ſont obmis, afin que perſonne n'en ſoit offensé. On ſe contente des qualitez pour mieux donner la ſuitte à ce qui eſt raconté, car ſans cela il pourroit ſembler à quelqu'vn, que ce qui ſe dit n'eſt pas la pure verité.

Vous ſçaurez donc que dans la Prouince de Foreſt vn Marchand eſtoit eſtimé auoir du bien pour viure fort honneſtement. Sa façon de viure ayant eſté conſiderée aſſez long temps par vn ſien voiſin qui ne paſſoit que pour vn homme de neant, & ſes commoditez luy ayant cauſé de l'enuie; s'aduiſa de découurir à quelqu'vn de ſes amis vne penſée qu'il eut pour ſe faire de meilleure condition, qu'il n'auoit eſté : & luy dit : Mon compere, ie conſidere celuy qui eſt ſouuent en ma compagnie, qui eſt fort à ſon aiſe, Si ie pouuois trouuer vn moyen de participer à ſon bonheur ſans luy faire tort, ne me conſeilleriez-vous pas de m'en ſeruir & de ne le pas reietter ? Car ie ferois vn grand voyage en peu de temps, & ie me mettrois à mon aiſe auec grande facilité. Alors ſon compere luy reſpondit; Puis que vous me conſultez en vne

Digitized by Google

affaire de si grand auantage pour vous, & pour vôtre famille ; Ie crois que vous ne deuez pas perdre cette occasion veu que vous ne pensez pas vne chose mauuaise. Ie vous donne ce conseil comme vôtre grand amy & ie croy qu'il reüssira pourueu que vous ayez vn dessein Iuste & sans fraude. A peine ce compere eut il acheué de luy parler ainsi, que le pretendant au bien dudit marchand se voyant obligé par cette responce se resolut de luy descouurir son dessein: Et sans penser à ce qui en pourroit arriuer il luy fist ce discours. Pour vous dire tout ce que ie roule en ma pensée. Ie veux bien que vous sçachiez que mon voisin estant a marier ie luy veux donner ma fille. Vous n'ignorez pas qu'elle est vne adroite, bien disante, & dassez bonne grace pour cajoller cet homme, lequel n'est pas trop spirituel, & fait gloire qu'on le caresse. Ie ne vois pas qu'elle aye grande difficulté à gaigner son cœur & bien que la mere & les parens de leur famille peut estre y fassent des resistances, ie m'asseure que l'affaire se pourra faire facilement, pource qu'il est essez resolu, & quand il aura reconneu que c'est de tout de bon que cette fille l'aime le voila gaigné, sans que ny mere, ny qui que ce soit le puisse faire changer de resolution. Ie trouue cela fort bien concerté, dit le Compere, mais puisque vous auez si bien rencontré en vostre dessein ne differez pas de l'executer. Sur cet aduis le Pretendent se resolut a ne point perdre de temps pour voir s'il auroit quelque bon-heur en sa poursuitte.

Et premierement il prend a part sa fille pour luy faire la proposition de se marier ; en luy disant, Ma fille vous ne pensez peut-estre pas a ce que i'ay à

Digitized by Google

vous dire. C'est vne affaire secrette que i'ay a vous communiquer, & il est necessaire de n'en parler a personne du monde, afin de le faire bien reussir. Ie me suis resolu de vous marier, & le suiet que i'ay a vous proposer est le Marchād que vous voyés si souuent en ma compagnie, nommé Gabriel, vous le connoissez, & vous luy auez parlé plusieurs fois. Il est vray que ce party est vn peu fort pour vous & pour nostre famille; Mais pourtant il vous seroit bien auantageux s'il pouuoit estre attiré par quelque addresse à vous aimer. Or ie me persuade que si vous entreprenez de le caioller & caresser il pourroit auoir de l'amour pour vous. Et ie me l'imagine ainsi d'autant plus que cette pensée ne donne point de peine à mon esprit, esperant de voir la chose possible. Cette proposition estonna cette fille d'abord à cause que sa conditiō l'esloignoit de pretendre à ce party. Neantmoins comme elle eut reconneu que son pere luy parloit tout de bon & fort serieusement. Mon pere luy dit elle, cette proposition me surprend pour deux raisons, qu'il vous plaira d'écouter. La premiere est, qu'encore que ie sois d'assez bonne compagnie ie ne me soucie pas beaucoup du mariage, & les disgraces qu'y sont m'escontants tant de personnes mariées, donc i'ay la connoissance, m'en oste entierement le desir. La seconde est que vous me parlez d'vn homme qui a bien suiect d'aspirer à vne compagnie plus accomplie que moy, puisqu'il passe pour vn homme qui a de grands biens. Ce qui me fait croire qu'aussi-tôt qu'on luy aura parlé de moy il rebuttera ceux qui en parleront & peut estre prendra-il vn si grand despit contre moy qu'il me fera plus de tort que vous ne voudriez par ses parolles. Neantmoins cor

me vous estes mon Pere, & que vous sçauez mieux les affaires du monde que moy, ie me remets à vostre iugement & à vostre conduite & tout ce que vous m'ordonnerez ne trouuera point en moy de resistance. Le pere rauy de la signation de sa fille poursuit de luy declarer tout son dessein l'instruisant à la fin de tout ce qu'elle auoit affaire pour se rendre aimable à ce Marchand. Ce qui ayant rendu cette fille plus éclairée pour y voir son bon heur & celuy de sa famille, s'étant enfin imaginée que cét homme la pourroit aimer & épouser; Elle se resolut de le visiter quelquefois & luy dire des nouuelles de ce dont elle auoit ouy parler, & dans cét entretien comme il paroissoit assez complaisant, enfin cela s'estãt fait durant deux mois cette fille luy donna tant d'attraits qu'il se resolut de l'espouser. Et l'ayant demandé à ses pere & mere, il luy fut facile d'auoir leur consentement puis que la fille auoit esté instruite par son Pere à ce dessein. Mais comme il sembloit que la mere du Marchand deuoit consentir à ce mariage. Le Marchand entreprend de luy en parler auec vne si grande naifueté que cette mere reconnut d'abord que l'amour auoit bãdé les yeux à son fils, & quand il luy eut nommé la fille qu'il affectionnoit, iamais on ne vit vne mere plus mal satisfaite qu'elle fut de cette poursuitte, ce qui la fit fort murmurer contre les parens de cette fille. Puis apres en auoir assez dit à son fils pour luy donner de l'ombrage, & de l'auersion pour cette fille s'il eust esté moins passionné & charmé qu'il estoit d'elle, & voyãt que tous ses discours estoient sans effet, elle eut recours à ses parens ausquels ayant fait connoistre la folie de son fils & l'iniure qu'il faisoit à sa famille, on prẽd resolution

tion de presenter requeste au Iuge Seneschal de Forest pour empescher ce mariage. Par le Iugement rēdu il fut fait defence à tous Prêtres & Curez du Diocese de les épouser, & sur l'appel interiecté, la Cour ordonna la mesme chose, au preiudice dequoy le Marchand poursuiuant d'estre marié à cette fille; Enfin ayant trouué vn Prestre estranger, il fut gaigné de luy pour espouser, quoy qu'il n'eust aucune permission du Curé du lieu où cela fut fait, les voila donc liez & vnis ensemble par le mariage qui merite plutost d'estre appellé rapt. Ce qui fut vne semence de beaucoup de grands desordres qui s'en sont ensuiuis. La mere du Marchand fort affligée de cette malheureuse resolution de son fils, estant deuenuë, comme desesperée de cette action, entreprit bien de les faire apprehender l'vn & l'autre & de les faire punir selon l'excez de leur crime; mais apres plusieurs poursuites & beaucoup de despence, voyāt tous ses efforts inutiles, quoy qu'assistée de ses parēs & ses amis assez considerable, Que ne fulmina-elle pas cōtre eux pour attirer la malediction du Ciel & la terre? Que ie suis malheureuse, disoit-elle, en s'arrachant les cheueux, d'auoir trauaillé tant d'années pour esleuer vn enfant dans l'honneur, & ie vois aujourd'huy qu'il me priue du fruict de tous mes trauaux? Qui auroit dit que cet enfant ingrat eust mesconnu en vn iour tant d'obligations qui le rendoient redeuable à mes soins? où es tu à present desnaturé, ingrat des faueurs que tu as receuës de moy? ne sçais-tu pas que ie suis ta mere qui t'ay enfanté auec douleur, qui t'ay nourry du laict de mes mammelles, & qui pour te conseruer la vie me suis priuée cent & cent fois du sommeil & de mille autres

autres consolations que i'ay quittées pour empes-cher qu'aucun accident n'alterast ta santé? Cela s'est fait dans ton enfance. Mais du depuis que n'ay-je point fait pour toy? Sçais-tu bien qu'aucun de nôtre parenté n'a esté esleué auec tant de delicatesse? ie n'ay rien espargné pour te donner vne bonne nourriture, i'ay veillé continuellement sur tes actions, afin que tu eusse de bonnes inclinations, ie n'ay pas souffert en toy la moindre malice, & c'est ô dénaturé fils, ce qui t'a fait d'vne humeur douce, traitable, aimable en telle sorte, que ceux qui t'ont consideré sous ma conduite ont iugé que i'auois bien de l'amour pour toy, puis que la peine que ie prenois pour te faire honneste homme ne me fatiguoit point. Qui est-ce qui n'auroit iugé apres tant de soins, que ie deuois esperer de grands seruices, ou au moins de grandes reconnoissances? C'est ce qui fait ma plus grande douleur. Qu'vn enfant que i'ay tant flatté, caressé & aymé, auiourd'uy me donne la mort pour la vie, qu'il a receuë, qu'il m'accable de tristesse apres que ie luy ay procuré continuellement de la ioye; Qu'il me rende inconsolable apres luy auoir amassé de grands biens & acquis toutes les belles consolations de cette vie. Qu'il me fasse paroistre son ingratitude lors que i'attendois de luy ses reconnoissances. Qu'il dispose de sa personne pour le mettre dãs vne famille de deshonneur, quoy que ie n'aye pretendu en l'éleuant auec tant de soins, qu'à le faire vn suiet digne d'honorer nostre famille. O Ingrat encor vne fois qui est-ce qui t'a donné ce conseil? sans doute quelque demon qui a entreprit de renuerser le bon estat de nostre famille. Et plût à Dieu que ie ne prophetise pas. Mais il y a grande apparence que ce mal-
heureux

heureux mariage fera de grands desordres parmy nous. Et puis esleuant sa voix, Grand Dieu, disoit-elle, punissez cet Ingrat & tous ses adherans, & ne permettez pas que ie viue quand vostre ire tombera sur ce fameux desnaturé pour luy faire ressentir sa faute. Quelle loy n'a-il point transgressée ? Attends, ô ingrat, les chastimens de toutes parts. Le Ciel a suject de s'en venger, les Iuges de la terre ne te doiuent espargner, & si les parens ont droit sur les enfans; Il n'y a point de malediction ny de malheur que tu ne doiue apprehender.

Cette affligée déchargeoit auec Iustice son cœur auec plusieurs autres paroles de mescontentement, quand enfin lassée de tant crier & se plaindre elle fut persuadée par ses bonnes amies presentes de se reposer & de ne penser plus à ce fils ingrat qui de vray auoit bien manqué à son deuoir d'auoir voulu par ce mariage entrer dans vne alliance qui auoit plus de deshonneur que toutes les autres familles du lieu où se traittoient toutes ces malheureuses affaires. Elle creut en se pleignant ainsi obliger quelqu'vn d'en faire le rapport à ce fils pour ainsi l'esmouuoir à quelque compassion enuers sa mere affligée. Il en fut bien aduerty, mais on le trouua si peu preparé à cette tendresse, que l'on fut contraint de ne luy dire qu'vne partie des desplaisirs de sa mere. Et deslors au lieu de s'addoucir au recit de son affliction, il ne pensa plus qu'à se desfaire de cette mere qui luy estoit si contraire. Il n'osa pas pourtant le faire paroistre à personne si tost, mais comme son esprit se rendit cruel peu à peu enuers cette bonne mere, enfin, dans le dessein de se mettre plus en liberté, il fut si aueuglé que de parler de cela à son beau pere, en

des termes assez hardis pour l'irriter contre elle. Et en effet comme ils furent quelques iours à s'entretenir de ce qu'ils pourroient faire ; Ce beaupere se resolut de la faire empoisonner par vne seruante auec du sel qu'elle deuoit mettre dans vn potage ; Et si cela reüssissoit il luy promit de grandes recompenses. Dieu voulut alors que cela ne reüssit pas ; Mais pourtant cette affligée estant deuenuë inconsolable sur l'ingratitude extreme de son fils, & sur cette mauuaise resolution de la faire mourir; sa fiévre s'estant augmentée, enfin elle mourut par l'effort de son desplaisir. Celuy qui perdit le plus en cette mort fut le fils ingrat comme vous le verrez en suitte de ce recit.

A peine ce beaupere eut la satisfactiõ qu'il pretendoit en la mort de cette affligée, qu'il se resolut d'appauurir son Gendre, s'il ne pouuoit faire pis. Ce qui paroistra à vos yeux par vn iuste iugement de Dieu, lequel ne laisse iamais impuny le crime d'ingratitude des enfans enuers leurs parens. Et pour mieux venir à bout de son dessein, vous voyez dit-il à sa femme, & à sa famille composée de deux enfans, sçauoir vn fils & vne fille qui auoit esté mariée au fils de l'affligée deffunte, qu'il y a longtemps que nous sommes fort peu estimez, à cause du peu de bien que nous auons. C'est ce miserable estat qui vous a fait employer tout l'artifice dont on se peut aduiser, pour rendre nostre estat plus esclattant, & nostre fortune plus heureuse; Et parlant à sa fille nouuellement mariée, c'est de vous ma fille, luy dit-il, que depend tout le bon-heur de nostre famille, le mary que nous vous auons donné a dequoy nous faire tous riches, S'il vous auoit donné des enfans il ne les faudroit

droit pas frustrer des biens de leur pere; Mais puis qu'il y a apparence que son humeur froide ne vous en donnera pas, si vous ne vous laissez aller à mon sentiment il est fort à craindre que si vous venez à mourir auant vostre mary nous ne perdions toutes nos esperances. C'est pourquoy pour empescher ce malheur, ie serois d'aduis de nous bien vnir ensemble pour executer le dessein que ie me suis proposé à nostre aduantage. I'aurois peine à le dire, si vous & moy n'y estions fort interessez. Il est vray que ce que ie vous vais dire est violent, si vous trouuez quelque douceur pour en oster ce qui semble plus rude vous pouuez le proposer afin de faire le tout pour le mieux. Ce que i'ay donc à vous dire est que pour nous rendre maistres & possesseurs du grand bien de nostre Gendre, ie trouue qu'il est necessaire de le faire mourir, mais auparauant il le faudroit trouuer en quelque faute, afin de mieux couurir nostre ieu. On peut supposer qu'il traitte fort mal sa femme, & auec de l'argent il sera facile de le prouuer par tesmoins: peut estre qu'en suitte on le pourroit emprisonner sur d'autres faits, qu'en dites-vous tous? La femme de ce mauuais conseiller respondant la premiere, dit qu'il y auoit long-temps, que l'on deuoit auoir executé ce conseil, lequel elle trouuoit si excellent, que si l'on tardoit de le mettre en effet, il estoit fort à craindre qu'ils n'auroient rien du bien de leur Gendre. Vous auez raison dit le fils, puis que nous auons dequoy nous mettre à nostre aise par la mort de ce beau frere, pour moy, ie crois que nous ne pouuons mieux faire que de nous en défaire au plutost, afin que ma sœur ne meure pas la premiere, ce qui nous feroit grand tort. Il n'y a plus que

Digitized by Google

vous à parler, dit le pere à sa fille, qu'en dites vous? N'auez-vous pas le mesme sentiment que nous? d'abord elle eut quelque tendresse pour son mary, ayant de la repugnance à consentir qu'on le fist mourir : Et le pere s'en estant apperceu, le gaigna auec tant de raisons, que son artifice luy fit inuenter sur le champ, qu'elle se rendit à ses volontez. La mere méme y adjousta de son chef tant de sortes d'argumens pour luy oster sa tendresse, que cette fille s'estant laissée persuader, se despoüilla de toute humanité & tesmoigna qu'elle estoit de leur aduis, & qu'elle y contribueroit aussi hardiment son courage que tout autre. Ce detestable dessein étant resolu, on y proceda ainsi pour l'executer. Premierement la fille, femme de celuy sur la vie duquel on attente, est fort sollicitée de se plaindre de son mary, contre lequel elle aduertit les parés du mauuais traitement qu'il luy faisoit: puis apres par leur conseil elle le declara à la Iustice comme vn grand criminel; disant de luy, que sa detestable vie la faisoit à tous momens apprehender la iustice, veu qu'il ne couersoit qu'auec des volleurs, des faux monnoyeurs & des perdus, & qu'il participoit à toutes les mauuaises actions qui se faisoient au pays. Et cette artificieuse, en disant cela, animoit tellement son discours, que l'on y donna de la creance, en sorte que par ordre du Iuge, il fut arresté & mis dans les prisons. Admirez, ie vous prie les iugemens de Dieu en cecy, & qui que vous soyez qui lisez cette histoire, tremblez à cet accident & à tous les autres que vous entendrez en la suitte iusques à la fin. Ceux là se trompent qui enfantent le mal, & font la guerre à la vertu. Les yeux de Dieu voyans tout & par tout, il n'y a point de nuit, ny de tenebres

à

Digitized by Google

à son esgard ; & tel qui pensé estre à l'abry de sa iustice, & de la punition deuë à ses crimes, n'est pas loing de sa confusion. L'abysme, dit le Texte sacré, attire vne autre abysme, c'est à dire, qu'vn pecheur & vn homme meschant & iniuste tombe de peché en peché, & enfin se perd pour ne se releuer iamais du deshonneur qui en est inseparable. En voicy vne experience qui vous estonnera. Ce miserable qui fut mis en prison y fut ietté comme vne beste, & quand il y fut mis, il fut abandonné de sa femme & de ses enfans qui le connoissoient. La premiere chose que firent ses ennemis, fut d'enleuer tous ses meubles qui estoient estimez trente mil liures, & ayant esté porté chez le beau-pere de cet emprisonné, tous ceux qui y pretendoient participer en firent des réjouyssances comme d'vn iour qu'ils consideroient le plus heureux de toute leur vie, ne preuoyant pas ce qui leur deuoit arriuer de malheureux. Quelques iours escoulez en cette réjouyssance, voila qu'vn de leurs amis le vient aduertir que l'on murmuroit de l'emprisonnement de son Gendre, lequel on disoit auoir esté ietté iniustement dans la prison. Le beau-pere, assez vif de son naturel, s'estant fait repeter ce qui se disoit, respondit à cet amy, vous m'obligez de vôtre aduis, & si cela est comme vous l'asseurez, ie vois bien qu'il n'en faut pas demeurer là : Et comme il luy estoit fort amy, il eut tant de pouuoir par sa responce & par son discours, que l'ayant gaigné à luy, il le fit de la partie, d'vn dessein de faire mourir son Gendre emprisonné. Cet amy donc assistant au conseil, sur l'execution de ce pernicieux dessein, auec la femme du beau-pese, son fils & sa fille. L'on trouue à propos de tirer de prison cette innocente victime, pour

pour la sacrifier plus facilemẽt. Et pour l'oster de là, on inuenta cet expedient. Que sur les charges de ce prisonnier, les preuues n'estans pas bien faites, il n'y auoit pas d'apparẽce de le tenir là dedans, veu mesme qu'il protestoit qu'estant retourné chez luy, il ne donneroit plus de suiet de plainte, ny à sa femme, ny à ses parens. Cela estant exposé par la requeste on n'eut pas grande difficulté à consentir à son élargissemẽt. Ceux qui l'ont veu sortir de la prison, blâmoient fort, & sa femme & ses parens; disant que cét homme sembloit vn deterré, & qu'il paroissoit auoir esté grandement negligé, puis que sa chemise étoit pourrie sur son corps, sans qu aucun eust eu soin de luy en faire changer depuis six semaines, qu'il fut detenu en prison. Lors qu'il fut mené en son logis, sa femme fit la malade, afin de ne le point voir, & quelque instance qu'il fit pour auoir cette consolation, il luy fut impossible d'auoir cette satisfaction. Son despit en parut si extraordinaire, que tout debile qu'il estoit, ayant esté mal assisté dans la prison, il se battoit la poitrine, & detestant sa vie, & le moment qu'il auoit pris à fẽme vne si cruelle ménagere. Ha! ma mere, disoit-il, vous auiez bien raison de vous plaindre de moy de m'estre marié sans vostre conseil. C'est sans doute vn demon qui m'a possedé, quand i'en pris la resolution. Mais peut-on estre plus charmé que ie le fus alors? Où estoit mon esprit? quelle fin est-ce que ie pretendois en cette malheureuse poursuite? Non quand i'aurois inuoqué tout l'enfer pour m'assister à faire ce mauuais affaire, ie ne pouuois pas plus mal reüssir. I'aduouë que ie vous ay fort offensé, i'aduouë aussi que ie ne pouuois me rendre plus miserable. Sortés de mon

cœur

Digitized by Google

cœur, sanglots, à qui i'ay eu recours tant de fois depuis ce pitoyable engagement; Versez, ô mes yeux, des larmes en abondance, pour noyer l'excez de ma tristesse; Car comme ie ne vois icy personne pour me consoler, ie ne puis que recourir à vous pour mon secours, quoy que ie ne doiue & n'aye pas grand suiet d'en esperer de vous. On l'entendit acheuer ce triste entretien en luy-mesme auec quelque compassion au commencement; Mais enfin la cruauté gaignant le cœur de cette troupe enragée contre luy, il fut enfermé dans vne chambre, où il receut fort peu de secours, sa femme qui negligea de le receuoir en sa maison, luy enuoya du linge, & peu apres par quelque sorte de tendresse, l'ayant visité, elle le traitta auec vn peu de douceur, laquelle redonna le cœur à ce pauure affligé. Ainsi ayant perseueré quelques iours, ceux qui en eurent la connoissance, creurent qu'il y auoit grande reconciliation entre eux; de sorte que l'on ne parla plus de ce qui s'estoit passé. Cependant il ennuyoit fort au beau-pere, & à ses complices de sçauoir que ce Gẽdre estoit plus vigoureux qu'auparauant. Et soit qu'il craignist que sa femme se laissast vaincre par sa naturelle tendresse, soit qu'il eust apprehension d'estre contraint de rendre tout ce qu'il auoit enleué de ce logis; ne pouuant plus contenir le transport de son cœur, il entreprit enfin de luy oster la vie, auec l'appuy & le secours de ceux de sa famille, composé de ceux dont il est parlé cy-dessus, ausquels il fit ioindre par la subtilité, & sous des apparences de gain considerable, ce sien amy, & deux seruiteurs, dont l'vn estoit son domestique, & l'autre domestique de son Gendre, lequel il auoit bien sçeu gaigner. Tout ayant bien esté concerté entr'eux

ils

ils s'échaufferent tellement à cette execution; qu'ils eurent peine à se ceder le meurtre, voulant tous y auoir la meilleure part. Le beau-pere, qui animoit les autres, se contenta par son conseil de les prouoquer & y proceder auec prudence (comme si vne mauuaise action pouuoit auoir pour guide cette excellente vertu) Il vaut donc mieux dire auec finesse, de peur d'estre découuert & d'estre surpris dans cét assassinat. Les autres l'écoutoient comme vn oracle ou comme vn braue Capitaine, qui a grande experience à vaincre ses ennemis, & qui retourne toûjours victorieux du combat. De tous pourtant il n'y eût que le frere de la femme du mal-heureux & les deux valets qui entreprirent de le tuër. L'amy du beau-pere se trouua bien auec eux, mais le courage luy manqua, quand il fut auprés de la victime, cette action luy ayant paru trop inhumaine. Le valet méme du mal-heureux, quoy que bien resolu se consenta de tenir la seruante, tandis que l'on égorgea leur maistre. Les deux autres donc tous seuls, à l'heure induë au soir, en hyuer, enuiron sur les neuf heures, entrent dans la chambre du malheureux qui estoit au lict, & armez qu'ils estoient d'espées, bayonnettes, pistolets, & mousquetons, ils le percerent de tant de coups qu'il en perdit bientost la vie. Et ayant reconnu qu'il estoit mort, en presence du beau-pere & de sa fille femme de l'assassiné, de son valet & de sa seruante, ils luy donnerent encore quantité de coups d'espée & de bayonnette, auec vn esprit de de cruauté espouuantable.

Apres ce meurtre fait, ils creurent pour l'auoir fait secrettement qu'il ne s'en parleroit iamais: Mais voicy comme Dieu qui ne laisse rien impuny, permist

mist qu'on en eust la connoissance pour en faire iustice.

Le premier qui fist soupçonner quelque violence sur l'amy du beau-pere, lequel fut veu par quelque voisins courir l'espée nuë à la main, & fort promptement à la maison du beau pere, qui s'y rencontra en mesme temps. Ceux qui l'apperceurent en cette posture, de nuict, furent fort estonnez parce qu'il n'auoit pas accoustumé de manier l'espée, estant d'vn naturel assez doux, & ayant paru fort innocent & peu hardy. Ils s'imaginerent d'abord qu'il auoit peu estre poursuiuy, neantmoins n'estant suiuy de personne, & s'estant retiré dans la maison d'vn homme qui passoit pour vn faux monnoyeur & de mauuaise vie, ils iugerent soudain qu'il s'estoit fait quelque action violente, ou quelque meurtre. N'en pouuans pas estre instruits pour ce soir là, ils furent bien surpris quand ils entendirent que ce malheureux qui estoit sorty de prison depuis peu estoit mort, sans qu'il eust esté malade. Scandalisez de cet accident, ils furent cause qu'on commença d'en bien murmurer: personne pourtant n'osa rien asseurer du fait parce qu'on en auoit aucun esclaircissement. L'on porte en terre cependant le corps mort. Et le beau-pere qui s'estoit mis à vn coin de ruë, par où il deuoit passer, pour y prendre son plaisir, tant il y auoit en luy de rage & de cruauté, entendant de bonnes femmes qui se lamentoient sur la mort du defunct, il n'est pas croyable combien il leur dit d'iniures, puis apres s'addressant à ceux qui le portoient en terre, vous estes des coquins, leur dit-il. Vous meritez tous de coups de bastons, de porter auec tant d'honneur vn cadaure, qui deuroit estre traisné à la

voirie, desquelles paroles, tous ceux qui estoient presens resterent fort estonnez, disans tous de celuy qui les proferoit qu'il estoit vn fol & extrauagant. Cela ayant couru de l'vn à l'autre, quelques-vns plus aduisez, iugeant qu'il y auoit de l'extraordinaire en ce procedé, & l'opinion de quelqu'autre étant, que sans doute la mort du défunt pourroit auoir esté precipitée: On donne sujet à ceux qui estoient interessez à cette mort, de s'enquerir subtilement de ce qui s'estoit passé dans la maison de la vefve. L'on ne peut si-tost découurir le meurtre & assassinat, commis en sa personne, Dieu le permettant ainsi pour mieux faire chastier les coulpables, tant meurtriers que complices. On commença de soupçonner la vefve & ceux de sa famille, par leur genre de vie, & par leurs contenances. Il se remarqua dans cette troupe qu'ils estoient presque tousiours ensemble, fort vnis, & qu'ils se separoient de toute autre compagnie pour se parler, Que pas vn d'eux ne fit paroistre aucun desplaisir de la mort du defunt, au contraire ils blasmoient ceux qui en parloient auec regret; Que dés le retour de son enterrement on ne parloit là dedans, & la vefve mesme que de rire, danser, & faire bonne chère, & tout cela s'est rapporté par la seruante du defunt, laquelle on tenoit pendnnt qu'il estoit assassiné. Toutes ces particularitez auec d'autres, estant venuës aux oreilles & à la connoissance de la sœur du defunt & de son mary, consulterent leurs amis de ce qu'ils estoient obligez de faire pour ne pas souffrir cette malice, que l'on ne doutoit plus auoir esté exercée contre le deffunt. Ils conclurent d'vn commun aduis, que cette affaire estoit à remuer: Qu'en la negligeant ils feroient tort

à

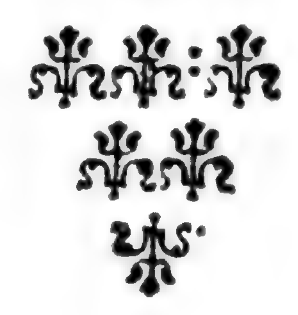
Digitized by Google

à leur reputation, & au bien public. Cette malice estant detestable, & digne d'estre examinée par la Iustice. Sur leur requeste presentée, on denonce vn Iuge competant, la vefve, son pere, sa mere & son frere & leurs seruiteurs ou valets domestiques, sont assignez promptement, & pardeuant le mesme Iuge, estant accusez d'auoir assassiné leur pere, ils sont arrestez & menez en prison, où ils furent d'abord separez pour mieux connoistre la verité du fait. Interrogez quelques iours apres chacun en particulier de ce meurtre, ils blesmirent d'abord, ce qui fit dire au Iuge qu'il en sçauroit bien-tost la verité. Tous pourtant nierent le fait au premier interrogatoire, & on les laissa penser à eux trois iours entiers auec bon ordre, de ne permettre à qui que ce fust de leur parler. Dans ce silence, le beaupere eut grand courage : Et interrogé pour la seconde fois, il persista dans sa premiere responce auec vne hardiesse du plus innocent de la terre: Mais son courage fut bien-tost abbattu par vn stratageme dudit Iuge, lequel fort habile en l'exercice de sa charge, s'estant arresté plus long-temps au second interrogatoire de la femme du beaupere, l'obligea par ses reprises tres subtiles, de se m'esprendre en ses responces : de sorte que dés lors ledit Iuge les tint pour coulpables de ce meurtre. Apres elle, il fut à la vefve qui fut plus aisée à confesser le crime que tous les autres, la nature luy ayant tousiours laissé vne tendresse qu'elle ne peut cacher en cette occasion. Et s'en prenant à ses cheueux. O mauuaise teste, disoit-elle, toute esplorée, tu es cause que ie suis dans le desespoir de ma vie & de mon honneur ! C'est toy qui me mets la corde au col, pour auoir presté laschement l'oreille au plus

scelerat conseil du plus detestable des hommes. Ie me suis bien doutée que ce mariage & les accidens, qui s'y sont rencontrez m'alloient precipiter dans quelque grand abysme de malheur ; & le cœur luy ayant manqué à ces paroles, elle se laissa tomber par terre, & eut vne defaillãce qui obligea de la faire reposer sur son lict. Et cependant le pere ayant esté interrogé, on ne peut rien tirer de luy que comme la premiere fois. Et apres on fut à leur valet domestique qui parut si triste, il sembloit qu'il allast rendre l'esprit. Il parla pourtant à celuy qui l'interrogeoit & on le conduisit par des detours qui l'égarerent incontinent : le voilà donc aisement surpris par ses responces. Et voyant bien qu'il meritoit la mort, il raconta tout ce qui s'estoit passé en ce meurtre. Il ne fut donc plus necessaire que de presenter des temoins, aux accusez & aux complices de cet assassinat. Il s'en trouua si grand nombre que l'on en comptoit plus de soixante qui reueloient des menasses precedentes, des preparatifs pour executer ce dessein & des circonstances si horribles qu'enfin ont met les procedures en état de souffrir vn iuste iugement. Et s'estant trouué que le fils du beau pere & frere de la vefue, auec leur seruiteur, auoient meurtry le corps deffunct deuant & apres sa mort. Que le beau pere n'auoit esté que l'autheur & instigateur de ce meurtre ; Que son amy y auoit fait le fanfaron, l'espée au poing, sans auoir donné aucun coup ; que la mere de la vefue, & la vefue sa fille auoient eû le courage d'assister à ce detestable assassinat, lesquelles auoient donné quelques coups apres sa mort ; & enfin que le valet du deffunct n'auoit que retenu la seruante de crier, & recourir au secours

ſecours, lors que l'on aſſaſſinoit leur maiſtre : d'eux de toute, cette abominable cruelle & infame troupe furent condamnez à eſtre pendus & eſtranglez, & les autres condamnez à priſon perpetuelle, pour y faire penitence, tandis que d'autres complices qui ont eſté denoncez, batteut la campagne pour éuiter la punition deüe à leur infame cruauté, de laquelle ils ne demeureront pas impunis. Apres cela, qui eſt ce qui n'aura pas peur d'offencer Dieu par vne cruelle enuie du bien d'autruy, par des artifices de femmes, pour ſoliciter les ieunes hommes à meſpriſer l'honneur de leur familles & les repects qu'ils doiuent à la conduitte & au conſentement de leur parens: Et enfin par des cruautez inoüies & par des attentats horibles ſur la vie des innocens. C'eſt le fruict qu'il faut recueillir de ce recit: c'eſt auſſi l'inſtructió, que nous donne cette hiſtoire, en laquelle il n'y a rien de deuiſé que les noms de ceux qui ſont teuz pour ne déplaire à perſonne & ne pas ſcandaliſer les familles.

La ſuiuante ne vous ſera pas moins vtile ſi vous prenez la peine de la lire attentiuement.



D'VNE CHASTE FILLE QVI SE *procura innocemment la mort par vn courage merueilleux, en deffendant sa pureté.*

HISTOIRE XXVII.

SI l'action du fameux & chaste Nicetas, tres celebre dans l'Histoire Sainte, lors qu'il tronçonna sa langue, laquelle il ietta sanglante au visage d'vne impudique, prouoque par cét exemple tous les iours ceux qui la lisent, ou qui la meditent, à faire profession de pureté, & denoncer vne continuelle guerre à l'impureté, & à tous ses charmes & attraits : Celle qui va donner suiet à cette Histoire, ne sera pas moins vtile aux personnes qui ayment la vertu, & ont le vice en horreur, & particulierement à la ieunesse. Elle est icy racontée apres les autres, pour ce qu'elle est des plus recentes : & on l'a rangée entre les tragiques, puis qu'vne mort violente a finy la vie d'vne ieune fille qui se deffendoit de la soüilleure de son corps, qu'elle auoit promis à Dieu par vœu, de ne prophaner iamais, ny s'abandonner à aucun plaisir volontaire. C'est dans la Romaigne en Italie, que cette vertueuse fille a laissé les marques & les témoignages de sa vertu ; & on asseure que proche de Rimini, son sang fut respandu par vn meutrier, ayant changé sa douceur en colere, son amour en haine, & ses respects en mespris ; quand il égorgea cette ieune innocente.

Comme

Comme il ne ſe peut dire de brutalité plus horrible que celle de ce meurtrier; auſſi ne peut-on repreſenter ſur le theatre de l'Vniuers, vn aueuglement plus ſoudain & plus enragé, que celuy qui luy fit faire cette mauuaiſe action.

Cette genereuſe fille auoit nom Celia, Damoiſelle de naiſſance, & fille d'vn fort noble Gentilhomme, appellé Niſo, lequel craignoit Dieu, & viuoit en reputation d'vn homme extremement vertueux. Il ne faut point douter par conſequent, que ſa maiſon ne fuſt remplie de benedictions, n'y ayant que celles des perſonnes & des familles vertueuſes, où l'on puiſſe aſſeurer que les vrayes benedictions ſe trouuent: Car quoy que dans les maiſons des vicieux, il y ait abondance de biens, regorgement de proſperité, & point de contradiction, ny de mauuaiſes affaires, mais beaucoup de ſanté; tout cela s'appelle malediction à leur eſgard: Ce ſont des biens deſquels ordinairement Dieu recompenſe en cette vie, les actions moralement bonnes, & faites ſans charité; aprés quoy il n'y a plus rien à eſperer en l'autre vie. Il y auoit des biens dans la maiſon de Niſo, & bien acquis, & l'vſage qu'il en faiſoit, monstroit qu'il en eſtoit vn fidelle diſpenſateur; nourriſſant ſa famille honorablement, s'en faiſant honneur auec ſes amis qui les viſitoient, & partageant d'vne maniere tres Chreſtienne & liberale, non ſeulement les reſtes de ſa table, mais auſſi des grains, & autres choſes neceſſaires aux pauures neceſſiteux; & non content de les voir à la porte de ſon Chaſteau, recourir à ſa charité, il prenoit la peine luy meſme, de les viſiter en leurs pauures cabanes, ſains & malades; afin qu'ils ne ſouffriſſent pas par ſa negligence. Ainſi

en vsoit Niso, au dehors enuers ceux de son voisinage, sans s'oublier au dedans, à receuoir ses hostes, & singulierement les Religieux & pauures Prestres passans auec vne affabilité incomparable. Dieu qui auoit donné des biens à cét homme de bien, luy aumenta ses benedictions, en le faisant pere de plusieurs enfans, tous beaux, entiers & parfaits. Ce qui est remarqué au *Ps.* 127. estre vne excellente benediction en ces mots. *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.* C'est à dire, voila comme sera beny celuy qui craint le Seigneur. Aussi furent-ils par son soin si bien esleuez, que de toutes parts on disoit de Niso, qu'il estoit le plus aymé de Dieu de son temps: Et que sa famille estoit vne escole de vertu. Cela fut éuident en la modestie de tous ses enfans: Mais singulierement la bonne grace & la belle conduite de Celia fit juger aisément la verité, sur le bien que l'on disoit de cette famille. Deux graces la faisoient fort estimer: Sa pieté, & sa beauté tant du corps que de l'esprit. Quoy qu'il semble que la beauté doiue estre nommé la premiere, estant née auec cette grace, puisque dés le berceau on l'admiroit en elle. Et que l'on ne puisse reconnoistre de si bonne heure la pieté en vne personne, si ce n'est par vn rare priuilege, qui est communiqué à peu; Il n'est pas pourtant contre l'ordre & la raison de preferer l'vne à l'autre en cette creature, pour ce qu'elle auoit donné des preuues de sa pieté dés son enfance mesme, ayant esté remarqué, qu'elle estoit d'vn naturel fort doux & complaisant, & que quand elle estoit libre de ses mains, elle les tenoit iointes le plus souuent, & ses yeux éleuez vers le Ciel; chose peu ordinaire aux enfans de la mammelle. Ce furent en elle deux

aisles

Digitized by Google

aisles qui l'éleuerent dans la maison de son pere, au dessus de ses autres enfans : car quoy qu'ils eussent tous receu mesme education & mesme conduite, & qu'ils fussent tous beaux, & bienfaits ; Celia eut le dessus tant en beauté qu'en son maintien & ses bonnes mœurs. Son Pere qui estoit homme bienfait & fort iudicieux, trouuant que cette fille estoit si heureusement partagée entre ses freres & sœurs, eut pour elle quelque inclination, par laquelle il sembloit luy vouloir plus de bien, (il aimoit pourtant également tous ses enfans) c'est pourquoy veillant plus particulierement sur elle, il prenoit vn singulier plaisir de voir, que cette fille ne s'estimoit pas plus pour sa grande beauté, & que son esprit vif ne la rendoit aucunement superbe ny arrogante. Et la considerant de prés auec cét aduantage, il reconnut enfin qu'elle estoit fort deuote, & exacte à faire ses prieres, prenant son temps à propos pour y vacquer sans estre ennuyeuse à personne, & sans manquer à ses occupations qui luy estoient ordonnées par sa mere, laquelle estoit vne des plus deuotes, & dans sa deuotion, des plus agreables de son temps. Cette excellente mere, estoit tellement charmée de sa vertu, qu'elle n'estoit iamais plus contente que d'estre auprés de sa fille, parce qu'elle remarquoit en elle, que tout ce qui est prophane & impur, luy donnoit vn extréme degoust ; Et commes elles estoient de condition, à receuoir des visites de toutes manieres ; lors que cette innocente fille reconnoissoit quelque desordre en paroles, ou quelque liberté dans la conuersation ; feignant d'auoir affaire, ou d'estre appellée ailleurs ; elle se retiroit en sa chambre, d'où elle ne sortoit plus que par necessité. Cette fille aimoit

Digitized by Google

aussi d'vn amour si respectueux sa bonne & vertueuse mere, qu'elle estoit à ses costez autant qu'elle se pouuoit satisfaire en cela, iugeant bien que c'estoit son bien & son honneur. Quel bon-heur dans vne famille, lors que tous ces biens se rencontrent! & combien il est important que les peres & les meres soient gens de bien, pour se trouuer si heureux en leurs familles. Ce grand soing qu'ils prennent, que leurs enfans soient donnez à de bonnes nourrices, bien grasses & bien nourries, n'est pas le principal poinct du bien de leurs enfans. Ils doiuent plustost s'asseurer, si elles sont bien vertueuses, bien soigneuses & de bonne amitié pour les enfans, à faute dequoy les enfans deuiennent vicieux & infames en succant le lait de leurs mammelles. Apres l'enfance, ce n'est pas encore le bon-heur des enfans, qu'ils soient donnez à des maistres & maitresses, qui les instruisent & leur enseignent à trauailler, à lire & escrire, & les sciences mesme: Les peres & meres sont obligez de s'enquerir si la vertu leur sera instruite par ceux à qui ils commettēt leurs enfans; & quād ils negligent cet aduis, qu'ils ne s'estonnent pas si leurs enfans deuienn ēt insupportables, sans respect, insolens vicieux & capables de faire mourir de déplaisir leurs peres & meres, & ruiner leur maisons de bien & d'honneur.

Heureux Niso, vous auez donné l'exemple à tous les peres, comment il se faut gouuerner dans les familles pour y faire des colonies de bien heureux & d'Anges, puisque par vostre belle conduite, on peut dire de vous *Filij tui sicut nouellæ oliuarum in circuitu mensæ tuæ*. C'est à dire que vous auez eu des enfans qui estoient toute vostre consolation estans des enfans

fans de benediction, desquels vous auez receuilly de l'honneur auec autant de ioye que celuy qui trouue ses oliuiers chargez de fruicts, au temps de leur cueillette. Et quand cet illustre gentil homme n'auroit eü que Celia, ceste agreable fille estoit vn grand bonheur dans sa maison. Aussi ce pere l'aimoit si tendrement auec la mere qu'ils ne pouuoient se taire des vertus de leur chere fille. Et comme le bruit se fut respandu de son merite, il venoit de toutes parts des enfans des plus nobles du pays pour voir & admirer ce suiet digne de l'affection des plus conditionnez & illustres de la Prouince. Ces veuës n'estant pas agreables à cette chaste fille, elle dit franchemét à sa mere qu'elle s'estonnoit de voir leur maison visitée par des ieunes Gentil-hommes, veu que ce n'estoit pas leur coustume de voir tant de monde. A quoy sa bonne mere repliquoit. Quoy ma fille voulez vous tousiours viure en enfant ? Puisque vous auez l'âge des autres qui ne haissent pas la conuersation, pourquoy ne voulez vous pas faire comme celles qui vous ont precedées? Il est temps d'oresnauant d'apprendre comme l'on vit dans le monde, c'est pourquoy ne trouuez pas mauuais que nous donnions l'entrée libre de nostre maison à ces ieunes Gentil-hommes. Peut estre quelqu'vn d'eux, puisqu'ils sont de tres-bonnes familles & esgalles à la nostre, vous pourra aimer pour vous espouser; c'est ainsi que l'on m'a conduite pour me trouuer en la compagnie de vostre pere qui m'a tousiours considerée extremement ce qui me fait estimer bien heureuse Quoy dit elle à sa mere, vous me parlez de mariage ? Ma mere, ny pensez, pas ie vous prie, ie suis encore trop ieune, & il me fache fort d'estre

ſeparée de vous. Et ſur cét entretien, elles furent interrompuës par Niſo ſon Pere, qui luy preſenta en la preſence de ſa mere, vn ieune Gentilhomme, tres-accomply pour la ſaluër. Il s'appelloit Orante. Et apres quelque demie heure de conuerſation, s'étant retiré de ſa chambre, & eſtant conduit par ſon Pere, qui l'auoit emmené : il luy dit, en allant, Monſieur, i'aduouë que ie n'ay point encore veu de pareille beauté que celle de Mademoiſelle voſtre fille ; Mais ſon eſprit m'a rauy ; bien que durant peu de temps i'aye eu l'honneur de la voir, i'oſe pourtant vous la demander pour mon Eſpouſe. C'eſt trop d honneur que vous me faites, reſpondit Niſo, de demander l'alliance de ma maiſon en demandant ma fille en mariage ; Ie ſerois inciuil de rebutter vne ſi auantageuſe propoſition pour moy, mais permettez-moy, ie vous prie d'en parler à ma femme, & à ma fille, & vous aurez reſponce de cela au plutoſt. Et apres cette diſcrette reſponce, ce ieune Gentil-homme ſe retira auec vne joye tres grande, d'eſtre venu en ce Chaſteau, où il y auoit veu vne Damoiſelle ſi accomplie. Depuis la liberté fut donnée aux amis, & aux ieunes Gentilhommes, d'entrer en cette maiſon, il y en auoit bien d'autres qui s'eſtoient hazardez de demander en mariage Celia, mais les parens fort diſcrets, ne iugerét pas à propos d'en parler à leur fille, qu'en luy propoſant vn ſujet qu'elle pourroit conſiderer. Et Orante ayãt meilleure mine que tous les autres, apres qu'elle en eut veu pluſieurs de moindre apparence, & qualité, ils creurent luy donner quelque amour, en preferant celuy là aux autres pour luy faire parler auec plus de facilité. Leur prudence neantmoins n'eut pas le ſuccez qu'ils
eſperoient

Digitized by Google

esperoient ; car apres que l'vn & l'autre eurent pris la fille à part, pour luy faire entendre leur dessein en cette visite d'Orante, en luy figurant ce ieune Gentil-homme, pour l'honneur de la Prouince, & celuy auquel leur bonheur prendroit de fortes racines pour s'estendre puissamment ; Tout cela ne fut point capable de persuader à cette fille qu'elle deuoit suiure leur conseil. Mon pere, ma mere, leur répondit-elle, auec grande soûmission ; ie vous suis tres-obligée de vostre bonté pour moy, ie connois, il y a long-temps, que vous m'aymez plus que tous mes autres freres & sœurs, & ce que vous dites à present me donne sujet de le croire sans en douter : Pour ces raisons, ie n'ay point eu iusques à present que des respects pour vous honnorer, & ie ne me souuiens pas de vous auoir iamais esté desobeyssante en la moindre chose du monde. Ie vous proteste aussi que ie suis toute preparée à vous obeyr ponctuellement en tout ce que vous me commanderez, & autant qu'il se peut, & qu'on le peut desirer d'vne fille, ie me sousmets aueuglément à vos volontez : Mais ie vous supplie tres-humblement, d'aggréer que ie vous dise, que ie ne puis consentir à la proposition que vous me faites de mariage, & en voicy la raison. C'est que dés ma ieunesse ie me suis voüée au seruice de Dieu en telle façon que ie luy ay promis ma virginité, & luy ay protesté de n'auoir iamais en terre d'autre Espoux, que celuy que i'espere auoir au Ciel, qui est Iesus-Christ, auquel ie me suis toute donnée, & consacrée. Voyez mes chers & tres honorez pere & mere, si ie n'ay pas raison en la responce que ie fais à vostre proposition, ne m'estant plus loisible de reuoquer ma parole, & manquer à la promesse

promesse que i'ay faite à Dieu, lequel vostre pieté m'a apprise à aimer, seruir, & adorer. Et pour asseurance de ce que ie vous dis, ne voyez-vous pas que ie n'ay aucune curiosité en mes habits, & que ie ne suis addonnée à aucune sensualité. Vous m'auez toûjours tant estimée de frequenter les Eglises, ce n'a esté que pour tesmoigner à Iesus-Christ ma fidelité. Vous sçauez comme bien souuent ie me confesse, & i'ay l'honneur de prendre la sainte Communion, c'est pour n'estre point desvnie de l'amour de Iesus-Christ que i'ay pris pour mon Espoux. Vous m'auez aussi si souuent trouuée en prieres dans le cabinet de ma chambre, c'est pour parler à mon aise à ce cher Espoux, qui me parloit tousiours dans l'oraison. Et quoy? vous m'auez soufferte depuis mon enfance d'estre consacrée à Dieu, & aujourd'huy vous m'en voudriez separer? Ha de grace, n'y pensez pas, & laissez-moy acheuer le temps de ma fidelité à mon Dieu, duquel ie ne veux iamais estre esloignée par aucune affection aux choses de la terre. Sans doute elle ne peut dire de si belles paroles sans l'esprit de Dieu qui l'échauffoit. Ses parés la voyant toute transportée, la laisserent en paix fort estonnez, remettant à luy parler vne autre fois. Et s'estans retirez d'auprés d'elle, Niso qui estoit engagé à Orante, de luy rendre response sur sa proposition apres qu'il en auroit parlé à sa fille, se trouua fort empesché de ce qu'il luy pourroit respondre. Il en entretint sa femme, & ayans ensemble resolu ce qu'il luy falloit dire; Le lendemain Orante s'ennuyant de ne pas voir Niso, retourna chez luy pour apprendre enfin l'issuë de sa proposition. Et apres quelques ciuilitez naturelles renduës l'vn à l'autre.

Niso

Niso luy parla ainsi. Ne trouuez pas mauuais, Monsieur, s'il y a eu quelque retardement en ma responce. Ma fille, que vous honnorez de vostre amitié, a si peu d'experience aux choses du monde, qu'elle s'est trouuée fort surprise de vostre proposition que nous luy auons annoncée, peu apres vous auoir quitté. En vn mot elle dit qu'elle ne se peut resoudre au mariage, & qu'elle veut viure en deuote, & consommer sa vie en prieres, auec vn habit simple, se souciant peu des vanitez & du luxe des hommes & des biens de la terre Iamais fille n'a plus estonné ses parens que nous l'auons esté par cette responce. Auec si peu de paroles Orante n'eut pas grand loisir de se preparer à vne belle repartie. Il se picqua neantmoins d'abord de cette réponce, croyant que ce fust vn absolu refus de leur fille, c'est pourquoy il leur repartit viuement, il y a apparence, Monsieur, que vostre fille ou vous ne me connoissez pas, puisque vous estimez vostre fille digne d'vne plus honneste alliance que la mienne. Ie ne doute pas de ses merites, il y a aussi en moy quelque chose à considerer, qui me fait croire que vous ne dérogerez point à ses bonnes qualitez, si vous luy voulez permettre de m'aggréer pour son Espoux Niso ne luy permettant pas d'en dire dauantage, soyez asseuré, Monsieur, luy repartit-il qu'il n'y a rien de contrefait en ce que nous auons dit de nostre fille, & si vous pouuez changer sa resolution de ne se point marier par quelque moyen, en cas qu'elle se donne à vous, nous vous donnons dés à present, ma femme & moy nostre consentement. Orante rauy de leur bonne volonté, s'excusa de son repart trop precipité, & les remerciant de l'honneur

neur

neur qu'il receuoit d'eux, il se retira dans l'esperanne d'auancer heureusement son dessein. Tandis qu'il la consultoit sur la resistance de Celia, pour la vaincre; Niso retourna à sa fille tres faschée de la voir si constante en son humeur, & la douceur ne gaignant rien sur son cœur, enfin la colere l'ayant saisi, peu s'en fallut qu'il ne la frappast, tant qu'il estoit émeu Il se retint donc de la frapper, se contentant de luy faire de grands reproches & des menasses, que si elle perseueroit en sa resolution, il ne la verroit iamais. Là dessus, Celia luy répondit doucement; Et bien mon Pere, me voila contente; permettez-moy donc, s'il vous plaist, de me retirer dans vn Monastere, pour y passer le reste de ma vie, Non, repartit Niso, ie ne vous donneray iamais dequoy y estre receuë, & ie feray en sorte qu'aucun Monastere ne vous reçoiue. Ce qu'il fit par son credit, & par des ruses toutes extraordinaires. Celia estant restée seule, apres ces rudes paroles de son Pere, eut recours à son Oratoire pour demander à Dieu la patience. Alors elle eut en pensée de se faire inserer en la Compagnie de quelques deuotes filles, & par quelque confidente qu'elle auoit, cette faueur luy fut aisément accordée. C'estoit vne communauté de Seculieres qui estoit gouuernée par des Peres de saint Dominique. Celia ne peut pourtant obtenir ny de son pere, ny de sa mere de quitter la maison, car quoy qu'ils parussent fort animez contre elle, à cause qu'elle leur resistoit; ils auoient tousiours grande tendresse pour elle. Pour la contenter neantmoins, elle eut d'eux la permission de porter l'habit des filles de cette communauté, qui estoit vn habit gris. Et en cét estat s'imaginant que l'on ne penseroit plus à

l'importuner

Digitized by Google

l'importuner de mariage, elle faisoit ses deuotions fort à son aise. Mais Dieu qui ne veut pas que ses espouses viuent à leur volonté, & soient sans exercice de leur vertu ; laquelle croist & s'estend comme la palme par la contradiction, en disposa bien d'vne autre maniere. Pendant le temps que Celia employa pour treuuer son repos. Orante ne cessa point de s'enquerir chez Niso du deportement de cette fille, dont il deuint esperduement amoureux : L'amour ayant cela de propre, que comme le feu s'augmente tant plus on le charge de bois, ainsi il s'irrite & s'échauffe plus on y trouue de resistance. Apres auoir donc appris la liberté que luy auoiét donnée ses parens de continuer à estre deuote, Orante s'aduisa de son costé de faire le deuot en toutes façons. Il portoit donc vn Chapellet à la main; il estoit vestu fort modestement, & sans aucune gentillesse, il ne frisoit plus ses cheueux, & se trouuoit à l'Eglise au mesme seruice que Celia entendoit, ne se tenant pas esloigné d'elle, afin qu'elle iugeast mieux de sa deuotion : s'estant fait si modeste, que sans cesse il tenoit vn liure qu'il feignoit de lire, sans égarer sa veuë. S'estans donc trouuez vn matin plus long-temps que de coustume à l'Eglise l'vn & l'autre, il la preceda pour en sortir, & accourut le premier au Chasteau, où il témoigna à Niso ce qui s'estoit passé, & puis il se retira. La fille estant retournée, Niso luy dit. Et bien, ma fille, vous auez ce matin esté plus deuote qu'à l'ordinaire, doù vient cela? C'est dit-elle mon pere, que ie n'ay osé en sortir plutost, à cause que i'ay apperceu Orante, duquel ie ne voulois receuoir aucune ciuilité. Quand vous l'auriez receuë, respondit Niso, vous eussiez receu de l'honneur d'vn

tres

tres-honneste Gentilhomme,lequel ne se trouue pas moins dans les lieux de deuotion que vous. Ie vous asseure : dit elle, mon pere qu'il me semble bien deuot : car il a demeuré long-temps à l'Eglise, & i'ay apperceu qu'il y estoit fort modeste,& que tousiours il a eu son liure de prieres collé à ses yeux. Et bien ma fille, vous ay-ie pas desia dit luy qu'il n'auoit pas son semblable en vertu dans toute la Prouince ? quel crime croyez-vous faire de luy permettre qu'il vous prenne pour son espouse ? Il vous a demandée pour cela, & pour ce que nous y trouuons vostre gloire:Vostre mere & moy auons creu estre obligez de vous en parler ouuertement, estant nostre dessein que vous ne refusiez pas l'occasion de ce party. C'est pourquoy vous ne sçauriez croire le desplaisir que vous nous auez donné quand vous vous estes opposée à nostre volonté. Puis donc que vous le iugez si honneste Gentilhomme & fort deuot, n'estes vous pas contente qu'il vous espouse?Ha mon Pere, respondit-elle, en se mettant à genoux deuant luy, que me dites vous?Puis que ie me suis voüée à Dieu, auquel i'ay promis de ne me lier iamais par le mariage à homme du monde, pourquoy me parlez-vous de prendre Orante pour espoux ? mettez-vous en ma place,puis je detracter vne promesse que i'ay faite à Dieu. Vous venez de me permettre de me vestir d'vn habit de deuote, & quoy voulez-vous que ie le quitte ? quelle infidelité plus grande pourrois-je tesmoigner enuers Dieu?l'estat où ie me vois de fille deuote auec vostre permission,m'a mise dans vn extreme repos, permettez donc, mon tres-honnoré pere, puis que vous ne voulez pas que ie vous quitte pour m'enfermer dans vn monastere, qu'au moins

Digitized by Google

moins ie perseuere dans ma deuotion & que ie ne conuerse plus auec les hommes iusques à la fin de ma vie. Chose bien estrange. Ces paroles plus douces que le miel & qui auroient addoucy des tygres & des barbares, parce qu'elles estoient proferées par cette innocente & chaste fille, tres humblement, & d'vn ton tres-charmant, changerent si extraordinairement ce pere; que tout soudain r'entrant dans sa premiere colere. Vn lyon ne paroist pas plus furieux qu'il parut alors à sa fille, ce qui obligea Celia de s'enfuir vers sa mere pour euiter la fureur de son pere. Cette mere qui auoit le cœur serré de la resistance de sa fille, laquelle causoit tant de desordre, ne manqua pas de prendre cette occasiõ, pour tâcher de surmonter sa constance, l'asseurant de l'amitié de pere si elle vouloit obeyr à ses volontez. Cette innocente fille se voyant ainsi persecutée de toutes parts, sans aucun secours de la part des hommes, s'en reuient soudain dire à sa mere, auec vne generosité tres-Chrestienne. C'est à vous, ma mere à qui ie croyois estre obligée de me rendre, pour sous vostre protection estre à l'abry des persecutions dõt on m'afflige depuis quelques iours. Mais puis que vous vous faites de la partie de ceux qui me tourmentent, ie seray enfin contrainte d'esperer tout mon appuy du Ciel, où est l'espoux auquel ie me suis consacrée. Ie vous declare encore vne fois que ie suis toute à luy, & que son amour me fait mespriser la mort; laquelle pourroit estre le pis qui me peut arriuer, & dont ie n'apprehenderay iamais la violence ny les traits. Et puis apres regardant le Ciel: O mon Dieu, dit-elle, puis que mes parens me delaissent, de grace, ne m'abandonnez pas, & donnez

Digitized by

moy la force pour resister à toutes les embusches & à tous les pieges qui sont preparez pour faire bréche à la chasteté que ie vous ay voüée dés mon enfance Et apres auoir dit tout cela, en presence de sa mere, elle se retire toute échauffée de l'amour de Dieu dans sa chambre, où elle prit du repos deuant vn Crucifix qu'elle consideroit auec grande attention. Niso entendoit ces dernieres paroles & tout emporté qu'il estoit de la dureté de ce rocher inflexible; à quoy donc, dit il à sa femme, nous faudra-il enfin resoudre? Sera il dit, qu'vne fille soit desobeissante à nostre veuë, & que nous le souffrions, qu'apres l'auoir tant caressée, elle se mocque de nous? qu'en luy procurant vn si grand honneur que celuy de l'alliance d'Orante, elle méprise nostre conduite? Sera il dit, qu'elle nous foule aux pieds par ses mespris, & que tous nos soins la rendent rebelle à nos volontez? Pour moy, dit Niso son pere, ie ne le souffriray iamais. Que ma maison perisse plutost, que d'y souffrir ces desordres. Ie veux qu'Orante l'épouse. Qu'on l'appelle, c'est à ce moment que ie veux voir la fin de ces insupportables resistances. Orante estant venu assez promptement par le soin de la mere, que la tristesse empeschoit de parler, Illustre Orante, luy dit Niso, ie puis vous asseurer, que ie n'ay iamais eu le cœur si affligé qu'à present, & c'est cette miserable fille qu'en est la cause. Il n'y a rien à luy representer apres ce que nous luy auons dit, sa mere & moy, pour vaincre sa resistance, & pour vous prendre pour espoux. Enfin elle est si obstinée, à ne se point marier, qu'elle nous a protesté de choisir plutost la mort qu'vn mary. Si bien que nous nous voyons dans vne extréme confusion à vostre esgard, puis

Digitized by Google

puis que vous l'ayant promise, nous sommes hors du pouuoir de vous garder nostre parole. Mais afin que vous ne iugiez point mal de nostre intention, de rechef ie vous permets de sonder sa volonté, & si vous la pouuez faire acquiescer à vous prendre pour espoux, nous vous asseurons, sa mere & moy, de nostre consentement. Voila, dit Orante, vn courage biẽ constant : Ie m'estois vn peu déguisé pour luy gaigner le cœur; Il n'y a donc plus rien à esperer par cette ruse. Monsieur, puis que vous le voulez, i'accepte vostre consentement ; Laissez moy faire, i'espere de vous la rendre plus obeyssante dans peu de temps. Orante prend congé, & peu apres ayant demandé de parler à Celia, elle luy refusa de le voir sur ce refus il se delibera de l'enleuer & pour executer ce dessein malheureux, il attẽd qu'elle fust sortie du chasteau pour entrer dãs l'Eglise plus proche où elle faisoit ses deuotions. cependant il fait preparer vn carrosse, & comme elle retournoit au chasteau s'estant luy-mesme presenté à elle auec ciuilité, il luy declare que ses parens luy ayant donné leur consentemẽt pour l'espouser. Elle deuoit trouuer bon qu'il la menast en sa maison, & en mesme temps assisté de quelques Gentils-hommes il la fait entrer dans son carrosse, & par des detours inconnus, il la fait conduire au lieu preparé pour la receuoir. Tout cela se fait à l'insçeu des parens de Celia, & Orante estant à cheual auec grande suite se rencontre bien-tost audit lieu où l'estant allé saluër; cette pauure innocente ne luy peut dire vne seule parole, tant elle estoit affligée. Elle luy demanda pourtant d'estre seule durãt la nuict, ce qui luy fut accordé, de sorte qu'elle eut la nuit entiere à penser à la resolution qu'elle deuoit

Digitized by Google

prendre sur cet accident. Au lieu de dormir, elle qui se deffioit de cet infame, qu'elle pouuoit bien appeller son ennemy, ne fit que prier Dieu, & verser des larmes, auec des souspirs & des sanglots qui furent ouys de tous les endroits de la maison. Orante, dit-on; ne reposa pas dauantage de toute la nuit, émeu de la tristesse de cette chaste & simple tourterelle. Dés le matin pourtant il ne se monstra pas paresseux, l'estant venu trouuer; & l'ayant fait leuer de son oratoire, où déja elle estoit prosternée; Et bien dit il Mademoiselle, enfin vous estes ma proye & ma possession. Il n'est plus temps de dire que vous ne me voulez pas pour vostre espoux. Il y a trop de iours que dure ce combat, il faut que ce iour soit le iour de nostre victoire, n'estes-vous pas de cet auis? Et en disant cela, il voulut vser de quelque priuauté Aussi-tost cette chaste fille luy repartit d'vn œil offensé. Allez impudent & effronté que vous estes, sçauez-vous bien que ce que vous entreprenez sur moy est vn sacrilege? parce que dés mon enfance i'ay voüé à Dieu ma virginité, & en disant cela, elle le repoussa d'vn courage merueilleux, & qui l'estonna luy-mesme. Neantmoins comme il fut tout honteux, il entra en colere de cet effort, & luy dit, quoy, Mademoiselle, il n'est donc pas possible de vous auoir par amour? Ie vous donne aduis que ie n'ay plus que de la haine pour vous, & que ie vous surmonteray par force: ça dit-il, qu'on me donne des cordes pour la lier, afin qu'elle ne puisse plus faire la lyonne & la furieuse. A ces mots elle se sentit si offencée, qu'apprehendant l'effet de cette menasse, elle s'aduisa (meuë assurément par le S. Esprit) de tirer subtilement vne grande esguille qui estoit

dans

Digitized by Google

dans ses cheueux; & comme il s'approcha d'elle pour la presser, elle luy mit addroitement cette esguille dans vn œil qu'il perdit. Blessé qu'il estoit, il n'eut plus de force pour offencer cette fille, mais s'estant mis à crier en tombant foible & fort estourdy. Ceux qui accoururent au bruit des cris d'Orante, ne furent jamais plus estonnez, que de le voir estendu sur le carreau; mais ils le furent bien dauantage, quand ils apperçeurent son visage tout couuert de sang, sans qu'ils y peussent remarquer aucune playe. Leur principal empressement fut de luy faire passer sa foiblesse, de laquelle estant reuenu, comme ils eurent derechef consideré son visage, en voyant son œil blessé, auquel se trouua l'éguille de la Damoiselle Celia: C'est vous sans doute, dirent ils aussi-tost, Mademoiselle, qui auez blessé l'illustre Orante. Et peu apres Orante fort émeu, se trouuant auoir repris le premier estat de ses forces, reprochant à Celia son mauuais traittement, il se saisit d'vne bayonnette d'vn de ses amis, present; & toute à fait desesperé de l'affront que luy fit cette courageuse amazone, s'estant approché d'elle; c'est donc vous Celia, luy dit-il, qui m'auez creué vn œil malicieusement; voicy vostre recompense. Et acheuant ces paroles, il fut si cruel que d'enfoncer dans le sein de Celia la bayonnette iusques au cœur. Coup detestable, dont elle mourut sans parler; mais coup qui sans doute fut bien agreable & tres-glorieux à cette innocente fille, puis qu'elle est morte auec sa chasteté virginale, laquelle depuis long-temps elle auoit deffenduë en plusieurs occasions genereusement.

Cette action detestable d'Orante fut soudain annoncée à Niso, lequel aussi bien que sa femme en fut

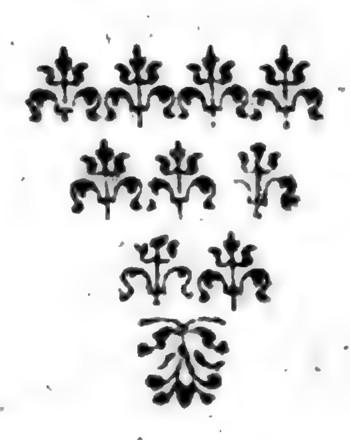
Digitized by Google

inconsolable: Et pour vanger cette iniure faite en la personne de leur tres aymable Celia & à toute leur famille, il ne se peut dire ce qu'ils n'ont point fait. Cependant Orante eut assez d'esprit pour prendre la fuitte, & se sauuer. Mais comme son crime luy bourreloit sans cesse le cœurs, il finit en peu de tẽps sa vie fort miserablement Si bien qu'on peut dire qu'en luy, aussi bien qn'aux autres meutriers, Dieu fait paroistre qu'il ne laisse point ce crime horrible & detestable impuny : Car si les hommes ne le punissent pas, luy mesme ne manque pas d'en faire vne seuere iustice.

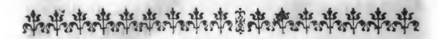
On n'auoit pas iugé par les premieres parties de cette histoire, qu'elle d'eust estre incerée entres les Tragiques : Cependant sa fin ne l'en excepte pas. Et s'il y a dans la precedente, des intructions données à plusieurs, & singulierement aux enfans pour les obliger à respecter leurs parens; en celle-cy il n'y en a pas moins pour les parens, à l'égard des enfans lesquels il ne doiuẽt pas aimer par le seul interest de l'honneur, ou des richesses de leurs familles? Mais pour la seule gloire de Dieu, & le salut de leurs ames. N'est ce pas vn aueuglement insupportable à eux, que pour leur propre satisfation, ils vueillent oster à Dieu vn enfant, qui s'est voüé à son seruice pour l'engager à l'embarras du siecle? Comme si Dieu n'estoit pas vn vray Monarque assez puissant, & assez digne de respect, pour laisser à sa disposition vne personne qu'il a choisie pour en estre seruy & adoré dans vn estat de retraite & de solitude?

Ce n'est pas aussi vne meilleure conduite aux parens, par d'épit, & sans prudence, d'abandonner des filles

filles, quoy que soubs pretexte d'vne grande alliance à la discretion des ieunes hommes tant sages, & bien esleuez qu'ils puissent estre. Vous en voyez l'exemple en ce desloyal & cruel Orante, de cette histoire Et cet emporté pere, tant homme d'honneur qu'il puisse estre estimé, a sans doubte enseuely sa gloire dans l'ignominie de cette impudente licence qu'il donna à ce gendre pretendu, pour rendre par ses artifices sont aimable & tres-sage fille souple à ses volontez, Tout bien consideré, la colere a fait tous ces maux D'où il est euident que l'on deuient vne beste farouche & furieuse par la force de ce detestable vice, & qu'il depouïlle l'homme de toute humanité: de sorte qu'il n'y a brutalité aucune à laquelle il ne puisse estre abandonné.



Digitized by Google



DE LA REVOLVTION DES AFFAIRES d'Angleterre depuis la violente mort du Roy, en l'année 1649.

HISTOIRE XXIX.

TOVTES les Histoires precedentes ne laissent que des estonnemens à des particuliers, au lieu que cette derniere est capable de donner de l'admiration pour sa nouueauté, & de la crainte à toutes sortes de personnes, de toutes les nations de l'Vniuers, pour les choses estranges qui en font le sujet.

Cecy n'est qu'vne suite de ce qui a esté traité en l'histoire 25. de ce liure; où il est parlé du procez iniurieux fait au Roy de la grande Bretaigne, par les menées du plus impie, scelerat & ambitieux suiet du Royaume d'Angleterre, lequel eut l'esprit de si bien conduire son pernicieux dessein, qu'ayant procuré la mort sur l'échaffaut à vn tres-innocent & tres-digne Roy par ses artifices : Il s'est esleué dans son thrône à la veuë d'vn peuple le plus aueuglé, & par la noire histoire dont les historiens ayent écrit depuis la naissance des Monarchies. Dans le recit precedent de cette iniuste procedure, on peut aisément iuger de la malice des suiets enuers leur Souuerain ; mais qui n'auroit que cela à sçauoir, n'auroit pas grande satisfaction d'en auoir fait, ou entendu la lecture. Quand on apprendra qu'aprés vn si

si grand desordre & vne si grande consternation dans toute l'Angleterre, enfin la rebellion a finy: que le sucesseur legitime de la Royauté a esté mis sur le thrône par ses peuples, & que les vsurpateurs & chefs de ce grand orage ont esté punis exemplairement de leur abominable crime & de leur detestable entreprise; C'est ce qui peut donner vne entiere satisfaction, en la suite de cette derniere & tragique histoire.

Qui n'auroit creu qu'apres la mort violente du Roy d'Angleterre dernier ce Royaume ne pourroit plus se releuer de ses miseres? vn Vsurpateur adoré, des peuples enragés & ennemis de la Monarchie, la liberté entiere donnée au peuple sans loy, & enfin la famille Royalle chassée du Royaume, en estoient de grands preiugez. Cependant le mal est passé, les troubles ont fait place à la paix, & l'iniustice n'ayant plus de supposts, parce que la iustice de Dieu les a fait perir. On ne vit iamais la famille Royalle receuë auec plus d'accueil, ny honnorer par de plus grandes soumissions, ny enfin seruie auec plus de fidelité qu'on la voit à present. Il ne faut point douter que c'est Dieu qui est la source & la cause de ce grand changement, pource que c'est par luy que les Roys regnent, & c'est luy qui par eux exerce sa souueraineté sur tous les peuples. C'est pourquoy il a grand interest que les Rois soiét maintenus en leurs thrônes; & ceux qui entreprennent de s'opposer à ses desseins, ou detruire ce qu'il a estably en ce poinct: se declarent ses ennemis, & le prouoquent à les foudroyer, & les effacer du nombre des viuants. Il paroist bien que Dieu s'est meslé de cette reuolution, par la facilité, qui est re-

connuë

Digitized by Google

connuë auoir remis en paix les affaires troubleés de ce Royaume. Tout esprit humains, n'estant point jugé capable de trauailler en vn semblable bonheur si heureusement. Et quoy que les causes secondes, qui sont les mains de Dieu, semblent quelquesfois tout faire, leur addresse, pourtant appartient au premier moteur qui est Dieu, à qui en est deuë la gloire: Ceux qui sçauent les circonstances, les dispositions, & les moyens qui sont contenu à ce restablissement, disent hautement *hac mutatio dexteræ excelsi*, ce changement vient tres-asseurément du Ciel, lequel a versé ses influences benignes sur ce Royaume esbranlé, afin de le preseruer du debris dont vn tel orage l'auoit menassé. Apres Dieu, cette reuolution a receu vn tres-grand seruice du General MonKe, car on peut dire que sa fidelité & sa belle conduite on donné tout le branle à ce grand changement, ayant tousiours eü des pensées auantageuses pour restablir l'ancien gouuernement de cette Monarchie, contre le sentiment de plusieurs qui vouloient en faire vne republique. Pour y reüssir heureusement, il n'a pas d'abord découuert son dessein, ce retablissement estant alors l'obiet & l'auersion des peuples. Auparauant il s'est emparé des esprits, afin que ceux qui le pourroient fauoriser fussent tous de son party par vne forte attache & grande creance à sa personne. Et pour les gaigner entierement, iamais orateur n'a dit de si belles choses que luy, & pour des raisonnements, il ne s'en entendit iamais des plus forts & plus specieux. L'experience en fit bien connoistre la verité: puisque nul de ceux à qui il temoigna son affection, ne se separerẽt du depuis de ses inclinatiõs. Et pour d'autres qui voulurent

voulurent le ioindre pour le seruir y ayant trouué quelque qualitez à redire & qui ne luy plaisoiét pas; il n'en receut aucun? Asluré dóc d'vn suffisant nombre de tres-dignes personnes, il s'auisa de dóner lieu à la conuocation d'vn Parlement libre auec lequel il s'assuroit de la conseruation de son ouurage. Ce qui produit vn effet si sauantageux à son dessein, qu'on entendit ensuite les peuples souhaitter hautement la Mornachie. Et ceux mesmes qui auparauant donnoient de l'honneur aux vsurpateurs, leur donnoient des maledictions pour en auoir esté abusez & aueuglez, protestans qu'ils vouloient d'oresnauant ne dépendre que d'vn chef. Ce qu'ils firent parestre auec vn grand zele s'estans resolus d'effacer l'inscription insolente du Tyran, par laquelle on auoient offencée la memoire du meilleur des Roys; & de faire connoistre qu'ils esperoint par le restablissement de la Royauté, leur entiere liberté. Le General Montaigu profitant de cette occasion pour seconder les intentions du General MonKe fit aussi tost arborer aux vaisseaux de sa flotte l'Estandart Royal & fit vne belle dépence pour traiter les officiers auec des fanfares pendant le festin, auquel il fut beu à la sante du Roy, le Canon cependant faisant bruit de toutes parts pour marque d'vne parfaite ioye sur l'esperance de voir cet estat bien tost dans la Monarchie. Tout le peuple donc se trouuant dans vne allegresse inoüie, tandis que les ennemis cachez de l'estat grinçoient les dents, de depit de se voir tres esloigné des fruits qu'ils auoient esperé de leurs detestables artifices; les Ministres orateurs voyans qu'il leur arriueroit mal de se taire parmy les acclamation du peuple, monterent en leurs chaires, pour

pour monstrer que non seulement ils estoient de leur sentiment, mais aussi que leur zele estoit plus considerable que celuy de beaucoup d'autres pour procurer auantageusement le bié public. Dans les assemblées ils loüoient Dieu de leur auoit dóné la pensée de restablir la Monarchie, ils donnoient au General Monke la gloire d'estre le premier instrument dont Dieu s'estoit seruy pour acheuer heureusement ce dessein, disant de luy qu'vn plus habile, plus entier, plus fidelle, & plus zelé ne pouuoit estre choisy dans tout le Royaume Et apres auoir animé leurs auditeurs à ne pas quitter cette entreprise qui leur seroit eternellement vtile & glorieuse, pour leur faire voir qu'ils prenoient part à cet interest public, ils proclamoient le perturbateur vn vray vsurpateur, disant de luy que dans sa conspiration contre la vie de leur Roy, il auoit esté vn insolent vsurpateur de l'authorité Royalle. En suitte dequoy vn d'eux a composé vn liure intituié *le fidelle Caractere* du Roy Glorieux Charles I. du nom : Où il est fait vn tableau de ses vertus à la confusion de ses ennemis. Pendant que ces honneurs se rendoient à la memoire du feu Roy ; Ceux qui auoient part à sa mort cherchoient à se iustifier, & faire paroistre leur innocence. Et entre autres les Aldermans Fonke, & Alkins, reconnurent aux registres des procedures, pour en tirer des Certificats, afin qu'il ne se dist, ou au moins ne se peust prouuer contre eux qu'ils eussent trempez dás le sang du Iuste. Ainsi le zele & la crainte conspiroient à faire connoistre les vrays Royalistes, quoy que pourtant il y en eust d'autres qui cachoient leur sentiment sur l'incertitude du futur, lesquels sans doute n'estoient pas blasmez des plus sages, veu que les

Digitized by Google

les plus circonspects en pareille occasion regardent les dispositions au restablissement, comme ces rayõs du Soleil qui perçans vn nuage obscur encor qu'ils semblent promettre du beau temps, ne nous en asseurent pas pourtant. Et à vray dire, comme les ressorts d'vne machine ne sont connus que de celuy qui le remue, ainsi on peut dire que le seul General Monke sçauoit le secret de ce qui faisoit esperer du bonheur à ce peuple, souhaitant vne bonne paix Les politiques & sages voyoient bien ce qui se faisoit, mais ils ne sçauoient pas ce que l'on vouloit faire. Ils voyoient ce que l'on proposoit au peuple qui crioit viue le Roy & meure ces tyrans; mais qui eust peu iuger si ce General n'estudioit pas la con enance des peuples, pour prendre ses mesures, à dessein d'entreptendre quelque chose qui luy fust auantageux à luy seul ? supposé mesme qu'il n'eust point d'autre pensée que celle de restablir la Royauté on ne pouuoit deuiner pour qui il auoit dessein; car tandis qu'il est honoré par tous ceux du Royaume qui n'eust creu que ç'eust esté pour luy-mesme qu'i preparoit & disposoit tous les esprits qui le suiuoient? Tout ce peuple ne sçauoit quel Prince luy estoit designé pour estre Roy. Cependant voyez & admirez la fidelité de ce General. Car tout ce qu'il agissoit auec tant de peines n'estoit que pour faire monter sur le Thrône le legitime successeur du Royaume.

On n'en peut plus douter quand se voyant appuyé ainsi par le peuple, il fit entendre aux officiers de l'armée d'Irlande quel estoit son dessein, & qu'il ne trauailloit que pour le bien public, lequel dependoit du restablissement du fils du Roy deffunt dan

dans le thrône de son pere. Ce qui fut trouué de si bonne grace & si genereusement conceu , que ces officiers luy protesterent au nom de toute l'armée qu'ils estoient tout à fait attachez à luy,& inseparables de ses intentions;& que son merite estant iugé incomparable &digne de tous leurs respects,ils n'auroient point d'autres volōtés que la sienne, qu'à son égard ils luy estoient soumis comme les membres du corps à leur chef. L'enuoyé des officiers d'Irlande l'ayant salué auec ces belles paroles de leur part, luy presenta leur lettre signée de tous , dont la teneur estoit. Monsieur, nous sommes estonnez, au milieu de la tempeste de nous voir loin du naufrage. Estant donc iettez dans le port , nous consacrons à la ioye nos larmes versées plusieurs fois par l'apprehension de la mort ; Et reconnoissans que cela ne s'est pas fait par hazard,puisque ceux qui sōt employez à cet effet sont connus dignes de cette conduite, & principalement vostre excellence , dont la sagesse , les courage ; & la haute suffisance éblouïssent tous les yeux en faisant voir que la souueraine cause l'a choisy pour seruir à cet heureux changement , nous & tous les peuples de ce Royaume vous en sommes extremement obligez. Il est vray que tous les siecles n'ont point manqué de broüillons , & il ne se faut pas estonner qu'il y en ayt de contraire à ces genereux dessein;mais ayant esté découuert , ils ont esté méprisez , pour ce qu'on a bien sçeu que leur interest particulier les portoit à faire reuoir les anciennes miseres,quoy qu'ils ayent publié qu'ils ne pensoient qu'au bien de l'Estat.Nonobstant cela,sçachez que nous buttons tous à vostre gloire , & que nous sommes tres resolus d'y contribuer en secondant

vos

Digitized by Google

vos deſſeins dans cet ouurage commencé Nous proteſtons auſſi à voſtre Excellence de nous ſouſmettre à tous vos ordres, en ſorte que les ennemis de l'Eſtat, & les noſtres n'auront pas moyen de prendre ſuiet de donner vne contraire impreſſion. Et pour plus grande aſſurance d'vne fidelité, vous nous obligerez de vouloir bien que cette proteſtation ſoit enregiſtrée, afin que nous ſoyons contraints par cet acte de n'y pas contreuenir. Donné à Dublen, le 23. Avril 1660. Le bruit s'eſtant reſpandu dans tous les autres endroits de l'armée de cette genereuſe & conſtante reſolution : ceux qui eſtoient commandez par le Colonel Lambert, ſe retirent par la crainte de paſſer pour des ſeditieux & traiſtres au bien public. Ainſi la plus grande partie des ſiens l'ayant abandonné, l'ordre fut donné de ſe ſaiſir de luy. Il fut donc arreſté & fait priſonnier auec tous ceux qui s'étoient attachez par affection à ſa perſonne.

Apres toutes ces belles actions comme le General Monke & ſes principaux adherans de haute condition & tres bien inſtruits pour le bien public, ſe virent en eſtat de pouſſer les affaires dans la fin qu'ils propoſoient. Le 5. May enſuiuant, ils firent ſi bien que le Parlement fut reſtably, composé de ſes deux Chambres, des Seigneurs & des communes, ce qui augmenta ſi fort la ioye d'vn chacun, que tous en conſideroient les autheurs comme des aſtres qui preſagent aux Pilotes pour calmer au milieu des tempeſtes & des orages. Le General Monke parut auſſi-toſt accompagné de Milord Farfaix, & de plusieurs autres du Parlement, precedé du Sergent d'armes qui portoit la Maſſe ; Et chacun s'eſtant mis en ſa place, il fut en cette ſeance determiné vn

iour

iour pour l'action de grace à Dieu, qui fauorisoit le Royaume de ses esleus, & vn autre pour remercier le General Monke de ses grands & signalez seruices qu'on ne pouuoit assez reconnoistre, ce qui fut executé ponctuellement, & par les mẽbres du Parlemẽt. & par tous les peuples tres-ioyeux de se voir affranchis de la tyrannie de l'vsurpateur & de ce qu'ils esperoient bien-tost de voir leur legitime Roy sur son Thrône. Pour comble de ioye dans cette assemblée vn Orateur particulier protesta que l'esperance des peuples ne seroit point troublée, ny trompée. Donnans des asseurance de la part de leur Prince & Roy, qu'il exerceroit sur eux vne clemence toute; Royale. Et pour l'obliger de ne pas douter de la verité de ses paroles, en mesme temps vn Gentilhõme enuoyé de la part du Roy, fut introduit à l'Audiance, & apres peu de paroles il presenta à la veuë de tous les assistans, la lecture des lettres d'amnistie de tout ce qui s'estoit passé pour ceux que le Parlement iugeroit à propos, luy remettant mesme la souueraine disposition des biens qui auoient esté confisquez. Apres la lecture de cette protestation Royale, quelques momens ayans esté laissez libres aux assistans, pour espanoüir leurs cœurs pleins de satisfaction, par des paroles d'honneur & de respect enuers leur Prince, dans vn grand silence, il fut resolu qu'on deputeroit de la compagnie pour remercier le Roy, & pour luy presenter 50. mil liures sterlin, en l'assurant d'autres plus grandes sommes lors qu'il feroit son entrée.

Ces lettres furent presentées si à propos que leur retardement pouuoit faire craindre que le peuple n'eust esté desbauché à quelque faction que les ennemis

nemis de l'estat, lesquels ayant appris le Roy à Breda, assisté des Ducs, d'York & de Glocester ses freres; creurent leur ruine asseurée, s'ils ne trauersoient l'vnion & la paix publique, par quelque sedition. Ils firent donc tout ce que leur malice peut inuenter pour retarder, au moins la felicité que l'on attendoit, Et tant de viue voix, que par de tres sedicieux escrits, ils firent paroistre leur mauuaise volonté. Ils attaquerent tout le premier le Docteur Morlay, Chapelain de sa Majesté Britanique, luy imputant qu'il auoit parlé contre la verité, en loüant hautement la pieté, la sagesse, & la clemence du Roy; En apres ils s'en prirent aux Ducs d'York & de Glocester, disans d'eux qu'ils estoient d'vne Religion contraire à la protestante. Enfin ils n'espargnerent pas le Roy mesme, de la clemence duquel ils vouloient qu'on n'en creut rien, assurant qu'il commenceroit son regne par la vengeance; Et que tres-veritablement si on ne leur ostoit pas la vie, ils ne deuoient pas attendre moins que de se voir exilez du Royaume, & leurs biens confisquez à la couronne. L'effet pourtant de ces artifices fut tout contraire à leur dessein; d'autant que les lettres presentées à l'Orateur auoient desia pris possession de la creance des peuples; Dieu l'ayant ainsi permis, parce qu'il vouloit redonner la paix entiere à ce Royaume.

En suitte le Conseil s'estant tenu sur l'entreprise d'vne nouuelle sedition; les chefs d'icelle furent incontinent saisis, & conduits en la Tour, où estoit le Colonel Lambert, auec deux de ses principaux complices, attendans la peine deuë à leur infidelité & trahison. Et pour les confondre tous, quoy que les vns Colonels, d'autres Capitaines Majors, ou Lieu-

Digitized by Google

tenants auec vn General ; On leur montra vn acte signé de toute la Noblesse de Kent, Vvocester, & Essex, où elle protestoit qu'elle improuuoit la diuision, & auoit horreur de celle qui auoit causé tant de maux ; Qu'elle estimoit ennemis de l'estat ceux qui taschoient de l'entretenir : Et enfin qu'elle acquiesçoit aueuglément aux sentimens du General Monke, & du Parlement pour l'establissement de l'Eglise & de l'Estat. Et ces prisonniers ayant veu cet acte, commencerent à desesperer de leur vie, puisque cette Noblesse leur manquoit de secours. Cela s'estant passé de la sorte, & le General Monke iugeant qu'il n'y auoit plus rien à craindre, il n'est plus necessaire, dit-il, de cacher nostre dessein, lequel ne peut doresnauant estre contredit que par des moucherons. Si donc quelqu'vn a le cœur en bon lieu & remply de fidelité pour le Roy, qu'il paroisse, & on luy fera de l'honneur. A peine eut-il acheué son discours fort hardy, que deux libelles luy furent presentez, dont l'vn prouuoit la perte du Royaume par vne Republique, tant pour la situation du pays, que pour le naturel du peuple. L'autre informoit les suiets du Roy des belles qualitez de ce Prince, & de l'interest que l'Angleterre auoit qu'il fust promptement estably au Thrône de son pere. La lecture qui en fut faite, rendit tous les esprits si souples, qu'il ne se trouua plus aucune difficulté à executer de ce qui estoit entrepris. Sur quoy les plus beaux esprits obseruants que c'estoit au mois de May que ce bon succez parut, ils pronostiquerent vn grand bonheur pour le Royaume, puisque leurs Chroniques leur apprenoient que ce mois leur auoit souuent esté tres-funeste. Le General Monke voyant toutes choses

Digitized by Google

ses en ce bon estat, ne manqua pas d'en donner aduis au Roy qui estoit à Breda, comme aussi du merite de ceux qui l'auoient aydé à cela par ces libelles, qui luy estoient fort auantageux; Et luy ayant conseillé de renouueller l'amnistie, la declaration en fut expediée, & enuoyée aussi-tost; de quoy le peuple & les bons amis du Roy furent tres-satisfaits, parce qu'elle contenoit vn pardon general à tous ses sujets, quels qu'ils fussent, & pour quelque crime que ce soit commis contre sa personne, & contre le Roy son pere, lesquels apres quarante iours se presenteroient pour demander grace, à la reserue pourtant des exceptez par le Parlement. Dans cette declaration il y auoit d'autres clauses fort bien receuës, & qui marquoient vne tres-bonne intention du Roy pour mettre son Royaume en paix pour long-temps, & rendre tous ses sujets tres-contens.

A cette declaration furent iointes deux lettres de sa Majesté, l'vne à la chambre des Seigneurs, & l'autre à celles des Communes. Dans la premiere, le Roy leur attribuë son restablissement, esperant qu'ils seront autant jaloux des droicts du Royaume, que de leurs interests propres; dequoy il leur seroit obligé. Dans la 2. le Roy reconnoist le Parlement pour l'ame du Royaume, protestant que leurs conseils luy seront des oracles, & qu'il les maintiendroit dans leur authorité & priuileges; Et qu'au reste il auoit fait vn si bon vsage de ses afflictions, qu'il esperoit que luy, & ses suiets profiteroient des choses qu'ils auoient veuës, experimentées & souffertes. Apres que l'orateur en eut fait la lecture, chacun ayant pressé, par des humiliations extremes, le General Monke à ne plus differer la venuë

du Roy ; Il fut resolu de faire proclamer Charles II. Roy d'Angleterre. Et vn iour estant arresté pour la ceremonie : Le iour precedent on remist la statuë du defunct Roy en la Chappelle de la maison de ville & aux autres endroits d'où elle auoit esté ostée par Cronvvel. Les armes du Royaume & du Roy furent aussi restablies au lieu de celles de la Republique, & de l'vsurpateur, dans les places publiques ; & les estendarts, pauillons, & autres marques Royalles furent portées aux Vaisseaux. Et afin que le peuple fust vaincu de grace & de Ciuilité. Ce general ostant les soldats de la garde des portes de la Ville de Londres, il donna la garde aux Citoyens, qu'il asseura de leur continuer, tant qu'ils seroient fidelles, & soûmis à l'authorité Royalle.

Le lendemain cette proclamation se fit, & cependant il y eut grand silence, & tous les membres des deux chambres estoient debout & teste nuë. A l'issuë il y eut tant de signes de ioye, que tandis qu'on crioit VIVE LE ROY, on n'entendoit ny cloches, ny Canon.

Le Roy peu de temps apres, ayant quitté Messieurs des Estats, qui l'auoient traitté en Souuerain, vint à Douvres, où le General Monke l'ayant salüé à genoux à la sortie de son Vaisseau nommé Charles, le Roy l'embrassa comme son plus grand amy, & l'ayant fait mettre à son costé sous vn daix preparé pour aller à son Carrosse, il ne manqua pas de luy témoigner ses obligations. C'est à Douvres que le Roy commença de sentir ses tendresses pour les peuples qui le receurent auec tout l'honneur possible. Il s'en fit de mesme à Rochester, où le Roy coucha.

Dez le matin le lendemain 8. Octobre, toute la

Noblesse

Digitized by Google

Noblesse se rendit là, qui à cheual, qui en Carrosse, auec tout ce qu'il y auoit de pompeux, de beau, & de magnifique dans les villes, & dans Londres principalement. Et la milice ayant bordé vn costé du chemin en haye, & les mestiers de l'autre costé, auec leurs liurées, & vestus diuersement & superbement ; Le Roy estant sorty, les plus belles filles du pays, parsemoient le chemin de fleurs, pour faire entendre au Roy qu'il meritoit cét honneur, puis qu'il entroit en son thrône par les degrez de la clemence, & de la douceur. Les plus exquises tapisseries furent tenduës dans les ruës de Londres, & à l'entrée, l'vn des Magistrats ayant presenté au Roy l'espée, & vn autre les clefs de la Ville, & vn Orateur l'ayant harangué ; le Roy fut receu auec toute la ceremonie qui peut estre employée en vne semblable occasion. Et en vn mot rien ne fut espargné. Ainsi il fut conduit en son thrône, où le dernier Orateur ayant dit au Roy que sa Maiesté estoit suppliée outre ce Thrône de prendre aussi possession de celuy de leurs Cœurs, le Roy témoigna tant de tendresse à ces paroles, qu'il ne peut respondre que fort peu de temps, tand il auoit le cœur saisy de ioye. Ce qui donna suiet de le laisser reposer. Et tout le monde s'estant retiré, le reste de la iournée & deux iours apres furent employez aux ioyes, festins, & diuertissemens. Ne voilà pas vn grand changement dans ce Royaume, & digne d'estre consideré comme vne merueille, puisque sans guerre, ny sans despence, il s'est restably dans vne paix, qui n'a souffert aucune contradiction? Ce qui denote, que sans doute c'est Dieu, qui a gouuerné ces affaires, & ce qui fait esperer du bonheur en ce nouueau Gouuernement.

Digitized by Google

Quoy que cette paix restablie fust assez generale pour tous, il y en eut neantmoins 4. qui n'en profiterent pas, le Parlement les ayant fait emprisonner comme indignes de ioüyr de ce bien, à cause qu'ils furent trouuez les plus coulpables de de la mort du defunct Roy. L'vn estoit le Colonel Harisson Major, qui signa l'Arrest : L'autre Gregory Clement ; le 3. Cornelius Ollande, & le dernier, le Cheualier Anthoney Malmay, le plus lasche traistre des hommes, & que le Roy auoit fort obligé. Cette capture fut approuuée de tous les peuples, & si alors on eust voulu les faire mourir, chacun auroit aidé à les executer. On se contenta donc de leur retention, iusques à ce qu'on en eust deliberé autrement. Apres que l'on se fut bien informé des autres plus coulpables, 24. furent encore arrestez nonobstant l'amnistie, & onze années passées, qu'ils estimoient vne notable prescription pour l'oubly de leur crime, leur procez ayant esté bien instruit, ils furent iugez dignes de mort, leurs iustifications n'ayant pas esté approuuées ny suffisantes pour leur conseruer la vie ; Et par arrest ils furent pendus & escartelez. Ce qui nous apprend qu'il ne fait pas bon attaquer son Prince, pour satisfaire à sa vengeance, & à son ambition.

Que c'est s'attaquer à Dieu qui est mesprisé en la personne des Roys. Que les suiets broüillons & les chefs de party, ne meritent point de pardon. Que l'on ne peut assez estimer & honnorer vn fidelle Sujet. Que les vsurpateurs, apres vne satisfaction d'vn moment, rendent & eux, & leur posterité abo-

Digitized by Google

Et enfin, cette Histoire nous apprend qu'encore qu'il semble que les meschans, par leur fuitte, éuitent la iustice des hommes ; Celle de Dieu ne laisse pas de leur tenir l'espée aux reins, pour estre punis tost ou tard, selon cette sentence veritable.

Insequiturque hostes vltor à tergo Deus.

FIN.

Digitized by Google

PERMISSION.

VEu le Liure intitulé, *Les Histoires Tragiques de nostre Temps*, composé par François de Rosset, cy deuant imprimé, & l'augmentation depuis faite d'iceluy.

Ie n'empesche pour le Roy, qu'il soit permis à IEAN MOLIN, Maistre Imprimeur de cette Ville, de l'imprimer le susdit Liure, & d'y adjouster ladite augmentation, nouuellement faite; auec les deffenses à tous autres, en tel cas requises & accoûtumées, fait à Lyon, ce quinziéme Ianuier mil six cens soixante six.

VIDAV.

SOit fait suiuant les conclusions du Procureur du Roy, fait à Lyon, ce quinziéme Ianuier, mil six cens soixante six.

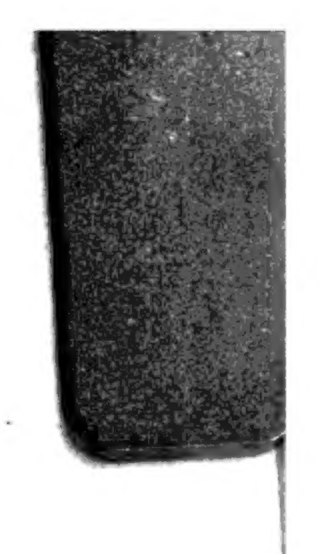
DESEVE.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google